

ROYAUME DU LAOS

COMMISSARIAT AU PLAN

L A P L A I N E D E V I E N T I A N E

RAPPORT D'ETUDE

T O M E I

BUREAU POUR LE DEVELOPPEMENT DE LA PRODUCTION AGRICOLE

B.D.P.A.

57, Boulevard des Invalides PARIS 7ème

Octobre 1959

Avec les compliments des auteurs qui tiennent à souligner que ce travail n'est qu'un rapport préliminaire. Ils seraient, par conséquent, très reconnaissants envers toute personne qui voudrait bien leur signaler les erreurs et omissions qu'il contient.

C.G. et G.C.

COMPOSITION DES TOMES

<u>T O M E I</u>	Pages
I - INTRODUCTION	1
II - ETUDE DU MILIEU	7
21.- Milieu écologique	7
22 - Milieu humain	23
 <u>T O M E II</u>	
III - ACTIVITE SOCIO-ECONOMIQUE	112
31 - La production	112
32 - Activités artisanales et de transformation	147
33 - Transport	159
34 - Appareil administratif	167
 <u>T O M E III</u>	
IV - LA STRUCTURE ECONOMIQUE	246
V - LES TENTATIVES DE MODERNISATION	247
51 - Du monde rural dans son ensemble	247
52 - De l'agriculture	262
VI - EXEMPLE D'UN PAYS VOISIN : LA THAILANDE	274
61 - Les bases socio-économiques des expériences thaïlandaises	274
62 - Les programmes de modernisation du milieu rural en Thaïlande	276
63 - Conclusion	287
VII - CONCLUSIONS GENERALES ET PROPOSITIONS DE LA MISSION	289
71 - Conclusions générales	289
72 - Propositions de la mission	295
 <u>A N N E X E S</u>	
I - Mise en valeur de la plaine de Vientiane - Casier Sud Projet pilote.	
II - La plaine de Vientiane - Statistiques démographiques - Carte administrative.	
III - Arrêté présidentiel n° 143/PC portant réorganisation de la Direction de l'Agriculture du Laos.	
IV - Mise en valeur de la plaine de Vientiane - Projet de casier rizicole pilote dans le casier Sud - Dr H. Schildknecht.	
V - Programme de vulgarisation agricole - Tiao Somsavath Vongkoth	

S O M M A I R E

T O M E I

	Page
I - <u>INTRODUCTION</u>	1
11 - Objectif de la mission	1
12 - Composition et itinéraire de la mission	2
13 - Place de cette étude dans le programme de développement rural du Laos	3
14 - Moyens prévus et difficultés rencontrées	4
15 - Méthode de travail adoptée	5
II - <u>ETUDE DU MILIEU</u>	7
21 - LE MILIEU ECOLOGIQUE	7
211 - DEFINITION GEOGRAPHIQUE	7
212 - RELIEF ET RESEAU HYDROGRAPHIQUE	8
2121 - Structure générale de la plaine	8
2122 - Le Mékong	10
2123 - La Nam Ngum	11
213 - SOUS-SOL ET SOLS	11
214 - LE CLIMAT	12
2141 - La pluviométrie	13
2142 - La température	14
2143 - Autres facteurs climatiques	15
215 - L'OCCUPATION DU SOL	15
216 - LES REGIONS NATURELLES	19
2161 - Vientiane	19
2162 - Le bassin du Mékong	19
2163 - Le bassin de la Nam Ngum Lik-Haute Nam Ngum	20
2164 - Les régions rizicoles du Nord	21
2165 - Les dépressions marécageuses de la Nam Ngum	21
22 - LE MILIEU HUMAIN	23
221 - GENERALITES	23
222 - DECOUPAGES ADMINISTRATIFS DE LA PLAINE	24
223 - ETUDE DEMOGRAPHIQUE SOMMAIRE	26
2231 - Valeur relative des données statistiques	26
2232 - Répartition de la population selon l'âge et le sexe	27

.../..

	Page
2233 - Taux d'accroissement	29
2234 - Répartition géographique	31
22341 - Densité administrative,	
Densité réelle	31
22342 - Population urbaine-Population	
villageoise	33
22343 - Tassèng et Ban	35
22344 - Zones d'attraction	35
22345 - Caractéristiques démogra-	
phiques des différentes	
régions	40
224 - ETUDE SOCIOLOGIQUE	42
2241 - La plaine de Vientiane dans	
l'ensemble laotien	42
22411 - Les ethnies du Laos	42
22412 - Rôle historique de la	
Plaine de Vientiane	44
2242 - Situation ethnique de la Plaine	
de Vientiane	49
22421 - Homogénéité culturelle de	
la plaine	49
22422 - Immigrations récentes	49
224221 - Les Tai Noirs	50
224222 - Les Lao de Thaïlande	52
22423 - Le centre urbain	55
2243 - Le cadre de la vie rurale-Le	
village et la maison	55
2244 - L'organisation de la famille	59
22441 - La famille et le système	
de parenté	59
22442 - Le nom	61
22443 - Le mariage	62
22444 - L'héritage	66
2245 - La Société rurale	67
22451 - Les relations dans le village	67
224511 - Absence de stratification	67
224512 - Les sources et les formes	
de l'autorité	69
2245121 - La richesse et la	
notoriété	69
2245122 - Les représentants locaux	
de l'autorité officielle	76
2245123 - L'autorité morale	79

	Page
22452 - Le <u>vat</u> , symbole et centre de la collectivité rurale	80
224521 - Fonction religieuse du Vat	81
2245211 - Le culte des Phi	82
2245212 - Le Bouddhisme Lao	83
2245213 - Hed Boun	84
2245214 - Les bonzes	86
224522 - Fonction éducatrice du Vat	90
224523 - Fonctions médicales du Vat	92
224524 - Autres fonctions du Vat	95
2246 - La Société rurale de la plaine de Vientiane dans la Société globale laotienne	97
22461 - Place de la Société rurale lao dans l'ensemble national laotien	97
224611 - Les minorités ethniques autochtones	97
224612 - La Société rurale lao	97
224613 - La Société urbaine d'encadrement	99
2246131 - Les données de la tradition	99
2246132 - La situation actuelle	100
22462 - Les rapports entre le milieu rural lao et les représen- tants du pouvoir	105
2247 - CONCLUSION	110

R E D A C T I O N

G. CONDOMINAS

- Titre 2 - sous-titre 22 - chapitre 224 : Etude sociologique.
- Titre 3 - sous-titre 32 - chapitre 321 : Artisanat.
 - sous-titre 34 - chapitre 341 : Administration générale
 - chapitre 342 : Les services d'action social
 - chapitre 343 : le service de l'enseignement
- Titre 5 - sous-titre 51 - Les tentatives de Modernisation du Monde Rural dans son ensemble.
- Titre 6 - Exemple d'un pays voisin : la Thaïlande.

C. GAUDILLOT

Résumé.

Titre 1 - introduction

- Titre 2 - sous-titre 21 - le milieu écologique.
 - sous-titre 22 - Chapitre 221 : Généralités.
 - chapitre 222 : découpage administratif de la plaine.
 - chapitre 223 : Etude démographique sommaire.

- Titre 3 - sous-titre 31 - La production
 - sous-titre 32 - chapitre 322 : ateliers et industries de transformation.
 - sous-titre 33 - transport
 - sous-titre 34 - chapitre 344 : le service de l'agriculture

Titre 5 - sous-titre 52 - les tentatives de modernisation de l'agriculture.

Titre 7 - sous-titre 72 - Propositions de la mission.

ANNEXE I - Mise en valeur de la plaine de Vientiane -
Casier Sud -
Projet Pilote -

(sur des documents rassemblés par M. CHARLO)

ANNEXE II - La plaine de Vientiane -
Statistiques démographiques -
Carte administrative -

G. CONDOMINAS ET C. GAUDILLOT

Titre 7 - sous-titre 71 - conclusions générales -

I - I N T R O D U C T I O N

II - Objectifs de la mission

Dès 1958, et plus précisément à la suite de la mission effectuée par M. Ballot, Délégué Général de l'Institut Français de Coopération Technique, le Gouvernement laotien demandait l'aide du Gouvernement français pour faire face à deux séries de préoccupations:

- mise en valeur de la Plaine de Vientiane: formation du personnel d'encadrement et de vulgarisation agricole.
- mise en valeur du Plateau des Bolovens: remise en état de la Station Agricole des Bolovens; envoi d'une mission d'étude pour la planification et la mise en valeur de cette région.

Le Bureau pour le Développement de la Production Agricole Outre-Mer se voyait confier la première mission. Le marché conclu avec le Ministère des Affaires Etrangères précisait ainsi ses objectifs:

"Le B.D.P.A. s'engage à envoyer au Laos une mission chargée d'étudier les modalités d'élaboration d'une structure professionnelle agricole correspondant aux besoins des milieux ruraux de la Plaine de Vientiane et de proposer au Gouvernement lao:

- 1°) - une solution au problème du groupement des agriculteurs dans le cadre d'organismes de modernisation rurale;
- 2°) - un programme de sélection et de formation de candidats pour remplir le rôle de conseillers ruraux auprès de ces organismes.

Le B.D.P.A. est chargé:

a - d'exécuter sur le terrain une mission de reconnaissance, de contacts et d'enquêtes auprès des agriculteurs de la Plaine de Vientiane;

b - d'établir un rapport sur:

- les constatations faites tant sur le plan économique et professionnel agricole que sur les caractéristiques du milieu humain;
- les propositions de constitution d'organismes de modernisation rurale propres à la Plaine de Vientiane;

- les caractéristiques générales des éléments humains pouvant participer à la formation d'agents de modernisation rurale;

c - de présenter un programme de formation d'agents de modernisation rurale en fonction, d'une part des décisions prises par le Gouvernement lao sur le problème des structures d'accueil des organismes de modernisation rurale, et d'autre part des caractéristiques des candidats aux emplois à pourvoir".

Par ailleurs, lors d'une réunion tenue le 10 Juillet 1959 au Quai d'Orsay, Monsieur Debeauvais, Chef du Service de Coopération Technique du Ministère des Affaires Etrangères, demandait qu'un des membres de la mission effectue un court voyage préliminaire dans les Bolovens afin d'y préparer l'envoi ultérieur de la mission d'études demandée.

I2 - Composition et itinéraire de la mission

L'exécution de cette mission fut confiée aux trois agents suivants:

- "Un Ingénieur compétent en matière d'agriculture tropicale": M. Gaudillot, Ingénieur d'Agriculture de la FOM.
- "Un Sociologue connaissant les milieux ruraux du Sud Est asiatique": M. Condominas, Maître de Recherches à l'ORSTOM.
- "Un Agent de Modernisation Rurale ayant une expérience de cette forme d'action": M. Charlot.

L'agronome et le sociologue devaient séjourner trois mois sur le terrain; l'agent de modernisation rurale, dont les observations devaient porter sur l'intégralité du cycle cultural, était par contre amené à rester un an dans la Plaine de Vientiane.

Dans la pratique, le séjour du sociologue devait s'effectuer en deux fois, sa présence en métropole étant nécessaire dans la deuxième quinzaine d'octobre afin qu'il puisse participer aux travaux de la Conférence Singer-Polignac. Monsieur Condominas n'a donc effectué que les deux tiers du séjour prévu. Il complètera ses observations en avril 1960, avant de rejoindre la Thaïlande où il doit accomplir une mission d'études pour le compte de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

L'agronome a, par contre, été amené à prolonger son séjour d'une huitaine de jours, pour pouvoir exposer oralement les conclusions de la mission à Monsieur Oukéo Souvannavong, Commissaire au Plan, initiateur de la mission, qui s'était absenté de Vientiane du 25 octobre au 16 novembre afin de participer, à Djokdjakarta, aux travaux de la Conférence du Plan de Colombo.

Au total, l'horaire observé a été le suivant:

- 3 Août 1959 - départ du sociologue - arrêt à Rome pour entretiens avec différents sociologues;
- 5 Août - départ de l'agronome et de l'observateur rural - à Rome, regroupement de la mission;
- du 5 au 11 Août- Séjour à Bangkok.
 - Entretiens avec différentes personnalités d'E.C.A.F.E., du Ministère de l'Agriculture et du Ministère de l'Intérieur sur les problèmes de développement rural.
- 11 Août - Arrivée à Vientiane.
- 24 Août - Installation de l'observateur rural dans le village de Ban Hom.
- 14 Octobre - Départ pour Paris du sociologue.
- 19 Novembre- Départ de l'agronome.

I3 - Place de cette étude dans le programme de développement rural du Laos

Sans entrer dans le détail, il est intéressant de préciser dès maintenant quel peut être l'intérêt d'une semblable étude dans le cadre du développement agricole du Laos. Riverain du Mékong, celui-ci est intéressé au premier chef par les travaux d'aménagement de cette artère, travaux qui intéressent également la Thaïlande, le Cambodge et le Sud Viêt-Nam. Une première étude de la plaine de Vientiane, purement technique, topographique et hydraulique, a été menée par la société française SERESA en 1958. Elle a abouti à la présentation d'un programme d'aménagement hydraulique de la zone qu'il est convenu d'appeler "casier sud" depuis l'étude préliminaire effectuée par cette même société en 1957. Cet aménagement comporte l'assainissement de 5.500 hectares de terrains sur lesquels 2.600 sont susceptibles d'être irrigués.

Semblable opération exige:

- des crédits et moyens importants pour la mener à bien;
- l'élaboration, par le Gouvernement lao, d'un programme précis de développement agricole adapté à cette zone afin d'utiliser au mieux les aménagements réalisés;
- la mise en place d'un personnel expérimenté et dynamique, susceptible de guider le producteur lao dans sa délicate adaptation à la technique agricole nouvelle qui sera exigée de lui.

Dans la pratique, les crédits nécessaires^{se} révèlent trop importants pour qu'il puisse être envisagé de réaliser cet aménagement dans l'immédiat, et, ainsi que nous le verrons plus loin, le Gouvernement lao ne dispose ni des documents de base indispensables à l'étude économique, ni des techniciens susceptibles aussi bien d'élaborer le programme de mise en valeur que d'encadrer le producteur.

Sur proposition du Docteur Schildknecht, Hydrologue-Expert de la FAO à Vientiane, il a paru sage d'envisager un aménagement plus réduit, portant sur 300 hectares, et destiné à jouer le rôle de casier-pilote. Le devis établi à l'appui de ce projet s'élève à 515.000 dollars dont 275.000 ont été demandés au Fonds Spécial des Nations Unies, le complément devant être, en principe, fourni par le Laos.

Par ailleurs, la France a prévu, dans le cadre de l'assistance technique fournie au Laos, de prendre à sa charge l'étude pédo-agronomique de la Plaine de Vientiane.

Enfin, la mission B.D.P.A. s'insère naturellement dans cet ensemble aux fins d'étudier les possibilités et méthodes de formation du personnel nécessaire.

I4 - Moyens prévus et difficultés rencontrées

Les clauses du marché concernant les prestations qui incombent au Gouvernement lao étaient les suivantes:

"Le Gouvernement lao facilitera au personnel du B.D.P.A. l'accès des archives et documents techniques nécessaires à l'exécution de sa tâche. Il portera à sa connaissance le programme de développement rural du royaume. Il lui assurera le concours actif des autorités locales.

Le Gouvernement lao prendra toutes dispositions nécessaires pour que le personnel du B.D.P.A. ait libre accès aux zones intéressant les études et qu'il puisse effectuer normalement tous déplacements occasionnés par l'exécution de sa mission.

Le Gouvernement alo devra en outre fournir au personnel en cause:

- le logement pendant son séjour au Laos;
- les véhicules nécessaires à ses déplacements, le Gouvernement lao ayant à supporter les frais d'entretien, de fonctionnement et de réparation des véhicules.
- les interprètes qui lui permettront d'effectuer ses travaux sur le terrain".

Il serait oiseux de faire un pointage des moyens prévus et de préciser la date à laquelle ils ont été effectivement mis à notre disposition par exemple, plus généralement d'entrer dans le détail des difficultés rencontrées dans ce domaine. Elles proviennent, non d'une quelconque mauvaise volonté, mais de l'ambiance générale qui préside aux travaux de l'administration lao. L'étude sociologique amènera à mieux la comprendre. En bref, on peut compter qu'une mission "parachutée" au Laos sans ses moyens autonomes perd pratiquement la moitié de son temps en démarches et attentes. Précisons toutefois que de nombreuses difficultés furent rapidement aplanies grâce à l'aide efficace apportée à la mission par le Chef de la M.A.E.T. de Vientiane, Monsieur Gauthereau et le Commissaire au Plan, Monsieur Oukéo Souvannavong. Qu'ils en soient ici remerciés.

Par contre, l'absence quasi totale des "archives et documents techniques nécessaires" aussi bien que de "programme de développement rural du royaume" digne de ce nom nous ont obligé de modifier de façon assez sensible les modalités de notre travail.

I5 - Méthode de travail adoptée

Elle découle des considérations précédentes: puisqu'il ne nous était pas possible d'établir notre dossier par consultation de documents, consultation complétée par de rapides vérifications sur le terrain, nous nous sommes efforcés d'établir et de rassembler nous-mêmes les éléments de ce dossier, par enquêtes menées directement chez les producteurs.

La méthode conseillée en pareil cas est celle de l'enquête par sondage aléatoire. Malheureusement, elle suppose que l'on dispose au moins de la liste des villages de la zone envisagée, avec leur appartenance

administrative et leur position. Aussi curieux que cela puisse paraître, cette liste n'existait pas. Plus exactement, il existait une liste incomplète, collationnée par le Service de la Statistique, mais personne ne semblait susceptible de nous indiquer où se trouvaient, non seulement les villages (ban) correspondants, mais même la majorité des cantons (tasseng). Force fut donc pour nous d'entreprendre notre enquête un peu au hasard tout en établissant nous-mêmes la carte administrative de la plaine, qui figure en annexe du présent rapport.

Cette méthode de travail, assez peu orthodoxe, mais nécessaire, nous a néanmoins permis d'acquérir une certaine connaissance des conditions générales de la vie agricole dans la Plaine de Vientiane. L'absence de données quantitatives enlève néanmoins à cette étude la rigueur dont nous aurions aimé pouvoir l'entourer. C'est donc plus une esquisse, susceptible de servir de base à une étude approfondie, qu'un document définitif. Le séjour complémentaire d'un mois que doit effectuer le sociologue, probablement dans le courant de mai, permettra d'ailleurs de lui apporter un certain nombre de compléments.

Le Gouvernement Lao avait prévu que l'observateur rural s'installerait dans le village de Ban Hom, centre le plus important de la boucle du Mékong, situé à proximité du futur casier pilote dont il a été question dans le paragraphe I3. A la demande du Commissaire au Plan, Monsieur Charlot a mené, au cours du mois de septembre, une rapide enquête sur les cultures pratiquées dans la zone intéressée par le futur casier, enquête qui ne figurait pas au programme de la mission mais qu'il nous a paru logique d'effectuer afin de constituer un embryon de dossier agro-économique permettant au Gouvernement de prendre ses décisions en connaissance de cause. On trouvera le rapport correspondant en annexe (annexe N° I), rapport qui a été remis le 6 Novembre 1959 au Commissaire au Plan et au Chef de la Mission Française d'Assistance Economique et Technique.

Enfin, les renseignements recueillis par l'observateur rural sur la zone de Ban Hom permettront de préciser un certain nombre de points après son retour en France, en Août 1960.

De toute façon, aussi incomplète que soit la connaissance que nous avons pu acquérir des données socio-économiques qui régissent la vie agricole de la Plaine de Vientiane, nous pensons que les premières propositions d'action que nous serons amenés à formuler en fin de rapport se justifient de par leur évidence même.

2 - E T U D E D U M I L I E U

2I - LE M I L I E U E C O L O G I Q U E

2II- DEFINITION GEOGRAPHIQUE

Vaste étendue légèrement ondulée cernée de montagnes à pente relativement abrupte, la plaine de Vientiane est facile à délimiter. Pour ce faire, nous avons adopté la cote 200 dont on trouve le tracé plus ou moins précis sur les documents suivants:

- Carte routière de l'Indochine au I/400.000-Feuille N° 9-Edition de 1952.
- Carte américaine au I/250.000 Indochine-Thaïlande -AMS-NE 48-5- Edition de 1955. /1592/
- Carte de l'Indochine au I/100.000-Feuille N° 9I-Thourakhom-Réédition de 1951 avec courbes de niveau délimitant les bassins de la Nam Lik et de la Nam Ngum.

On précise ainsi les frontières d'une grande plaine, grossièrement triangulaire, dont les limites naturelles sont les suivantes:

- au Nord, le massif du Phou Houot;
- au Nord-Est, le massif du Phou Khae Khouay;
- à l'Ouest, les massifs du Phou Pha Nang et du Phou Pha Deng;
- au Sud et à l'Est, le Mékong.

Reliées à cette masse par des couloirs plus ou moins larges, quelques vallées secondaires pourraient prétendre être comprises dans l'ensemble appelé "plaine de Vientiane":

- la plaine de Ban Kang au Nord-Est, formée par la partie supérieure du cours de la Nam Ngum, en amont de son confluent avec la Nam Ke, plaine largement ouverte entre le Phou Sang et le Phou Houot.

- la plaine de Ban Thouay à l'Est, formée par la basse vallée de la Nam Mang, et reliée à la plaine principale par un étranglement provenant d'une avancée du Phou Khao Khouay vers le Mékong, au niveau du village de Pha Bath (tasseng de Ban Thouay).
- les plaines de la Nam Sang et de la Nam Tone à l'Ouest, formées par les vallées de deux affluents du Mékong, aux cours Nord-Sud, parallèles, séparées de la vallée de la Nam Ngum par le Phou Pha Nang.

Ces bassins secondaires n'ont pas été compris sous l'appellation "Plaine de Vientiane". Ainsi définie, celle-ci comprend (cf. carte schématique en annexe):

- la basse vallée de la Nam Lik, du village de Na Pho Phalat (Hh 11) à son confluent avec la Nam Ngum à Tinh Keo.
- tout le bassin inférieur de la Nam Ngum, du confluent (Tinh Keo) à son embouchure sur le Mékong à Pak Ngum.
- les bassins autonomes des rivières au cours mal défini et marais voisins de Vientiane.

Cet ensemble occupe une surface totale voisine de 300.000 hectares. Les plaines voisines peuvent être estimées grossièrement aux superficies suivantes:

- plaine de Ban Kang	10.000 hectares
- plaine de la Nam Sang	18.000 hectares
- plaine de la Nam Tone	60.000 hectares
- plaine de Ban Thouay	25.000 hectares.

2I2 - RELIEF ET RESEAU HYDROGRAPHIQUE

2I2I - Structure générale de la plaine

Parcourue par les méandres de la Nam Ngum, dont le tracé général affecte la forme d'un croissant, une pointe au Nord, l'autre à l'Est, convexité au Sud-Ouest, la plaine de Vientiane est affectée d'une pente générale N-N-O, S-S-E, pente d'ailleurs très faible. Le premier village au Nord, Sène Soum (Hh 6), est à la cote 188 quand Pak Ngum,

à l'embouchure, cote 160. Les deux villages sont distants de 90 km à vol d'oiseau, soit une pente moyenne de 3/10.000 ou 30 centimètres par kilomètre.

Cette plaine est encastrée dans des collines qui, pour modeste que soit leur altitude, n'en offrent pas moins par contraste l'aspect de montagnes imposantes. Quelques buttes, voisines de la cote 200, parsèment la plaine le long du massif du Phou Pha Nang, séparant quelques petites cuvettes (Tham, Na Thone, Phone Té du tasseng de Na Kha - V 13, 14 et 15 - Nong Khone du tasseng de Sa Ka (Ee 6) de la plaine principale. Au centre, quelques buttes voisines de la cote 180 posées sur une plaine d'altitude moyenne voisine de 170 suffisent à modifier la direction générale du cours de la Nam Ngum qui de Nord-Sud passe à Ouest-Est.

Pratiquement, on peut diviser la plaine en deux grands bassins:

- le bassin de la Nam Ngum, le plus important en surface, qui occupe la partie Nord.
- le bassin du Mékong; au Sud.

Ce dernier est lui-même composé d'une série de cuvettes autonomes qui sont, de l'Ouest à l'Est, en descendant le Mékong:

- la cuvette de la Nam Passak, qui se jetait autrefois dans le Mékong au niveau de Vat Chanh, et dont les eaux s'écoulaient maintenant vers la mare de That Luang par le Hong Seng.
- la cuvette dite "mare de That Luang" d'écoulement difficile, vers l'Est.
- la cuvette du Houei Deua, dans la boucle du Mékong.
- la cuvette du Houei Ma Hiao, d'orientation Ouest-Est, qui sert d'exutoire malaisé aux eaux concentrées dans la mare de That Luang.
- la cuvette du Houei Mak Nao;
- la cuvette du Houei Done;
- la cuvette du Houei Pha Nhang;

La limite entre les deux systèmes est matérialisée sensiblement par la route de Paksane, entre le carrefour de Done Noune (T 10)

et le bac de Ban Hay, route de ligne de crête, empruntant la série des buttes à laquelle il a été fait allusion plus haut. Cette ligne se prolonge vers l'Ouest jusqu'aux environs du village de Phang Heng (X 11) (Tasseng de Kao Liou).

Notons dès maintenant que la zone étudiée par la SERESA en 1957 correspond sensiblement au système du Mékong, moins les deux dernières cuvettes, plus la cuvette de la Nam Khom, dépendant du bassin de la Nam Ngum. On trouvera dans le "Rapport Préliminaire" publié par la SERESA en avril 1957 une étude hydrologique dont nous ne ferons que rappeler les grandes lignes en insistant sur les points qui nous paraissent le plus intéressant en matière d'agronomie. Afin de rendre ces explications plus facilement lisibles, nous avons regroupé sur un schéma au 1/100.000 tous les résultats topographiques intéressants de cette étude, en mettant en relief principalement les cuvettes (cote inférieure à 165) et les buttes (cote supérieure à 180) (cf. en annexe, "Schéma d'aménagement d'ensemble").

2122 - Le Mékong

A Vientiane, le Mékong est à 2.500 kilomètres de sa source. C'est déjà un fleuve imposant, dont la largeur est voisine du kilomètre au niveau de Nong Pa Nay (B 3). Son débit peut varier de 1.000 m³ à l'étiage à 10.000 m³ pendant les fortes crues.

Aux basses eaux, la cote est, à Vientiane, voisine de 159-160. Elle atteint normalement 169-170, exceptionnellement 172 au moment des hautes eaux, qui se situent généralement fin août. Les crues sont relativement rapides.

Le "Schéma d'aménagement d'ensemble" montre que la majorité de la plaine se trouve située à une cote voisine de 170. Sauf lors des crues exceptionnelles, elle n'est pas inondée par le Mékong. Ne paraissent échapper à cette règle que les zones basses de la boucle du Mékong, zones situées entre les bourrolets successifs du fleuve, au Sud de la route de Bo O à Ban Hom.

Notons enfin que les berges du côté lao sont généralement abruptes; seule la boucle du Mékong présente quelques emplacements propices aux cultures de décrue alors que la rive côté Thaïlande paraît beaucoup plus avantagée sur ce plan.

2I23 - La Nam Ngum

Pour relier Thinh Kéo à Pak Ngum, distants à vol d'oiseau de 75 kilomètres, la Nam Ngum déroule ses méandres sur plus de 180 kilomètres, avec une pente de la ligne d'eau voisine de 5 à 6 centimètres par kilomètre, plus faible que celle du Mékong (7 à 8 centimètres par kilomètre). Crues et décrues y sont de même plus rapides avec des différences de niveau pouvant atteindre 8 mètres à Tha Ngone Tha.

Les berges sont en général abruptes. On peut néanmoins diviser le cours de la Nam Ngum en trois parties en tenant compte de ce critère:

- le cours supérieur entre Thinh Kéo et Pak Kanhoung: la rivière coule dans un lit étroit, fréquemment encaissé entre des blocs de rochers;
- le cours moyen, entre Pak Kanhoung et le village de Hat Souano (asseng de Tanc Piou) le lit s'élargit, la pente des berges est plus douce, ménageant d'assez fréquentes zones alluviales, de faible superficie mais de grosse importance économique;
- le cours inférieur, dans lequel le lit est de nouveau plus étroit, les berges raides, ne ménageant que de rares et minuscules zones d'alluvionnement.

Comme le Mékong, la Nam Ngum n'inonde les plaines intérieures qu'à l'occasion de crues exceptionnelles. Par contre, et ceci est aussi valable pour les plaines situées derrière le bourrelet alluvial du Mékong, les eaux de ruissellement, dont les hautes eaux ne permettent pas l'évacuation, s'accumulent dans les cuvettes, facilitant l'irrigation des rizières mais pouvant aussi provoquer des dégâts dans certaines d'entre elles.

2I3 - SOUS-SOL ET SOLS

Peu de documents sur cette question. Récemment publiée (en 1956), la carte géologique de reconnaissance au 1/500.000 démontre l'unité, du moins dans l'appellation de la zone qui nous intéresse. Encadrée de plissements gréseux, elle est elle-même intégralement formée de dépôts alluvionnaires anciens et récents. L'étude de détail de ces formations n'a malheureusement pas encore été entreprise.

Il en est de même des sols. Ceux-ci doivent heureusement bénéficier d'une étude détaillée dès le début de 1960. Notons simplement pour l'instant qu'ils nous ont paru être très généralement de qualité médiocre, sauf dans la partie Sud de la boucle du Mékong, zone d'alluvions récentes et, en certains points, modernes.

Dans la majorité des cas, on a affaire à des sols lourds, très difficiles à travailler avec l'équipement actuel du paysan. Ils seraient généralement décalcifiés, sauf sur une bande parallèle au Mékong, au nord des villages de Ban Hom et Thinh Phia (I 6 et 8).

On peut cependant observer que la ligne des crêtes séparant les bassins de la Nam Ngum et du Mékong semble essentiellement constituée de terrains latéritiques. A sa limite, les rizières de Done Noune (T 10), par exemple, sont implantées sur terrains sableux très médiocres.

Conséquence de ce que nous avons vu dans le chapitre précédent, faibles sont les surfaces inondées par des eaux fluviales susceptibles de déposer des quantités importantes de limons. Le Sud-Ouest de la boucle du Mékong (cf. étude préliminaire sur le casier-pilote dans les documents annexes), l'île de Done Chanh, quelques plages convexes des méandres de la Nam Ngum sont les seules zones annuellement fertilisées sur lesquelles peuvent être conduites des cultures de décrue.

Restent les zones d'inondation intérieure, les bordures de marais, sur lesquelles il semblerait possible de conduire des cultures intéressantes: elles semblent peu utilisées.

214 - LE CLIMAT (1)

Les données chiffrées les plus intéressantes datent de la période qui précéda la guerre, période pendant laquelle existait à Vientiane une station météorologique complète pendant que des relevés pluviométriques étaient effectués à Ban Keun. Des postes pluviométriques étaient installés dans des centres voisins, à Vang Vieng (60 km au Nord de Ban Keun), Paksane et Borikhanh (120 km à l'Ouest de Ban Keun) et permettent de situer le climat de la plaine par

(1) - Au moment de confier les stencils du présent rapport au tirage, nous recevons l'étude de J. VIDAL - La Végétation du Laos - 1ère partie - Le Milieu - (Conditions Ecologiques) - Toulouse - 1956. Le lecteur la consultera avec grand profit.

rapport à celui des zones avoisinantes. Les renseignements correspondant à cette période peuvent être trouvés dans les "Annales du Service Météorologique de l'Indochine - Année 1937 - Hanoï - 1939".

L'activité de la Station de Vientiane a repris de façon correcte à partir de 1955, mais le poste pluviométrique de Ban Keun ne semble pas par contre avoir recommencé ses observations.

2141 - La Pluviométrie

La position de Vientiane, aux environs du 18° degré de latitude Nord, la fait participer directement au régime de la mousson

On ne retrouve de trace du régime subéquatorial que dans la présence, sur la moyenne, de deux maxima qu'il est généralement très difficile de déceler dans les relevés annuels.

Dès la fin de septembre s'installent les vents de Nord-Ouest d'abord, de Nord-Est ensuite, direction qui se maintiendra jusqu'aux environs de mars en année normale: c'est la mousson d'hiver, avec laquelle s'instaure une sécheresse quasi absolue. Pendant les quatre mois, de novembre à mars, il tombe au total une moyenne de 40 mm. Après une période de vents variables, susceptibles d'apporter des pluies de valeur très inégale selon les années (de 0 à 134 mm en mars, de 7 à 329 mm en avril, de 79 à 439 mm en mai), les vents de Sud-Sud-Ouest de la mousson d'été apportent des précipitations abondantes, généralement groupées sur deux ou trois mois, cette période se plaçant malheureusement de façon très différente selon les années.

L'examen des chutes de pluie moyenne laisserait supposer une large période bien arrosée de mai à septembre, période pendant laquelle il tomberait chaque mois plus de 250 mm. En réalité, un examen de détail montre une répartition beaucoup moins satisfaisante. Les grosses précipitations, pouvant atteindre la moitié du total annuel, se placent le plus fréquemment en août-septembre (1931-1940-1955-1956-1958). Mais on les trouve aussi en septembre-octobre (1932-1935) et elles s'accompagnent alors d'un déficit très grave en août (96 et 49 mm) ou en mai-juin (1936-1938), avec cette fois une pluviométrie normale en août-septembre.

Sauf cas exceptionnel, septembre est assuré d'au moins 250 mm, les chutes se répartissant quand même entre 99 et 777 mm avec une moyenne voisine de 300. C'est aussi, et pour cette raison, le mois le plus arrosé en moyenne. Juin et juillet, déjà plus variables, ne garantissent guère que 100 mm mais peuvent en apporter plus

de 500 (1933). Août, par contre, descend très fréquemment en-dessous de 100 mm. Quant à octobre, il peut être d'une sécheresse absolue ou voir tomber plus de 300mm.

Au total, la pluviométrie est médiocre, voisine en moyenne de 1700 mm tombant en 110 jours. Elle varie en définitive dans de faibles limites, entre 1400 et 2100 mm.

A 45 km au Nord de Vientiane, mais situé au pied d'un important massif culminant à 1600 m. Ban Keun est nettement plus arrosé (plus de 2500mm) avec une saison des pluies plus ramassée, plus violente (84 jours de pluie), atteignant son maximum nettement en juillet avec une moyenne supérieure à 600 mm pour ce mois. Les mois critiques de juillet et août sont assurés de plus de 300 et 250 mm; par contre, l'irrégularité des chutes totales annuelles est plus grande que dans le Sud de la plaine (de 1400 à 3700 mm).

Un examen rapide des relevés de Vang Vieng, situé à près de 600 m. d'altitude et au pied de monts importants, et de ceux de Borikhanh et Paksane, situés un peu plus bas que Vientiane mais "au vent" par rapport à la Chaîne Annamitique, nous montre que ces postes sont infiniment plus (de 3.000 et 3.500 mm) et mieux (130 jours) arrosés que la plaine de Vientiane. Ils sont notamment assurés de plus de 250 mm pendant les mois de mai-juin-juillet et août, au moins pour les deux premiers postes.

En résumé, la pluviométrie de la Plaine de Vientiane est caractéristique des climats de mousson continentaux, d'intensité médiocre, avec saison sèche d'hiver et saison des pluies d'été nettement tranchées et une distribution très irrégulière dans l'année. Les chutes de pluie sont plus importantes dans le Nord, qui bénéficie de pluies de relief.

Dans l'immédiat, nous en retiendrons l'importance d'un aménagement hydraulique qui garantira une quantité d'eau suffisante pour les mois critiques de la culture principale, celle du riz, et l'intérêt des repiquages assez précoces pour ne pas courir le risque de la sécheresse d'août.

2142 - La Température

Régime thermique simple, avec un minimum moyen voisin de 20° en janvier suivi très rapidement d'un maximum, en mars-avril, maximum compris entre 27 et 28°; moyenne annuelle de 25°. L'amplitude est donc assez grande, de plus de 7°.

Et si le maximum absolu, voisin de 40° n'a rien de considérable le minimum absolu, qui peut descendre à 4°, revêt beaucoup plus d'importance: des températures aussi basses sont de nature à gêner considérablement la végétation du riz, donc à rendre difficile sa culture pendant les mois froids de l'année, sinon à la prohiber. Quelque soit le système hydraulique envisagé, il est douteux qu'il permette de réussir un riz "du cinquième mois", sauf à prévoir des bassins de réchauffage de l'eau d'irrigation.

2I43 - Autres Facteurs Climatiques

L'humidité relative est toujours très élevée: minimum en mars avec 72%, elle plafonne en juillet-août-septembre aux environs de 86%, avec une moyenne annuelle voisine de 80%.

Forte nébulosité pendant la saison des pluies (de 8 à 9/10) avec une durée journalière d'insolation voisine de 2 heures en juillet et août.

Au total, climat de mousson médiocrement humide, à contrastes marqués, avec une saison sèche ensoleillée et des nuits qui peuvent être très fraîches, une saison des pluies au ciel très couvert et très irrégulière. Et puisque c'est le riz la culture principale, conditions naturelles assez peu favorables rendant pratiquement impossible la double culture classique, difficile la culture du printemps et praticable seulement la culture d'été, surtout si elle peut être garantie par un aménagement hydraulique adéquat.

2I5 - L'OCCUPATION DU SOL

Pays de rizières permanentes, pays plat dans lequel le rây n'est pratiqué que sur de faibles superficies et où, de toutes façons, il ne commet que peu de dégâts, la plaine de Vientiane est aussi, dans ses parties non cultivées, une zone boisée et non un pays de savanes. On ne semble pas y rencontrer la grosse forêt des zones tropicales humides; nous ne l'y avons, en tous cas, pas vue. Sur les parties hautes prédomine généralement une forêt claire, médiocre, telle celle qu'on peut observer le long de la route de Paksane, entre les kilomètres 20 et 35 environ. Dans les zones basses mais non marécageuses, notamment à proximité des cours d'eau, elle devient plus puissante et plus épaisse.

Le massif forestier le plus important de la plaine paraît être celui qui s'étend dans la basse vallée de la Nam Ngum, notamment au Nord de celle-ci, dans le triangle défini par cette rivière, le Phou Khao Khouay, et la route de Ban Keun. Mais on peut dire que sur tout son cours la Nam Ngum est très boisée, sauf peut-être à proximité de son embouchure. On retrouve aussi des forêts importantes à l'Ouest de la mare de That Luang et dans les petits bassins de Mak Nao et Houei Done.

La boucle du Mékong est par contre à peu près totalement déboisée, sauf dans sa partie Sud-Est, dans la zone comprise entre Xai Phong (J 4) et Sithane Tay. Les zones boisées indiquées encore par les cartes au Sud de la route, dans la partie Sud-Est, ont disparu. Il en est de même pour les environs de Vientiane, sauf une bande à l'Ouest de la route de Tha Ngone.

Un autre aspect intéressant du paysage est constitué par les marécages. Selon l'ingéniosité et la volonté de l'homme, ils sont source de richesse ou gêne dans la mise en valeur. Nous avons déjà signalé un certain nombre de cuvettes marécageuses, à écoulement vers le Mékong difficile, telle la mare de That Luang complétée au Nord par le croissant des marécages qui entourent le groupe des villages de Nong Nieng, le séparant à l'Ouest de la route, à laquelle il est relié par une digue précaire, à l'Est de l'alignement des villages de Ban Xay à Na Khouay. Rappelons aussi la cuvette du Houei Ma Hiao.

Du bassin de la Nam Ngum dépendent deux autres zones importantes:

- à l'Ouest, entre la rivière et la route de Luang Prabang, une série continue de marais allant des abords de Phone Hong jusqu'à une dizaine de kilomètres de Vientiane où elle constitue la dépression de la Nam Khem, défluent de la Nam Ngum aux hautes eaux.
- à l'Est, une large cuvette entre Nam Ngum et route de Ban Keun.

Les régions rizicoles importantes se situent aux extrémités

- Nord: groupe de Phone Hong - Na Thong;
- Nord-Est: groupe de Na Pheng (h3)-Phone Kham;
- Sud-groupe de Vientiane, divisé en deux par la forêt de (T 11) Sa Phang Meuk (Dong Dok), qui sépare les rizières de Nong Buk (X 12) à l'Ouest de celles de Done Nouné-Nong Nieng à l'Est;

TABLEAU I

PRINCIPALES DONNEES CLIMATOLOGIQUES

PLUVIOMETRIE MOYENNE

Chutes mensuelles de pluie en mm

Mois	Vientiane	Ban Keun	Vang Vieng	Paksane	Borikhanh
Janvier	7	0	6	6	5
Février	15	8	8	43	20
Mars	39	22	32	131	73
Avril	100	88	252	186	119
Mai	267	407	467	495	565
Juin	298	380	633	612	643
Juillet	267	669	848	667	784
Août	284	454	529	431	673
Septembre	304	341	475	371	410
Octobre	105	98	64	95	114
Novembre	15	19	21	18	22
Décembre	3	1	27	19	10
Total	1.704	2.487	3.362	3.074	3.438

Nombre de jours de pluies

Janvier	1	0	1	0	1
Février	2	1	1	3	3
Mars	4	2	2	6	5
Avril	7	4	11	10	9
Mai	15	13	18	19	18
Juin	17	13	22	22	23
Juillet	18	19	27	24	26
Août	19	16	24	22	24
Septembre	16	11	19	16	17
Octobre	7	4	4	6	5
Novembre	2	1	2	2	2
Décembre	1	0	1	1	1
Total	109	84	132	131	134

AUTRES FACTEURS CLIMATIQUES VIENTIANE SEULE (1937)

Mois	Température moyenne	Humidité relative moyenne (%)	Nébulosité (de 0 à 10)	Insolation (H. par jour)
Janvier	20,3	80,3	2,5	7,3
Février	22,4	78,9	4,0	5,5
Mars	25,5	74,5	1,9	5,5
Avril	27,6	81	5,2	7,4
Mai	26,3	89,5	7,7	4,7
Juin	27,5	89,6	8,0	4,8
Juillet	26,5	88,9	8,6	2,2
Août	26,5	86,1	8,7	1,3
Septembre	26,3	85,2	7,3	3,4
Octobre	25,4	79,4	4,6	7,2
Novembre	24,6	78,3	4,5	7,3
Décembre	21,6	76,0	4,1	7,9
Moyenne	25	82,3	5,6	5,4

- Ouest: chapelet de rizières longeant la route de Luang Prabang, entre celle-ci et les marais.
- à la pointe Sud, la boucle du Mékong.

Partout ailleurs, les rizières semblent se présenter en parcelles dépassant rarement la centaine d'hectares.

2I6 - LES REGIONS NATURELLES

Les considérations précédentes portant aussi bien sur la structure de la plaine et sa division en bassins ou cuvettes que sur l'occupation du sol et sa division en zones à prédominance forestière, rizicole ou de marécages nous amènent à proposer une division géographique tenant compte de l'ensemble de ces caractères. Pour toute la zone étudiée par la SERESA, nous conserverons le découpage adopté dans son étude préliminaire, à quelques rectifications près.

2I6I - Vientiane

- Zones I et II - Vientiane-ville et Vientiane-banlieue - 5.000 hectares
Nous n'avons pas voulu dissocier cette entité administrative qui ne correspond évidemment à aucune réalité géographique. Les villages du Nord-Ouest se rattachent à la zone Ouest définie plus loin, les villages du Sud à la "zone centrale".

2I62 - Le Bassin du Mékong

- III - Zone Sud - 5.500 hectares - C'est la "boucle du Mékong", avec ses caractères spéciaux. Constituée dans sa partie Sud-Ouest d'alluvions récentes, proche de Vientiane, elle se prête à des cultures maraîchères ou industrielles, surtout au Sud de la route de Ban Hom. Le Nord est principalement occupé par les rizières. La forêt ne semble plus guère représenter que 10 à 15% de sa surface. C'est la zone la plus densément mise en valeur.

- IV - Zone Centrale - 14.000 hectares - Cuvette marécageuse du That Luang, entourée de rizières qui occupent presque le tiers de sa surface. A l'Est, important massif forestier.

PLAINE DE VIENTIANE

Occupation du Sol - Regions Naturelles

Echelle: 1/400.000

XV - N° de zone

--- Limites de zone

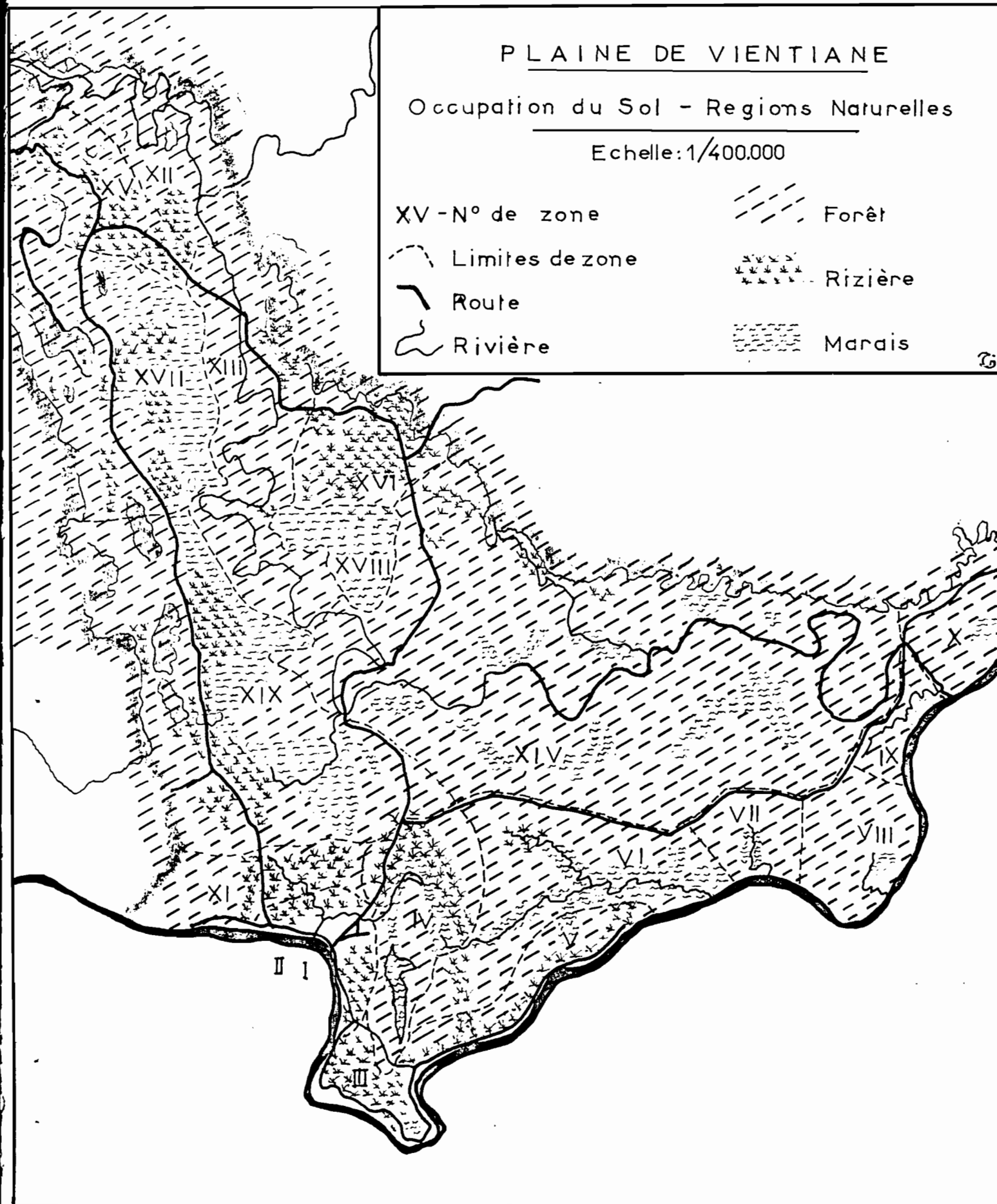
— Route

~ Rivière

Forêt

Rizières

Marais



- V - Rive du Mékong - 8.000 hectares - Partie desservie par la route qui longe le fleuve, jusqu'à Ban Simano. Paysage de forêt claire et de rizières, avec quelques zones alluvionnaires.
- VI - Zone Est - 22.000 hectares - Zone marécageuse drainée par le Houei Ma Hiao. Encore fortement boisée, en massifs séparés par des marécages et de petits groupes de rizières.
- VII - Cuvette du Houei de Mak Nao - 5.500 hectares. Très fortement boisée (75 à 80% de sa surface)
- VIII - Cuvette du Houei Done - 9.500 hectares.
- IX - Cuvette du Houei Pha Nhang - 3.500 hectares
- X - Région de Ban Thouay - 8.000 hectares

Ces trois dernières zones constituent des régions basses, entre Nam Ngum et Mékong ou à proximité du confluent: paysage de forêt claire et dense, avec de nombreux marécages et quelques rizières dispersées.

- XI - Zone Ouest - 9.000 hectares - Zone des rizières du Nord-Ouest de Vientiane, qui en groupe près de 2.000 hectares, 3.000 en comptant celles administrativement rattachées au centre urbain. Au milieu, bosquets forestiers peu denses alors qu'un massif important occupe la ligne de buttes qui sépare cette région de la zone centrale.

2163 - Le Bassin Nam Lik-Nam Ngum

Nous y retrouvons les trois régions naturelles déjà décrites à propos de l'esquisse hydrographique.

- XII - Vallée de la Nam Lik-Haute Nam Ngum - 11.000 hectares -
Le lit des deux rivières est encore relativement étroit, leurs cours rapide, les berges abruptes et souvent rocheuses. Région à peu près intégralement boisée.
- XIII - Moyenne Nam Ngum - 20.000 hectares - Peu en amont de Na Ninh, à l'entrée dans le tasseng de Pâ Kanhoung, la rivière s'élargit, le courant diminue; quelques dix kilomètres plus loin commence la série des méandres qui caractériseront le lit de la Nam Ngum jusqu'au confluent avec le Mékong. Région très boisée (au moins 80%), bordée de marécages

et relativement peu propice à l'établissement de rizières. Par contre, nombreuses plaines alluviales dans les méandres.

- XIV - Basse Nam Ngum - 90.000 hectares - C'est toute la zone s'étendant entre le Phou Khao Khouay et la ligne de buttes qu'emprunte la route de Paksane. Région très boisée aussi, au moins à 80%, avec de petites zones marécageuses et des rizières très dispersées.

2I64 - Les régions rizicoles du Nord

- XV - Zone de Phou Hong-Na Thong - 9.500 hectares. Zone de faible dépression, encastrée dans le fond de la vallée, elle s'allonge le long de la route de Luang Prabang, au pied du Phou Pha Deng, puis le long de l'ancienne route de Thourakhom. Elle s'arrête brutalement au village de Phou My (Ccl) pour laisser place à une butte très boisée et sensiblement déserte qui la sépare de la Nam Ngum. Le tiers de la surface de cette région est aménagé en rizières, le reste étant occupé par de la forêt.

- XVI - Zone de Na Pheng - Phou Kham - 8.000 hectares - Symétrique de la zone précédente, établie au pied du Phou Khao Khouay, notamment dans l'angle de la route de Ritaville. Les rizières occupent le tiers de sa surface totale, le reste étant recouvert de marais et de forêts.

2I65 - Les dépressions marécageuses de la Nam Ngum

C'est toute la partie, déjà décrite, des zones marécageuses qui bordent la Nam Ngum. Elle s'étale très largement au Sud dans le système de la Nam Khem.

Pour être à l'abri des crues, la route emprunte les pentes orientales des premiers contreforts du Phou Pha Nang. Entre ce dernier et ces buttes, une légère dépression abrite quelques rizières; mais l'essentiel de ces dernières se trouve à l'Est de la route, le long de celle-ci ou à quelque distance; plus à l'Est viennent les marais, qui semblent occuper la moitié de la surface. Les forêts sont concentrées à l'Ouest de la route et dans le Sud, entre les bras du système Nam Khem.

Le faciès général reste le même du Sud au Nord. Cependant, à l'entrée dans le muong de Phou Hong la route s'écarte de la dépression,

escaladant les quelques buttes qui longent le massif montagneux occidental, massif fortoment boisé. Pour le voyageur, la zone Nord paraît plus boisée, moins habitée: nous verrons qu'il n'en est rien.

On a séparé cette région en deux zones correspondant aux deux muong:

- XVII - Zone de Phone Hong - 24.500 hectares
- XIX - Zone de Vientiane - 42.000 hectares;
- XVIII - Zone de Nong Phong (h IO) - 5.000 hectares. Elle est un peu différente des deux précédentes: c'est une dépression en cuvette, très ramassée. Les marais occupent les trois cinquièmes de sa surface, la forêt le reste. Sur sa bordure Nord se sont installés deux villages qui ont su effectuer un commencement de mise en valeur du marais.

22 - LE MILIEU HUMAIN

22I - GENERALITES

Au sein de l'ex-Indochine, le Laos se signalait par le peu de confiance à accorder aux renseignements statistiques qu'il était possible d'y obtenir, renseignements pourtant déjà fort peu étoffés. "Les documents statistiques sont particulièrement douteux au Laos" prévient P. Gourou en tête du paragraphe consacré au Laos dans le chapitre "Répartition de la Population" (1).

En 1959, on peut faire les mêmes constatations. "Quelle est numériquement la population du Laos ? Il est difficile de le dire, les données statistiques connues n'ayant qu'une valeur très relative"; telle est l'opinion du rédacteur du "Plan de Développement Economique et Social", publié en mars 1959. En fait, les résultats du dernier recensement effectué par l'administration française en 1936 servent toujours de base de référence.

On peut émettre l'espoir de voir cette situation évoluer de façon favorable grâce à la mise sur pied du Service de la Statistique du Laos. De création récente (1958), celui-ci n'a évidemment pas encore pu donner des preuves de son efficacité. Il faut cependant signaler que son chef a été formé par l'INSEE et qu'il a été assisté dans l'organisation de son service et la formation de son personnel par une statisticienne française spécialisée en matière de recensement en pays sous-développé et ce, pendant une grande partie de l'année 1959. Les premiers travaux effectués à titre de sondage ou de stage pratique pour le personnel l'ont évidemment été dans la plaine de Vientiane, zone la plus proche du centre de formation théorique. Il nous a été possible de comparer les résultats de ces travaux aux chiffres dont nous disposions et d'apprécier ainsi de façon relativement satisfaisante la confiance que nous pouvions leur accorder.

Afin de ramener les chiffres cités à leur juste valeur, nous préciserons leur origine. De toutes façons, nous ne prétendons pas donner des renseignements précis, mais indiquer des tendances, évaluer

(1) P. GOUROU - L'Utilisation du Sol en Indochine Française - Paris 1940
p. 158

des proportions ayant quand même certains rapports avec la réalité. Tous les chiffres de base, recensement complet par village des trois "muong" qui occupent la plaine, sont fournis dans un document placé en annexe sous le titre "La Plaine de Vientiane - Statistiques démographiques - Carte Administrative". (Annexe II)

222 - DECOUPAGE ADMINISTRATIF DE LA PLAINE

En simplifiant, on peut résumer ainsi l'organisation administrative qui sera étudiée plus en détails plus loin. Chaque village ou "ban" est administré par un conseil présidé par le "nay ban" ou "pho ban". Les villages sont groupés en "tasseng", l'équivalent de nos cantons, tasseng dirigés par les "nay tasseng". Nay ban et nay tasseng sont des personnalités élues.

L'échelon supérieur, le "muong", possède à sa tête un "chao muong". Les muong sont regroupés en provinces ou "khoueng" dirigés par des préfets ou "chao khueng". Chao muong et chao khueng sont des fonctionnaires.

Le khueng de Vientiane comprend six muong: Vientiane, Thourakhom (chef-lieu Ban Keun), Phone Hong, Borikhanh (chef-lieu Paksane), Sanakham et Vang Vieng. Les villages dépendant des trois premiers muong, soit Vientiane, Ban Keun et Phone Hong, sont à peu près tous installés dans la plaine de Vientiane. Dans le détail, la situation est très exactement la suivante:

- Muong de Vientiane. Il comprend 27 tasseng dont 23 implantés dans la plaine. Trois tasseng, ceux de Nam Sang, Sakay et Nam Tone sont installés dans les vallées de la Nam Sang et de la Nam Tone. Le tasseng de Ban Thouay, à l'ouest, se partage entre la plaine de Vientiane et le bassin de la Nam Mang.
- Muong de Thourakhom. Il est formé par 10 tasseng dont 7 dans la plaine (sauf le village de Kéo Koune (b 8), du tasseng de Pak Kanhoung). Des trois tasseng extérieurs, l'un d'eux, celui de Ban Kang, occupe la plaine de ce nom (haute Nam Ngum) les deux autres étant des tasseng de montagnards. Les habitants des tasseng de Ban Kang et Na Louang appartiennent à des tribus de langue thai, ceux du tasseng de Phou Khao Khouay sont en grande majorité meo.

- Muong de Phone Hong- Huit Tasseng le composent, tous situés dans la plaine; un seul village est situé à l'extérieur, celui de Hin Heub qui domine la vallée de la Nam Lik, près du pont de la route de Luang Prabang.

Au total, 39 tasseng se répartissent la plaine, de façon très inégale d'ailleurs. Le périmètre urbain de Vientiane, périmètre conçu très largement d'ailleurs puisqu'il occupe 50 km² environ, enferme 7 tasseng groupant 42 villages. Le reste de la plaine, soit 2.950 km², est divisé entre 32 tasseng ainsi répartis:

Vientiane - 17 tasseng - 169 villages;
Thourakhom - 7 tasseng - 68 villages;
Phone Hong - 8 tasseng - 68 villages.

Au total, 305 villages, 347 en comprenant Vientiane-ville, sur les 442 qui composent les trois muong.

L'annexe citée plus haut comporte l'explication du détail de répartition de la population entre plaine et extérieur. Le tableau suivant résume ces données.

Muong	Population de la plaine	Population hors plaine	Population totale
Vientiane	129.887	8.135	138.022
Phone Hong	14.787	93	14.880
Thourakhom	16.974	4.570	21.544

Total	161.648	12.798	174.446

Notons dès maintenant:

- que la densité moyenne est légèrement supérieure à 50, voisine de 53 habitants au kilomètre carré.

- que la population moyenne d'un tasseng est de l'ordre de 4.000 habitants;
- que le village moyen groupe environ 450 habitants.

Nous verrons plus loin que ces chiffres moyens sont assez éloignés de la réalité.

223 - ETUDE DEMOGRAPHIQUE SOMMAIRE

223I - Valeur relative des données statistiques

Nous venons de citer des chiffres de population. Il est donc temps d'essayer de préciser le degré de confiance qu'on peut leur accorder.

Ils sont, tout d'abord, d'origines très diverses:

- contre urbain de Vientiane - enquête effectuée par le Service de la Statistique;
- reste du muong de Vientiane - recensement effectué par les nay tasseng en 1959.
- muong de Phone Hong - recensement des nay tasseng, en 1958 semble-t-il
- muong de Thourakhom - même source, mais datant de 1957.

Ils comprennent les citoyens thaïlandais ayant immigré à des dates très diverses, certains depuis plusieurs années, mais non les Taï Noirs (ou Taï Dam), originaires du Nord Viêt Nam ou des provinces laotiennes limitrophes.

Pendant notre séjour, le Service de la Statistique a effectué, sous la direction de Mademoiselle Dom, statisticienne de l'INSEE, une enquête-pilote destinée à préparer le recensement démographique de 1960. Nous avons pu avoir les premiers résultats de cette enquête (6 villages sur les 13 prévus). Encore qu'un sondage effectué

sur 6 villages d'une zone qui en comporte plus de 300 ne permette pas de tirer des conclusions précises, on peut néanmoins dégager d'une comparaison avec les chiffres officiels les indications suivantes:

- Vientiane.--Chiffres officiels inférieurs à 15% à ceux de l'enquête-pilote. Par contre, les deux sources indiquent une même répartition des sexes.
- Phone Hong - Chiffres officiels inférieurs de 5% à ceux de l'enquête. Légère différence dans la répartition des sexes (de l'ordre de 2%).
- Ban Keun.--Chiffres officiels supérieurs de 5% à ceux de l'enquête. Forte divergence en ce qui concerne la répartition des sexes: 43% d'hommes pour la source officielle, 54% pour l'enquête.

Il semble qu'on puisse conclure provisoirement ainsi:

- On peut accorder un certain crédit aux recensements de Vientiane, sauf pour la zone de la basse Nam Ngum (tasseng de Ban Xang, partie des tasseng de Hat Kieng et Na Sone), zone considérée par l'administration comme comprise dans la sphère d'influence des Pathet Lao et, à ce titre, non contrôlée par elle.
- Les chiffres de Phone Hong, petit muong facile à administrer (seul Thinh Kèo nous a été signalé comme lieu de passage des rebelles), doivent aussi être assez voisins de la réalité.
- On peut par contre émettre des doutes sur la valeur des recensements de Ban Keun, dont toute la partie située au pied du Phou Khao Khouay est, pour les mêmes raisons, incontrôlée par l'administration.

Ces réserves faites, nous essaierons de tirer quelques indications des chiffres qu'il nous a été possible d'obtenir.

2232 - Répartition de la population selon l'âge et le sexe

Les recensements classent la population en quatre groupes: hommes, femmes, 18 ans et plus, moins de 18 ans. Le tableau II regroupe les chiffres correspondants de façon à faire apparaître les pourcentages intéressants.

TABLEAU II
REPARTITION DE LA POPULATION SELON L'AGE ET LE SEXE

M U O N G		18 ans et plus			Moins de 18 ans			Total général		
		H	F	Total	H	F	Total	H	F	Total
Vientiane	Valeur	15.724	16.242	31.966	13.442	13.239	26.681	29.166	29.481	58.647
	Pourcent.	53,9			46,1			100		
			55			45			100	
				54,5			45,5	49,7	50,3	100
Phono Hong	Valeur	3.832	4.131	7.963	3.578	3.339	6.917	7.410	7.470	14.880
	Pourc.	51,7			48,3			100		
			55,3			44,7			100	
				53,5			46,5	49,8	50,2	100
Thourakhom	Valeur	4.296	4.820	9.116	4.124	3.802	7.926	8.420	8.622	17.042
	Pourc.	51			49			100		
			55,9			44,1			100	
				53,5			46,5	49,4	50,6	100
TOTAL	Valeur	23.852	25.193	49.045	21.114	20.380	41.524	44.996	45.573	90.569
	Pourc.	53			47			100		
			55,2			44,8			100	
				54,4			45,6	49,7	50,3	100

Notons qu'une fraction importante de la population, le centre urbain de Vientiane (71.857 habitants), n'est pas comprise dans ces chiffres, qui donnent donc l'image la plus exacte qu'il soit possible de se faire actuellement de la répartition de la population rurale. Les trois tasseng hors plaine ont de même été écartés de cette analyse; par contre le tasseng de Ban Thouay y est inclus intégralement. Hin Heub pour Phone Hong, Kéo Keune pour Thourakhom ont de même été conservés alors que les trois tasseng extérieurs de ce dernier muong étaient écartés.

Malgré les réserves exprimées plus haut, il faut reconnaître une certaine homogénéité dans les pourcentages mis en relief dans le tableau.

En moyenne, la population de la plaine paraît très jeune, puisque plus de 45% des habitants ont moins de 18 ans. La population masculine semble d'ailleurs comporter une plus forte proportion d'adolescents que la population féminine. En ramenant ces données aux critères habituellement utilisés en la matière, on peut dire qu'environ la moitié de la population a moins de 20 ans (1)

Quant à la répartition par sexe, elle indique un très léger avantage en faveur du sexe féminin.

2233 - Taux d'accroissement

Données anciennes douteuses, données modernes peu sûres: il est peut-être ambitieux d'en vouloir tirer une idée de l'évolution démographique de la plaine. Nous allons cependant l'essayer, avec les mêmes précautions "oratoires" que pour le chapitre précédent.

Les chiffres de base seront ceux réunis par P. GOUROU dans l'étude déjà citée et dont il est dit qu'ils "permettent d'approcher la vérité d'un peu plus près qu'on ne l'a fait jusqu'ici". (p.161) C'est aussi notre seul souci.

Ces chiffres sont valables pour 1936:

(1) Si l'on se reporte à l'étude récente de l'ethnologue japonais Ts. AYABE citée plus loin (cf. Etude sociologique - paragraphe 2243) on constate que la population du village de Pha Khao (U 9) comprend:
- sur 202 hommes, 99 âgés de 0 à 20 ans;
- sur 200 femmes, 101 âgées de 0 à 20 ans.

- Muong de Vientiane	- tasseng extérieurs	- 54.508 habitants
	- centre urbain	- 15.878 habitants;
- Muong de Thourakhom		- 25.520 habitants
Total		- 95.906 habitants.

Depuis le muong de Thourakhom a été scindé entre l'actuel muong portant ce nom et le muong de Phone Hong. Par ailleurs, nous ne pouvons pas opérer sur les chiffres de 1936 la "dissection" que nous avons fait subir aux résultats modernes pour éliminer les villages extérieurs. Nous effectuerons donc la comparaison sur les chiffres totaux, en éliminant cependant du recensement 1959 les populations thaïlandaises récemment immigrées. Nous obtenons ainsi les éléments suivants, valables donc pour 1958-59:

- Muong de Vientiane (1)	- tasseng extérieurs	- 63.752 habitants;
	- centre urbain	- 71.857 habitants;
- Muong de Thourakhom		- 36.424 habitants;
TOTAL		- 172.033 habitants.

Au moins pour la fraction la plus importante, le muong de Vientiane, nos chiffres sont probablement sousestimés de 10 à 15%. Il en était, paraît-il, de même au temps du protectorat: "Les autorités du Protectorat et les services de statistiques l'estimaient (la sous-estimation) supérieure à 10% par rapport à la réalité" dit encore le rédacteur du Plan (p. 9). On peut donc à peu près valablement comparer ces deux séries de chiffres pour en tirer une idée de la progression démographique. On ne peut pas, par contre, en dégager la valeur de l'accroissement du centre urbain. Celui-ci, ainsi que nous le verrons plus loin, a été récemment très largement étoffé sur le plan territorial, englobant de nombreux villages qu'il ne comprenait pas en 1936. Par ailleurs, il y a certainement eu glissement de la brousse vers le centre, phénomène habituel et dont nos enquêtes dans les villages nous ont apporté la confirmation. On ne peut donc malheureusement comparer que les deux chiffres globaux.

(1) - Pour que la comparaison soit tout-à-fait exacte, il faudrait vraisemblablement ajouter une partie de la population du muong de Sanakham, celui-ci paraissant avoir été formé par des éléments des anciens muongs de Vientiane et de Pak Lay. Nous ignorons la part qui revient à chacun d'entre eux. Par ailleurs, compte tenu de la population totale de ce muong (7.555 habitants), la fraction susceptible d'en être affectée à Vientiane ne modifierait que très peu le résultat final.

La progression démographique très importante ainsi mise en évidence correspond à un taux moyen d'accroissement annuel de 2,5%. Ce résultat se compare d'ailleurs très bien à celui obtenu lors de l'analyse de la répartition de la population par âge: 50% de "moins de 20 ans" (à titre de comparaison avec une autre population faisant preuve d'un développement démographique vigoureux: Polynésie Française - taux d'accroissement annuel: 3,2% - pourcentage de "moins de 20 ans": 53%)

Sans accorder à ces chiffres une importance formelle, retenons néanmoins que nous avons affaire à une population jeune et en pleine expansion démographique.

2234 - Répartition Géographique

2234I - Densité administrative - Densité réelle

Densité administrative: comparaison de la population de l'unité administrative considérée à sa surface totale.

Densité réelle: comparaison de la population à la surface de la zone géographique, constituant une unité, dans laquelle elle vit effectivement.

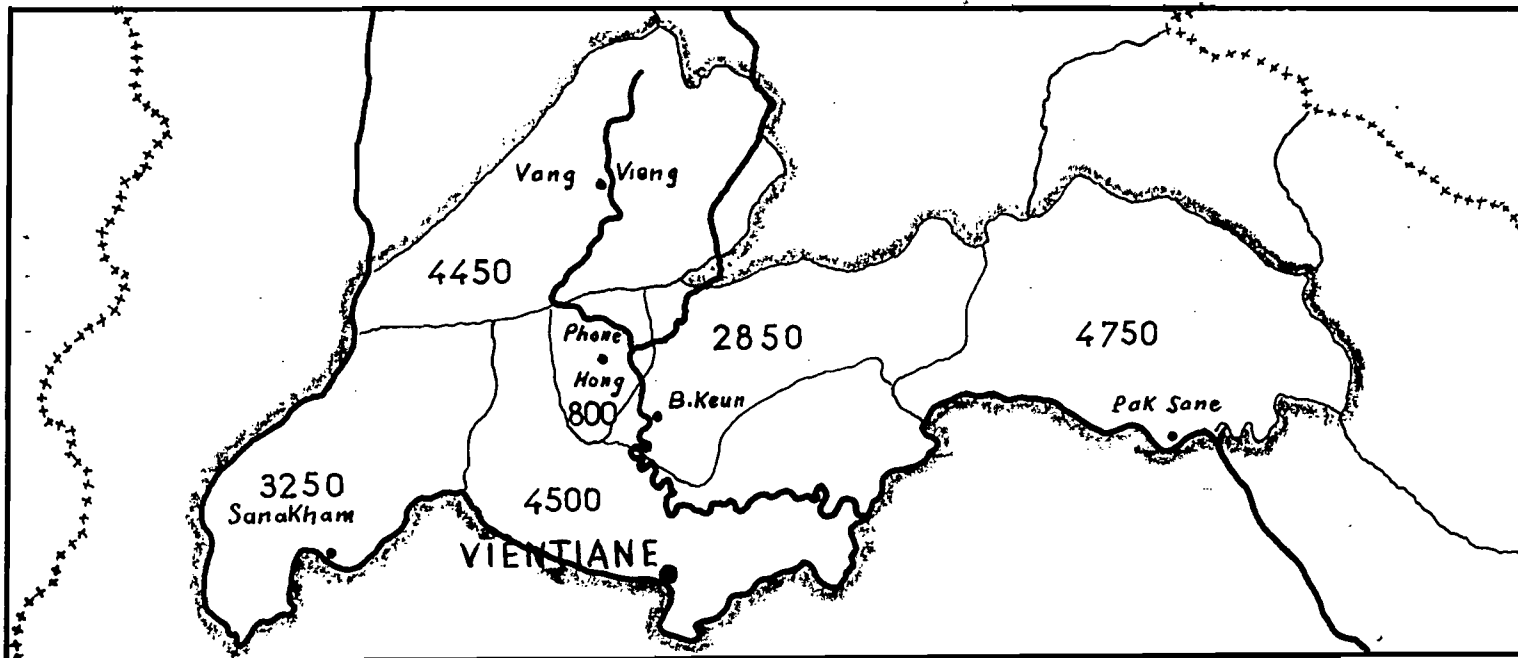
Ceci soulève de nouvelles difficultés: la définition précise des limites administratives, l'obtention de chiffres à peu près exacts pour la superficie des différents muong.

Nous avons donc recherché des chiffres déjà authentifiés par des chercheurs. Nous retiendrons ceux cités par P. GOUROU dans l'ouvrage déjà cité (pages 161 et 162)¹ ceux de E. Pietrantoni (1). Malheureusement les limites des divisions territoriales semblent avoir été modifiées au moins deux fois depuis Gourou. Aussi les chiffres adoptés ont-ils été obtenus en planimétrant les zones correspondantes de la "Carte du Laos Administratif" (2) qui a servi de fond pour les schémas ci-contre qui montrent:

- "La Province de Vientiane"-la place du khoueng dans son ensemble au sein du Moyen Laos.
- "La Plaine de Vientiane"-la partie des trois muong de Vientiane,

(1) La population du Laos en 1943 dans son milieu géographique - Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises - Tome XXXII, N° 3- 3ème trimestre 1957 - Saïgon 1957 - pages 223 à 243.

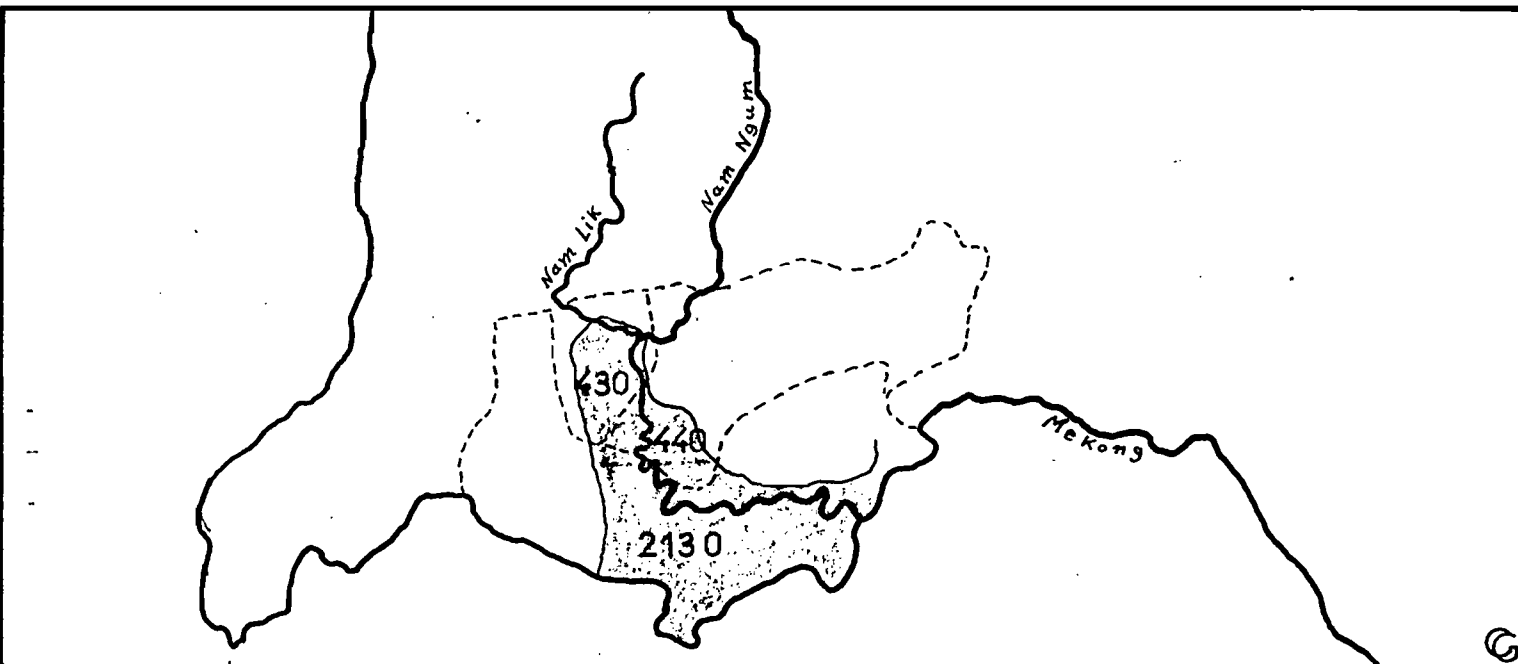
(2) Publiée par le Service Topographique Royal du Laos - 1958 - Edition provisoire.



LA PROVINCE DE VIENTIANE

Echelle : 1/2.000.000

LA PLAINE DE VIENTIANE



Phone Hong et Ban Keun effectivement intéressé par la plaine.

Depuis Gourou:

- Vientiane s'est scindé entre Vientiane et Sanakham.
- la province s'est agrandie par l'octroi de la portion comprise entre le Mékong et les anciens muong de Vientiane et Vang Vieng, au détriment de Pak Lay notamment.
- le muong de Thourakhom s'est divisé en muong de Phone Hong et muong de Ban Keun

Muong	Gourou	Pietrantonio	Planimétrie
Vang Vieng	3.372 Km ²	)	4.450 km ²
Borikhanh	5.601 km ²	) 12.600 Km ²	4.750 km ²
Sanakham	(	)	3.250 Km ²
Vientiane	{ 8.160 km ²	4.500 km ²	4.500 km ²
Total	17.133 km ²	17.100 km ²	16.950 km ²
Thourakhom	(	(	2.850 km ²
Phone Hong	{ 4.485 km ²	{ 3.500 km ²	800 km ²
Total	4.485 km ²	3.500 km ²	3.650 km ²
Khoueng de Vientiane	21.618 km ²	20.600 km ²	20.600 km ²

On s'explique que le chiffre cité par Gourou pour Vang Vieng soit inférieur au chiffre de 1959. Par contre, les chiffres qu'il donne pour Borikhanh, Vientiane, et Thourakhom semblent être grossis chacun d'environ 1.000 km². Il y a, par contre, une assez bonne concordance entre les chiffres de Pietrantonio et ceux obtenus par mesure sur la carte. Nous nous servons donc de ces derniers pour nos calculs de densité.

MUONG	Densité administrative			Densité "réelle"		
	Unités administratives			Plaine		
	Surface	Population	Densité	Surface	Population	Densité
<u>A - CENTRE URBAIN DE VIENTIANE COMPRIS</u>						
Vientiane	4.500	138.022	30,7	2.130	129.887	61,0
Phone Hong	800	14.380	18,6	430	14.787	34,4
Ban Keun	2.850	21.544	7,5	440	16.974	38,4
Province-plaine	8.150	174.446	21,4	3.000	161.648	53,9
<u>B - CENTRE URBAIN DE VIENTIANE NON COMPRIS</u>						
Vientiane	4.450	66.165	14,8	2.080	58.030	28,0
Province-plaine	8.100	102.589	12,6	2.950	88.791	30,1

Pour Vientiane, et Phone Hong, 90 et pratiquement 100% de la population sont rassemblés sur, grossièrement, la moitié du muong: la densité de la plaine est sensiblement égale au double de la densité administrative. La disproportion est beaucoup plus forte pour Ban Keun où 80% de la population occupe un territoire égal à 15% de la surface totale du muong, la masse du Phou Khao Khouay étant pratiquement inhabitée.

22342 Population urbaine - Population villageoise

Pour donner une première idée de la population rurale du muong de Vientiane, nous avons retranché de la population totale du muong le montant de celle qui occupe le périmètre urbain. Celui-ci, récemment agrandi, groupe maintenant, sur environ 50 km², 71.857 habitants, soit une densité de 1.437 habitants au km². En réalité, une bonne partie des villages situés à la périphérie de ce périmètre administratif sont typiquement des villages ruraux.

Nous nous sommes donc efforcés de faire la distinction entre zone rurale et zone urbaine dans ce périmètre. On trouvera cet essai dans l'annexe II. Si l'on veut bien en retenir les résultats, le centre urbain se subdivise ainsi:

- Vientiane-Ville 10 km² - 53.958 habitants - 5.400 habitants au km²
- Vientiane-banlieue 40 km² - 17.899 habitants - 447 " "

La partie rurale du muong de Vientiane située dans la plaine comprendrait donc en définitive une ville de 54.000 habitants et une population agricole de 76.000 (58.030 + 17.899) personnes, cette dernière répartie sur 2.121 km² soit une densité rurale de 35,8 habitants au km².

On peut résumer ainsi la situation, en arrondissant les chiffres:

- Population urbaine - Vientiane - 10 km² - 54.000 hab. - 5.400 hab. au km²
- Population rurale - Vientiane - 2.120 " - 76.000 " - 36 hab. au km²
 - Phone Hong- 430 " - 15.000 " - 35 hab. au km²
 - Ban Keun - 440 " - 17.000 " - 38 hab. au km²
 - Totale - 2.990 " - 108.000 " - 36 hab. au km²

Retenons-en dès maintenant:

- qu'en moyenne la population de la plaine est également répartie entre les trois unités administratives, avec une densité voisine de 36.
- que cette densité moyenne correspond sensiblement aux 2/3 de la densité de la Cochinchine rurale de 1936 (5⁴ habitants au km²) (1).

(1) Cf. P. Gourou: L'utilisation du Sol en Indochine Française ,
p. 130.

22343 - Tasseng et Ban

Si l'on excepte le périmètre urbain (compris dans son sens administratif et non dans le sens restrictif que nous venons de définir) tasseng et ban constituent, en moyenne, de très petits groupements. Le tableau III indique leur population moyenne pour chaque muong.

Le village moyen de Phone Hong ou Ban Keun compte de 220 à 250 habitants. Celui de Vientiane paraîtrait plus important, voisin de 350. Dans la pratique, il faut diminuer légèrement cette moyenne, de nombreux villages étant subdivisés en hameaux (khoum) souvent éloignés les uns des autres. C'est notamment le cas dans la basse vallée de la Nam Ngum.

Phénomène inverse, dans les zones de peuplement plus dense la juxtaposition de quelques villages peut constituer des groupements assez importants. Sans parler de Phone Hong et Ban Keun, on peut citer le groupement de Ban Hom dans la boucle du Mékong (formé de Pa Fang, Chom Thong et Hom Tay - près de 2.600 personnes) celui de Sa Ka (Phone Savath, Sa Ka, Vang Monh et Phone Nhang - 1.115 habitants).

Le tasseng groupe, en moyenne, une dizaine de villages. Compte tenu des considérations précédentes, le nombre de ses administrés est évidemment beaucoup plus important sur Vientiane que sur Phone Hong ou Ban Keun. Administrativement parlant, le Nord de la plaine se caractérise ainsi: petits muong, petits tasseng, petits villages.

Notons que les tasseng qui rassemblent le plus de villages et ont l'extension territoriale (sur la plaine) la plus grande se situent dans la basse vallée de la Nam Ngum: Hat Kieng, Ban Xang, Nam Sone. Pendant la saison des pluies, il est pratiquement impossible au nay tasseng de Ban Xang, qui réside à Tha Dinh Dong, de prendre contact avec la majorité des 18 autres villages du tasseng, lesquels comportent en moyenne 150 habitants.

22344 - Zones d'attraction

Le schéma intitulé "Répartition des villages" permet de situer les zones de concentration de l'habitat. L'emplacement de chaque village administratif y est figuré par un gros point. Quand la population du ban dépasse 100 habitants, de petits points voisins représentent chacun une tranche d'une centaine de personnes.

PLAINE DE VIENTIANE

Répartition des Villages

Echelle: 1/400.000

- - - - -	Périmètre urbain	•	Village
- - - - -	Périmètre SERESA	•	Tranche de 100 hab.
—	Route	↑	Limite de zone fluviale
~	Rivière	A	Zone du Mékong

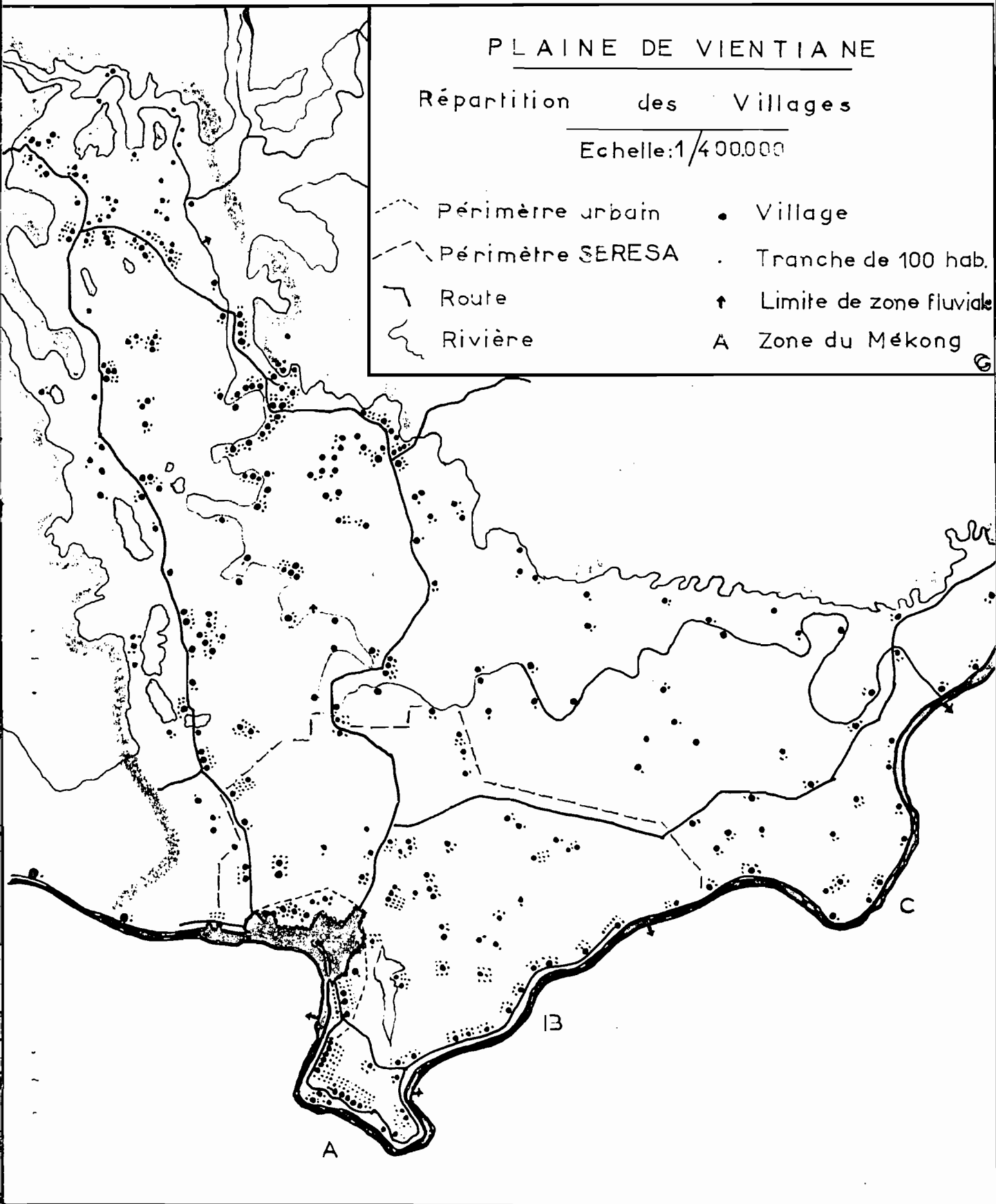


TABLEAU III
SUBDIVISIONS ADMINISTRATIVES
CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES

Subdivisions	Nombre de tasseng	Nombre de villages		Population		
		total	par tasseng	totale	par tasseng	par vil- lage
Vientiane - péri- mètre urbain	7	42	6	71.857	10.270	1.710
Vientiane rural	17	169	10	58.030	3.410	340
Phone Hong	8	68	9	14.787	1.840	220
Ban Keun	7	68	10	16.974	2.420	250
Plaine de Vientiane	39	347	9	161.648	4.150	465

C'est évidemment le Mékong qui rassemble le plus de villages et de gros villages, même sans tenir compte du périmètre urbain de Vientiane. On peut néanmoins y observer une diminution de la densité de population riveraine au fur et à mesure que l'on s'éloigne en aval de Vientiane, la zone amont étant elle-même peu peuplée. Compte tenu de cette observation, on peut diviser le cours du Mékong en trois zones, de peuplement très différent:

- Zone A - du niveau du camp de Chi Naï Mo jusqu'en amont de (J1) Ban Hay - près de 9.600 habitants en 18 villages sur 24 km de fleuve, soit 400 habitants au kilomètre. C'est la zone de la boucle du Mékong.
- Zone B - jusqu'en aval de Simano, à l'extrémité de la route qui longe le fleuve - environ 6.000 riverains en 11 villages sur 27 km soit 220 personnes au kilomètre.
- Zone C - jusqu'à l'embouchure de la Nam Ngum - sur 44 km, 3.300 personnes en 10 villages, 75 personnes au kilomètre.

Au total, sur 95 km de cours hors Vientiane, le Mékong a rassemblé près de 19.000 riverains, soit en moyenne 200 au kilomètre.

Il semble qu'on puisse expliquer assez aisément ces trois zones de densité:

- Zone A - proximité de Vientiane et de Tha Bo, petite ville de Thaïlande, richesse du sol de la boucle, intérêt des zones alluviales.
- Zone B - relative proximité de Vientiane avec liaisons faciles par la route, présence du gros centre siamois de Nong Khay (en face de Tha Deua), zones alluviales importantes.

Pour ces deux zones, il ne faut pas négliger non plus les possibilités qu'offre le négoce clandestin avec la Thaïlande. Elles existent aussi dans la zone C, mais l'absence de route, donc de possibilité de liaison rapide avec Vientiane, gêne les débouchés vers le Laos.

La Nam Ngum attire beaucoup moins. On y retrouve les trois zones décrites sur le plan purement géographique:

- Nam Lik - haute Nam Ngum - jusqu'en aval de Thinh Kéo - 9 villages, 940 habitants, 34 km soit 30 habitants au kilomètre.

- moyenne Nam Ngum - jusqu'en aval de Hat Souane, 30 villages, 8.900 habitants, 70 km soit 125 personnes au kilomètre.
- basse Nam Ngum - 23 villages, moins de 4.500 habitants, 103 km, 43 personnes au kilomètre.

Sur plus de 210 km de cours à travers la plaine, la Nam Ngum ne rassemble donc qu'un peu plus de 14.000 personnes, soit moins de 70 au kilomètre, un peu plus du tiers du Mékong.

Nous avons déjà noté que, sauf dans son cours moyen, elle était au fond assez inhospitalière; avec ses marais de bordure et ses rives abruptes mais facilement inondées, au moins dans son cours moyen. Il faut avoir effectué des tournées dans les villages riverains au mois de septembre pour apprécier la sécheresse relative des bords de route. Seule la présence de terres alluviales, propices à la culture du tabac notamment, jointe à la facilité des communications avec Ban Keun et surtout Tha Ngone, peut expliquer la relative concentration de la moyenne Nam Ngum. Ses autres caractéristiques sont moins attrayantes: une faible partie des rizières se trouve à proximité; les zones propices à leur établissement sont au contraire situées de l'autre côté du marais, soit dans la région de Phone Kham à l'Est, soit vers la route de Luang Prabang. Cette considération a d'ailleurs conduit un certain nombre de villages à migrer, à une époque relativement récente, vers les zones rizicoles, se réservant de revenir tous les ans effectuer leurs cultures de décrue sur les bords de la rivière (cas de Ban Peuk - V 10 par exemple).

La plus forte concentration de population se trouve d'ailleurs au contact de la route et de la rivière: c'est l'agglomération de Ban Keun, Ban Keun qui n'est d'ailleurs pas à proprement parler une ville mais un gros bourg, peu animé, véritable cul de sac depuis que le bac sur la Nam Ngum, qui permettait de rejoindre Phone Hong, a été supprimé.

Phone Hong donne l'impression d'être moins artificielle. Elle est née au contact de la route et de l'importante zone rizicole qui s'étale le long de l'ancienne route de Thourakhom. La circulation entre Vientiane et Vang Vieng ou Luang Prabang y met une certaine animation et de récentes constructions en dur commencent à lui donner un aspect de petite ville.

La route, elle, ne draine l'habitat que dans la mesure où elle traverse une zone économiquement intéressante: c'est le cas de la zone dont il vient d'être question, c'est celui aussi de la zone de Na Pheng (h3). On n'observe pas ici de regroupement administratif le long des routes, tel qu'il a été pratiqué dans les territoires français d'Afrique. Dès que la zone la plus propice à l'établissement des rizières s'en écarte trop, le village s'installe

TABLEAU IV
REGIONS NATURELLES - CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES

N°	Région	Surface (km ²)	Nombre de villages	Population		
				Totale	Moyenne par village	Densité au km ²
I	Vientiane-ville	10	22	53.958	2.460	5.400
II	Vientiane-banlieue	40	20	17.899	900	448
<u>BASSIN DU MEKONG</u>						
III	Zone Sud	55	19	10.776	567	196
IV	Zone centrale	140	20	7.687	366	55
V	Rive Mékong	80	11	6.263	570	78
VI	Zone Est	220	14	5.524	395	25
VII	Zone Nak Nao	55	6	1.786	298	32
VIII	Zone Houei Done	95	9	3.031	336	32
IX	Zone Pha Nhang	35	3	518	172	15
X	Zone Ban Thouay	80	4	1.051	263	13
XI	Zone Ouest	90	11	3.415	310	38
		850	97	40.051	413	47
<u>BASSIN NAM NGUM</u>						
XII	Vallée Nam Lik	110	13	1.317	101	12
XIII	Moyenne Nam Ngum	200	38	10.805	284	54
XIV	Basse Nam Ngum	900	48	9.192	191	10
		1210	99	21.314	215	18
<u>REGIONS RIZICOLES DU NORD</u>						
XV	Zone de Phone Hong	95	32	8.251	258	87
XVI	Zone de Na Pheng	80	21	4.462	212	55
		175	53	12.713	240	72
<u>DEPRESSIONS MARCAGEUSES</u>						
XVII	Zone de Phone Hong	245	23	5.219	227	21
XVIII	Zone de Nong Phong	50	2	675	338	13
XIX	Zone de Vientiane	420	31	9.819	316	23
		715	56	15.713	280	22
Moyenne générale		3.000	347	161.648	466	53
Moyenne Vientiane-ville exclus		2.990	325	107.690	331	36

à l'intérieur se reliant à l'axe de communication par une piste qui n'est très généralement carrossable qu'en saison sèche. On peut observer typiquement ce phénomène le long de la route de Luang Prabang. Dans sa moitié Sud, elle traverse de nombreux villages; seuls groupes importants à l'écart: ceux de Nam Kieng et de Ban Peuk (V 10). Par la suite, elle emprunte un tracé plus mouvementé, situé plus à l'Ouest, et ne dessert de groupement important qu'à la traversée de la dépression de Saka.

La route de Ban Keun serpente entre les cuvettes, franchissant celle de Na Pheng (h3). Ce groupement mis à part, les agglomérations intéressantes ne se retrouvent qu'à ses points de contact avec la Nam Ngum: Tha Ngone, Hat Kieng, Ban Keun.

Quant à la route de Paksane, route de crête à partir du carrefour de Done Noune (T 10), elle est pratiquement déserte sur les deux tiers de son parcours, ne traversant que des hameaux souvent habités par des réfugiés siamois. Seule la partie proche de la Nam Ngum comporte quelques maigres ban.

22345 - Caractéristiques démographiques des différentes régions naturelles

Le tableau IV et le schéma intitulé "Densité des Régions naturelles" complètent les renseignements généraux donnés sur chacune des zones que nous avons cru pouvoir distinguer dans cet ensemble. Nous n'avons pas voulu séparer la partie dite "Vientiane-banlieue" du périmètre urbain dans lequel elle est administrativement comprise. En réalité, cette exception fausse les densités des zones IV et XI (cuvette centrale et zone ouest) dont dépendent géographiquement ces villages. On peut en donner une vue plus proche de la vérité en rapprochant:

- de la cuvette centrale tous les villages de la banlieue dépendant des tasseng de Nong Bono, That Luang, That Khao et Vat Sop, soit 8.947 personnes réparties sur environ 20 km²;
- de la zone Ouest tous les autres, soit 8.952 personnes réparties elles aussi sur 20 km².

Les données des zones IV et XI deviennent alors:

- zone centrale - 160 km² - 16.634 habitants - densité: 104
- zone Ouest - 110 km² - 12.367 habitants - densité: 112

PLAINE DE VIENTIANE

Densité des Régions Naturelles

Echelle: 1/400.000

XV - N° de zone

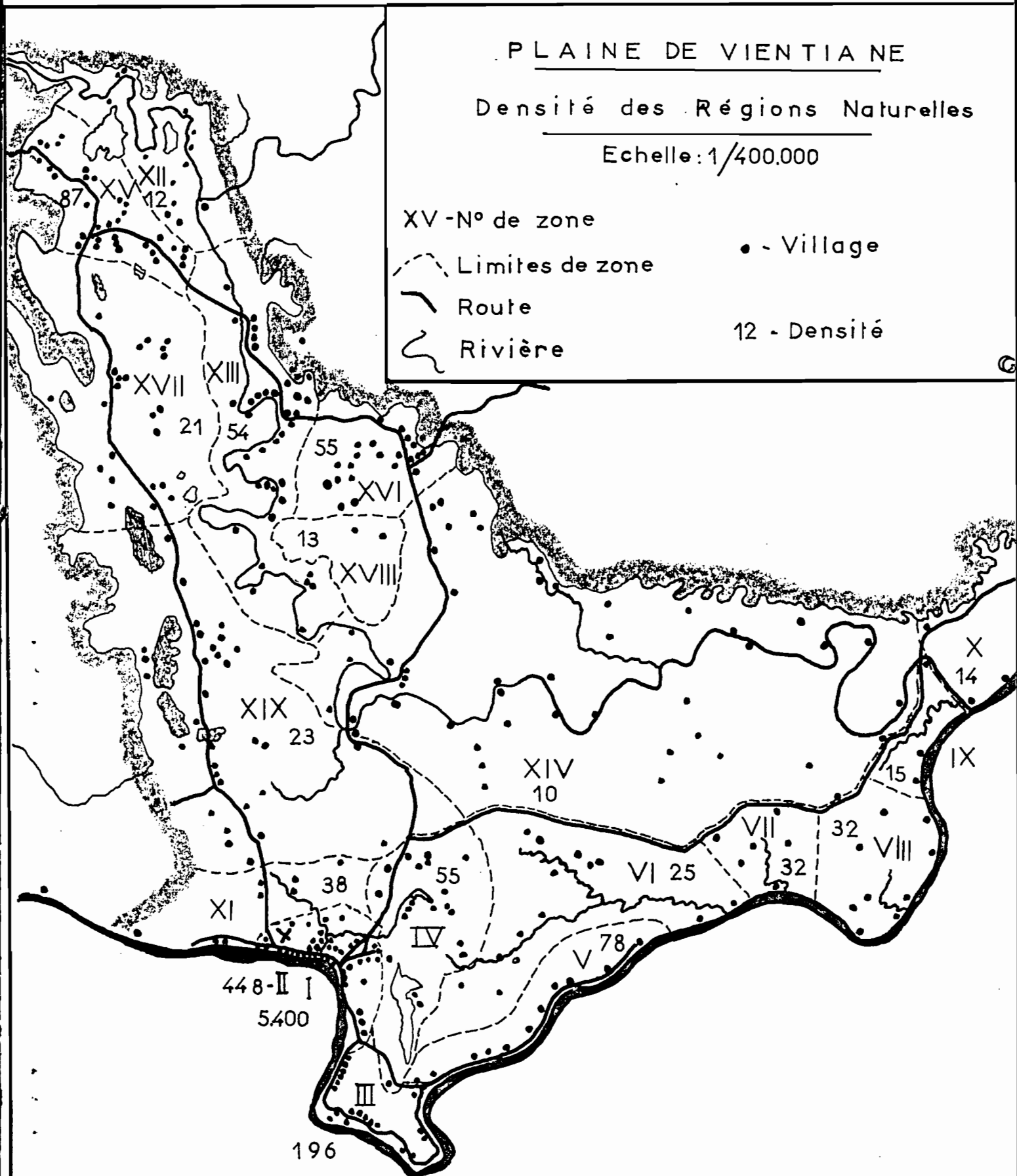
--- Limites de zone

— Route

~ Rivière

• - Village

12 - Densité



On peut alors regrouper les régions naturelles dans l'ordre de densité décroissante suivant:

- Zone III, Zone Sud ou boucle du Mékong, zone rizicole et maraîchère ravitaillant Vientiane: près de 200 habitants au km². La partie Sud-Ouest de cette zone a fait l'objet d'une étude particulière que l'on retrouvera en annexe sous le titre "Mise en valeur de la Plaine de Vientiane - Casier Sud- Projet Pilote-Etude préliminaire". Cette partie du casier Sud atteint la densité de 250 habitants au km².
- Les zones rizicoles entourant Vientiane, zone centralo et zone Ouest (IV et XI): 100 à 110 habitants au kilomètre carré.
- La zone V (rive du Mékong): près de 80 habitants au kilomètre carré;
- Les zones rizicoles du Nord: XV (Phone Hong -Na Thong) avec une densité voisine de 90, XVI (Na Phong-Phone Kham) avec 55 habitants au kilomètre carré;
- La moyenne Nam Ngum (XIII), avec une densité comparable.
- Les zones du Houei de Mak Mao et du Houei Dong (VII et VIII), petites cuvettes que nous n'avons pas visitées mais qui paraissent représenter assez bien la moyenne de la plaine: densité légèrement supérieure à 30, un houei, quelques marécages et des forêts enserrant des rizières dispersées, flouve et route à faibles distances;
- Les régions marécageuses. Bien qu'assez éloignées les unes des autres, elles présentent une grande homogénéité de peuplement: densités de 25 (VI-Zone Est), 23 (XIX-Zone de Vientiane) et 21 (XVII-Zone de Phone Hong). Seule la zone de Nong Phong (XVIII) tombe à la densité très faible de 13.
- Haute et basse Nam Ngum
On y retrouve la même homogénéité dans le sous-peuplement: Nam Lik-haute Nam Ngum (XII) 12, basse Nam Ngum (XIV) 10, zones du Houei Pha Nhang et de Ban Thouay, qui encadrent ^{la} Nam Ngum au confluent, (IX et X) respectivement 15 et 14.

qui du milieu écologique

Au total l'étude tant du milieu humain/nous a amené à distinguer dans cet ensemble d'apparence homogène des zones à vocations très différentes, vocations dont l'homme semble avoir tenu compte on s'y adaptant dans la mesure de ses moyens.

4/10/52

Phone Hong

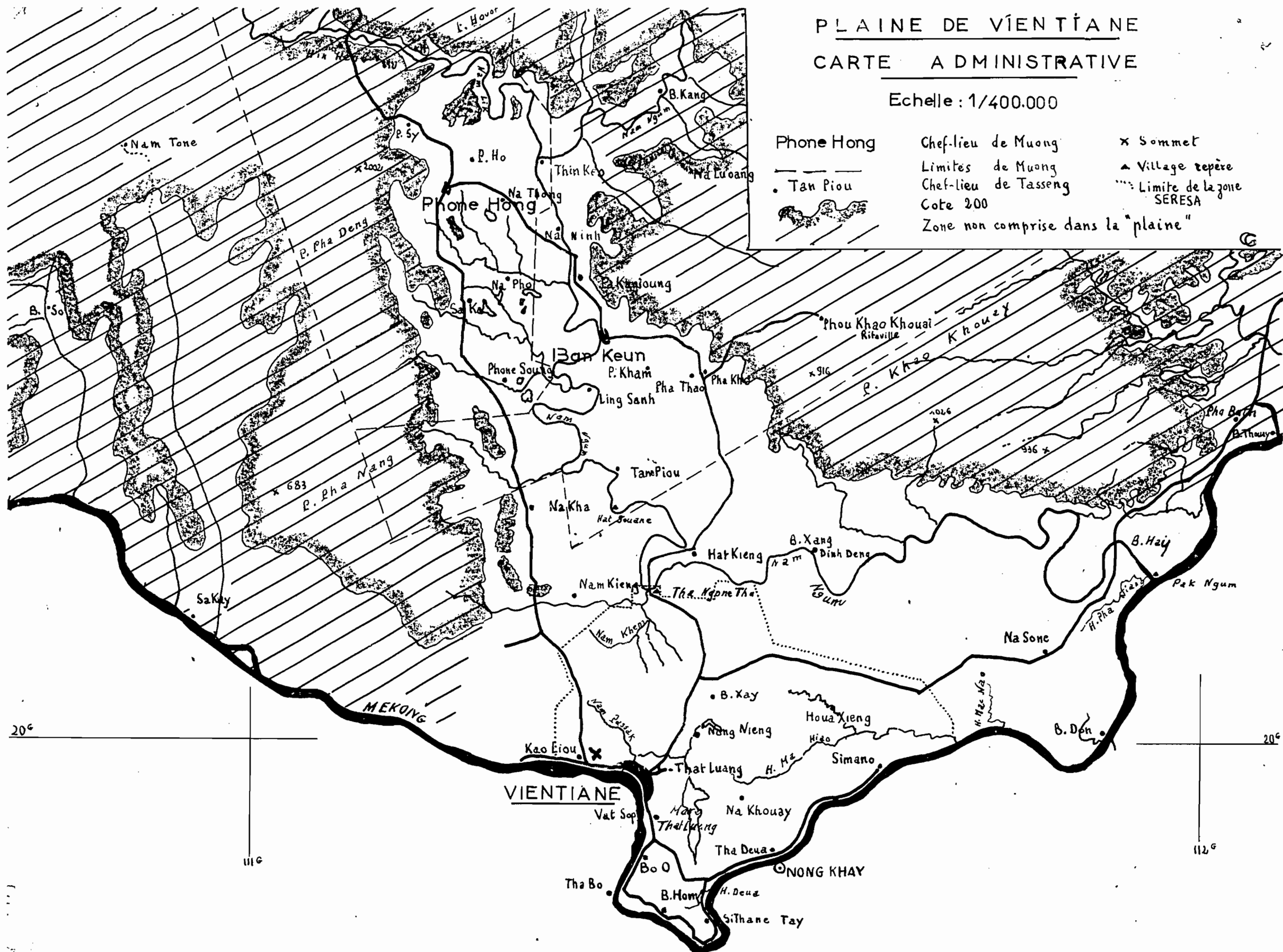
x Sommer

▲ Village repère

--- Limite de la zone

SERESA

• Tan Piou



224- ETUDE SOCIOLOGIQUE

224I - La Plaine de Vientiane dans l'ensemble laotien

Avant de décrire la société rurale de cette région, il nous paraît indispensable, étant donné l'objet même de cette étude, de situer la Plaine de Vientiane dans l'ensemble national. Il n'est pas question pour nous d'entreprendre ici une description détaillée des sociétés du Laos et de leur histoire, mais simplement d'en donner les grandes lignes significatives.

224II- Les ethnies du Laos

Le caractère le plus important, à notre avis, de l'ethnologie du Laos, qui, sur le plan socio-politique, a des répercussions dont on sous-estime l'ampleur, est que les Lao proprement dits ne représentent que la moitié de la population totale du pays. En effet, si l'on se reporte au recensement de 1936 (1) - le plus sérieux que l'on possède jusqu'ici pour l'ensemble du Laos - on constate que les Lao sont 565.000 sur une population totale de 1.012.000 habitants.

Les Lao, qui appartiennent au groupe ethno-linguistique thai, occupent les plaines du Mékong et les basses vallées de ses affluents. Toute la partie montagneuse du pays - soit les quatre cinquièmes environ - est le domaine des Proto-Indochinois - appelés Kha par les Lao et les autres populations de langue thai-(247.000), les différentes tribus de langue thai (100.000), les Hien et les Meo (47.000) et "autres groupes" - probablement des Tibéto-Birmans-(20.000). A ces montagnards il faut ajouter 1.500 Cambodgiens du Sud. Soit pour les minorités autochtones non-Lao 415.500.

A l'inverse de la population autochtone qui est essentiellement rurale, l'émigration étrangère est surtout concentrée dans les villes et les bourgades. Les chiffres de 1936 font apparaître une écrasante

(1) - "Evaluation de la population de l'Indochine au 1er juillet 1936"
Bulletin Economique de l'Indochine 1936, p. 731-3.

majorité de Viêtnamiens (27.000), suivis de loin par les Chinois (3.000); puis viennent les "Européens et assimilés" (500) et les Indiens (200). La guerre a apporté de grands bouleversements dans les mouvements de migration étrangère: une grande partie des Viêtnamiens a émigré sur la rive droite du Mékong, en Thaïlande, mais d'autres Viêtnamiens ont depuis assuré la relève. D'autre part, l'immigration siamoise (des Lao de Thaïlande pour la plupart) à Vientiane est devenue très importante: des commerçants, mais surtout des manoeuvres - les cyclo-pousses sont en grande majorité des Lao du Phak Issane. Les programmes d'aide étrangère ont fait augmenter le nombre des Européens; les Français sont plusieurs milliers et les Américains près de 200. Ceux-ci ont amené à leur suite un certain nombre de Philippins et de Thaïlandais. Mais il faut surtout signaler une double immigration importante de Lao de Thaïlande d'une part et de Tai Noirs du Nord-Viêt-Nam de l'autre, l'une et l'autre affectant notamment la composition ethnique de la Plaine de Vientiane. Mais si les Tai Noirs ont quitté le Nord-Viêt-Nam à la suite des changements politiques consécutifs à la guerre, les Lao du Phak Issane ont été chassés par la mauvaise situation économique qui sévit dans les provinces siamoises du Nord-Est.

Si d'une part les Lao ne représentent que la moitié de la population de l'état qui porte leur nom, d'autre part ce n'est pas au Laos qu'ils sont le plus nombreux: d'après des estimations basées sur le recensement fait en Thaïlande en 1957 (1), les Lao du Nord-Est (habitants de la rive droite du Mékong) seraient 5 millions, auxquels il convient d'ajouter le million de Thaï Khorat et les 2 millions de Lao Yuan (de Chiang Mai) pour avoir l'ensemble du groupe Lao. Mais même si l'on s'en tient aux deux fractions riveraines du Mékong qui ne forment qu'un groupe ethnique, il faut toujours avoir présent à l'esprit que les Lao indépendants, même actuellement, n'atteignent pas un million, alors que les Lao du Siam représentent une masse de cinq millions en croissance démographique continue et que cette masse est installée sur une terre ingrate.

o

o

o

(1) D'après Thaïland, its people, its society, its culture,
Wendell BLANCHARD ed. p. 57 -

224I2 - Rôle Historique de la Plaine de Vientiane

La Plaine de Vientiane a joué un rôle de premier plan dans l'histoire lao. Il est probable qu'aux premiers temps de l'hégémonie khmère sur cette région, son peuplement était à base proto-indochinoise. La Plaine de Vientiane fut pendant longtemps sous l'influence du grand empire avant d'être comprise à l'intérieur de ses frontières. Les ruines de Say-Fong (J 4 - à quelques kilomètres au Sud de la capitale actuelle) attestent la présence khmère en cet endroit dès le XI^{ème} siècle. La stèle qu'on y a retrouvée est la charte de fondation par le roi JAYAVARMAN VI d'un hôpital.

Mais, dès cette époque, le glissement vers le Sud des peuples de langue thai, dont les Lao font partie, s'était amorcé et dès le XIII^{ème} siècle le roi de SUKHOTHAI (dans le Siam actuel), RAMA KAMHENG, non seulement se libère de l'autorité khmère mais arrache à son influence les régions de Luang Prabang et de Vientiane.

L'histoire lao proprement dite commence vraiment avec le fondateur du royaume de Lan-Chang (du "million d'éléphants"), le roi Fa Ngum (1316-1378). Il avait été élevé à la Cour d'Angkor où il avait suivi son père en exil et y avait épousé une fille du roi Khmère. Il ne se contenta pas de reconquérir son royaume, dont la capitale était Chiang-Thong (site de l'actuel Luang Prabang), mais l'étendit considérablement tant dans les zones montagneuses à l'Est et à l'Ouest de Luang Prabang que plus au Sud sur les deux rives du Mékong, où il s'empara de la région de Vientiane et disputa au roi d'Ayuthya (Siam) le plateau de Khorat. Profondément marqué par les maîtres qu'il avait en la cour Khmère, le roi Fa Ngum assura au bouddhisme une forte position dans son royaume auquel il donna comme palladium la statue du Bouddha dite Phra Bang (qui donnera son nom à la capitale).

C'est au XVI^{ème} siècle que le royaume du Lan-Chang atteindra son apogée. Il connaît alors le maximum d'extension, le roi Pothisarath ayant fait reconnaître son fils comme roi de Chiang-Mai. Celui-ci, Setthathirath, deviendra également roi de Lan-Chang à la mort de son père.

Déjà Pothisarath se sentant trop à l'étroit à Luang Prabang, dont les difficultés d'accès deviennent un inconvénient pour un royaume qui s'est considérablement étendu, avait établi sa deuxième capitale à Vientiane. Cette ville devient la seule capitale sous Setthathirath qui l'embellit et l'agrandit; il fait construire la Vat Phra Keo et le That Luang. L'éclat de la nouvelle capitale s'étend

au loin et des bonzes siamois et cambodgiens viennent en nombre parfaire leurs connaissances dans les pagodes du royaume lao. Cette importance de Vientiane sera attestée par des voyageurs européens (le jésuite De Leria et le commerçant Hollandais Van Wusthoff) au milieu du XVII^e siècle sous le roi Suliya Vongsa, c'est-à-dire après une longue période d'anarchie et de guerres étrangères. Car en plus des deux rivaux classiques, le Siam et le Viêt-Nam, le Lan-chang voit apparaître, dès le milieu du XVI^e siècle, sous le roi Setthatirath, donc en pleine prospérité, un ennemi particulièrement puissant et ambitieux, le royaume birman, qui réussira même à occuper Vientiane pendant sept ans. Mais la reconnaissance du Lan-Chang, amorcée au début du long règne du roi Suliya Vongsa, prend fin avec la mort de ce roi. La scission en trois états rivaux place le pays sous la domination de ses puissants voisins parmi lesquels le Siam occupe la première place. Il devient le seul maître lorsque, en 1773, après avoir envahi le royaume de Vientiane (dont le suzerain nominal avait été jusqu'alors le Viêt-Nam) et pillé la capitale, ses troupes établissent un Gouverneur au Palais Royal, enlèvent le Phra Kèo et le Phra Bang (seul ce dernier sera rendu par la suite) et emmènent les fils du roi comme otages. Le roi en fuite finira par se soumettre. Dorénavant les Siamois feront et déferont les rois de Vientiane et des autres royaumes lao.

L'évènement capital pour le peuplement de la plaine de Vientiane, celui qui aura marqué le plus profondément le peuple Lao dans son avenir en tant que peuple (dépassant en importance la scission en trois états; mais il en est en fait la lointaine conséquence), c'est le sac de Vientiane par les Siamois après l'échec de la libération par le roi Chao Anou. Celui-ci, croyant pouvoir profiter de la menace anglaise (dont les troupes progressaient en Birmanie) prend les armes contre l'occupant. Ce dernier sursaut d'énergie Lao conduit les troupes du roi Chao Anou à trois jours de la capitale siamoise. Mais la victoire est de courte durée et la violence de la réaction des Siamois vainqueurs sera à la mesure de la catastrophe qu'ils avaient été en mesure de craindre.

Cette défaite fut la plus terrible catastrophe de l'histoire lao. Certes, chaque invasion étrangère précédente s'était traduite par des pillages et la capture d'un certain nombre d'habitants emmenés par les vainqueurs. Mais la répression siamoise après la défaite de Cha Anou atteignit une ampleur considérable, rappelant les ravages subis par les Siamois eux-mêmes lors des expéditions birmanes. La ville fut pillée de fond en comble, puis détruite, les temples eux-mêmes furent profanés et les vainqueurs emmenèrent pour la seconde fois dans leur butin le palladium du royaume, le Phra Bang (qui sera rendu à un autre prince lao, le roi de Luang Prabang, en 1867). Mais surtout la prise

de la ville s'accompagne d'un massacre et toute la population est déportée au Siam.

"De l'ancien royaume de Vientiane, le Siam fit purement et simplement une province siamoise, sorte de marche militaire qu'il appela "Lao Phoueun"; à la vérité les soldats de Phia-Bodin n'avaient laissé que "la terre, l'eau et les fauves de la forêt". En accomplissant cette dévastation méthodique, les Siamois avaient poursuivi un double but: repeupler leurs propres territoires que les Birmans avaient cinquante ans auparavant raziés de la même manière et s'assurer pour l'avenir le désintéressement de l'Annam à l'égard d'une contrée vidée de ses habitants" (1). On imagine les conséquences d'une telle saignée démographique pour la région.

Le Royaume de Vientiane disparaît en tant qu'Etat: Le Viêt-Nam annexe le Muong Phoueun qui devient la province du Trân-Ninh, et le Siam, la région de Vientiane dont le chef-lieu devient Nong-Khay, sur la rive droite du fleuve.

Par la suite, la région se repeupla lentement; mais elle subit une nouvelle invasion dévastatrice avec, en 1872, l'expédition de pillage des pirates Ho qui prirent Vientiane et saccagèrent le That Luang. Une seconde invasion en 1887, quelques mois après l'installation d'A. Pavie à Luang Prabang, n'atteindra pas Vientiane.

L'installation du Protectorat français ne fut pas précédée par une expédition coloniale du type classique, ni par l'une de ces terribles guerres dévastatrices par lesquelles les précédents conquérants avaient imposé leur domination sur le Laos. En fait, le conflit se jouait en quelque sorte par-dessus la tête d'un Laos morcelé et dressait l'un contre l'autre le Siam et la France, ce pays ayant endossé les droits du Viêt-Nam qu'il venait de conquérir. Le conflit se réduisit en fait en une lutte d'influence et ne consista guère qu'en itinéraires de colonnes légères à travers le pays sans rencontres sanglantes. Les textes qui consacrèrent le protectorat furent les traités franco-siamois successifs des 3 octobre 1893, 7 octobre 1902, 13 février 1904 et surtout 23 mars 1907.

L'occupation française au Laos a été beaucoup moins marquée qu'en pays vietnamien. Elle n'était d'ailleurs que la conséquence de la mainmise française sur le Viêt-Nam. En effet l'intervention française avait été motivée par les empiètements du Siam sur des régions où l'influence de ce pays et celle du Viêt-Nam avaient été en compétition pendant des siècles et il s'agissait surtout pour la France d'assurer de solides arrières à ses possessions resserrées sur une étroite bande côtière. En fait, le Laos sera le parent pauvre de

(1) - Paul Le Boulanger. Histoire du Laos Français, Paris, Plon 1931, p. 177.

l'Union Indochinoise parce que le plus difficile d'accès, le moins peuplé et le moins riche des cinq pays de l'Union. C'est ainsi que le Laos a été zone franche jusqu'en 1933: les marchandises étrangères ne payaient aucun droit de douanes pour entrer dans ce pays, même si elles transitaient par Haïphong ou Saïgon, mais devaient payer ces droits lorsqu'on franchissait en sens inverse la frontière des quatre autres pays de l'Union. Autre signe marquant du faible intérêt de l'administration indochinoise pour le Laos: le service de l'Agriculture local fut même supprimé - pour un temps - en 1933 (1).

Cependant, malgré un relâchement relatif par rapport à ce qu'elle était dans les autres pays de l'Union, l'administration française s'était installée au Laos avec une organisation rodée et des habitudes de travail régulier. Celles-ci allaient façonner, comme mécaniquement, le pays où elle allait s'implanter. Elle fut la seule à fournir un cadre d'ensemble à un pays qui, depuis le morcellement du Lan-Chang au XVII^{ème} siècle, se trouvait compartimenté à l'extrême et vivait dans l'anarchie entretenue par des guerres continuelles entre chefs locaux ou contre de puissants envahisseurs.

Car le résultat le plus clair du protectorat français a été, sans conteste, la réunification en un seul Etat des morceaux dispersés du Lan-Chang oriental. L'administration coloniale avec ses différents services composés d'un corps de fonctionnaires hautement hiérarchisé rouvrit la totalité du pays, en fit un ensemble organisé dont les rouages emboîtés étaient commandés par une direction unifiée installée à Vientiane. Cette forte centralisation rendit possible une pénétration efficace dans les régions restées jusque là à l'écart du contrôle des anciens maîtres du pays. Les raisons qui ont amené le roi Setthathirath à établir sa capitale à Vientiane imposeront le même choix aux responsables du gouvernement colonial. Du même coup Vientiane est relevée de ses ruines; on y construit un petit groupe de bâtiments administratifs, qui attire des commerçants et des artisans, en majorité Viêtnamiens et pour une part seulement Chinois (ceux-ci presque essentiellement commerçants). Vientiane, qui était tombé à l'état d'un gros village, (2) redevient une bourgade, puis une véritable ville, alors que Luang Prabang, capitale royale et religieuse, conserve encore son cachot rural (3). Le grand axe routier Saïgon -Luang-Prabang,

(1) - Annuaire de l'Indochine 1933

(2) - Voir la description que donne de Vientiane en 1902 G. Maspero dans "Say-Fong, une ville morte" BEFEO, t. III, 1903 p. I

(3) - Si dans le cas de Vientiane il s'agit d'une renaissance, les chefs-lieux comme Thakhek, Savannakhet ou Pakse sont des villes dont la création date du Protectorat.

relié à la côte Vietnamiennne par les routes franchissant la Chaîne Annamitique, sert également à rompre le particularisme régional.

Les événements précipiteront cette réunification du pays qui se réalisera sous le sceptre du roi de Luang Prabang. Peu après la guerre franco-siamoise, où les Japonais imposent en sous-main la cession au Siam des territoires de la rive droite du Mékong (qui ne seront rendus au Royaume lao qu'en 1946), S.M. Sisavang Vong et le gouvernement général signent le 29 août 1941 une convention par laquelle le Royaume de Luang Prabang s'agrandit des provinces du haut Mékong, du Trân-Ninh et de Vientiane.

Le 9 mars 1945 éclate le coup de force japonais qui marque la fin de l'Union Indochinoise. Mais, contrairement à ce qui s'est passé au Viêt-Nam où l'accord n'avait pu se faire entre mouvements français et vietnamiens, on a pu voir un mouvement de résistance franco-lao tenir la brousse contre les Japonais. Cependant, lors de la capitulation du Japon le 2 août 1945, se constitue un "Mouvement d'Indépendance Nationale" qui forme un gouvernement provisoire, lequel se réfugie au Siam lors de la reprise de Vientiane par les Forces franco-lao le 24 Avril 1946 et devient le "Mouvement Lao-Issara" (qui sera dissous de lui-même après la reconnaissance de l'indépendance laotienne en 1949).

Enfin l'unité du Laos sera entièrement réalisée par le modus vivendi provisoire du 27 août 1946 par lequel la France reconnaît l'autonomie interne du Laos. En effet, par un protocole secret annexé à ce texte, S.A. le prince Boun Oum renonce à ses droits sur le Royaume de Champassak. Le regroupement du Pays Lao se fait donc sous l'autorité du roi de Luang Prabang, S.M. Sisavang Vong (mort en septembre 1959 après un règne de 56 ans). Enfin, le 11 mai 1947, le roi promulgue la Constitution votée par une assemblée constituante réunie le 15 mars de la même année (1). Une convention Franco-Lao du 19 juillet 1949 consacre l'indépendance du Laos dans le cadre de l'Union Française; et quatre ans plus tard, le 22 octobre 1952, les deux pays signent un traité d'amitié et d'association.

Le 20 juillet 1954 les accords de Genève mettent fin aux hostilités au Laos qui aurait eu à souffrir l'année précédente de deux invasions Viêt-Minh. Un accord politico-militaire, signé le 2 novembre 1954 entre le Gouvernement Royal et le Pathet Lao, rétablit l'unité complète du pays en intégrant ce mouvement et les deux provinces septentrionales dont l'administration lui avait été laissée par les accords de Genève. Des troubles éclatent en 1959 lorsque le Pathet Lao est écarté des affaires gouvernementales.

Rappelons que le Laos est devenu membre de l'O.N.U. le 14 décembre 1955.

(1) Cette Constitution fit l'objet d'une révision opérée par le Congrès National en décembre 1956.

2242 - Situation Ethnique de la Plaine de VIENTIANE

2242I - Homogénéité culturelle de la plaine.

Ce qui frappe en premier lieu lorsque l'on considère le peuplement de la Plaine de Vientiane, c'est sa très forte homogénéité culturelle: toute la campagne et la forêt située entre le Mékong et les montagnes sont entièrement peuplées de Lao.

Mais, dès que l'on quitte la Plaine et que l'on atteint la zone montagneuse, on quitte en même temps le monde lao. Certes, la majorité de ces montagnards sont des gens de langue thai, qu'il s'agisse des Tai Neua (1), qui apparaissent dès Hinh Heub (Hh I4) sur la Nam Lik (le seul village du tasseng de Phou Sy qui soit non lao et situé en dehors de la plaine), ou des Phouen que l'on rencontre à partir de Thinh Kéo (Gg 11) en remontant la Nam Ngum. Plus au Nord, ces groupes sont mêlés aux véritables autochtones, des Proto-Indochinois, en l'occurrence des Kha Khmou (2) dans cette région. D'autres montagnards appartenant à un autre groupe ethnolinguistique et arrivés au Laos depuis un siècle à peine, les Meo, ont atteint les hauteurs qui dominent la plaine: le tasseng du Phou Khao Khouay (j) est leur domaine; apparentés aux Meo, des Man (ou Yao) ont établi un de leurs hameaux au-dessus de Na Xe (Hh I2), sur les collines qui surplombent le débouché de la Nam Lik.

22422 - Immigrations récentes

Au cours de ces dernières années, deux éléments sont venus légèrement modifier cette unicité culturelle de la plaine de Vientiane: l'immigration massive des Tai Noirs (Tai Dam) d'une part et celle,

-
- (1) Un hameau de Tai Neua originaire de Kèng Thang (tasseng de Houa Na dans le Muong de Vang Vieng) s'est formé dans la plaine près de Phou Phia (Hh 4), c'est-à-dire au pied des monts.
 - (2) Le village de Hinh Heub serait composé en partie de Tai Neua et en partie de Kha Khmou qui auraient adopté la langue des premiers. Nous avons rencontré sur une plantation appartenant à un prince, à 18 km au Nord de Vientiane, une équipe de cinq Kha Khmou originaires de la province de Phong Saly.

par petits groupes mais continue, des Lao du Phak Issane (la région du Nord-Est siamois) de l'autre.

22422I - Les Tai Noirs

- - - - -

Réfugiés politiques, ils sont pour la grande majorité originaires du Nord - Viêt Nam (régions de Son La et Lai Chau) et comprennent un groupe venant des Houa-Phans (Province lao dont l'administration avait été laissée au Pathet Lao). Ce sont d'anciens notables et surtout d'anciens militaires ayant servi dans les forces françaises qui, après les accords de Genève, se sont réfugiés au Laos, dans la région de Xieng Khouang d'abord, puis de Luang Prabang, avant d'être installés dans la région de Vientiane en décembre 1955; mais environ un millier est resté dans les provinces de Xieng Khouang et de Luang Prabang. Ils sont environ 3.000 (dont quelques familles tai blanches) dans la région de Vientiane, répartis en trois groupes. Le premier est éparpillé en hameaux importants dans les faubourgs même de la capitale. Un autre, plus petit et composé des Tai Noirs des Houa-Phans, habite une immense construction bâtie à Nong Niou (X 6) dans le tassong de Kao Liou, à quelques kilomètres de Vientiane. Mais le plus fort contingent s'est installé dans le tassong de Na Kha (V) sur la route de Luang Prabang également, où ils forment deux gros villages, Ban Song Khoua, résidence de leur chef traditionnel, à 2 kms environ au Nord de Y Lay (V I) et l'autre, Ban Song Puei, immédiatement au Sud du village du même nom (V 3).

Le trait caractéristique de cette ethnie est sa forte cohésion et, par conséquent, son puissant particularisme qui se maintient en milieu lao. Il ne se marque pas seulement par le port du costume tribal chez les femmes, ou dans la construction des maisons dans le style traditionnel, mais dans la structure du groupe, c'est-à-dire la réalité du pouvoir des chefs et la forte organisation clanique existante chez eux alors que la base de l'organisation sociale chez les Lao est la famille conjugale.

Cette forte cohésion se traduit par la volonté de maintenir le regroupement coûte que coûte. Ainsi, le village de Ban Song Puei (1)

(1) 507 habitants (répartis en 104 maisons dont 3 familles Tai blanches) alors que le village lao correspondant ne compte que 151 personnes.

a été installé par le Gouvernement sur un territoire dépourvu de terres à rizières, alors que 80% de ses habitants cultivaient des rizières dans leur pays d'origine. Ils sont donc réduits à ne faire que des rây, de surcroît peu productifs (alors que dans le Haut Pays on cultivait 2 ou 3 ans sur le même terrain avant de se déplacer, ici on ne peut faire que des rây d'un an). Ils se sont plaints de cet état de choses qui les oblige à se louer dans les villages rizicoles des environs et à acheter le riz qui leur manque. Le gouvernement leur a proposé des terrains aménageables en rizières dans le Muong de Thourakhom; mais comme ces terrains sont éparpillés et ne pouvaient nourrir chacun qu'une dizaine de familles à la fois, contraignant ainsi le groupe à éclatement, ils ont refusé. Ils préfèrent rester regroupés à tout prix (1) même en cet endroit, où, après avoir prospecté la région, ils ont pu constater que toutes les terres à rizières sont appropriées et que les Lao ne les céderaient que contre argent comptant.

Autres traits qui soulignent le particularisme des Tai Noirs et les difficultés que présenter leur intégration dans le milieu lao environnant: l'autarcie économique du village est chez eux encore plus forte que chez les Lao, leurs habitudes alimentaires sont différentes; de plus ils ont conservé leur religion tribale et refusent le bouddhisme (aussi bien que le christianisme d'ailleurs); enfin conséquence de ce particularisme sur le plan administratif, ils forment un "groupement" qui relève directement du Chao Khoueng (le Chef de Province) alors que les hameaux siamois sont rattachés aux villages près desquels ils sont construits.

Quoiqu'il en soit, les Tai Noirs sont des paysans durs au travail et un plan d'aménagement de la Plaine de Vientiane devra tenir compte de leur particularisme ethnique; bien qu'ils représentent seulement un peu moins de 3% de l'ensemble de la population rurale, la présence dans le groupe d'un moniteur polyvalent recruté dans la tribu serait utile. Et ce recrutement ne semble pas impossible (l'infirmier et les deux instituteurs sont tay noirs, et la scolarité est assez forte: 11 élèves suivent le cours moyen de Y Lay).

(1) Deux raisons formulées pour ce maintien du regroupement près de la route: d'une part chez eux les villages comprennent 40 à 50 maisons et d'autre part ils craignent, s'ils s'éparpillent, de devenir une proie facile pour les raids communistes(!)

224222- Les Lao de Thaïlande

Le problème qu'ils posent est totalement différent. D'une part, ils appartiennent au même groupe ethnique que les Lao de Vientiane; d'autre part le Mékong, comme tous les fleuves, n'a jamais été une frontière mais un axe de circulation et d'échanges; les mouvements entre les deux rives se sont faits de tous temps et continuent d'être intenses malgré un semblant de barrières douanière ou policière. Il y a de fortes chances pour qu'un certain nombre de ces émigrants soient les descendants d'habitants de la rive gauche déportés par les Siamois en 1823. Il est certain que la fixation d'une frontière politique depuis cinquante ans, renforcée par la volonté de "thaïsation" du Gouvernement de Bangkok, a marqué les Lao du Phak Issane et permet de les différencier de leurs frères de la rive gauche et même de les reconnaître comme tels assez aisément, ne serait-ce que dans leur allure ou la coiffure et l'habillement des femmes. Les Lao leur trouvent même une mentalité différente: ils se plaignent de la fréquence des vols apparus à la fin de la guerre avec les plus grandes facilités de circulation entre les deux pays et accusent les vagabonds thaïlandais de ces méfaits. Mais, en réalité, ces différences restent superficielles: la communauté de langue et de coutumes font que ces immigrants sont rapidement assimilables.

Comme pour les Tai Noirs, cette immigration est récente; cependant, à l'inverse de ce qui s'est passé pour ces derniers, elle ne s'est pas faite d'un seul bloc mais par petits groupes et se poursuit.

En général, les Lao Siamois viennent chercher du travail comme ouvriers agricoles. S'ils trouvent un gros propriétaire qui consente à les installer sur sa plantation, ils font venir leur famille. Nous avons vu ainsi un groupe de 14 ouvriers originaires d'Oubone mettant en valeur un marais (aménagé en rizière) une bananeraie et un four à charbon appartenant à deux personnages lao importants. Ils sont logés (ils ont construit eux-mêmes leur maison) et nourris; et sont payés non pas en monnaie laotienne mais siamoise: 200 à 300 ticaux, selon les individus, par mois, bien que leur famille soit venue les rejoindre. Faut-il voir en ce mode de paiement un désir de retourner chez eux ou simplement une certaine méfiance envers la stabilité de la monnaie locale? Cette plantation est éloignée de tout village. Mais, en général, les Siamois venus s'installer en groupes forment un hameau à l'écart du village lao avec lequel ils sont recensés, s'engagent comme ouvriers agricoles de leurs voisins et, en même temps, défrichent de nouvelles rizières pour

leur propre compte; certains même, qui en ont les moyens, achètent des rizières aux Lao; mais cela est très rare (1).

Cette immigration, par petits groupes créant des hameaux de "réfugiés siamois" (2) satellites de villages lao, ne date que de ces dernières années et se poursuit à l'heure actuelle. Dans la majorité des cas, ils s'installent le long des routes, ou très peu à l'écart. Ainsi les 5 hameaux qui s'égrènent en forêt sur la route de Paksane, du Km 22 au Km 37 (de Vientiane) ne datent, pour les plus anciens, que de trois ans et s'agrandissent par l'apport de nouveaux arrivants. Ainsi, Ban Lak Sam -sip-cèd "Village du Kilomètre Trente-sept" (car chaque hameau porte le numéro de la borne près de laquelle il s'est construit) comprend deux parties distinctes: l'une, la plus ancienne, est formée de maisons sur hauts pilotis, ayant l'apparence des demeures lao du type moyen (une habitation d'aspect plus confortable est celle d'un Lao originaire de la région): ce sont des Lao Siamois ayant émigré, il y a trois ans de la région d'Oudone. Immédiatement à l'Ouest, et également sur le bord de la route, de longs abris

-
- (1) - Ainsi sur le territoire du village de Done Nouné (T 10) qui comprend 150 maisons, s'est installé à Ban Nong Khi Sang (à 2km/2 au Nord du village) un hameau de "réfugiés siamois" qui comprend aujourd'hui 34 maisons. Ils commencent à avoir leurs propres rizières. Trois familles en ont acheté aux Lao du village, mais tous les autres défrichent pour créer de nouvelles rizières; la majorité les font en bordure des anciennes (Done Nouné est entouré par ses rizières dont la superficie prend ainsi de l'extension). Les premiers Siamois sont arrivés il y a une dizaine d'années (mais aucun n'est encore naturalisé et n'a donc le droit de vote) et il en arrive d'autres tous les ans. Ce sont tous des cultivateurs, aucun commerçant parmi eux. Un certain nombre a commencé par travailler comme manoeuvres, comme ouvriers agricoles, chez les Lao ("alors qu'aucun homme du village ne le ferait" - ce qui est faux -)

Le Chef du village, qui nous a fourni ces renseignements, estime que chaque "réfugié" possède en moyenne en rizière 1/3 de ce que possède un Lao. Mais ils continuent à défricher et gagnent sur la forêt tous les ans; "C'est pour cela qu'ils doivent continuer à travailler chez les autres".

- (2) - Il ne s'agit pas de réfugiés politiques ou de gens chassés par un cataclysme, mais de cultivateurs ne disposant pas d'assez de terrains fertiles dans leur propre pays.

sur pilotis, plutôt que de véritables maisons: elles hébergent cinquante personnes qui se sont établies ici il y a six mois, venant de Vat Kharassine. Ils font un peu de rây et ont entrepris un défrichement aux abords du Houei Yone pour y établir des rizières. L'aspect est pauvre, presque celui d'un campement; mais ils possèdent des buffles (lors de notre passage, ils venaient de récupérer des buffles qu'on leur avait volés, mais n'avaient pu réussir à capturer leurs volars).

On trouve cependant dans quelques villages un ou deux couples de Lao Siamois installés là depuis longtemps et complètement assimilés. Ou même des hommes ayant épousé des filles du village. Il s'agit, dans certains cas, de commerçants qui se sont fixés. Il semble que ce soit ce type d'immigration individuelle qui ait prédominé autrefois. Cependant, signalons le cas de Nong Nieng (U.1) aujourd'hui chef-lieu de Tasseng, et qui est un village d'origine siamoise ayant émigré il y a plusieurs dizaines d'années.

Le chiffre de 2.413 individus fourni par les fiches de renseignements de la province est nettement inférieur à la réalité. En premier lieu, le nombre des "réfugiés siamois" n'a été donné que pour le muong de Vientiane; de plus, aucune mention de ceux-ci n'a été faite dans les tasseng riverains du Mékong, tels That Khao (F) Vat Sop (G), Bo-O (H), Ban Hom (I) Sithane Tay (J), Simano (N) où, par la force des choses, les Lao émigrés du Siam sont nombreux. Pour le tasseng de Houa Xieng (M), où nous avons relevé 5 hameaux immigrants, le recensement ne signale en tout et pour tout que 4 individus.... Il est probable que le tasseng voisin de Na Sone (P), pour lequel aucun chiffre n'est donné, doit également en abriter. Bref, le nombre d'immigrés Lao du Phak Issane doit s'élever pour l'ensemble de la Plaine de Vientiane (non compris le centre urbain où ils sont très nombreux) à au moins 5.000 individus.

Bien que les Lao montrent très souvent la méfiance de tout autochtone vis-à-vis de l'immigrant pauvre que l'on taxe de malhonnête, ils reconnaissent que leurs cousins de la rive siamoise sont travailleurs. En ce qui nous concerne, nous ne pensons pas que, pour l'instant, leur particularisme, venant du fait qu'ils ont vécu depuis un demi siècle au sein d'un autre état, doive être pris en considération. Il ne fait aucun doute que leur appartenance au même groupe ethnolinguistique que les Lao de la Plaine de Vientiane en fait un élément très facilement assimilable qui ne tardera pas à être intégré à l'ensemble.

22423 - Le Centre urbain

Rappelons pour mémoire que le centre urbain comprend, outre une population lao de base, de nombreux immigrants vietnamiens, thaïlandais, chinois, français et américains, philippins etc.... Il n'est pas question pour nous d'entrer ici dans le détail (une étude de la ville de Vientiane est d'ailleurs en cours) et cela serait hors de propos, notre travail portant essentiellement sur le monde rural. Mais il est nécessaire de rappeler cette présence de la capitale qui pèse sur l'ensemble. D'autre part, les rares Chinois ou Vietnamiens que l'on rencontre installés dans quelques villages de la plaine ont d'abord séjourné dans la ville où ils continuent pour la plupart à avoir des attaches.

2243 - Le cadre de la vie rurale - Le village et la maison

L'abondance des arbres au milieu desquels s'éparpillent les maisons sur hauts pilotis contribue pour beaucoup au charme tant vanté du village lao; on est également frappé par la grande étendue dans laquelle il s'étale; tout cela évoque nonchalance et douceur de vivre.

Chaque maison se dresse au milieu d'un verger aux essences variées: masses touffues des orangers, pommiers-cannoliers, jacquiers, tamariniers.... d'où s'élancent les longs stipes des cocotiers et des aréquiers; les lianes à bétel et quelques arbustes donnent un aspect de taillis aux recoins du verger.

Seul le pourtour de la maison est désherbé par le piétinement des hommes et des bêtes, ainsi que l'accès aux abris et au grenier. Parfois de longues planches vont de l'escalier principal au chemin pour éviter la boue. Car en saison des pluies, faute de rigole pour évacuer l'eau qui stagne, ces "cours" deviennent vite des bourniers innombrables où se mêlent à la boue les déjections des buffles.

Parfois on a aménagé dans la cour de minuscules potagers: quelques planches de petits oignons lao ou de gingembres. Le véritable potager se trouve sur les berges du fleuve aux basses eaux.

Quelques maisons s'entourent d'une barrière de piquets lâches de bois ou de bambou; mais très souvent les arbres que l'on a plantés permettent aux voisins de connaître les limites de leurs

propriétés respectives. Quelles que soient leurs formes, ces clôtures sont plus une protection contre le vagabondage des animaux qu'un signe de méfiance à l'égard des hommes.

La maison d'habitation est construite sur de hauts et forts pilotis de 1,50 m. à 2 m. de haut, ses murs et son plancher sont faits de belles planches. Cependant on voit en zone pauvre de forêt des cahutes dont les cloisons sont en bambou tressé. Le toit à double pan et à pignon est couvert de chaume, de planches, et assez souvent de tuiles, ou même de tôles ondulées.

Le plan de l'habitation est en général rectangulaire, mais pour les plus riches avec tendance vers le carré, et il n'est pas rare de la voir alors dominée par un toit double (1). Le grand escalier d'accès aboutit à une salle de séjour où l'on reçoit les étrangers, où l'on mange et où se déroulent les cérémonies; on y travaille aussi. Cette salle est toujours ouverte sur sa façade, et parfois même sur un côté. Par contre, les chambres sont entièrement fermées. Cuisine et salle d'eau - celle-ci souvent à découvert - sont en général dans la partie opposée à la salle de réception, ou même montées sur une sorte de prolongement de la maison proprement dite. On accède à la cuisine par un escalier plus étroit que celui de la façade. Pas de cabinet d'aisance, les taillis abondent à proximité du village.

La partie comprise entre les pilotis, sous le plancher, peut avoir deux types d'affectation; soit qu'elle serve de remise pour les nasses, le matériel agricole etc.... avec une partie dégagée où on a installé le ou les métiers à tisser (on peut en voir jusqu'à quatre) auxquels la ou les femmes de la famille viennent travailler

(1) - L'ethnologue Ts. AYABE - The Village Structure of Lowland Lao - a case of Ban Pha Khao, The Japanese Journal of Ethnology vol. 23 (1959) n°s I-2, p. 86 - II 7 dit (p. 89) que "la maison d'habitation et le grenier sont tous deux construits face à l'Est. Le "balcon" qui sert d'entrée, de living-room, de salle de travail, de salle à manger et de corridor est du côté oriental et les chambres à coucher sont sur le côté occidental". (nous citons d'après la traduction anglaise que nous a communiquée M. J.M. Halpern de l'Université de Californie, l'article ayant été publié en japonais avec seulement un résumé anglais). Cela n'est vrai que pour ce village, car l'orientation des maisons dans un village n'est pas régulière: la plupart présentent leur axe parallèlement à la piste ou à la rizière, d'autres au contraire perpendiculairement; et lorsque leurs maisons sont proches l'une de l'autre, elles se font face en général.

dans la journée; soit qu'on y parque les buffles et les bœufs. On voit dans ce cas assez souvent le propriétaire enclore ce parc avec des barres de bois attachés aux pilotis. Le dessous de la case se transforme alors en un borbier nauséabond d'où l'on prélève de temps à autre fumier pour les cultures de berges de saison sèche.

Mais en saison des pluies, lors de la montée des eaux, comme aucune rigole d'écoulement n'est creusée dans le village, ce fumier se répand dans la fange environnante, ce qui rend nécessaire ces chemins faits de planches ou de poutres mises bout à bout dont nous avons parlé plus haut.

Le pilon à riz manoeuvré au pied est ou bien installé sous la case ou encore sous un abri à l'écart construit suffisamment large alors pour pouvoir abriter la charrette. Autre construction indépendante: le grenier à riz, monté sur pilotis.

Le village s'étire soit le long d'un cours d'eau, soit le long d'une piste (ou d'une route) et est tronçonné par des chemins qui, en saison des pluies, ne sont guère utilisables que par le gros bétail, les hommes préférant circuler d'une maison à l'autre sur les chemins de planches pour éviter de patauger dans la boue jusqu'aux genoux.

Le centre de la vie sociale de tout village est son monastère, son vat; aussi voit-on les habitants fournir le plus gros effort collectif dans son entretien et son embellissement. On peut dire que dans la presque totalité des villages la pagode est le seul bâtiment en pierre qui existât. Son triple toit emboîté domine une vaste cour où ne poussent que quelques arbres et où se dressent comme autres bâtiments, en pierre pour les villages les plus riches, en bois pour les autres, la maison des bonzes sur hauts pilotis et la sala, de plan carré et ne présentant qu'un seul côté fermé, à la fois abri pour les voyageurs et salle de réunion pour la collectivité villageoise.

Quant aux écoles et aux dispensaires que l'on ne trouve que dans les gros villages, ils sont de types variés et les plus anciens datent de l'ère coloniale.

o

o o

Cette description reste valable pour la grande majorité des villages lao de la Plaine de Vientiane; on doit cependant y apporter quelques retouches pour les villages des grandes zones de rizières densément peuplées comme la zone de Vientiane ou celle de Phono-Hong

par exemple. Dans certains de ces villages, où la grande extension des rizières laisse peu de place aux surfaces non cultivées réservées à l'habitation d'une population en pleine croissance, les maisons se resserrent, les vergers tendent à se réduire au minimum; mais même dans ces cas, l'ensemble est dominé par des frondaisons d'arbres fruitiers, des touffes de bambou et des groupes de cocotiers.

Dans les villages importants installés au bord de la piste principale ou de la route apparaît alors un nouveau type de maison: la boutique (servant à la fois pour le commerce et comme habitation). On en a vu, dans des villages écartés, bâties sur pilotis courts; mais presque partout elle est du type classique chinois de l'Asie du Sud-Est: construite directement sur le sol battu, et, si le propriétaire en a les moyens, dotée d'un étage. La façade du rez-de-chaussée est entièrement ouverte pendant la journée, montrant au passant les rayons où sont rangées les marchandises à vendre. Elle est la propriété du ou des étrangers (Chinois ou Vietnamiens) du village lorsqu'il y en a; mais les Lao qui en ont les moyens ne dédaignent pas le métier de commerçant plus lucratif et moins pénible que celui de cultivateur; d'ailleurs, dans les villages de brousse, le commerçant continue à cultiver ses propres rizières.

Lorsque le gros village prend de l'importance on voit alors apparaître sur le bord de la route quelques boutiques en dur: elles sont du même type de construction que la boutique de brousse mais les planches sont remplacées par les briques et la maison - plus spacieuse - est couverte de tuiles ou de plaques de tôles. Dans une localité en extension jusqu'à devenir une bourgade, les boutiques se regroupent au même endroit et présentent un front continu d'un côté, puis des deux côtés de la route; le nombre des boutiques "en dur" augmente, la rue principale est mieux entretenue. La différenciation des commerces s'accroît: à côté des marchandises de détail apparaissent les restaurateurs, les tailleurs, les réparateurs de cycle, etc... On peut suivre cette évolution, des gros villages, tels Ban Hom ou Na Pheng, à la petite ville de Phone Hong en passant par le gros bourg de Ban Keun. Dans ces deux dernières localités, les villages lao traditionnels, avec leurs maisons bâties sur hauts pilotis, ensserrent le centre commercial de toute part. Vientiane et ses faubourgs constitue l'étape au-dessus de Phone Hong.

o

o o

Le territoire d'un village-type de la Plaine comprend, en-dehors de l'emplacement où se dressent les habitations: des rizières, un espace de forêts et d'eaux (rivières et marais) et, pour les plus heureux, une portion de berges de la Nam Ngum et du Mékong.

La base même de l'économie villageoise reste la rizière. Les zones de peuplement dense sont, comme nous l'avons vu plus haut, celles des grandes étendues de rizières (autour de Vientiane, boucle et rive du Mékong, région de Phone Hong, de Na Phèng,...) Ici les villages se dressent en bordure de la zone de rizières ou sur une butte à l'intérieur de cette zone. Mais, pour les riverains de la Nam Ngum par exemple le village est éloigné de ses rizières, et les habitants doivent parcourir d'assez grandes distances pour se rendre de leur maison à leur champ. On voit alors apparaître le double habitat: "l'abri de rizières", (thieng na) devient une véritable maison qui, dans certains endroits, atteint les proportions d'une maison de type moyen. On rencontre de ces thieng na de la taille d'une maison en zone de grandes rizières (dans la région du That Luang par exemple,) mais en petit nombre seulement (elles indiquent que leurs propriétaires respectifs habitent en fait dans des villages éloignés); on y voit surtout de simples abris occupés à l'époque où le riz, ayant fructifié, exige une protection vigilante contre les déprédateurs de toute sorte qui le menacent.

La forêt est non seulement le domaine de la cueillette et de la chasse mais aussi des cultures itinérantes sur brûlis. Mais ici les thieng hay ("abris de rây") n'atteignent jamais les proportions des grandes thieng na, car un rây n'est par nature qu'un champ temporaire: on n'y dresse alors que de simples abris utilisables seulement pour une saison.

2244 - L'Organisation de la famille

22.44I - La famille et le système de parenté

Le trait le plus marquant du système de parenté lao, lorsqu'on le compare à celui des tribus de langue thai, est l'absence de larges groupes de parenté tel que clan, famille étendue ou lignage, d'où sans doute le manque de cohésion et une certaine nonchalance dans les relations sociales et familiales qui tranche avec celles que l'on rencontre dans les autres ethnies, non seulement chez les Tribus de langues thai ou mon-khmères, mais également chez des populations de haute civilisation comme les Viêtnamien.

La seule unité familiale existante est la famille conjugale et sa descendance directe. Elle correspond en gros à l'unité d'habitation réduite au couple et à ses enfants en bas âge. Ceux-ci, en effet, lorsqu'ils se marient, créent au bout de deux ans une autre unité voisine: cela est surtout vrai pour la fille; car le garçon va habiter chez les parents de sa femme et s'établira ensuite à côté de ceux-ci.

Il ne peut être question d'entreprendre ici une étude du système de parenté qui sera publiée dans un article séparé. Soulignons-on cependant quelques traits qui permettent d'éclaircir certains aspects de la Société lao.

Aussi importante sinon plus que la différenciation entre générations nous semble être celle entre ainés et cadets. Ainsi, alors que pour la génération d'un individu notre distinction porte sur le sexe (frère/sœur), les termes lao mettent en évidence l'âge relatif: phi/nong; le premier englobe les aînés des deux sexes et le second les cadets; pour préciser qu'il s'agit d'un frère ou d'une sœur on ajoutera say (masculin) ou sao (féminin). Cependant la terminologie lao montre plus de rigueur en ce qui concerne les aînés où les termes ay (ou phi ay) /ueuy (ou phi ueuy) désignent respectivement le frère aîné et la sœur aînée d'un individu.

Cette même distinction se retrouve à la génération des père (pho) et mère (mè). Mais ici s'ajoute un quatrième élément de différenciation (le troisième étant le sexe: ay/ueuy): lignes (sua) paternelle et maternelle. Pour les frères et sœurs aînés du père ou de la mère, on distingue loung (oncle aîné) /pa (tante aînée). En ce qui concerne les cadets, la distinction entre les deux lignes joue et produit 3 termes (dont l'un peut-être scindé en deux):

- frère cadet du père: Ao; sœur cadette du père: A
- frère et sœur cadets de la mère: Na (on peut distinguer entre na bao pour l'oncle et nasao pour la tante);

Pour les grands parents on a quatre termes (distinction de sexe et de lignes); nous retiendrons seulement ici qu'en ce qui concerne la ligne maternelle on peut étendre au père et à la mère de la mère les termes Pho (père) et Mè (Mère) auxquels on ajoute le mot Thao.

Ce dernier trait, ainsi que l'accent mis sur la qualité de cadet de la mère (Na), soulignent l'importance de la ligne maternelle et celle de la qualité de cadet qui sont mises en évidence par les règles du mariage et de l'héritage, comme nous le verrons plus loin.

Cependant un autre exemple du manque de rigueur du système lao vient contredire la première règle. Celle-ci implique en effet que le personnage important soit le frère cadet de la mère; or il semblerait que ce soit le frère cadet du père (AO) qui jouât le rôle principal auprès des enfants. C'est lui qui vient le plus souvent et qui apporte des gâteries (alors que le Nabao se fait plus rare "car il craint le père" - le mari de sa soeur -); de plus le frère cadet du père se fait obéir, et corrige au besoin (ce qui est tout à fait relatif étant donné l'éducation lao). A la mort du père, c'est le Ao qui assisterait les orphelins; si la mère se remarie, les enfants peuvent choisir, mais en fait ils suivraient leur AO dans la majorité des cas. Le Nabao ne recueillerait ses neveux que lorsque ceux-ci n'ont plus ni père ni Ao.

Un autre trait qui marque l'importance déjà signalée de la dichotomie entre aînés et cadets (et qui l'emporte sur celle des générations) est que les enfants de frères et soeurs aînés et les enfants de cadets emploient entre eux les termes qu'ils utilisent pour désigner leurs parents mutuels. Ainsi je peux employer pour le fils du frère aîné de mon propre père le mot loung (oncle aîné) et cela quelque soit l'âge de mon cousin germain. On verra plus loin que la naissance d'un enfant (ou simplement le mariage) introduit l'application de cette règle. Le résultat certain c'est que de l'extérieur elle contribue à grossir l'impression de confusion qui se dégage du système.

Autre élément de confusion: les termes de parenté sont constamment employés dans la vie courante au-delà du système classificatoire, non seulement avec les habitants de la même localité, mais avec les inconnus que l'on rencontre.

22.442 - Le Nom

L'absence de groupe familial large tel que le clan ou le lignage... au delà de la famille conjugale fait que l'on ne trouve aucun équivalent du nom de famille. Pour pallier les inconvénients de cet état de chose, un décret a été pris en janvier 1944 imposant de prendre un nom de famille en ligne paternelle. Si ce nom de famille est parfaitement entré dans les mœurs des familles citadines, à la campagne il semble très faiblement suivi et d'après Ayabe "la plupart des enfants ne connaissent même pas leur "Namsakoun" (leur nom de famille (1)).

(1) Ayabe, op. cit. p. 98

Un individu est donc appelé et désigné par son nom personnel (précédé du terme de parenté ou disparaissant à l'avantage de ce dernier, s'il est en rapport de parenté avec le sujet parlant). Pour un homme ce nom est très souvent précédé du grade qu'il a atteint lors de son séjour à pagode comme bonze - et tous les Lao font un stage religieux; cependant cette dénomination assez courante à la campagne n'est d'emploi constant que pour les guérisseurs.

Mais l'évènement capital qui modifie l'appellation d'un individu est la naissance d'un enfant. Désormais on l'appellera du nom de cet enfant (que ce soit une fille ou un garçon, peu importe) précédé de Pho (père de...) ou Mè (mère de...). Et lui-même appellera chacun de ses parents - au sens large - de son nom précédé du titre de parenté par lequel son enfant s'adresserait à ce parent. Ainsi, le frère cadet Koo, de "Nong Koo" devient "Ao Koo" (oncle-frère cadet du père-Koo). Il saute une génération en quelque sorte. D'après nos informateurs "c'est pour habituer les enfants à l'appeler correctement"; en fait il s'agit d'une coutume beaucoup plus large.

22.443 - Le Mariage

Son trait le plus marquant est la grande liberté de choix qui est laissée aux jeunes gens. Ceux-ci disposent de tout le temps nécessaire pour faire ample connaissance. Non seulement dans les cours d'amour, couronnement de toute fête, où s'affrontent Phou Bao (jeunes gens) et Phousao (jeunes filles) dans des joutes de chants, dont le contenu souvent très leste, sinon grivois, tranche avec la retenue des gestes et la décence du maintien. Mais surtout au cours des longues soirées où le jeune homme a tout loisir - si sa partenaire y consent - de venir faire sa cour à la Phousao qu'il a élu. Le soir venu, en effet, les jeunes filles du village travaillent chez elles dans leur salle de séjour et les Phoubao, dont l'un d'eux au moins joue du khène - l'orgue à bouche - circulent d'une maison à l'autre, s'arrêtant plus longuement bien sûr chez les Phousao les plus gracieuses. Les parents ont toujours le bon goût de disparaître à ce moment là. Le plus audacieux ou le plus amoureux de la troupe s'attardera après le départ des autres et reviendra par la suite. S'il ne plaît pas, il ne sera pas éconduit par un éclat, mais on lui fera comprendre avec beaucoup de gentillesse et de patience qu'il n'a pas l'heur de plaire.

La liberté sexuelle est complète pour les célibataires et les parents ne disent rien jusqu'au jour où une maladie ou un accident vient frapper un membre de la famille: interrogée par ses parents, la fille devra décrire les privautés qu'elle aura accordées à son amant; celui-ci sera tenu de verser une amende variant avec le degré de faveurs dont il aura bénéficié, à moins qu'il n'accepte d'épouser la jeune fille (1).

C'est le jeune homme qui fait faire la demande par une entremetteuse (2). La "dot" qu'il verse n'est pas d'un montant élevé (3 à 4.000 kips aujourd'hui). Elle sera plus forte s'il est riche et veut faire étalage de ses biens ou si ses parents veulent que leur bru vienne habiter chez eux (elle peut atteindre alors 5 à 6.000 kips).

En effet la résidence des époux est matrilocal: le garçon va habiter chez les parents de la fille pendant deux ans, puis le jeune ménage construit sa propre maison. à proximité de celle des parents de la femme. Ils continuent alors à travailler sur les rizières de ceux-ci et reçoivent leur part de la récolte après la moisson, soit 100 à 200 mun de paddy. (200 si on en a engrangé 500).

Cette règle de la résidence matrilocale est illustrée par le dicton: "Amener la fille chez les parents du mari, c'est comme si on introduisait la peste". - "Amener le garçon chez les parents de la fille, c'est comme si on y introduisait un grenier plein de riz".

De l'avis même de nos informateurs - et nous avons eu des exemples qui illustraient leurs propos - cette règle n'est pas rigide. La situation des parents des deux partis peut la modifier. Si les parents du jeune homme sont riches, il arrive souvent que les jeunes gens aillent construire leur maison à côté de la leur, après avoir

(1) - Etienne Aymonier. Notes sur le Laos. Saïgon, Imprimerie coloniale, 1885, p. 179.

(2) - Sur les rites du mariage lao, voir le chapitre que l'auteur a consacré S.E. Thao Nhouy Abhay dans son livre intitulé Aspects du Pays Lao (Vientiane, Editions "Comité Littéraire Lao". 1956) on trouvera également cet article dans Présence du Royaume Lao... (numéro spécial de France-Asie, Saïgon, mars-avril 1956).

habité dans celle des parents de la femme où le jeune homme a travaillé au profit de ceux-ci pendant deux ans. Il arrive même - surtout si les parents du mari sont de famille mandarinale - que les jeunes époux ne fassent pas ce stage préalable chez la mariée mais habitent chez les parents du mari, avant de s'établir à côté d'eux. Quant à la femme seconde elle va évidemment directement chez son mari (dans un tel mariage, l'accord de la première femme est absolument indispensable - il s'agit d'ailleurs d'une institution surtout citadine).

De même, les règles formulées à propos des mariages entre parents ne sont pas suivies. Si les nobles admettent comme mariage préférentiel celui du fils de la soeur aînée avec la fille du frère cadet, les paysans ne le considèrent que comme un mariage possible: "si les enfants s'aiment on le fait, mais on ne recherche pas un tel mariage".

Quant au mariage entre la fille du frère aîné et le fils de la soeur cadette, comme les nobles, on le considère comme impossible. "Mais si les enfants s'aiment on les laisse faire; parce que si on les en empêche, ils partiront vivre ensemble".

L'attitude adoptée vis-à-vis des règles qui gouvernent le mariage reste dans la même ligne des différents traits culturels lao signalés jusqu'ici et qui frappent par leur absence de rigorisme: en aucun cas on ne les considère comme contraignantes. Seuls les interdits de mariage entre frères et soeurs "vrais" et entre ascendants et descendants en ligne directe sont observés. Le mariage dépend du penchant qui porte les deux jeunes gens l'un vers l'autre; il est vraiment leur affaire. Certes, ils demandent l'autorisation à leurs parents, mais ceux-ci n'auraient garde de s'opposer à leur décision, d'autant plus qu'aucune barrière sociale ne vient se dresser entre eux. D'autre part, signalons que, à la campagne, la grande majorité des mariages se font au sein de la même localité.

Le fait que le mariage est matrilocal n'empêche pas le mari d'être le chef de famille. Cependant il n'a rien d'un

maître absolu (1) et l'autonomie de la femme est grande (c'est d'ailleurs elle l'élément le plus actif du foyer). On peut s'en rendre compte en considérant le divorce: la femme peut le demander, ce droit n'est pas réservé au seul mari. Si le divorce ne découle pas d'une faute commise par l'un des deux conjoints, mais de leur incompatibilité d'humeur par exemple, le partage des acquêts de la communauté se fait par moitié (2).

Si le divorce est provoqué par une faute grave du mari (par exemple s'il passe outre au refus de sa première femme et lui impose la présence d'une épouse seconde), celui-ci doit abandonner à sa femme tous les biens du foyer: maison, champs, outils etc... Si les parents du mari ont aidé les débuts du ménage par une somme, celle-ci leur est rendue (elle est rendue aux parents du mari et non à celui-ci). Si cet argent a été dépensé, les deux époux se partagent la dette et on procède à un accord préalable avant de se séparer.

(1) Surtout lorsqu'il habite encore chez ses beaux-parents:

"Si sa femme est indocile, négligente, que le nouveau marié ne la frappe pas, mais qu'il la fasse corriger une fois, deux fois, trois fois par ses beaux-parents qui, après troisième faute, devront lui donner licence de la corriger lui-même. Mais si, paresseux ou mal vu dans la maison, il s'avisait de la châtier d'embellée, il aurait donné un bon prétexte, bien vite saisi, pour se faire honteusement chasser avec une amende d'un buffle et de six ticaux". E. Aymonier, op. cit. p. 186-7.

(2) Cependant le code laotien distingue selon que les deux époux avaient l'un et l'autre des biens en se mariant ou que l'un d'eux seulement en possédait (dans ce cas celui-ci reçoit les deux tiers des acquêts et son conjoint un tiers seulement). Sur cette question voir R. LINGAT - Les Régimes matrimoniaux du Sud-Est de l'Asie, t. 2, Les Droits codifiés. Public. E.F.E.O., Saïgon, 1955, p. 103-5.

Mais si c'est la mauvaise conduite de la femme qui est à l'origine du divorce le mari garde tout ("même le métier à tisser" répond-on à ma question), tout sauf ce qu'elle possédait en propre auparavant; quant à la dot versée par les parents du mari, elle doit la rembourser.

Dans les différents cas énumérés le partage des biens ou leur attribution à un seul conjoint porte essentiellement sur les acquêts de la communauté. Les époux conservent chacun leurs biens propres.

Aujourd'hui c'est le tasseng qui préside au divorce (alors que pour le mariage le Pho Ban suffit): il contresigne, en présence de quatre témoins requis par les partis, le "traité de divorce" en trois exemplaires (il en garde un et en donne un à chacun des anciens conjoints).

22.444 - L'Héritage

C'est en général la plus jeune des filles d'un ménage qui hérite de la plus grande part et notamment de la maison. Cela se comprend aisément étant donné que la résidence est matrilocale. En effet, tous ses aînés se sont mariés avant elles: les garçons ont suivi leurs femmes, quant aux filles elles ont construit leur maison à côté de celle des parents. La plus jeune des filles, même mariée, a continué à vivre sous le même toit que ceux-ci.

D'après l'exposé de nos informateurs, il ne s'agit pas tant d'une règle que d'une conséquence d'un état de fait: c'est celui des enfants qui est resté avec le survivant qui hérite de la plus grosse part. Le principe serait plutôt que, à la mort des deux parents, le partage se fasse à égalité. Cela n'arrive que quand ils meurent simultanément ou peu de temps l'un après l'autre. Mais ce n'est pas ce qui se passe dans la plupart des cas, et à la mort du survivant l'enfant qui a continué à habiter avec lui garde tout ce qu'il a reçu au premier décès et qui était la part de beaucoup ^{la} plus importante (à notre avis il s'agit en fait de la part du survivant qui à la mort de son conjoint reçoit les trois quarts ou la totalité des biens de la communauté). Si les autres frères et soeurs réclament un second partage, il redistribue de façon à ce que chacun reçoive une part égale. Mais en général les aînés lui laissent tout ce qu'il a reçu, "car ils ont bon coeur".

Un informateur souligne que les filles ne touchent pas plus que les garçons : c'est celui, fille ou garçon, qui reste avec le survivant qui reçoit la plus grosse part.

La répartition des biens après décès peut être décidée par les parents eux-mêmes. Ils rassemblent les enfants et des témoins et déclarent leurs dernières volontés, ils peuvent alors décider vouloir tout laisser à un seul enfant. Si cette décision n'est prise qu'après la mort de l'un des parents, le survivant aurait alors recours au testament.

Certes, le patrimoine des familles rurales n'est pas très élevé, mais malgré tout, on peut remarquer à quel point l'esprit de compétition est absent des normes culturelles lao et que le souci reste grand de respecter l'individualité de chacun, qu'il soit homme ou femme, et d'observer un juste équilibre entre les différents membres de la famille.

2245 - La société rurale

Les deux traits les plus caractéristiques de la société rurale lao nous semblent être :

1°) l'absence de stratification sociale véritable à l'intérieur du village.

2°) le VAT, le monastère est à la fois le symbole et le centre de la collectivité.

2245I - Les relations dans le village :

2245II - Absence de stratification

L'absence de groupe familial élargi, la réduction de celui-ci à la famille conjugale restreint fortement les possibilités de stratification sociale basée sur la transmission héréditaire d'autant plus qu'on a affaire à des collectivités de faible étendue (le problème ne se pose donc qu'au sein de la société globale). Pas de chefferies héréditaires, organisées selon un système qui rappelle la féodalité, comme celles qui existent dans les tribus appartenant au même groupe linguistique que les Lao, les Tai Noirs par exemple. Nous avons vus par ailleurs combien les Lao portent le souci d'égalité, du respect de l'autonomie individuelle dans leur organisation familiale. On pourrait dire que l'on retrouve à l'échelon de la communauté villageoise cet esprit "démocratique".

Rappelons qu'un élément de stratification a disparu avec l'abrogation de l'esclavage - effective au milieu laotien - décidée par l'administration française dès sa prise de pouvoir. Déjà à la fin de l'occupation siamoise, en 1880, le principe même de cette institution avait été fortement ébranlé par le grand roi CHOUALALONGKORN qui voulut montrer ses conceptions libérales dès son accession au trône (1).

D'autre part le système de parenté ne suggère aucunement l'écrasement des cadets par les aînés. On constate au contraire une grande bienveillance des plus âgés envers les plus jeunes, qui s'ils sont normalement chargés de l'entretien de leurs parents devenus vieux, reçoivent une nette compensation pour leur dévouement. Si l'on se place maintenant au niveau du village, on remarque que les gens se montrent déférents et respectueux, mais sans platitude, à l'égard des vieillards dont on estime et l'expérience et la chance qu'ils ont eu de parvenir jusqu'à un grand âge (il faut aussi tenir compte dans cette attitude de l'extrême politesse des Lao). Mais on trouverait difficilement ici un semblant de gérontocratie ou l'équivalent de classes d'âge. En fait les responsables semblent être en général des hommes encore jeunes ou d'âge mûr.

De même nous avons vu que dans la famille la femme et la jeune fille jouissent d'une grande autonomie, consolidée par la matrilocalité de la résidence. Si on observe une certaine division sexuelle du travail - pas aussi tranchée d'ailleurs qu'en bien des endroits - celle-ci n'entraîne pas une sujétion des femmes dans la vie communautaire. La seule exception se trouve dans le domaine religieux : il ne vient pas alors du fond¹⁸⁰ mais tire son origine de la misogynie du dogme bouddhiste.

Les relations entre voisins sont en général bonnes, et elles tendent même dans l'entraide villageoise à équilibrer celles dues à la proche parenté. D'ailleurs, étant donné le grand nombre de mariages unissant des originaires du même village la plupart des habitants d'une localité sont plus ou moins parents entre eux. Peu d'esprit de compétition, mais au contraire beaucoup de compréhension, une extraordinaire tolérance sur le plan religieux notamment. Tout est dominé par le Bo Pen Nhang (litt. " il n'y a pas de quoi ") : " cela n'a pas d'importance " formule-clef que l'on applique à tout moment de la vie. Une philosophie très poussée de la douceur et du laisser faire, dans la formation de laquelle la morale bouddhiste a certainement joué un rôle important.

Ajoutons à cela un sens de l'hospitalité très développé, sans cependant être affecté du souci " de se mettre en quatre ", ni présenter aucune trace d'obséquiosité envers l'étranger de passage. Toujours cet " esprit démocratique " que nous avons signalé plus haut et que certains fonctionnaires auraient tendance à trouver, paraît-il exagérément égalitaire.

(1) L. de REINACH - Le Laos, Paris, Guilmoto, 1914, p. 231

Cette atmosphère explique la facilité avec laquelle les étrangers isolés sont absorbés par le milieu rural lao. Assimilation rendue encore plus aisée par le mariage avec une jeune fille du village (cas presque général) en conformité avec la coutume du matri-localat.

2245I2 - Les sources et les formes de l'autorité

2245I2I - La richesse et la notoriété

Dans une société où l'on porte à un si haut degré l'esprit de compréhension mutuelle, ou plutôt peut-être de calme indifférence, quels sont les éléments qui permettent de déceler des catégories, des nuances plutôt, à l'intérieur du groupe ? La richesse et la notoriété, nous semble-t-il : la première n'est souvent que très relative et ne prend toute sa valeur qu'associée à la seconde; celle-ci cependant peut ne pas lui être liée (dans le cas des bonzes par exemple).

La base de l'économie lao étant la rizière, on peut dire que en gros c'est la non-possession de rizières qui est le signe de la pauvreté. Avec une nuance cependant : la crise de logement qui existe dans la capitale pousse certains citadins de classe moyenne à habiter dans les villages des environs immédiats; ils n'y ont pas de rizières, mais ne représentent en réalité qu'un nombre infime d'individus sur le total de la population rurale. Car même les commerçants étrangers qui vivent dans les villages possèdent des rizières qu'ils exploitent en général de la même manière que les paysans lao de leur entourage, c'est-à-dire en famille et s'ils en ont les moyens avec l'aide des paysans les plus pauvres rémunérés en paddy.

Nominalelement la terre appartient à l'Etat et les habitants n'en sont que les usufruitiers. En réalité c'est la commune qui a le droit de regard sur les sols qui forment son territoire, et celui de ses habitants qui a défriché et qui entretient un terrain se comporte en propriétaire; il peut le vendre, le donner en héritage, etc.. Néanmoins si pendant trois ans il a laissé son terrain en friche celui qui viendra le mettre en valeur se comportera à son tour en véritable propriétaire (1).

La proportion des habitants ne possédant pas de rizières est en général très faible, mais va en augmentant lorsqu'on se rapproche de Vientiane. D'autre part, comme nous l'avons déjà vu, le nombre des non-propriétaires de rizières s'est accru ces dernières années par l'apport des immigrants siamois.

(1) L. de REINACH, op.cit., p.242, n 1.

Cependant même les familles qui ne possèdent pas de rizières, ne se contentent pas, pour produire elles-mêmes leur propre paddy, de faire le rây, mais cultivent des rizières appartenant à d'autres habitants soit en y travaillant contre salaire, soit en les leur louant (c'est d'ailleurs surtout le cas de ceux qui n'ont pas assez de rizières).

Qu'il s'agisse du loyer de la terre ou au contraire du salaire de la main-d'oeuvre agricole, le paiement se fait en principe en nature et se calcule en mun (12 kgs) de paddy. Dans l'un et l'autre cas pour- tant le règlement est établi non pas par rapport à la quantité récoltée, mais par rapport à la superficie cultivée, celle-ci étant elle-même évaluée selon la quantité de semences employées.

C'est là la coutume qui prévaut entre Lao; car les travailleurs siamois acceptent des salaires payés en numéraires et qui rappellent le système employé sur les plantations.

Location de rizière :

Sa fréquence est moins grande que le travail contre salaire. Dans certains villages comme NA SAP (W 4) personne ne loue de rizières; dans d'autres comme DONE NOUNE (T IO) sur 150 familles, 6 qui possèdent des rizières mais dont l'étendue est insuffisante, en louent, alors que 20 foyers (auxquels il faut ajouter 32 sur 34 familles de " réfugiés siamois ") s'engagent comme salariés sur les rizières des autres.

Le prix de location normal est de 10 mun (120 kgs) de paddy pour une surface ensemencée avec un mun. Or le rendement moyen est de 3 à 4 sène c'est-à-dire 30 à 40 mun pour un mun. Sur une bonne terre et pour une bonne année il peut atteindre 50 mun; il est probable que ce ne sont pas de telles terres qu'on loue. Si l'on admettait cependant que cela soit possible le prix de location varierait donc du 1/5 au 1/3, pour être plus juste disons du 1/4 au 1/3 de la récolte. Le locataire utilise ses propres semences et son propre attelage : si le propriétaire fournit semences et attelage, il recevra la moitié de la récolte.

Il faut tenir compte évidemment des variations dues aux conditions locales puisque le contrat se fait après entente entre le propriétaire et le locataire. Il arrive que le premier demande un prix global sans se baser sur l'évaluation reposant sur la surface ensemencée: le prix de location devient alors élevé. Ainsi à DONE NOUNE (T IO) - village, rappelons-le, situé à 12 km de Vientiane au carrefour des routes de PAKSANE et de BAN KEUN, et où existe une très forte offre de main-d'oeuvre agricole - un paysan, se récriant devant les taux trop bas avancés par le PHO BAN (1/5 de la récolte au prix fixe de 100 mun pour une superficie moyenne de 4 mun), nous donna les dispositions de son propre contrat. Il a loué une rizière de 4 mun 1/2 de semences

(superficie qui correspond en cet endroit à un champ d'environ 120 x 250 m.) et devra payer au propriétaire 150 mun à la récolte alors qu'il estime que celle-ci sera d'environ 300. Mais le propriétaire a réussi à imposer ce taux très élevé, sans fournir ni semences ni attelage, parce que les rizières en question se trouvaient toutes proches de celles de notre informateur.

Main-d'oeuvre agricole sur rizières

Contrairement à ce qui se passe pour les plantations, elle n'est qu'un complément de la main-d'oeuvre familiale, qui participe aux repas familiaux et reçoit un salaire en paddy; d'autre part elle est presque toujours de la même localité que celui qui l'engage, elle appartient donc au même groupe humain que ce dernier.

Le travail reste du type familial : le propriétaire, même s'il est commerçant, cultive son champ en compagnie de son ou de ses salariés. Il continue à être un travail d'équipe : on ne confie pas telle parcelle à tel ouvrier, et telle autre parcelle à tel autre; mais tout le monde travaille ensemble sur le même terrain.

Cette main-d'oeuvre n'est engagée que pour la saison rizicole et ne travaille que sur les rizières, c'est-à-dire en deux périodes : du labour au repiquage, puis pendant toute la moisson (du début jusqu'à l'engrangement); entre ces deux périodes cette main-d'oeuvre reste chez elle.

Elle reçoit un salaire global en nature qui varie de 80 à 110 mun de paddy (selon la superficie ensemencée).

Elle ne reçoit pas de vêtements.

Elle est nourrie mais uniquement pendant la durée des travaux, c'est-à-dire du labour au repiquage et pendant la moisson. Entre temps les travailleurs sont retournés vivre dans leur propre maison, cependant s'ils n'ont pas assez de paddy et qu'ils viennent en demander à leur patron temporaire, celui-ci le leur fournit mais prélèvera sur le salaire la quantité donnée.

Les célibataires qui ne veulent pas rentrer chez eux, et se font nourrir pendant la période creuse, exécutent les menus travaux qu'on leur demande.

Pour les gens mariés : seul le conjoint qui travaille, est nourri. Si le mari et la femme travaillent chez le même paysan, ils sont nourris tous les deux - ainsi que les enfants - et reçoivent double salaire. S'ils travaillent dans deux exploitations différentes ils mangent donc chez leur patron respectif et les enfants chez celui où travaille le parent qu'ils ont suivi.

Ces règles sont surtout valables entre Laotiens, qui préfèrent le paddy à l'argent; car en ce qui concerne les Lao du Siam certains suivent ce système, d'autres préfèrent recevoir de l'argent. Ces derniers d'ailleurs très souvent ne s'engagent pas pour la saison entière, mais seulement du labour jusqu'à la fin du repiquage, ils reçoivent alors 1.500 kips par personne et sont logés, nourris et reçoivent des vêtements lao de travail. S'ils participent également à la moisson et au battage la somme est doublée. C'est en gros le système des plantations, où la main-d'oeuvre siamoise est prépondérante.

Dans le village de DONE NOUNE (T IO) où nous avons recueilli ces renseignements sur les travailleurs lao du Siam, il semble que leur importance numérique ait modifié les règles admises ailleurs entre Laotiens. Le salaire en paddy est nettement inférieur (50 mun seulement), mais les ouvriers sont nourris même en période creuse et reçoivent des vêtements de travail lao.

Les plantations (souane)

Elles peuvent constituer des sources de revenus appréciables grâce notamment à la proximité de Vientiane, comme par exemple les souane de tabac et de canne à sucre dans la boucle du Mékong (cf. annexe n°1, " Mise en Valeur de la Plaine de Vientiane " - Casier Sud - Projet pilote ").

Sur le plan de la mise en valeur, on peut considérer deux types de souane :

Tout d'abord, et c'est la généralité des cas, ces cultures rentrent dans le cadre de l'exploitation familiale, jusqu'à dépasser en importance celle du riz dans un grand nombre de familles de la boucle. Même là où elle est d'un rapport inférieur à celui d'un souane de tabac, la rizière conserve son prestige. A BAN DONE (1 3) par exemple, lorsque en 1950 le village s'est scindé en deux (la moitié allant grossir THAT KHAO (F 2), un faubourg de Vientiane), les 17 "familles" possédant des rizières firent partie du groupe de 36 familles qui restèrent sur place, témoignant ainsi du souci de maintenir les rizières en exploitation. Or les habitants de ce village qui, n'ayant pas de rizières, ne font que du tabac peuvent, grâce de sa vente, acheter suffisamment de riz pour couvrir leurs besoins, alors que les riziculteurs ne récoltent pas suffisamment de riz pour leur famille sur toute l'année et sont obligés de compléter leurs revenus en cultivant du tabac.

Le second type de souane est celui que certains paysans ont établi le long des routes pour les vendre avec culture sur pied à des habitants de Vientiane; ceux-ci les exploitent avec de la main d'oeuvre salariée d'origine étrangère. Nous verrons cette question plus en détail dans le chapitre 4.

Soulignons ici qu'une telle transaction, qui constitue la seule forme importante de commerce de biens fonciers ayant lieu à la campagne, peut être l'occasion d'une grosse rentrée de numéraire.

Quoiqu'il en soit la propriété foncière au niveau du village ne donne ordinairement accès à la richesse que par le surplus de production susceptible de commercialisation soit à l'intérieur du groupe qui est général dans une économie aussi fermée - soit surtout à l'extérieur; elle procure alors des revenus plus importants qui permettent à celui qui en bénéficie, en en faisant un commerçant, d'accéder à une spécialisation qui lui assure à la fois richesse et notoriété.

Les spécialistes

Certains types d'artisanat sont très répandus : le tissage est pratiqué par la très grande majorité des paysannes et le métier à tisser est l'un des éléments du décor de la maison lao. La vannerie peut être la spécialité d'un village, comme PHONE XONG (Cc 2) par exemple. L'écoulement des produits est du même type que celui des produits de culture ou de la cueillette.

Certaines techniques artisanales, comme le travail du fer, font figure de véritables spécialités mais devant la concurrence croissante des produits manufacturés d'importation tendent à disparaître de la campagne pour se fixer en petites entreprises soit dans de gros villages, soit dans les faubourgs de Vientiane. Les rares forgerons villageois qui existent encore sont des agriculteurs qui ainsi ont une petite source de revenus supplémentaires; ils n'atteignent à la richesse et à la notoriété que lorsqu'ils accèdent au stade de la petite entreprise. Il en est de même pour les autres artisans et pour le commerçant qui n'est au fond qu'un spécialiste. L'entreprise la plus répandue actuellement dans les campagnes et qui situe son propriétaire au rang des "richards" du cru (tout est relatif) est la rizerie.

Une catégorie de spécialistes tout à fait particulière est constituée par les guérisseurs (mo ya). Ne serait-ce que parce que l'efficacité de leurs techniques relève beaucoup de la foi et nécessite une certaine mise en scène. Nous avons, d'ailleurs, remarqué au cours de nos enquêtes que les médicastres les plus réputés se recrutaient, en général parmi les bonzes; rappelons aussi que l'on nomme toujours un Mo ya en faisant précéder son nom par le grade qu'il a acquis lorsqu'il était bonze (Thit, Chane, etc..) Certes, ce type de désignation est largement employé à la campagne, notamment pour les notables, mais, d'ordinaire, on préférera le procédé teknonymique "Père de" suivi du nom du fils (ou de la fille) aîné.

Le guérisseur n'est pas le seul "technicien" que l'on appelle au chevet d'un malade : selon les cas, on pourra avoir recours soit au guérisseur, soit au magicien, soit même à un "sorcier" (1).

(1) Dr Oudom SOUVANNAVONG "Quelques pratiques de médecine traditionnelle" in Présence du Royaume Lao.. pp 975-978

En fait, ce dernier, d'après la description qui est faite dans l'article cité, semble beaucoup moins un sorcier qu'un magicien utilisant les mêmes techniques que celles dont se sert le chamane mnonggar entre autres. Quant au "magicien", il semble être, toutes proportions gardées, un spécialiste par rapport au mo ya, comme le chirurgien, par rapport au praticien de médecine générale : il possède les formules et les pouvoirs spéciaux qui lui permettent de s'attaquer aux phi, aux génies, lorsque ceux-ci sont les auteurs de maladies. Le mo ya (ou "maître-ès-médicaments") est d'après J. VIDAL, " un individu dont le rang social ne diffère pas de celui de ses concitoyens : il cultive la rizière, pratique la pêche et la chasse, comme tout le monde. Il tient son savoir de ses parents ou de la bonzerie où il a passé souvent sa jeunesse. Mais il a à sa disposition des recueils manuscrits de recettes médicales qui peuvent lui rafraîchir la mémoire en cas de besoins." (1). Ce recueil peut n'être qu'une simple copie au crayon consignée dans un carnet quelconque, comme celui que nous avons vu feuilleté par le Nay Tasseng de Tha Ding Deng (R 1) consulté par les parents d'une femme souffrant des suites de couches difficiles. Le même auteur, dans cette étude très poussée des plantes et des drogues employées, souligne que les " 9/10^e des substances employées dans l'art de guérir sont d'origine végétale". (2). Il remarque dans sa conclusion que " les propriétés de certains végétaux semblent être déduites uniquement de leur forme ou de leur aspect" (3) de même qu'on a du mal à voir le rôle exact de certains produits. Celui-ci relève en fait de la magie; le salaire lui-même, d'après nos informateurs, contient une force magique.

En effet, le principe est de faire un dépôt (khay) de 600 kips minimum (somme correspondant à 12 kips d'argent) mais il peut atteindre 1.200 en cas de maladie grave. Le médicastre n'empochera la somme que lorsque son malade sera guéri (si ses soins s'avèrent inopérants, il ne touchera rien). Il arrive que, devant la gravité de la maladie, les parents du malade promettent une forte somme : 2.000 ou même 5.000 kips; là encore le mo ya n'emporte la somme que lorsque son patient est sorti d'affaire. On voit que les honoraires du médicastre peuvent varier selon le degré de gravité de la maladie et la richesse de la famille du malade (les gens riches peuvent promettre des sommes plus élevées que les autres). Cette somme va du simple au double selon que le malade est du même village que le guérisseur, ou s'il est d'un autre village. En effet, d'après les gens de Phone Nam Thèng, hameau de Nong Phong (h,10) qui possèdent trois guérisseurs dont un (qui est également magicien) est un homme très réputé dans la région. Lorsque le malade est du village, le médicastre, au moment du paiement, lui rend la moitié de la somme déposée. Mais il prend toujours quelque argent, même lorsque ce patient est un collègue; dans ce cas, il empoche la somme mais s'en servira pour acheter de l'alcool qu'il boira en

.../

(1) J. VIDAL "La Thérapeutique par les plantes au Laos " Journal d'Agric. Tropic. et de Botan. Appliquée Vol.V, n °10 (oct.1958), p.62

(2) -ibid.- p.602

(3) -ibid.- p.614

.. compagnie de son ancien malade.

Même si le dépôt est une somme élevée, elle sera prise et entièrement dilapidée. Car, d'après les mêmes informateurs, il faut prendre le dépôt de peur de perdre la puissance magique.

On voit le rôle que peut jouer le mo ya en milieu rural. Tant que sa clientèle ne dépasse pas le village, il est un paysan comme les autres, que l'on considère comme un peu plus doué et " savant " que les autres, puisqu'il a appris à utiliser le recueil de recettes. Mais dès que sa notoriété dépasse les frontières du village, son rôle grandit : les honoraires qu'il reçoit sont plus importants, d'abord parce qu'ils s'élèvent au double de ce qu'il reçoit dans son village, et ensuite parce qu'on l'appelle plus souvent. D'autre part, il introduit dans le village de l'argent qu'il a gagné ailleurs. La considération dont il jouit auprès de ses concitoyens profite également du fait que ceux-ci ne paient que la moitié de ce qu'il demande aux " étrangers ".

En fait, on se contente des guérisseurs ordinaires - chaque village en possède en général un ou deux - pour les maladies sans importance et on ne fait appel aux grands guérisseurs que dans les cas graves, car ceux-ci lorsqu'ils se déplacent suivent sur place l'évolution de la maladie. Ils se font payer plus cher, mais perdent énormément de temps, d'où la nécessité pour eux d'employer un supplément de main-d'oeuvre dans leurs champs, comme les commerçants riches ou les autres notables (1).

Pour avoir une idée de l'étendue de cette action des guérisseurs réputés, reprenons l'exemple de NONG PHONG (h 10). Le village administratif est composé de deux hameaux, le premier a donné son nom à l'ensemble et le second s'appelle PHONE NAM THENG. Chacun possède trois guérisseurs laïcs, dont deux réputés dans le premier et un dans le second (tous les trois sont magiciens). On vient les chercher de TANE PIOUS (e 2), NA KEO (i 7), BAN CHENG (g 1), NA YONE (h 11), PHONE PAO (g 10), PHA THAO (i 2)... Leur clientèle couvre donc quatre tasseng. La robe jaune semble accroître le prestige du mo ya. Le bonze guérisseur du VAT KANG de LING SANH (f 2) est connu jusqu'à PHONE HONG, et l'on vient de Vientiane consulter celui de XAY Phong (I 4); il est vrai que celui-ci est surtout un devin réputé.

Ajoutons que les évolués ne dédaignent pas de recourir au médicastre traditionnel, malgré la vogue de la médecine occidentale. Nous connaissons un fonctionnaire de grade assez élevé et ayant fait ses études en France, dont la femme, elle-même évoluée et riche, continue à faire appel au mo ya pour soigner ses enfants, tout en appréciant l'efficacité des antibiotiques.

(1) On voit même à Sène Soum (Hh 6) un guérisseur dont la réputation s'étend jusqu'à Vientiane abandonner complètement les travaux des champs; il est vrai qu'il a laissé l'entretien des rizières à ses enfants.

Quel que soit le domaine où l'individu ait montré sa compétence, son habilité et son goût pour le travail - toutes qualités très prisées de ses concitoyens, le moment des élections venu - le premier couronnement d'une carrière, si l'importance de la localité le permet, est en général l'installation d'une boutique. Celle-ci marquera d'un façon matérielle l'accession de son propriétaire à la richesse: on y trouvera de la bimbeloterie, des tissus, des conserves, etc.. et aussi des alcools d'importation, qui en feront souvent une sorte de troquet. Les habitants viendront y écouler une faible partie de leurs produits et pourront emprunter de l'argent ou des vivres au propriétaire.. Cependant l'usure ne semble pas sévir dans la campagne lao au degré que l'on connaît au Viêt-Nam ou à Madagascar. Sur les bords du Mékong, la boutique pourra abriter une source très appréciable de revenus, quoique clandestine, grâce à un équipement adéquat de pirogues pour commercer de certains produits avec le Siam. L'installation d'une rizerie, ou mieux l'achat d'un camion, représentent le couronnement d'une carrière.

Mais un homme riche consolide sa notoriété par la fréquence des boun qu'il accomplit: soit par l'ampleur des cadeaux offerts aux bonzes lors des fêtes traditionnelles, soit par l'éclat de celles qu'il donne chez lui et auxquelles les bonzes sont invités. A quoi bon la richesse péniblement accumulée, si elle ne peut servir à améliorer les futures réincarnations ? Un homme âgé qui a amassé beaucoup de biens en abandonnera très souvent la gestion à ses descendants pour se livrer à des oeuvres de piété; et s'il jouit d'une grande considération de la part de ses concitoyens et des bonzes, il se verra confier l'administration des biens du vat, servant ainsi d'agent de liaison entre celui-ci et le monde extérieur pour les questions matérielles.

2245125 - Les représentants locaux de l'autorité officielle

Autrefois tous les représentants de l'autorité, le chef de province compris, étaient élus (1). Aujourd'hui, seuls le sont encore ceux qui vivent au contact permanent de la population rurale dont ils sont l'émanation : c'est-à-dire les chefs de village (nay ban ou pho ban, litt. "père du village") et les chefs de canton (nay tasseng). Au dessus du canton, le pouvoir est exercé par des fonctionnaires recrutés sur concours.

Les élections sont toujours régies par le règlement administratif de 1912 sur l'organisation communale. Les pho ban sont élus par l'ensemble de la population du village et les nay tasseng, par un ensemble de notables comprenant les pho ban, leurs adjoints (samièn) et des hommes respectables (pho thao) de leur village. Le nombre des samièn

(1) L. de REINACH, op.cit., p.236-237

par village est déterminé par le nombre d'habitants : un adjoint par fraction de 50 (ainsi un village de moins de 50 habitants a le droit d'être représenté aux élections du tasseng par un pho ban et un samièn). Entre 50 et 100 habitants, le nay ban est assisté de deux samièn, etc..). Quant aux vieillards (phou thao), ils sont désignés par chaque pho ban parmi les hommes âgés de son village (mais les hommes influents seront pris de préférence à des vieillards; c'est ainsi que les anciens pho ban ou samièn sont presque automatiquement désignés par le pho ban en titre bien qu'ils soient plus jeunes que les " vieillards "). Pour chaque village, le nombre des phou thao est le double de celui des samièn.

L'élection d'un pho ban est présidée par le chef de canton et l'élection de ce dernier par le Chao Muong (le chef de District) en personne. L'une comme l'autre ont pour ainsi dire toujours lieu dans la sala du monastère le plus important du village dans le premier cas, du tasseng (ou du village du nay tasseng sortant) dans le second. Il ne s'agit pas d'une règle, mais d'une habitude : elles pourraient se dérouler dans tout local suffisamment grand, comme une école ou une très grande maison, (cf. 224524; mais tant qu'on dispose d'une sala de pagode, la question ne se pose pas.

L'élection d'un nay ban doit être approuvée par le Chef de district et celle d'un nay tasseng par le Chef de province.

Les chefs de canton et de village, ainsi que leurs adjoints, touchent une solde. Elle s'élève à 3.000 kips par an pour le nay tasseng, à 2.400 pour pho ban, à 1.800 pour un samièn nay tasseng, et à 1.400 pour un samièn nay ban. Il est de bon ton pour un chef de canton de se plaindre de la modicité de ce salaire, étant donné les nombreux frais de réception, d'allées et venues, etc.. auxquels l'en entraîne sa fonction. Malheureusement, cette fonction permet aussi à certains, surtout s'ils sont installés en zone riche, de grossir le montant de leurs revenus. D'où les intrigues, qui ailleurs ne seraient pas considérées comme exagérément vives; auxquelles peut donner lieu l'élection d'un tasseng. Celles dont nous avons été les témoins furent l'occasion de se débarrasser d'un grand " mangeur " qui eut le bon goût de ne pas demander à ses administrés de lui renouveler leur confiance, mais le mauvais goût de pousser à l'obstruction ses partisans les plus chauds, les nay ban qui, ayant été ses " collaborateurs efficaces ", avaient été menacés d'être " vidés " par le principal candidat au cours de sa campagne électorale.

On pourrait croire au premier abord que, dans cette société remarquable par son manque de cohésion, le rôle des chefs de l'administration rurale soit inexistant. Or il ne semble pas en être ainsi. Cela doit venir non seulement du fait qu'ils sont élus, mais que l'électorat est un mode de désignation traditionnel chez les Lao (1).

(1) AYMONTIER (op.cit., p.160-161) rapporte comment un chao muong, personnage élu à cette époque, après avoir couvert de cadeaux le haut fonctionnaire siamois venu en inspection et auquel ses administrés s'étaient plaints de sa mauvaise gestion, avait, malgré cette protection assurée, changé de comportement et était rentré dans le droit chemin.

Les nay tasseng et, à l'échelon inférieur, les nay ban, sont les intermédiaires entre l'administration générale et les populations qui les ont élus : ils sont chargés de transmettre et d'expliquer les directives et les ordres émanant de celle-là, et en sens inverse de faire connaître au muong la situation qui règne dans leurs circonscriptions où ils sont appelés à agir en conseillers et en arbitres. Mais surtout ils ont conscience d'être véritablement les représentants de leurs électeurs et, tant qu'ils sont en poste, exercent une influence réelle sur ceux-ci. Au point que toute personne ou groupement qui veut exercer une action quelconque dans un village doit passer par l'intermédiaire du chef. S'ils ne prennent pas cette précaution, ils n'auront certes pas à faire face à un refus catégorique de la part des paysans, mais ou bien ils se trouveront tout à coup dans un village vide de ses habitants ou encore devront satisfaire à des exigences subites pour un travail destiné au bien commun. Bref, ils devront affronter une expression quelconque de cette force d'inertie, qui reste le frein le plus efficace qu'on ait jamais trouvé contre une pression exercée de l'extérieur. Sur cette question les exemples ne manquent pas.

Nous avons connu un cas où le personnage le plus actif et le plus efficace était non pas le tasseng mais son premier adjoint. Au point que, au début, nous avons pris celui-ci pour celui-là. Cela ne voulait pas dire que le nay tasseng n'était qu'un homme de paille, loin de là : mais il s'agissait d'un homme très riche et influent qui exerçait ses fonctions sur un territoire prospère. Et s'il s'était déchargé aussi délibérément d'une grande partie de ses corvées administratives sur son principal samièn, c'est qu'il pouvait compter sur le flair de celui-ci pour détecter les profits à tirer de toute chose, et sur son honnêteté à son égard, puisque le samièn en question était son propre gendre.

Il serait dangereux que, sous l'effet de la situation politique née en 1959, l'administration exerçât une pression de plus en plus forte sur les élections des chefs de village et de canton pour faire élire à ces postes les gens qui lui sembleraient les plus sûrs. Ce serait là une grave erreur. Car derrière des chefs qui ne seraient plus que des hommes de paille sans audience, l'autorité dite subversive s'imposerait avec d'autant plus de vigueur qu'on lui aurait fourni un paravent.

Cette autorité subversive peut prendre des formes multiples qu'il est indispensable de connaître pour quiconque entreprend un programme de développement économique en milieu rural.

Nous laisserons de côté la rébellion ouverte qui, sans aller jusqu'à l'enlèvement, peut parfois consister à faire très clairement comprendre à un haut fonctionnaire qu'il ne peut pas, sans risque, passer la nuit dans le village. La forme passive la plus courante

.../

consiste à opposer bo mi... ("il n'y a pas"), bo hou... ("je ne sais pas") en leit motiv à toute question. Lorsque cette attitude devient systématique, il ne faut pas hésiter à s'armer de patience (d'ailleurs déjà nécessaire en situation normale), à reprendre les travaux d'approche à leur point de départ (c'est à dire réexpliquer clairement les mobiles de la visite, et surtout insister sur l'absence de visées d'ordre politique) et même tenter d'investir la place par la bande : la confiance créée dans les villages environnants finira par être contagieuse.

Quoi qu'il en soit, il ne faut pas sur ce point accepter d'office les rumeurs qui se répandent en ville au point d'être admises parfois dans les sphères administratives. Un village recevra par exemple la réputation d'être pathet lao du rapport d'un fonctionnaire qui aura jugé insuffisante la réception qu'on lui aura faite (et trouvera ainsi un bon motif pour ne pas y retourner, réduisant du même coup son champ d'action). Autre source connue de ce genre de rumeurs, la querelle qui oppose deux villages au sujet d'un terrain de pêche. Ainsi, en septembre 1959, NA KHA (V 4) a dénoncé comme dominé par des éléments subversifs le village de HAT SIAOU (f 4) qui lui avait interdit de pêcher dans le marais très poissonneux qu'il possède à la limite des deux villages.

D'autre part, le mécontentement manifesté à l'encontre des exactions d'un fonctionnaire peut être aussi interprété à tort comme une expression d'opinions anti-gouvernementales. L'opposition entre deux partis à l'intérieur d'un village peut parfois pousser l'un à accuser l'autre d'entretenir de bonnes relations avec les agents du Pathet Lao.

Nous avons pu constater personnellement que la réputation d'obédience au Pathet Lao faite à une zone, ne devait pas être un obstacle majeur pour y travailler. Les risques qu'on y court sont démesurément exagérés par les citadins. D'autre part, les nouvelles se répandent vite dans les cantons ruraux et les paysans savent avant même qu'on se présente chez eux que c'est dans leur propre intérêt qu'on vient y travailler. Nous pensons avoir trouvé en cela la protection la plus sûre et la plus efficace.

2245I23 - L'autorité morale

Celle-ci est représentée par les religieux desservant le ou les vat du village, l'autorité la plus importante étant exercée par le Supérieur nanti du plus haut grade dans la hiérarchie bouddhique.

Cette autorité vient de la profonde imprégnation du Bouddhisme au Laos et du fait que l'état monastique représente l'idéal de désintéressement et de détachement vers lequel chacun doit tendre. Il est normal que celui qui a réalisé cet idéal recueille la confiance de

..son entourage immédiat et exerce sur lui une influence prépondérante. Comme nous traitons un peu plus loin (22452I) cette question, soulignons-en seulement ici certains aspects qui entrent dans la présente rubrique.

La force de cette autorité morale est d'autant plus grande que tout homme fait au moins un séjour sous la robe orange. Aucun cloisonnement de classe ou de clan n'entre en jeu: on retrouve ici l'idéal "démocratique" qui a cours au niveau du village; les Supérieurs sont généralement des hommes sortis de cette population rurale. Etant donné leur autorité morale et le rôle de conseiller qu'ils tiennent auprès des paysans, toute action entreprise dans ce milieu doit entraîner l'adhésion du clergé local; les responsables de cette action doivent au moins faire l'effort d'en exposer clairement les buts au Supérieur le plus influent. C'est ce qu'a, paraît-il, fort bien compris le Phathet Lao dans sa propagande dans la plaine de Vientiane notamment.

De même l'autorité morale qu'exercent actuellement les instituteurs et les infirmiers dans le milieu rural vient en partie de ce que l'essentiel de leur profession - enseignement et médecine - était autrefois l'apanage des bonzes. Ils ont pris en quelque sorte la relève de ceux-ci dans des secteurs qui étaient entièrement le leur autrefois. A cela il convient d'ajouter le prestige qui s'attache à tout lettré. Ils présentent ce gros avantage sur les autres évolués, qu'ils sont en contact permanent avec le milieu rural dont ils émanent pour la plupart. Ils peuvent donc être de bons auxiliaires pour toute action entreprise auprès des paysans.

22452 - Le Vat, Symbole et Centre de la collectivité rurale

Nous avons eu un premier aperçu du soin dont les habitants d'un village entourent leur pagode, dans le fait qu'elle est souvent le seul bâtiment en pierre de toute la localité. On retrouve autour du vat un peu de ce que nous appelons chez nous "l'esprit de clocher". La parallélisme avec la paroisse ne doit pas cependant être poussé trop loin, car en Europe une église ou un temple dessert un plus grand nombre d'habitants qu'une pagode. BAN CHENG (g 1), village de 422 habitants, possède deux pagodes. L'agglomération de LING SANH (f 1,2,3) qui totalise une population de 728 âmes, a trois vat qui ont servi au découpage administratif en trois villages. Robert TEXTOR donne avec juste raison pour base de la collectivité naturelle thaïlandaise l'aire d'influence d'un vat (wat-area), conseillant pour déterminer celle-ci, de relever les maisons offrant chaque matin l'aumône de nourritures aux bonzes venant de tel ou tel vat (1).

(1) Robert B. TEXTOR et James C. Mc CULLOUGH
Manual for the rural community health worker in Thailand -
Bangkok, 1958, p.9.

Lorsque l'agglomération ne possède qu'une pagode, la "paroisse" se trouve aisément délimitée; mais lorsqu'elle en possède plusieurs, les aires d'influence de chacune se chevauchent. C'est le cas notamment des agglomérations qui se sont aggrandies et qui ont créé récemment un nouveau monastère : l'aire d'influence de celui-ci est en quelque sorte incluse dans celle de l'ancien. Ainsi en est-il de VAT PA (f 3) qui, comme son nom l'indique, n'en est encore qu'au stade du "Monastère de Forêt", et grandit à l'ombre de VAT KANG (f 2) ou VAT SINONTHA ARAM, l'une des plus anciennes pagodes de la région, que dirige un Supérieur de tasseng.

Par contre il arrive que, pour des raisons démographiques ou autres, l'administration coupe en deux une agglomération desservie par un seul vat : les gens n'en continueront pas moins à se considérer comme ne formant qu'une seule collectivité. Nos informateurs de Saka (Ee 2) par exemple nous donnaient des renseignements concernant, non pas uniquement leur propre village, mais l'ensemble qu'il forme avec Phone Savath (Ee 1), pourtant coupé en deux parties depuis près de vingt ans.

En fait, une collectivité ne prend réellement vie comme telle que lorsqu'elle possède son propre Vat, qui porte son nom ou dont elle porte le nom, à la fois son temple, sa mairie, sa salle des fêtes, son abri pour les voyageurs, etc ..

22-452I - Fonction religieuse du vat

L'introduction du Bouddhisme au Laos est probablement antérieure au règne du premier grand souverain du LAN CHANG, FA NGOUM, c'est-à-dire au XIV^e siècle (1). Sa période de plus grand rayonnement dans ce pays coïncide avec l'apogée du Royaume du Million d'Eléphants au XVI^e et XVII^e siècles. On vit alors accourir dans ses pagodes des bonzes du Cambodge et du Siam, qui venaient y parfaire leur formation; c'est aussi l'époque où le roi SETTHATHIRATH embellit considérablement Vientiane: il y fit construire, entre autres monuments religieux, la VAT PHRA KEO et le THAT LUANG. La décadence du LAN-CHANG, son morcellement, les invasions étrangères et les guerres intestines, contribuèrent au déclin du Bouddhisme. Les sanctuaires eux-mêmes ne furent pas épargnés, et ceux qui, à Vientiane, avaient résisté aux destructions de 1828, furent réduits en ruines par les envahisseurs HO en 1872.

La restauration du THAT LUANG, du VAT PHRA KEO et du VAT SISAKET pour ne citer que les monuments les plus importants de Vientiane, figurent parmi les plus belles réussites de l'Ecole Française d'Extrême Orient dans ce pays.

(1) Paul LEVY - les traces de l'introduction du Bouddhisme au Luang Prabang - B.E.F.E.O. t. XL, 1940, pp.411-424.

De son côté, l'Institut Bouddhique du Royaume, héritier de l'Institut Bouddhique de l'Indochine créé sous le protectorat, s'est attaqué à la rénovation de l'enseignement religieux et des études bouddhiques (1).

22452II - Le culte des Phi

Au déclin du Bouddhisme a correspondu une reviviscence du culte des PHI, des Génies, que la religion du Sage n'avait jamais réussi à faire entièrement disparaître, malgré l'édit pris par le roi POTHISARATH en 1527. Le culte des PHI n'est pas une simple accumulation de superstitions, comme voudraient le faire croire les tenants des grandes religions triomphantes: certes, les superstitions sont plus nombreuses dans l'Animisme que celles qui subsistent dans la pratique des grandes religions, mais elles n'en constituent pas l'essentiel. On a affaire dans ce culte au vieux fonds animiste thaï enrichi de celui des premiers occupants proto-indochinois assimilé par leurs conquérants. Non seulement ces Phi sont communs aux populations de langue thaï (et correspondent aux Yang des Proto-Indochinois orientaux), mais on retrouve leurs équivalents chez les Vietnamiens, les Cambodgiens, les Birmans...

Des sacrifices sanglants (2), dont le principe même va à l'encontre du dogme Bouddhique, se perpétuent en l'honneur des Génies du Terroir ou de la Nature, ainsi qu'à l'occasion des rites agraires (3). Une forme frès atténuée du culte des Ancêtres, accompagné d'un cérémonial Bouddhique, se manifeste à l'occasion des fêtes du HO KHAO PADAP DINH et du HO KHAO SALAK : Les Phi auxquels on présente des offrandes ces matins-là (conjointement à celles qui sont offertes aux bonzes) sont non pas des Esprits de la Nature, mais les Mânes des Ancêtres qui veillent sur leur descendance, mais dont le mécontentement provoque les maladies. Quant aux Phi maléfiques (des âmes errantes aux sorciers mangeurs d'âmes) ils sont légion.

On peut dire que la présence des Phi dans la vie Lao est constante et gouverne maints de leurs actes (ne serait-ce qu'en raison de leur faculté, qui est grande, d'infliger des maladies). Le culte qu'on leur rend n'entraîne le paysan à de grosses dépenses que dans des

.../

-
- (1) Cf. PHOUVONG PHIMMASONE "l'Institut Bouddhique et l'Enseignement religieux" Présence du Royaume Lao... pp.1007-1009
- (2) Pour Vientiane, cf. Paul LEVY " Le sacrifice du buffle et la prédiction du temps à Vientiane (avec études sur le sacrifice du buffle en Indochine)" Bull.Inst.Indoc. pour l'Etude de l'Homme (I.I.E.H.) t.VI, 1943, pp.301-333 (reproduit dans Présence du Royaume Lao). On trouvera un autre exemple de sacrifice du buffle fait par des lao, mais avec le concours de Proto-Indochinois, dans " le sacrifice du buffle à Vat Ph'u" par Charles ARCHAIMBAULT in Présence du Royaume Lao. pp.841-845
- (3) Cf Marie-Daniel FAURE "Le Boun Khoun Khao (Fête de la moisson)-ibid-pp.836-840 (reproduisant un article paru dans le Bull des Amis du Laos n°I,1937) et surtout les deux articles de Charles ARCHAIMBAULT intitulés "Les rites agraires dans le moyen-Laos" parus dans France Asie n° 160-161,sept-Oct.1959,pp.1185-1194 et n°I62-I63 pp.1274-1283

..occasions exceptionnelles. On peut d'ailleurs considérer que le déploiement de fastes alimentaires d'une fête de moisson (où un boeuf est tué) représente une contrepartie normale de l'apport collectif de main-d'oeuvre rassemblée pour la rentrée du grain. Quant aux dépenses faites pour un malade victime des Phi, elles peuvent être mises sous une rubrique commune à la Médecine et à la Magie de guérison (les honoraires du médicastre en représentent en effet la plus grosse partie). Philtres d'amour et Magie noire ne risquent pas, à notre avis, d'entraîner la ruine de ceux qui y ont recours.

Il semble que l'on doive rattacher au Culte des Phi le SOU KHOUAN ("rappel de l'âme") plus connu sous le nom de BACI (1): au cours de cette charmante cérémonie lao, complément de nombreux rites, on rappelle l'une des âmes vagabondes d'un individu, on la reçoit avec des offrandes et on la retient en nouant un fil de coton au poignet de son propriétaire. Cette cérémonie est surtout l'occasion de joyeuses agapes couronnées par une cour d'amour où s'affronteront jeunes gens et jeunes filles du village. La conception des trente deux "âmes" qui sous-entend le baci, relève vraisemblablement du système de représentations dont les Phi font partie et la cérémonie elle-même n'est pas sans évoquer celle de l'imposition du bracelet en laiton que pratiquent les Proto-Indochinois.

22452I2 - Le Bouddhisme Lao

Cette vigueur de l'Animisme n'exclut pas pour autant une réelle ferveur bouddhiste. La religion populaire apparaît donc comme une harmonieuse acculturation de ces deux ensembles de croyances où le Bouddhisme reste l'élément nettement dominant par les cadres spirituels, moraux et culturels qu'il a fournis à la Société. Cela n'est d'ailleurs pas particulier au Bouddhisme, le Christianisme et l'Islam présentent également, dans tous les pays où ils règnent, des formes plus ou moins nuancées d'adaptation aux anciens cultes locaux.

Il n'est évidemment pas question d'entreprendre ici un exposé doctrinal sur le Bouddhisme Theravadin, religion officielle, non seulement du Laos, mais du Cambodge, de la Thaïlande, de l'Union Birmane et de Ceylan. Notre propos se réduit aux conceptions que s'en fait le milieu rural lao et qui influent sur son mode de vie. Car les hautes spéculations métaphysiques qui sont à la base du Bouddhisme sont du ressort des grands lettrés et ne trouvent, on s'en doute, que de faibles échos chez les paysans.

(1) Cf. Thao Nhouy ABHAY "Le Baci" in Aspects du Pays Lao, étude parue également dans Présence du Royaume Lao, pp.817-820

Le paysan comme le lettré, vénère les trois Joyaux: le Bouddha sa Loi (Dharma) et la Communauté (Sangha). Pour lui cependant le Sage apparaît plus proche d'un Dieu que d'un Homme. Certes, il connaît les épisodes de la vie de ce prince népalais, qui abandonna tous les biens de ce monde pour se faire moine mendiant, afin de trouver une solution au problème fondamental de la Destinée. Il sait qu'il la découvrit dans une Illumination, couronnement d'une longue méditation et que, après avoir prêché sa doctrine à ses cinq compagnons d'études d'abord (le premier noyau de la Communauté), puis pendant plusieurs décennies à une foule de disciples dont le nombre alla croissant, il atteignit le Nirvâna, abolissant ainsi le cycle des transmigrations.

Car la mort est normalement suivie d'une renaissance où le karma (ensemble des actes bons et mauvais accomplis dans les vies antérieures) détermine le type de la nouvelle incarnation. Celle-ci peut être aussi bien animale qu'humaine. D'où le respect absolu de toute vie, qui est l'un des idéaux de la morale bouddhique. Beaucoup plus important, en ce qui concerne le comportement lao, est celui qui prône le détachement de toute chose, car l'Univers est un océan de douleur. Désir et passion, nés de notre attachement aux biens de ce monde, ne sont que sources de souffrances, et le sage se libérera de celles-ci en renonçant à ceux-là. La bonté envers tous les êtres et le détachement absolu peuvent conduire à l'Illumination, à l'état de Bouddha, enfin libéré du cycle des réincarnations.

Pour illustrer l'essentiel de ce que les Lao ont retenu du Bouddhisme dans la vie quotidienne, le mieux, nous semble-t-il est de citer ce qu'a écrit sur ce sujet un Lao éminent, S.E. THAO NHOUY ABHAY: " Nous avons entendu nos pères répéter à longueur de journée que la vie est douleur, que rien ne nous appartient, que cette existence n'est qu'une entre mille autres, que nous ne récoltons que le fruit des actions de nos existences passées, que la mort peut nous surprendre à tout moment, et que notre salut ne dépend que de nous-mêmes. Et nos pères nous recommandaient l'humilité et la mansuétude, la bonté, la justice et la charité" (1).

22452I3 - Hed Boun

Et l'auteur enchaîne sur cette notion qui gouverne la vie Lao " le Hed boun ("faire le bien, donner l'aumône") c'est-à-dire acquérir des mérites pour la vie future, et si possible atteindre le Nirvâna final".

" Et à qui faire l'aumône, sinon aux bonzes, ces représentants directs du Bouddha, ses images vivantes sur la Terre" (1).

(1) THAO NHOUY ABHAY " Le Bouddhisme Lao" partie centrale de son ouvrage intitulé Aspects du Pays Lao; étude reproduite dans Présence du Royaume Lao.., pp. 917-935, Citation p.922

L'entretien des bonzes et de la pagode reste pour les laïcs la voie la plus sûre vers le salut, par l'acquisition des mérites. Les conséquences de cette norme sur le plan pratique, notamment sur celui de l'aménagement des collectivités rurales, sont considérables. C'est ainsi qu'une grande partie des fonds avancés par l'aide américaine sous cette rubrique, a été utilisée par les villageois à la réfection ou à l'embellissement de leur pagode en priorité sur tout autre entreprise d'intérêt collectif.

A Ling Sanh, agglomération comprenant trois villages administratifs contigus (f 1 à 3), les habitants nous ont dit avoir demandé aux Affaires Rurales des outils, des tôles et du ciment pour construire la pagode du Sud qui n'est encore qu'une " pagode de forêt ". Or ils venaient de nous décrire un quart d'heure plus tôt le mauvais état du dispensaire et de l'un des deux bâtiments de l'école : il s'agit du seul dispensaire et de l'école la plus importante du canton (l'enseignement y est donné jusqu'au cours supérieur et elle comprend cinq maîtres et 230 élèves).

Cette conception des besoins de la collectivité n'est pas particulière aux villages relativement aisés. Au contraire : ainsi au cours de notre tournée dans la région la plus pauvre de la plaine, la zone XIV - basse vallée de la Nam Ngum -, à notre question sur la teneur de leurs besoins les plus importants, tous les villages ont mentionné la réfection du vat. Les trois villages de statut presque moyen : NA THE (R 2) THA DINH DENG (RI), et NA BONG (R9) considèrent qu'ils ont également d'autres besoins (école, dispensaire et puits); et si ce dernier village est le seul à mettre la réparation du toit de la pagode en priorité, le premier vient d'effectuer ce travail (de "grands messieurs" lui ayant donné l'argent qui lui manquait pour acheter le ciment nécessaire à la fabrication des tuiles). Quant à THA DINH DENG, son vat est désert depuis février 1959, son supérieur ayant eu des relations coupables avec la femme d'un notable. Un quatrième, VEUNE THENE (R6), moins bien doté qu'eux, nous a d'abord répondu qu'au fond il n'avait besoin de rien; puis, en cherchant bien, qu'on devrait seulement les aider à construire un beau koutdi (une "bonzerie" ou maison de bonzes); aux questions plus précises que nous leur avons posées, les gens de VEUNE THENE ont déclaré ne pas avoir besoin d'écoles (ils n'en ont pas et n'envoient pas leurs enfants ailleurs) (1), en ce

(1) A LAT KHOUAY (S II) l'un des villages oubliés de Dieu que nous verrons plus loin, il n'y a pas d'école et on n'envoie pas non plus les enfants ailleurs. De plus, il n'y a pas de bonze pour donner un rudiment d'enseignement. A notre question : Pourquoi ne voulez-vous pas d'école? on nous a répondu qu'on craignait que les enfants n'aient peur de l'école, et puis qui garderait les buffles ?

qui concernait leurs besoins agricoles, le Service de l'Agriculture devrait leur montrer à faire des jardins potagers (?); après une longue discussion entre eux, ils ont admis qu'un dispensaire serait utile, mais celui-ci venait en second dans l'ordre d'urgence, après le koutdi. Au dernier échelon non seulement de cette tournée, mais de toute notre enquête, les trois villages les plus misérables : LAT KHOUAY (S II) VEUNE KABAO (R II) et SONG PUEI (P 8) ont trouvé qu'ils n'avaient qu'un seul besoin à satisfaire : l'entretien de leurs vat. Ils voudraient, soit construire un koutdi soit recevoir des tuiles pour refaire le toit de leurs pagodes. Or ces villages totalisent cinq vat à eux trois mais cinq vat totalement inoccupés (et cela depuis plus de dix ans pour quatre d'entre eux); les habitants sont obligés pour les grandes fêtes de demander aux vat voisins de leur déléguer un bonze.

Car c'est aussi un moyen sûr * d'obtenir des mérites " (hed boun) que de suivre le culte, notamment à l'occasion des fêtes religieuses qui s'échelonnent le long de l'année. Car, toujours selon Thao Nhouy Abhay, " si le Bouddhisme a deux sortes d'adeptes, les clercs et les laïcs, il ouvre aussi deux voies différentes de salut : le chemin du Nirvana aux abstinents et aux contemplatifs, celui des bonnes renaissances aux gens de bien attachés aux plaisirs de la terre, mais qui font l'aumône et vénèrent les Reliques. Les boun procèdent de cette dernière foi. " Faire un boun", c'est donner un disciple au Bouddha en organisant une ordination ou un ondolement de bonzes: "faire un boun", c'est participer aux offrandes des fêtes du Pavāraṇa - sortie de carême; c'est faire des dons de nourriture et d'habits (aux bonzes); c'est, aux principales dates de la Vie du Bouddha, méditer ses actes, suivre les processions - qui sont des pèlerinages - autour des reliquaires, c'est, pieusement, en formulant des souhaits, offrir des cierges et des fleurs aux That et aux statues élevées à la gloire du Parfait. Mais, de même que les fêtes religieuses catholiques sont accompagnées de réjouissances profanes - à Noël ou à la Mi-Carême, par exemple -, de même nos cérémonies, célébrées dans les pagodes, sont précédées ou suivies de manifestations qui sont des sacrifices à la vie - chansons et cours d'amour, musique et, parfois, festins "(1).

22452I4 - Les Bonzes

Cependant la voie du salut par excellence est l'entrée dans la communauté des moines. Tout lao mâle, du sujet le plus pauvre au roi lui-même, a revêtu au moins une fois dans sa vie, ne serait-ce que pour quelques semaines, la toge ocre-jaune des bonzes. Cependant, si tout homme sans distinction d'origine peut entrer dans les ordres, la possibilité d'accomplir la plus salutaire des oeuvres pies est refusée ..

(1) Thao Nhouy Abhay, *ibid.*, p. 923

aux femmes. C'est là le seul point de la culture laotienne où la femme est mise en état d'infériorité par rapport à l'homme; mais il provient, comme nous l'avons déjà souligné, de la misogynie inhérente à cette religion d'origine étrangère, mais qui par ailleurs s'est trouvée convenir remarquablement à la mentalité lao.

Pour être bonze, il suffit d'avoir vingt ans au moins (de dix ans, âge minimum, à vingt ans, on ne peut être que bonzillon); de plus il ne faut ni avoir tué ou volé, ni avoir de maladie de peau. Le postulant n'a pas à prononcer de vœu perpétuel, mais peut quitter quand il le veut l'état monastique. Celui-ci est donc ouvert à tous et tout homme se fait un devoir d'y entrer; mais si les règles monastiques lui imposent une période d'abstinence et de contemplation, elles lui laissent toute liberté de quitter cet état quand il le désire. On enseigne le détachement, mais sans obliger celui qui va subir volontairement cette épreuve à prendre une décision définitive qui aurait force contraignante pour le reste de sa vie. Cette possibilité pour chacun de passer, quand il le veut, de l'état laïc à celui de clerc et vice versa rend encore plus étroits les liens qui unissent les bonzes au reste de la population.

Au moment de l'ordination, le jeune homme s'engage à observer scrupuleusement les règles bouddhiques qui vont de règles morales générales (ne pas supprimer la vie, ne pas voler, ne pas mentir,...) aux règles spécifiques imposant aux moines la chasteté, l'abstinence (non seulement ne pas boire d'alcool, mais ne pas manger en dehors du temps permis) et l'abstention des divertissements qui excitent les sens, etc..

Désormais (tout au moins pour la durée de son séjour sous l'habit de moine) à l'image du Bienheureux qui, après s'être coupé les cheveux, troqua ses somptueux habits princiers contre les haillons ouverts de poussière ocre jaune d'un chasseur, le bonze, crâne, sourcils et menton rasés, s'habille de vêtements ocre jaune ou jaune qui ne peuvent être faits que d'une seule pièce de tissu (1). Il mendie sa nourriture : image classique de tout pays bouddhiste, la file indienne des bonzes circulant chaque matin sur les sentiers du village en quête de leur nourriture, offerte respectueusement par les femmes qui ont attendu leur passage. Et cette nourriture est limitée : Il ne peut faire que deux repas par jour, le premier très léger, de bonne heure après la quête, le second plus copieux (la collecte est augmentée de plats apportés par quelques dévotes) doit avoir lieu avant midi, car de la mi-journée au lendemain matin le bonze est astreint au jeûne complet.

(1) Henri DEYDIER - Introduction à la connaissance du Laos, Saïgon, 1952 p.24

La journée est occupée à l'enseignement des bonzillons, aux travaux manuels nécessaires à l'entretien du monastère, à la méditation; les prières récitées en chœur scandent le déroulement de la vie monacale. Celle-ci n'est d'ailleurs pas coupée du monde car pendant toute la journée la cour du vat est animée d'un incessant va-et-vient de laïcs qui viennent soit apporter le matin une offrande de nourriture, soit à tout autre moment une aide quelconque, soit encore assister aux prières. Les jours de fêtes c'est le village entier qui se déplace et les hommes y sont alors aussi nombreux que les femmes. On vient également pour demander un conseil ou inviter les bonzes à venir bénir une cérémonie. Car toute épisode marquant de la vie d'un homme : naissance, mariage, mort... et même de la vie familiale comme la fête des moissons, est l'occasion d'un hed boun d'offrandes offertes à un bonze ou un groupe de bonzes venus sanctifier la cérémonie suivie ensuite d'une fête profane.

Son ancienneté et son savoir ou sa réputation, permettent au bonze qui reste dans les ordres de gravir l'échelle des grades religieux au nombre de six. Le clergé bouddhique est en effet hiérarchisé et les circonscriptions religieuses correspondent en gros aux circonscriptions administratives (au Khouèng - province - correspondant un Khana Khouèng, au muong - district - un Khana Muong et au Tassèng -canton- un Khana Tassèng (1) et sont dirigées chacune par un Supérieur qui porte le titre de sa circonscription. Ainsi, le Chao Khana Tassèng sera le Supérieur responsable de l'ensemble des pagodes du canton. Chaque pagode est elle-même dirigée par un Supérieur, le Chao Athikane Vat. L'ensemble du clergé bouddhique du royaume est placé sous l'autorité du Phra Sangharâjâ résidant à Luang-Prabang et assisté d'un conseil de cinq bonzes dignitaires, les Chao Râjâkhana. Un trait important de l'organisation du clergé bouddhique (2) au niveau du milieu rural, est le principe selon lequel le Supérieur d'une pagode est élu par les bonzes de la pagode, le chef et les notables du village. Le choix est fait en présence du Chao Khana Tassèng, qui le signifie par écrit au Chao Khana Khouèng, qui, en accord avec le Chao Khouèng, le ratifie ou

.../

(1) Il ne faudrait pas croire cependant qu'il y ait une grande rigueur dans la concordance de ces deux types de circonscription. Il arrive souvent qu'un Khana Tassèng couvre deux ou trois Tassèng. Ainsi le Supérieur du Vat CHOMTHONG (I 6) dirigeait l'ensemble des pagodes non seulement du tassèng de Ban Hom où se dresse son propre Vat, mais de celui de Sithane Tay (J) et jusqu'à ces dernières années, de celui de Bo-O (H). De même le Supérieur de Xieng Khouane (K 2) gouverne les pagodes des canton de Tha Deua (K) et Houa Xieng (M); celui de Na Muong (Hh1), les vat de Phone Sy (Hh) et Phone Ho (Bb);...

(2) Pour une description détaillée de cette organisation du clergé bouddhique voir l'article qui lui est consacré par M. KRUONG PATHOUMKAD dans Présence du Royaume Lao, pp. 936-945

le rejette. Cette liaison constante avec le pouvoir laïc, qui se manifeste notamment sur le plan de l'état civil des bonzes et de leur situation, fait que cette transmission du Chao Khana Tassèng au Chao Khana Khouèng passe en zigzag entre les autorités civiles et religieuses des différents échelons;

A la mort du Chao Khana Tassèng, son successeur est également choisi par un corps électoral comprenant outre tous les bonzes du Khana Tassèng, des laïcs : le Nay Tassèng et les Pho Ban du canton. Cette élection se déroule sous la présidence du Chac Khana Muong et doit, pour devenir effective, obtenir la ratification du chef de diocèse agissant en accord avec le Chef de Province.

Le fait qu'il ait été désigné à son poste par l'ensemble des bonzes, assisté par les plus en vue de ses ouailles, renforce la position du Supérieur de yat ou de Khana Tassèng au sein de la communauté des clercs et des laïcs qu'il dirige sur le plan spirituel.

Cependant, la décadence dans laquelle est tombé le Bouddhisme au Laos et son clergé n'a pas échappé aux Laotiens eux-mêmes, tout au moins aux plus clairvoyants d'entre eux : " Derrière l'aimable décor de religiosité, derrière nos bonzes en éternelle prière et nos fidèles si pieusement attentifs à l'accomplissement des rites, qu'y-a-t-il? Il y a, avec un sentiment religieux profond, de l'ignorance, beaucoup de fatalisme et une inépuisable résignation. Et tout ceci, hélas, nous conduit à la mort " (1). Ce cri d'alarme d'un bouddhiste fervent nous semble peut-être excessif, mais la description très sombre qu'il donne de l'état actuel de la religion est lui tout à fait juste. Ignorance du dogme allant de pair avec celle du pâli ("Nos bonzes, comme les médecins de Molière, croient tout expliquer en citant plus ou moins correctement, des phrases pâli ou des références non accessibles au vulgaire"); indigence de pensée s'accompagnant d'un relâchement dans l'exécution des rites ou même de la tenue à l'intérieur et hors du yat; et chez les laïcs, conservatisme outrancier et crainte des innovations; individualisme excessif aboutissant au total manque d'intérêt pour autrui, etc... Cette rénovation du Bouddhisme à l'échelon national est une oeuvre de longue haleine; elle a été confiée à l'Institut Bouddhique.

Quoiqu'il en soit, les bonzes n'en sont pas moins, aux yeux des fidèles " les représentants directs du Bouddha, ses images vivantes sur la Terre". Et une visite à un Supérieur fait immédiatement saisir à quel point ceci est profondément senti par le croyant, combien cette puissance morale du clergé est réelle. Car quel que soit le statut social du visiteur (si celui-ci est un citadin) les marques d'une vénération très profonde qu'il montre envers le Supérieur, fût-il à la tête d'une ..

(1) Thao Nhouy ABHAY, op.cit. , p. 931-932

pauvre pagode de campagne, dépassent de très loin celles qu'on affiche ordinairement devant un haut personnage. On sait que les termes d'adresse utilisés dépendent du rang social des deux protagonistes; elles ont cependant une certaine tendance à se démocratiser mais ceux employés vis-à-vis des bonzes suivent toujours une étiquette rigoureuse qui ajoute à l'humilité de l'attitude qu'on observe à leur égard. Certes, ces marques de vénération s'adressent, à travers le bonze, au Sage qu'il représente et à sa Loi, mais l'homme qui les reçoit à leur place est investi alors d'une autorité et d'une puissance morale incomparables, au sein de la collectivité. Vouloir agir sur cette dernière en ignorant le personnage qui y joue un tel rôle, serait commettre une très grave erreur.

224522 - Fonction éducatrice du Vat

C'est l'une de ses fonctions dominantes: car la croyance dans la nécessité de l'enseignement est une tradition qui remonte à l'origine même du Bouddhisme. En effet, le Bouddha, après son Illumination, se considérait non pas comme un prophète, mais essentiellement comme un maître qui devait enseigner aux autres les résultats de sa découverte. Le Sage considérait l'ignorance comme une source de mauvaise conduite et l'une des causes de notre attachement forcené aux biens de ce monde.

Pendant des siècles le Vat a été la seule école. Les enfants y entraient comme novices ou " bonzillons" pour apprendre, outre le calcul à lire et à écrire le lao, puis le pâli, langue sacrée du Bouddhisme Théravadin, et enfin des rudiments de sanskrit, autre langue sacrée originaire des Indes. La pâli joue ici le même rôle que le latin dans l'église catholique et dans l'enseignement classique français (où, en poussant la comparaison plus loin, le grec tiendrait la place du sanskrit). Les novices doivent avoir théoriquement 10 ans au minimum (en fait, on en trouve qui ont tout juste 7 ou 8 ans) et portent la même tenue que les bonzes, à quelques détails près dans le drapé de la toge, mais n'ont à observer rigoureusement que dix sur les deux cent vingt sept règles qui sont imposées aux bonzes. Cet enseignement, à part les premières notions d'arithmétique, est surtout littéraire et religieux: il repose sur les textes sacrés, où les Jâtaka, les récits des vies antérieures du Bouddha, tiennent un place capitale.

La création, sous le protectorat, d'un enseignement public et laïc, basé sur les principes français, et qui s'est beaucoup développé ces dernières années (surtout depuis l'indépendance) a réduit considérablement ce rôle d'école primaire que jouait la pagode.

D'autre part, avec la fondation de l'Institut Bouddhique, est apparu un enseignement spécifiquement religieux, organisé parallèlement..

à l'enseignement laïc. Il est resté l'apanage des bonzes, a lieu à l'intérieur des pagodes et porte le nom d'Ecole de Pâli (1). Il dépend non pas du Ministère de l'Education Nationale mais de celui des Cultes.

Cependant, à côté des Ecoles de Pâli, qui dispensent un enseignement rénové et élargi, les autres vat, qui comprennent toujours un nombre de bonzillons au moins double de celui des bonzes, donnent à leurs novices les mêmes rudiments d'instruction qu'autrefois et qui ont fait que ^{de} tout temps, au Laos comme dans les autres pays de Bouddhisme Théravadin, le nombre des illétrés a toujours été relativement faible.

Notons au passage que le prestige qui s'attache au maître d'école vient d'une part du mérite (au sens bouddhiste) qui s'attache au guru, à celui qui enseigne, et d'autre part à ce qu'il exerce une fonction autrefois uniquement dévolue aux bonzes.

Mais alors même qu'ils ne sont plus qu'un petit nombre à recevoir leur première éducation sous la toge de bonzillon, tous les hommes sont marqués par l'enseignement moral et religieux dispensé par le vat puisque tous ils y entrent comme bonzes, pour une période plus ou moins longue. On a souvent comparé ce séjour au service militaire qu'accomplit tout français normalement constitué. Il est certain que, au même titre que le service militaire, et sans doute plus que celui-ci, cette période de la vie d'un individu contribue fortement à la formation de sa personnalité. Car au cours de cette épreuve, les normes de vie morale qu'on lui a inculqué durant toute son enfance, non seulement par ce qu'on lui en disait directement, mais par ce qu'il comprenait des conversations d'adultes ou des prêches faits au temple où il accompagnait ses parents les jours de fête; toutes ces normes prennent alors une existence matérielle qu'il doit subir pour ce qu'il considère être son plus grand profit spirituel. Il subira l'épreuve de l'enlaidissement, de l'ascétisme, de la chasteté.., il s'astreindra à la contemplation, à la méditation sur l'enseignement du Sage et sur soi-même. Bref, il apprendra le parfait détachement et fera inconsciemment l'expérience que c'est au moment où il aura été le plus dénué physiquement qu'il recevra la plus grande considération de tous. On voit combien toutes ses valeurs, vécues à la fin d'une adolescence qui en aura elle-même été imprégnée, le marqueront profondément : respect de toute vie, mansuétude qui aboutit à une extraordinaire tolérance, foi profonde et sans prosélytisme (par respect de l'opinion d'autrui) - mais sans désir de transformation, individualisme (chacun doit trouver par soi-même la voie du salut) - mais aussi souvent indifférence à autrui, désintéressement - mais aussi nonchalance.. bref, l'étonnant bo pen nhang à la fois riche savoir-vivre et frein à tout gros effort.

(1) cf. l'article de M. Phouvong PHIMMASONE cité plus haut

D'autre part, toute la vie culturelle Lao est imprégnée de Bouddhisme, même lorsqu'elle utilise des sources folkloriques, la littérature Lao, surtout riche en contes où le merveilleux tient une grande place, ajoute comme une pointe de Bouddhisme dans des textes où sa présence est pour le moins inattendue : ainsi voit-on le héros, un prince jeune, beau et amoureux, affublé du titre de Bodhisattva ! (1). Ce sont les Jâtaka, récits des vies antérieures du Bouddha, qui servent le plus souvent de cadre à ces contes; mais les Lao les ont adaptés et en ont même créé: on a recensé jusqu'à 550 Jâtaka lao (2). A cette mine d'inspiration bouddhique il faut ajouter deux autres sources également indiennes, la collection de contes tirés du Pancatantra devenu le Mulla Tantai à Vientiane, et la célèbre épopée du Ramayana connue ici sous le nom de P'ra Lak P'ra Lam. Mais si les sources indigènes ont été en quelque sorte converties (très superficiellement au Bouddhisme) les textes indiens ont été eux naturalisés Lao : quelques uns de leurs thèmes, les noms - modifiés - de leurs personnages, ont été conservés, mais ils ont bénéficié d'un très gros enrichissement venant du folklore lao et ont subi une adaptation très poussée à la géographie locale (3).

C'est dans cet ensemble littéraire, en grande partie religieux, toujours féérique (il y a toujours une pointe de surnaturel, même dans les contes juridiques ou satiriques) que viennent puiser les baladins. Les chanteurs professionnels ou les jeunes gens s'affrontant dans une cour d'amour y cueilleront les citations qui apporteront quelque éclat à leurs improvisations.

Quant à l'art Lao, qu'il s'agisse de l'art statuaire des rares peintures ou de l'art monumental, il est essentiellement un art religieux, représenté par les vat et les that (édifices à caractères votifs) qui contiennent la plus grande partie des statues du Bouddha existantes (4).

224523 - Fonctions médicales du Vat

Alléger les souffrances d'autrui est faire oeuvre pie, c'est acquérir des mérites pour les vies futures.

-
- (1) L. FINOT - Recherches sur la littérature Laotienne. Bull.E.F.E.O., t. XVII, 1917, n°5, pp. 1-221
 - (2) Phouvong PHIMMASONE, "la littérature" in Présence du Royaume Lao.. p.1010
 - (3) H. DEYDIER - Introduction à la connaissance du Laos, p.79-83. Voir aussi P.B. LAFONT, P'ra Lak P'ra Lam et P'ommachak. E.F.E.O. Vientiane, 1957.
 - (4) P.B. LAFONT - Aperçus sur le Laos. Vientiane, Comité de l'Alliance française, 1959, pp.48-50. Pour plus de détails cf. H. PARMENTIER. l'Art du Laos - Publications de l'E.F.E.O., Paris 1959, 2 vol.

Comme nous l'avons vu plus haut, les guérisseurs les plus réputés sont en général des bonzes guérisseurs. L'autorité que certains d'entre eux acquièrent profite grandement au vat lui-même : car la reconnaissance et la vénération que l'on désire témoigner au saint personnage qui vous a sauvé sont stimulées par la possibilité d'un hed boun éclatant, c'est à dire d'un accroissement spectaculaire de ses mérites pour l'Au-Delà. Ainsi deux riches entrepreneurs de Vientiane ont construit en 1958 une très belle demeure et un puits dans l'enceinte du Vat Nong Nieng (U 1) à l'intention du vénérable et très réputé bonze-guérisseur qu'il abrite : les gens de Vientiane viennent souvent chercher le vieillard (il aurait, paraît-il, 104 ans) non seulement pour réciter des prières, mais aussi pour des consultations médicales et chasser les phi; son savoir serait très étendu : à l'époque de notre passage à Nong Nieng, il soignait un fou furieux.

Il arrive d'ailleurs que ces bonzes guérisseurs n'aient pas toujours vécu sous la robe jaune, mais que sur le tard, ayant déjà acquis une bonne réputation, ils aient éprouvé le besoin de retrouver l'atmosphère de méditation et de sérénité du temple (et peut-être aussi le prestige qui s'y attache). Quoi qu'il en soit c'est au vat, où sont conservés les recueils de recettes médicales, que le futur guérisseur apprend le plus clair de son métier, ne serait-ce qu'en recopiant l'un de ceux-ci (souvent même l'Ancien qui l'a familiarisé avec la pratique de son art, vit encore sous l'habit monastique). C'est d'ailleurs probablement la raison pour laquelle les guérisseurs, une fois retournés à la vie laïque, conservent de façon plus durable que les autres paysans leur titre de grade acquis à la pagode : thit X, chane Y,...

L'art de guérir au Laos fait encore appel, pour une bonne part, à la puissance magique du médocastre. Et qui, sinon le bonze, en serait-il le plus doué ? Lui qui, par son ascétisme, sa vie contemplative, possède les armes les plus efficaces contre les entreprises des puissances maléfiques, celles-là même qui envoient les maladies ? Ces pouvoirs extra-normaux du bonze, on les retrouve dans un autre domaine : celui de la divination. Ainsi en est-il pour certaines étapes de la vie, la première, par exemple : "C'est le plus souvent le bonze qui est consulté pour le nom à donner à l'enfant. Car le bonze est presque seul à savoir combiner et faire correspondre les conjonctions des astres, les jours et les heures de la naissance, avec les lettres et les syllabes."(1).

(1) THAO NHOUY ABHAY, pp. cit., p. 929

Pour des décisions vraiment importantes, concernant soit l'avenir de la famille, soit la création d'une affaire, on part consulter un bonze-devin célèbre. Celui-ci, comme le bonze de XAY PHONG (I 4"), est un bonze d'un très grand âge (118 ans prétendaient nos informateurs) et aveugle. Il n'a recours à aucun instrument divinatoire, il répond simplement aux questions posées après une longue concentration (1). La démarche n'entraîne jamais à de grosses dépenses, puisque on ne paie pas un moine mais on lui fait le cadeau que l'on veut. Dans l'exemple cité, les quatre amis avaient offert chacun au vieillard une boîte de Nescafé et une de lait condensé. Leurs frais de transport s'élevaient à 120 kips de taxe (30 kips par personne) pour le trajet de Vientiane à Kèng Nhang (H 6) et 150 kips de pirogue de là à Xay-Phong (la route était devenue en effet, à cette époque de l'année, absolument impraticable pour les taxis). Ils revenaient à pied quand nous les avons recueillis. La dépense est donc relativement modique (comparée à ce que demande une cartomancie de réputation équivalente), on a fait une promenade, de plus on a fait oeuvre pie puisqu'on a présenté une offrande à un vénérable bonze.

On a encore recours aux bonzes pour des choses tout à fait bénignes et si, dans les cas précédents, on peut à la rigueur invoquer cette difficulté de tracer une frontière entre l'inquiétude devant l'avenir et l'angoisse religieuse, il en est d'autres où cette question ne se pose pas. Ayant cru deviner chez l'un de nous un intérêt prononcé pour les vat, un petit groupe d'habitants de Ban Hom s'offrit à nous faire visiter ceux de la région. Dans chaque pagode, deux de nos guides (dont l'un était un évolué) demandaient un chiffre au chef des bonzes; celui du Vat Ho Pha, qui est à la fois maître d'école et guérisseur, leur donna même un papier où il avait porté les deux chiffres qui s'étaient imposés à lui la nuit précédente. Nos guides étaient simplement en quête d'un numéro favorable en vue du prochain tirage de la Loterie Nationale !..

On pourrait encore citer d'autres exemples du même genre, qui dénotent à la fois une certaine crédulité (qu'exploitent d'ailleurs des charlatans laïcs, non liés par des vœux temporaires) et qui montre jusqu'où peut aller le recours aux bonzes. Le besoin constant qu'on a d'eux, non seulement sur le plan religieux, mais sur le plan de la magie et de la superstition, en passant par celui de la sagesse, où la vie qu'ils mènent les désigne naturellement comme conseillers dignes de foi et absolument désintéressés. Cette situation place le bonze au premier rang des guides du monde rural lao : s'ils n'agissent pas par eux-mêmes, ils peuvent être un frein à toute action dont ils auront été ..

(1) Description qui correspond au "style" du fameux bonze aveugle de Luang Prabang, que nous avons vu nous-même opérer il y a fort longtemps et dont H. DEYDIER rapporte les hauts faits dans Lokapāla. Génies, totems et sorciers du Nord Laos - Paris, Plon, 1954.

tenus à l'écart, et au contraire, leur concours peut se révéler une aide appréciable. Même encore, à l'heure actuelle, où une partie de la jeunesse s'est laissée gagner par des idéaux matérialistes reposant sur la toute puissance de l'argent, l'autorité des religieux reste grande.

224524 - Autres fonctions du Vat

Tout ce qui présente un intérêt collectif prend place au vat, s'il s'agit d'un objet, il y est conservé; s'il s'agit d'une réunion elle se déroule dans son enceinte.

Le tambour du temple, comme les cloches de nos églises, n'appelle pas seulement pour la prière, mais alerte les habitants en cas de danger, à l'occasion d'un incendie par exemple.

Le puits creusé dans le terre-plein du Vat est toujours collectif, alors que ceux qui se trouvent en dehors de l'enceinte appartiennent souvent à des particuliers.

C'est dans la sala du vat que vient s'installer le voyageur de passage, où, le matin venu, il partagera la nourriture des bonzes. Le vat sert aussi d'entrepôt pour les outils et les matériaux destinés à l'usage collectif : comme l'outillage mécanique prêté par le Service de l'Agriculture, sous la bonzerie du vat de Phone Nam Theng à Nong Phong (h 10), ou le ciment fourni par les Affaires Rurales pour la construction de la nouvelle école dans la pagode de Ban Chèng (g 1), etc...

La sala constitue également la salle de réunion publique idéale, le forum couvert en quelque sorte, du village. Nous avons vu (cf. 2245122) que c'est là que se déroulaient normalement les élections du pho ban et du nay tassèng, mais qu'il ne s'agit nullement d'une règle imposée: à Veune Kabao (R II) par exemple, l'élection du chef de village a eu lieu chez le pho ban sortant. Il s'agit d'un petit village et s'il possède deux vat, aucun bonze n'y habite. Si la sala n'est pas assez grande, la foule se rassemble sur le terre-plein du vat : ainsi en est-il pour la projection des films présentés soit par le service d'Informations lao soit par les Missions d'Aide française ou américaine. On a même vu, dit-on, des pasteurs protestants prêcher l'Evangile dans l'enceinte d'un vat : c'est le seul endroit en effet où l'on puisse atteindre la masse des habitants, et le Bouddhisme lao est tellement tolérant.

Enfin tout boun, toute fête - expression de la vie collective par excellence - lorsqu'elle intéresse le village, se déroule dans le vat (cf 2245213). Non seulement la cérémonie religieuse proprement dite, mais les réjouissances profanes qui

.../ /

.. les accompagnent (1) : cours d'amour (si les paroles sont lestes, les gestes restent très pudiques), exhibitions de baladins et jeux de toutes sortes.

Dans deux des plus importantes fêtes annuelles lao dont l'une est surtout typique de la région de Vientiane, chaque village est représenté par son vat dans les compétitions auxquelles ces boun donnent lieu. A la Fête des Fusées (Boun Bang Fay) du 6ème mois : chaque fusée " est l'ouvrage des bonzes d'une pagode; sans doute tous les paroissiens, faisant ainsi offrande pieuse, ont-ils eu à coeur de réunir les matériaux nécessaires ou d'aider à la construction; mais les bonzes, maîtres traditionnels en pyrobalistique, remplissent toujours le rôle délicat d'artificiers" (2); leur réussite ou leur échec entraînera gloire ou déconfiture de la pagode - donc du village -, dont le nom est inscrit sur la bande de soie qu'elles portent.

Un objet de fierté, tout à fait légitime, des villages installés au bord de la Nam Ngum ou du Mékong, est leur pirogue de course, belle construction aux lignes élégantes, installée sous un abri spécial dressé dans l'enceinte du vat. Son phi reçoit toujours sa part de boulettes d'offrandes réservées aux mânes et aux génies. Malgré la désaffection de plus en plus grande, dans la plaine de Vientiane, pour la pirogue comme moyen de transport sur de longs trajets (cf.3324) le spectacle offert par une course de pirogues sacrées rappelle la juste réputation d'habiles nautoniers qu'ont toujours eue les Lao. Les courses qui se déroulent lors de la Fête des Eaux (celle-ci a lieu le 11ème mois à la suite de la sortie du Carême bouddhique) attirent toujours une foule considérable; elles sont d'ailleurs très spectaculaires. La pirogue qui en sort victorieuse assure un grand éclat à la pagode qu'elle représente.

Ce sont là les deux cas principaux où les villages entrent en compétition entre eux, et dans ces concours techniques ou sportifs - où subsiste cependant un semblant de motivation d'ordre religieux - les villages qui s'affrontent sont représentés par leur pagode.

-
- (1) Au point d'apparaître aux yeux des étrangers comme l'essentiel; ainsi H. DEYDIER dans son ouvrage sur le Laos, remarque : "Tout nouveau venu au Laos apprendra assez vite à connaître le mot boun. Littéralement ce terme signifie : 'obtenir des mérites, faire l'aumône', mais par extension il désigne la cérémonie ou la fête qui accompagne cette action. Son sens a dégénéré assez vite et " faire un boun" signifie "faire une fête".(p.34)
- (2) Marie Danièle FAURE " Le Boun Bang-Fay (Fête des Fusées -6°mois)" in Présence du Royaume Lao..(reproduisant un article paru dans le Bulletin des Amis du Laos, n°1, sept.1937,p. 950

2246 - La société rurale de la Plaine de Vientiane dans la société globale laotienne

2246I - Place de la société rurale lao dans l'ensemble national laotien

Nous avons vu que cette société rurale lao ne présentait pas de véritable stratification interne; mais il n'en va plus de même si on considère la société globale laotienne dont elle ne représente qu'une couche sociale, la strate intermédiaire en quelque sorte.

2246II - Les minorités ethniques autochtones

Cet ensemble, qui forme la couche sociale inférieure de la société laotienne, est composé d'une poussière de tribus dont très peu d'entre elles sont organisées au niveau tribal et qui vivent plutôt en villages autonomes, ce qui réduit encore leurs possibilités d'action. Cela n'empêche pas que, par leur importance numérique et l'étendue du territoire qu'elles couvrent, elles posent un problème très grave sur l'avenir politique du pays (cf. 224I). L'attitude générale des Lao à leur égard - très dangereuse sur le plan national - est de bien marquer qu'ils sont non-Lao et de les considérer comme des étrangers, pire des kha, des sauvages, chez qui leurs aïeux se ravitaillaient en esclaves. L'attitude vis-à-vis des différents groupes obéit à certaines nuances : au plus bas de l'échelle on trouve les Proto-Indochinois, les " vrais Kha", notamment les Kha Khmou qui, dans le royaume de Luang Prabang, furent réduits à l'état de servage par groupes entiers à la suite de révoltes (1); l'attitude observée vis à vis des tribus de langue thaï est moins extrême, du fait de leur appartenance au même groupe linguistique : quand aux Méo, leur caractère plus belliqueux et plus " activiste" et leur richesse - ce sont les grands producteurs d'opium du Laos - les place dans une situation particulière (ils sont d'ailleurs représentés à l'Assemblée) sans cependant atteindre à l'égalité. Les relations des habitants de la plaine de Vientiane avec ces différents groupes sont très réduites et limitées à des échanges commerciaux de très faible dimension et tout à fait occasionnels; le seul qui, sur le plan budgétaire, atteigne un certain volume, reste clandestin et n'intéresse qu'un petit groupe d'individus installés en bordure du Mékong frontalier.

2246I2 - La société rurale lao

Les paysans lao de la plaine de Vientiane forment avec les ..

(1) L. de REINACH, op. cit., p.232

autres paysans lao la couche sociologique intermédiaire. Cependant il faut admettre que la différenciation qui les sépare de la classe dominante est beaucoup moins profonde que celle qui les oppose aux minorités et qui constitue un véritable fossé. En fait on a affaire à deux mondes, le premier constitué par l'ensemble des Lao où l'on peut distinguer une masse rurale d'où s'est détachée la classe dominante; de l'autre les minorités, elles-mêmes assujetties, plus lourdement que ne le sont les Lao, par la même classe dominante. Celle-ci sert en quelque sorte de lien entre les deux groupes ruraux très différents entre eux par leur mode de vie et leur niveau culturel (les minorités sont en effet en majorité formées de tribus montagnardes, non bouddhistes et pratiquant le rây).

Soulignons que les paysans de la plaine de Vientiane occupent une position particulière dans l'ensemble du milieu rural lao en raison même de la présence dans la plaine de la capitale administrative et politique qui est de surcroît la seule grande ville du Royaume.

Le contexte historique a également contribué au particularisme de la société rurale de la plaine de Vientiane à l'intérieur de la masse rurale lao. En effet, même à l'époque de leur soumission la plus étroite au Siam, les royaumes de Champassak et de Luang Prabang avaient conservé tous leurs cadres traditionnels, alors que, après son anéantissement en 1827, le royaume de Vientiane fut purement et simplement annexé par son conquérant et son territoire considéré comme dépendant directement de BANGKOK; son administration fut confiée à des fonctionnaires dépendant de la capitale siamoise mais qui continuèrent cependant à être désignés par élection. Celle-ci devait être entérinée par la Cour de BANGKOK qui n'hésitait pas à prendre les sanctions les plus rigoureuses contre les hauts fonctionnaires dont elle n'appréciait pas la conduite (1). Le chef-lieu n'était plus situé à l'ancienne et glorieuse capitale complètement détruite, mais sur la rive droite du Mékong, à Nong Khay. L'un des principaux résultats de cette annexion sur le plan sociologique fut l'anéantissement du cadre monarchique superposé à la société rurale et l'absence dans la plaine de Vientiane de très grands domaines fonciers comparables à ceux qui subsistent dans les deux autres royaumes lao et qui évoquent le système féodal tai traditionnel mais placé à un niveau supérieur puisqu'il bénéficie d'un espace social plus élargi.

(1) cf. AYMONTIER (op.cit., p. 118-9) raconte notamment comment fut décapité le ratsebout de Nong Khay qui avait fui devant les Ho en 1872.

2246I3 - La société urbaine d'encadrement

2246I3I - Les données de la tradition

Dans la majorité des langues thaï, le mot muong signifie à la fois "pays" et "ville"; ce dernier sens dérivant du premier, la bourgade étant le " (chef-lieu de) territoire", la "(capitale du)pays". Le Chao Muong est le chef féodal, le maître du territoire dans les sociétés thaï. Les monarchies lao ont donné ce titre aux gouverneurs, chefs de provinces: le mot muong garde en effet le sens de "territoire", de "pays" et s'applique aussi bien au territoire d'un Etat (ex : Muong Thaï = Thaïlande, Muong Lao = Laos) qu'à une subdivision de cet Etat: ainsi le muong aux extensions variables a-t-il fini par prendre le sens administratif de "district" (il correspond alors à l'amphoeu siamois). Le Chao Muong du Lan Chang exerçait les prérogatives du chef féodal dans sa circonscription; il y a de fortes chances pour qu'il soit d'ailleurs le descendant de l'ancien maître de ce territoire absorbé par le Royaume conquérant; de vassal il est devenu agent. Mais, vis-à-vis de la population rurale, le représentant du souverain continuait à exercer des pouvoirs seigneuriaux. Le Chao Muong et ses adjoints résidaient au chef-lieu où se réglaient toutes les affaires. C'est là aussi que se tenait le principal marché sinon le seul, du "territoire".

Dans tous les pays qui ont été fortement imprégnés par la civilisation khmère, celle-ci a légué une étiquette de cour complexe et un vocabulaire spécial comprenant notamment des termes d'adresse particuliers employés vis-à-vis du Souverain et des membres de la famille royale. Les termes d'adresse utilisés à l'égard des Chao Muong et des autres hauts fonctionnaires ne sont pas les mêmes que ceux dont on se sert envers les gens du commun (et nous avons vu que les bonzes ont droit eux aussi à une terminologie spéciale). Cette hiérarchisation très poussée, jusque dans l'emploi des pronoms personnels lorsqu'on envisage la société dans sa totalité, tranche avec le caractère démocratique de la société villageoise. De même, la façon d'aborder et de saluer les grands personnages était empreinte d'une déférence impensable en Europe. Ces hommages que l'on présentait aux hauts fonctionnaires, lorsqu'une affaire vous conduisait à les approcher étaient matérialisés par des cadeaux. Ceux-ci pouvaient être élevés s'il s'agissait d'une requête, notamment en cas de litige, les présents émanant alors des deux partis. Dans ce cas, ils prenaient très souvent tournure d'"épices" (dans le sens qu'avait ce mot sous l'Ancien Régime). Cependant ces cadeaux, même lorsqu'ils subissaient une trop forte déviation, conservaient leur caractère d'hommage déferent imposé par les règles de la sociabilité, le présent offert à un représentant du pouvoir public n'avait pas entièrement le caractère de concussion que nous lui donnons; il obéissait à une règle. Seules les exigences d'un fonctionnaire ou sa tendance à donner raison aux plus généreux le déconsidéraient.

Cette règle coutumière, dont on peut déceler certaines traces dans la vie administrative actuelle, explique en partie l'acceptation que les Lao montrent pour certaines pratiques qui nous surprennent; elles n'ont pas à leurs yeux le caractère d'anomalie, d'infraction que nous leur donnons. Seul l'excès entraîne la désapprobation qui vient alors autant de la morale bouddhique que des idées introduites par l'Occident; à ces causes idéologiques il faut ajouter alors le dommage subi par ceux qui en ont fait les frais, ou qui craignent d'avoir à les faire.

D'autre part, à l'occasion de leurs déplacements, les représentants du pouvoir recevaient de véritables festins de la part des villages qu'ils honoraient de leurs visites. Il était normal de marquer ainsi l'hommage qu'on leur devait; des cadeaux accompagnaient d'ailleurs les réceptions.

Les fonctionnaires d'autorité étaient les véritables détenteurs du pouvoir dans leur circonscription. Le commerce n'avait pas encore reçu un développement tel qu'il permît de dégager une couche sociale ayant en main les rênes d'une puissance économique concurrente. Le pouvoir économique était lui même accaparé par les "maîtres du territoire". En effet, bien qu'ils fussent élus, les chao muong et les autres fonctionnaires appartenaient en général à la famille du défunt qu'il s'agissait de remplacer (1), donc à une classe nobiliaire ou mandarinale dont les moyens et le genre de vie permettaient de former une élite en son sein, élite résidant au chef-lieu et à laquelle venaient s'agglomérer ceux qui, ayant réussi à se dégager de la masse paysanne, pouvaient espérer s'associer aux privilèges de cette classe. Cependant le développement urbain étant à cette époque pour ainsi dire inexistant au Laos, cette classe dirigeante restait encore très proche du milieu rural et en connaissait les besoins et les réactions.

2246I32 - La situation actuelle

Nous avons déjà vu que Vientiane est le seul véritable centre urbain de la plaine qui porte son nom. Les deux autres chefs-lieux de muong, Phone Hong et Ban Keun, sont de dimensions beaucoup plus restreintes et seul le premier commence à prendre l'allure d'une petite ville; Ban Keun reste encore une bourgade campagnarde. Cependant, il ne faut pas oublier que c'était l'aspect que présentaient les chefs-lieux de muong d'autrefois; les dimensions actuelles de Ban Keun l'auraient placé au premier rang de ceux-ci (2)

(1) L. de REINACH, op.cit., p. 236-7.

(2) cf. la description de Vientiane en 1902 faite par G.MASPERO, op.cit.

D'autre part le développement de Vientiane - comme celui des villes principales des pays sous-développés - a été fulgurant au cours de ces dernières années. Comme capitale administrative et économique, Vientiane occupe une situation privilégiée dans le Royaume, celle-ci devient donc d'autant plus forte dans la plaine: le réseau routier de la plaine - dont les artères principales sont des routes d'intérêt national - convergent sur Vientiane (cf.33111) et nous verrons que la seule vie économique qui sorte de l'autarcie villageoise est dirigée sur la capitale (cf.43).

Sur le plan démographique l'attraction de la capitale s'exerce surtout sur les villages proches ou qui possèdent une voie d'accès convenable. Le cas le plus spectaculaire est celui de Ban Done (1 3) dont la moitié de la population (soit 36 maisons) a émigré en bloc en 1951 pour grossir le quartier de That Khao (F 2) dont le nav ban actuel est l'ancien chef de Ban Done. Le cas le plus général est celui des gens qui vont travailler à Vientiane tout en continuant à habiter dans leur village d'origine (ils font leurs allées et venues en bicyclette): une centaine de personnes à Nong Nieng (U 1), une quarantaine à Done Noune (T 10). Lorsque le village, situé sur une route, est éloigné de la capitale, comme Tha Pha (K 1) ou Thinh Theng (N 4), ceux qui jouissent d'un revenu moyen (fonctionnaires, chauffeurs,...) affrontent le problème du logement en famille; quant aux manoeuvres (une vingtaine à Thinh Theng) ils tentent l'aventure seuls, laissant femme et enfants au village où ils font un bond à la fin du mois et séjournent plus longuement à l'époque du repiquage et de la moisson (ils ont alors la possibilité d'y trouver du travail). Les habitants des villages pauvres (comme ceux de la basse Nam Ngum) n'émigrent pas: personne à Lat Khouay, un ou deux individus dans chacun des autres villages enquêtés, le maximum est atteint par Tha Ding Deng (R 1) avec deux soldats et deux chauffeurs (dont un marié, celui-ci a laissé sa femme au village) et Na Thè (R 2) avec un soldat et trois familles (deux manoeuvres et un conducteur de charrette d'une scierie). Ce chiffre de quatre émigrants représente d'ailleurs la moyenne des villages situés hors de la zone d'attraction directe de la capitale. Les gros villages ayant bénéficié d'une longue implantation scolaire, même s'ils sont éloignés de la ville, fournissent des émigrants qui sont alors de statut "élevé": des fonctionnaires ou des employés; tel est le cas de Ling Sanh (f 1 à 3) par exemple. D'autres villages riches, mais qui n'ont pas eu cette chance, donnent surtout des militaires (policiers compris): huit à Sène Soum (Gg 2), une vingtaine à Saka-Phone Savath (Ee 2 et 1). C'est d'ailleurs l'Armée et la Police, grâce aux soldes relativement élevées dont elles jouissent, qui absorbent le plus fort contingent des émigrants ruraux de toutes catégories. Les villages proches ou d'accès aisés fourniront cependant plus de manoeuvres que de militaires car, bien que moins rémunérée, la situation de manoeuvre permet de continuer à vivre au village ou de ne le quitter que temporairement: ainsi Thinh Theng déjà cité fournit dix militaires contre une vingtaine de manoeuvres ce qui représente malgré..

..tout un chiffre élevé même pour un gros village (423 habitants):

Sur le plan des loisirs, Vientiane occupe également une situation privilégiée. Ces "lumières de la ville" qui représentent aux yeux des paysans un spectacle en soi, Vientiane est la seule agglomération du Laos qui puisse prétendre les offrir grâce au grand nombre de ses boutiques, ses quelques cinémas, ses restaurants et bars de style européen. En fait, seuls les citadins dotés d'un certain niveau de vie vont s'attabler dans ces établissements.

Quant à la clientèle des salles de cinéma, tout en présentant un éventail social largement ouvert, elle reste elle aussi citadine (c'est à ce groupe que l'on doit rattacher les fonctionnaires ou employés habitant des villages proches de la capitale comme Done Nune (T 10) par exemple). Les seuls villages nous ayant dit que quelques-uns de leurs habitants se rendaient parfois au cinéma payant de Vientiane sont ceux de la zone XV, c'est à dire des villages riches et situés à l'extrémité septentrionale de la plaine où il est plus difficile de faire l'aller et retour dans la journée. Il n'y a pas de la part de la masse rurale un véritable manque d'intérêt envers le septième art, car une séance de cinéma gratuit donnée dans la cour du vat attire la quasi totalité du village; et à Nong Nieng (U 1), on nous a dit que les habitants de ce village se rendaient en nombre à celles qui étaient présentées - gratuitement - au camp militaire de Phone Kheng (D 6), de même qu'ils allaient assister aux boun qui se déroulaient dans les pagodes de la capitale. Cette non-fréquentation des salles obscures par les paysans doit être imputée à leur manque d'argent, à une certaine timidité et aussi au fait que les séances ont surtout lieu le soir. Or les paysans, même ceux qui habitent dans des villages éloignés, préfèrent ne passer que la journée à Vientiane - d'où le grand succès des bicyclettes qui assurent la complète autonomie de leur propriétaire - .Si on ne peut pas rentrer le soir même, on va passer la nuit chez un "parent" installé dans les faubourgs, mais on ne va pas à l'hôtel - et pour cause ! sans même parler des deux hôtels européens existants, les hôtels chinois sont très rares et très chers.

Quant à la prostitution : ses recrues sont surtout des étrangères (Siamois, Vietnamiennes et Chinoises) formées déjà dans les villes de leur pays d'origine ou de séjour (Bangkok ou Cholon, surtout pour les Chinoises). Le Lao de la campagne n'y a pas recours : les prix sont trop élevés pour lui et d'autre part les mœurs étant assez libres au village, il laisse le vice au gens de mœurs plus rigides. Il y a bien quelques paysannes lao des environs qui viennent faire un peu d'argent de poche, mais ce ne sont souvent que des extras, elles continuent à travailler aux champs. Une exception cependant : Nong Nieng possède trois péripatéticiennes professionnelles; mais outre l'origine particulière de ce village (il a été fondé par des Siamois), sa proximité de Vientiane le fait déjà entrer dans l'orbite de la grande ville;

d'autre part la principale clientèle de ces demoiselles un peu voyantes est constituée par des "grands messieurs", c'est-à-dire des citadins riches, qui viennent les chercher en voiture.

Le sport est surtout pratiqué en ville et attire très peu de spectateurs venus de la campagne. Et en dehors de la boxe thaï (qui rappelle notre "savate") il est d'introduction récente (un gros effort avait été fait en faveur du sport pendant la guerre). Le football cependant semble prendre dans les gros villages où il a pénétré grâce à l'école publique.

On voit donc que, dans le domaine récréatif, une cloison franche sépare citadins et ruraux; cela est d'ailleurs vrai pour tous les pays, mais il semble que le paysan lao ne montre pas la même curiosité pour les distractions du citadin que les paysans des autres pays quand ils vont en ville.

Cependant il est une catégorie de divertissements qui a toujours attiré dans la capitale les paysans de la plaine : ce sont les grandes fêtes traditionnelles, comme le boun Bang Fay (la Fête des Fusées) et le Boun That (la Fête du That Luang). Mais elles ont conservé leur support religieux avec le rituel qu'il comporte et un certain déploiement de faste; de plus certains boun, comme la Fête des Fusées et la Fête des Eaux, offrent des compétitions auxquelles les fusées et les pirogues des villages environnants prennent part (cf. 224524). Les grands boun sont les seules occasions d'affluence paysanne dans la capitale (1). Encore n'y vont réellement en masse que ceux dont les villages sont à proximité d'une route conduisant à Vientiane. Ainsi, bien que le son des hauts parleurs atteigne Tha Din Deng (R 1) lors des fêtes du That Luang (le village n'est en effet qu'à 26 km à vol d'oiseau; du Reliquaire national); il n'y a que deux ou trois personnes (une vingtaine en tout pour ce tasseng mal desservi) qui s'y rendent : la voie d'accès la plus commode reste un mauvais chemin qui aboutit à la route de Paksane qu'on atteint au Km 17 d'où, pour ceux qui ne possèdent pas de bicyclette, on attend le passage d'un car épisodique qui prend 20 à 30 kips (selon l'affluence pour vous transporter à Vientiane).

(1) signalons à ce sujet l'engouement très vif du public pour les jeux d'argent. L'un de nous a dénombré aux dernières fêtes du That Luang jusqu'à 250 tables de jeux rassemblant les quatre-cinquièmes du public. Si les autres attractions (pistes de lam vong, boxe thaï, motocyclistes tournant dans un anneau, etc..) voyaient leur clientèle les quitter vers 10 h ou 11 h du soir, les tables de jeux continuaient à fonctionner jusqu'à une ou deux heures du matin pendant toute la durée de cette grande kermesse. Et il y avait autour de ces tables autant de paysans que de citadins. Les jeux de hasard occupent d'ailleurs une place non négligeable dans les distractions du paysan lao.

D'autre part, depuis plusieurs décennies, Vientiane est redevenu le centre intellectuel du Laos; cette tendance s'est accélérée depuis la libération, donnant ainsi plus de facilités pour s'instruire aux habitants de la plaine, s'ils savent profiter de cette chance. Le plus haut degré d'instruction dispensé sur le territoire lao, l'était par le Collège Pavie, converti en lycée en 1947; c'est également à Vientiane que doit se construire l'Université. L'attraction exercée sur l'élite par la capitale, le seul endroit du pays qui leur offrît des débouchés convenables, ira croissant par les moyens dont elle disposera pour former et développer cette élite.

Et si Luang Prabang conserve un grand prestige comme ville royale et religieuse, celui-ci risque de se limiter de plus en plus au domaine affectif, car si le Roi et le Sangharâja demeurent les plus hautes instances du Royaume sur les plans laïc et religieux, c'est à Vientiane, siège du Gouvernement, du Parlement et des Ambassades étrangères, que s'exerce le pouvoir effectif; c'est là également que résident le Ministre et le Directeur des Cultes, responsables de l'Institut Bouddhique et qu'est installée l'Ecole Supérieure de Pâli, le plus haut degré de l'Enseignement religieux : formant l'élite des bonzes, elle exigera de plus en plus que cet enseignement soit confié aux religieux les plus réputés. Et si la fête de Nouvel An prend le plus d'éclat à Luang Prabang, ville royale, c'est la fête du That Luang, véritable Fête du Serment, qui prendra de plus en plus l'allure de fête nationale lao.

Quelle est en gros la composition de cette population urbaine ? (1). La plus grande partie est formée par des Lao qui, dans les faubourgs de la ville ont encore conservé un mode de vie rurale; le paysan du reste de la plaine se sent avec eux d'égal à égal. Il y a aussi ceux qui vivent comme manoeuvres, d'autres, qui sont entrés plus avant dans la vie urbaine, travaillent comme chauffeurs, ou mécaniciens. Les véritables citoyens, en dehors des petits commerçants, sont enfin les fonctionnaires et les militaires. C'est de ce groupe que s'est dégagée une classe bourgeoise, plus instruite et plus occidentalisée qui fournit les riches commerçants, les fonctionnaires civils et militaires de haut grade. C'est de cet ensemble que sont issus les hommes politiques qui se disputent les rênes du pouvoir; à cette élite se sont joints les membres de la noblesse et de la famille royale dont les plus hauts placés jouent un rôle particulier à la cour. Il faut en outre rappeler l'existence à Vientiane d'une importante colonie étrangère, principalement vietnamienne, dont les activités sont uniquement citadines. Mais la question intéressante en ce qui concerne le milieu rural reste ses rapports avec les représentants du pouvoir.

(1) Nous nous permettons de renvoyer aux travaux en cours de réalisation sous la direction de P.B. LAFONT et portant sur la ville de Vientiane.

22462 - Les rapports entre le milieu rural lao et les
représentants du pouvoir

La structure traditionnelle du pouvoir a profondément marqué la conception que le paysan lao a de celui-ci; les relations auxquelles il donne lieu sont celles de supérieur à inférieur et l'initiative reste à sens unique : les autorités donnent un ordre que les paysans exécutent avec plus ou moins d'empressement. Mais ceux-ci n'ont en fait aucun moyen de faire valoir leur opinion, d'exiger une réforme ou d'imposer leur choix. Les journaux existants, tant en lao qu'en français, ne touchent que le public des villes - et une partie seulement de ce public - et n'atteignent pas la campagne; leur tirage est d'ailleurs très faible. Les postes à transistor, qui commencent à conquérir les villages proches de Vientiane, ne représentent guère qu'une source de musique, et les nouvelles qu'ils donnent sont celles que diffuse l'administration; néanmoins ils contribuent fortement à élargir l'horizon très restreint du paysan lao.

Le danger que constituait l'absence de sanctions contre le fonctionnaire indélicat était autrefois contrebalancé par le fait que celui-ci était élu; on donnait le pouvoir à l'homme dans lequel on avait le plus confiance. Malheureusement ce choix était limité puisqu'il portait en général sur les membres d'une même famille, d'autre part l'expérience montre que souvent l'exercice du pouvoir change la mentalité des individus. Il ne restait plus alors qu'à attendre sa mort ou qu'il se désistât lui-même de son poste : car les paysans n'avaient pour ainsi dire jamais recours à l'action directe (1) et les supérieurs hésitaient à frapper.

Mais les événements de ces toutes dernières années ont entamé cette passivité du milieu rural: le mécontentement né devant la montée du luxe dans la capitale et l'abandon où était laissée la campagne, mécontentement monté en épingle par un parti dont les cadres connaissent ce milieu rural pour y avoir vécu durant de longues années dans la clandestinité, la révélation ainsi faite aux paysans de la force qu'ils représentent, ont eu pour résultat l'élection en Mai 1958 de 9 députés Néo Lao Hak Sat (nom pris par le Pathet Lao) sur 21 sièges à pourvoir, ce qui a provoqué en contrepartie la création de l'Action Civique et surtout des Affaires Rurales (cf.51). Cependant si l'absence de sanctions se maintient comme attitude générale dans l'administration, il semble que la crainte de réactions possibles apparaisse au niveau du milieu rural : nous avons cité le cas d'un tasseng qui a préféré se retirer...

(1) même constatation chez J.M. HALPERN (Aspects of village life and culture change in Laos New York, Council on Economic and Cultural Affairs, Août 1958, p.125) qui donne un exemple au niveau du chef de village

..des affaires publiques (cf.2245I22); cette crainte n'est plus dénuée de fondements : des paysans n'ont pas hésité à chasser un bulldozer venu combler pour le compte d'un haut fonctionnaire la mare communale que celui-ci s'appropriait (et ils n'étaient nullement pathet lao). Or cette prise de conscience paysanne, si on sait la prendre en considération, ne peut être qu'un élément favorable pour un plan d'aménagement du milieu rural.

De précédentes enquêtes (1) ont révélé l'ignorance dans laquelle se trouvait le milieu rural lao non seulement du reste du monde, mais encore du reste du pays et de son organisation politique, l'Action Civique et les Affaires Rurales ont été créées en partie pour remédier à cet état de choses; cet élargissement des connaissances avait été amorcé par la propagande du Pathet Lao, mais évidemment sous d'autres perspectives.

Le paysan lao de la région de Vientiane montrait une grande vénération pour son auguste Souverain. Nous avons assisté dans une pagode rurale à la cérémonie qui se faisait à travers le royaume pour demander sa guérison et nous pouvions constater une réelle ferveur. Le Roi actuel est certainement aussi connu que son Père défunt, puisqu'il dirigeait en fait la marche du royaume depuis quelques années. Cependant, le Roi reste une entité très respectée, mais lointaine. L'une des enquêtes précitées rapporte que 90% des Lao de la région de Vientiane interrogés ignoraient où résidait leur Roi (2). Cette "distanciation" contribue certainement à maintenir la croyance dans les pouvoirs magiques du Souverain et de ses proches. Cette croyance n'est pas particulière aux paysans; c'est un évolué qui, au cours d'une tournée, nous a raconté comment le Vice-Roi, feu S.A. le Prince PETSARATH, avait mis fin aux accidents dont étaient victimes les nombreux pêcheurs du très poissonneux Nong Mek (" l'étang aux crocodiles ") en intimant l'ordre aux Phi du lieu de ne plus laisser les crocodiles attaquer ses sujets et en plantant sa photographie, gage de sa présence, dans l'étang. Car le Roi gouverne tous les êtres de son royaume, non seulement les hommes, mais les Phi.

(1) Outre l'ouvrage de HALPERN cité plus haut (et qui porte essentiellement sur la région de Luang Prabang), voir la rapide enquête ronéotypée de Howard K. KAUFMAN, Village life in Vientiane Province, Vientiane, 1er Octobre 1956 (reproduite, sans nom d'auteur, dans le guide ronéotypé distribué par l'U.S.O.M. de Vientiane sous le titre: Briefing Notes on the Royal Kingdom of Laos).

(2) Howard K. KAUFMAN, op cit, p.9. D'après cet auteur, les mêmes sujets interrogés ignoraient également qui était Premier Ministre.

Quant aux personnalités politiques, les villageois connaissent surtout le nom de leur député. Et l'observation faite par l'ethnologue américain J.M. HALPERN dans le Nord Laos reste, dans la majorité des cas, valable pour la région de Vientiane; " les candidats à l'Assemblée qui visitent les villages avant les élections font beaucoup de promesses - travaux d'irrigation, routes, compensations pour des terres prises par l'armée ou d'autres formes d'aide. D'après les villageois ces promesses ne sont presque jamais tenues " (1). Nous avons nous mêmes constaté que les villages situés à l'écart de la route ne reçoivent même pas la visite des candidats, à plus forte raison celle du député. Le chef du village où sont formés les agents de l'Action Civique et endoctrinés les pho ban et les nay tasseng connaissait bien le nom du Premier Ministre, mais ignorait celui de son député. Dans un autre village, pourtant bien situé sur la route de Luang Prabang, on nous a demandé : " Pourquoi Monsieur X depuis son élection n'est-il plus jamais venu nous voir ? Qu'est-il devenu ? "

L'importance de la région de Vientiane, sa proximité de la capitale, y rendent, semble-t-il, les élus plus vigilants que dans le Nord. La présence dans un village d'une maison de campagne appartenant à un haut personnage sera, comme toujours, bénéfique : ne serait-ce que comme élément conciliateur dans une élection de tasseng qui, par l'habileté du personnage sortant, risque de piétiner et soulever des acrimonies. La proximité de Vientiane pousse en général à tenir ses promesses. Nous avons vu un village se développer grâce à la mécanisation (cf.31111): le point de départ vient des conseils et de l'appui de M. Oun SANANIKONE, qui fut le premier à se rendre compte des possibilités qu'offre la région.

Mais en dehors du propriétaire d'une entreprise, telle une scierie, installée dans la région, le citadin par excellence avec lequel le paysan est en contact est le fonctionnaire civil ou militaire : puisque celui-ci est en principe chargé de l'administrer, de le protéger et de le conseiller. Il faudrait d'ailleurs dire " devrait être en contact " car, nous le verrons plus loin, l'un des faits marquants est l'absence dramatique de toute administration, hormis l'école et les très rares dispensaires, dans la campagne lao. Elle découle de cette conception traditionnelle selon laquelle les relations du fonctionnaire et de ses administrés sont essentiellement celles bien tranchées d'un supérieur et d'inférieurs : si ceux-ci ont besoin d'un conseil, ils n'ont qu'à se déplacer au chef-lieu et le demander avec déférence.

(1) J.M. HALPERN, op cit, p.126-7; et l'auteur pour montrer le degré de " suspicion qui prévaut chez les villageois à l'égard du gouvernement " donne un exemple de ce qui s'est passé dans le cas où une promesse a été tenue, ..

Lorsque le fonctionnaire se rend en tournée - ce qui est rare -, il est normal que les villageois non seulement lui montrent une certaine déférence mais l'entretiennent convenablement. Un capitaine de police nous dira d'ailleurs dans un muong que, dans les villages que nous visitons, le nay ban ou le tasseng doivent nous nourrir, que nous n'avons pas à payer, car comme les fonctionnaires, nous travaillons pour le gouvernement lao, donc pour les paysans. A plusieurs reprises, nous répondons pour nous disculper qu'étant étrangers nous ne pouvons pas nous le permettre (1). Il invoque alors les traditions d'hospitalité lao et avance que les habitants sont heureux d'accueillir des étrangers (ce qui est d'ailleurs vrai), des gens qui travaillent pour eux, etc.. Et cela l'entraîne à nous dire qu'il faut le prévenir (la province ne l'avait pas fait) afin que nous ne prêtions pas à confusion avec le Pathet Lao ! Car ses agents agissent comme nous; ils n'exigent rien des habitants, mais leur demandent quels sont leurs besoins ! (2).

Cela fait partie du prestige du fonctionnaire. Au point que les gens qui agissent de même sans appartenir à ce corps sont déconsidérés. Dans un village où nous demandions ce que leur avaient enseigné des agents de l'Action Civique qui y étaient passés, il nous fut répondu : " Ils ont mangé, bu de l'alcool et n'ont rien payé, c'est tout ! ". A l'inverse, un fonctionnaire qui aura estimé l'empressement des villageois insuffisant les taxera de pathet lao.

Les attitudes réciproques du fonctionnaire moyen en tournée et des paysans qui le reçoivent sont très significatives. Chez le premier, hauteur, ton autoritaire; chez les seconds, grande déférence, empressement. S'il est jeune on l'appellera nha ay (" frère aîné"), s'il est d'âge mûr nha pho (" père"); dans les deux cas le terme de parenté est renforcé par le terme de respect nha. Cependant il ne faut pas croire que les rapports restent constamment guindés, la bonhomie et la désinvolture imprégnée de politesse du caractère lao ont vite fait de détendre l'atmosphère. Contrairement à ce qu'on voit en général dans les pays orientaux, les hautes personnalités elles-mêmes ne dédaignent pas de plaisanter avec les paysans; à plus forte raison de simples fonctionnaires.

(1) En fait en compensation de l'hospitalité offerte nous faisons un cadeau en argent au moment de quitter nos hôtes; cela a toujours été bien vu, de même lorsque dans un village aisé nous avons pu acheter une grosse quantité de viande et de l'alcool pour régaler nos informateurs.

(2) Lorsqu'ils se déplacent en troupe cependant ils ont, paraît-il, l'habitude de prélever leur ravitaillement sur les villageois les plus riches. Le paient-ils?

Le refus de "mettre la main à la pâte", qui a frappé bon nombre d'observateurs, a sans doute pour origine le souci de maintenir le prestige du mandarin que sa position devait tenir à l'écart de toute besogne matérielle. Cette survivance reste malheureusement ancrée dans la mentalité des lettrés qui ne conçoivent pas que l'exemple que l'on donne par soi-même peut être d'une grande portée. C'est là un problème que les responsables de tout centre de formation devraient avoir constamment présent à l'esprit.

Le prestige qui s'est toujours attaché à la situation de fonctionnaire fait que tout individu qui reçoit un diplôme de quelque nature que ce soit cherche à obtenir un statut qui l'assimile à un fonctionnaire. Il en copie le comportement, marquant ses distances envers le paysan et faisant tout pour habiter en ville, quelque soit le métier qu'il a pris. C'est un point sur lequel on ne saurait trop insister.

Un grave élément de perturbation est intervenu ces dernières années : l'afflux de dollars dont la presse a déjà beaucoup parlé (1). Son effet principal, qui ne semble pas avoir retenu l'attention des observateurs d'alors, est à nos yeux l'aggravation de la situation sociale.

Cet afflux de numéraires en effet s'est enlisé dans les "sables" de la capitale et n'a pas touché la campagne. Il n'a pu profiter qu'à ceux qui étaient capables d'en tirer parti et qui se trouvaient à la source, donc un petit groupe de citadins. En renforçant la puissance économique de ceux qui en étaient déjà pourvus, il a en quelque sorte durci leur position et augmenté l'écart qui séparait déjà cette bourgeoisie en formation de la masse rurale dont les moyens, eux, n'ont pas évolué. Cette distanciation sociale s'est trouvée consolidée par des signes extérieurs bien marqués : une imposante villa de style européen isole son propriétaire de la masse des habitants, de même une automobile de luxe rend les contacts moins aisés avec les paysans. Ceux-ci par contre voient les citadins prendre pied sur leurs propres territoires par l'acquisition de plantations (souane) dont-ils ne profitent que dans les cas où l'homme de la ville leur aura acheté le terrain défriché et planté; mais, même dans ce cas, son entretien en sera confié à une main-d'oeuvre salariée d'origine étrangère.

(1) Voir notamment l'article d'Igor OGANESOFF " Living it up in Laos" Wall Street Journal, 9 Avril 1958, qui a fourni les éléments de base des nombreux articles qui ont paru par la suite.

Le danger de cet état de fait a été démontré par les événements dont le Laos a été récemment le théâtre. Ce durcissement des classes sociales risque d'aller en s'accéléralant. La puissance de l'argent, qui s'est ainsi imposée brutalement avec éclat au Laos, bouleverse les normes traditionnelles - notamment celles nées de la morale bouddhique - et accroît encore le prestige qui s'attache à la situation de fonctionnaire civil ou militaire. Et l'on voit les plus bas grades gagnés par le désir d'obtenir le plus vite possible les marques de richesse qui sont le privilège des personnalités en place, et en premier lieu l'acquisition d'une automobile de luxe (le représentant d'une firme allemande a d'ailleurs réussi un coup de maître en faisant de la possession d'une voiture de cette marque le signe de la puissance acquise). En contre-coup le fonctionnaire, petit ou moyen, tendra à marquer ^{encore} plus ses distances envers le paysan, au détriment de son travail et de l'administration du pays. C'est là un facteur capital dont tout programme de développement économique et social doit tenir compte avec beaucoup de vigilance.

2247 - CONCLUSION

Par l'importance capitale qu'il joue dans la vie rurale, le monastère, le vat, permet, d'une part, de déterminer les limites de chaque village, ou à l'intérieur de celui-ci de chaque paroisse, donc des collectivités sur lesquelles doit porter l'action à entreprendre. D'autre part, il ne faudra pas hésiter, écartant le préjugé qui voudrait ne voir en lui qu'un édifice religieux, à faire comme les paysans eux-mêmes dont le vat est la mairie et la place publique, et à s'en servir comme tremplin pour l'action à entreprendre. Il faut dès le début prendre contact avec le Supérieur et les bonzes et leur expliquer les objectifs qu'on se propose d'atteindre; leur autorité morale peut, si l'on tombe sur un personnage dynamique, s'avérer un soutien efficace; d'autre part, étant donné leur connaissance pratique du milieu rural dont ils sont eux-mêmes issus, les bonzes sont à même de comprendre ce genre de programme.

Une réunion à la pagode à l'occasion d'une fête bouddhique ou simplement au cours de ce qui correspond à notre dimanche permet d'atteindre l'ensemble de la population dans un cadre qui lui est familier. Le vat ne doit pas être considéré seulement comme un entrepôt ou une salle de réunions publiques; car par lui nous pouvons toucher les paysans à leur point de sensibilité collectif, si l'on peut dire. Il faut présenter l'action que l'on présente comme bénéfique sur le plan religieux, comme apportant des mérites pour la vie future (ce qui est au fond vrai sur ce plan là dans bien des cas, puisqu'il y a amélioration du bien-être d'autrui). Certaines améliorations si elles sont commencées à l'intérieur du vat, non seulement procurent des mérites pour l'Au-Delà (ce qui n'est pas notre propos), mais entraînent la sympathie pour leurs réalisateurs et surtout créent un exemple qui peut devenir contagieux..

.. en ce sens que les paysans chercheront à copier chez eux ce qu'ils auront vu à la pagode. Il faut bien entendu ne pas se laisser absorber par celle-ci et d'autre part arriver à persuader les habitants que l'entreprise, en leur accordant un mieux être, leur permettra plus tard, mais plus tard seulement, d'embellir leur vat.

Si l'on doit faire une visite aux bonzes dès le début du séjour dans la collectivité, les premiers personnages à voir sont le chef de canton et le pho ban qui introduiront l'équipe auprès des religieux. Car même les marchands qui entrent dans un village s'adressent à son chef avant de le prospector. On a intérêt également à faire rapidement connaissance avec l'instituteur et, s'il existe un dispensaire, l'infirmier : il est rare que l'un et l'autre ne deviennent pas à leurs heures de loisirs des aides bénévoles; leur longue implantation dans le village leur a donné une bonne connaissance des principales personnalités qu'il faut entraîner dans l'action. Et si les hommes d'âge sont respectés, n'oublions pas que les jeunes gardent leur indépendance et que les femmes, contrairement à ce qui se voit dans beaucoup de sociétés, prennent une part importante dans les décisions du ménage.

Enfin, étant donné la conception traditionnelle lao du fonctionnariat, il est indispensable que les moniteurs polyvalents viennent du milieu rural, soient formés, non pas dans un centre situé en ville, mais en pleine campagne et reçoivent une éducation civique poussée. Celle-ci devrait d'ailleurs être donnée aux fonctionnaires proprement dits puisqu'ils représentent l'idéal de ceux que l'on aura formés et qui chercheront à imiter leur comportement. Une formation correcte de moniteurs serait sans efficacité - celle-ci tout au moins disparaîtrait assez vite - si le milieu qui attire leur ambition et leur sert de cadre n'était lui-même réformé. C'est là une question que nous développerons au chapitre 34.

ROYAUME DU LAOS

COMMISSARIAT AU PLAN

L A P L A I N E D E V I E N T I A N E

RAPPORT D'ETUDE

T O M E I I

BUREAU POUR LE DEVELOPPEMENT DE LA PRODUCTION AGRICOLE

B.D.P.A.

57, Boulevard des Invalides PARIS 7ème

Octobre 1959

COMPOSITION DES TOMES

<u>T O M E I</u>	Pages
I - INTRODUCTION	1
II - ETUDE DU MILIEU	7
21 - Milieu écologique	7
22 - Milieu humain	23
 <u>T O M E II</u>	
III - ACTIVITE SOCIO-ECONOMIQUE	112
31 - La production	112
32 - Activités artisanales et de transformation	147
33 - Transport	159
34 - Appareil administratif	167
 <u>T O M E III</u>	
IV - LA STRUCTURE ECONOMIQUE	246
V - LES TENTATIVES DE MODERNISATION	247
51 - Du monde rural dans son ensemble	247
52 - De l'agriculture	262
VI - EXEMPLE D'UN PAYS VOISIN : LA THAILANDE	274
61 - Les bases socio-économiques des expériences thaïlandaises	274
62 - Les programmes de modernisation du milieu rural en Thaïlande	276
63 - Conclusion	287
VII - CONCLUSIONS GENERALES ET PROPOSITIONS DE LA MISSION	289
71 - Conclusions générales	289
72 - Propositions de la mission	295
 <u>A N N E X E S</u>	
I - Mise en valeur de la plaine de Vientiane - Casier Sud Projet pilote.	
II - La plaine de Vientiane - Statistiques démographiques - Carte administrative.	
III - Arrêté présidentiel n° 143/PC portant réorganisation de la Direction de l'Agriculture du Laos.	
IV - Mise en valeur de la plaine de Vientiane - Projet de casier rizicole pilote dans le casier Sud - Dr H. Schildknecht.	
V - Programme de vulgarisation agricole - Tiao Somsavath Vongkoth	

S O M M A I R E

T O M E II

	Page
III - <u>L'ACTIVITE SOCIO-ECONOMIQUE</u>	112
31 - LA PRODUCTION	112
311 - LA PRODUCTION AGRICOLE	113
3111 - La rizière irriguée (na)	114
31111 - Conditions hydrauliques	114
31112 - Surfaces cultivées	116
31113 - Variétés cultivées	120
31114 - Techniques culturales	121
31115 - Rendements	122
3112 - Le riz de culture sèche : le rây (hay)	123
31121 - Le rây vrai de montagne	123
31122 - Le rây vrai de plaine	124
31123 - Le rây prélude à la rizière	125
31124 - Importance du rây	125
3113 - Les cultures de décrue	126
3114 - Jardins-vergers	127
3115 - Cultures diverses	127
312 - L'ELEVAGE	130
3121 - Méthodes d'élevage	130
3122 - Le buffle	131
3123 - Les bovins	132
3124 - Le porc	133
3125 - Les volailles	134
3126 - Rôle de l'élevage dans la vie agricole	135
313 - LA PRODUCTION FORESTIERE	136
3131 - Réserves forestières	136
3132 - Exploitation de bois d'oeuvre	137
3133 - Production de bois de feu et de charbon de bois	138
314 - ACTIVITES DE CUEILLETTE	139
3141 - Extraction du sel	140
3142 - La chasse	141
3143 - La pêche	142
3144 - Les produits de cueillette	143
315 - CONCLUSIONS	145

	Page
32 - ACTIVITES ARTISANALES ET DE TRANSFORMATION	147
321 - ARTISANAT	147
3211 - Tissage	147
3212 - Travail du fer	149
3213 - Charronnerie	152
3215 - Poterie	152
322 - ATELIERS ET INDUSTRIES DE TRANSFORMATION	153
3221 - Rizeries	153
3222 - Manufacture de tabac	155
33 - TRANSPORTS	159
331 - VOIES DE COMMUNICATION	159
3311 - Intérieures	159
33111 - Les routes	159
33112- Les voies navigables	161
3312 - Extérieures	161
33121 - Voies navigables	161
33122 - Routes	162
33123 - Voies ferrées	162
33124 - Aérodrômes	162
33125 - Répartition du trafic	163
332 - MOYENS DE TRANSPORT	164
3321 - Charrettes	164
3322 - Camions-Autocars-Taxis	164
3323 - Bicyclettes	165
3324 - Pirogues	166
34 - APPAREIL ADMINISTRATIF	167
341 - ADMINISTRATION GENERALE	167
3411 - Son organisation	167
3412 - Ses principes caractéristiques	168
34121 - Pénurie de personnel qualifié	169
34122 - Absence de l'administration dans le milieu rural : les faits	175
34123 - Causes de cette absence administrative dans le milieu rural	180
3413 - L'aide étrangère	182
34131 - L'aide française	183

	Page
34132 - L'aide américaine	188
34133 - Autres aides étrangères	193
34134 - L'aide des institutions internationales	194
34135 - Importance de l'aide étrangère	196
342 - LES SERVICES D'ACTION SOCIALE	198
3421 - L'action civique	198
3422 - Les affaires rurales	200
34221 - Fonctionnement du service	200
34222 - Le projet d'amélioration des villages présenté par l'U.S.O.M.	201
34223 - Perspectives	204
343 - LE SERVICE DE L'ENSEIGNEMENT	205
3431 - L'éducation traditionnelle	205
3432 - Historique de l'enseignement moderne au Laos	209
3433 - Etat actuel de l'enseignement	213
34331 - Organisation et budget de l'éducation nationale	213
34332 - Effectifs scolaires	215
3434 - Situation scolaire de la plaine de Vientiane et conclusion	220
344 - LE SERVICE DE L'AGRICULTURE	228
3441 - Organisation générale	228
3442 - Personnel - formation et répartition	231
34421 - Répartition effective du personnel	231
34422 - Formation du personnel	233
344221 - Ingénieurs	233
344222 - Contrôleurs	234
344223 - Agents de culture	234
344224 - Agents de vulgarisation	235
344225 - Agents en formation	235
34423 - Stabilité du personnel	236
34424 - Etat d'esprit	236
3443 - Recherches et formation professionnelle	237
34431 - Recherches	237
344311 - Laboratoires	237
344312 - Stations	238
34432 - Enseignement	240
3444 - Hydraulique agricole et aménagement rural	241
34441 - Hydraulique agricole	241
34442 - Législation	242
34443 - Machinisme agricole	242
3445 - Economie rurale	243
3446 - Vulgarisation	244
3447 - Conclusions	245

3 - L'ACTIVITE SOCIO-ECONOMIQUE

L'économie de la plaine est presque intégralement fondée sur l'agriculture et tout particulièrement sur la production rizicole. Donnant lieu à des échanges relativement minimes, ses éléments sont assez difficiles à appréhender pour l'observateur venu de l'extérieur. Aucune étude systématique ne semble lui avoir été jusqu'ici consacrée et les services agricoles eux-mêmes n'ont été en mesure de nous fournir aucun renseignement tant sur les techniques utilisées que sur leur productivité. Nous en sommes donc réduits à donner une vue d'ensemble très imparfaite, reposant généralement plus sur des appréciations qualitatives que sur des données quantitatives, et résultant de l'enquête menée sur 25 villages répartis dans l'ensemble de la plaine.

Une étude plus détaillée, partiellement chiffrée, a été consacrée aux villages intéressés par le projet de création de casier rizicole pilote dans le Sud-Ouest de la boucle du Mékong. Cette étude figure en annexe sous le titre: "Mise en valeur de la plaine de Vientiane - Casier Sud - Projet Pilote - Etude préliminaire" (Annexe I). Nous y renverrons fréquemment.

Par ailleurs, l'observateur rural de la mission, Monsieur Charlot, basé dans le groupement de Ban Hom, sera en mesure, à la fin de son année de présence, de donner des éléments d'information intéressants l'ensemble du cycle culturel, donc infiniment plus précis et plus complets que ceux résultant d'une simple enquête par voie de questions et réponses.

3I - LA PRODUCTION

Elle est dominée par la riziculture, laquelle vise essentiellement à satisfaire les besoins de consommation de la famille. Elle donne cependant lieu à des transactions commerciales qui ne semblent pas sortir du cadre de la plaine, les villages dont la production est excédentaire alimentant les villages voisins déficitaires, puis le gros marché de Vientiane.

La deuxième production par ordre d'importance paraît être le tabac. Les conditions favorables de culture ne sont réunies que dans certaines zones bien définies et le paysan lao est un gros fumeur: aussi les échanges commerciaux auxquels donne lieu la production tabacole sont-ils relativement plus importants que pour le riz.

Un trait essentiel de cette économie rurale est l'importance qu'y revêtent encore les activités de cueillette. La cuisine traditionnelle lao a recours à un très grand nombre de plantes spontanées, poussant en forêt ou dans les marécages. Dans beaucoup de villages, les seules productions commercialisées^{pro-} viennent de la cueillette. On peut lier à cette activité celle de la pêche, qui est pratiquée partout et par tout le monde, alors que la chasse ne semble avoir qu'une importance réduite.

Enfin, l'éventail des cultures secondaires est assez large, quoique leur production paraisse quantitativement peu importante. Elles visent uniquement à la satisfaction des besoins familiaux, sauf dans les environs de Vientiane où elles peuvent, par contre, devenir le facteur essentiel de l'économie, précédant même le riz.

3II - LA PRODUCTION AGRICOLE

La production rizicole est avant tout une production de plaine inondée. Cependant l'aménagement hydraulique est très précaire et le paysan lao ne semble pas avoir le goût des travaux collectifs permettant d'y remédier aux moindres frais: il attend de l'Etat que celui-ci y pourvoie. D'où une certaine instabilité de la production, celle-ci étant liée aux conditions pluviométriques. Aussi le paysan cherche-t-il une assurance contre un possible désastre dû aux inondations dans la pratique de cultures sèches, sous forme de rây (hay).

Toutes les autres cultures sont englobées sous l'appellation de souane (jardin); les terres alluviales fertilisées annuellement par les crues du Mékong ou de la Nam Ngum sont réservées aux cultures riches, tabac d'abord, cultures vivrières diverses ensuite, cultures potagères dans la région Sud.

En plus de ces jardins temporaires, le paysan lao possède un jardin plus ou moins permanent où il cultive ses légumes, le plus souvent en mélange avec des plantes pluriannuelles, bananiers, cannes à sucre par exemple: ce sont les souane khoua ou souane noy, réservées à la consommation familiale. Aux environs des centres et particulièrement de Vientiane, elles s'agrandissent et se spécialisent (souane nhay ou souane asip et leur production est largement commercialisée.

3III - La rizière irriguée (na)

3IIII - Conditions hydrauliques

Rizières irriguées est un terme impropre. La majorité des rizières doit son alimentation en eau aux précipitations atmosphériques retenues par un système de diguettes rudimentaires. Très rares sont les aménagements locaux permettant une certaine maîtrise de l'eau. Il est donc plus logique de parler de rizière inondée.

D'aménagement hydraulique, nous n'en avons, en effet, vu nulle part au cours de notre enquête. Un seul, réalisé par les villageois eux-mêmes, nous a été signalé, dans le tasseng de Pha Kho. Nous n'avons malheureusement pas eu la possibilité d'aller le voir. Nous traiterons ultérieurement du programme gouvernemental d'aménagement hydraulique. Remarquons simplement pour l'instant que le paysan livré à lui-même n'envisage pas de remédier par ses propres moyens à cet état de choses. Aux questions posées lors de l'enquête, il a toujours réagi en sollicitant l'aide ou au moins l'initiative gouvernementale.

Cultiver sur cuvette inondée par l'eau de pluie, c'est dépendre intégralement de l'abondance et de la régularité des précipitations atmosphériques. Or l'étude climatologique nous a montré l'inconstance de ce climat, notamment en matière de pluviométrie. Les déficits pluviométriques en juin, au moment de l'établissement des pépinières, ou en août, après le repiquage, sont les plus à craindre et paraissent fréquents.

Toutefois les réponses aux enquêtes indiquent que les paysans redoutent beaucoup plus l'excès brutal de chute de pluie, qui se traduit pour eux par la submersion du riz, que la sécheresse. Aussi ont-ils établi préférentiellement leurs rizières sur les parties hautes, susceptibles d'un drainage correct, ne mettant en valeur les zones basses qu'en cas de nécessité absolue. Ils préférèrent se déplacer sur plusieurs kilomètres pour cultiver des terres faciles à aménager que d'entreprendre des travaux importants sur des zones fréquemment inondées. Au stade ultime, ils demandent au rôle de remplacer intégralement cette production (Ban Thinh Nhoung-bi- par exemple).

La faible pression démographique leur a permis jusqu'ici de pourvoir à leur ravitaillement en riz par ces procédés. Il semble néanmoins que l'augmentation de la population d'une part, les faibles

rendements obtenus sur certaines rizières hautes par suite de la culture continue sur terres à l'origine médiocre et sans apport du moindre fertilisant, d'autre part, les conduisent à les abandonner et à les remplacer, quand ils le peuvent, par des rizières préparées dans les mêmes conditions évidemment, mais aussi à s'intéresser à la mise en valeur des parties basses.

On peut, en la matière, concevoir différents procédés selon qu'on s'adresse aux parties de cote moyenne ou aux fonds de cuvettes. Dans le premier cas, le niveau de l'eau peut être généralement satisfaisant, mais imposer certaines années défavorables une submersion prolongée aux jeunes plants de riz et les détruire ainsi par asphyxie. On peut pallier dans une certaine mesure cet état de choses par la technique relativement simple mais coûteuse en main-d'oeuvre du double repiquage. Elle semble totalement inconnue dans la plaine.

La mise en valeur des fonds de cuvette peut faire appel au repiquage à la décrue. Il est nécessaire que celle-ci soit précoce, de façon à permettre l'évolution normale et la maturation avant les pluies de printemps de variétés à court cycle, repiquées dès que le niveau bas est à peu près étale. Cette technique semble être employée par les villages du groupement de Sa Ka qui repiquaient au moment de notre enquête (le 9 octobre) sur les bords du marais voisin de Nong Sa Ngai. Aucun autre village n'a déclaré se livrer à ce mode de culture.

Une autre méthode consiste en l'emploi de riz flottants (khao loy), semés avant la crue et qui suivent la progression de celle-ci, à la condition évidemment qu'elle ne soit pas trop rapide. Elle est pratiquée depuis deux ans par le village de Nong Phong (h 10), situé au Nord de la zone XVIII. Précisons, nous y reviendrons, que cette forme de culture exige, d'après les paysans, l'emploi d'un matériel mécanique pour les façons culturales préparatoires. Celles-ci doivent être exécutées en mars-avril; or, à cette époque, les terres sont à peine humidifiées par les premières pluies et trop dures pour pouvoir être ouvertes avec les moyens rudimentaires dont disposent normalement les paysans. S'il est possible de disposer d'un tracteur, les résultats de cette opération peuvent être excellents. Dans le cas de Nong Phong, le village est maintenant vendeur de riz, alors que sa production était auparavant à peine suffisante pour couvrir ses propres besoins; pourtant les paysans ont abandonné une partie des rizières hautes cultivées avant l'introduction du riz flottant et ils ne font plus de rây complémentaire. La méthode est donc à étudier en détail; nous avons mis en relief, au cours de l'étude du milieu, la grande extension des marais dans les zones XVII, XVIII et XIX. La diffusion raisonnée de cette technique

permettrait d'intensifier leur mise en valeur et de donner aux réfugiés Thaï Dam de la zone XIX les moyens de production nécessaires pour élever leur niveau de vie tout en abandonnant la pratique du rây.

Cette rizière inondée est donc précaire et les aléas climatiques se répercutent toujours sur l'importance de la production. Elle est aussi vouée, de ce fait, à la culture unique. Précisons néanmoins qu'il ne suffirait pas d'aménager la plaine en vue d'une irrigation de saison sèche pour que soit possible la double culture. Les terres, nous l'avons vu, sont médiocres, trop souvent sableuses, donc facilement percolées; d'où l'abandon de nombreuses rizières hautes. Par ailleurs, les températures hivernales sont trop faibles pour que la végétation du riz n'en souffre pas. Enfin la rizière sert de pâturage temporaire en début de saison des pluies. Mais, sans parler d'une double culture de rapport, il est certain qu'une culture de légumineuses permettrait et d'affourager plus largement le bétail et d'améliorer la rizière elle-même par enfouissement. Ceci soulèverait encore d'autres problèmes qu'il ne faut pas se dissimuler: transformation du mode d'élevage et nécessité de disposer d'un équipement meilleur pour l'enfouissement sont deux aspects de ces difficultés. Mais il y aurait là quand même un excellent thème pour une propagande agricole dynamique.

3III2 - Surfaces cultivées

Il est difficile de donner une estimation valable des surfaces aménagées en rizières irriguées. Il en est d'ailleurs ainsi de toutes les données quantitatives. Les documents officiels sont rares et d'interprétation délicate; les réponses que nous ont faites les paysans aux questions posées tant sur les surfaces cultivées que sur les poids de semences utilisés ou les rendements obtenus s'échelonnent selon un tel éventail qu'on peut avoir certains scrupules à les utiliser. Nous examinerons néanmoins successivement tous les renseignements obtenus, quelle que soit leur source.

- Rapport préliminaire de la SERESA -

Ce document cite le chiffre de 3 hectares pour la surface moyenne de l'exploitation familiale, sans préciser la source de ce renseignement. Il nous paraît provenir d'une estimation globale.

- Sondages réalisés par le Service de l'Agriculture -

.Sondage de 1954 - Ce document a été mis à notre disposition par le Service de la Statistique. Cinq villages de la plaine ont été intéressés par ces opérations de sondage réalisées dans tout le Laos:

(B3 -)

- Nong Pa Nay - Tasseng de Sithane Neua - 74 hectares pour 27 propriétaires, soit 2,7 hectares par propriétaire (zone II).
- Ban Hom - I 5, 6, 7 - Tasseng Ban Hom - 68 hectares pour 42 propriétaires, soit 1,6 ha. par propriétaire (zone III).
- Pha Khao - U 9 - Tasseng Nong Nieng - 83 hectares pour 43 propriétaires, soit 1,9 ha par propriétaire (zone IV).
- Ban Peuk - V 10 - Tasseng Na Kha - 48 hectares pour 53 propriétaires, soit 0,9 ha. par propriétaire (zone XIX).
- Nong Héo - K 7 - Tasseng Tha Deua - 56 hectares pour 40 propriétaires soit 1,4 hectare par propriétaire (zone V).

Notons que ces chiffres concernent le muong de Vientiane et plus précisément les environs de la capitale. Nong Pa Nay fait partie du périmètre urbain. Pha Khao, Ban Hom et Nong Héo peuvent être classés dans la "grande banlieue". Seul Ban Peuk peut prétendre représenter valablement le milieu rural vrai.

Le chiffre de Nong Pa Nay semble indiquer un regroupement de la propriété entre les mains de propriétaires urbains non exploitants. Les autres donnent, croyons-nous, une idée valable des conditions d'exploitation de la rizière moyenne. Seul Ban Peuk s'en écarte nettement, mais ce résultat paraît, à la réflexion, pouvoir lui-même être expliqué. Nous l'essaierons plus loin.

. Recensement de 1959 - Afin de préparer le travail de la mission, le Service de l'Agriculture a réalisé un premier travail de recensement sur le tasseng de Ban Hom. Malheureusement les chiffres obtenus manquent particulièrement de cohérence. Ils attribuent au tasseng une population de 7.805 habitants contre les 4.841 officiellement recensés. Par ailleurs le groupement de Ban Hom se voit affecter tantôt 2.199, tantôt 2.499 habitants. Enfin ces derniers posséderaient à eux seuls 2.547,8242 (?) hectares de rizières et 2.155,4475 hectares de vergers (???) . Le total de ces deux chiffres correspond

sensiblement à la surface du casier Sud, lequel héberge quand même les habitants de trois tasseng et non du seul groupement de Ban Hom. Ces chiffres n'ont d'autre intérêt que de montrer le peu de sérieux du fonctionnaire responsable de leur établissement.

- Enquête réalisée par la mission dans le casier Sud -

On en trouvera le détail dans le document annexe n° I. Un seul village possède la totalité de ses terrains de culture dans la partie du casier intéressée par l'enquête: Ban Houa Ha. Chaque famille (de 5,8 personnes en moyenne) dispose en moyenne des terres de cultures suivantes, d'une surface totale de 2,1 hectares:

- 80 ares de rizières..... soit 38%
- 50 ares de cultures sèches..... soit 23%
- 45 ares de cultures de décrue... soit 22%
- 35 ares de terrains en jachère.. soit 17%

Rappelons que nous nous trouvons à proximité de Vientiane, dans une zone qui se consacre au ravitaillement vivrier de la capitale et qui dispose de terrains alluvionnaires importants: la riziculture y est devenue une occupation secondaire.

- Estimation par planimétrie -

On peut avoir une idée de la surface totale, dans une région déterminée, des terrains aménagés en rizières par planimétrie des zones indiquées comme telles sur la carte au 1/100.000 établie d'après photographies aériennes exécutées en 1953. Dans les régions de forte concentration des rizières, les risques d'erreur sont relativement faibles et le renseignement ainsi obtenu peut avoir une certaine valeur.

Appliquée à la zone XV (zone rizicole de Phone Hong - Na Thong), cette méthode nous donne une surface aménagée d'environ 3.200 hectares. La population s'élève à 8.251 habitants (cf. tableau IV), répartis entre 1.570 foyers (cf. statistiques de l'annexe II), soit 5,3 personnes par foyer. Chaque famille possède donc en moyenne 2 hectares de terrains aménagés en rizières.

La région de Na Kha, dans la zone XIX, présente une concentration suffisante pour ce genre de mesure. Le groupement des rizières qui se trouvent à l'Est de la route de Luang Prabang alimente d'une part les villages du tasseng Na Kha numérotés de 2 à 12 et groupant 3339 habitants, d'autre part deux villages du muong de Ban Keun situés sur la moyenne Nam Ngum: Ban Choum (e 1), du tasseng de Tano Piou (159 habitants) et Hat Siou (f 4), du tasseng de Ling Sahn (241 habitants). A noter que Nam Houm, Ban Peuk et Na Pak Moune (V 9, 10, 11) proviennent de l'éclatement du village de Hat Siou et retournent annuellement faire des cultures de décrue sur la Nam Ngum. Au total, 3.739 habitants correspondant à peu près à 710 foyers. La zone rizicole occupe une surface d'environ 1.200 hectares, soit environ 1,7 hectare_s par famille.

La même méthode appliquée à la zone XVII (987 familles), nous donne le chiffre moyen de 2 hectares par famille. Mais la zone ne présente pas l'homogénéité de la première et nous avons sur elle moins de renseignements que sur la deuxième: il est fort possible que des villages de la Nam Ngum participent à l'exploitation des rizières possibles ainsi mesurées.

- Réponses faites lors de l'enquête -

La plus grande partie des paysans interrogés a déclaré que le poids de semences utilisé en moyenne par famille était de 5 à 6 mun, soit de 60 à 70 kg. Cette quantité permet de mettre en culture de 1 à 3 hectares selon la technique employée. Bien que nous n'ayons pu avoir aucune précision sur les poids de semences utilisés à l'hectare, nous pensons qu'ils doivent être voisins de 40 à 50 kg, ce qui correspondrait à une surface cultivée par famille de 1,2 à 1,7 hectares.

En première approximation, on peut donc admettre que la surface des zones aménagées en rizières est voisine de deux hectares par famille, dont une partie laissée en jachère, la partie cultivée annuellement avoisinant 1,5 hectare. Pour les quelque 20.000 familles rurales de la plaine, ceci correspond à 40.000 hectares aménagés, (soit 13% de la surface totale) dont 30.000 cultivés tous les ans.

3III3 - Variétés cultivées

Le paysan lao consomme essentiellement et cultive donc sur la majorité de ses rizières du riz gluant (khao nièu). La proximité de Vientiane, centre dans lequel vit un nombre assez important de consommateurs de riz ordinaire (khao chao), pourrait l'amener à en cultiver pour la vente. En réalité, on peut dire qu'aucun paysan ne cultive pour la vente. Il s'efforce de produire le riz qui lui est nécessaire. S'il a de la chance, si la saison a été bonne, sa récolte dépasse ses besoins et il peut vendre. Si les conditions atmosphériques sont défavorables, il doit en acheter dans une zone voisine moins défavorisée ou plus industrielle. Sur les 24 villages interrogés, 3 ou 4 seulement ont déclaré vendre du paddy de façon constante, permanente et, semble-t-il, indépendamment des conditions spéciales de l'année (Nong Nieng, Ban Peuk, Sène Soum et Nong Phong, ce dernier depuis l'introduction du riz flottant).

Une exception à la règle du riz gluant: le village de Nong Nieng, composé d'immigrés siamois de vieille date. Ceux-ci consomment et cultivent du riz ordinaire, ce qui les amène d'ailleurs à obtenir de meilleurs prix lors de la vente de leur production excédentaire. Les autres villages ne cultivent que la quantité de riz ordinaire nécessaire à la confection de certaines pâtisseries. (de 5 à 10% de la superficie totale cultivée, d'après les paysans interrogés). (1)

La répartition entre les grands groupes de variétés hâtives (khao do), de saison (khao pi) ou tardives (khao kang) semble dépendre, pour une large part, de nécessités alimentaires. Les villages de la basse Nam Ngum, qui nous ont paru être les plus pauvres et qui déclarent d'ailleurs avoir des difficultés pour assurer leur approvisionnement, sont les seuls à cultiver préférentiellement les variétés hâtives, nécessaires pour assurer la soudure. Celle-ci est garantie, dans le reste de la plaine, par les petites parcelles de riz, récoltées les premières, fin septembre - début octobre, avant même les variétés hâtives de rizières. Néanmoins tous les villages déclarent cultiver un peu de riz hâtif.

(1) - C'est exactement le contraire qui se passe au Cambodge et en Thaïlande, consommateurs de riz ordinaire. Chacun y cultive les quantités de riz gluant nécessaires aux pâtisseries. Notons qu'il en est ainsi pour Nong Nieng.

La plus grosse partie de la récolte est donc fournie par les deux autres groupes. Les variétés de saison sont réservées aux rizières hautes, les variétés tardives aux rizières basses. Les premières se récoltent en novembre, les autres en décembre-janvier.

Au total, il semble qu'une quarantaine de variétés, réparties à peu près également entre les trois groupes, soient cultivées dans la plaine. A de rares exceptions près, il s'agit là de variétés cultivées depuis très longtemps sans qu'il y ait eu renouvellement des semences. Même les riverains du Mékong déclarent ne jamais avoir fait d'introduction de Thaïlande. Quant aux cessions administratives, un seul village éloigné de Vientiane (Sène Soum-Hh 6) nous a déclaré en avoir bénéficié. Par contre les variétés PONG EVE et DENG TAN ont été distribuées dans la boucle du Mékong.

Sur le plan variétal, il semble donc qu'il y ait aussi de larges possibilités d'intervention par l'amélioration relativement simple à réaliser que représente la diffusion de variétés sélectionnées en fonction des besoins des différentes zones.

3III4 - Techniques culturales

Ce sont celles utilisées dans toutes les régions de riziculture inondée extensive: pépinière et repiquage certes, mais façons culturales préparatoires légères (un ou deux labours suivi d'un hersage avec les instruments classiques) suivies d'abandon total de la rizière jusqu'à la récolte: celle-ci dépendra donc uniquement de la qualité intrinsèque du sol et des conditions atmosphériques.

Aucune fumure n'est évidemment apportée. Il en est de même pour la pépinière, laquelle semble cependant bénéficier parfois d'arrosages. Du moins avons-nous vu un paysan irriguer sa pépinière à la pelle à eau (village de Pak Hang -i I - le 21/8). L'époque tardive de notre passage ne permet pas d'en tirer une conclusion sur l'extension de cette pratique dans la plaine. Il semble néanmoins qu'elle soit assez peu courante.

Autant que nous ayons pu nous en rendre compte, le paysan lao semble être perpétuellement en retard, tant pour la préparation de la pépinière que pour les travaux de repiquage. Il est probable que la technique qu'il utilise, si elle ne garantit pas de rendements très élevés, emploie le minimum de journées de travail à l'hectare.

3III5 - Rendements

Le sondage réalisé en 1954, aux résultats duquel nous avons déjà fait appel (paragraphe 3III2), donne des rendements très variables allant de 3 qx à l'hectare pour le village de Nong Pa Nay à 22 qx pour le village de Ban Peuk. Les autres sont respectivement voisins de 7 (Pha Khao), 8 (Ban Hom) et 12 (Nong Héo) soit une moyenne de 9 qx pour ces trois derniers villages.

Un autre sondage, réalisé en 1956 par le Service de l'Agriculture, fait état d'un rendement de près de 17 qx, malheureusement sans préciser le ou les villages étudiés.

Les déclarations des villageois se rapportent au coefficient de rendement: poids de la récolte sur poids des semences. Ce coefficient est généralement estimé entre 30 et 50. Il tombe à 20-25 dans les villages situés en zones sableuses (Done Nouné - T IO et Sa Ka - Ee 2). Par contre il atteindrait 60 à Nong Nieng et 100, voire 150 (?) à Ban Peuk.

On peut remarquer que Pha Khao est dans la même zone sableuse que Done Nouné et que les rendements doivent se situer, pour ces groupes de villages, entre 7 et 10 qx. A l'autre extrémité des évaluations, il y a correspondance entre les déclarations du nay ban de Ban Peuk, homme dynamique mais peut-être assez satisfait de pouvoir étonner l'étranger, et les résultats des sondages. Sans aller jusqu'au coefficient de 100, qui nous donnerait des rendements supérieurs à 30 qx, on peut penser que les résultats du sondage reflètent assez bien la réalité et que les rendements de ce village peuvent être compris entre 20 et 25 qx. Mais la plus grande partie des rizières paraît devoir se situer entre 12 et 15.

Au total, seule une enquête statistique sérieuse permettrait d'obtenir des chiffres dignes de foi. L'analyse des quelques données précédentes nous amène à admettre provisoirement que le rendement moyen de la plaine doit être voisin de 13 quintaux de paddy à l'hectare.

3.II2 - Le riz de culture sèche: le rây (hay).

Phénomène assez curieux, la culture du riz sur rây existe dans la plaine de Vientiane, on peut même dire dans la majorité de la plaine de Vientiane. Seul^e semble ne pas la pratiquer la majorité des villages des zones II, III, V et XI. Elle est par contre de pratique courante dans la zone IV, pourtant très proche du centre. Autre exception importante, la basse vallée de la Nam Ngum où 5 villages sur 8 nous ont dit ne pas s'y livrer, plus exactement ne pas la pratiquer habituellement, mais seulement lorsque l'allure des pluies de début de saison laissait prévoir des inondations susceptibles d'annihiler la récolte des rizières normales. En fin de course de la Nam Ngum, situé sur son avant-dernière boucle, le village de Song Fuei nous a par contre déclaré ne faire que du rây, ses rizières étant tous les ans inondées.

En réalité, le terme de hay (rây) utilisé par les paysans recouvre un certain nombre de techniques différentes.

3.II2I - Le rây vrai de montagne

Le rây vrai, tel que le pratiquent habituellement les montagnards, ne semble intervenir qu'à l'extrême Nord de la plaine, dans les derniers villages du tasseng de Phone Sy. Les villageois de Sène Soum (Hh 6) et des environs complètent la production de leurs rizières par des cultures pratiquées en montagne, sur les flancs du Phou Pha Deng et du Phou Pha entre lesquels serpente la route de Hin Heub. Certains, ceux de Phone Keo (Hh 7), s'y livreraient de l'autre côté de la Nam Lik.

Il est possible que les villages voisins du Phou Pha Nang, situés dans le sillon qui va de Nong Khone (Ee 6) à Na Nhang (W I) en fassent de même sur les flancs de la montagne voisine. Par contre les villageois du pied du Phou Khao Khouay ne paraissent pas effectuer de culture de riz de montagne.

3II22 - Le Rây vrai de plaine.

Il est le fait:

- de villages qui semblent découragés par l'inondation; c'est le cas de Song Puei.
- de villages qui ne possèdent pas de terres susceptibles d'être aménagées facilement en rizières; c'est le cas de Thinh Nhoung (b I) situé sur les bords de la moyenne Nam Ngum.
- de villageois isolés qui, dans un village où prédomine la culture irriguée, ne possèdent pas individuellement de rizière; ces paysans louent leurs services pour la culture des rizières normales et augmentent leur revenu par la pratique du rây dans la forêt voisine; il semble y en avoir dans la majorité des villages, mais c'est tout particulièrement le cas des réfugiés siamois, incorporés par petits groupes dans les villages lao.
- de nombreux villageois qui, bien que possédant déjà une parcelle de rizière irriguée, prennent une assurance contre la destruction possible de leur champ par l'inondation, ou désirent effectuer une récolte particulièrement précoce, ou bien veulent simplement augmenter leur production tout en répartissant le travail sur une plus longue période, les travaux de préparation du rây devant être conduits bien avant ceux de riziculture irriguée.

Les réfugiés Taï Dam, installés en gros villages à proximité de villages lao, constituent un exemple se rattachant à la deuxième catégorie envisagée. Ceux auprès desquels nous avons enquêté, réfugiés à côté du village de SongPuei (V 3), n'ont pu obtenir de terrains favorables à l'établissement de rizières. Il existe à proximité des zones marécageuses en bordure desquelles il serait probablement possible d'effectuer les aménagements voulus. Mais les réfugiés ne veulent pas quitter la route, craignant les incursions de bandes de Pathet Lao s'ils s'établissent à l'intérieur. Ils pratiquent donc le rây dans la forêt située à l'Ouest de la route de Luang Prabang.

Ils disent d'ailleurs regretter la fertilité des terres qu'ils ont quittées, terres susceptibles de supporter trois années de culture alors que celles qu'ils peuvent exploiter dans la plaine n'en admettent qu'une. Dans la pratique, leur rây est constitué

de manioc doux bouturé en début de saison des pluies, au milieu duquel sont semés riz et maïs; ils cultivent pour $\frac{2}{3}$ de riz gluant et $\frac{1}{3}$ de riz ordinaire. Le manioc est exploité la deuxième année.

3II23 - Le rây, prélude à la rizière

Beaucoup de plantations déclarées comme rây sont en réalité exécutées à titre de travail préparatoire à l'extension de rizières. Après défrichement, le terrain porte une ou deux cultures de riz sec. Pendant la deuxième année sont effectués les travaux de dessouchage et d'établissement des diguettes. Pendant ce temps, le terrain se tasse, se colmate suffisamment pour pouvoir retenir l'eau de la saison des pluies suivante et être ainsi cultivé en rizière inondée.

3II24 - Importance du rây

Donc, en règle générale, le rây constitue à la fois une assurance contre l'inondation et un complément particulièrement intéressant parce que de récolte précoce. Ne s'y livrent, semble-t-il, que les cultivateurs prévoyants et assez courageux pour effectuer cette dépense d'énergie, beaucoup plus importante que celle demandée par la riziculture inondée, telle du moins que la pratique le paysan de la plaine. Ceux-là même qui ne le pratiquent pas semblent avoir mauvaise conscience: "c'est un travail trop difficile" nous a dit le tasseng de Tha Dinh Deng, "nous en ferions volontiers, mais les bêtes sauvages dévastent les cultures" ont déclaré les villageois de Veune Ka Bao (bII).

Il est difficile d'estimer l'importance des surfaces ainsi mises en culture chaque année (car tous ont déclaré, comme les Taï Dam, ne pouvoir effectuer qu'une année de culture). Dans la majorité des villages, il n'y a que 25 à 30% des cultivateurs qui s'y livrent, chacun d'eux déclarant employer en moyenne un mun (12 kg) de semences; la parcelle étant généralement complantée de haricots, taros et légumes divers, la surface correspondante doit être proche d'un quart d'hectare. La surface totale défrichée annuellement à cet effet doit donc être voisine de 1.000 à 2.000 hectares.

3II3 - Les cultures de décrue

Elles sont pratiquées, dès la décrue, sur toute parcelle exondée enrichie par le limon, mais revêtent une importance particulière:

- sur les berges et dans les îles du Mékong (Done Chanh notamment, au niveau de Vientiane).
- sur les berges de la Nam Ngum, principalement dans sa partie moyenne.
- sur les bords des cuvettes marécageuses de la boucle du Mékong.

Fertilisés par les dépôts alluvionnaires de ces rivières, ces terrains sont réservés aux cultures riches:

- tabac sur les berges du Mékong, dans le casier Sud et sur la moyenne Nam Ngum.
- cultures maraîchères dans les îles et dans la boucle du Mékong.
- maïs le long de la Nam Ngum.

C'est le tabac qui semble présenter le plus gros intérêt économique. Le paysan lao est un gros fumeur, qui semble attaché à certains crus et les recherche. Les réponses données par les paysans étaient toujours très précises à son sujet. Le tabac de la Nam Ngum alimente le marché local, mais certains villages semblent s'être spécialisés dans le trafic avec l'extérieur. Chaque année, des commerçants de Paksé remontent en jonque la Nam Ngum pour y effectuer des achats de tabac. Le casier Sud ravitaille d'une part le marché local, en tabac préparé, soit par vente directe aux acheteurs venus des autres villages, soit par l'intermédiaire du marché de Vientiane, d'autre part la manufacture de cigarettes de la "Bolisat Ya Soub Lao" en tabac brut.

Cette culture, pourtant délicate, ne paraît pas bénéficier de beaucoup plus de soins que les autres. Les pépinières sont faites fin septembre, de façon à ce que les plants aient la taille voulue pour repiquage en octobre, au fur et à mesure du retrait des eaux. Les plants seront repiqués à des distances variant de 0,75 m. à 1 m.

en tous sens, arrosés au début. Ensuite on ne s'occupera plus de la plantation souane ya jusqu'à l'apparition des fleurs qui donne lieu à un écimage.

A la récolte les feuilles sont enfilées sur une baguette de bambou et suspendues à l'ombre, sous les maisons. Elles sont mises en manoques d'une dizaine de feuilles et vendues ainsi à la manufacture. Lorsque le tabac est destiné à la vente sur le marché local, il subit un début de fermentation. Il est ensuite séché et finement coupé. Il a d'ailleurs très bon aspect, mais conserve une saveur âcre par suite de la fermentation insuffisante.

Le maïs paraît intéresser particulièrement les cultivateurs de la moyenne et haute Nam Ngum. Il est semé dès le début de la décrue, sur les parties hautes des berges, le tabac occupant les parties plus basses, plus fraîches. Il est très souvent cultivé en mélange avec des arachides, des patates, des doliques.

Les cultures potagères n'ont d'importance que dans la zone proche de Vientiane. On y trouve les légumes européens, notamment tomates, choux et navets.

3III4 - Jardins - Vergers

Dans ces jardins sont pratiquées les cultures sèches destinées à fournir un appoint vivrier, à varier l'alimentation, à lui donner de la saveur. La base alimentaire restant le riz, ces cultures n'ont pas à fournir de production importante. Elles occupent donc des surfaces généralement faibles, quelques centaines de mètres carrés par famille. Ce sont alors les "souane noy", les petites plantations ou souane khoua (jardin contenant les produits pour la cuisine, jardin alimentaire). On recherche pour elles des terres assez riches et, autant que possible, près du village de façon à pouvoir y puiser quotidiennement. Elles sont souvent établies sur les berges des rivières. On en voit ainsi de nombreuses le long de la Nam Ngum.

Lorsque la nature du sol exige qu'elles soient éloignées du village, on trouve toujours à proximité de la maison un jardin ou quelques planches qui rassemblent les plantes qu'il faut toujours avoir "sous la main", notamment les condiments, quelques légumes, quelques bananiers.

Le village n'est d'ailleurs jamais nu. Toujours on trouvera entre les cases des arbres fruitiers (manguiers, papayers, agrumes), quelques aréquiers et cocotiers, quelques planches contenant les condiments essentiels, notamment le gingembre, et la petite caissette, souvent clouée sur un piquet enfoncé dans le sol, dans laquelle est cultivée la persicaire. Quelquefois les cocotiers et surtout les aréquiers deviennent assez nombreux et développés pour enrober le village d'une verdure très agréable. C'est le cas de certains villages de la moyenne Nam Ngum (Ling Sahn (f I,2,3) par exemple). Mais une grande partie des villages n'en possède même pas suffisamment pour satisfaire ses propres besoins et doit acheter les noix nécessaires à la préparation des chiques.

Les souane rassemblent, généralement sans ordre déterminé, toutes sortes de cultures annuelles et pérennes, herbacées et arborescentes. Elles enserrant dans une barrière les protégeant des dégâts du bétail des arbres fruitiers (manguiers, quelques agrumes, rares longaniers), de nombreux papayers, quelques touffes de canne à sucre, des cultures d'appoint (bananiers, ignames, taros, patates, haricots), des légumes variés dans lesquels prédomine l'aubergine, mais où l'on rencontre différentes espèces de petites solanées, des courges variées, des brèdes etc... enfin les indispensables condiments -(gingembre, curcuma, menthe etc...) La liste complète en serait longue... La souane ne bénéficie parfois d'apports de fumier.

Dès que l'on s'approche de Vientiane, les souane deviennent plus importantes et tendent à se spécialiser. On en arrive à la "souane nhay", la grande plantation ou souane asip (plantation qui fait vivre, plantation commerciale), plantation dont la production est au moins partiellement destinée à la vente. C'est tout particulièrement le cas du futur casier pilote dont le quart de la surface est occupé par des cultures dans lesquelles prédominent nettement bananier et canne à sucre (cf. annexe I). Notons que ces plantations sont le fait, soit de villageois, soit "d'entrepreneurs capitalistes" qui achètent la terre et la font cultiver par des manoeuvres. L'étude précédente précise l'importance de ce mouvement dans la zone du casier pilote, où près de 10% des terrains sont ainsi exploités. Mais on observe le même phénomène au Nord de Vientiane, dans la forêt qui s'étend de chaque côté de la route de Done Noun, à Tha Ngone. Beaucoup de villageois de Done Noun, propriétaires de terrains dans cette forêt, y préparent une plantation qu'ils vendent ensuite à des habitants de Vientiane, particulièrement à des fonctionnaires.

3II5 - Les cultures diverses

Deux productions paraissent avoir eu une grande importance naguère dont on ne retrouve plus maintenant que des traces: celles destinées à l'approvisionnement des métiers à tisser, coton et mûrier.

La culture du coton pouvait se pratiquer:

- en culture de décrue, donc de saison sèche, avec probablement l'inconvénient de la récolte aux premières pluies, susceptibles de déprécier la fibre.
- en culture de saison des pluies, avec semis en juin-juillet et récolte en novembre-décembre, en pleine saison sèche.

Dans tous nos déplacements, nous n'avons vu qu'une parcelle de coton, une toute petite parcelle de quelques dizaines de mètres carrés, au village de Ban Cheng (g I). Partout les villageois nous ont déclaré ne plus pratiquer cette culture, préférant acheter les filés de coton nécessaires pour les métiers de leurs épouses.

Le mûrier a laissé plus de traces, du seul fait d'ailleurs qu'il est pérenne, car il ne semble pas donner lieu à une exploitation intense. On en rencontre un peu le long du Mékong et de la moyenne Nam Ngum. La régression de cette culture serait récente, datant d'une dizaine d'années. Le seul village ayant déclaré se livrer encore à l'élevage du ver à soie est celui de Hat Kansa (I 2-cf. annexe I).

Une autre culture sans importance économique, citée à titre de curiosité: celle du caféier Robusta "rencontrée" au village de Hat Siou (f 4) où les caféiers font office de haie de séparation entre les maisons. L'enquête menée dans ce village a été ^{assez} sommaire, le nay ban et les samien étant absents. Néanmoins un vieillard a pu nous apprendre que les semences ayant permis d'effectuer ces plantations avaient été apportées du village de Ban Cheng (g I), village où nous étions passés la veille sans voir un seul caféier: ceux de Ban Cheng auraient disparu depuis longtemps alors que les Robusta de Hat Siou n'ont pas mauvaise allure.

La récolte, dont il a été impossible de connaître l'importance, fait l'objet d'échanges au sein du village, de dons aux bonzes; mais il arrive qu'une partie en soit vendue à l'extérieur. Les gens de Hat Siou paraissent avoir des idées très personnelles sur le mode de préparation du café: celui-ci serait consommé sous forme de décoction de cerises et feuilles!!!

3I2 - L'ELEVAGE

3I2I - Méthodes d'élevage

Le trait dominant de l'élevage lao, du moins de celui de la plaine, est sa complète intégration dans le milieu humain; bêtes et gens vivent sous le même toit, plus exactement dorment sous le même toit, les bêtes occupant le rez-de-chaussée de la case sur pilotis, leurs propriétaires l'étage. Les animaux sont ainsi protégés des intempéries, du moins leur échine, car ils pataugent dans une boue infecte, mélange de leurs déjections et de la terre ramollie par les eaux de pluie, que n'écarter aucun fossé, et pétrie par les allées et venues d'un bétail dont nous verrons qu'il est, au total, presque aussi important en nombre que les humains. En échange de cette protection contre pluies et vents, les animaux concentrent sur eux les assauts des moustiques, qui laissent ainsi relativement en paix les hommes. Nous devons reconnaître d'ailleurs qu'aucune des nuits que nous avons passées à 1 ou 2 mètres au-dessus de boeufs et buffles n'a été troublée par des piqûres de moustiques, bien que nous n'ayons pas de moustiquaire.

Cette cohabitation implique de bons rapports mutuels: le paysan lao semble traiter son bétail avec une grande douceur et les buffles paraissent réserver leurs accès de mauvaise humeur pour les étrangers... Cette bonne entente mutuelle n'est pas exclusive d'un manque d'intérêt total de l'éleveur pour le ravitaillement des animaux. Ne consentant que l'effort minimum pour sa propre subsistance, le paysan entend que son bétail soit pour lui une aide lors des gros travaux, sans provoquer pour autant de fatigue supplémentaire pour sa subsistance. En compensation d'ailleurs, ledit bétail ne figurera que très rarement à son menu, sinon lorsque la vieillesse le rendra inapte au travail et à l'occasion d'un "boun".

La plaine compterait ainsi de l'ordre de 50.000 buffles et 30.000 boeufs, soit au total environ deux bêtes pour trois habitants ou quatre bêtes par famille. C'est là un chiffre très élevé et qui paraît normal pour les buffles, peut-être trop important pour les boeufs. Il est inhabituel en zone de riziculture inondée et n'est possible que grâce à la relativement faible occupation du sol.

Semblable proportion devrait d'ailleurs conduire à une forte commercialisation de bétail. Il n'en est rien et peu nombreux sont les villages qui, aux interrogatoires, déclarent élever des bêtes pour la boucherie. Les réponses indiquent généralement la vente d'une ou deux bêtes annuellement, les autres étant consommées dans le village, par partage entre toutes les familles, sans qu'il y ait à proprement parler vente qui obligerait au paiement d'une patente par celui qui a tué et vendu la bête. Ne sont ainsi tuées que les bêtes hors d'âge.

Peut-être peut-on expliquer cette attitude par une influence religieuse, celle du bouddhisme. A proximité de Vientiane, elle semble contrebalancée par l'attrait de ce gros centre de consommation et les villages périphériques déclarent tirer des revenus non négligeables de la vente du bétail: Nong Nieng et Done Nouné par exemple. Par ailleurs des troupeaux importants, de l'ordre d'une centaine de têtes, existent dans la boucle du Mékong, élevés pour la boucherie. Ils sont alors parqués.

3122 - Le buffle

Il existe partout, également réparti dans la plaine. Chaque famille en possède au moins un couple. Sa lourde silhouette est inséparable de la rizière, dans laquelle il patauge, tirant la charrue ou la herse. Il est par contre rarement attelé à la charrette, sauf dans les villages qui ne possèdent pas de boeuf. Un certain commerce de buffles dressés existe dans la plaine. Mais il semble se compenser dans le temps: les villages nous ont déclaré vendre des bêtes après dressage, généralement à d'autres villages bien définis, clients habituels, mais en acheter aussi à d'autres villages, de même définis avec précision et qui paraissent être des fournisseurs habituels.

Le buffle est lourd, pesant, d'un poids moyen proche probablement de 350 à 400 Kg. On rencontre souvent de très beaux sujets qui doivent approcher de 500 kg. Il est capable de gros efforts,

mais se fatigue vite. Si l'on en juge par le nombre de buffles par hectare de rizières travaillé, voisin de 1,7 le buffle lao se fatiguerait encore plus vite que ses congénères. Fatigué ou non, il est très certainement sous-employé, ne travaillant certainement pas beaucoup plus d'un mois par an. Il est probable qu'un troupeau égal à la moitié du troupeau actuel permettrait de mettre en valeur la même superficie.

Bien qu'il ait la réputation d'être assez sensible, il se reproduit et vit sans faire l'objet de soins particuliers. Pendant la période des travaux, il broute l'herbe des diguettes, des bords de chemins, des rizières hautes en jachère, sous la surveillance d'enfants juchés sur son dos, enfants auxquels il obéit mieux qu'à n'importe qui. Ensuite il est lâché en brousse, dans la forêt voisine, où il mène une existence libre, sans aucune surveillance, ayant simplement à chercher sa nourriture et, le cas échéant, à se défendre contre les attaques des tigres qui seraient assez fréquentes dans certaines zones (signalé par Tan Piou et les villages de la Basse Nam Ngum). Malgré sa capacité de défense, il est probable qu'il en disparaît ainsi un bon nombre tous les ans; mais les paysans ne paraissent pas s'en soucier outre mesure!

Sa viande, rouge et forte, est moins appréciée des citadins que celle du boeuf. Aussi se vend-il sur pied moins de la moitié du prix pratiqué pour ce dernier (10 kips contre 25 kips le kilog). Il a de même une valeur relativement plus faible en tant que bête de trait: deux buffles dressés, pesant près d'une tonne, se vendent le même prix qu'une paire de boeufs dressés, pesant sensiblement la moitié.

3123 - Les bovins

Leur répartition est moins homogène que celle des buffles. Dans toute la basse Nam Ngum, il n'y a pas ou presque pas de boeufs. Par contre leur pourcentage augmente aux environs de Vientiane. Ils semblent être aussi nombreux que les buffles dans le casier Sud, où existent certains troupeaux constitués exclusivement pour vente à la boucherie, ce qui n'existe jamais pour le buffle qui est d'élevage exclusivement familial.

Leur emploi est, de même, différent: ils tirent la charrette lao, charrette à timon central, qui exige donc une paire de bétail

pour sa traction. Le boeuf n'a pas la puissance du buffle, mais il est susceptible de fournir un effort beaucoup plus prolongé et peut parcourir des dizaines de kilomètres dans sa journée, attelé à sa charrette. A titre d'exemple, nous avons, le 15 octobre, "interviewé" des marchands de charbon de bois qui livraient leur marchandise dans Vientiane. Leur charrette contenait 12 sacs de charbon pesant chacun environ 4 mun, soit une cinquantaine de kilogs; la charrette était donc chargée à 600 kg, charge inhabituelle, sensiblement double de la moyenne semble-t-il. Ils avaient quitté Na Sap (W 4) le 14 au matin et étaient arrivés à Si Hom (C 4) le soir, après avoir parcouru environ 25 kilomètres dont 4 de piste et 21 de route.

Contrairement au buffle, le boeuf lao est de très petit format; léger, gracile, il est d'aspect peu engageant. Pourtant nous avons vu qu'une paire de boeufs dressés se vendait aussi cher que deux buffles, soit de 7.000 à 9.000 kips. Sa viande est de même plus appréciée, encore qu'elle passerait intégralement dans les basses qualités chez un boucher parisien par exemple. Il semble qu'il devrait être relativement facile d'améliorer son gabarit et sa qualité de façon à obtenir une viande rentable et de qualité suffisante pour l'exportation.

3124 - Le porc

L'élevage du porc est général dans la plaine. Tous les villages le pratiquent. Un seul nous a déclaré l'avoir abandonné l'année précédente, une épidémie (pasteurellose?) ayant décimé les élevages. Partout ailleurs, le porc s'intègre dans l'exploitation familiale: la plupart des familles possèdent une truie dont les portées assurent le ravitaillement familial et servent éventuellement à se procurer un peu d'argent liquide. Inutile de préciser qu'il s'agit de porcs coureurs qui doivent assurer eux-mêmes la quête de leur nourriture. Il en découle d'ailleurs qu'ils doivent être très fortement parasités, se nourrissant comme ils le font de tous les détritiques et de tous les immondices.

L'absence de nourriture d'appoint entraîne comme conséquence la vente bien avant l'âge adulte. La majeure partie des porcs faisant l'objet de transactions commerciales pèse de un à deux mun, soit 12 à 24 kg: c'est évidemment du gaspillage. Lorsqu'au cours de l'enquête nous demandions le prix de vente des porcs, tout le monde connaissait celui des porcs d'un mun, quelques-uns celui des porcs de deux mun. Un seul village (Na Pheng -h3) a pu nous indiquer combien se vendait un porc de 50 kg.

Seule exception à la règle d'élevage en liberté: celle des réfugiés Taï Dam, qui pratiquent l'engraissement du porc. Manquant des fonds suffisants pour acheter du gros bétail, ils n'élèvent ni boeuf, ni buffle. Limités sur le plan de la production végétale par la nécessité de pratiquer le rây, gros consommateurs d'énergie par suite de l'obligation de renouvellement annuel des travaux de défrichement, ils essaient de compléter leurs ressources par la production animale et ont fait à cet effet un effort d'imagination qui paraît unique dans la plaine (1). Ils achètent les porcs de 10 à 12 kg pour 300 kips aux villages voisins (Ban Peuk - V 10 - en particulier), ce qui est une excellente spéculation pour ces derniers et explique partiellement leur satisfaction d'avoir le voisinage de ces réfugiés. Les porcs sont parqués et nourris de son de riz, acheté 5 kips le mun à la rizerie voisine, mélangé avec des troncs de bananiers hâchés. Le mélange est cuit et distribué deux fois par jour aux élèves qui atteignent le poids de 3 à 4 mun au bout de six mois de ce régime. Ils sont alors revendus 900 kips pièce aux marchands de Vientiane.

Mis à part les produits de cet élevage, les porcs de la plaine ont un rendement médiocre, peu ou pas de graisse, une chair très ferme.

3125 - Les volailles

On en voit partout, mais en petit nombre. Les canards eux-mêmes, pourtant très souvent corollaires de la riziculture, ne paraissent pas très nombreux. Une petite troupe, peut-être d'une vingtaine au détour d'une diguette en rejoignant Ban Peuk, c'est le seul souvenir visuel que nous ayons gardé. Cependant quelques villages nous ont déclaré élever préférentiellement des canards.

D'autres, beaucoup plus nombreux d'ailleurs, n'élèvent plus aucune volaille, leurs essais antérieurs ayant abouti à un échec à cause de la peste: c'est le cas de Done Moune (T 10), de quelques villages de la rive du Mékong, de certains villages de la basse Nam Ngum. Les Taï Dam de Song Puci nous ont eux-mêmes déclaré n'avoir que peu de succès dans leurs entreprises avicoles.

Au total, chaque famille possède quelques unités: c'est encore un élevage typiquement familial, entièrement livré à lui-même.

(1) - C'est du moins une explication plausible. Mais il est aussi possible que cette technique soit de pratique courante chez les Taï noirs.

3126 - Rôle de l'élevage dans la vie agricole

Donc, à part les Taï Noirs réfugiés dans la plaine que l'absence de revenus a transformé en nourrisseurs, les habitants de la plaine sont de piètres éleveurs, parce qu'ils ne soignent pas leurs animaux et que, finalement, ils n'en tirent pas le profit qu'ils pourraient, facilement semble-t-il, en obtenir. Une chance pour eux: on semble ignorer les épidémies du gros bétail. C'est une chance réelle car il n'existe aucune infrastructure de déparasitage alors que les ti-ques existent: les villageois de Na Pheng (h 3) et Na Thé (R 2) s'en plaignent. Ce dernier village semble d'ailleurs le plus mal-chanceux qui a dû renoncer à élever volailles et porcs.

L'élevage n'est donc pas une spéculation autonome. Le paysan de la plaine est un cultivateur qui possède un capital important en cheptel vif, capital dont il ne tire qu'un revenu médiocre. Il constitue simplement une aide précieuse tant pour les gros travaux que pour le transport.

Une dernière question: ce bétail intervient-il au moins en tant que fournisseur de matières fertilisantes ? La réponse découle de la description générale des méthodes d'élevage donnée plus haut: à peu près pas et c'est infiniment regrettable. Si l'on veut bien considérer que nous avons de l'ordre de 80.000 têtes de bétail pour environ 30.000 hectares de rizières cultivées, on peut rêver aux tonnes de fumier dont, tous les ans, chaque hectare de cette rizière est frustré. Evidemment la réforme complète des méthodes d'élevage qu'exigerait la récupération de cet azote actuellement gaspillé, le travail supplémentaire qui en résulterait pour le paysan lao tant pour la conduite de cette nouvelle méthode que pour la manutention et le transport dudit fumier ne laissent pas moins rêveur ...

Pourtant, sans envisager une rationalisation complète permettant de ne rien perdre de l'azote produit, de simples travaux d'aménagement des villages, de voirie élémentaire, combinés avec la création de fosses à fumier du modèle même le plus rudimentaire permettraient d'une part de rendre la vie au village plus agréable en saison des pluies, d'autre part de fumer au moins les pépinières de riz et plus systématiquement les jardins de case. Ce sont des réflexions qu'on ne peut manquer de se faire quand on enquête en août et septembre dans les villages de la plaine et que, faute de savoir marcher en équilibre sur un bambou ou une planche pourrie, on patauge bravement jusqu'aux genoux dans un terroir gluant, aussi nauséabond que riche en azote....

3I3 - LA PRODUCTION FORESTIERE

Comme nous l'avons vu plus haut, (chapitres 2I5 et 2I6) la forêt occupe une grande partie de la plaine. Elle y joue aussi un rôle important, tant par sa production de bois d'oeuvre et de feu que comme milieu naturel abritant végétaux et animaux dont l'homme fait son profit. La recherche, la chasse et la récolte de ces derniers font l'objet du chapitre suivant.

3I3I - Réserves forestières

Un certain nombre de massifs forestiers sont classés et ne peuvent donc être exploités que de façon restrictive.

Nom de la réserve	Région	Contenance (ha)	Date de création	Nature de la réserve
Ban Xay	XIV - XIX	I.025	I8-3-I933	Bois de feu
Nam Khem	XIX	I.366	9-I0-I938	-id-
Sa Phang Meuk	IV - XIX	495	9-I0-I938	-id-
Nong Hèo	IV- V - VI	I.935	5-I-I940	Non exploi- té.
Total	-	4.82I	-	-

La plus petite de ces réserves, celle de Sa Phang Meuk (T II), est en cours de déclassement par suite de l'installation sur son domaine de la Cité Universitaire.

Les paysans de Done Noune (T IO), village situé à proximité de la réserve de Ban Xay, se sont plaints de l'existence de cette dernière. Leurs explications sont d'ailleurs assez confuses, leur manque de clarté paraissant provenir de la méconnaissance qu'ont ces cultivateurs des limites exactes de la réserve. Celle-ci n'a d'ailleurs été délimitée que tout récemment: le rapport annuel du Service des Eaux et Forêts pour 1958 signale l'exécution de 18 kilomètres de pistes pour "délimiter entièrement la réserve forestière de Ban Xay".

Quoiqu'il en soit, les habitants du village avaient profité soit de l'absence de délimitation précise, soit d'un relâchement de la surveillance pendant les périodes troubles pour créer dans cette réserve ou sur ses bords des souane, souane qui étaient ensuite revendues à des habitants de Vientiane, généralement des fonctionnaires, à des prix atteignant de 100.000 à 200.000 kips. Depuis quelques années, cette possibilité a été retirée, ce qui est normal. Mais ils s'étonnent de voir des citadins prendre possession de morceaux de forêt et y pratiquer des cultures qui leur sont, à eux, interdites.

Notons que ces réserves sont néanmoins sources de revenus pour leurs riverains grâce à l'exploitation de bois de feu, ainsi que nous le verrons plus loin.

3132 - Exploitation de bois d'oeuvre

Nous n'avons pas eu les statistiques détaillées permettant d'apprécier exactement la part de la plaine de Vientiane dans la production de bois d'oeuvre. Cette étude figurera au rapport définitif. Notons néanmoins qu'une bonne partie des 29 scieries officiellement recensées dans le royaume paraît y être installée; elles ne nous ont cependant pas paru faire preuve d'une grande activité. L'une d'elles, située à proximité d'un village objet de notre enquête (Tha Dinh Deng - R I), était formée depuis le mois de mars. En temps normal, elle recrutait ses manoeuvres parmi les gens du village.

3I33 - Production de bois de feu et de charbon de bois

Le ravitaillement familial en bois de feu ne pose nulle part de problème. Aux environs des villes, il alimente un commerce intéressant. Mais celles là semblent s'orienter de plus en plus vers la consommation de charbon de bois plutôt que de bois brut, au moins pour une partie des besoins de chauffage. Les statistiques des "quantités de bois de feu et charbon de bois vérifiées" au cours de 1958-59 indiquent que, sur 284.000 m³ de bois utilisés, 117.000 l'auraient été après transformation en charbon de bois.

Deux zones paraissent assurer le ravitaillement de Vientiane:

- la route de Done Nounc à Tha Ngone, par exploitation des deux premières réserves nommées. C'est la plus importante et la plus proche de la ville (de 12 à 25 kilomètres). Il semble qu'il y ait une certaine spécialisation en fonction de la distance, Done Nounc (à 12 km) ne livrant que du bois alors que Tha Ngono Na (T 2 - à 24 km) ne livre que du charbon de bois;
- la région de Nam Kieng, plus éloignée (25 km. dont 4 km. de piste)

Les villageois de Done Nounc livrent eux-mêmes, avec leurs charrettes, le bois qu'ils coupent moyennant le paiement annuel de 150 kips pour le permis de coupe. Les prix pratiqués varient avec la distance de transport: 120 kips pour l'importante école de police situé à 2 km. au Nord du village, 150 à 200 kips à Vientiane. Ces prix s'entendent pour un chargement de charrette, correspondant à peu près à un stère de bois. Sur les bords de la Nam Ngum le village de Na Thù (R 2) ravitaillerait Ban Koun en saison sèche, lorsque ses charrettes peuvent rejoindre la route par une piste débouchant à Thong Mang (S I). Il s'agit là d'un transport sur 35 km. dont 10 km. de piste.

La fabrication de charbon de bois, qui exige un certain investissement en hangars et fours, est le fait d'entrepreneurs spécialisés. L'entreprise peut d'ailleurs être du type familial ou du type "capitaliste". C'est à ce dernier groupe qu'appartient l'entreprise à laquelle nous avons déjà fait allusion (cf. paragraphe 22422): située à environ 3 km. au Nord de Done Nounc, elle n'utilise que de la main-d'oeuvre étrangère.

L'entreprise familiale, appartenant au contraire à des gens du village, fait généralement bénéficier tous les villageois de son activité, soit en les employant directement comme manoeuvres, soit en leur achetant le bois débité nécessaire à l'approvisionnement des fours. Cette collaboration peut elle-même revêtir deux aspects: le paysan propriétaire d'une charrette livrera son bois au four à un prix beaucoup plus intéressant que celui laissé à l'emplacement de la coupe.

A titre d'exemple, l'entreprise de Tha Ngone Na appartient à deux familles du village et comprend 5 fours. Le stère de bois est payé 50 ou 60 kips sur les lieux de coupe, selon qualité du bois; livré au four, les mêmes qualités sont achetées 100 et 110 kips. La production est vendue quelquefois au détail sur Vientiane, plus généralement en gros: il arrive que des marchands de gros de la capitale retiennent la production des 5 fours à l'avance. Le sac se vend de 70 à 90 kips selon qualité.

A Vientiane, nous avons assisté à la livraison de charbon de bois par des paysans venant de Na Sap (région de Nam Kieng - W 4). La pesée s'effectuait par couple de sacs, pesant ensemble 8 mun 7 sang, soit 104 kilogs. Chaque sac était vendu 100 kips, sac rendu.

Encore que nous n'ayons pas les éléments pour la chiffrer statistiquement, il nous paraît certain que la production forestière apporte à certains villages, surtout ceux qui sont installés à proximité des massifs forestiers proches de la capitale, un complément de revenus non négligeable.

314 - ACTIVITES DE CUEILLETTE

On a groupé, sous ce titre, toutes les activités tendant à la récolte d'une production spontanée, qui n'est pas le fait de l'homme, que cette production soit d'origine minérale (extraction du sel), animale (chasse, pêche, récolte du miel) ou végétale (cueillette proprement dite).

3141 - Extraction du sel

"Des imprégnations de sel existent à l'état diffus dans les Indosinias moyennes, et semblent très généralement localisées à la partie supérieure du "terrain rouge". Ces imprégnations sont ou ont été localement exploitées, par lixivation, puis concentration et évaporation de l'eau salée, en diverses localités

Dans la plaine de Vientiane, de nombreuses exploitations fonctionnent par intermittence. Là l'eau salée est parfois extraite des alluvions qui se trouvent en contact avec le terrain rouge salifère dont le sel diffuse ainsi dans les terrains susjacentes. Les exploitations se trouvent au Sud de Muong Thourakhom; aux environs même de Vientiane; et à Dong Khouay. La production annuelle de la région de Vientiane a atteint 200 tonnes." (1)

Nous n'avons que peu de renseignements complémentaires sur cette question, n'ayant pas enquêté auprès de villages se livrant à l'extraction. Certains d'entre eux nous ont été signalés, tels Ban Non et Na Tone (R 13 et 14) au Nord de la basse Nam Ngum. Il s'agirait, si nous avons bien compris les explications qui nous ont été données, de boues marécageuses salées dont l'exploitation se ferait comme indiqué plus haut.

Dans la région de Ban Keun (village de Na Bo-a 14- ?) l'épaisseur des alluvions qui recouvrent le terrain rouge doit être supérieure et l'exploitation se ferait par puits forés jusqu'au niveau de la couche intéressante. On y injecterait de l'eau qui serait ensuite retirée par pompage et concentrée. Le pompage s'effectuait autrefois avec la pompe classique de fabrication locale, à base de bambou et peau. Des artisans soucieux de modernisme ont voulu la remplacer par la pompe centrifuge actionnée par un moteur à explosion: notre informateur s'est plu malicieusement à souligner la défaillance de ce matériel que le sel corrode!

(1) - E. Saurin - Carte Géologique de l'Indochine - Notice sur la feuille de Vientiane - Saigon - 1956
- cf. aussi - J. Vidal -op; cité -p; III.

3142 - La chasse

"La destruction du gibier se poursuit à un rythme accéléré" souligne le rapport annuel du Service des Eaux et Forêts. Pourtant la chasse ne nous a pas paru être une préoccupation majeure du paysan de la plaine. Certains villages nous ont même déclaré ne pas chasser et la plupart d'entre eux ne semblent pas y attacher une grande importance, la considérant plus comme un divertissement que comme une occupation susceptible d'améliorer sérieusement l'ordinaire ou d'être génératrice de revenus.

Néanmoins quelques-uns paraissent y prêter plus d'attention. Ils chassent principalement chevreuil et sanglier, souvent par battues groupant une partie du village. Les bêtes abattues sont alors d'appartenance collective et consommées dans le village. L'un d'eux nous a déclaré utiliser des chiens dressés. Les villages du Nord proches de la montagne chassent en outre le cerf et rapportent souvent assez de gibier pour pouvoir en vendre aux gens de passage ou même en porter à Phone Hong.

Une chasse particulière, qui est d'ailleurs une capture, se pratique dans le Nord, la basse Nam Ngum et la région de Nam Kiang, où une dizaine de personnes de ce village se seraient spécialisées dans sa pratique: il s'agit de la chasse au noc phao, joli pigeon multicolore, qui se laisserait aisément attirer par les appeaux et capturer. Les pigeons sont vendus dans le village, mais très souvent aussi à l'extérieur. On en trouve à Vientiane. Nous en avons vu sur le marché de Tha Ngone Tha qui provenaient de Vouno Ka Bao (R II).

Phénomène assez curieux: dans ce pays où les bêtes sauvages semblent commettre très fréquemment des dégâts dans les cultures, le piégeage paraît inconnu, aussi bien des autochtones que des immigrants récents (Tai noirs). Un seul village nous a déclaré utiliser cette technique de protection (Song Puei - P 8).

Au total, la chasse ne paraît pas revêtir une grande importance économique dans la plaine.

3143 - La pêche

Il n'en est pas de même de la pêche qui paraît pratiquée par petits et grands avec un égal entrain et dans la moindre flaque d'eau. On ne peut circuler sur une route, on saison des pluies, sans rencontrer, à chaque passage de houei ou à chaque traversée de cuvette inondée, un ou plusieurs groupes d'enfants surveillant très sérieusement leur ligne (1).

Chaque village dispose évidemment, dans ses environs immédiats, d'une rivière importante ou modeste ou d'un marais. En pleine saison des pluies, on pêche dans les rizières. L'époque la plus favorable à la pêche dans les marais paraît être celle de fin de saison des pluies, d'octobre à décembre. Il en serait de même pour la Nam Ngum, alors que la saison des grandes pêches du Mékong s'étalerait d'octobre à mai.

Tous les villages semblent se procurer par leurs propres moyens tout le poisson nécessaire à leur ravitaillement. Aucun d'eux n'a fait allusion à la nécessité d'en acheter. Mais ceux d'entre-eux qui disposent de plusieurs sources d'approvisionnement (rivière et marais) et de facilités de vente semblent faire une distinction entre poissons de rizière et marais, généralement destinés à la consommation familiale, et poissons de rivière, plus fréquemment vendus. On trouve néanmoins sur le marché de nombreux poissons de marais, notamment des silures.

La vente du poisson semble ^{Deng} constituer le revenu essentiel de certains villages, tels Tha Dinh (R I) ou Tha Pha (K I) par exemple. Y a-t-il spécialisation de ces villages ou simplement plus grand dynamisme de leur part ? Dans les deux cas les villages voisins, placés sensiblement dans les mêmes conditions, déclarent ne tirer que de faibles revenus de la pêche. Ainsi Thinh Thène (N 4), à deux kilomètres en aval de Tha Pha, sur le Mékong, déclare ne pêcher que pour sa consommation familiale; ainsi Lat Khouay (S II) et Na Thè (R 2), situés sur la Nam Ngum en amont de Tha Dinh Deng, prétendent ne pas pêcher suffisamment pour pouvoir vendre.

(1) - Pour les engins et méthodes de pêche, cf. R. SERENE - les engins de pêche des Laotiens - in Bulletin des Amis du Laos - n°3-Août 1939 - p.51 à 88.

Pourtant la basse Nam Ngum est parcourue, au moins jusque Veune Thène (R 6), par des pirogues à moteur appartenant à des marchands de poisson de Tha Ngone Tha, pirogues qui collectent le poisson de Dinh Dong et Veune Thène par exemple. Plus en aval, les ramasseurs ne semblent s'aventurer que lorsqu'ils ont la certitude que la quantité de poisson à acheter sera suffisante. Ainsi Veune Ka Bao (R II) ne vend-il que le produit des pêches collectives, pratiquées en barrant intégralement le cours d'un houi près de son confluent avec la Nam Ngum, et dont le rapport est suffisant pour légitimer un déplacement spécial du marchand de Tha Ngone. A Song Pui (P 8), la commercialisation reprend, mais cette fois en direction de Ban Phao (P 5), village situé au premier contact de la route et de la Nam Ngum.

Ainsi la basse Nam Ngum est-elle drainée essentiellement par des marchands établis à Tha Ngone (au nombre de trois). Ceux-ci remontent aussi sur la moyenne Nam Ngum. Mais celle-ci semble être plutôt le fief du marchand de Tanc Piou.

Il est malheureusement pratiquement impossible de chiffrer le volume des transactions auxquelles donne lieu la vente du poisson. Elles sont néanmoins assez importantes et le ravitaillement de la capitale semble être en grande partie assuré de cette façon. Retenons de toute façon l'énorme importance de la pêche en tant que fournisseur unique et, semble-t-il, suffisant, des protéides du menu quotidien du paysan.

3144 - Les produits de cueillette

Lorsque, dans un village, les réponses aux questionnaires ne mettaient en relief aucune commercialisation, aucune vente susceptible d'apporter un certain revenu aux paysans, nous pouvions être à peu près certains que l'entretien reprendrait un peu de vie à la fin de la liste des questions d'intérêt économique, dans la partie concernant les produits de cueillette.

Cette production paraît d'une très grande variété. L'inventaire en a été fait par J. Vidal et la publication en a commencé pendant notre séjour au Laos (1).

(1) - J. Vidal - Les Plantes Utiles du Laos - in Journal d'Agriculture Tropicale et de Botanique Appliquée - Premier article consacré aux algues, champignons, lichens et fougères dans le N°8-9 d'août-septembre 1959 -

Ce travail présente partout un intérêt scientifique certain; il peut, au Laos, servir de base à une étude économique et nous pensons que le volume des échanges auxquels ces produits donnent lieu est loin d'être négligeable.

En effet, la cueillette n'est pas l'apanage des villages pauvres. Elle ne semble pas être une activité de repli, une occupation qui se maintient par tradition et dont la production pourrait être avantageusement fournie par l'agriculture (ainsi qu'il en est du "caoutchouc de cueillette" ou du "café Excelsa" de cueillette" que continuent à récolter les Zandé de République Centrafricaine, leur goût pour les grandes promenades en brousse les amenant à préférer la cueillette à l'agriculture pour se procurer les quelques centaines de francs nécessaires à l'achat d'un ustensile ou d'un pagne). Les produits de cueillette les plus importants, ceux destinés à l'alimentation, représentent une production qualitativement estimée et dont une grande partie est irremplaçable.

Aussi tous les villages en récoltent-ils pour leur consommation familiale. Et les villages pauvres n'ont pas l'exclusivité de la récolte aux fins de commercialisation. Tous les villages proches d'un centre, pauvres ou riches, se livrent à ce commerce. Certains (Done Nouné par exemple) déclarent en tirer le plus clair de leurs revenus. Tous les villageois semblent y prendre part, mais quelques uns d'entre-eux se spécialisent dans cette activité: à Nong Nieng, elle ferait vivre le quart du village.

Dans les villages éloignés, privés de voies de communication, cette possibilité de ravitaillement quotidien d'un gros centre n'existe pas. Mais les villageois, s'ils ne bénéficient que très rarement de la visite des citadins se rendent assez fréquemment à la ville. Ils y partent toujours avec quelques produits qu'ils vendent pour pouvoir payer le car et faire quelques emplettes. Parmi ces produits, les légumes et petits animaux de forêt ou de marais (escargots - crevettes par exemple) paraissent tenir une grande place.

Aux légumes de forêt (pousses de bambou, de faux-rotin, faux gingembre, champignons) ou de marais (tiges de lotus), quelques villages de la Basse Nam Ngum notamment ajoutent les résines (lchi sy), tels Voune Thène (R 6) et Song Paei (F 8). Ce dernier semble s'être spécialisé dans la fabrication des torches à l'aide de ces résines, torches que les habitants viennent vendre à Vientiane une ou deux fois par an. Quant à Tha Ngone Na, il vend principalement des feuilles destinées à garnir les paniers de sel.

Enfin n'oublions pas que la forêt fournit des matériaux (bambou-rotin) utilisés dans la construction ou l'artisanat.

315 → CONCLUSIONS

Nous disions, en matière d'introduction, que le faible volume des échanges rendait difficile une appréciation quantitative satisfaisante de l'activité économique. En effet, quand on dresse le bilan rapide de l'économie d'un pays sous-développé, on s'intéresse généralement en premier lieu à son ou ses produits d'exportation, qui témoignent de la volonté d'intégration du pays intéressé dans le circuit mondial des échanges, ensuite seulement à la production destinée à la consommation intérieure. Or toute l'activité du paysan de la plaine ne vise, nous l'avons vu, qu'à satisfaire celle-ci.

Il fait de tout un peu: agriculture, élevage, exploitation forestière, chasse, pêche, cueillette. Mais en tout il se contente de satisfaire ses besoins immédiats et une partie de ceux de la ville proche. Bien peu de choses (un peu de tabac, quelques produits forestiers et de cueillette) sortent de la plaine. On ne peut les chiffrer, mais leur valeur est négligeable par rapport à celle de la production autoconsommée.

Mais ce n'est pas spécial à la plaine de Vientiane et le Laos tout entier vit sur ce pied. A l'échelle nationale, on peut en donner une estimation qualitative, encore que les statistiques douanières d'un pays tout en longueur comme le Laos ne puissent prétendre nous présenter une image fidèle des mouvements économiques; elles révèlent pourtant un déséquilibre d'une telle ampleur que la conclusion qu'on peut en tirer ne serait pas profondément modifiée si on doublait ou triplait par exemple la valeur des exportations. Qu'on en juge plutôt par cette rapide analyse de la balance commerciale.

Année	Importations (kips)	Exportations (kips)	Commerce Extérieur	% <u>Exporta-</u> <u>tions</u> Commerce
1956	I.236.039.600	44.232.000	I.280.271.600	3,4
1957	I.459.805.824	37.744.273	I.497.550.097	2,5
1958	I.040.892.124	54.766.402	I.095.658.526	5

Les exportations sont donc négligeables par rapport au volume total du commerce extérieur. Qui plus est, leur structure de détail révèle la grande importance qu'y occupent les produits d'extraction et de cueillette. Le tableau suivant la met en relief pour l'année 1958.

Répartition des exportations en 1958

Origine	Montant en valeur (kips)	%
Agriculture	9.729.353	18
Elevage	2.254.895	4
Forêts	7.001.210	13
Cueillette	13.732.867	25
Mines	19.162.325	35
Divers	2.884.752	5
Total	54.766.402	100

En résumé, le paysan laotien se contente de produire ce qui lui est nécessaire pour ses besoins vitaux. Il paraît satisfaire ceux-ci de façon très honorable et sa philosophie de la vie ne l'incite pas à un labeur acharné pour se procurer un supplément de ce que nous appelons le confort, et dont il ne voit pas l'intérêt.

En bref, il est en excellent équilibre avec son milieu. C'est précisément le genre d'équilibre qu'il est le plus difficile de rompre pour lancer une action dynamique de production. Si le Laos était seul au monde ou environné de pays de même philosophie, il n'y aurait aucune raison de rompre cet équilibre, qui paraît assurer à celui qui le pratique une existence non dénuée de charmes. Il n'en est malheureusement rien et la nécessité pour le Laos de vivre dans un XX^{ème} siècle assez agité le conduira à abandonner au moins partiellement son idéal de vie tranquille et à s'attaquer de lui-même aux problèmes de production s'il ne veut pas que d'autres le lui imposent.

32 - ACTIVITES ARTISANALES ET DE TRANSFORMATION

C'est le domaine technique où l'influence de l'Occident apparaît le plus nettement. Celle-ci reste en effet encore très limitée dans les techniques de production (agriculture, élevage), malgré l'existence de services administratifs chargés de leur développement (cf 344), et on peut la considérer comme nulle - ce qui se comprend aisément - dans les techniques d'acquisition simple (cueillette, chasse, pêche).

Par contre, dès qu'elles atteignent le stade de la petite entreprise, les activités de transformation sont entièrement empruntées à la civilisation industrielle. Quant à l'artisanat local, ses techniques de fabrication sont celles que pratiquent toutes les populations d'antique civilisation de l'Asie du Sud-Est où, sur le fond proto-indochinois, se sont greffées les influences conjuguées de la Chine et surtout de l'Inde pour les pays qui, comme le Laos, sont situés à l'Ouest de la Chaîne Annamitique. Cependant l'artisanat Lao, de même que celui des pays voisins, montre de plus en plus de difficultés à se maintenir en face du flot grandissant des produits importés des pays hautement industrialisés.

32I - ARTISANAT

32II - Tissage

C'est la technique de fabrication traditionnelle qui reste de loin la plus répandue en milieu rural Lao. Le tissage est d'autre part une activité essentiellement féminine.

Nous avons vu que le métier à tisser constituait véritablement l'un des éléments du décor de la maison lao. On le trouve en général installé sous le plancher entre les pilotis, mais parfois aussi dans la salle d'accueil. Les maisons dépourvues de métier à tisser sont rares; il arrive par contre que certaines en abritent plusieurs: nous avons pu en voir jusqu'à quatre sous le plancher d'une grande case. Ce métier à tisser est le métier à deux rangs de lisses dont le jeu est actionné par des pédales, le harnais étant soutenu par un bâti. C'est le métier le plus répandu en Asie du Sud-Est où seuls les Proto-Indochinois utilisent le métier dit "océanien" à un rang de lisses (1).

(1) Sur la composition de ces différents métiers voir: A. LEROI - GOURHAN. L'Homme et la Matière, Paris, 1943, p. 293-4, 300 et 303-6.

Technique familiale: on y fabrique les sarongs d'hommes et les jupes (sin) et les écharpes de femmes, nécessaires aux membres de la famille. Les débouchés extérieurs sont très réduits, étant donné que chaque foyer produit lui-même les vêtements traditionnels dont il a besoin. Cependant les meilleures tisseuses vendent une partie de leur production, mais leur clientèle est faite de voisins ou tout au plus d'habitants des villages proches. Quant à la capitale, elle ne représente qu'un faible débouché: les citadins sont en effet de plus en plus attirés par l'occidentalisation et font beaucoup plus appel aux vêtements et tissus importés qu'à la production locale. Au marché de Khoua Louang (C 5), à Vientiane, on trouve une seule marchande de jupes et de sarongs de fabrication locale qui vient de Bo-Ou (H 3), installée devant un maigre étalage, contre une quinzaine de marchands de tissus indiens ou chinois installés dans les boxes du marché couvert et proposant, outre un abondant assortiment de vêtements de confection de type européen, des sarongs taillés dans des cotonnades d'importation. Il est vrai que la majeure partie de la population Lao de Vientiane vit dans les faubourgs ruraux de la capitale et continue à subvenir à ses propres besoins en tissus lao.

Cependant, même à la campagne, les vêtements importés prennent de plus en plus d'extension chez les hommes qui, lorsqu'ils se rendent en ville, abandonnent en général le sarong pour le pantalon; d'autre part certains éléments du vêtement féminin, comme les corsages, se sont imposés depuis longtemps. Le relativement bas prix des cotonnades d'importation en fait un concurrent sérieux pour le tissu fabriqué par la maîtresse de maison qui consacre une grande partie de son temps à ce travail. Les boutiques de tailleurs apparaissent maintenant dans les gros villages.

Il faut ajouter que, depuis une dizaine d'années, (quatre ans seulement pour certains villages) le coton importé a supplanté le coton cultivé (cf 3II5) et donc éliminé des occupations féminines toutes les opérations de préparation du fil, qui prenaient un certain temps. Les filés de coton et les vêtements importés représentent les principaux articles que les paysans vont se procurer dans les boutiques de la capitale.

3.2I2 - Travail du fer

Cette technique a eu encore plus à souffrir que la précédente de l'expansion du commerce occidental, sans doute parce qu'elle exige une spécialisation plus poussée de celui qui s'y livre et que les produits importés offrent des outils de bonne qualité à des prix abordables. De plus en plus les forgerons lao se cantonnent aux réparations; d'autres comme à EK XANG (Ee9) et PHONE THANH (Ee7) fabriquent des outils sur commande si on leur fournit le métal; mais les gens de SAKA (Ee2) qui ont recours à eux pour réparer leurs outils usagés ou endommagés, préfèrent acheter chez les boutiquiers chinois de Vientiane les couteaux et les coupe-coupe importés dont ils ont besoin. Cependant on peut voir encore, dans de très gros villages dotés de boutiques comme HAT KIENG (S 3), de petits ateliers où l'on continue à fabriquer des coupe-coupe lao. Celui que nous avons vu était une entreprise familiale où travaillaient quatre hommes (dont un vieillard) et deux garçons de 12-13 ans; il était installé sous un abri rectangulaire et possédait deux forges rudimentaires du type "indonésien" c'est-à-dire animées chacune par un soufflet fait de deux cylindres verticaux. Certains de ces forgerons sont même capables de réparer les fusils locaux (comme à BAN NHOUAT- (Hh10) et NA KAM (Hh 2) dans le tasseng de PHONE SY, éloigné de VIENTIANE). D'autres beaucoup plus rares savent cercler les roues de charrettes (NA MUONG (Hh1) dans le même tasseng). Signalons aussi qu'il existe des forgerons ambulants qui restent une journée dans chaque village où ils passent (THA PA (K 1) par exemple, reçoit la visite d'un forgeron ambulant venant d'un village siamois proche de HONG KHAY).

Les forgerons sont en grande majorité installés dans de gros villages très faciles d'accès ou situés au centre d'une zone de rizières; ainsi DONE NOUNE (T 10) - au carrefour de deux routes-, LING SANH (f 1, 2, 3) sur le NAM NGUM, de même TANE PIOU (e 2), les bacs de THA NGONE THA (T1) et de BAN HAY (P 7), etc... Un petit village comme NA PHOK (R 4) fait exception : cependant la zone où il se trouve ne possède que trois autres forgerons (un à THA DOK KHAM- R 3 - et deux à THA DING DENG - R 1).

Une grande partie des paysans, y compris ceux qui habitent les villages écartés viennent acheter des outils importés à VIENTIANE. D'autre part, dans la proximité de VIENTIANE, seuls subsistent les forgerons installés dans les quartiers périphériques du centre urbain (à moins qu'ils ne s'y soient repliés). Ainsi un gros village bien situé, comme NONG NIENG (U 1), ne possède pas de forgeron; ses habitants vont faire réparer leurs outils à THAT LUANG (E2); de l'autre côté, sur la route de SIMANO, les habitants de THA PHA (K 1), dont le forgeron est mort, vont également dans un village

compris dans le périmètre urbain, à SOUANE MONE (G 2), ou encore dans une autre ville, à NONG KHAY.

Par contre, dans un tassèng éloigné de VIENTIANE comme PHONE SY (Hh), d'ailleurs riche et densément peuplé (il fait partie de la zone XV), six sur treize villages de plaine ont encore des forgerons dont certains, comme nous l'avons vu, possèdent une grande habileté technique.

32I3 - Charronnerie

Nous verrons plus loin (332I) que la charrette constitue le moyen de transport par excellence des paysans Lao, en dehors du portage humain à l'aide d'un fléau posé sur l'épaule. Autrefois seuls les hommes riches possédaient aussi des éléphants domestiques; ceux-ci ont été avantageusement remplacés dans la région de VIENTIANE par les véhicules automobiles. La charrette n'est pas le seul engin à traction animale: comme nous l'avons vu (3III4), les Lao utilisent l'araire et la herse pour le travail des champs. Mais alors que ceux-ci sont tirés par un seul buffle, l'attelage d'une charrette est composé d'une paire de boeufs. Du point de vue de la technologie comparée d'autre part, alors que l'araire lao - de même que l'araire siamoise - est un outil d'origine chinoise (dans une vaste zone où prédomine l'araire d'origine indienne) (1), la charrette lao dérive de la charrette cambodgienne, elle-même d'ascendance indienne.

Son utilisation est surtout limitée au territoire du village, notamment pour le transport de la récolte, du bois de chauffage, etc.....; on ne s'en sert pour des trajets plus longs (tabac, canne à sucre, charbon de bois, poterie ou même, ce qui est plus rare, paddy) que quand le chargement est suffisamment important. Cependant, le camionnage automobile, qui prend de plus en plus d'extension, réduit d'autant l'emploi des charrettes; dans les villages mal desservis on a encore recours à celles-ci pour transporter les marchandises du village jusqu'à la route où on les chargera sur un camion.

(1) cf. André HAUDRICOURT et Mariel JEAN-BRUNHES DELAMARRE. L'Homme et la Charrue à travers le monde. Gallimard (Coll. "Géographie Humaine"), Paris 1955. p. 310-1, 322-3 (et fig. 129).

D'après nos informateurs de SAKA (Ee2), d'une part, le nombre de charrons a diminué, d'autre part on hésite à acheter de nouvelles charrettes et on répare au maximum les anciennes; d'ailleurs on utilise de plus en plus les cars et les camions. Les habitants de PHONE XONG (Cc2) vont plus loin dans ce sens (eux non plus n'ont pas de fabricants de charrettes, mais un émigré siamois installé chez eux sait les réparer): ils préfèrent acheter des charrettes d'occasion, beaucoup moins chères que les neuves; on peut s'en procurer à VIENTIANE pour 1.500 à 2.000 kips - sans bandages - ; mais une bonne charrette d'occasion, avec bandages de fer aux roues, peut atteindre le prix d'une charrette neuve sans bandage, c'est-à-dire 5.000 kips (1). Les gens de SAKA vont aussi acheter leurs charrettes à VIENTIANE, plus précisément à SOUANE MONE (G 2). Il existe pourtant entre SAKA et VIENTIANE un village où travaille un fabricant de charrettes NA SAP (W 4). Mais celui-ci (dont l'existence était ignorée par les gens de SAKA) n'arrive pas à satisfaire la demande des habitants de son propre village; une partie de ceux-ci est obligée d'aller en acheter au Siam, où ils peuvent s'en procurer au même prix que chez leur charron; celui-ci d'ailleurs ne sachant pas fabriquer et monter les bandages de roues, c'est à THA BO (en Thaïlande, en aval de Vientiane) que les habitants de Na Sap, qui le désirent, vont faire cercler leurs charrettes.

Il semble donc que, comme les forgerons, les charrons tendent à se replier sur les faubourgs de VIENTIANE, et on observe la même concurrence des villes siamoises de l'autre rive. Pour la charronnerie également, l'enquête a constaté une certaine autonomie de la zone XV, riche et éloignée du Mékong: malgré l'exemple de PHONE-XONG, il semble que les charrons de PHONE MY (CcI) et de NA NHANG (Cc 8) conservent leur clientèle locale, tout au moins celle de la partie septentrionale de la zone; et pourtant leurs prix seraient plus élevés (12.000 à 13.000 kips pour une charrette avec bandage métallique aux roues, 8.000 pour une charrette ordinaire).

(1) - 7 à 8.000 kips pour une charrette neuve aux roues garnies d'un bandage métallique.

32I4 - Vannerie

Technique de fabrication masculine par excellence (comme le tissage est la technique féminine la plus répandue). Beaucoup d'hommes y consacrent une partie de leurs heures de repos, fabriquant eux-mêmes leurs propres engins de pêche, dont un article de R. SERENE cité plus haut (3I43) a donné la grande variété.

Ce qu'on trouve plus rarement, c'est un village qui fait de la vannerie une spécialité dont il tire un revenu. C'est le cas de PHONE XONG (Cc2) dont la grande majorité des maisons fabriquent des paniers lao de type courant appelés katha à partir du bambou abattu dans la forêt proche du village. Ces paniers sont vendus à Vientiane en saison sèche: les cars, en effet, viennent alors jusqu'au village. Le prix du transport est de 70 kips par passager (qui peut emporter avec lui un petit bagage: le contenu de deux paniers); étant donné le volume occupé par une telle marchandise, on doit payer 1 kip par paire de katha et la vente de 3 paires de paniers donne 100 kips à Vientiane. La production du village serait de 300 paires par mois en moyenne.

On trouve aussi dans les villages riverains des grands étangs, tels NONG NIENG (U I), un artisanat familial de nattes en carex. Bien qu'on puisse en tresser quatre dans une journée, on n'en fabrique guère que pour les besoins familiaux; l'excédent est vendu 50 à 60 kips, selon la taille, aux habitants du village ou à des "parents" de Vientiane venus en visite, qui en achètent deux ou trois (ces nattes sont vendues 70 à 100 kips pièce à Vientiane; ce dernier prix est celui des nattes colorées que ne fabrique pas le village cité).

32I5 - Poterie

Nous ne citerons la poterie que pour mémoire. Si les grandes jarres à eau ou les marmites à faire cuire le riz restent d'usage courant, on constate une invasion des récipients importés de toutes sortes: en porcelaine d'origine asiatique, mais aussi en métal ou en matière plastique, d'origine surtout européenne.

On se procure la plus grande partie de la vaisselle importée dans les boutiques ou les marchés de la capitale. Quant aux marmites en terre, de fabrication locale, celles qui viennent de l'intérieur, du canton de THINH KEO (G g) par exemple, sont transportées par charrettes; les Siamois, eux, préfèrent la voie fluviale: on rencontre sur la NAM NGUM de lourdes jonques venant de Thaïlande (de PHONE PHISSAY notamment) et qui offrent des marmites contre du padek (la saumure de poisson lao) ou du paddy.

322 - ATELIERS ET INDUSTRIES DE TRANSFORMATION

Nous avons déjà parlé d'une certaine catégorie d'industries de transformation à l'occasion de l'étude de la production forestière: il s'agit des scieries et des fours à charbon de bois. Nous n'y reviendrons pas.

Les deux principales productions de la plaine, le riz et le tabac, donnent lieu elles aussi à une activité de transformation dispersée pour la première, concentrée pour la seconde.

322I - Rizeries

Le procédé traditionnel de décorticage du paddy est le pilon mu au pied. Ce travail est très généralement exécuté par les femmes. Il ne semble exister nulle part dans la plaine de perfectionnement artisanal de ce procédé permettant de remplacer l'énergie humaine par l'énergie animale. En matière artisanale comme dans ses coutumes agricoles, le paysan lao n'a pas particulièrement fait preuve d'esprit inventif.

Par contre, une preuve de son standing relativement élevé et de son désir de s'éviter au maximum les travaux pénibles réside dans la très grande diffusion des petites rizeries actionnées mécaniquement. Chaque tasseng semble en posséder au moins une, beaucoup en ont deux ou trois. Parmi les villages interrogés, Nong Nieng, Tha Pha (K I), Phone Xong (Cc2), Phone Nhang (Ee 4), Na Pheng (h 3) comptent deux rizeries; Sène Soum (Hh 6) n'en abrite qu'une, mais deux autres villages du tasseng de Phone Sy (Phone Phia -Hh 4 - et Ban Kham - Hh 9) en ont aussi. De même pour le tasseng de Ban Xay (Done Noune et Ban Xay). On peut donc compter qu'au moins cinquante à soixante rizeries exercent leur activité dans la plaine.

Echappe une fois de plus à cette règle la basse vallée de la Nam Ngum. Il semble n'y en avoir aucune dans le tasseng de Ban Xang. Les paysans de Tha Ngone et Lat Khouay (S II) font décortiquer par la rizerie de Done Noune, ceux de Na Thè (R 2) par celle de Hat Kieng,

ceux de Na Bong (R 9) par celle de Na Fay (P 13). Par contre Tha Dinh Deng, Veune Thène (R 6), Veune Ka Bao (R II) et Song Puei (P 8) nous ont déclaré décortiquer toute leur production au pilon.

Dans les zones densément peuplées, telle la zone XV, la plus grande partie du paddy produit par les rizières semble être maintenant décortiquée mécaniquement. Seul passerait au pilon le paddy provenant des rays, récolté précocement, alors que la saison des pluies se termine seulement, et qui "bourre" dans les décortiqueuses.

Dans les zones d'habitat dispersé, telle la zone XIV, la rizerie est souvent très éloignée et les pistes impraticables en saison des pluies. On fait alors décortiquer en fin de saison sèche une partie de la récolte, celle qui sera nécessaire pour la nourriture pendant la période des gros travaux de rizière, notamment le repiquage qui est effectué en majorité par les femmes. Cette avance les libère pour cette période. Pendant le reste de l'année, on décortique au pilon.

Ces rizeries sont de petites installations, d'une puissance de 10 à 15 CV, abritées sous des hangars rudimentaires, quelquefois ouverts à tous vents ou simplement protégés par quelques tôles dressées. A titre d'exemple, la rizerie de Tha Pha (K I) que nous avons visitée est installée à la sortie du village, côté Thinh Thène, sous un petit hangar proprement construit. Le matériel comprend un décortiqueur-polisseur DIN MILLER N° I entraîné par un moteur diesel PETTER de 15 CV réfrigéré par circulation d'eau, la réserve d'eau étant constituée par trois futs de 200 litres montés à l'extérieur du hangar. Les balles sont elles-mêmes évacuées directement à l'extérieur par une soufflerie. Le débit de l'installation serait de 20 mun à l'heure, soit de 1 tonne à 1,5 tonne par jour. Le riz obtenu contient évidemment un fort pourcentage de brisures.

Ces petites entreprises appartiennent généralement à des gens du village. Elles travaillent surtout à façon, le tarif appliqué dans toute la plaine étant de 5 kips le mun de paddy (sauf à Sène Soum où ce serait 6 kips). Même lorsque le paysan dispose d'excédents de récolte, il semble qu'il préfère faire décortiquer à façon et vendre lui-même son riz plutôt que de vendre le paddy à la rizerie. Il est d'ailleurs probable que ces petites entreprises ne disposent pas de capitaux suffisants pour acheter tous les excédents de récolte. Certaines d'entre elles pratiqueraient néanmoins ce système lorsque les cours du riz augmentent à Vientiane, c'est-à-dire vers la fin de la saison des pluies.

A Vientiane existe une rizerie industrielle d'une capacité de 25 tonnes de paddy par jour. Son ravitaillement serait très irrégulier (elle n'a pas pu fonctionner en 1956). La présence de petites rizeries au niveau de la production l'explique aisément. Un seul village nous a déclaré vendre occasionnellement à cette entreprise: le village de Na Sap (W 4) dont la production excédentaire de paddy est vendue à cette rizerie lorsqu'il n'a pas été possible de la placer aux habitants de la banlieue de Vientiane.

3222 - La manufacture de tabac

Nous avons vu que la production tabacole de la Nam Ngum était vendue sous forme de tabac préparé soit aux villages voisins, soit à des commerçants de Paksé alors qu'une grande partie de la production de la boucle du Mékong était achetée par la manufacture de cigarettes voisine. Antérieurement à la création de cette manufacture, une société saïgonnaise avait conclu avec les paysans des contrats de culture pour production de tabac blond, lequel était séché en fire-curing dans des sècheirs dont les soubassements subsistent en bordure de la route de Tha Doua. A la suite d'un conflit avec le gouvernement lao, cette société a abandonné ses installations. Il semble qu'une opération analogue ait été tentée, sans grand succès, par un commerçant lao.

Cette région est donc une zone de culture tabacole déjà assez ancienne et il paraissait logique de tenter la valorisation complète de ce tabac par installation d'une manufacture de cigarettes. Celle-ci a été inaugurée le 12 mars 1959.

Installée dans la région de Salakham, elle est la propriété d'une société lao, la "Bolisab Yasoub Lao". Celle-ci l'a louée pour 10 ans à la société Rondon qui en assure l'exploitation. La direction en est assurée par un technicien suisse qui a procédé lui-même au montage des machines.

Celles-ci sont pour la plupart d'origine japonaise et ne donnent pas entière satisfaction. La société Rondon a été obligée de procéder elle-même à l'achat de machines complémentaires, notamment françaises, afin que l'usine puisse fonctionner. Le résultat pratique en est un manque d'homogénéité dans le fonctionnement, ces machines, d'origines diverses, n'étant pas conçues pour assurer le même rythme de fabrication. A titre d'exemple, les machines à faire les cigarettes

installées à l'origine, machines japonaises, donnaient de mauvais résultats. Il a fallu les remplacer par une machine française qui donne satisfaction mais dont le débit est trop élevé. Son alimentation ne peut être assurée en permanence et la machine à emballer (suédoise) ne suit pas son rythme. Il en résulte des ruptures de fabrication et la nécessité d'entretenir une main-d'oeuvre plus importante que la norme.

D'autres ennuis naissent de la difficulté d'adaptation de la main-d'oeuvre locale. La machine à entourer les paquets de cellophane (suédoise aussi) fonctionne bien, mais est de maniement délicat. Elle est actuellement contrôlée par un spécialiste vietnamien qui travaille temporairement à la manufacture afin de former le technicien lao correspondant. Cette formation n'est pas encore au point alors que le spécialiste vietnamien désire regagner son pays.

L'usine est spacieuse (les bâtiments ont été montés par des ouvriers thaïlandais), mais ne comporte pas de hall spécial pour la fermentation des tabacs. Il semble donc qu'on veuille utiliser le tabac grossièrement fermenté par les soins des producteurs, ce qui ne permettra évidemment pas d'obtenir une production de qualité.

Le problème délicat d'achat du tabac a d'ailleurs été réglé d'une façon curieuse, correspondant assez peu aux règles généralement observées en la matière: la société s'est déchargée de ce soin sur un commerçant lao. Celui-ci a effectué les achats au prix de 30-35 et 40 kips le kilog (cf. rapport annexe) et aurait revendu le lot à la manufacture au prix moyen de 45 kips. Notons que les points d'achat les plus éloignés sont situés à une vingtaine de kilomètres de l'usine et que le coût du transport se serait élevé, d'après les déclarations des paysans, à 0,2 ou 0,3 kips par kilog. La marge bénéficiaire est donc confortable. Qui plus est, cet intermédiaire n'a payé que partiellement ses fournisseurs. Il leur devrait encore près de 700.000 kips, ce qui correspond sensiblement aux déclarations faites par les paysans. Cette façon de procéder n'est évidemment pas faite pour les encourager à la production.

Il semble qu'une quarantaine de tonnes de tabac ait été ainsi livrée à l'usine, tabac de qualité pour le moins variable et présenté en vrac. Pour la centaine d'hectares relevés dans le casier,

cela garantit un rendement minimum de 400 kg/ha. En réalité, ce n'est là qu'une partie de la production, le paysan se réservant d'en vendre lui-même à d'autres villages ou sur le marché de Vientiane, voire au Siam. Notre estimation de rendement de 500 kg/ha adoptée dans l'annexe I semble donc un minimum largement dépassé.

La manufacture importe évidemment du tabac étranger pour effectuer ses mélanges. Dans la mesure où elle trouvera à s'approvisionner sur le marché local, elle compte utiliser 50% de tabac local pour les mélanges à base de tabac noir, 40% pour ceux à base de tabac blond. Le tabac noir de mélange vient du Sud Viêt Nam (Phan Rang); il est de qualité satisfaisante. Le tabac blond utilisé jusqu'ici venait de l'Inde: il est de qualité médiocre. Des essais sont actuellement effectués avec des tabacs en provenance des U.S.A., de Rhodésie, enfin de Thaïlande qui propose du tabac correct à 17,5 ticaux le kilog, soit environ 66 kips.

Le paquet de cigarettes devrait contenir 24 grammes de tabac, mais la mauvaise qualité moyenne du tabac local oblige à le serrer un peu plus et à utiliser en conséquence 26 g. par paquet. Le paquet emballé pèse 28 g. La livraison se fait par caisses de 1.000 paquets pesant 28 kg.

L'usine fabriquait, quand nous l'avons visitée (30 octobre 1959), deux qualités de cigarettes:

- That Luang - tabac noir - vendues 10 kips le paquet
- Gold Leaf - tabac blond - vendues 15 kips le paquet.

Mais la concurrence sévère de cigarettes d'importation (importées en fraude ?) venait de l'obliger à faire tomber le prix de vente des Gold Leaf à 12 kips et à envisager la mise sur le marché d'une nouvelle fabrication (BYL) à 6 kips le paquet.

Elle éprouvait donc de grandes difficultés de placement. Des promesses lui avaient été faites à sa création qui n'auraient pas été tenues. Par ailleurs, les commerçants chinois revendeurs auraient, à Vientiane, des exigences sensiblement doubles des tarifs habituellement pratiqués.

Autre source de difficultés: le Service des Douanes verrait d'un assez mauvais oeil fonctionner cette manufacture qui prive le royaume d'une partie de ses recettes. En effet la manufacture verse 6 kips par paquet de cigarettes mis dans le commerce. Mais

tout paquet de cigarettes importé rapporte, lui, 12 kips. Pour le gouvernement, surtout pour l'expert étranger qui s'efforce de faire rentrer le maximum de taxes dans les caisses du royaume, chaque paquet de cigarettes fabriqué par la manufacture correspond donc à une perte de 6 kips!

La fraude vient enfin porter un dernier coup à l'usine, sous deux formes, que nous indiquons évidemment sous toutes réserves. Des cigarettes blondes importées de Hong Kong (fabriquées à Macao avec du tabac de Chine Communiste ?) se seraient vendues sur le marché 13 kips le paquet, ce qui indique qu'elles n'avaient pas payé la taxe de 12 kips. Par ailleurs une autre manufacture fonctionnerait en utilisant uniquement du tabac d'importation passé en fraude. Une comparaison de statistiques douanières semblerait effectivement prouver que les importations clandestines ont augmenté depuis quelques années: les statistiques de 1952 indiquent l'importation de 236 tonnes de cigarettes et de 21,7 tonnes de tabacs préparés venant du Viêt Nam; celles de 1958 ne font état que de 76 tonnes de cigarettes et quelques centaines de kilogs de tabac.

Nous ne nous sommes étendus sur les difficultés de fonctionnement de cette usine que pour mettre en relief les risques d'échec qui guettent tout essai d'industrialisation qui ne s'insère pas dans un programme gouvernemental précis, prévoyant aussi bien les modalités de la production et de l'achat au producteur que les conditions de transformation et de commercialisation. Il est incontestable qu'une manufacture de cigarettes représente une des premières formes d'industrialisation possible dans un pays producteur et gros consommateur. La capacité de l'usine serait de 300 tonnes par an, c'est-à-dire, semble-t-il, de quoi satisfaire dans un premier stade les besoins du Laos. Il est non moins certain que l'organisation de la production permettrait d'assurer son ravitaillement tant quantitatif que qualitatif. Encore faut-il que des circuits annexes ne viennent pas fausser son fonctionnement normal.

33 - T R A N S P O R T S

33I - VOIES DE COMMUNICATION

33II- Intérieures

33III - Les routes

La plaine est parcourue par trois axes routiers principaux:

- l'ancienne route fédérale n° 13, d'un tracé général Est-Ouest de Ban Hai à Vientiane, Sud-Nord de Vientiane à Hinh Heub; 170 km. dans la plaine;
- la route locale n° 10 qui reliait auparavant Vientiane à Phone Hong, où elle rejoignait la route n° 13 après avoir desservi Ban Keun; 70 km.
- la route locale n° 2, qui borde le casier Sud au Nord et longe ensuite le Mékong, jusque Ban Simano; 35 km.

Deux autres routes de moindre importance longent le fleuve:

- la route de Ban Hom - Sithano Tay qui se détache de la route n° 2 à Chi Nai Mo et la rejoint vers Na Hay après avoir longé la boucle du Mékong; 25 km.
- la route de Kao Liou qui se détache de la route n° 13 à Sikhay pour longer le Mékong sur 4 ou 5 km., jusqu'à Nong Thévada;

Au total, 275 km. de routes principales, une trentaine de km. de routes secondaires: 300 kilomètres de routes pour 3.000 kilomètres carrés: c'est peu.

Encore ces routes ne garantissent-elles pas le passage en toutes saisons. La plus fréquentée, la route n° 2, est goudronnée partiellement jusque Tha Deua, située en face de Nong Khay, par où s'opère une grande partie du trafic officiel avec la Thaïlande. La route de terre qui la prolonge au-delà de Tha Deua est praticable en toutes saisons jusque Tha Pha (K I). On ne peut aller plus loin en saison des pluies.

La route n° 13, route de ligne de crête de Done Nouno jusqu'à l'entrée dans le tasseng de Na Sone, route de "bordure de cuvette" de Vientiane à Hinh Heub (mise à part la traversée des cuvettes de Saka et Phone Hong - Sène Soum) peut être considérée comme praticable en toutes saisons sur ces deux tronçons. Elle est souvent inondée dans la cuvette de Vientiane, mais on peut généralement passer quand même. Elle est de pratique difficile en saison des pluies entre Na Sone et Ban Hay (P 7) et devient un infâme borbier après le bac, plus précisément après le village de Na Xay (Q 3).

Traversant alternativement cuvettes et éminences relatives, la route n° 10 est de pratique délicate. Elle peut être recouverte de près d'un mètre d'eau aux abords de la Nam Ngum et le bac cesse de fonctionner. Elle ne paraît pas cependant être coupée plus d'une quinzaine de jours par an jusqu'à Ban Keun et même Pak Ka Nhoung. Le bac qui reliait ce dernier village à Muong Kao (b 6) a été supprimé et l'on ne peut plus rejoindre Phone Hong en partant de Ban Keun. C'est de toutes façons une acrobatie en toutes saisons car la partie située entre Muong Kao et Phone My (Cc I) franchit une butte boisée saignée de ruisseaux temporaires qui ont ouvert des tranchées profondes sur lesquelles ont été jetés des ponts de bois.... qui n'ont pas été réparés depuis fort longtemps et dont certains sont impraticables. Il faut alors passer à côté! De Phone My à Phone Hong, c'est une route de digues qui tend nettement vers le borbier à la traversée du village de Phone Kham (Bb 6).

La route de Ban Hom est très fréquentée. Mais elle est aussi fréquemment coupée pendant la saison des pluies entre Keng Nhang (H 6) et Hat Dok Kèo; on ne peut d'ailleurs passer de toute la saison entre Sithano Tay et le carrefour de la route 2, près de Na Hay.

Les villages de l'intérieur sont reliés à ces routes par des pistes, dont certaines figurent sur la "Carte Routière de l'Indochine" en tant que chemins. En réalité, rares sont ceux sur lesquels un véhicule "tous terrains" peut se risquer en saison des pluies. Par contre, en saison sèche, les camions semblent

pouvoir joindre par ces pistes la majorité des villages de la plaine, d'après les déclarations des paysans. Nous n'avons évidemment pas pu vérifier la part de sport qui entrait dans cette opération, mais elle ne doit pas être négligeable.

Les routes N° 10 et 13 franchissent la Nam Ngum sur des bacs équipés de moto-godillos, bacs qui fonctionnent très correctement. La route n° 13 quitte le muong de Phone Hong à Hinh Heub sur un très beau pont enjambant la Nam Lik.

33II2 - Les voies navigables

Mékong et Nam Ngum constituent deux magnifiques voies navigables. La deuxième est particulièrement intéressante puisqu'elle coule au milieu de la plaine. Elle semble cependant assez peu empruntée pour le transport des marchandises.

33I2 - Extérieures

33I2I - Voies navigables

La magnifique artère qu'est le Mékong, artère fluviale traversant ou longeant le Laos sur plus de 2.000 kilomètres, n'est malheureusement utilisable qu'au prix de grandes difficultés. De Vientiane à Savannakhet, il est parfaitement navigable; mais entre Savannakhet et Paksé s'étalent les rapides de Kemmarat, suivis des chutes de Khône qui constituent l'obstacle majeur qui nécessite un transbordement en toutes saisons; de nouveaux rapides gênent d'ailleurs encore la navigation jusque Kratié. Les Français se sont, depuis leur pénétration, efforcés de dompter le Mékong. Les nombreux dérochements effectués n'ont pas donné les résultats attendus. La domestication de ce fleuve, au profil encore juvénile, ne peut être envisagée que dans le cadre d'une action d'envergure, nécessitant des travaux gigantesques, du style de ceux qui sont prévus au titre de "l'aménagement de la vallée du Mékong". Si nos informateurs nous ont bien renseignés, il est prévu la construction de 7 barrages: c'est dire que le Laos peut attendre de nombreuses années encore avant de compter pouvoir utiliser le Mékong pour amener ses marchandises à la mer sans rupture de charge!

33I22 - Routes

Devant son impuissance en face du fleuve, l'administration française s'était efforcée de le doubler par une route à partir de Kratié. Cette route atteignait Paksé en 1937; au-delà, n'existaient encore en 1938 que les tronçons de Savannakhet à Thakhek et de Paksane à Vientiane puis Vang Vieng.

La jonction de ces trois tronçons devait être réalisée pendant la guerre mais restait précaire, surtout entre Thakhek et Paksane. Depuis l'indépendance du Laos, l'aide française s'est particulièrement attachée à parfaire ce travail commencé par l'administration du protectorat. Le tronçon de Thakhek à la frontière cambodgienne a été asphalté et de gros travaux se déroulent actuellement pour transformer la simple piste de terre qui reliait Paksane à Thakhek en une route permettant le trafic lourd toute l'année. L'achèvement de ces travaux, prévu pour 1960, offrira enfin au Laos un débouché certain vers Saïgon. Il lui permettra en outre une liaison plus directe vers la mer par la route qui rejoint Savannakhet à Quang Tri et Hué par le col d'Ai Lao.

33I23 - Voies ferrées

Il s'agit évidemment de celles qui traversent le territoire thaïlandais et permettent aux marchandises de transiter par Bangkok. Des trois lignes qui arrivent à proximité de la frontière laotienne, la voie ferrée Bangkok-Korat-Oudorn, récemment prolongée jusqu'à Nong Khay, intéresse directement Vientiane.

33I24 - Aérodromes

Vientiane dispose d'un aérodrome situé à 5 km. du centre de la ville, à Vat Tay Nhay (B I). Il est actuellement en cours de modernisation.

33I25 - Répartition du trafic

Le tableau ci-dessous indique la provenance des marchandises importées au cours de l'année 1958 (en kg. de marchandises).

Provenance	Moyen de Transport	Premier Trimestre	Deuxième Trimestre	Troisième Trimestre	Quatrième trimestre	Total
Thaïlande	Terre	20.976.560	21.388.135	29.338.580	16.793.878	88.497.153
	Air	1.945	12.331	3.868	14.452	32.596
	TOTAL	20.978.505	29.343.466	29.342.448	16.808.330	88.529.759
Cambodge	Terre	23.324	18.770	124.002	509.926	676.022
	Air	762	-	2.232	-	2.994
	TOTAL	24.086	18.770	126.234	509.926	679.016
Hong Kong		84.701	89.271	136.019	90.405	400.396
Sud Viêt Nam	Terre	1.548.129	839.812	1.583.845	838.796	4.810.582
	Air	45.680	95.153	275.065	24.835	440.733
	TOTAL	1.593.809	934.965	1.858.910	863.631	5.251.315
Nord Viêt Nam	Terre-Air	87	70	-	-	157
TOTAL GENERAL	Terre	22.548.013	22.246.717	31.046.427	18.142.600	93.983.757
	Air	133.175	197.955	417.254	129.692	878.076
		22.681.188	22.444.672	31.463.681	18.272.292	94.861.833

Il met en relief la part prépondérante prise par le Siam et la voie ferrée: 93% du trafic total. Quant à l'avion, sa part sur le trafic marchandises est encore très faible, inférieure à 1%.

332 - MOYENS DE TRANSPORT

332I - Charrettes

C'est le véhicule par excellence du paysan, au moins pour ses transports de produits. La charrette lao ne manque pas d'une certaine élégance, d'une certaine finesse. Elle ne semble d'ailleurs pas avoir été faite pour une utilisation rurale, surtout en plaine marécageuse. Ses roues avec ou sans bandage sont extrêmement étroites, d'une largeur de 4 ou 5 centimètres: elles s'enfoncent donc très facilement dans la terre humide et contribuent à transformer les pistes en bourbiers. La caisse est elle-même très étroite à la base et ne semble pratique que pour le transport des marchandises assez pondéreuses, comme le paddy ou le riz par exemple. La charge habituelle est de 200 à 300 kg. en saison des pluies. Elle peut atteindre 500 à 600 Kg. en saison sèche et lorsque le transport doit s'effectuer sur bonne route.

Les réponses au questionnaire indiquent que les villages possèdent en moyenne une charrette pour 5 ou 6 familles. Dans la basse Nam Ngum on tombe facilement à une charrette pour 10 ou 20 familles.

La charrette est surtout utilisée par les paysans pour les transports familiaux et pour amener les marchandises à la route. Mais beaucoup de transports routiers sont encore effectués par son intermédiaire: nous en avons déjà vu quelques exemples (charbon de bois, paragraphe 3I33 - canne à sucre, tabac, annexe I). Elle paraît être, pour ses propriétaires, une source de revenus intéressante; il est difficile de savoir le prix moyen de location, les usages n'étant évidemment pas codifiés; cependant cela semblerait correspondre à un tarif de 20 à 40 kips la tonne kilométrique (voir prix des transports tabac à l'annexe I, p. 26).

3322 - Camions - Autocars - Taxis

Les routes principales sont sillonnées par camions et autocars, même pendant la saison des pluies où les chauffeurs semblent se tirer avec une certaine maestria des bourbiers dont l'absence de barrières de pluie entraîne la création à chaque traversée de cuvette dès que s'établit la mousson d'été, au prix évidemment d'une fatigue certaine du matériel.

L'autocar semble occuper une grande place dans la vie économique de la plaine. C'est un moyen de transport mixte en ce sens que les passagers voyagent en général avec de nombreux bagages. Nous avons vu en effet que les paysans se rendaient fréquemment à la ville, même ceux de l'extrémité Nord de la plaine. Ils amènent avec eux les marchandises nécessaires pour payer le voyage et effectuer quelques emplettes: coton et soie pour les métiers, vêtements, engins de pêche, gâteaux, etc... Les tarifs de transport paraissent assez fermement établis; toutes les réponses des villages donnent les résultats moyens suivants:

- pour plus de 25 kilomètres: 1 kip par personne et par kilomètre, chaque personne ayant droit à quelques paniers, en nombre variable; à partir d'un certain encombrement, on compte un ou deux kips, suivant distance, par panier supplémentaire;
- pour moins de 25 kilomètres, c'est-à-dire pour les villages proches de Vientiane, le tarif semble arriver aux environs de 1,2 à 1,5 kips par personne et par kilomètre.

Dans cette zone proche de Vientiane, on fait d'ailleurs plus volontiers appel au taxi, dont le prix est plus élevé (1,5 à 2 kips par km.), mais qui permet de partir et rentrer à peu près quand on le désire. Cette importance relativement grande du taxi paraît d'ailleurs un phénomène constant dans les centres urbains des pays sous-développés: paysan et employé "banlieusards" de Vientiane prennent certainement plus souvent le taxi que le bourgeois parisien!

Les prix de transport par camion sont plus difficiles à obtenir des paysans, pour une bonne raison: ils n'y font que très rarement appel. En effet, leur production individuelle ne justifie pas souvent pareil transport. Quand un camion se rend dans leur village, c'est généralement accompagné d'un grossiste qui achètera leur production sur place. Aussi les réponses obtenues nous donnent-elles des résultats très variables, de 15 à 35 kips la tonne kilométrique. De toutes façons, les tarifs sont sur certains axes (routes n° 2 et 10) plus élevés en saison des pluies.

Au cours des enquêtes, nous n'avons trouvé aucun paysan possesseur d'un quelconque véhicule de transport de marchandises autre que charrette.

3323 - Bicyclettes

Elles jouent, elles aussi, un grand rôle pour les déplacements sur Vientiane. Leur nombre est très variable, très faible comme toujours dans la basse Nam Ngum (1 pour 30 à 150 personnes, quelquefois pas du tout comme à Veune Ka Bao et Song Puci - R II et P 8),

beaucoup plus important aux environs de Vientiane où il égale le nombre des charrettes et lui est même quelquefois supérieur. Mais la région de Phone Hong est également riche en bicyclettes (Sène Soum -Hh 6 - I/20, cinq fois plus que de charrettes; Phone Xong - Ce 2 - I/15, deux fois plus que de charrettes). Les Taï Noirs eux-mêmes déclarent posséder une bicyclette par famille.

3324 - Pirogues

Ce moyen de transport semble au contraire perdre peu à peu de son importance. Dans les villages riverains, la pirogue sert aux déplacements intérieurs, à rejoindre les rizières ou les souane, à pêcher, à cueillir des feuilles de mûrier aux hautes eaux par exemple. Mais on ne l'emploi plus guère pour les transports sur distances assez longues et nous avons été étonnés d'entendre les villages de la basse Nam Ngum se plaindre du manque de route qui leur interdisait toute vente de produits... alors qu'ils étaient à quelques dizaines de kilomètres de Tha Ngone par la Nam Ngum: il ne semble pas être question pour eux de transporter du paddy par exemple avec leur propre pirogue.

De même pour se rendre à la ville le paysan préférera faire plusieurs kilomètres à pied pour gagner la route et y attendre le car plutôt que d'effectuer une partie du trajet en pirogue: le car est plus cher, mais il faut reconnaître qu'il est aussi plus pratique.

Fait exception à cette règle la partie de la moyenne Nam Ngum située en aval de Tane Piou. Dans ce gros village sont établis deux transporteurs lao, possesseurs de pirogues propulsées par motogodille ou moteur fixe, qui assurent une liaison quotidienne, parfois biquotidienne, avec Tha Ngone. Il en existe de même à Ban Hom. Notons enfin les marchands de poisson de la Nam Ngum, centrés à Tha Ngone et Tane Piou, qui parcourent la rivière avec leur pirogue à moteur ou leur hors-bord.

Bien qu'elles n'aient pas d'utilisation à titre de transport, il ne faut pas oublier de citer ici les magnifiques pirogues de course qui font la légitime fierté de nombreux villages de la Nam Ngum ou du Mékong.

34 - APPAREIL ADMINISTRATIF

34I - ADMINISTRATION GENERALE

34II - Son organisation

Nous avons vu dans la partie historique (224I2) que S.M. SISAVANG VONG avait accordé une constitution au Laos moins de six mois après la réunification du pays sous son sceptre (jusqu'en décembre 1946 en effet les limites de ses Etats se confondaient avec celles du Royaume de Luang Prabang). Une Assemblée Constituante réunie le 15 mars 1947 votait le 10 mai de la même année la Constitution qui était promulguée le lendemain par S.M. SISAVANG VONG. Cette Constitution a été par la suite révisée à trois reprises par le Congrès: - en septembre 1949, décembre 1956 et août 1957. Elle fait du Laos une monarchie constitutionnelle parlementaire (1).

Le pouvoir législatif est exercé par l'Assemblée Nationale dont les membres sont élus au suffrage universel (l'âge minimal exigé des électeurs, hommes et femmes, est de 18 ans). Des élections générales ont eu lieu en 1948, 1952, 1955 (celles de 1958 étaient des élections complémentaires) et tout récemment en avril 1960. Le Conseil du Roi joue le rôle de Chambre Haute: il est formé de douze personnalités désignées pour moitié par le Roi dont l'approbation est par ailleurs nécessaire pour rendre effective la nomination des six autres membres choisis par l'Assemblée. Les fonctions du Conseil du Roi semblent surtout honorifiques: il ne s'est jamais sérieusement opposé aux décisions de l'Assemblée Nationale, notamment en exerçant le droit de veto que lui reconnaît la Constitution.

C'est le Roi qui désigne le Premier Ministre chargé de former le Cabinet (dont les membres peuvent être choisis hors du Parlement) qui devra ensuite demander l'investiture de l'Assemblée Nationale.

(1) Sur l'ancienne organisation du Royaume de Luang Prabang, voir L. de REINACH, op. cit., p. 239 sq.

Chaque Ministre ou Secrétaire d'Etat est assisté par un Cabinet dont il a choisi lui-même les membres qui le composent. En face de celui-ci qui, suivant le sort de son Ministre, est soumis aux aléas de la vie politique, l'élément de stabilité est représenté par le Service administratif organisé selon le système français et qui a à sa tête un Directeur permanent. L'ensemble du personnel des différents services fait partie en principe du corps hiérarchisé des fonctionnaires. Sur l'organisation de ces services administratifs, nous nous permettons de renvoyer à l'examen détaillé de l'un d'eux qui est fait un peu plus loin (344).

Le pays est divisé en douze provinces (khouèng) dirigées chacune par un chao khouèng. Son rôle ne se borne pas à coordonner l'activité des différentes administrations de la province; il jouit d'une autorité qui dépasserait très nettement celle de nos préfets si elle n'était limitée dans l'espace à la zone d'influence du chef-lieu. Cette autorité a une origine traditionnelle en ce sens que le chef de province est l'héritier de l'ancien chao muong (cf. 2246I3I). C'est le chef de district qui porte actuellement ce titre: il est le fonctionnaire d'autorité qui, du point de vue hiérarchique, vient immédiatement après le chao khouèng: chaque province en effet est divisée en districts (muong), ceux-ci en cantons (tassèng) qui couvrent chacun plusieurs villages (ban). Deux autres types de subdivisions administratives existent dans certains districts: le kong et le poste administratif qui sont des regroupements de certains cantons au sein du muong.

Les estimations officielles donnent les chiffres suivants (nous portons entre parenthèses le nombre d'unités administratives correspondantes, fournies pour la province de Vientiane): 66 muong (6), 17 kong (1), 29 postes administratifs (3), 677 cantons (79), 8.432 villages (880). Nous avons vu (cf. 222) que ces estimations en ce qui concerne le nombre de tassèng et de ban ne sont qu'approximatives.

34I2 - Ses principales caractéristiques

Il est évident que pour prévoir dans quelle mesure un programme de développement économique et social peut s'implanter dans un pays avec quelque chance de profit véritable pour sa population, on ne peut se contenter de connaître les grandes lignes de son organisation administrative, il faut encore connaître le degré d'efficacité de cette administration,

/

les possibilités qu'elle offre et surtout les freins que son mécanisme interne réel peut opposer à toute action de quelque envergure qu'elle soit.

34I2I- Pénurie de personnel qualifié

C'est le problème crucial qui se pose à tous les pays sous-développés, mais qui atteint au Laos un degré de gravité peu commun. En fait plus que partout ailleurs il est le problème numéro un de ce pays.

D'où vient cette pénurie de cadres ?

Certains traits culturels que la formule bo pen nhang résume parfaitement (cf. 224 522) semblent fort peu encourager l'éclosion du dynamisme qu'il faut pour s'arracher d'une culture traditionnelle en léthargie pour s'aventurer dans un domaine technique étranger. Cela ne veut pas dire qu'ils soient immuables, loin de là: l'acculturation du milieu lao s'est accélérée ces dernières années, elle existe bien qu'elle ne se soit pas encore affirmée dans un sens favorable; mais les courants sont multiples et certains facteurs qui sous-tendent ces traits culturels, en se transformant, modifieront ceux-ci par contre-coup.

Les causes démographiques jouent également un rôle important dans cette stagnation. Le manque de pression démographique - puissant moteur pour bien des pays - n'est pas uniquement en cause. Le seul élément de la population totale bénéficiant d'un espace social d'un peu d'étendue (les Lao proprement dits), donc pouvant offrir une "masse de manoeuvre" d'où puisse se dégager une élite, est lui-même très faible: il n'atteint pas un million d'individus dispersés sur un vaste territoire. Il ne représente qu'une fraction d'un groupe beaucoup plus important (cf. 22 4II), mais les Lao d'outre-Mékong malgré leur nombre n'ont aucun modèle dynamique à offrir à leurs frères d'ici. Ils sont d'ailleurs dominés par un groupe voisin qui, lui, est en progression.

En fait, il nous semble que ce soient les facteurs historiques qui aient été pour la plus grande part déterminants. Nous avons vu à quel état de décadence, de désagrégation était tombé, au début du siècle dernier, le puissant Royaume du Lan-Chang, si brillant aux XVII et XVIII èmes siècles (cf 22 4I2), morcelé dès la fin du XVIIIème siècle, sa partie centrale, ...

dont la plaine la plus riche - la région de Vientiane - est vidée de ses habitants, est annexée purement et simplement par le Siam en pleine expansion. C'est lui qui, entre temps, est devenu le suzerain des deux royaumes qui subsistent des débris de l'ancien Lan-Chang: Champassak et Luang Prabang. Seul ce dernier, grâce à son éloignement et à son jeu de bascule entre le Viêt-Nam et le Siam, conservait un semblant d'autonomie.

Lorsque les Français, surtout soucieux d'assurer une frontière solide à leurs récentes acquisitions extrême-orientales, établissent leur protectorat sur le Laos oriental, ils trouvent un territoire complètement désorganisé. Leur premier souci sera de réorganiser celui-ci dans son ensemble; pour cette tâche ils auront recours à des auxiliaires vietnamiens. En effet, installés depuis plusieurs décennies au Viêt-Nam, où ils avaient par ailleurs trouvé une administration bien encadrée, ils ont eu le temps d'y former des auxiliaires rompus à leurs conceptions et à leur façon de travailler. D'autre part, le protectorat français faisait entrer le Laos dans un ensemble plus vaste où, du fait de son éloignement, de ses faibles ressources de main-d'oeuvre, etc.... il allait faire figure de parent pauvre.

Les tâches urgentes d'organisation générale allaient retarder la mise sur pied d'un programme d'enseignement dont le démarrage s'avèrera très lent. La présence d'auxiliaires vietnamiens qualifiés et jouissant d'une nette avance de formation sur les élites locales imposait à celles-ci une concurrence en face de laquelle elles se trouvaient désarmées; d'autant plus qu'elle se situait au niveau de l'Union Indochinoise et non du seul Laos. D'autre part, c'est dans les pays vietnamiens beaucoup mieux équipés, plus dynamiques et offrant des bases socio-démographiques d'une écrasante supériorité, que se trouvaient les centres de formation: Ecoles Techniques supérieures et Lycées des grandes villes (1) et Université de Hanoi. L'effort exigé d'une famille pour l'expatriation d'un de ses membres, surtout s'il est jeune, devait avoir lieu, non seulement pour les Lao qui avaient atteint le niveau des études

(1) Au Viêt-Nam: HANOI, HUE, SAIGON, DALAT, mais également au Cambodge: à Pnom-Penh.

universitaires, mais même pour ceux qui n'en étaient qu'aux études secondaires. Cela a sans doute contribué pour une part au nombre restreint des cadres lao de formation supérieure; il n'y avait en 1939 que sept étudiants lao se préparant à la Médecine, à l'Architecture et à l'Agriculture (1).

Avec les années, la situation était allée en s'améliorant, non seulement grâce au développement de l'enseignement (cf. 343), mais aussi par le souci des autorités du Protectorat de recruter de plus en plus de fonctionnaires et d'auxiliaires au sein de la population locale. Cependant l'accroissement de la demande administrative et l'attrait et les avantages de la situation de fonctionnaire ont écourté dangereusement la formation de ces derniers. Retraçant l'historique de l'Enseignement Primaire supérieur au Laos, B. CLERGERIE rapporte: "Un 1er cours complémentaire est créé en 1921 à Vientiane. En 1924, il se complète par la création d'une quatrième année et mérite déjà de s'appeler Collège. Mais si la 1ère année comporte 15 élèves, les autres classes sont vidées à mesure par l'entrée des élèves dans l'Administration. En 1929, la situation est la même et l'on passe de 17 pour la 1ère année à 9 et 7 pour les 2ème et 3ème années, à 2 enfin pour la 4ème"(1). Des mesures énergiques prises pour lutter contre l'évasion en cours d'étude et l'attribution d'une prime pédagogique aux instituteurs munis du diplôme d'Etudes Supérieures Franco-Indochinoises finissent par donner de bons résultats.

Il n'en reste pas moins qu'une grande partie des fonctionnaires recrutés au cours de cette période l'ont été au début de leurs études primaires supérieures, donc sans formation. Cependant, ils ont fini par en acquérir une teinture, parfois sérieuse, dans l'exercice même de leur métier où ils se retrouvaient encadrés par des anciens, Européens, Vietnamiens ou Laotiens, tous munis des diplômes requis, dans une administration où un minimum de discipline de travail était exigé des fonctionnaires, notamment en ce qui concerne la régularité et la présence effective "sur le terrain".

Quelques années avant la fin du protectorat, en 1942, l'enseignement prit subitement un essor considérable; le mouvement s'accrut encore en 1947 (2). Mais il n'avait pu porter tous

(1) B. CLERGERIE "L'Oeuvre française d'enseignement au Laos", Présence de la France en Asie, N° Spécial (I25-I26-I27) de France-Asie (Oct. Nov. Déc. 1956), p.371

(2) cf. le graphique de la p.92 dans "l'Obligation scolaire au Laos" par Somlith PATHAMMAVONG in L'Obligation Scolaire au Cambodge, au Laos et au Viêt-Nam. UNESCO (Coll. "Etudes sur la Scolarité obligatoire"), Paris 1954

ses fruits lorsque, en 1949, le Laos recouvra son indépendance perdue depuis plus de deux siècles.

Le problème des cadres locaux, qui se posait déjà à l'administration coloniale (celle-ci, nous l'avons vu, avait recours pour le pallier à un personnel étranger, c'est-à-dire à des Français et des Vietnamiens), prit une ampleur soudaine avec l'accession du Laos à l'indépendance. En effet, jusqu'alors les services administratifs de ce pays faisaient partie d'un plus vaste ensemble dont la direction se trouvait à Hanoï; de provinciale en quelque sorte, l'administration laotienne devenait celle d'un état autonome: d'où son gonflement et la nécessité notamment d'avoir ses propres cadres. Or une grande partie de ceux-ci étaient composés jusque là par des Européens et des Vietnamiens. Petit à petit ces cadres étrangers devaient libérer leurs postes au profit des Lao, les quelques Français continuant à servir dans l'administration laotienne n'y figurent plus désormais que comme conseillers techniques: leur nombre était donc très réduit et leur rôle devenait marginal.

De plus, au moment où, par le départ des étrangers et son accession à une complète autonomie, la demande en personnel de l'Administration laotienne devenait pressante, l'élite lao, dont les cadres administratifs constituaient la plus grande part, était appelée à prendre en main les destinées de son pays (lequel n'avait connu jusqu'ici aucune vie politique véritable). Nous avons vu le nombre infime d'étudiants Lao, 7 en tout, partis en 1939 faire des études supérieures à Hanoï. Or le pays avait besoin soudainement d'un grand nombre de députés, de chefs de services, etc... Le personnel hautement qualifié n'y suffit pas, et les rangs des cadres moyens, déjà peu nombreux, furent eux aussi en partie dégaris: à tous les échelons il y eut des promotions en masse aux grades immédiatement supérieurs. Tout cela provoqua une désorganisation de l'administration. Devant les nécessités de l'heure, il fallut se montrer peu exigeant sur la qualification du personnel à recruter et il arriva même que dans certains secteurs une partie importante des cadres subalternes n'aient reçu aucune formation. Des bourses accordées par le Gouvernement Lao, et surtout par les missions d'assistance techniques et culturelles étrangères, ont permis d'envoyer des étudiants compléter leur formation en Occident (France, Angleterre et Etats-Unis) et dans les pays de

l'Asie du Sud-Est (Thaïlande, Cambodge, Philippines, Formose)
(1). Leurs études terminées, ils se sont vu attribuer dès leur retour au pays des postes de responsabilité, parfois même de direction, sans avoir subi cette initiation du métier

(1) Voici quel était l'état de la question en 1952, d'après Somlith PATHAMAVONG: op. cit., p.100:

"Les bourses étaient autrefois prévues pour le cycle primaire (et secondaire), les allocations pour le cycle élémentaire. Mais, depuis la Libération de 1946, les élèves de l'enseignement primaire étant en nombre considérable et les élèves de l'enseignement secondaire et supérieur augmentant dans la même proportion, le gouvernement royal fait appel à la bonne volonté des parents afin qu'ils acceptent de faire des sacrifices pour leurs enfants à l'échelon primaire - ce qui lui permet de faire porter le maximum de son effort sur l'enseignement secondaire et supérieur : de hâter ainsi la formation des cadres administratifs qui font tant défaut. En fait, depuis la Libération et jusqu'à présent, les jeunes bacheliers reçoivent automatiquement des bourses pour la France. D'autres étudiants qui, sans être bacheliers, sont déjà spécialisés (souvent à partir du niveau du diplôme ou du brevet élémentaire) sont dirigés sur Phnom-Penh et Saïgon (1) avec des subventions administratives suffisantes pour parfaire leur formation. Mais, le nombre d'étudiants boursiers augmentant chaque année, l'institution d'un concours de bourses pour l'étranger va s'imposer dans un proche avenir".

"D'autre part, depuis quelque temps, des bourses d'origine extérieure commencent à être offertes aux jeunes Laotiens; mais très peu d'entre eux ont pu en profiter (8 ont obtenu des bourses de l'OMS), les conditions requises étant souvent prohibitives".

"(1) A l'heure actuelle, on compte 37 étudiants et stagiaires à Phnom-Penh (17 élèves officiers de santé, 8 futurs spécialistes de la lutte contre les épizooties et de l'élevage, 3 élèves de l'Institut juridique, 2 du collège technique et 7 de l'Ecole d'agriculture) et 23 à Saïgon (2 élèves de l'Ecole supérieure des travaux publics, 1 de l'Ecole supérieure d'architecture, 8 de la faculté mixte de médecine et de pharmacie, 4 élèves tailleurs et 8 boursiers de l'OMS). En outre, un boursier laotien étudie dans un collège technique de Londres".

que l'on reçoit dans l'exercice d'un poste secondaire où l'assistance des anciens, même de grade inférieur, permet d'acquérir une réelle pratique du métier et cette expérience qui permet d'entreprendre.

Signalons, enfin, un autre facteur qui est venu aggraver cette pénurie en personnel qualifié dont souffre l'administration Lao; il s'agit d'un aspect de l'aide américaine. Celle-ci, en effet, en dirigeant dès le début de son action son effort principal sur l'Armée et la Police, a provoqué un appel vers cette carrière d'une bonne partie des cadres subalternes de l'administration. Lors de la mobilisation générale, un grand nombre d'entre-eux se sont présentés comme candidat aux stages de formation accélérée, couronnés par un examen relativement facile leur donnant le grade de sous-lieutenant. Le plus grave est que les meilleurs éléments qui, dans la vie civile avaient un rang un peu plus élevé et qui n'ont pas voulu rester sous l'uniforme, ont vu des gens beaucoup moins bien qualifiés qu'eux monter plus vite en grade et, même lorsqu'ils sont à indice égal, toucher, grâce à tout un ensemble d'indemnités supplémentaires, une solde près du double de la leur. Les effets de cette politique ont été non seulement de dégarnir une partie des cadres subalternes déjà insuffisante, mais d'aigrir les meilleurs éléments qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas voulu suivre cette solution de facilité qui consistait à abandonner une carrière utile au pays pour entrer dans l'Armée. D'autre part, sur le plan sociologique, ce gonflement des soldes de l'Armée et de la Police ~~et le prestige donné~~ à de telles carrières ont eu des répercussions sur les valeurs qui avaient cours au sein de la Société Lao: des observateurs américains ont d'ailleurs dénoncé les conséquences néfastes d'un tel bouleversement (1).

On s'est surtout soucié, semble-t-il, à former des cadres supérieurs; or l'insuffisance de personnel qualifié est au moins aussi importante en ce qui concerne les cadres subalternes dont le rôle est capital dans l'administration d'un pays. Car ils constituent le personnel d'exécution et celui qui reste ou devrait rester en contact direct et permanent avec la population.

(1)- cf. notamment H. K. KAUFMAN, *op. cit.* p. 15

34I22- Absence de l'Administration dans le milieu rural
Les faits

Cette question intéresse directement tout programme de développement économique et social du milieu rural,, et plus particulièrement le nôtre. On peut en effet s'inquiéter de l'influence que cette extrême faiblesse de l'implantation administrative pourra avoir sur le comportement futur et l'efficacité des moniteurs qu'on aura formés et dont la première tâche sera de s'implanter dans ce milieu rural dédaigné des fonctionnaires: ceux-ci, ne l'oublions pas, risquent de représenter pour eux l'idéal à atteindre, et si, d'autre part, les moniteurs n'auront pas à craindre une ingérence excessive des autorités administratives, ils ne pourront espérer recevoir sur place l'assistance la plus rudimentaire des services techniques dont ils auront besoin.

La partie de notre enquête consacrée à la présence administrative en milieu rural a porté sur vingt deux villages ou agglomérations éparpillées dans la plaine de Vientiane.

En ce qui concerne l'Administration générale: le Chao Muong, qui laisse parfois cette tâche à l'un de ses adjoints, visite les chefs-lieux de son district deux à trois fois par an. Inspection rapide, de préférence en saison sèche pour les villages accessibles en automobile, et en saison des pluies pour les riverains de la Nam Ngum où l'on peut alors circuler en pirogue à moteur; dans l'un et l'autre cas on parcourt plusieurs tasseng dans la même journée.

Sur les sept chefs-lieux de canton où nous avons enquêté, six avaient fait l'objet de ces inspections régulières et le septième avait reçu la visite d'un fonctionnaire du muong, qui avait passé une demi-journée à faire de la propagande politique.

Quant aux villages ordinaires, l'un deux recevait la visite de l'ancien chef de poste, quatre ou cinq fois par an, mais ne connaît pas encore le visage du nouveau Nay Dan nommé depuis quelques mois. Un autre village, plus important et tout aussi accessible que le précédent, a reçu en 1959 la visite du Chao Muong, puis celle de son adjoint. Quatre villages se souviennent d'avoir reçu une fois au cours de ces dernières années la visite d'un fonctionnaire d'autorité: dans l'un d'eux le Chao Muong venait inaugurer le centre d'Action Civique; dans l'autre un adjoint était venu en 1958 préparer les élections complémentaires; enfin deux autres se souviennent d'une visite de fonctionnaire, l'un en 1956, l'autre en 1959. Neuf villages sur vingt deux n'ont jamais été honorés d'une visite de fonctionnaire appartenant à l'Administration générale au cours de ces dernières

années (nous ne comptons pas l'allée et venue annuelle d'un haut fonctionnaire du Khouèng dans l'un d'eux, ni le fait qu'un autre village se souvienne d'avoir vu ce même personnage, très dynamique, il y a 9 ans). Il est évident qu'à ce chiffre il faut ajouter les quatre villages qui n'ont vu de fonctionnaires du muong qu'une fois en 5 ans: ce qui porte à treize sur vingt-deux les villages complètement négligés; encore faut-il rappeler que, sur les neuf autres villages, sept sont des chefs-lieux de canton obligatoirement visités en principe par le Chao-Muong; le chiffre de villages ordinaires (deux sur quinze) est donc plus significatif.

Par contre, l'Armée et la Police "prennent la brousse" beaucoup plus facilement que les fonctionnaires du district. Des patrouilles sont passées dans la presque totalité des villages enquêtés; il semble cependant, en général, qu'elles ne s'inquiètent guère des besoins ou des désirs des habitants, surtout dans les villages écartés, complètement ignorés de tous les services administratifs. L'un de ceux-ci nous ayant dit recevoir la visite d'une patrouille une fois par an, nous avons voulu nous rendre compte si ces paysans étaient capables de distinguer l'Armée de la Police: non seulement cette question les dépassait, mais de plus ils ignoraient s'il s'agissait de forces gouvernementales ou subversives: car les soldats en question ne portaient pas d'uniformes. Ils ne se sont pas risqués à leur demander quoi que ce soit, et puis ho pen nhang !.....

Si on examine la fréquentation du milieu rural par les services techniques (dotés en principe de services de vulgarisation) on reste atterré par son inexistence. En ce qui concerne l'Agriculture: deux villages ont reçu des visites régulières d'agents appartenant à ce service (l'un n'a jamais touché les semences promises, mais l'autre est ce village qui a bénéficié d'une aide en matériel mécanique, dont il sera question plus loin - 523). Un autre a reçu plusieurs visites en 1959: on y a fait des essais culturaux et distribué des semences; enfin un quatrième ayant demandé la construction d'un barrage, le chef du service de l'hydraulique agricole est venu voir ce qu'il était possible de faire. On peut rapprocher de celui-ci le cas d'un cinquième village qui se souvient avoir vu sur ses terres un agent de l'Agriculture il y a quatre ans. La seule visite dont se souvienne un autre village est celle du chef de la station de l'Agriculture installée récemment sur ses terres: il était venu non pas s'inquiéter de leurs besoins en matière agricole, mais chercher des invités (surtout vêtus de sin) pour la jolie fête qu'il comptait donner (son prédécesseur ayant fait, lui, tout le travail d'installation). Nous n'avons donc pas tenu compte de cette "enquête" et faisons entrer ce village dans le groupe des dix-sept qui n'ont jamais reçu de visite d'agent de l'Agriculture au cours de ces dernières années; si on y ajoute les deux villages qui n'ont reçu qu'une seule visite au cours de la même période, nous

obtenons un total de dix neuf villages sur vingt-deux hors des circuits des services de l'Agriculture.

Examinons le cas du Service de l'Elevage- Deux villages ont eu plusieurs fois recours à ce service qu'on est allé prévenir dès les premiers signes d'épizooties et qui à chaque fois a répondu à l'appel. Un autre se souvient avoir reçu deux visites en 11 ans (la dernière remonte à 3 ans, époque où un autre village a reçu l'unique visite qu'il ait eue d'un agent de l'élevage). Une seule visite également dans deux autres villages (l'un pour une enquête sur l'état de santé du gros bétail, l'autre, qui abrite le centre d'Action Civique, à l'occasion d'une démonstration de castration des buffles et des taureaux). Et seize n'ont jamais vu d'agent de ce service dans leur territoire; en leur joignant les quatre villages qui en cinq ans n'ont reçu qu'une seule visite, cela fait vingt villages sur vingt-deux qu'ignore ce service.

Mêmes résultats avec les Eaux et Forêts, ou à peu près. Ici quatre villages ont reçu plusieurs visites au cours des dernières années: l'un d'eux parce qu'une réserve forestière a été établie sur son territoire, qui, par sa proximité de Vientiane, intéresse beaucoup les citadins comme terrain à plantations: les trois autres sont l'objet de contrôle de coupes de bois (une scierie est installée à la lisière de ce village (1)- et les deux autres abattaient des arbres, le premier pour le compte d'une scierie de Vientiane, le second pour des villages d'amont). Enfin deux villages ont reçu une seule visite ces dernières années (l'un en 1955, l'autre quelques mois avant notre passage- pour interdire de faire un barrage de pêche) et trois autres, ayant été choisis comme escale du bateau philippin de l'opération "Fraternité", ont pu voir l'agent des Eaux et Forêts qui accompagnait les Philippins... Ces cinq villages s'ajoutent aux treize qui n'ont pas reçu de visite d'agents des Eaux et Forêts; cela fait dix-huit (sur vingt-deux) villages négligés par ce service.

Les seuls fonctionnaires des Travaux Publics qu'on connaisse sont les rares surveillants installés sur les routes d'importance nationale. Une route comme celle de Simano est, au-delà de son parcours goudronné, à la charge du chef de poste administratif. Celui-ci envoie un circulaire à chaque village, qui répare le tronçon de route dont l'entretien

-
- (1) Tha Ding Deng (R 1) a été particulièrement gâté par ce service: un éléphant sauvage, tué en 1958 sur son territoire, y a ramené l'agent des Eaux et Forêts et, cette année, l'agent qui accompagnait les Philippins y a fait escale à leur suite.

lui incombe; le travail terminé le chef de village en avertit le chef de poste et reçoit par la suite une somme (3.000 kips en 1959) à répartir entre les villageois; en Mai 1959, ils ont eu pour la première fois la visite d'un fonctionnaire des Travaux Publics venant de Vientiane.

Par contre, grâce à leur structure propre, deux Administrations sont réellement implantées en milieu rural: le service de Santé et celui de l'Education. Les infirmiers et les instituteurs, étant les seuls fonctionnaires lao à habiter au milieu des paysans, sont également les seuls à avoir conservé le contact avec eux. Malheureusement la pénurie de personnel qualifié se fait ici aussi cruellement sentir et même les stages de formation accélérée (fournissant de surcroît des fonctionnaires d'un niveau inférieur à celui normalement exigé) n'y suffisent pas. Cette crise pèse plus lourdement sur le service de Santé que sur l'Enseignement (nous verrons plus particulièrement ce service au paragraphe 343). Les difficultés de recrutement paraissent plus élevées dans le premier que dans le second: l'instituteur a hérité du prestige du bonze enseignant : il reste le khou, le gourou; il ne semble pas que le métier d'infirmier attire autant: il faut, comme pour être guérisseur, avoir un goût prononcé pour ce genre de travail que, d'autre part, beaucoup considèrent comme malpropre; il faut donc avoir à la fois des dons particuliers et le courage de surmonter une certaine répulsion. Il serait faux de croire que les guérisseurs fassent vraiment concurrence aux infirmiers: nos informateurs trouvent qu'il vaut mieux avoir recours aux deux en même temps et dans les villages proches de la capitale on va consulter les médecins français de l'Hôpital Mahosot sans pour autant abandonner les conseils des guérisseurs habituels.

Etant donné le nombre extrêmement réduit de médecins lao, accaparés par ailleurs par les rôles de direction, on ne peut espérer voir de sitôt des médecins de campagne parcourir la plaine. Avant même d'en arriver là, un chef-lieu de district comme Phone Hong n'a même pas de médecin résidant et les dispensaires de ce muong relèvent directement de la capitale. Ils reçoivent par an une inspection très rapide d'un médecin de Vientiane, qui n'a pas le temps, en dehors de ce travail purement administratif, de faire la moindre enquête directe sur l'état sanitaire des habitants. L'infirmier de Ban Keun (a6) est dirigée par un médecin, de même celle de Tha Deua (k 4) siège, non pas d'un muong, mais d'un poste administratif occupant une situation importante, puisqu'il s'agit de l'agglomération placée au bac, sur le Mékong, de la principale route qui mène en Thaïlande. Ces deux médecins, pris l'un et l'autre par leur travail au chef-lieu, n'en sortent que pour effectuer l'inspection administrative annuelle des dispensaires de leur district sanitaire.

Chaque dispensaire est tenu par un infirmier, assisté de deux sages femmes officielles qui résident en général dans d'autres villages que celui de l'infirmier. Celui-ci doit s'occuper d'au moins deux cantons, parfois plus: ainsi l'infirmier de Na Phung (h 3) a la responsabilité d'un secteur qui s'étend du bac de la Nam Ngum, Ban Hay (S 9), à Na Fay (a 21). Lorsque sa circonscription n'est pas trop vaste, l'infirmier arrive en général à faire régulièrement ses vaccinations antivarioliques et anti-cholériques. Dans le cas contraire, il négligera complètement la zone la plus difficile d'accès, ce qui explique l'abandon des villages de la Basse Nam Ngum même sur le plan des vaccinations. Il reste à ceux-ci le recours aux guérisseurs; mais aucun d'eux n'est réputé "et si c'est grave: on meurt". Cependant les moins fatalistes, même ceux qui habitent l'endroit le plus écarté de cette zone, comme à Veune Kabao (R 11) et Song Puei (P 8), préfèrent, quitte à se déplacer pour aller consulter un tenant de la médecine occidentale, aller directement à l'Hôpital Mahosot plutôt que de s'arrêter au dispensaire de Na Sone (P 4). C'est ce que font également les villages proches de la capitale: ils se rendent directement à l'hôpital, pour peu que le dispensaire ne soit pas installé dans le voisinage immédiat. Signalons que, pour soulager les infirmiers déjà surchargés, certains instituteurs (comme celui de Tha Ngone Tha - T 1-), qui ont appris à faire des piqûres, ont reçu des médicaments en dépôt.

Nous verrons plus loin que d'autres organismes, tels l'Action Civique (3422) ou l'Opération "Fraternité" des Philippins (341244) ont eu une action sanitaire passagère dans les campagnes. Seul le service anti-palustre semble avoir réellement couvert l'ensemble de la plaine, notamment en Juin 1959.

34I23- Causes de cette absence administrative dans le milieu rural.

Elles tiennent en grande partie à la survivance tenace des anciennes conceptions du statut du fonctionnaire et de ses rapports avec ses administrés (cf 22462). Rappelons que ces rapports sont ceux de supérieur à inférieurs et qu'en outre ils restent toujours orientés dans un seul sens: l'initiative venant en effet toujours d'en haut et jamais d'en bas. Elle consiste en ordres émanant de l'Administration pour être exécutés par les paysans. Lorsque ceux-ci ont besoin d'un conseil, ils n'ont qu'à se déplacer au chef-lieu et le demander avec déférence.

Un exemple nous en a été donné dès la première tournée. Après une courte enquête auprès des cultivateurs occupés à repiquer leur riz, au moment de notre départ le chef de famille demanda au Contrôleur de l'Agriculture qui nous accompagnait comment il pourrait obtenir des engrais et s'il ne serait pas possible de recevoir la visite d'un agent de l'Agriculture qui vienne les conseiller. Réflexion de notre compagnon, qui cependant s'avèrera par la suite bon travailleur et doté d'une assez solide formation: "Les paysans ne viennent nous voir que lorsque leurs champs ont subi des ravages causés par les insectes; autrement ils ne se déplacent pas". Nous lui expliquâmes alors qu'en matière de vulgarisation, c'est à l'agent de l'Agriculture à se déplacer, à aller chez le paysan, et non à celui-ci à aller quémander des conseils au chef-lieu. Or le village de ce paysan avide de recevoir la visite d'un fonctionnaire de l'Agriculture ne se trouve qu'à quelques kilomètres d'une station d'essai.

Le prestige du mandarin tient d'une part à l'autorité qui s'attache à sa fonction et d'autre part à ce qu'il est un lettré, donc un homme d'écritures. Seul un bureau peut convenir à cette conception que l'on se fait du rôle du fonctionnaire et non le travail sur le terrain et encore moins le fait de "mettre la main à la pâte". D'autre part, en ce qui concerne l'autorité, elle ne peut émaner que de la ville où se trouvent installés les supérieurs. "Plutôt le premier dans mon village que le second à Rome" ne se conçoit pas ici. C'est par sa présence en ville, où il montrera son sens de la hiérarchie, que le jeune fonctionnaire pourra en gravir les échelons. Etre fonctionnaire est beaucoup plus un "job" qu'un "boulot", si l'on veut nous permettre d'utiliser ces deux termes populaires très expressifs. L'afflux de dollars, qui s'est déversé sur les citadins ces dernières années, a donné à la stratification sociale des cloisonnements plus tranchés, notamment en augmentant l'isolement et le réhaussement du fonctionnaire par des moyens matériels de haut prix, comme les voitures de luxe dont la possession reste inaccessible au paysan.

Les conséquences néfastes de cet état d'esprit auraient pu être combattues si les hauts fonctionnaires avaient usé de leur autorité pour imposer une discipline de travail suivie de leurs subordonnés et

les avaient contraints d'accomplir leur travail sur le terrain. Mais l'esprit de contrainte n'existe pas dans le caractère lao et nous avons signalé également combien on répugne à toute sanction (1). Ce trait est encore renforcé à Vientiane par le jeu complexe des liens de famille et surtout par l'intervention des hommes politiques plus nombreux ici qu'ailleurs. En effet l'interaction des milieux politique et administratif ou militaire est ici plus poussée que dans les pays de vieilles démocraties. Le système parlementaire est d'introduction récente au Laos où, d'autre part, comme nous venons encore de le voir, les conditions traditionnelles du pouvoir continuent de prévaloir. Le paysan, encore peu familiarisé avec les conceptions occidentales de la démocratie, trouve en général normal le rôle que l'administration et l'armée se sont attribués de le "conseiller" au cours des élections (d'où l'étonnement qu'ont suscités les résultats de celles de 1958). Ainsi est-il dans l'ordre des choses que les députés témoignent leur reconnaissance envers les membres des corps qui ont facilité leur accession au pouvoir et montrent leur compréhension pour ceux qui auront quelques années plus tard la possibilité d'agir en leur faveur. Cela limite d'autant les possibilités de frapper un fonctionnaire ou un militaire occupant un poste tant soit peu élevé et donc armé d'un réseau d'influence.

Autre facteur contribuant à cette carence administrative en milieu rural, le manque de coordination entre les services techniques et généraux de la capitale d'une part, et l'administration des districts d'autre part. Ceux-ci se plaignent par exemple de ne pas toujours être

(1) Une preuve de fermeté, aussi minime soit-elle, entraîne cependant l'approbation du paysan, qu'il soit lao ou de toute autre nationalité. Un jeune interprète, tout à fait incompetent, nous avait été donné pour assister l'observateur rural installé à Ban Hom. Non seulement il ne faisait pas son travail, (dès que ses piètres connaissances en français le gênaient pour traduire, il répondait que l'interlocuteur s'adressait à lui personnellement), mais, bien qu'on lui eût interdit de toucher à la "land-rover" (il avait carrément demandé les clefs de contact alors qu'il n'avait même pas de permis de conduire) il profita d'une courte enquête pour disparaître, mettre la voiture en marche et l'embourber dans un fossé enrichi par la saison des pluies. Renvoi immédiat: le contrôleur qui nous accompagne lui traduit notre décision de le reconduire le jour même à Vientiane; ce qu'entendant, les paysans qui assistaient à la scène parurent d'abord très étonnés de la rapidité de la décision; puis, voyant qu'il ne s'agissait pas d'une simple menace, ils montrèrent leur satisfaction en approuvant à haute voix et en commentant la conduite du gamin, guide par son désir de les écraser de sa supériorité et de les "épater" (c'est en voulant leur prouver la variété de ses dons qu'il s'était si brillamment mis au volant de la voiture). En Europe, ce renvoi immédiat allait de soi; près de Vientiane, nos compagnons en doutaient en raison des appuis politiques du jeune homme.

prévenus du passage d'un fonctionnaire sur leur territoire par des voies normales (note de service ou visite de présentation du fonctionnaire en mission), mais par un simple compte-rendu de pay han ou de pay tasseng. Ainsi, lorsque nous nous présentâmes au bureau d'un muong dont certains secteurs étaient, d'après la rumeur publique, contrôlés par les Pathet Lao, le capitaine de police chargé de la sécurité de ce district nous adressa avec beaucoup de courtoisie le reproche très voilé de ne l'avoir pas mis au courant avant de venir. Et pourtant, l'une des premières visites que nous avons faite à Vientiane avait été réservée au chef de la Province qui avait devant nous donné l'ordre à l'un de ses adjoints de prévenir les districts de notre passage. Dans certains cas, ce manque de cohésion peut aller assez loin: ainsi la police d'un district voisin venait d'arrêter les habitants d'un village sans même en avoir prévenu le chef de police dont celui-ci dépendait; de plus l'enquête révéla que les accusations d'activités subversives n'avaient pour toute origine qu'une dispute au sujet d'une mare poissonneuse appartenant au village dont certains des habitants avaient été arrêtés.....

Enfin le renouveau d'insécurité qui règne depuis quelques mois dans certaines zones n'est pas fait pour encourager les fonctionnaires à circuler en brousse. A la crainte d'être sinon tué, tout au moins enlevé, s'ajoute celle de voir leur propre famille laissée entièrement démunie de l'aide matérielle qu'elle devrait normalement continuer à recevoir. Comme de plus la zone d'insécurité réelle reste mal connue, qu'elle est en tout cas démesurément grossie par des nouvelles non contrôlées (nous avons pu nous en rendre compte par nous-même), le travail sur le terrain des fonctionnaires s'est trouvé réduit d'autant;

3413- L'aide étrangère

L'origine et la nature de l'aide fournie au Laos par différents pays et institutions internationales sont liées à l'histoire récente du Royaume. Ancien territoire colonial, le Laos voit son indépendance reconnue par la France par la Convention Générale Franco-Lao du 19 Juillet 1949: les anciens rapports de tutelle cèdent la place à une union amicale avec égalité de statuts entre les deux pays contractants. Le Laos assume l'entière responsabilité de son administration détenue jusqu'alors par l'ancienne puissance coloniale; celle-ci cependant, pour permettre à la jeune administration un fonctionnement normal qui ne soit pas grevé trop lourdement par le départ du personnel colonial, offre sa coopération technique, renforçant par ailleurs une aide économique importante destinée au développement et à la modernisation du pays. La guerre d'Indochine, à laquelle les accords de Genève mettent fin le

20 Juillet 1954 (1), a entraîné l'assistance économique- sous forme d'aide militaire- des Etats-Unis au profit de la France d'abord, puis des différents Etats associés de l'ex-Indochine Française. L'admission du Laos comme membre de l'Organisation des Nations Unies le 14 Décembre 1955 consacre son entrée dans "le Concert des Nations" et entraîne une aide grandissante de la part des différentes institutions internationales, telles l'U.N.E.S.C.O., la F.A.O. etc.... Signalons aussi d'autres programmes d'aide bilatérale - moins importants cependant que les précédents- tels ceux du plan de Colombo.

34I3I- L'aide française

Son importance - 3.290.000.000 anciens francs de 1955 à 1959 (2)- et son orientation découlent du caractère même des relations existantes entre les deux pays. Nous avons vu que le système colonial français n'avait pas pesé bien lourdement sur le Laos et que l'indépendance de ce pays n'avait pas été arrachée dans des luttes sanglantes; d'où la réelle amitié qui unit la France et le Laos et qui n'est pas sans rappeler celle des relations franco-Khmères. D'autre part l'absence d'intérêts économiques importants de la France dans le Royaume fait que cette aide reste désintéressée. L'éloignement du Laos et les coûteuses préoccupations qui retiennent notre pays sur le bassin méditerranéen renforcent aux yeux des Laotiens ce caractère de notre aide. Celle-ci répond surtout, semble-t-il, au souci de la France d'assumer certaines responsabilités envers un pays avec lequel l'histoire l'a un moment liée; la seule position que la France ait encore à défendre au Laos reste sa présence culturelle. La terrible saignée

(1) Le 11 Février 1959 le Gouvernement Royal déclarait que le Laos avait entièrement exécuté les accords de Genève; des troubles éclataient qui, provoquant une certaine tension sur le plan international, allaient susciter une enquête de l'O.N.U. en Octobre de la même année. Sur les relations internationales du Laos ces dernières années et les récents événements voir : Bernard B.FALL "The International Relations of Laos" Pacific Affairs, XXX, n° 1 (Mars 1957) pp. 22-34, et Patrick KESSEL "Que s'est-il passé au Laos ?" Les Temps Modernes, XV, n° 165 (Nov. 1959), pp. 910-930.

(2) D'après L'Aide Française au Laos (1955 à 1959). Les réalisations de la Mission Française d'Aide Economique et Technique au Laos- M.A.E.T., Vientiane 1959. L'essentiel de cette brochure a été repris par son auteur, R. GAUTHIEREAU, dans un article intitulé "L'Aide Economique et technique française au Laos" paru dans Coopération Technique, n° 13 (Nov. Déc. 1959), pp. 9-22.

qu'elle a subie dans cette région du monde lui a fait abandonner au profit des Etats-Unis le leadership politique et militaire dans ce secteur.

Le traité d'Amitié et d'Association du 22 Octobre 1953 reste la base des rapports entre la France et le Laos. Cependant l'état actuel des relations économiques, monétaires, judiciaires, ainsi que celui du statut du personnel français servant dans l'Administration Laotienne, découlent des accords signés à la suite des négociations qui eurent lieu du 22 Octobre au 16 Novembre 1956; une réglementation nouvelle des questions économiques et financières était en effet devenue nécessaire à la suite de la dissolution, en Janvier 1955, des organismes économiques quadripartites qui régissaient les rapports entre le Cambodge, la France, le Laos et le Viet-Nam (coupé en deux par les accords de Genève). Entre temps, la mission d'Aide Economique et Technique Française (M.A.E.T.) au Laos avait été installée à Vientiane au mois d'Août 1955; c'est la loi n° 55320 du 28 Mars 1955 qui, du côté français, sur le plan budgétaire, constitue le document de base de cette aide.

La pénurie de cadres et la pauvreté de l'infrastructure du Laos (qui a beaucoup souffert des ravages causés par la guerre d'Indochine) ont imposé à l'aide française le double objectif suivant:

"-en matière d'aide économique, de réaliser un certain nombre d'investissements matériels et intellectuels indispensables au développement économique et social du Laos, qu'il s'agisse de construction de bâtiments, de missions d'études ou d'envoi de stagiaires en France.

-en matière de coopération technique, de mettre à la disposition du Gouvernement Laotien un certain nombre d'experts de disciplines diverses en vue d'aider ce Gouvernement à maintenir et développer le fonctionnement de ses services administratifs". (1).

Voici, d'après les conclusions de la même brochure, quelle a été en gros la répartition des dépenses et aussi la politique d'action que la Mission d'Aide revendique comme sienne:

"Le réalisme, qu'on pourrait aussi nommer "honnêteté intellectuelle", est attesté d'emblée par le choix des objectifs. Se refusant à chercher systématiquement le spectaculaire, au détriment de l'essentiel et de l'équilibre économique du pays, l'Aide Française s'est attaquée, dans cette première étape, aux deux objectifs majeurs dont la réalisation domine l'avenir du Laos :

-un réseau routier suffisant, dont la pièce indispensable est un axe lourd Nord-Sud, praticable en toutes saisons.

-la formation des élites et des cadres.

(1) L'Aide Française au Laos p. 5-7.

C'est ainsi, comme on l'a vu plus haut, que près des 2/3 de l'aide consentie ont été consacrés aux travaux routiers (un milliard deux cents millions de Francs) et à l'enseignement et aux bourses et stages (860 millions) compte non tenu des dépenses de la Mission Culturelle Française qui s'élèvent à 350 millions de francs par an pour l'entretien de 130 professeurs. Cela ne signifie nullement, on a pu le voir, que les autres secteurs aient été négligés, puisque 407 millions ont en outre été consacrés aux études et prospections, 365 millions à l'infrastructure aéronautique, aux télécommunications et aux logements, 151 millions à la production et 170 millions à la santé". (1)

Nous ne nous attarderons pas ici sur l'ensemble de l'aide économique qui revêt divers aspects: infrastructure (axe routier Nord-Sud, aéroport de Vientiane, télécommunications, etc..), missions d'études (prospections minières, études agro-pédologique de la plaine de Vientiane, etc..), Santé (modernisation et agrandissement des hôpitaux de Vientiane et de Luang Prabang, construction commencée en Octobre 1959 du dispensaire de Ban Keun). Nous en retiendrons surtout ce qui a été fait pour l'Enseignement puisque cela intéresse directement la formation des cadres.

La construction du nouveau Lycée Pavie, qui a débuté en 1956, a permis d'accueillir, à la rentrée du 1er Octobre 1959, 2.200 élèves qui reçoivent l'enseignement donné par 65 professeurs français. Le nouveau Lycée comprend 17 bâtiments scolaires, représentant 43 classes de 50 élèves et un internat de 120 élèves. Signalons en outre une dotation de 10 millions de francs de matériel fournie en 1958 aux établissements officiels d'enseignement technique de Vientiane et de Savannakhet; enfin un centre d'enseignement audio-visuel pour l'enseignement accéléré du français a été inauguré à Vientiane au cours de l'année scolaire 1958/1959/ (2).

En ce qui concerne les bourses et les stages, la M.A.E.T. donne les précisions suivantes:

-
- (1) L'Aide française au Laos, p. 61. L'auteur de la brochure souligne deux autres points : il estime que ce réalisme a abouti à une certaine efficacité et insiste sur le souci de coopération qui a animé la Mission d'Aide Française, non seulement vis-à-vis du Gouvernement Laotien, mais des autres aides étrangères et des organisme internationaux qui contribuent au développement du Laos.
 - (2) L'Aide Française au Laos, pp.47 et 49. Mentionnons également la création à Luang Prabang en 1959 d'un Centre provincial d'Education (comportant des ateliers pour l'enseignement technique et artisanal). Rappelons aussi que, par la Convention Culturelle Franco-Laotienne d'Avril 1957, la France a pris à sa charge entière les soldes du personnel enseignant du Lycée à partir du 1er Janvier 1957.

"171 boursiers et stagiaires sont allés poursuivre ou parfaire leurs études en France entre 1955 et 1959 aux frais de la Mission Française, qui disposait à cet effet d'une dotation de 100 millions de francs.

Aux 20 boursiers qui se trouvent encore en France, où ils poursuivent des études dans des disciplines variées (Ecole des Impôts, Sciences Politiques, Commerce, Ecole Vétérinaire, Aviation civile, Agriculture, Presse, Cinéma, Beaux-Arts, etc..), il faut ajouter les 34 élèves ou stagiaires qui peuvent bénéficier en 1959-1960 de bourses nouvelles leur permettant de suivre les cours des établissements suivants:

-Institut des Hautes Etudes d'Outre-Mer:	
Magistrature	10 élèves
Administration Générale	10 -
-Ecole Nationale des Chartes.....	2 -
-Ecole des Douanes et Régies.....	2 -
-Ecole des Mines d'Alès	1 -
-Ecole Nationale de l'Aéronautique	
Civile.....	7 -
-Centre d'Education Physique.....	2 -

Pour fixer les idées sur l'importance du rôle joué par la France dans la formation des élites et cadres Laotiens, il n'est pas inutile de mentionner que, en plus des bourses de l'Aide Française, le Gouvernement Laotien a accordé lui-même, entre 1950 et 1959, des bourses à 104 élèves et stagiaires qui ont reçu en France un enseignement dans 20 disciplines différentes." (1).

Bourses et stages assurent la formation des futurs cadres. Mais, nous l'avons vu plus haut, l'indépendance du Laos avait, en convertissant l'administration coloniale en administration nationale, provoqué le départ du personnel étranger et son remplacement par un personnel de qualification moindre, mais national. Cependant, pour assurer la marche normale de la jeune Administration Lao, il était nécessaire de lui fournir des techniciens qui lui permettent de pallier en partie sa pénurie de cadres supérieurs et qui puissent assister dans leur tâche les différents chefs de service: c'est là l'objet de la coopération technique.

Cette politique de coopération technique a, d'après le Directeur de la M.A.E.T., amené le Gouvernement français:

(1) L'Aide Française au Laos, pp. 51 & 53.

"à mettre à la disposition du Gouvernement Royal un nombre important d'experts en différentes disciplines: médecins, ingénieurs, vétérinaires, magistrats, diplomates, spécialistes en matière de finances, de banque, d'économie, de télécommunications, d'information, etc..

Plus de 70 experts au total ont ainsi apporté leurs services au Laos de 1955 à 1960, assurant un effectif présent de 30 unités en 1955, 33 en 1956, 31 en 1957, 25 en 1958 et 30 en 1959.

Administrés par la Mission Française d'Aide Economique et Technique, qui assure en outre le logement de plus de la moitié d'entre eux, ces experts sont placés soit auprès d'un Ministre, soit auprès d'un Directeur de Service. Ils se trouvent, quant aux conditions de leur emploi, soumis à la seule autorité du Gouvernement Laotien qui apporte la preuve de la confiance qu'il leur accorde en les chargeant fréquemment, en plus d'études et travaux de synthèse, de tâches diverses dans le fonctionnement quotidien de l'Administration. Il arrive même souvent que les experts français soient invités à accompagner les missions diplomatiques laotiennes dans les négociations ou conférences internationales portant sur des sujets qui relèvent de leur technique".(1)

La première remarque qui s'impose est que cette coopération technique fournit des techniciens d'un haut niveau et porte son intérêt principalement sur la formation de cadres qu'on voudrait également voir atteindre le même niveau. Il est certain que cette double préoccupation répond au besoin profond de ce pays en cadres supérieurs. Mais nous avons vu que le Laos souffre terriblement aussi du manque de personnel d'exécution.

La qualification de ses cadres supérieurs ne peut suffire à rendre efficace un organisme, s'il ne dispose pas du personnel d'encadrement subalterne qui permette d'exécuter les plans prévus par celui de direction. Mais nous reprenons cette question plus loin.

(1) L'Aide Française au Laos, p.59. Sur le plan financier, la brochure donne les détails suivants: "les traitements et les frais de voyage de ces experts représentent une charge moyenne de plus de 125 Millions de francs par an - et l'aide totale apportée par la France au Laos sous cette forme, entre 1955 et 1960, s'élève à 360 Millions de francs".

34132- L'aide américaine

Elle atteint, pour la période qui va du 1er Janvier 1955 au 30 Juin 1959, le montant impressionnant de 190.281.000 dollars, d'après une brochure consacrée aux événements du Laos éditée par le Département d'Etat (1). Elle dépasserait même largement cette somme, d'après la même source qu'invoque un article de U.S. NEWS AND WORLD REPORT traitant du même sujet, au bas d'un tableau résumant l'aide américaine et dont le titre est : "Le Laos : un ami coûteux. L'aide américaine au Laos depuis 1955 : 225 millions de dollars (dépensés ou engagés). Cela fait plus de 100 dollars pour chacun des deux millions d'habitants de ce pays" (2). "Bien plus de 225 millions de dollars" d'après Daly C. LAVERGNE, Directeur de l'U.S.O.M. à Vientiane (3).

Les modalités de l'aide américaine ont été établies à la suite d'un échange de notes passé entre le Gouvernement Royal et les Etats-Unis, les 6 et 8 Juillet 1955, et portant effet rétroactif au 1er Janvier de la même année. Ces notes élargissaient les objectifs de l'Accord de Coopération Economique signé entre les deux Etats le 9 Septembre 1951. Le programme d'Aide Economique américaine au Laos est administré par l'U.S.O.M. (United States Operations Mission) dont l'état-major est fourni par l'Administration de Coopération Internationale (I.C.A.) et travaille sur place sous la direction générale de l'Ambassadeur des Etats-Unis (4).

Mais le caractère principal de cette aide est qu'elle est surtout une aide militaire: "S'élevant à plus de 50 millions de dollars par an (dont 40 millions sont dépensés pour l'armée Lao de 30.000 hommes et d'autres projets de sécurité interne), l'aide américaine au Laos est la plus élevée, par tête d'habitant, de toutes celles que les Etats-Unis ont accordées à n'importe quel autre pays". (5).

-
- (1) Situation in Laos- Department of State, Washington, Septembre 1959, p. 22
- (2) "In the midst of peace talk, a little war gets hotter" U.S. News and World Report, 7 Septembre 1959.
- (3) Dans un rapport daté du 6 Avril 1959 et destiné au grand public, dont nous donnons de larges extraits dans les pages suivantes.
- (4) Situation in Laos, loc. cit.
- (5) Bernard B. FALL, op.cit., p. 32. Les chiffres fournis par l'auteur sont cités d'après un article de A.T. STEELE paru dans le New York Herald Tribune du 12 Juillet 1956.

Les buts militaire et politique de cette aide ne sont d'ailleurs pas hypocritement camouflés sous des périphrases, mais bien clairement affirmés jusque dans certains documents destinés à la propagande (car ceux-ci, même lorsqu'ils s'adressent à un public étranger, reprennent les thèmes chers au contribuable américain, source de cette aide). Dans une brochure ronéotypée destinée principalement aux visiteurs américains et intitulée Briefing Notes on the Royal Kingdom of Laos, que distribue le Service d'Information Américain (U.S.I.S.) de Vientiane, le Directeur de l'U.S.O.M. au Laos, Daly C. LAVERGNE, ouvre ainsi la présentation des réalisations faites dans ce pays par l'organisme qu'il dirige:

"Le programme de l'U.S.O.M. constitue un solide anneau dans la chaîne de notre sécurité nationale. C'est un antidote au Communisme, non seulement au Laos, mais dans toute cette région.

"Le but de l'U.S.O.M. est d'aider à garantir l'intégrité politique de cette jeune nation et, en même temps, de soutenir ses dirigeants ouvertement pro-occidentaux à jeter des bases solides pour que progresse l'évolution de son peuple.

"Le peuple des Etats-Unis a investi bien plus de 225 millions de dollars depuis le commencement du programme d'aide américaine à ce pays. Sur ce total, les projets de l'U.S.O.M., à l'exclusion du financement des activités de la police civile, ont été estimés à une dépense d'environ 47 millions de dollars (provenant du Fonds de Soutien pour la Défense - Defense Support Fund - et du Fonds de Coopération Technique - Technical Cooperation Fund). La plus grande partie du reste a été consacrée au budget des forces armées Lao. Les responsabilités de l'U.S.O.M. ne tiennent pas compte des fins auxquelles les fonds d'aide militaire sont utilisés". (1).

L'aide économique proprement dite s'élève donc à 47 millions de dollars (sur plus de 225 millions) soit approximativement à 23.500 millions de francs anciens (sur la base de 500 frs. légers le dollar).

Voici d'après la même source comment s'opère l'attribution des fonds:

"Lorsque l'aide américaine au Laos passe en discussion aux Etats-Unis, c'est invariablement dans les conditions des opérations courantes de l'U.S.O.M. Ainsi, quand on dit que le Congrès a approuvé un programme d'aide de 22.900.000 dollars au Laos pour l'année fiscale 1959,

(1) "The Mission Director reports on USOM/LAOS to-day, Vientiane, Laos, April 6 1959 " (p.1) in Briefing notes on the Royal Kingdom of Laos, Vientiane, U.S. Information Service, (1959).

l'impression généralement est que cette somme est mise à la disposition de l'U.S.O.M. pour le financement d'un programme économique durant cette période. Ceci est évidemment incorrect. Un examen plus serré de ce programme montrerait par exemple que, sur l'aide de 22.900.000 dollars pour l'année fiscale 1959, seulement 5 millions provenant du Fonds de Soutien pour la Défense et 1,7 millions du Fonds pour la Coopération Technique sont disponibles pour le financement des projets de l'U.S.O.M. L'essentiel de ce qui reste consiste en fonds de soutien de la défense qui ne sont pas inclus dans le projet et dont on peut disposer, soit sous forme de marchandises en vertu du système de l'Autorisation d'Approvisionnement (Procurement Authorization system ou P.A. system), soit sous forme d'allocations en espèces (Cash Grants) convertibles en monnaie locale pour l'entretien des forces de l'armée et de la police civile. Seule une partie de la somme en monnaie locale provenant des fonds de soutien pour la défense hors-projet est destinée à financer les dépenses sur place des projets économiques (en même temps que les dollars rendus disponibles pour le financement des dépenses en marge de ces projets). Bref, l'U.S.O.M. est le mécanisme chargé d'administrer le programme d'aide en dollars et de convertir la majeure partie de ces fonds en monnaie locale. Cependant, l'ensemble de cette monnaie locale n'est pas utilisé par l'U.S.O.M. dans ses propres opérations, et l'U.S.O.M. n'est pas non plus responsable de l'usage qu'il est fait de ces fonds, étant donné qu'ils vont pour leur plus grande part à l'entretien des forces militaires du Laos" (1).

Or cette aide, malgré son volume, ou plutôt en raison de son volume disproportionné pour la capacité d'absorption du pays, a provoqué des ruptures d'équilibres sociologiques tout à fait propres à un climat pré-révolutionnaire (ce qui n'était pas tout à fait, soulignons-le, le but recherché). Dans l'affolement du début (2) où, pour des raisons d'urgence, les responsables de l'U.S.O.M. qui ignoraient tout du pays, et pour cause, ont pensé pouvoir se passer de toute étude préalable, on a même cru qu'il suffisait d'acheter une armée et une police et de déverser de l'argent à flots, soit en espèces, soit sous forme de produits de toutes sortes, "pour endiguer la marée montante du Communisme international". Cette obsession politico-stratégique a détourné des vrais problèmes: au lieu de rechercher l'efficacité dans le relèvement économique d'un pays, on a voulu en faire un bastion (en oubliant que celui-ci ne pourrait être robuste que s'il reposait sur de solides fondations). Nous ne reviendrons pas sur les effets dangereux pour l'ensemble de la Société de cet immense effort financier, axé sur

(1) - ibid - , D.9

(2) - ibid - , D.6- D.8 qui montre les réelles difficultés auxquelles l'U.S.O.M. a dû faire face à ses débuts.

L'Armée et la Police (34I3); la politique américaine ne semble pas vouloir le comprendre; bien au contraire, une déclaration à la presse du 26 Août 1959 annonce une augmentation de l'aide militaire (1). Elle a par contre entrepris de couper court aux effets les plus nocifs de l'afflux de dollars: en mettant fin aux trafics auxquels il donnait lieu (2) grâce à la réforme monétaire (3) conclue entre le Gouvernement Royal et les Etats-Unis et par laquelle le dollar passe de 35 à 80 kips, se rapprochant de sa valeur réelle. Mais surtout les dirigeants de l'U.S.O.M. se sont souciés de mettre sur pied un programme d'aide directe au milieu rural, laissé jusqu'à lors à l'écart.

L'aide américaine se caractérise par un apport considérable de matériel distribué aux services intéressés par l'entremise d'experts, eux-mêmes secondés par un système bureaucratique très développé et coûteux, qui les isole du milieu lao (4). Souvent trop de richesse nuit. Il arrive qu'une partie de ce matériel très moderne et de bonne qualité soit inadéquate (cf. en ce qui concerne l'Agriculture, le paragraphe 34443); très fréquemment aussi, on se contente simplement de le distribuer sans se soucier d'en enseigner l'utilisation (5). Cependant, c'est surtout le contribuable américain qui paie les conséquences de ces largesses; l'utilisateur Lao ne subit qu'un manque à gagner (mais apprend aussi la facilité en se contentant de recevoir sans souci d'économiser): quoi qu'il en soit, grâce à son volume, cette aide finit par apporter des réalisations matérielles effectives susceptibles de profiter au pays.

Autre aspect positif: les stages de perfectionnement à l'étranger. Les pays choisis à cet effet par les Américains sont naturellement ceux dans lesquels leur implantation culturelle, politique et économique est la plus forte: la Thaïlande et les Philippines. Cependant le choix du

(1) Situation in Lao, p.23

(2) IOGANESOFF, op. cit.

(3) D.C. LAVERGNE, op. cit., D.2 et D.I2.

(4) cf. à ce sujet les très pertinentes observations développées par JM. HALPERN dans son article intitulé "Economic Développement and American Aid in Laos" Practical Anthropologist, VI, n° 4 (Juillet-Août), pp. I5I-I7I.

(5) -ibid-, p. 165-166 où l'auteur cite un exemple en matière d'éducation tiré de Ras Oliver JOHNSON - A Study of Education in Laos Vientiane, U.S.O.M., 23 Novembre 1956 (ronéotypé).

premier de ces deux pays se justifie par les liens culturels étroits qui unissent le Laos et le Siam, notamment sur le plan linguistique. Il faut remarquer également que, de même que les Français, à l'époque coloniale, avaient recours aux Vietnamiens comme auxiliaires, de même les Américains s'entourent aujourd'hui d'une cohorte de Siamois et de Philippines (1).

Dans ce rapide examen des réalisations de l'aide américaine (2), nous ne signalons que celles dont les effets peuvent atteindre le monde rural (à l'exclusion cependant des réalisations faites dans le domaine de l'Agriculture, qui sont examinées plus loin - cf. 524 -). En ce qui concerne l'infrastructure (routes, aérodrômes, télécommunications) nous retiendrons plus particulièrement la modernisation du bac de Tha Deua (K 4) desservi maintenant par un ferry-boat : il améliore nettement la principale voie d'accès de Vientiane en Thaïlande dont le rendement doit encore se développer avec l'achèvement récent de la voie ferrée qui mène de Bangkok à Nong-Khay. Les 20 km de route qui relie la capitale Lao au bac vont être entièrement redessinés et reconstruits.

Dans le domaine de la santé, la lutte sur une grande échelle contre le paludisme, inaugurée en 1957, commence à porter ses fruits. Le Directeur de l'U.S.O.M. estimait que, à la fin de l'année 1959, l'habitat de 700.000 personnes aura été atteint par les équipes de pulvérisations, et qu'en 1961 le pays tout entier aura été couvert. En vue de la réalisation de ce programme, l'U.S.O.M. a envoyé depuis 1957 en Thaïlande, 87 "techniciens" et 4 médecins en stage de malariologie. D'autre part 16 infirmiers ont suivi des études supérieures à Bangkok, un médecin étudie actuellement l'Hygiène rurale aux Etats-Unis, un autre devait le suivre en automne 1959. On prévoit l'envoi de 20 autres techniciens et d'un médecin à l'école de malariologie de Thaïlande et de 10 infirmiers à l'école d'Hygiène rurale de Chulbury (en Thaïlande également) pour 8 mois. Enfin, l'U.S.O.M. a participé à la complète réorganisation de l'Ecole d'Infirmiers de Vientiane récemment

(1) HALPERN- op. cit. , p.163 rapporte l'amusante méprise des Luang-Prabonais qui attribuaient aux Japonais les travaux routiers faits dans leur ville par une entreprise américaine qui avait recruté sa main -d'oeuvre à Okinawa. Signalons aussi quelques Vietnamiens sachant parler l'anglais, employés pour leur connaissance du français.

(2) pour plus de détails cf. Daly C. LAVERGNE, op. cit., D.10 - D. 16.

réouverte. Nous verrons un peu plus loin l'opération Brotherhood des Philippines, soutenue financièrement par l'U.S.O.M.

En matière d'éducation, un programme établi en accord avec la Thaïlande prévoit le placement de 100 instituteurs dans différentes institutions. 93 instituteurs ont suivi en Thaïlande des stages allant de un à deux ans, et plus de 100 autres des stages de 3 à 6 mois, au cours de ces deux dernières années; 36 autres des stages d'un mois aux Philippines (Community School Program). Enfin 32 ont étudié aux Etats Unis (l'auteur n'indique pas la durée de leur stage; espérons qu'ils sont un peu moins brefs que les derniers cités). Mais là où la participation de l'U.S.O.M. s'avère importante, c'est dans la construction du Centre National d'Education à Vientiane dont il sera parlé plus loin (cf.343).

Cependant, à la suite du mécontentement qui semblait filtrer du monde rural, des fonds de l'aide américaine allaient être spécialement destinés à une action directe sur celui-ci: c'est ainsi que furent créés successivement l'Action Civique et les Affaires Rurales (Nous consacrons plus loin deux paragraphes (342I et 3422) à cette question.).

34I33- Autres aides étrangères

Les autres programmes étrangers d'aide économique au Laos sont loin d'atteindre le volume que consacrent à cet effet les missions d'assistance française ou américaine. Ils sont aussi beaucoup plus récents. Leurs raisons d'être, soit historiques et culturelles, soit stratégiques, n'ont il est vrai pas la même importance que celles qui lient la France et les Etats-Unis au Laos. De ces programmes mentionnons simplement le programme d'aide du Plan de Colombo (formation d'administrateurs civils en Grande Bretagne (1), de policiers à Kuala-Lumpur, Singapour et Hong-Kong,...); celui du gouvernement japonais (projet d'adduction d'eau de la ville de Vientiane, étude d'un barrage hydro-électrique sur la Nam Ngum) qui fut précédé par une importante mission scientifique multidisciplinaire, couvrant d'ailleurs outre le Laos, le Cambodge et la Thaïlande. Ils sortent de notre étude, car en dehors peut-être du barrage hydro-électrique sur la Nam Ngum, leurs incidences sur le milieu rural de la plaine de Vientiane restent très faibles.

L'opération "Brotherhood" (Fraternité), parrainée par les Jeunes Chambres de Commerce Philippine et Laotienne, est née en 1957.

(1) A.E. LIVINGSTONE, "Public Administration Courses for Overseas Government Servants. An experiment in administrative training". Civilisations, X, n° 1 (1960), pp. 32-38. (résumé français pp. 37-38 : "Cours d'Administration publique organisés au bénéfice de fonctionnaires d'Outre-Mer").

Elle est financée en principe par le Gouvernement Royal, la Jeune Chambre de Commerce Laotienne et des mécènes privés. En fait la participation de l'Asia Foundation, mais surtout celle de l'U.S.O.M., est telle qu'elle en fait une annexe de l'Aide Economique Américaine (1). Seul le personnel médical -50 médecins et infirmiers- est entièrement philippin. Elle a ouvert des cliniques privées dans neuf chefs-lieux dont Vientiane. Si nous en parlons ici, c'est que "l'opération Fraternité" a étendu ses activités au milieu rural. Sur les 22 villages enquêtés, 10 ont reçu la visite d'une équipe philippine. En dehors d'un village situé sur la route de Luang Prabang visité en 1958, les neuf autres ont vu les Philippines en 1959 (la grande majorité durant la saison des pluies). Le seul qui les ait reçus en saison sèche est aussi celui qui a été fréquenté par eux plusieurs fois: il s'agit du village dans lequel l'Action Civique endoctrine nay tasseng et pho bam; c'est le seul des villages visités qui ne soit ni à proximité de la capitale, ni sur la Nam Ngum. Les villages proches de Vientiane reçoivent des médicaments et des tickets de visite pour la clinique "Opération Fraternité" de Vientiane (l'un d'eux n'a pas reçu de médicaments, mais a fait l'objet d'un recensement). L'attention particulière portée aux villages riverains de la Nam Ngum vient de ce que l'opération a été dotée d'une chaloupe - ce qui explique la visite faite en saison des pluies, c'est-à-dire aux hautes eaux-; cette chaloupe a été ancrée à Tha Ngone Tha (T 1) dès que les rumeurs d'insécurité se sont étendues à cette zone. Les habitants des villages les plus favorisés ont reçu une demi-journée de soins et des médicaments et le soir ont assisté à une séance de cinéma dont la pièce maîtresse était représentée par un film de propagande "anti Viet-Minh". Le plus court séjour a été d'une demi-heure (le seul village visité de la zone déshéritée de la Basse Nam Ngum) et a consisté en une distribution de médicaments.

Il faut espérer que cette tournée ne sera pas la seule, et que les suivantes, si elles ont lieu, ne seront pas accompagnées de propagande dont l'effet semble, d'après les commentaires entendus, n'être pas tout à fait celui qu'on avait recherché en lançant cette entreprise.

34I34- L'aide des Institutions internationales.

L'idée même de cette aide est exprimée dans le Préambule de la Charte des Nations Unies qui déclare que les Peuples des Nations Unies sont résolus à "favoriser le progrès social et instaurer de meilleures

(1) Aussi apparaît-elle dans les brochures de propagande américaine, soit destinées aux seuls visiteurs américains, comme dans l'article déjà cité du Directeur de l'U.S.O.M. (p.D.II - D.I2), soit destinées aux Laotiens, comme la brochure bilingue illustrée sur l'aide américaine (p.27-30).

conditions de vie dans la liberté la plus grande, et à ces fins, à recourir aux Institutions Internationales pour favoriser le progrès économique et social de tous les peuples".

Comme pays sous-développé, le Laos a bénéficié d'une attention particulière de la part des Institutions Internationales. Celle-ci se manifeste notamment par l'envoi d'experts, soit détachés au Laos, soit y effectuant des missions de plus ou moins longue durée.

Nous ne ferons que citer pour mémoire certains programmes qui tous, de près ou de loin, devraient avoir une répercussion sur le milieu rural.

C'est ainsi que le Laos a profité du programme mis sur pied par l'O.M.S. (Organisation Mondiale de la Santé) de lutte contre le pian et la variole. La F.A.O. (Organisation des Etats Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture) a détaché un Ingénieur de l'Hydraulique agricole comme expert permanent à Vientiane auprès de la Direction de l'Agriculture. Elle a envoyé plusieurs missions d'étude; l'une d'elles a travaillé dans le cadre des travaux du Comité pour l'aménagement du Mékong, soutenu par le Fonds Spécial des Nations Unies pour les pays sous-développés. En ce qui concerne le Laos, dans le cadre de ce projet grandiose, la France a consacré 50 millions de francs à une étude agropédologique de la plaine de Vientiane, de part et d'autre du Mékong (c'est-à-dire qu'une partie de ce crédit sera utilisée au profit de la Thaïlande), et les Etats Unis prennent à leur charge l'étude hydrologique du Mékong.

Enfin l'U.N.E.S.C.O. (dont l'accord de base avec le Laos date du 16 Octobre 1952) est représentée à Vientiane par une équipe d'experts: travaillant principalement avec le service de l'Enseignement: soit pour y étudier la question des manuels scolaires, soit détachés à l'Enseignement technique, ou à l'Ecole d'Administration, etc... Le domaine de ses activités qui nous intéresse le plus par l'influence qu'il exercera sur le milieu rural et par sa parenté avec nos propres préoccupations, est celui de l'éducation de base confié à M. J.J. A. FRANS. Cette expérience établie à la suite d'une importante mission effectuée au cours du premier semestre 1957, sur une requête du gouvernement Lao, sera examinée en détail au paragraphe 51.

34135 - Importance de l'aide étrangère

D'après le rapport présenté par le service du Plan en vue de l'établissement du plan quinquennal, l'aide américaine non militaire (420 M. de Kips) et l'aide française (50 à 70 M. de Kips) atteignent, pour l'année 1958-1959, un montant de 470 à 495 millions de kips (1). Il faut ajouter à cette somme l'aide du plan de Colombo et celle des institutions Internationales : on doit donc dépasser 500 millions de kips. D'autre part l'aide militaire américaine (1.150 à 1.200 M. de kips) élève donc l'aide étrangère au total de 1.700 millions de kips.

Si on compare cette somme aux estimations du revenu national (compre-
nant l'apport fourni par l'aide étrangère) faites soit par le service du Plan (5.700 millions de kips) soit par la Banque Nationale d'Emission (6.685 M. de kips) (2) on constate que l'aide étrangère représente le tiers du Revenu National pris au sens large (1). L'aide américaine (pour 75 % militaire constitue à elle seule 95 % de cette aide étrangère.

La part qu'occupe cette aide étrangère dans l'économie nationale est encore plus importante si l'on ne tient compte que des seules dépenses de l'Etat. Celles-ci s'élèvent en effet (d'après des rubriques éparpillées dans le décompte du revenu national établi par la Banque Nationale d'Emission) :

Gouvernement	500 M. de kips	
Enseignement et Police (A.E.A.) .	200 M.	"
Armée	1.200 M.	"
Experts	300 M.	"

Soit 2.200 M. de kips

L'aide étrangère de 1.700 millions de kips représente donc 77,27 % , donc plus des trois quarts du budget.

(1) ROYAUME DU LAOS - Plan de Développement économique et social - Période de 5 ans du 1er Juillet 1959 au 30 Juin 1964 - Vientiane, Mars 1959 (ronéotypé), p. 24

(2) -ibid - p. 20

Nous verrons plus loin que les recettes sont de l'ordre de 600 M. (1)

Quant au Budget National, il s'élève pour la même année à 900 millions de kips. "Les rentrées réelles ne paraissent pas dépasser 600 millions puisque le déficit des derniers exercices connus et celui de l'année fiscale 57-58 est de l'ordre de 300 millions".

"Ce budget, de surcroît, ne comprend ni les dépenses militaires ni la presque totalité des dépenses de police, ni une partie des dépenses normales de fonctionnement qui sont prises en charge par l'aide américaine". (2)

Il faut ajouter que cette aide étrangère conditionne au minimum 75% des recettes prévues au titre de :

- contribution de patentes	30 millions
- impôt sur le revenu.....	50 "
- taxes sur les opérations commerciales...	85 "
- droits de douane.....	430 "
- taxes de circulation.....	40 "
soit.....	635 millions

sur un total prévisionnel de 945 millions de recettes". (3).

(1) Les estimations des experts de l'UNESCO étaient plus pessimistes que les nôtres:

"Les chiffres relatifs aux aides étrangères ne sont pas publiés dans le budget national, mais, après renseignements, le montant général pour l'année 1956-1957 serait de K. 1.716.000.000 dont:

- K. 1.367.000.000 pour la défense et la sécurité intérieure

- et K. 349.000.000 pour la santé, l'éducation, les travaux publics, etc.

"Les recettes fiscales étant de K. 490.427.580, on doit conclure que les revenus propres du Pays représentent seulement la sixième partie des sommes nécessaires au fonctionnement des différents services de l'Etat

"On doit enfin souligner qu'un fort pourcentage des recettes fiscales dépend uniquement des apports économiques et du mouvement de capitaux, résultant des aides étrangères et que, selon l'opinion des experts économiques, la pression fiscale actuelle ne pourrait être augmentée sans graves perturbations.

"La situation financière et économique du Laos est évidemment aléatoire, ce qui empêche que les différents plans présentés par le Gouvernement et par les experts soient financés par des revenus dont, au moins, la stabilité et la continuité sont assurées.

Rapport de la Mission d'Assistance Technique de l'UNESCO, p.11.

(2) -ibid- p.22.

(3) -ibid- p.21

Une contribution aussi élevée de l'aide étrangère, américaine pour la plus grande partie, place le jeune royaume lao sous la tutelle économique et financière des Etats Unis. Dépendance qui devient totale dans le domaine militaire et policier, puisque l'entretien de son Armée et de sa Police, tant en matériel d'équipement qu'en ce qui concerne les salaires, est pris en charge par le même Etat.

La disproportion considérable existante entre les aides économiques et l'aide militaire, celle-ci représentant plus du double de l'ensemble des premières, constitue un grave danger à la fois sur le plan sociologique et sur celui de l'économie du pays. Une utilisation rationnelle à des travaux profitables à l'économie nationale des moyens matériels et de la main-d'oeuvre inemployée (et trop bien payée) dont disposent ainsi l'Armée et la Police devrait être exigée de ces institutions qui absorbent une part aussi importante du budget national.

342- Les Services d'Action Sociale

Ils relèvent du Secrétariat d'Etat aux Affaires Sociales- Le Premier Ministre étant en même temps Ministre des Affaires Sociales- et comprennent deux sections: l'Action Civique et les Affaires Rurales. La première dépend directement du Secrétaire d'Etat, un militaire, le Lt-Col Oudone SANANIKONE, et la seconde est dirigée par le Commissaire aux Affaires Rurales; un Haut Fonctionnaire et un diplomate, M. Kèo VIPHAKONE. Le fonctionnement de ces deux services est assuré par des fonds américains d'origine diverses, mais en majorité de l'U.S.O.M. en ce qui concerne les Affaires Rurales.

342I- L'Action Civique

Sa création, qui remonte à l'année 1957, avait pour but, d'après les propres termes du Secrétaire d'Etat aux Affaires Sociales, "la préparation des élections. Il s'agissait de "lutter contre la propagande du Phatet Lao qui disait aux gens de la campagne : - Voyez à Vientiane tous ces gens qui roulent en voitures de luxe et se construisent de superbes villas. Qu'ont-ils fait pour vous, à la campagne ? Rien ! "C'était vrai. Alors nous avons voulu les aider et construire des petites écoles, des dispensaires, des puits, des pistes, etc.."

Des élections complémentaires avaient en effet été prévues à la suite des accords passés les 5 et 10 Août 1956 et le 28 Décembre de la même année entre la Délégation du Gouvernement Royal et celle des forces du Pathet Lao. Les accords ayant été ratifiés en Novembre 1957 par l'Assemblée Nationale, les élections complémentaires devaient se dérouler en Mai 1958.

Un Conseil National pour l'Action Civique fut créé. Il était présidé par le Commissaire à l'Action Civique - directement responsable envers le Premier Ministre - et était composé de représentants de tous les Ministres et services intéressés (Police Nationale, Education Nationale, Défense Nationale, Travaux Publics, Santé Publique, Urbanisme, Intérieur, Prévoyance Sociale, Agriculture, Statistique, Cultes et Information Nationale).

Il était prévu que, dans chaque Province, un chef provincial d'Action Civique, subordonné au Chao Khouèng, dirigerait le programme et contrôlerait deux équipes de 10 personnes chacune. Il n'y eut en fait que 18 équipes totalisant 180 personnes.

Chaque équipe comprenait en principe:

- 2 infirmiers, 2 instituteurs, 2 agents des Travaux Publics, 2 de l'Agriculture et 2 du Service de l'Information. Leur formation fut accélérée, car on était pressé par le temps, et chaque équipe ne pourrait rester plus d'un mois à un mois et demi par tassèng (deux semaines d'après le projet) où leur rôle était, selon les paroles du Secrétaire d'Etat, "d'aider, mais surtout d'informer".

Au début de l'année 1959, on a entièrement refondu le système. L'expérience a en effet démontré que ces agents avaient reçu une formation vraiment trop rapide et que d'autre part on ne pouvait espérer par ce moyen couvrir l'ensemble du pays, beaucoup trop vaste; il aurait fallu faire circuler constamment les équipes, déjà surchargées de travail puisque leur tâche est double: on leur demandait d'être à la fois des propagandistes et des réalisateurs. On a donc scindé le système en deux: c'est ainsi qu'est né le Commissariat des Affaires Rurales.

L'Action Civique, pour la part qui lui est restée, a renversé la formule: au lieu d'aller exposer aux habitants, dans leur village, les principes de la démocratie et la politique gouvernementale, on a donné cette formation de propagandiste non seulement aux fonctionnaires de l'Administration générale, mais aussi au nay tassèng et aux pho ban. Les premiers, de retour dans leurs circonscriptions respectives, devaient essayer d'en faire profiter leurs administrés, et les seconds répéter à leurs compatriotes des cantons et des villages, ce qu'on leur avait enseigné.

Les chefs de muong, de kong et de postes administratifs, ont été réunis à Vientiane en deux groupes successifs correspondant aux deux moitiés Nord et Sud du Royaume. Chaque groupe a passé trois semaines à Vientiane où il a suivi un cours théorique, puis deux semaines sur le

terrain : les fonctionnaires de la zone Sud ont visité la moitié nord du pays, ceux du Nord, la moitié sud, "de façon à leur faire connaître à tous l'ensemble du pays, à leur faire sentir l'unité du Laos". On leur a fait notamment visiter les provinces de Houa Phans et de Phong Saly" pour leur montrer les limites des réalisations des Pathet Lao";

Le système employé pour les chefs de canton et de village est le suivant: ils sont réunis au chef-lieu de leur muong respectif où leur formation est assurée par quatre agents de l'Action Civique. Ils y passent une semaine et reçoivent une indemnité (800 kips pour les pho ban et 1.000 kips pour les nay tasseng).

Le nombre actuel des agents d'Action Civique s'élève à 240 dont 25 femmes (chargés des questions d'économie ménagère). Leur formation a été complétée et leur rôle a été centré sur la formation, dans les chefs-lieux de district, des nay tasseng et des pho ban qui en dépendent. Ils continuent cependant à faire des tournées en brousse.

3422- Les Affaires Rurales

3422I- Fonctionnement du Service

Le Commissariat aux Affaires Rurales doit sa création en grande partie à l'échec de l'Action Civile première formule. Le résultat des élections avait en effet démontré que les tournées de propagande faites par les équipes volantes ne suffisaient pas et que, leurs séances de démonstrations n'ayant eu aucun écho dans la masse paysanne, il valait mieux, ne serait-ce que sur le plan humain, fournir un réel effort pour l'amélioration du cadre matériel de la vie des paysans. Un projet d'amélioration des villages avait d'ailleurs été proposé dès le 27 Février 1957 par l'U.S.O.M. et soumis à l'approbation des différents ministères. Il n'avait pas abouti, alors, en partie parce que l'approche des élections rendait nécessaire le recours à une formule réalisable dans les délais les plus rapides, en partie aussi parce qu'un programme d'Education de base soumis par l'U.N.E.S.C.O. avait emporté la préférence du Service de l'Education.

Cependant les affaires rurales allaient mettre en application certaines idées mises en avant par le projet américain d'Amélioration des villages:

-recours aux différents services administratifs(qu'il s'agisse de l'administration proprement dite, des services techniques comme l'Agriculture et même de l'Armée etc..) non seulement dans l'élaboration des programmes, mais aussi dans son exécution (dans certains endroits on a ainsi fait appel au Génie, qui a prêté certains engins mécaniques, avec évidemment le personnel capable de s'en servir).

-participation volontaire des habitants, et c'est d'eux que la demande doit émaner (1). Les demandes faites par les villages sont examinées par le Comité provincial auquel elles sont adressées; le conseil décide de l'opportunité de l'opération. Lorsqu'elle est acceptée, les paysans viennent chercher les fournitures offertes par le Commissariat aux Affaires Rurales: tôles, ciment, clous, outils parfois, etc...bref, tout ce que normalement ils auraient été obligés d'acheter. De leur côté ils fournissent la main d'oeuvre et aussi les matériaux de construction qu'il suffit d'abattre en forêt tels que bois, bambou;etc...

L'ouvrage entrepris est donc le produit d'une collaboration entre les villageois et le Gouvernement, sous la forme de dons de matériaux importés et d'outils fournis par les Affaires Rurales (sur des fonds américains) et parfois la collaboration d'autres services administratifs (ceux-ci se réduisant dans la majorité des cas à une consultation du comité provincial des Affaires Sociales- qui a succédé au Comité Provincial de l'Action Civique).

L'entreprise elle-même repose d'une part sur des fonds de l'U.S.O.M. et d'autre part sur une personnalité dynamique. L'actuel Commissaire aux Affaires Rurales, qui était en effet rentré au Laos au cours du dernier trimestre 1958 pour prendre la direction d'un autre service, fut chargé d'organiser le nouveau service des Affaires Rurales qu'on voulait créer. Aucune étude préalable, aucun cadre, mais des fonds et l'obligation de monter le service et de le faire fonctionner dans les plus brefs délais. Le lancement avait lieu en Novembre 1958, le démarrage de l'expérience débutait dès le 15 Janvier 1959; elle obtint un tel succès auprès des villageois qu'elle devait s'arrêter le 15 Juin de la même année, les fonds destinés au 3ème trimestre ayant été complètement utilisés. Cela n'était pas grave puisque pendant la saison des pluies les paysans sont occupés à leurs travaux des champs et que d'autre part on pouvait profiter de ce temps creux pour parfaire la formation des agents de l'Action Civile qui avaient été versés aux Affaires Rurales. pour y effectuer le travail de liaison.

34222 - Le projet d'amélioration des villages présentés par l'U.S.O.M.

Devant le succès obtenu par le Commissariat aux Affaires Rurales, la division du Service de Campagne de l'U.S.O.M. a présenté en Juillet 1959 un projet pilote à mettre en application dès le mois d'Octobre de la même année. Le programme qui doit couvrir l'ensemble du pays découpé en 4 régions, a pour but de:

"1)- Satisfaire....quelques-uns des besoins locaux au niveau du village"

(1) Cela n'est pas sans rappeler la formule employée par l'administration du Protectorat dans le domaine de l'Enseignement avec les Ecoles de village (cf 343I)

"2)- consolider, dès à présent, les méthodes démocratiques du Gouvernement local, par une action stimulatrice pour l'amélioration de la communauté".

Et aussi de soumettre le projet pilote à l'épreuve de la réalité et de profiter de l'expérience ainsi acquise pour la mise sur pied du projet définitif.

Le projet-pilote fonctionnerait sur des fonds fournis par l'Aide américaine "dans le cadre de la structure actuelle du Gouvernement lao" (il ne serait pas fait appel, durant la phase pilote, à des détachements de fonctionnaires à cet effet). On aurait recours aux conseils techniques des techniciens de l'U.S.O.M., de l'Aide Française et du Gouvernement Lao. Comme pour l'expérience précédente, la mise en route d'un programme de village ne serait ordonnée qu'avec la garantie d'obtenir la coopération des villageois; ces travaux seraient surtout "de nature constructive" (écoles, logements d'instituteurs, pistes de village, ponts, puits, sanitaires etc....).

Le personnel d'encadrement comprend:

- d'une part les experts américains de l'U.S.O.M. (ceux de la division du service de campagne à la Direction générale de Vientiane et, dans chaque centre provincial, le représentant de cette division) (1). Ces experts ne sont que des conseillers.
- d'autre part les fonctionnaires lao, désignés par le Gouvernement Royal, qui administrent et gèrent les fonds:
 - au niveau national : "l'Administrateur du projet-pilote pour l'amélioration des villages";
 - au niveau provincial : "l'Officier du projet-pilote pour l'amélioration des villages", pris parmi les adjoints du chef de Province, dont il reste le subordonné, tout en rendant compte également à l'Administrateur du projet. Il est assisté par le "Conseiller provincial du Développement de la Communauté" (le délégué régional de l'U.S.O.M. pour le projet ?), mais est seul responsable de l'Administration et de la gestion des fonds.

(1) Il semble qu'il n'y ait pas un conseiller par province mais par régions-lesquelles sont au nombre de quatre avec pour chefs-lieux les villes suivantes: Vientiane, Paksé, Thakhek, Luang-Prabang.

Le choix du canton où se déroulera l'expérience tentée par le projet-pilote régional incombe au Conseiller provincial (l'expert américain installé dans l'un des quatre chefs-lieux. Le chef de canton nay tassèng choisi exposera aux pho ban réunis chez lui, le programme envisagé; il guidera l'officier du projet-pilote et le conseiller provincial dans chaque village de son tassèng, et les assistera dans la réalisation de l'expérience. Au cours de leurs visites aux villages du tassèng choisi, les deux responsables provinciaux exposeront le programme et recueilleront les suggestions des villageois; ils y formeront, à titre officieux, un conseil pour l'amélioration du village, composé du pho-ban et de quatre habitants, qui s'occuperont, au nom du village, de la mise à exécution des projets d'amélioration.

L'officier du projet et son conseiller américain devront rédiger un projet pour chaque village et le soumettre à l'approbation du conseil provincial, en présence du Chao Khouèng, au cours d'une de ses réunions hebdomadaires. Un contrat officieux sera passé entre l'Officier, représentant le Gouvernement, et le village.

"Les fournitures achetées pour la plupart d'avance, et placées sous contrôle de l'officier du Projet Pilote de l'Amélioration des Villages et de son Conseiller, seront remises au village. S'il s'avère nécessaire, des conseils techniques seront demandés. De petits achats accidentels pourront être effectués en kips au niveau provincial et sur la demande de l'Officier du Projet Pilote pour l'Amélioration du Village. Ces achats seront payés au moyen de fonds prélevés par le Chao Khouèng et contresignés par son conseiller. Les fonds seront gardés à la Trésorerie Provinciale.

"Le travail de tous ces projets sera étroitement surveillé par l'officier du Projet Pilote pour l'Amélioration des Villages et son conseiller, afin de s'assurer de la réalisation progressive effectuée et de l'utilisation appropriée du matériel.

"A la fin de chaque projet, un rapport sera soumis par l'Officier du Projet Pilote pour l'Amélioration du Village au Conseil Provincial, à l'Administrateur du Projet Pilote de l'Amélioration des Villages, et à la Mission Américaine à Vientiane." (1)

Enfin selon les résultats obtenus, le Gouvernement Lao et la Mission d'Aide Américaine (U.S.O.M.) décideront de l'opportunité de l'étendre ou d'y mettre fin:

(1) Projet d'amélioration des Villages- Plan de Travail- U.S.O.M., Vientiane 1959, p.4.

"Dans l'éventualité où le Gouvernement Lao et la Mission Américaine désireraient étendre les opérations du projet lorsque la phase pilote en sera terminée, des fonds ont déjà été fixés pour l'instruction du personnel qui continuera le travail. Une discussion complète des propositions de la Division et du mécanisme du programme national est contenue dans la proposition de projet pour le Développement des Villages qui a été soumise au Gouvernement Lao, il y a quelques mois.

"Dans l'éventualité où le Gouvernement Lao ou la Mission désireraient terminer ce programme à la fin de la période du projet-pilote aucun engagement financier ne serait pris.

"Avant la fin de la période d'application du Projet Pilote, cette Division se propose d'envoyer quatre (Hauts Fonctionnaires Lao) en voyage d'études à Ceylan et aux Philippines, pour l'observation des autres programmes de cette nature appliqués en Asie. Des fonds ont déjà été fixés et des négociations sont en cours " (2).

34223- Perspectives

En ce qui concerne la politique future de son service, le Commissaire aux Affaires Rurales nous a fait part de son désir d'obtenir une forte coordination de tous les programmes touchant à l'Amélioration des Villages, ayant pu se rendre compte par lui-même de la qualité des résultats acquis dans ce domaine à Formose par le Joint-Comity composé de trois Chinois et de deux Américains. Il faut obtenir non seulement une collaboration étroite entre les différents services (c'est ainsi qu'il a été d'accord pour confier à l'Education Nationale la haute direction du Centre National de Formation Rurale, puisque celui-ci fera partie du Centre National d'Education), mais également la participation effective des experts étrangers (en l'occurrence les Américains, principaux bailleurs de fonds).

Il nous semble en effet capital de centraliser les efforts dans un tel domaine. Les agents que nous aurions éventuellement à former, bien que nous donnions la priorité dans leur formation à l'Agriculture, seraient pris dans le circuit de ce programme général. Un problème se posera immédiatement: à notre avis (et c'est également celui de l'expert de l'U.N.E.S.C.O. responsable du programme d'éducation de base) le centre de formation ne peut être installé aussi près de la capitale et encore moins dans l'enceinte de la future Université du Laos; cela pour de nombreuses raisons que nous examinerons dans notre conclusion.

(1) - ibidem.

343- LE SERVICE DE L'ENSEIGNEMENT

343I- L'éducation traditionnelle

On est vite frappé, lorsqu'on séjourne dans un village lao, par l'extrême liberté dont jouissent les jeunes enfants. Ils ont tous les droits, et personne, leurs parents en premier, ne se risquerait à les contraindre pour quoi que ce soit; nul ne s'avise de les corriger pour mettre fin à un caprice excessif ou une colère par trop agressive.

La présence d'étrangers ou de fonctionnaires chez lui ne poussera nullement le père à se faire respecter, ne serait-ce que pour pouvoir s'entretenir avec ses hôtes. Ainsi, au cours d'une enquête auprès d'un nay ban, qui se déroulait dans sa salle d'accueil, nous fûmes contraints, pendant plus d'une heure, de discuter à voix forte pour couvrir l'interminable scène que faisait son fils de trois ans environ. Au début de notre arrivée, il se contentait de pousser des cris stridents dans la chambre voisine. Puis il en sort brusquement et poursuit son vacarme à quelques mètres de nous; son père se lève, pour lui imposer silence croyons-nous. Pas du tout, il lui demande simplement de se calmer, non pas sur le ton de la gronderie, mais presque sur celui d'une personne qui s'excuse. Le bambin, toujours sous l'empire d'une rage folle, braille de plus belle, assis sur le plancher qu'il martelle avec un bout de bois qu'il a ramassé dans la pièce. Nous avons du mal à poursuivre notre interview. Le chef de village se contente de constater philosophiquement la colère de son rejeton. La mère alors intervient pour demander au jeune tyran de se taire: il y a des étrangers et un honorable fonctionnaire qui parlent avec son père; le marmot toujours braillant lui lance son bout de bois, puis se saisit d'un coupe-coupe et se précipite sur elle; ne pouvant l'atteindre, il en frappe furieusement le plancher. Finalement, la mère réussit à le désarmer et, en le portant sur la hanche, à le calmer. Ce sont ses frères qui, paraît-il, en le faisant enrager, l'ont mis dans cet état. Mais la scène a duré plus d'une heure, et l'on sentait très nettement que l'enfant avait conscience de se donner en spectacle soit lorsqu'il frappait le plancher avec le bâton ou qu'il déchirait en morceaux minuscules un journal sur lequel il avait fait main basse, soit, comme à un moment donné, lorsqu'il se précipitait sur la porte de la chambre que sa mère avait fermée derrière lui (le chahut a été tel alors que nous avons été obligés de nous arrêter de travailler, d'attendre, sans que le père fasse le moindre geste pour imposer le silence).

Le souffle de ces jeunes enfants est d'ailleurs étonnant. Dans un autre village, alors que dans la salle d'hôtes du pho ban se tenait un soukhouan suivi d'une cour d'amour, un jeune garçon hurlait dans l'une des chambres contiguës: la musique du Khène et les chants alternés des phou sao et des phou bao n'arrivait pas à couvrir sa voix; quand la fête s'est arrêtée, à deux heures et demi du matin, le marmot braillait

toujours. Le lendemain matin la mère, tenant son jeune despote à la main - un charmant bambin d'ailleurs- dit à une amie venue la voir qu'il avait lacéré entièrement son costume. Comme se tournant vers son fils, elle répète sans aucune acrimonie ou dépit dans la voix, ce qu'elle vient de dire, l'enfant, qui a à peine quatre ans, lui réplique : "Tu m'en achèteras un tout neuf". Fierté de la mère.

On pourrait multiplier les exemples. Mais la contre-partie de cette liberté absolue, de cette absence de contrainte, est que l'enfant est complètement laissé à lui-même dès qu'il peut circuler seul. Et les observations de la Princesse Souvanna PHOUMA, faites semble-t-il sur des enfants lao du milieu aisé, peuvent être étendues à ceux de la campagne : "Livré à lui-même, aimé et pourtant délaissé, l'enfant lao va ou ne va pas à l'école, et s'il y va, y fait ce qu'il veut. Aucune pression familiale ne le pousse au travail... Rien au Laos de comparable à la surveillance qu'exercent les familles vietnamiennes, chinoises ou françaises sur les progrès de l'enfant. Certes, au contact de l'Occident, les mœurs ont évolué. Certains parents sont soucieux de l'avenir de leur fils, mais combien se préoccupent vraiment du rapport entre leurs possibilités et leurs résultats, d'un choix rationnel entre différentes orientations". (1). Encore faut-il rappeler que dans ce domaine l'influence de l'Occident n'a guère touché le monde rural.

Cependant, vers huit, dix ans, se produit une rupture dans la vie de l'enfant: vivant jusqu'ici dans une liberté totale, il va faire brutalement l'épreuve de la discipline de la vie monastique comme bonzillon. Ce qu'il connaissait jusqu'ici de la pagode, c'était son aspect poétique, quand il y accompagnait sa mère. Comme bonzillon, il devra se soumettre à un horaire, à la pratique du jeûne, à l'obéissance à un maître dont il sera à la fois l'élève et le domestique; et lui dont on supportait jusqu'ici tous les caprices, non seulement devra se plier à la Règle et à la volonté d'autrui, mais subira, s'il n'obéit pas, des châtiments corporels, sous forme notamment de coups de rotin. Voici ce que dit de cette phase capitale de l'éducation d'un jeune lao un auteur auquel nous nous sommes déjà référé plusieurs fois, S.E. Thao Nhouy ABHAY : "Quand il atteint environ dix ans, il quitte ses parents pour vivre à la pagode au service du bonze devenu son instituteur. En cette occasion, le père dit toujours au maître: "Faites de lui ce que vous voudrez. Traitez-le (entendez: maltraitez-le) comme il vous plaira, pourvu toutefois que vous ne le rendiez pas infirme". Et en même temps que les lettres de l'alphabet, l'enfant fait son apprentissage de domestique et, inconsciemment ou non, connaît par coeur les sutta élémentaires. L'enfant placé entre les mains du bonze, les parents sont tranquilles, non seulement pour son avenir proche, mais encore pour les vies futures". (2).

(1) Princesse Souvanna PHOUMA, "Enfance lao", Présence du Royaume Lao... p. 876.

(2) Thao Nhouy ABHAY "Le Bouddhisme Lao", op. cit., p. 929-930.

Nous avons vu que cet enseignement (224522), en dehors de quelques notions de calcul, est surtout littéraire et religieux : le bonzillon apprend à lire et à écrire le lao (écriture courante et écriture tham des textes sacrés) et aussi le pâli et un peu de sanskrit; il étudie des textes religieux, légendaires et historiques, et reçoit également des notions de médecine traditionnelle où il peut, s'il en a la patience, se perfectionner. Un caractère très affirmé de cet enseignement est son recours à la mémoire. Et à côté de cette éducation intellectuelle, morale et religieuse, il reçoit une formation manuelle assez poussée touchant aux activités artisanales les plus variées : menuiserie, charonnage, fonderie et travail du fer, sculpture, vannerie, confection d'ustensiles divers à usage religieux ou domestiques, etc...(1). L'enseignement qu'il reçoit dans ce domaine dépend évidemment de l'ampleur des connaissances pratiques des bonzes qui habitent la pagode qu'il fréquente.

Voici à titre indicatif le jugement que portait un intellectuel lao sur cet enseignement donné à la pagode (compte tenu de l'attachement que l'on porte aux hoses du "bon vieux temps"):

"Quelle était la méthode d'enseignement de jadis ? Un enseignement sans doute collectif, s'adressant à tous à la fois; mais aussi un enseignement direct, très sobre en théorie, très concret et très pratique. Point d'énoncés de vérités universelles tombant du haut de la chaire, mais des recettes pratiques pour la vie courante s'appuyant sur des exemples quotidiens relevés par des maximes et dictons imagés'.

"Puis aussi des exercices de réflexion (devinettes), de méditation et surtout de mémoire. Point de prose, mais des vers qui se composaient et surtout se chantaient, car le matériel d'écriture était rare et coûtait cher, de même que le matériel d'éclairage; tout était appris par coeur.

"Surtout, éducation souple, sans impératifs catégoriques, adoucissant la dure vérité sous les formes occultes, les interdits (khalam) et les péchés (phibap), admettant l'existence des esprits (bons ou mauvais) dont on sollicitait l'intervention bienfaisante par des prières et des formules. Et, somme toute, cela suffisait.

"Education douce: pas de formules vexatoires, ni de paroles grossières; par contre, une discipline rigoureuse avec des punitions corporelles administrées sans réprimandes ni injures- simple application d'un rite qui n'avait rien de vexatoire, qui faisait entrer les connaissances, qui formait l'homme et dont l'élève se souviendrait plus tard avec reconnaissance".(2)

(1) Sur l'enseignement que reçoit le bonzillon cf. Somlith PATHAMMAVONG, op.cit., pp. 77-84.

(2) -ibid.-, p.81.

Lui aussi, comme Thao Nhouy ABHAY, porte donc la même appréciation favorable sur la discipline sévère du monastère et ses sanctions corporelles. Il semble qu'elle soit d'ailleurs généralement admise; le même auteur estime que la désaffection des parents envers l'école publique à ses débuts provenait en partie du manque de discipline qui y régnait, mais qu'ils changèrent d'attitude lorsque la discipline devint plus stricte, avec "de fort bons instituteurs annamites qui, en fait de fouet, en connaissent autant que le bonze"...La table de multiplication mal sue ou la même faute recommencée, et l'on rentrait chez soi avec de petites bosses ou des traces de "fessée pantalon-tombant". Mais cela "faisait entrer", disaient les parents, et ils étaient contents : "Ça va, disaient-ils, pourvu qu'ils n'en sortent pas borgnes ou infirmes". (1). Rappelons que les parents qui tenaient ces propos sont les mêmes qui, pour rien au monde, n'auraient imposé une quelconque règle de conduite à leurs enfants, tout en admettant que d'autres leur infligent de bonnes corrections.

Les professeurs français sont unanimes à vanter la bonne conduite de leurs élèves lao. Il est certain que des écoliers qui, après une enfance tout à fait anarchique, ont subi de la part du bonze ou de l'instituteur une telle reprise en main, ne peuvent être qu'obéissants et disciplinés.

Cependant, à la suite de la décision prise il y a un an de supprimer les sanctions corporelles, il est probable que les élèves qui entreront au Lycée dans quelques années n'auront plus le même comportement que leurs anciens d'aujourd'hui.

L'un de nous ayant été frappé par le bruit qui régnait aux heures de classe à l'école primaire (et qui ne concordait pas avec les propos élogieux des professeurs français sur l'obéissance de leurs élèves lao au Lycée) a reçu l'explication suivante du directeur de l'école : "Auparavant les enfants se tenaient bien en classe, par crainte de recevoir un coup de règle ou de venir se mettre à genoux au piquet; mais depuis cette décision d'interdire les sanctions corporelles, il nous est impossible d'imposer une discipline quelconque dans ces classes, par ailleurs surchargées. Si l'on passe outre, les parents viennent se plaindre." (Les mêmes probablement qui applaudiraient aux coups de rotin donnés par le bonze).

Dans quelques années auront disparu toutes traces de la discipline sévère qu'infligeait la pagode puis l'école publique qui en avait pris le relais; l'une et l'autre représentaient la seule épreuve qui mettait fin

(1)- ibid-, p. 85-86 .

à l'entière liberté, l'anarchie dans laquelle était abandonné jusqu'alors le jeune enfant. Le milieu socio-culturel ne poussant pas au goût de l'effort, l'enfant lao n'aura plus aucun cadre de formation morale pour lui inculquer ne serait-ce qu'une parcelle de ce goût.

3432- Historique de l'enseignement moderne au Laos-

Nous avons vu les raisons de la lenteur avec laquelle s'organisa l'enseignement au Laos (cf.3413).

En 1902, neuf ans après l'établissement du Protectorat, "le Budget du Laos comporte un crédit de 6.000 piastres, au chapitre "dépenses diverses" pour les deux écoles françaises fonctionnant dans le pays, à Vientiane et à Luang Prabang. Et ces écoles sont tout juste des cours du soir, où les professeurs sont des secrétaires-interprètes vietnamiens de la Résidence". Ce n'est qu'en 1905 que le Service de l'Instruction Publique est doté d'un chapitre spécial au Budget du Laos. En 1907, l'enseignement dispose de 4 maîtres français, de 14 instituteurs et de 13 "littérés" vietnamiens. La même année, le Conseil de Perfectionnement de l'Enseignement d'Indochine décide d'organiser un cadre local d'instituteurs à l'école franco-laotienne de Vientiane. Mais il faut attendre dix ans pour que la première session du Certificat d'Etudes Primaires franco-indochinois ait lieu à Vientiane et qu'un examen de "moniteurs" permette de recruter deux maîtres formés sur place (1).

Entre temps néanmoins, le nombre des écoles publiques a lentement augmenté, puis va se développer avec un peu plus de vigueur. Ces écoles officielles cependant se construisaient surtout dans les chefs-lieux; pour l'implantation scolaire dans le monde rural, on pensa à développer les Ecoles de Pagode. Cette expérience est à nos yeux tellement significative que nous croyons utile de reproduire ici le passage que leur a consacré B. CLERGERIE:

"Pour parer au plus pressé, on avait songé aux Ecoles de Pagode. Dans la communication remarquable, qu'il en fit en 1907 au Conseil de Perfectionnement, M. de la Brosse insistait sur l'importance et la vitalité des Ecoles de Pagode, et demandait que l'on s'appuyât officiellement sur elles pour développer l'enseignement de base. Puisque chaque village

(1) Bernard CLERGERIE, "L'oeuvre française d'enseignement au Laos", Présence de la France en Asie, numéro spécial de France-Asie, n° 125-126-127 (Octobre, Nov. Déc. 1956), pp. 367-378 Citation, p.367.

possédait sa pagode où tous les enfants devaient en principe faire un stage, il fallait profiter de l'occasion pour y faire donner aux jeunes laotiens les connaissances indispensables. Il suffisait de doter chaque village d'un bonze susceptible de dispenser un enseignement rudimentaire, donc possédant des connaissances suffisantes et une méthode pédagogique valable.

"A cette fin, dès 1909, Vientiane vit se créer une Ecole Normale de Bonzes, où des religieux, venus de toutes les provinces du Laos, devaient compléter leur instruction et se munir des notions essentielles de pédagogie.

"Or les bonzes vinrent si nombreux à cette école, qu'en 1911 on dut songer à doter Paksé, Savannakhet et Luang-Prabang de la même institution. Le succès de la formule semblait être assuré. Un Arrêté général, du 10 Avril 1911, sanctionna ces espoirs en intégrant dans l'Organisation de l'Enseignement au Laos les Ecoles de Pagode; celles-ci constituèrent le premier degré d'un cycle primaire complet, continué par des "écoles provinciales" assurant les études élémentaires, et quatre "écoles régionales" créées dans les principaux centres, Luang-Prabang, Vientiane, Savannakhet et Paksé.

"Mais il fallut vite déchanter. Les cinquante bonzes qui suivaient avec assiduité le cours d'enseignement général s'imprégnant ainsi peu à peu des méthodes françaises d'éducation, devaient presque tous une fois leurs études terminées, abandonner la robe et la chaire. L'espoir, reporté sur les promotions suivantes, fut déçu de la même manière. M. Tafforin, la plus grande figure de ces temps historiques de l'enseignement au Laos, avouait en 1921 sa déception en ces termes : "Depuis cette époque jusqu'à ce jour, pas un des bonzes que nous avons instruits n'est revenu comme instituteur dans une pagode.

"Sans doute l'expérience avait-elle servi à former des cadres, indispensables eux aussi à l'administration lao. Mais le but cherché, la formation d'un personnel susceptible de dispenser un enseignement de qualité, n'avait pas été atteint. " (1).

En effet, on oublie trop souvent que les vœux prononcés lors de la prise de la robe ne sont pas définitifs et que bonze peut retourner quand il le veut à l'état laïc.

Aussi voyait-on les bonzes quitter la robe après leur stage pédagogique, pour chercher un emploi dans l'administration. Car l'offre y était toujours plus forte et les avantages bien plus considérables. Ne serait-ce que en ce qui concerne l'avancement. Le personnel indochinois de

(1) ibid, p. 369.

l'enseignement primaire comprenait quatre cadres auxquels donnaient accès les diplômes déterminés qui correspondaient à certaines fonctions:

- "1- Les professeurs de l'enseignement primaire (brevetés supérieurs ou bacheliers), directeurs adjoints de groupe scolaire ou chargés de cours du cycle complémentaire;
 - "2- Les instituteurs et institutrices (brevetés élémentaires ou diplômés) chargés de cours du cycle complémentaire et directeurs de groupe scolaire dans des centres d'importance secondaire;
 - "3- Les instituteurs auxiliaires et institutrices auxiliaires (certifiés primaires sélectionnés), chargés des écoles élémentaires ou des cours du cycle élémentaire;
 - "4- Les maîtres d'école de village (certifiés primaires ou non), chargés de cours dans les écoles de village ou dans des centres d'importance secondaire.
- " Les trois premiers cadres étaient étanches et permanents, tandis que le quatrième était temporaire (les meilleurs maîtres d'école de village pourvus du certificat primaire pouvant être nommé dans le cadre des instituteurs auxiliaires).
- " Par contre, dans l'administration laotienne d'alors, les cinq cadres des mandarins n'étaient pas étanches, et l'on voyait des fonctionnaires franchir les grades successifs jusqu'à celui de chef de province. En outre, le plus modeste agent jouissait d'une grande considération et il était souvent titulaire d'un grade de mandarinat et d'une décoration royale, marques d'un pouvoir de répression redouté des villageois.
- " Le personnel enseignant ne connaissait guère ces avantages. Ses seules contreparties étaient la prime pédagogique (aujourd'hui de 30 à 60 piastres) et les grandes vacances de deux mois et demi. "(1).

L'échec des écoles de Pagode fut compensé par la réussite d'une formule de Pénétration Scolaire dans le milieu rural inaugurée en 1916 : Les Ecoles de village. C'est en gros celle qui sera élargie plus tard à d'autres domaines de la vie sociale par les Affaires Rurales et les autres activités d'amélioration des villages:

-
- (1) Somlith PATHAMMAVONG "L'obligation scolaire au Laos"
in L'Obligation Scolaire au Cambodge, au Laos et au Viêt-Nam par
Charles Bilodeau, Somlith Pathammavong et Lê Quang Hồng, UNESCO
(coll. "Etudes sur la Scolarité obligatoire"), Paris 1954, p.90.

"Tandis que l'administration ne construisait que les écoles des agglomérations importantes, il fallait que le village qui désirait une école édifiait lui-même le bâtiment et fournît l'équipement. Parfois, cependant, une subvention pouvait aider ses efforts, particulièrement dans les villages les plus déshérités. L'administration pourvoyait ensuite au fonctionnement de l'école".(1)

Signalons au passage que l'on eut recours à différentes méthodes de pénétration scolaire (écoles de tribus, écoles-internats etc..) pour les populations montagnardes.

Cependant, l'enseignement élémentaire "a bien du mal à se normaliser. Si en 1928 a commencé l'édition de manuels en langue lao, qui se poursuit activement dans les années suivantes, le problème de l'encadrement demeure difficile. Il n'a jamais été possible de constituer à Vientiane une "Section normale" ou un "Cours normal", faute d'un nombre suffisant de candidats à l'enseignement pourvus des diplômes nécessaires; certes, une des écoles primaires de Vientiane fournit l'occasion d'un "Stage pédagogique" et des cours de perfectionnement ont lieu pendant les vacances, mais la valeur générale du personnel reste faible. En 1939 36 instituteurs indochinois sont en service au Laos, contre 132 instituteurs auxiliaires et 284 maîtres des formations de pénétration scolaire." (2)

Nous ne reviendrons pas ici sur l'Enseignement Primaire Supérieur dont nous avons examiné les grandes lignes au paragraphe 34I3 et dont le centre principal était le Collège Pavie, créé en 1921, et qui prendra cette dénomination en 1924. Rappelons qu'en ce qui concerne l'Enseignement secondaire et universitaire, le Laos était tributaire des Etablissements existant dans les autres territoires de l'Union Indochinoise.

En ce qui concerne l'Enseignement technique, bien qu'une école professionnelle existât à Vientiane dès 1923, on ne peut que constater son échec au temps du Protectorat. Une seule réussite due à une initiative privée, sans soutien matériel de la part de l'administration, peut être mentionnée: la création en 1940 d'un atelier école d'Art par le peintre Marc LEGUAY à l'île de Khong, qui allait contribuer fortement à la rénovation d'arts lao traditionnels: l'orfèvrerie, la sculpture et l'ébénisterie.

Les enquêteurs de l'UNESCO voient dans cet échec de l'enseignement technique, deux causes principales:

- a)- une information insuffisante sur les possibilités locales de travail et de production.

(1) B. CLERGERIE, op. cit., p.370.

(2) ibid., p.371.

- b)- l'inclination évidente des laotiens vers les emplois administratifs, plutôt que vers les métiers manuels et les carrières techniques"(1).

Ce sont là deux points dont il nous faudra tenir compte dans notre projet, d'autant plus que nous aurons à exiger une qualification scolaire plus grande que celle qu'impose l'entrée des Centres d'Apprentissage; or, aussi basse soit-elle, cette qualification scolaire peut donner l'espoir à certains de prétendre à une carrière administrative.

3433.-Etat actuel de l'Enseignement

3433I-Organisation et Budget de l'Education Nationale (2)

Le Ministère de l'Education Nationale comprend (comme les autres ministères) le Cabinet du Ministre et la Direction Générale de l'Enseignement. Le projet de réorganisation prévoit, à côté des quatre Directions pour les différents ordres de l'Education (primaire et des adultes, secondaire, supérieure, de formation de maîtres) :

-
- (1) Mission Technique de l'UNESCO- L'Education au Laos. Situation existante et Réformes possibles. Vientiane, Juin 1957 p.40-41, Développant le deuxième point, les auteurs constatent:
"le travail manuel est considéré à tort comme dégradant et il est prudent de penser, pour certains métiers, à puiser dans les classes sociales les plus pauvres, pour que l'enseignement de ce métier présente pour la famille une promotion.
"Les métiers pour lesquels il est le plus difficile de provoquer des vocations sont les métiers salissants, et les métiers dans l'exercice desquels il faut déployer un effort physique important. Il est parfois très difficile de faire tomber les préjugés défavorables, et des avantages en nature sont à prévoir si l'on veut y parvenir".
- (2) Le document de base sur cette question reste le rapport ronéotypé de la Mission Technique de l'UNESCO: L'Education au Laos. Situation existante et Réforme possibles. Vientiane, Juin 1957. Auquel il faut joindre, outre les rapports annuels du Ministère de l'Education, les Projets de Développement et de besoins de l'Education Nationale. Ministère de l'Education Nationale, Vientiane Février 1958, ronéotypé.

d'une part les "Activités rattachées" (dont deux sections existent réellement: le Comité littéraire, les Sports et la Jeunesse; les autres étant: les Beaux-Arts, et les Musées et Bibliothèques, auxquels il faut adjoindre le Centre National de Documentation pédagogique et l'Institut National de Recherches); d'autre part six Divisions au service commun de toutes les Directions et Activités rattachées (statistique et propagande, relations extérieures, études et projets, personnel, comptabilité, oeuvres sociales).

Un organisme consultatif central est prévu: le Conseil Supérieur de l'Education. On remarquera notamment qu'une place importante y a été faite à des éléments traditionnalistes. Ce conseil supérieur, présidé par le Ministre de l'Education, est en effet formé par le Ministre des Cultes, des représentants des bonzes, les anciens ministres de l'Education Nationale, les Conseillers du Roi et des Députés.

Dans chaque province (ou groupe de provinces) c'est un Inspecteur général qui représentera le Ministère de l'Education Nationale pour toutes les questions concernant de près ou de loin l'Enseignement; il aura sous sa dépendance des Inspecteurs pour les circonscriptions scolaires placées sous son autorité (1).

Le budget de l'Education Nationale pour l'année 1958-59, s'élevait à près de 200 millions de kips (199.941.240 exactement) et représentait 14,3% du budget général (près de 1.400 M. de kips); ce qui représente par rapport à l'année précédente, une augmentation de 1,9 sur la part qu'il occupait dans le budget général (12,4 % sur 1.145 M. de kips) et, en chiffre absolu, de 57,5 millions de kips.

Le plan quinquennal prévoit 2.935.116.000 kips pour l'Education Nationale (dont 2.349.340.000 pour l'Enseignement Primaire) par tranches annuelles progressives allant de 431.440.000 la première année à 718.640.000 la cinquième année (2).

(1) rapport UNESCO, p.3.

(2) cf. Annexe II (p.3) des Projets de Développement et de besoins de l'Education Nationale.

La part prise par l'aide étrangère dans le budget de l'Enseignement pour l'année 1958-59 s'élève (1) à :

-Aide américaine.....	744.087 US \$	soit	59.526.960 kips
-Aide française.....	717.000.000 fr	soit	114.720.000 "
-Fondation Asie.....	27.000 US \$	soit	2.160.000 "
soit au total :			<u>176.406.960 "</u>

A ces chiffres il faut ajouter deux bourses d'un an pour des études supérieures, offertes par le Japon et par le plan de Colombo, plusieurs bourses d'études spécialisées dans les pays du Commonwealth (2)

A elles seules, les aides françaises et américaines ont fourni les 88 % du budget ; la part de l'aide française atteignant ici plus de la moitié (57,5 %) du total de ce budget . Il faut cependant souligner que cette aide porte essentiellement sur l'Enseignement Secondaire et Supérieur et une partie du matériel, mais que le Laos assure lui-même la presque totalité des charges de l'enseignement primaire (l'aide américaine ayant payé les traitements de certains maîtres d'écoles rurales et des bourses pour 90 maîtres en Thaïlande, aux Philippines et aux Etats Unis).

34332- Effectifs scolaires

Le développement de l'Enseignement primaire au Laos se présente ainsi:

<u>Années</u>	<u>Elèves</u>	<u>Ecoles</u>
1915	260	10
1920	931	28
1925	1.585	39
1929	3.233	70
1934	7.066	91

(1) d'après les chiffres en monnaies étrangères (6,25 francs légers, pour 1 kip et 80 kips pour 1 US \$) donnés par le Rapport Succint sur le Mouvement Educatif pendant l'année scolaire 1958-1959 - Royaume du Laos, Ministère de l'Education Nationale, Direction Générale, Vientiane 30 Mai 1959.-p.2-

(2) ibid-, p.3.

<u>Années</u>	<u>Elèves</u>	<u>Ecoles</u>
1937	6.210	85
1939	6.765	85
1942.	7.901	121
1945	11.401	187
1947	23.111	383
1950	38.333	581
1951	33.552	609
1952	35.252	648
1953	41.412	673
1954	33.357	679
1955	48.798	972
1956.	63.950	1.111
1957	74.608	
1958	95.997	1.463

Un examen de ce tableau montre un premier développement continu jusqu'en 1934, suivi d'une période de fléchissement qui prend fin en 1942 où s'opère alors une progression en flèche nettement marquée à partir de 1947. Les deux fléchissements qui apparaissent en 1951 et 1954 correspondent aux deux périodes d'insécurité grave qui ont frappé le Laos au cours de la guerre d'Indochine.

Cet accroissement serait encore plus important s'il ne butait à deux grands obstacles: le manque de locaux et de matériel scolaire et surtout le manque de maîtres. La demande émanant des villageois eux-mêmes, tout au moins en pays lao, il semble que la formule des Affaires Rurales pourrait aisément venir à bout du manque de locaux. Mais le deuxième obstacle est beaucoup plus important: il arrive que les paysans bâtissent eux-mêmes leur propre école, mais que, faute d'instituteurs, celle-ci ne puisse être ouverte. Tel est le cas par exemple des villages de Hat Siou (f4) et Nong Sa (f5). D'après l'enquête sur l'enseignement au Laos faite par la Mission de l'UNESCO : "Fin 1956, le nombre d'instituteurs de différents niveaux n'était plus en concordance avec le nombre d'écoles: 136 villages avaient une école, mais manquaient d'instituteur".(1)

Les matières enseignées sont ainsi réparties, sur 30 heures d'enseignement que reçoit chaque cours par semaine (2):

(1) Rapport de la Mission Technique de l'Unesco, p.42.

(2) ibid., p.16

Matières	I Cours	II Cours	III Cours	IV Cours	V Cours	VI Cours
Enseignement religieux et langue lao	15.-	10.-	8.-	5.-	4.-	3.-
Langue française	(X)	4.-	5.-	8.-	9.-	10.-
Educ. morale & initiation à la vie civique	1.1/4	1.1/4	1.1/4	1.1/2	1.1/2	1.1/2
Histoire et géographie		1.1/2	1.1/2	2.-	2.-	2.-
Calcul	3.-	3.-	4.-	3.1/2	3.1/2	4.-
Enseignement intuitif Sciences naturelles	3.-	3.1/2	3.1/2	3.1/2	3.1/2	3.1/2
Enseignement ménager						1.-
Dessin- Trav. manuel	2.1/2	1.1/2	1.1/2	1.1/2	1.1/2	1.-
Education musicale	0.1/2	0.1/2	0.1/2	0.1/2	0.1/2	0.1/2
Education physique et plein air	2.1/2	2.1/2	2.1/2	2.1/4	2.1/4	2.1/2
Récréations	2.1/4	2.1/4	2.1/4	2.1/4	2.1/4	2.1/2
	30h.	30h.	30h.	30.h.	30.h.	30.h

Rappelons que seuls les Groupes Scolaires (Ecoles Primaires de plein exercice) possèdent les cours IV à VI et que l'examen du Certificat d'Etudes primaires Complémentaires (C.E.P.C.) couronne le cycle complet des six années d'études primaires. La répartition des élèves par cours était la suivante en 1955/56 (1).

Cours	Garçons	Filles	Totaux	
I	42%	14%	56%	} 87 %
II	14%	5%	19%	
III	9%	3%	12%	
IV	4,7%	1,3%	6%	} 13 %
V	2,9%	0,9%	3,8%	
VI	2,6%	0,6%	3,2%	

(X) Dans le premier cours, à partir du 2° semestre scolaire, on enseigne le français pendant 3 heures et, parallèlement, l'enseignement de la langue lao est réduit de 15 à 12 heures par semaine.

(2) ibid, p. 15.

La même année, alors qu'il n'y avait que 2.146 élèves au cours VI, 2.576 (dont seulement 1974 présentés officiellement) candidats se sont présentés au C.E.P.C.: 868 (dont 715 des candidats officiels) ont été reçus, soit 33,69%. "La dictée française et le calcul sont les épreuves dans lesquelles la plupart des élèves n'obtiennent pas la qualification suffisante pour être reçus". (1).

On remarquera pour l'ensemble des effectifs primaires une disproportion très élevée entre le nombre des filles (24,8%) et des garçons (75,2%) qui tend à s'améliorer très légèrement (27,8% et 72,2% respectivement en 1958-59). C'est là une grave lacune, étant donné le rôle économique et social des femmes en milieu rural.

Une observation touchant de plus près notre projet et relative à l'âge des élèves a été ainsi notée par les experts de l'U.N.E.S.C.O.:

"Le pays ne possède pas les données relatives à la répartition des élèves par âge, mais, comme résultat de nos observations directes et des informations qui nous ont été fournies par les inspecteurs primaires, on peut affirmer que principalement dans les zones rurales, les enfants commencent leurs études primaires avec deux ou trois ans de retard par rapport à l'âge scolaire normal. D'autre part, nous avons trouvé dans les classes terminales de l'enseignement primaire des élèves dont l'âge se situait entre 12 et 17 ans. La loi même qui établit l'âge minimum de 14 ans pour entrer à l'Ecole Normale après six années d'éducation primaire, nous offre une confirmation de ce que nous venons de souligner". (2)

Pour avoir une idée de la situation actuelle de l'enseignement au Laos et plus particulièrement dans la province de Vientiane, nous avons porté sur un double talbeau les renseignements d'ensemble les plus récents que nous ayons obtenus: ceux de Février 1959, c'est-à-dire de l'année scolaire 1958-1959, Un autre document plus récent, donnant l'état de l'enseignement au mois de Juin 1959, ne concerne que la seule province de Vientiane et pour celle-ci uniquement l'enseignement primaire; les chiffres qu'il fournit sont souvent en désaccord avec ceux du recensement général; on ne peut attribuer ces discordances à des mouvements d'élèves, puisqu'elles portent également sur le nombre des écoles.

(1)- ibid, p. I3-I4.

(2)- ibid, p. 16.

I ENSEIGNEMENT PRIMAIRE	Ensemble des douze Provinces du Laos.				Province de Vientiane			
	Etablis- scolaire	Garçons	Filles	Total	Etablis- scolaire	Garçons	Filles	Total
Groupes scolaires	95	21.868	10.247	32.115	27	6.785	3.932	10.717
Ecoles (a) Elémentaires	930	35.500	12.196	47.696	122	4.461	2.524	6.985
Ecoles de Pagode(b)	334	7.234	2.479	9.713	45	931	653	1.584
Centre d'E- ducation Rurale(c)	99	4.084	1.376	5.460	21	544	310	854
Classes Ma- ternelles	5	125	151	276	1	47	56	103
Total géné- ral (d)	1463	68.811	26.449	95.260	216	12.768	7.475	20.243
II ENSEIGNEMENT SECONDAIRE & SPECIALISE								
Lycée Pavie	1	748	225	973	1	748	225	973
Petit Lycée	1	372	316	688	1	372	316	688
Collèges	5	789	178	967	0	0	0	0
Ecole Norm.	1	190	66	256	1	190	66	256
Ec. de droit	1	83	4	87	1	83	4	87
Ec. Médecine	1	9	9	18	1	9	9	18
Ec. Natasinh (Ec. de danse)	1	19	21	40	1	19	21	40
Centres ap- prent.	2	103	0	103	1	58	0	58
Total Géné- ral	13	2.313	819	3132	7	1.479	641	2.120

- a) le document daté de Juin 1959 donne pour la province de Vientiane:
Demi-groupes Scolaires: 11 établissements - 775g. + 420f. = 1195 élèves
Ecoles Elémentaires $\frac{117}{128}$ " - 3983g + 2261f. = 6244 "
soit " - 4758g + 2681f. = 7439 "
- b) Le même document donne, toujours pour la province de Vientiane; 39 écoles de Pagodes (au lieu de 45) avec cependant sensiblement les mêmes effectifs scolaires: 990 g. + 656 f. = 1.646 élèves.
- c) il en est de même ici: 20 écoles (au lieu de 21) avec sensiblement les mêmes effectifs: 521 g. + 328 f. = 849 élèves.
- d) A ces écoles officielles il faut ajouter, pour la province de Vientiane, 5 établissements privés totalisant en Juin 1959: 2144 élèves qui sont en grande majorité d'origine étrangère (Ecole Chinoise: 1465 élèves; - Ecole Vietnamiennne: 314; Ecole des Soeurs de la Charité : 149.

Un examen de ce tableau met en évidence la très forte concentration de l'Enseignement Secondaire et Spécialisé sur la capitale. Pour le Secondaire, 1661 élèves suivent les cours du Petit Lycée et du Lycée Pavié à Vientiane, contre 967 (c'est-à-dire un peu plus du tiers) dans les cinq collèges de Province (1). Pour l'Enseignement Spécialisé, un seul établissement existe en dehors de Vientiane; encore s'agit-il d'un Centre d'Apprentissage (où le Certificat d'Etudes n'est pas exigé à l'entrée), celui de Savannakhet dont le recrutement est moins élevé que celui de Vientiane (45 élèves contre 58).

En ce qui concerne l'Enseignement Supérieur, il faut compléter les chiffres donnés ici par l'effectif des boursiers étudiant à l'étranger: 243. Leur répartition géographique est la suivante: 107 en France, 63 en Thaïlande, 51 au Cambodge, 7 aux Indes, 6 au Canada et enfin trois dans chacun des pays suivants: Etats-Unis, Suisse, Viêt-Nam.

Mais cette suprématie de la province de Vientiane se manifeste également sur le plan de l'enseignement primaire: plus du cinquième du total des élèves de l'Enseignement Primaire laotien se trouvent dans cette Province. Et ce qui est plus important pour notre projet: le tiers des élèves éduqués dans des Groupes-Scolaires (comportant le cycle complet des 6 cours de l'Enseignement Primaire) se trouvent dans la province de Vientiane.

Donc, sur le plan de l'Enseignement des 12 provinces du Laos, c'est celle de Vientiane qui pourrait fournir à notre projet la plus forte base numérique en personnel capable, quant aux qualifications scolaires (ayant commencé des études secondaires, doté du C.E.P.C. ou au minimum ayant suivi les 6 années de cours du cycle primaire complet), d'être recruté dans un Centre de Formation.

3434- Situation scolaire de la Plaine de Vientiane et Conclusion

Le document le plus complet qui nous permette d'étudier l'implantation scolaire dans la plaine de Vientiane, objet de notre étude est le relevé des effectifs scolaires de la province de Vientiane au mois de Juin 1959. Nous devons signaler cependant que, cette liste des villages où fonctionne une école ne portant aucune mention des tasseng dont ils relèvent, nous avons pu compter par mégarde certains villages extérieurs comme faisant partie de la "Plaine", ou au contraire en omettre.

(1) Ces collèges ont été créés respectivement en 1946 à Paksé et à Luang-Prabang, en 1947 à Savannakhet, en 1954 à Thakhek et en 1955 à Xieng-Khouang.

Néanmoins, le nombre de ces erreurs doit être très réduit, les villages ayant été, semble-t-il, groupés par cantons. D'autre part, en refaisant des additions entre effectifs des garçons et des filles de quelques villages, nous nous sommes aperçus que certains totaux étaient erronés. Comme nous avons besoin pour notre étude de connaître surtout le nombre des garçons allant à l'école, nous donnerons ce chiffre accompagné du total établi d'après les totaux fournis par le document.

En dehors des écoles privées fréquentées en majorité par des étrangers, et la classe maternelle (45 garçons sur 95 enfants) les écoles primaires de la zone urbaine de Vientiane sont toutes des groupes scolaires, six en tout avec un effectif scolaire de 3791 élèves, dont 2448 garçons.

Voici les effectifs scolaires de la zone rurale. Nous donnons à titre de comparaison en deuxième partie les effectifs correspondants pour l'ensemble de la province:

	Zone Rurale de la Plaine			Ensemble de la Province		
	Nombre d'Etablissements	Garçons	Total	Nombre d'Etablissements	Garçons	Total
Groupes Scolaires	16	3.383	5.286	27	6.697	10.617
Demi-Groupes Scol.	9	668	1.039	11	775	1.195
Ecoles Elémentaires	74	2.837	4.549	117	3.983	6.244
Ecoles de Pagode	35	961	1.522	39	990	1.646
Centres d'Educa-tion Rurale	12	340	568	20	521	849
TOTAUX	146	8.129	12.964	214	12.966	20.551
Groupes Scolai-res de la zone urbaine.....	6	2.248	3.791			
TOTAL POUR l'ENSEMBLE DE LA PLAINE.....	152	10.377	16.755			

La province de Vientiane comprend 6 Muong et "la Plaine de Vientiane" telle que nous l'avons délimitée, ne comprend que les muong de Vientiane, Thourakhom (Ban Keun) et Phone Hong. Rappelons qu'elle ne couvre pas la totalité de cet ensemble; si le muong de Phone Hong n'est amputé que d'un village, celui de Thourakhom perd trois tasseng sur 10, et celui de Vientiane 4 sur 27 (sur les 23 faisant partie de la plaine, 7 appartiennent au centre urbain). La plaine de Vientiane compte 305 villages (347 en comprenant Vientiane-ville) sur les 442 qui composent les 3 muong; totalisant 162.000 habitants environ, dont 108.000 ruraux sur les 175.000 environ de l'ensemble des 3 muong. (cf. 222 & 22.342).

Lorsque nous parlons de la population rurale de la plaine de Vientiane, il s'agit de ces 108.000 habitants auxquels nous n'ajouterons les 54.000 habitants du centre urbain que lorsque nous considérerons la plaine dans son ensemble. Les 13.000 habitants des zones écartées sont à rattacher à la population des Muong de Sanakham, Vang-Vieng et Borikhanh (Pakane), soit environ 46.000 habitants, pour former la population hors-"plaine" de la province de Vientiane.

Si nous considérons la part de la plaine dans le nombre de bâtiments et les effectifs scolaires de la province, on est frappé par son avance sur le reste du khoueng: elle possède près des 3/4 des écoles et les 4/5 des effectifs scolaires de l'ensemble de la province de Vientiane. Cela devient encore plus net si l'on examine les chiffres des groupes scolaires, seuls établissements à donner le cycle complet des études primaires. La plaine a 22 des 27 groupes scolaires de la province et près de 90 % (9.027 sur 10.617) de ses effectifs; or sa population totale (y compris le centre urbain) ne représente que 73% de la population de la province (121.000 habitants).

Même qu'une bonne partie des élèves fréquentant les 6 groupes scolaires de la capitale viennent des milieux ruraux, il nous semble préférable de comparer les éléments ruraux de la plaine au sein de l'ensemble des ruraux de la province, c'est-à-dire en défalquant des deux côtés les chiffres relatifs aux 54.000 habitants du centre urbain de la capitale. Ce qui donne pour l'ensemble de la province:

	<u>Etablissements</u>	<u>Garçons</u>	<u>Totaux</u>
Groupes scolaires	21	4.449	6.826
Total Général	208	10.718	16.760

Il apparaît ainsi que la partie rurale de la plaine possède 70 % des établissements et 77 % des effectifs scolaires de l'ensemble rural de la Province et en ce qui concerne les seuls groupes scolaires: 76 % des établissements et 77,7 % des élèves.

Cela ne correspond pas aux rapports existant entre les chiffres des populations rurales de la plaine et de l'ensemble de la province (64%) .

Cette supériorité de l'implantation scolaire dans la plaine sur le reste du khouèng s'explique pour différentes raisons. Tout d'abord par la proximité de la capitale, source du matériel et du personnel, sans compter l'attrait qu'exerce la grand'ville sur les fonctionnaires. D'autre part en dehors de la petite partie du muong de Borikhanh riveraine du Mékong, le territoire que couvrent ces trois muong se trouve en montagne et est par conséquent difficile d'accès (de même les lambeaux de plaine du Muong de Sanakham). Cependant Vang-Vieng, chef-lieu du muong portant ce nom et les villages situés sur la route de Luang-Prabang, quoique situés en montagne, sont relativement accessibles, mais éloignés du chef-lieu de province. Enfin en dehors de la plaine de Paksane et des lambeaux de plaine de Sanakham, ces trois muong ainsi que les résidus des 3 muong de la "Plaine" abritent des populations non-Lao.

Le taux de scolarité (sur le plan de l'enseignement primaire, le seul qui y existât) dans le milieu rural de la plaine de Vientiane, s'élève à 12%; alors que pour l'ensemble du Laos il n'est que de 5%. C'est là encore une preuve, sur le plan où nous nous plaçons, des avantages que présente la plaine de Vientiane. Cependant, cette scolarité est encore très faible, si l'on estime, selon la règle communément admise, à 20% de la population totale, le nombre d'enfants d'âge scolaire, ce qui donne pour le milieu rural de la plaine de Vientiane: 21.600; avec un effectif de 12.964 écoliers cela fait 60% du total de la population théorique d'âge scolaire (25% pour l'ensemble du Royaume).

En se basant sur les proportions de 1956 entre le nombre de candidats présentés au C.E.P.C. (1.122 pour la province de Vientiane sur 2.576 pour l'ensemble du Laos) (1), et celui de l'effectif scolaire total (15.777 pour la province de Vientiane sur 65.725 pour tout le Royaume) on peut estimer à 1.000 environ le nombre d'élèves avant chaque année suivi

(1) d'après les tableaux des p. 14 et 13 du Rapport de la Mission d'Assistance Technique de l'UNESCO. Le chiffre de 2576 candidats est supérieur à celui des élèves inscrits à la 6^e année du cycle primaire (2146) car il comprend à côté des candidats officiels (1974) des candidats libres (602). Sur le total il y a eu 868 reçus soit 33,69% (Vientiane: 445 reçus, soit 39,66%). Etant donné l'augmentation des groupes scolaires au cours de ces dernières années dans le milieu rural de la plaine de Vientiane (et sa proportion plus élevée par rapport au reste de la province) nous pensons que le rapport de 1/13 est plus proche de la vérité que celui de 1/15, tout au moins en ce qui concerne la zone que nous étudions.

le cycle complet de 6 ans d'études primaires dans la plaine de Vientiane.

On s'étonnera peut-être de nous voir si peu exigeants sur les qualifications scolaires de nos futurs moniteurs ruraux, mais il faut bien se rendre compte que la demande de l'administration a été telle dans cet Etat encore très jeune et où la vogue scolaire est relativement récente que le moindre diplôme ouvre les portes des carrières administratives par ailleurs auréolées de prestige. Il nous paraît difficile d'en plus montrer trop exigeants quand on considère les diplômes dont les enseignants sont eux-mêmes nantis. Ainsi en 1956, sur un total de 1686 enseignants laotiens:

"a)- 153 seulement (9%) ont été reçus aux examens d'habilitation, après avoir suivi les six années d'école primaire et satisfait aux examens du C.E.P.C.,

"b)- 941 (55%) ont suivi seulement les cours de l'école primaire complète (6 ans),

"c)- 376 (23%) ont bénéficié d'une scolarité primaire de 3 ou 5 ans seulement, avec de courts stages de perfectionnement,

"d)- 216 (13%) sont des bonzes qui ont été reçus dans l'enseignement sans aucun stage de perfectionnement.

"L'Ecole Normale, depuis l'année 1953-54, sort des instituteurs avec quatre années de préparation après les études primaires" (1).

Or, les effectifs fournis par l'Ecole Normale restent numériquement très insuffisants et la situation ainsi créée est aggravée par le fait qu'un certain nombre de Normaliens, leurs études terminées, ne respectent pas leurs engagements et abandonnent l'enseignement (2) pour des carrières administratives et pour l'Armée, aux soldes de plus en plus importantes (3).

(1)- ibid, p. 17

(2) "Une production analogue (-en élèves maîtres- à celle de la Thaïlande ou du Paraguay) devrait donner, chiffre minimum 500 dans notre pays, nous en sommes à 192... Encore devons-nous insister sur le fait que beaucoup de nos ex-normaliens ont abandonné la carrière de l'enseignement, au mépris des engagements donnés, et que par ailleurs, il nous faudrait 8 à 10.000 enseignants quand nous formons péniblement 20 Maîtres diplômés par an", Plan de Développement Economique et Social, p.43-44.

(3) "...25% des instituteurs aptes à enseigner étaient, en fait, enrôlés sous les drapeaux." Rapport de la Mission... UNESCO, p.50. La situation s'est encore aggravée sur ce plan.

Sur le millier de jeunes gens suivant la sixième année du cycle primaire, il faut compter environ 20 % de jeunes filles: cela fait 800 jeunes gens présentant les qualifications requises pour notre projet. D'autre part la présence à Vientiane du Lycée Pavie, le meilleur et le plus grand des établissements secondaires laotiens, est, pour les jeunes gens de la "plaine", un stimulant pour poursuivre leurs études; pour ceux tout au moins qui ont réussi à leur Certificat d'Etudes Primaires ou au Concours d'Entrée dans les Etablissements secondaires. Soit respectivement pour l'ensemble du Laos: 1630 et 474 (1.225 et 563 en 1957) (1). Nous avons vu que en 1956 la moitié des candidats reçus venaient de la province de Vientiane et qu'ils représentaient 39,66 % des candidats présentés dans cette province. Si nous estimons à 800 environ le nombre des garçons en classes terminales du cycle primaire dans les groupes scolaires de la zone rurale de la Plaine de Vientiane, on peut prévoir que environ 320 d'entre eux seront reçus à l'un de ces deux examens et auront donc la possibilité de poursuivre leurs études secondaires. Pour les 480 restant s'offrent à Vientiane d'autres possibilités de continuer leurs études et d'obtenir un diplôme leur ouvrant une carrière de fonctionnaire: Ecole Normale, Formation Professionnelle, Ecole d'Infirmiers, Ecole Militaire. Cela réduit considérablement le nombre de nos candidats. A cela il faut ajouter l'offre élevée d'emplois administratifs et surtout l'attraction de plus en plus grande exercée par l'Armée et la Police. Ce qui nécessitera d'offrir aux futurs candidats des conditions de solde comparables à celles offertes par les autres secteurs, si nous ne voulons récolter leur laisser-pour-compte, d'autant plus que les moniteurs, une fois formés, devront rester dans le milieu rural, alors que la tendance actuelle pousse vers la ville tous les fonctionnaires et autres titulaires de diplôme.

Pour grossir nos effectifs, nous ne pouvons nous faire d'illusion sur les élèves restés sur la touche au cours de leurs études secondaires: d'autres secteurs plus rémunérateurs s'offriront immédiatement à eux. Il y a cependant une catégorie d'individus que nous ne devons pas omettre: ce sont les maha, les diplômés de l'Ecole de Pâli, qui ont quitté la robe. Car bien qu'ils aient reçu une formation surtout religieuse et de littérature traditionnelle, ils présentent un double avantage: tout d'abord de pouvoir être considérés à priori comme des éléments sérieux et relativement désintéressés. Ils ont, pour poursuivre leurs études de pâli, vécu un certain nombre d'années sous la robe et pour un grand nombre d'entre eux, viennent de familles pauvres qui ne possédaient pas les moyens de les entretenir pendant leurs études. D'autre part, leur séjour à la pagode ne les a pas coupés du milieu rural avec lequel ils sont restés constamment en contact.

(1) sur un effectif primaire total de 101.099 élèves pour l'ensemble du Royaume. Rapport succinct sur le mouvement éducatif pendant l'année scolaire 1958-1959, p.6.

Le manque de connaissance du français d'une partie d'entre eux pourra être aisément remédié par un stage au centre audio-visuel. Ils ne seront d'ailleurs pas les seuls à présenter cette lacune.

En effet, nous avons été frappés par le nombre très réduit de gens parlant couramment le français en milieu rural et par la timidité à parler notre langue chez les grands élèves de l'école primaire sachant pourtant lire très convenablement le français. Les enquêteurs de l'UNESCO ont été amenés à faire une remarque analogue: "Les élèves entrent dans l'enseignement secondaire avec une connaissance rudimentaire de la langue française et une prononciation presque toujours déformée, qui les empêche de profiter efficacement de l'enseignement qu'on leur donne et qui oblige les professeurs de 6^e et parfois de 5^e à transformer leurs cours en classes de français, utilisant les matières, avec beaucoup de difficulté, comme instrument et comme sujet de conversation et de dictée." (1). L'origine en serait, d'après les mêmes auteurs, les déficiences de l'enseignement du français dans les classes primaires:

"Un des défauts les plus évidents en ce qui concerne les méthodes d'éducation utilisées dans l'enseignement primaire laotien, se trouve dans l'enseignement de la langue française. Dans les cours primaires:

"a)- on enseigne la grammaire française et non la langue parlée,

"b)- les enfants apprennent des mots isolés, correspondant à des notions abstraites qu'ils n'utiliseront presque pas dans le langage usuel,

"c)- ces mots, qui ne leur servent pas pour construire une phrase et cette grammaire, qui ne donne pas, par elle seule, une syntaxe correcte, sont enseignés par des maîtres qui, ayant des notions assez limitées de la phonétique française, ne peuvent pas corriger les défauts de prononciation des élèves.

"d)- les leçons, enfin, apprises par coeur, sans en comprendre la signification, ni l'utilité, restent enregistrées dans la mémoire des enfants comme des choses mortes. Résultat: si l'on change l'ordre des termes d'une demande, dont on a fait apprendre par coeur la réponse, ou, encore pire, si on change les mots utilisés dans le texte, l'élève ne sait plus que répondre, puisqu'il n'a pas même compris la demande présentée d'une façon inaccoutumée." (2).

(1) Rapport de la Mission d'Assistance Technique de l'UNESCO, p.32.

(2) ibid., p.21-22

A notre avis les défauts de l'enseignement du français sont aggravés, en ce qui concerne les élèves du cycle primaire, du fait qu'ils ont appris cette langue avec uniquement des maîtres lao: ils sont déroutés par le français des Européens, différent de celui parlé par leurs maîtres, En effet le lao était une langue à tons, le français qu'ils connaissent a été affecté d'un système de tons par les instituteurs lao, surtout ceux dont la formation est insuffisante; alors que le français que nous, nous parlons est "atonal" ou plutôt, si on se place à leur point de vue, n'emploie qu'un ton.

Mais cela ne constitue pas un obstacle majeur: il suffit de discuter avec un Lao ayant eu des maîtres français ou ayant travaillé avec des Européens. pour se rendre compte de la qualité de la langue qu'il emploie. Enfin, l'existence d'un Centre audio-visuel à Vientiane même permettra de donner en deux mois aux futurs élèves la pratique qui leur manque. Mais nous pensons que ce stage sera nécessaire. Il serait bon de recommander aux techniciens français qui auront la charge du Centre de Formation, de connaître au moins le vocabulaire agricole lao de base.

344 - LE SERVICE DE L'AGRICULTURE

344I - Organisation générale

Elle a été récemment définie par l'arrêté présidentiel N° 143/PC du 13 avril 1959 "portant réorganisation de la Direction de l'Agriculture du Laos". On trouvera copie de cet arrêté en annexe (annexe n° III) .

L'organisation qui en découle peut se résumer schématiquement ainsi:

- Direction

- . Services administratifs - Bureau d'Administration - 3 sections
 - Bureau du Personnel - 2 sections
 - Bureau de Comptabilité - 4 sections

. Services techniques

- Sous-direction de la Vulgarisation et des Relations Internationales - 4 bureaux
- Sous-Direction de l'Economie et des Institutions Rurales - 4 bureaux
- Sous-Direction de l'Hydraulique Agricole et de l'Aménagement Rural - 4 bureaux
- Sous-Direction des Recherches Agricoles et de la Formation Professionnelle
 - 3 bureaux
 - 6 laboratoires

- Services Représentatifs et Exécutifs

. Secteur Agricole du Nord

- Agences de - Phong Saly

 - Nam Tha
 - Sam Neua

Il semble donc que la cellule élémentaire d'action envisagée soit le khueng et non le muong ou la fraction de muong. Rappelons que le khueng correspond à environ 150.000 à 200.000 habitants en moyenne.

A ces bureaux, secteurs ou sections, correspondent autant de postes d'affectation du personnel. Ils se répartissent ainsi:

- Direction - I Directeur

- 4 Sous- Directeurs, Chefs des Services Techniques ayant "rang de Directeurs-adjoints".
- 15 chefs de bureaux techniques
- 6 Chefs de Section (Laboratoires)
- 3 Chefs de bureaux administratifs
- 9 Chefs de sections administratives.

Soit au total 38 postes.

- Services Représentatifs et Exécutifs

- 4 Chefs de secteur
- 12 Chefs d'agence
- 7 Chefs de station
- 5 responsables de pépinière

Soit au total 28 postes.

On constate donc un déséquilibre très net entre les échelons de direction et d'exécution au profit des premiers. L'application stricte de cet arrêté conduit à créer un état-major très étoffé disposant de troupes d'effectif réduit, pouvant même être inférieur à celui du commandement.

On nous objectera qu'il ne faut pas s'attacher à la lettre du texte. La subdivision des fonctions administratives ne doit pas entraîner obligatoirement l'affectation des effectifs correspondants dans chacun des postes ainsi créés; une seule et même personne peut très bien cumuler plusieurs fonctions, avoir la responsabilité de plusieurs bureaux ou sections. Par contre, on peut affecter plusieurs personnes dans une même agence. C'est évident, mais nous verrons que, dans la pratique, la répartition effective du personnel reflète assez bien le déséquilibre que nous venons de souligner.

Par ailleurs, dans un pays où la tentation est grande pour les fonctionnaires de chercher une affectation au chef-lieu, plus semble-t-il que partout ailleurs (à notre connaissance du moins), il est toujours imprudent de laisser la possibilité de semblables affectations par la création, au moins sur le papier, d'un nombre de postes aussi important. Il sera difficile au Chef de Service de résister aux pressions exercées sur lui pour obtenir telle affectation à tel poste prévu par l'arrêté et qui se trouve précisément ne pas être pourvu!

Sur le plan structural, la répartition des secteurs, plus exactement des provinces aux différents secteurs, nous paraît bizarre, les trois provinces qui constituent le Secteur Nord étant séparées les unes des autres par la province de Luang Prabang qui dépend d'un autre secteur. Mais cette question n'est pas de notre domaine.

3442 - Personnel - Formation et Répartition

3442I - Répartition effective du personnel

La liste du personnel nous a été remise fin septembre. Pendant son élaboration, un certain nombre de mutations étaient intervenues. Nous en avons tenu compte dans la mesure évidemment où elles nous ont été signalées. Donc, sauf omission ou erreur de notre part, la répartition du personnel entre les différents postes était, en octobre 1959, sensiblement celle qui figure au tableau V.

Ainsi, sur un effectif total de 79 agents, 37 étaient affectés à Vientiane, à la Direction de l'Agriculture, 2 à l'Agence Agricole de Vientiane, 4 à la Station de Salakham, 2 à celle de Tha Ngone (stations situées à 13 et 24 kilomètres de la ville)... et 36 en "brousse". On retrouve donc le déséquilibre signalé lors de l'examen du texte: environ la moitié du personnel est affectée à Vientiane, plus de la moitié si l'on considère l'ensemble du muong de Vientiane.

Nous venons de dire que 34 agents étaient affectés "en brousse". Il faudrait dire plus probablement que 34 agents étaient affectés dans des chefs-lieux de province; il en est du moins ainsi pour le Champassak dont les six agents résident à Paksé et n'en sortent pratiquement pas. En tous cas, il est absolument certain qu'ils ne font aucun travail en brousse.

Aucun agent n'est affecté dans les provinces constituant le secteur agricole du Nord, ni dans celles de Kieng Khouang,

TABLEAU V
SERVICE DE L'AGRICULTURE DU LAOS

REPARTITION DU PERSONNEL

SERVICES	BUREAUX ou SECTIONS	Ingénieurs	Contrôleurs	Agents de culture	Agents de vulgarisation	Agents de vul- garisa- tion sans for- mation	Divers	Total personnel
DIRECTION		1	-	-	-	-	-	1
Administratifs	Administratifs	-	-	-	-	1	4 dactylos 1 planteur	6
	Personnel	-	- (a)	-	-	-	-	0
	Comptabilité	-	-	1	-	2	-	3
	Total	-	-	1	-	3	5	9
Techniques	Vulgarisation	1	-	2	2 (b)	5 (c)	-	10
	Economie	-	-	-	-	-	-	0
	Hydraulique	-	2	1	1	3	4 topographes	11
	Recherches	1	1	-	-	-	-	2
	Total	2	3	3	3	8	4	23
Représentatifs et Exécutifs	Sections	-	-	-	-	-	-	0
	Agences	-	-	-	-	-	-	-
	Sayaboury	-	1	-	2	3	-	6
	Luang Prabang	-	1	-	4	-	-	5
	Xieng Khouang	-	1	-	1	2	-	4
	Vientiane	-	1	-	1	-	-	2
	Savannakhet	-	1	2	3	-	-	6
	Paksé	-	1	-	2	3	-	6
	Total	-	6	2	13	8	-	29
	Stations	-	-	-	-	-	-	-
	Salakham	-	1	-	-	3	-	4
	Tha Ngone	-	1	-	1	-	-	2
	Paksong	-	-	-	-	3	-	3
	Tha Teng	-	-	-	-	4	-	4
	Total	-	2	-	1	10	-	13
	Total général	-	8	2	14	18	-	42
MINISTERE		1	3	-	-	-	-	4
TOTAL GENERAL		4	14	6 (d)	17	29	9	79

- (a)-titulaire détaché "pour ordre" au ministère
(b)-dont 1 "bureau" et 1 "service actif"
(c)-dont 2 "bureau" et 3 "service actif"
(d)-dont 2 sans formation

Khammouane, Attapeu, par suite principalement de l'activité rebelle. La création des Secteurs Agricoles n'est d'ailleurs encore effectuée que sur le papier, aucun chef de secteur n'ayant été nommé. Les chefs d'agence provinciale semblent jouer ce rôle à l'heure actuelle: il en est ainsi pour celui de Paksé par exemple, nous a-t-il déclaré du moins.

Autre déséquilibre: celui qui existe au profit des stations; 13 agents dans les stations, c'est trop quand il n'y en a que 29 affectés à la propagande agricole.

Tout ceci correspond d'ailleurs assez bien aux désirs du fonctionnaire moyen: être affecté de préférence à Vientiane, sinon dans un centre secondaire, à la rigueur dans une station, surtout pas dans la "vraie brousse".

On peut donc conclure provisoirement de la façon suivante: trop de personnel au chef-lieu ou dans les stations, pas assez en brousse.

34422 - Formation du personnel

34422I - Ingénieurs

Les quatre Ingénieurs du Service ont reçu la formation suivante:

- Ecole d'Agriculture de Hanoï
- Ecole d'Agriculture d'Angers
- Institut de Technique et Pratique agricole de Paris
- Ecole d'Agriculture de Taï Peh (Formose)

Le premier, le plus ancien en service, était Directeur de l'Agriculture à notre arrivée. Il était détaché auprès du Ministère des Finances quelque temps après et remplacé, à titre d'intérimaire, par le second. Les deux Ingénieurs formés dans nos écoles métropolitaines avaient, en octobre 1959, moins d'un an de service. Ils n'avaient effectué aucun stage à leur sortie de l'école et avaient directement reçu la responsabilité d'une sous-direction (Vulgarisation et Recherches). Le dernier des quatre a rejoint son poste, venant de Formose, pendant notre séjour à Vientiane. Au total donc, un Ingénieur ancien et trois Ingénieurs fraîchement émoulus de leurs écoles respectives.

344222 - Contrôleurs

Les 14 Contrôleurs ont les diplômes suivants:

- 5 - Ecole d'Agriculture de Phnom Penh - Cambodge
- 7 - Ecoles d'Agriculture de Rethel (6) et Hyères (1) - France
- 2 - Ecole d'Agriculture de Mè Cho - Thaïlande.

Sur ces 14 agents, 9 sont à Vientiane (dont 2 dans les Stations de Tha Ngone et Salakham) et 5 dans les provinces. Nous n'avons vu que l'un de ces derniers. Les contacts que nous avons pris avec les autres ont été plus ou moins approfondis. Nous pouvons dire que:

- les deux agents formés à Mè Cho nous ont laissé la meilleure impression. L'un d'entre eux a été affecté à la mission pendant toute sa durée; il a tout ce qu'il faut pour rendre les meilleurs services à son pays, tant sur le plan des connaissances théoriques que sur celui de l'intelligence et de la volonté d'action.
- deux des trois contrôleurs formés à Phnom Penh et présents à Vientiane nous ont fait bonne impression; le troisième nous paraît être au contraire un distingué fumiste.
- les agents formés en France paraissent considérer leur travail avec le plus grand détachement.

Il est évidemment vexant d'être amené à faire ce genre de constatation cuisant pour notre amour-propre. Notre enseignement ne dispense certainement pas la formation souhaitable pour ces jeunes gens. Nous nous efforcerons d'en tirer les conséquences pour notre programme d'action.

344223 - Agents de Culture

Le grade d'Agent de Culture s'obtenant à l'ancienneté, les agents en question ont déjà un certain nombre d'années de service. Deux d'entre eux n'ont reçu aucune formation agricole. Ils occupent d'ailleurs des postes de bureau. Trois proviennent du centre de formation qui fonctionna un temps en annexe de la Station de Paksong: deux d'entre eux sont affectés à Savannakhet. Le dernier, formé par l'Ecole d'Agriculture de Preah Léap, au Cambodge, dirige le Bureau du Machinisme Agricole; il ne paraît cependant pas avoir de connaissances particulières en la matière.

344224 - Agents de Vulgarisation

Cette catégorie constitue le gros de l'effectif du Service: 46 agents, non compris trois dames secrétaires qui sont elles-mêmes Agents de Vulgarisation (la quatrième étant contractuelle) sur un effectif de 70 agents agricoles, 79 agents au total.

Ils sont d'origines diverses:

- 2 proviennent de l'Ecole d'Agriculture de Phnom Penh: ils sont à Luang Prabang
- 15 ont été formés à Préak Léap; 5 d'entre eux sont dans le muong de Vientiane, 10 dans les provinces extérieures
- 29, soit la plus grande partie, n'a reçu aucune formation; 6 d'entre eux sont titulaires (1 de 4ème classe, 5 de 6ème), donc probablement relativement anciens en service; 23 sont stagiaires. Ils sont répartis à peu près également entre le muong de Vientiane et la brousse (14 et 15).

Ces agents dits "sans formation", les stagiaires du moins, ont été recrutés en 1958 et répartis entre les divers bureaux et agences afin d'y effectuer un stage de formation. Ils devaient constituer la première promotion de l'Ecole d'Agriculture de Tha Ngone dont l'ouverture était prévue en juin 1959.

344225 - Agents en formation

Nous n'avons pu connaître avec exactitude le nombre d'élèves actuellement en formation à l'étranger. Sous toutes réserves, ils se répartiraient ainsi:

- France - 1 étudiant, bachelier, élève normal à l'ENA de Montpellier
- 1 étudiant à l'Ecole d'Agriculture d'Angers
- Philippines - 4 étudiants dont un Contrôleur, les autres ayant le niveau de la classe de seconde
- Canada - 1 étudiant bachelier à l'Université de Montréal .
Il avait été question d'envoyer un certain nombre d'élèves à l'Université de Bangkok; 8 candidats se sont présentés qui ont dû être refoulés, leur niveau étant insuffisant.

Au total, trois futurs Ingénieurs et quatre futurs Contrôleurs.

34423 - Stabilité du Personnel

Par comparaison avec un état du personnel datant d'octobre 1958, on constate qu'en un an une agence a été supprimée (celle de Thakhek) et que quatre autres ont changé de titulaire. Ces modifications paraissent en liaison avec l'arrivée de nouveau personnel (l'état de 58 ne comporte que 50 agents pour l'ensemble du Service) et avec les remaniements d'août 1959. Par contre, le personnel subordonné montre une bonne stabilité.

34424 - Etat d'esprit

C'est évidemment une question délicate à traiter: il nous paraît néanmoins honnête de dire en toute franchise ce que nous en pensons. Les traits caractéristiques du caractère lao ont d'ailleurs été définis dans l'étude sociologique et permettent d'expliquer, pour une bonne part, les constatations assez sévères que ne peut manquer de faire l'observateur occidental.

L'ensemble du personnel nous a paru peu actif, faisant son métier sans aucune espèce d'enthousiasme et connaissant souvent mal les problèmes qu'il avait à traiter. Une visite aux bureaux démontre quotidiennement ou bien que les agents qui y sont affectés ne font pas leur travail, ou bien qu'ils n'ont pas de travail, donc que les effectifs sont gonflés comme nous le pensons d'ailleurs.

La faible rétribution du fonctionnaire explique en partie son détachement de la chose publique. De nombreux agents de l'Agriculture n'ont pas manqué de nous entretenir de la disproportion qui existe entre leurs soldes et celles de l'armée ou de la police, nous montrant même certains de leurs camarades d'école dont l'avancement dans l'armée avait laissé très loin derrière, dans la hiérarchie sociale comme dans celle des salaires, leur petit camarade Contrôleur d'Agriculture. Certains se sont même laissés aller à regretter leur choix.

Le fonctionnaire lao, qu'il soit ou non d'Agriculture, aime beaucoup la campagne...lorsqu'un "boun" est en vue. Ainsi qu'il a été précisé dans l'étude sociologique, nous n'avons qu'à très rarement trouvé des traces du passage dans les villages de la plaine d'agents du Service (1 à Nong Phong - une fois - un autre à Ban Peuk - une fois, un troisième à Sène Soum - plusieurs fois).

Au manque d'attrait pour le travail rural s'ajoute maintenant la crainte de rencontrer des groupes de Pathet Lao: nous n'avons pas eu l'impression que cette dernière était justifiée, du moins en ce qui concerne la plaine, et craignons qu'elle soit un paravent commode pour excuser l'absence de travail pratique dans les villages.

Le Service de l'Agriculture du Laos est jeune: 1/3 de son effectif a moins d'un an de service. Trois des quatre Ingénieurs, sur les épaules desquels repose toute la charge du Service, ont eux-mêmes un an de service au maximum. Et dans chaque catégorie, le nombre des "nouveaux" dépasse largement celui des "anciens", on appelant ainsi ceux qui ont quelques années d'expérience. On en arrive ainsi à l'aspect du problème auquel il est possible de porter remède.

Nous l'avons déjà vu plus haut, le Laos n'a pas été particulièrement gâté dans la formation de ses cadres au temps du protectorat. Lorsqu'il a acquis l'indépendance, il s'est retrouvé à la tête de cadres nationaux squelettiques, qu'il a dû rapidement gonfler avec des éléments de formation théorique souvent insuffisante et de formation pratique généralement nulle. Ces nouveaux éléments n'ont pas trouvé un encadrement d'anciens agents suffisant pour leur permettre d'être guidés pendant qu'ils se formaient eux-mêmes dans la pratique de leur travail quotidien. C'est donc dans un complément de formation adaptée à ce problème spécial qu'on peut s'orienter pour redresser une situation qui ne peut manquer d'empirer si l'on n'y porte pas rapidement remède.

3443 - Recherches et Formation Professionnelle

Elles dépendent toutes deux d'une même sous-direction.

3443I - Recherches

Nous n'avons pas eu communication du programme général de recherches du royaume. Il ne paraît pas exister.

3443II - Laboratoires

Nous avons vu plus haut que l'arrêté d'organisation prévoyait le fonctionnement de 6 laboratoires. Les locaux existent, sinon pour 6 mais au moins pour un ou deux. Mais le service de l'agriculture ne possède aucun chercheur.

3443I2 - Stations

Des 7 Stations du Laos, 4 sont situées dans la plaine de Vientiane; ce sont, d'après le texte:

- La Station rizicole de Salakham
- La Station de Pak Kha Nhoung
- La Station de Tha Ngone
- La Station de Chi Naï Mo

Nous les avons consciencieusement visitées toutes, sauf celle de Pak Kha Nhoung. Nous ne rapporterons pas l'intégralité de nos observations mais seulement quelques éléments d'appréciation.

Seule peut prétendre à l'appellation de Station celle de Salakham. Les autres sont tout au plus des pépinières.

La Station Rizicole de Salakham est dirigée par un jeune Contrôleur tout récemment diplômé de Mè Cho et qui nous a paru connaître son travail et s'y intéresser.

La Station est installée sur la route de Tha Deu, au kilomètre 13. Elle se consacre intégralement aux essais en matière de riziculture irriguée selon un programme précis et détaillé: le fait mérite d'être souligné. Ce programme est logique, bien conçu, réalisable avec les petits moyens dont dispose la Station et compte tenu de l'étroitesse des crédits du service. Les grandes lignes en sont les suivantes:

- Introductions et cultures de collection - La Station possède et maintient ainsi
 - 29 des variétés locales les plus intéressantes
 - 19 variétés introduites de Thaïlande
 - 8 variétés introduites du Viêt Nam.
- essais comparatifs d'adaptation, permettant de tester les variétés introduites par comparaison pendant quelques années avec les meilleures des variétés locales.
- essais comparatifs de rendement afin de déceler les meilleures parmi les variétés locales retenues au cours des précédentes sélections.

- essais de fumure et engrais verts - ces essais sont également conduits dans quelques villages de la plaine.
- cultures de multiplication de deux variétés, provisoirement retenues, pour cession aux cultivateurs: PHONG EVE et DENG TAM dont plus de 11 tonnes de semences ont été ainsi cédées, cette campagne, aux riziculteurs de la plaine.

On peut reprocher à ce programme certaines insuffisances compte tenu d'une part des problèmes qui se posent en permanence aux paysans, d'autre part, des travaux d'aménagement qu'il est prévu d'exécuter dans la plaine, notamment dans la région située au Sud de Salakham:

- les essais sont effectués en culture inondée, en pratiquant de la même façon que le paysan de la plaine voisine. C'est très bien. Cela permet de retenir les variétés qui, en moyenne, se comportent le mieux, compte tenu des irrégularités pluviométriques. Mais il est certain qu'une partie au moins des rizières de la Station devrait pouvoir être submergée et asséchée à volonté, de façon à recréer artificiellement:

.les mauvaises conditions qui sévissent en rizières basses notamment et faire l'essai de techniques et de variétés adaptées à ces conditions.

.les conditions les meilleures, celles qu'on pourra obtenir grâce aux aménagements envisagés dans la plaine, de façon à préparer le programme de travail du futur casier rizicole pilote:

- par sélection des meilleures variétés pour conditions optima,
- par essais de double culture de riz,
- par essais d'assolement.

A nos questions, il a été répondu qu'un crédit avait été effectivement prévu à cet effet, mais que les travaux n'avaient pas été exécutés:

- La Station prépare ses terres mécaniquement; il serait bon qu'elle en profitât pour comparer méthodes manuelles et méthodes mécaniques de préparation.

- Les essais de fumure comportent, entre autres, l'étude de l'action bénéfique de l'enfouissement d'eupatoire ("herbe du Laos" - "herbe des Français" - Eupatorium odoratum) qui est très répandue partout. Si l'on admet que des paysans peuvent faire l'effort de faucher, transporter et enfouir cette herbe, il paraîtrait encore plus intéressant de les amener à l'utiliser comme litière et d'envisager ainsi la fabrication de fumier.

Ce ne sont là évidemment que quelques conseils d'ordre général.

Les trois autres Stations n'existent, nous l'avons dit, que sur le papier. Chi Naï Mo et Tha Ngone ne sont que des pépinières, de petites pépinières. Sur la première sont implantés les logements des deux agents affectés à l'agence de Vientiane, avec des hangars qui abritent un matériel agricole assez hétéroclite sur lequel nous reviendrons plus loin. La seconde constitue par contre une entité spéciale, à laquelle sont affectés deux agents, un contremaître et 11 manœuvres, personnel dont on pourrait faire l'économie. Sur les terrains de la "Station" a été construite l'École d'Agriculture dont les portes devaient ouvrir en juin dernier. Nous n'avons pas visité la "Station" de Pak Kha Mhoung, qui serait en réalité une simple plantation d'essai de poivre.

Au total, la plaine dispose à Salakham d'un embryon de centre expérimental qui, bien mené, peut utilement orienter l'économie agricole de la plaine.

34432 - Enseignement

Le programme général d'enseignement rural a été précisé dans le chapitre consacré au Service de l'Enseignement.

Il n'existe aucune école dispensant un enseignement agricole spécialisé. La formation des agents des niveaux Contrôleur et Agent de Vulgarisation, puis Agent de Culture était assurée, jusqu'à ces dernières années, par les écoles de Phnom Penh et Préak Léap, au Cambodge. La décision du Gouvernement cambodgien de dispenser l'enseignement en langue khmère a détourné les élèves laotiens des écoles cambodgiennes. Le Laos a donc actuellement recours aux écoles de France, de Thaïlande et des Philippines pour former ses cadres de Contrôleurs et d'Ingénieurs. Il ne peut plus former ses cadres subalternes.

Ce problème préoccupe le gouvernement lao depuis plusieurs années. En août 1958 une réunion organisée à l'occasion du passage

de Monsieur BALLOT, Directeur de l'Institut Français de Coopération Technique, avait conclu à la nécessité d'ouvrir rapidement une école d'agriculture dans des locaux loués à Vientiane d'abord, ensuite dans un bâtiment dont la construction était prévue dans le cadre de l'Université Lao, à Sa Phang Meuk. Cette école aurait recruté ses candidats au niveau du Certificat d'Etudes Primaires Complémentaires et donné une formation de deux années. Elle devait ouvrir ses portes début 59, puis en juin.

Entre temps fut construit, à l'initiative semble-t-il du Chef du Service de l'Agriculture et en opposition avec le Service de l'Enseignement, un bâtiment à usage d'école à Tha Ngone, celui dont nous venons de parler.

C'est une construction spacieuse, d'environ 300 mètres carrés de surface couverte. Elle comporte une salle de classe au rez-de-chaussée, salle de classe de forme curieuse, aménagée comme une salle de théâtre, avec une très grande scène et des coulisses très profondes. Au premier étage, une large véranda et 5 pièces, dont une très grande. Il doit être possible d'y loger une vingtaine d'élèves. Cuisines et sanitaires sont à l'extérieur.

Cette école, construite en 1959, n'a pas ouvert ses portes. Nous n'avons pu avoir aucun renseignement complémentaire à ce sujet à la direction de l'agriculture.

3444 - Hydraulique Agricole et Aménagement Rural

La direction de cette section a été prise pendant notre séjour par un Contrôleur formé à l'Ecole de Phnom Penh et qui venait d'effectuer un stage de formation en Camargue et dans des exploitations rizicoles italiennes, stage spécialement orienté vers les problèmes hydrauliques dans leurs rapports avec la riziculture, évidemment.

3444I - Hydraulique Agricole

Cette section bénéficie d'appuis sérieux d'experts étrangers, qui opèrent en tant que conseillers du gouvernement lao;

- Monsieur Schildknecht, Hydrologue-Expert de la F.A.O., qui s'occupe particulièrement des projets d'aménagement de la vallée du Mékong;

- Monsieur Coffinier, de la Mission Française d'Aide Economique et Technique, qui s'efforce à l'opposé de réaliser de petits travaux d'aménagement avec le concours aussi actif que possible des populations.

Nous y reviendrons plus loin.

34442 - Législation

Les aménagements fonciers, de quelque nature qu'ils soient, n'ont de valeur que dans la mesure où les propriétaires des terrains ainsi améliorés savent en tirer profit sans pour autant les utiliser aux fins de spéculation. Toute entreprise d'aménagement intéressant une zone importante, cas précisément des aménagements hydrauliques qui, si modestes qu'ils soient, englobent toujours plusieurs propriétaires, exige donc l'observance d'une stricte discipline, sur le plan de l'utilisation agricole des terres, de la répartition éventuelle de l'eau d'irrigation, du maintien de la propriété.

Nous avons vu combien était floue, indéfinie, la réglementation foncière laotienne. Elle est en cours de codification et dans le cadre de cette révision, la Section d'Hydraulique Agricole s'est efforcée d'obtenir la prise en considération d'un texte spécialement appliqué aux problèmes que posent les périmètres d'aménagement hydraulique. Nous avons commenté certains aspects de ce texte dans l'annexe n° I à laquelle nous renvoyons.

34443 - Machinisme Agricole

Le Service de l'Agriculture du Laos a été doté d'un important matériel mécanique au titre de l'aide américaine ou du Plan de Colombo. On peut voir la plus grande partie de ce matériel sous les hangars des stations de Salakham, Tha Ngone et Chi Naï Mo. Nous en avons fait un inventaire détaillé, qu'il serait fastidieux de reproduire ici. Nous nous contenterons des constatations suivantes:

- une grande partie de ce matériel est inadaptée et inutilisable.
- il existe de véritables collections de certains types d'appareils qui, pour intéressants qu'ils soient, n'étaient certainement pas nécessaires en d'aussi grandes quantités.

- du matériel qui, a priori, pourrait être intéressant pour les paysans, dort dans des caisses ou à nu, sous les hangars. Nous n'avons pas pu savoir s'il avait été essayé en milieu rural.

Le parc de tracteurs représente à lui seul une petite fortune, surtout pour un service aussi pauvre que le service de l'agriculture du Laos.

- un Caterpillar D 8
- deux Oliver-Clétrac à chenilles de puissance comparable à celle du D 4
- 4 Mac Cormick AVD 6, Diesel d'une quarantaine de chevaux
- 2 Farmall 350 essence.

Une bonne partie de ces engins est en panne, notamment le D8 et un Oliver-Clétrac qui sont en réparation chez des mécaniciens privés de Vientiane, pendant que l'autre chenillard est en panne de batteries à Tha Ngone. Ils ne semblent pourtant pas avoir beaucoup travaillé. Nous nous sommes efforcés de savoir quel avait été leur emploi du temps, en-dehors des quelques dizaines d'heures de travail qu'ils avaient pu effectuer pour aller d'une station à une autre et y labourer quelques planches. La direction de la section avait récemment changé de titulaire. Son chef actuel ne put nous donner de grandes précisions, mais l'examen du registre de factures montra que ces engins avaient été loués à un certain nombre de personnalités et à des membres du service pour travailler sur leurs plantations personnelles. Seuls les tracteurs à roues paraissent avoir été loués à des paysans de la plaine (Nong Phong). Nous y reviendrons.

3445 - Economie Rurale

La Sous-Direction n'existe que sur le papier. Nous avons dit combien il était difficile d'obtenir des renseignements dans ce domaine et le peu de sérieux de ceux qui nous avaient été communiqués (paragraphe 3III2).

Un contrôleur d'Agriculture travaille actuellement en collaboration avec le service de la Statistique pour la préparation du recensement de 1960.

3446 - Vulgarisation

Le Sous-Directeur à la Vulgarisation est maintenant Directeur par intérim du Service. Son successeur a rejoint Vientiane à la fin de notre séjour, après formation à Formose.

La vulgarisation agricole est la tâche la plus importante, c'est la raison d'être d'un service agricole; quel que soit l'intérêt théorique des travaux de recherche ou l'importance des aménagements hydrauliques réalisés, ils ne sont d'aucun intérêt pratique si les résultats des essais et expérimentations ne sont pas diffusés auprès des producteurs, si les techniques et méthodes de travail rationnelles en périmètre irrigué ne sont pas portées à la connaissance des riziculteurs. Or, il faut bien le dire, il n'y a pas de service de la vulgarisation agricole au Laos ou, si le Service existe, il ne comporte pas de vulgarisateur.

Quels sont les éléments qui définissent un service de vulgarisation ?

- Un programme d'action à l'échelle de tout ou partie du territoire, programme fondé sur une étude économique précise de la zone, étude mettant en relief ses déficiences, ses potentialités, la ou les cultures, la ou les méthodes de travail sur la propagation desquelles doivent porter les efforts des agents de vulgarisation.
- de ce programme d'action peuvent être détachées un certain nombre d'idées-force, de slogans, qui constituent les thèmes de propagande, sur lesquels insisteront en permanence ces agents.
- Pour diffuser ces slogans, les mettre à la portée du cultivateur, le service doit disposer d'un personnel dynamique, enthousiaste, personnel résidant dans la campagne, vivant les 3/4 de son temps au contact des paysans, au milieu d'eux, de façon à ce qu'ils aient confiance en lui aussi bien pour suivre ses conseils que pour lui faire part de leurs besoins, de façon en résumé à être efficace.

Or le Service de l'Agriculture Lao n'a, semble-t-il, jamais procédé à une étude d'ensemble du territoire: il n'en avait d'ailleurs pas les moyens. Mais il ne semble même pas l'avoir fait pour la zone la plus proche, celle qui est pour ainsi dire à portée de la main, la plaine de Vientiane. Il ne possède pas de programme d'action et nous n'avons pu savoir quelles étaient les instructions que recevaient les agents de propagande, quelles étaient les grandes lignes de l'action à laquelle on leur demandait de s'attacher.

Ajoutons à cela que, comme nous l'avons dit plus haut, la majorité du personnel est au chef-lieu et que son état d'esprit n'est nullement tendu vers les possibilités de progrès technique et économique qu'il peut offrir au paysan: nous disons bien, il n'y a pas de vulgarisateur agricole au Laos, en tous cas dans la plaine de Vientiane.

3447 - Conclusions

Cette analyse de l'action des services agricoles lao peut paraître sévère. Elle s'est efforcée d'être toujours objective et nous ne pensons pas avoir grossi les faits, bien au contraire. Aussi difficile que cela puisse être pour un étranger, il nous paraît indispensable de serrer la vérité le plus près possible de façon à pouvoir proposer un programme d'action tenant compte des faits tels qu'ils sont et susceptible d'une certaine efficacité.

Nous devons dire d'ailleurs, en anticipant sur nos conclusions générales, que cette critique du système a été exposée oralement aux personnalités gouvernementales et administratives intéressées et que chacune d'elles a reconnu la nécessité d'y porter remède.

Car il doit être possible d'y porter remède. Les agents de ce service ne sont que pour une part responsables de cet état de fait; la plus grosse responsabilité nous semble reposer sur leur formation insuffisante. La première action de modernisation rurale, ce sera précisément de former ce personnel existant avant même d'envisager de renforcer l'assise des organismes de modernisation par création d'une forme complémentaire de propagande. Nous nous efforcerons de définir plus loin les grandes lignes de l'action qu'il nous paraît utile de conduire pour obtenir le résultat souhaité.

ROYAUME DU LAOS

COMMISSARIAT AU PLAN

L A P L A I N E D E V I E N T I A N E

RAPPORT D'ETUDE

T O M E I I I

BUREAU POUR LE DEVELOPPEMENT DE LA PRODUCTION AGRICOLE

B.D.P.A.

57, Boulevard des Invalides PARIS 7ème

Octobre 1959

COMPOSITION DES TOMES

T O M E I

	Pages
I - INTRODUCTION	1
II - ETUDE DU MILIEU	7
21 - Milieu écologique	7
22 - Milieu humain	23

T O M E II

III - ACTIVITE SOCIO-ECONOMIQUE	112
31 - La production	112
32 - Activités artisanales et de transformation	147
33 - Transport	159
34 - Appareil administratif	167

T O M E III

IV - LA STRUCTURE ECONOMIQUE	246
V - LES TENTATIVES DE MODERNISATION	247
51 - Du monde rural dans son ensemble	247
52 - De l'agriculture	262
VI - EXEMPLE D'UN PAYS VOISIN : LA THAILANDE	274
61 - Les bases socio-économiques des expériences thaïlandaises	274
62 - Les programmes de modernisation du milieu rural en Thaïlande	276
63 - Conclusion	287
VII - CONCLUSIONS GENERALES ET PROPOSITIONS DE LA MISSION	289
71 - Conclusions générales	289
72 - Propositions de la mission	295

A N N E X E S

I - Mise en valeur de la plaine de Vientiane - Casier Sud Projet pilote.	
II - La plaine de Vientiane - Statistiques démographiques - Carte administrative.	
III - Arrêté présidentiel n° 143/PC portant réorganisation de la Direction de l'Agriculture du Laos.	
IV - Mise en valeur de la plaine de Vientiane - Projet de casier rizicole pilote dans le casier Sud - Dr H. Schildknecht.	
V - Programme de vulgarisation agricole - Tiao Somsavath Vongkoth	

S O M M A I R E

T O M E I I I

	Page
IV - <u>LA STRUCTURE ECONOMIQUE</u>	246
V - <u>LES TENTATIVES DE MODERNISATION</u>	247
51 - DU MONDE RURAL DANS SON ENSEMBLE	247
511 - LES CENTRES D'EDUCATION RURALE	247
512 - ACTION CIVIQUE	249
513 - AFFAIRES RURALES	251
514 - EDUCATION DE BASE	254
52 - DE L'AGRICULTURE	262
521 - SELECTION ET DIFFUSION DESSEMENCES	262
522 - HYDRAULIQUE AGRICOLE	263
5221 - Petits travaux avec participation des collectivités	263
5222 - Travaux d'importance moyenne sur fonds publics	264
5223 - Grands travaux sur fonds publics	265
523 - MECANISATION AGRICOLE	267
524 - LE "PROGRAMME AMERICAIN" de VULGARISATION	269
5241 - Contexture du programme	269
5242 - Thèmes de propagande	270
5243 - Zone d'application	270
5244 - Personnel	271
5245 - Méthode de travail effective	271
5246 - Réaction des villageois	272
5247 - Conclusions	272
525 - CONCLUSIONS GENERALES	273
VI - <u>EXEMPLE D'UN PAYS VOISIN : LA THAILANDE</u>	274
61 - LES BASES SOCIO-ECONOMIQUES DES EXPERIENCES THAILANDAISES	274
62 - LES PROGRAMMES DE MODERNISATION DU MILIEU RURAL EN THAILANDE.	276

.../..

	Page
621 - DISPERSION DE L'ACTION POUR LA MODERNISATION DU MILIEU RURAL	276
622 - EXAMEN DE TROIS PROGRAMMES DE MODERNISATION DU MILIEU RURAL	277
6221 - Vulgarisation agricole	277
6222 - Le Centre d'Education de Base THAILANDE-UNESCO	279
6223 - Programme de développement communautaire du Ministère de l'Intérieur	282
623 - COORDINATION DES PROGRAMMES DE DEVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE	285
63 - CONCLUSIONS	287
VII - <u>CONCLUSIONS GENERALES ET PROPOSITIONS DE LA MISSION</u>	289
71 - CONCLUSIONS GENERALES	289
72 - PROPOSITIONS DE LA MISSION	295

ANNEXES

- I - Mise en valeur de la plaine de Vientiane - Casier Sud - Projet pilote.
- II - La Plaine de Vientiane - Statistiques démographiques - Carte Administrative.
- III - Arrêté présidentiel n° 143/PC portant réorganisation de la Direction de l'Agriculture du Laos.
- IV - Mise en valeur de la plaine de Vientiane - Projet de casier rizicole pilote dans le casier Sud - Dr H. Schildknecht
- V - Programme de vulgarisation agricole - Tiao Somsavath Vongkoth.

4 - LA STRUCTURE ECONOMIQUE

Cette étude sera rédigée par Monsieur Condominas après le séjour complémentaire d'un mois qu'il doit effectuer dans la plaine de Vientiane.

5- LES TENTATIVES DE MODERNISATION

5I-DU MONDE RURAL DANS SON ENSEMBLE

Divers programmes de modernisation du monde rural ont été tentés au Laos: certains se réduisent à des tournées de propagande accompagnées de séances superficielles de conseil (Action Civique); d'autres se sont bornées à une extension de l'implantation scolaire (Centres d'Education Rurale); d'autres encore cherchent à améliorer - et y réussissent - le cadre de la vie paysanne, en donnant aux habitants des matériaux de construction (Affaires Rurales). Enfin, la seule action en profondeur qui ait reçu un début de réalisation, est l'expérience d'Education de Base lancée dans la plaine de Vientiane, sous la direction technique d'un expert de l'UNESCO, dans le cadre du Ministère de l'Education Nationale; Rappelons qu'il existe dans la même ligne un projet d'Aménagement des Villages proposé par l'U.S.O. M cf. 34.222).

La plaine de Vientiane a été le théâtre d'application de ces différentes tentatives.

511- LES CENTRES d'EDUCATION RURALE

Le but de ce programme était de remédier au manque d'écoles et de maîtres dans le milieu rural en essayant d'atteindre, non plus les seuls enfants, mais l'ensemble de la population. Un expert de l'UNESCO pour l'enseignement primaire avait collaboré à l'élaboration du plan mis sur pied en Février 1953 par la Direction de l'Enseignement du Premier degré au Ministère de l'Education Nationale. Ce plan d'action, financé par l'Aide Economique Américaine (U.S.O.M.), "prévoyait la formation de 300 maîtres pour 300 nouvelles classes de 40 élèves en moyenne, soit pour approximativement 12.000 élèves "(1). Le premier contingent de 30 maîtres devait donner les indications pratiques pour la poursuite de l'expérience. En 1956, 152 villages seulement, répartis sur l'ensemble du Territoire, possédaient un Centre d'Education Rurale. En 1958-59, il n'en restait plus que 99 (dont 12 dans la plaine de Vientiane), dispensant un enseignement primaire réduit, à 5.460 élèves (568 pour la Plaine).

L'objectif était d'implanter l'école, de lutter contre l'analphabétisme dans les zones les plus déshéritées: difficiles d'accès et à économie peu développée. L'instituteur, appelé "éducateur rural", a une tâche triple:

(1)- Rapport de la Mission d'Assistance Technique de l'UNESCO, p.54.

- a) le matin il donne l'enseignement aux enfants. Enseignement réduit quant aux horaires: 4 h. tous les matins du Lundi au Vendredi; quant aux matières: calcul, lecture et orthographe, mais avec un plus grand souci d'utilité pratique immédiate dans les méthodes d'enseignement de l'hygiène ou des règles de civisme et par l'introduction de notions d'agriculture; d'autre part tout cet enseignement est assuré en lao;
- b) il devient l'après-midi moniteur de jeunesse et infirmier (il reçoit en s'installant un lot de médicaments renouvelables , en théorie, régulièrement).
- c) -il s'occupe le soir de la formation des adultes illétrés.

Les éducateurs ruraux devaient avoir leur Certificat d'Etudes Primaires en principe, car bien que leur effectif ait péniblement atteint la moitié seulement du chiffre prévu, on dut accepter un certain nombre de non -"certifiés" . Ils ont d'autre part suivi une formation spéciale de six mois.

Quels sont les résultats pratiques de cette expérience ? Dans sa brève étude sur les environs de Vientiane, un sociologue américain note:

" Les éducateurs ruraux avaient à l'origine pour tâche de n'enseigner que le matin et de passer leur après-midi à donner des médicaments et des avis aux cultivateurs sur les méthodes d'améliorations agricoles. Cependant, étant donné leur formation inadéquate en agriculture- deux mois à Xieng-Khouang- ils se sentent incapables de donner des avis aux vieux cultivateurs" qui connaissent beaucoup mieux la culture que nous". En ce qui concerne les distributions de médicaments, une fois épuisé leur maigre approvisionnement, ils n'ont plus rien à faire".(1)

Quant aux observateurs de l'UNESCO, ils ont constaté au cours des visites qu'ils ont faites à des villages où fonctionnent des centres d'éducation rurale (notamment dans la plaine de Vientiane) que "l'inspecteur primaire fait parfois remplacer les activités avec les villageois par des leçons aux élèves en classe, exactement comme ils le font le matin, ce qui fait de ces éducateurs ruraux de simples instituteurs d'école rurale ordinaire".(2).

(1)- H. H. KAUFMAN, op.cit. ,p.16

(2)- Rapport....UNESCO, p.56

En fait, le projet de faire de ces centres d'éducation rurale autant d'expériences d'éducation de base s'est révélé trop ambitieux. Ils n'ont guère permis qu'une extension de l'enseignement primaire d'une formule rudimentaire, dans des zones jusque là déshéritées des provinces lao. Car le recensement scolaire de Février 1959 révèle qu'aucune des provinces où dominent les minorités ethniques (Attopeu, Xieng, Khouang, Nam-Tha, Sam-Neua et Phong-Saly) ne possède un centre d'éducation rurale.

Ce qui explique la réduction du nombre de ces centres et le prochain abandon de cette formule financée par l'Aide Economique Américaine, qui préfère à juste titre consacrer les fonds à d'autres entreprises plus rentables pour les paysans, telles que l'éducation de base ou les affaires rurales.

512- ACTION CIVIQUE-

Nous ne reviendrons pas sur l'organisation de ce service que nous avons examinée au paragraphe 342I. Rappelons que son action repose essentiellement sur le travail de terrain effectué par des équipes volantes centrées dans les chef-lieux de canton dont elles doivent visiter les villages. Le principe d'action s'inspire des principes mêmes de l'éducation de base : ses agents devaient se mêler à la vie du village et donner des conseils aux paysans et leur montrer par la pratique les moyens d'améliorer le cadre de la vie communale. Cependant cette action avait un autre but, de loin le plus important aux yeux de ses promoteurs : faire connaître aux habitants des zones rurales l'organisation et le fonctionnement du gouvernement et les préparer politiquement pour les futures élections.

La création de ce service avait été déterminée par des impératifs politiques et ceux-ci avaient imposé la formation trop rapide des agents et exigé de deux-ci qu'ils fissent leur travail dans des délais exagérément brefs : cette précipitation explique l'allure générale de campagne électorale que prit l'expérience.

Sur les 22 villages entrant dans notre enquête systématique : sept (dont un tassèng) n'ont jamais reçu la visite d'agents de l'Action Civique, quatre autres (dont un tassèng) en ont vu seulement pendant la saison des pluies 1959. Donc, jusqu'en Juillet 1959, la moitié seulement de ces villages avait été visitée par les agents d'un service spécialement créé pour assurer la présence administrative en milieu rural ; et celui de la plaine de Vientiane peut être considéré comme l'un des plus, sinon le plus accessible de tout le Royaume.

Parmi les villages visités par les équipes de l'Action Civique, six seulement (dont trois chef-lieux de canton et le centre de formation)

ont bénéficié d'une démonstration d'aménagement de village. En fait, cela va du simple conseil (à l'occasion d'un discours de propagande) au travail effectif où les conseillers mettent un peu la main à la pâte: ainsi à Na Sap (W4), centre de formation de l'Action Civique, où les possibilités de main d'oeuvre à former et leur séjour prolongé ont permis d'accomplir quelques réels aménagements; dans un chef-lieu de tassèng où, grâce à une équipe plus étoffée qu'ailleurs, on parle favorablement des soins médicaux et d'une partie des semences reçues; la troisième communauté favorisée, un simple village, vit malheureusement l'expérience se terminer par une bagarre. Stationnés au chef-lieu de canton tout proche, deux, parfois trois hommes, venaient fréquemment haranguer le village, de temps à autre ils y distribuaient soit des médicaments dont ils expliquaient l'utilisation, soit des graines de légumes, mais sans conseils (une fois semées elles ont pourri); ils ont aussi apporté des pelles et des pioches (qu'ils ont remportées par la suite) pour exhorter les habitants à construire une petite piste de pagode et une autre jusqu'au fleuve. C'est à cette occasion que l'affaire a mal tourné: des habitants ont averti la police et la rencontre a eu lieu sur le "chantier". Les "agents civiques" en effet faisaient de la propagande pour un parti qui n'était pas celui des policiers !

Signalons trois autres villages qui, à défaut de démonstrations, ont reçu, l'un une demi-douzaine d'outils (haches, pelles, pioches), l'autre un lot de clous, et le troisième des médicaments. Un quatrième village n'avait reçu, il y a trois ans, qu'une promesse d'outils agrémentée d'une autre plus importante de voir construire sur son terrain une fosse septique; une seconde équipe est venue l'an dernier constater l'état des travaux et des dons: néant.

Car en fait partout, dans tous les villages (et pas seulement dans ceux sur lesquels ont porté notre enquête systématique), l'accent a été mis sur la propagande politique. Pour les paysans, sauf ceux de Na Sap (W4), où l'Action Civique travaille dans des conditions spéciales, ces gens venaient essentiellement leur donner des "conseils" pour les élections". Nous n'avons pas bien compris ce qu'ils voulaient - "Ils parlaient tout le temps et ne faisaient rien". L'impression laissée est parfois franchement mauvaise ("ils ont mangé, bu de l'alcool, et n'ont rien payé. C'est tout"). Ou même hostile là où l'équipe, après une longue harangue, s'est bornée pour toute action à faire signer aux habitants une pétition anti-communiste qui les oblige à s'engager nominale (et probablement à faire plus en faveur de l'adversaire quand on sera en sa présence, ne serait-ce que pour se dédouaner).

Quoi qu'il en soit, sur le plan de l'éducation de base, le résultat de l'Action Civique a été négatif et même parfois dangereux, et il est heureux que la formule "Affaires Rurales" lui ait été préférée.

513- AFFAIRES RURALES

Le principe d'action de ce service (dont l'organisation a été examinée au paragraphe 34.22I) est que la demande doit émaner des villageois qui fournissent la main d'oeuvre, le service leur donnant les matériaux qu'ils auraient dû acheter.

Voici l'état récapitulatif que nous a communiqué le Commissariat aux Affaires Rurales, des travaux auxquels il a apporté son aide et qui furent accomplis entre le 1er Janvier et le 30 Juin 1959 (c'est-à-dire au cours de son premier exercice):

PROVINCES	ECOLE		DISPENSARE		CANAL Irrigati on	PUITS	PISTE	MAR- CHE	PONT	ENTRET. CENTRES COMMUN. re	BAR- RAGE	EXT. de RIZIE RES	TO- TAL P/ Pce
	C	(a) R	C	(a) R									
VIENTIANE	74	4I	6	2		52	4	4	1	27			211
LUANG-PRA- BANG	49	2I	5	1	17	3	20	1	3	68	8		196
SAYABOURY	15	4	2			16				35			72
PHONGSALY	3		1		1		1			3			9
NAMTHA	3	7			25(R)	6	62	1	1	26	11(R)	22	164
XIENG- KHOUANG	4	3			33(R)	9I	32	1	2	4			170
SAMNEUA	9	2	2		6(R)	1	7			11		6	44
TAKHEK	22	2	2			1	4			1			32
SAVANNA- KHET	22	10	2			8	15			10			67
PAKSE	74	1	18			1				18			112
SARAVANE	6	3	2				23			18			62
ATTOPEU	16	5	3			2			1	56			83
	297	99	43	3	82	183	178	7	8	277	19	28	1222

OBSERVATIONS : (a) "C" Construction

"R" Réparation

des tôles , par exemple, y est dix fois moins élevé que dans la province de Nam Tha. L'importance des travaux faits dans cette province et dans celles de Luang Prabang (cité royale), de Xieng-Khouang et de Paksé, s'explique par la présence d'hommes politiques particulièrement dynamiques et exerçant une influence réelle sur le milieu rural de leur circonscription.

Sur le plan des travaux: ceux consacrés aux constructions scolaires se détachent nettement de l'ensemble, et témoignent du désir de développement scolaire qui existe dans les provinces à prédominance de peuplement lao.

Vient ensuite la rubrique "entretien des centres communautaires". (cette expression couvre en fait le mot "pagode", peu agréable aux responsables américains qui n'y voient à tort en celle-ci qu'un édifice religieux): son importance confirme la place de tout premier ordre que tient le vat dans la vie communautaire. On remarquera la nette préférence pour le vat sur le dispensaire que montrent les paysans lao (sauf dans la province de Paksé). Le chiffre de 56 pour Attapeu semble étonnant dans une province où dominent les non-Lao. Enfin on notera l'importance des puits dans les provinces de Xieng-Khouang et de Vientiane, et hors de Vientiane l'intérêt porté par les villageois aux pistes et aux canaux d'irrigation (leur longueur est variable: signalons que l'une de ces pistes atteindrait 74 km!...)

Les réalisations faites dans la plaine de Vientiane obéissent aux mêmes tendances générales. L'intérêt peu marqué pour les dispensaires y apparaît également (le chiffre porté pour l'ensemble du pays est d'ailleurs gonflé par celui de Paksé). La prééminence des bâtiments scolaires est nettement affirmée; un examen détaillé de l'état récapitulatif fait ressortir des faits intéressants : dans les 60 constructions et les 12 réparations de bâtiments scolaires, on a compté les logements de maître (1 d'une part et 2 de l'autre) mais surtout les groupes scolaires (4 nouveaux et 2 réparés) qui représentent des constructions importantes.

De même en ce qui concerne l'"entretien des centres communautaires"; le titre de cette rubrique est justifié: un seul sanctuaire et une seule bonzerie ont été édifiés, mais le chiffre intéressant qui mérite d'être souligné est que sur 17 constructions nouvelles et 4 bâtiments réparés de cette rubrique se trouvent 12 et 3 sala , ce bâtiment vraiment communal à la fois salle de réunions, entrepôt, école....) qui se dresse dans l'enceinte du vat. Il est possible que d'autres sala se cachent dans l'intitulé très vague de "pagodes" donné à 3 constructions nouvelles et 1 réparation.

Le nombre élevé de puits creusés par les paysans et pour lesquels les Affaires Rurales ont fourni de buses et du ciment, s'explique par le manque d'eau potable en saison sèche qui frappe certaines zones de la plaine.

En résumé on peut constater un travail efficace réalisé en relativement peu de temps: tous ces investissements profitent incontestablement au milieu rural.

Pour le programme suivant il semble que deux tendances divisent actuellement les conseillers américains: l'une mettant l'accent sur le self-help, le désir des gens: on leur fournira les matériaux pour les réalisations qu'ils réclament, quelles qu'elles soient; l'autre tendance, dans la ligne de ce qui s'est fait à Formose, veut accélérer à tout prix le développement économique: on tiendra plus compte des nécessités de l'heure que du désir exprimé par les intéressés. Le Commissaire lui-même paraît pencher, en partie pour cette dernière formule, estimant que, au cours de cette première année d'exercice, l'effort a surtout été consacré aux réalisations sociales: il voudrait arriver à convaincre les paysans à se tourner pour les prochains mois vers les réalisations d'intérêt économique: barrages, voies de communication, etc.....

Enfin, il nous paraît indispensable de rappeler que le programme des Affaires Rurales doit être élargi très prochainement par la mise sur pied d'un projet d'aménagement des villages présenté par l'Aide Economique Américaine (U.S.O.M.) - cf. 34.222.

514- L'EDUCATION DE BASE

A la suite de la mission d'Assistance technique de l'UNESCO (dont nous avons cité le rapport à maintes reprises au sous-chapitre 343), un accord est intervenu entre cette institution et le Gouvernement Lao en vue d'organiser un centre de formation d'éducateurs de base au Laos. Un expert de l'UNESCO a été détaché en Janvier 1958 à cet effet auprès du Ministère de l'Education Nationale. Il s'agissait de M. J.J.A.FRANS, l'expert qui, dans la mission d'Assistance technique, avait été chargé d'étudier cette question et qui avait à son actif la mise sur pied d'un programme d'éducation de base au Cambodge, dans un milieu culturel très proche.

Les raisons qui imposent d'organiser au Laos une expérience d'éducation de base (situation de l'enseignement, manque dramatique de cadres, bas niveau de vie en milieu rural, etc...) ne manquent pas. Les expé-

riences tentées jusqu'alors ont été marquées par la précipitation, l'insuffisance de formation du personnel aggravée par l'insuffisance de moyens d'action dans le cas des centres d'éducation rurale - le seul où quelque chose ait été fait en ce sens - Là où des résultats matériels ont été obtenus, où une certaine efficacité s'est manifestée (c'est le cas des Affaires Rurales), il n'y a pas eu travail en profondeur, on n'aboutit en rien à ce qui est considéré comme l'un des buts fondamentaux de l'aménagement des communautés:

" les changements qui se produisent dans l'esprit de la population ont autant d'importance que les résultats matériels obtenus pendant les premiers stades de l'exécution des projets de développement communautaire". (1)

Car c'est là l'un des buts à atteindre: changer l'état d'esprit statique des collectivités rurales, leur faire désirer le changement mais aussi leur faire prendre conscience des objectifs qui leur seraient collectivement profitables, les décider à fournir l'effort nécessaire pour y parvenir et leur enseigner les moyens de les réaliser. C'est par omission de ce trait essentiel que nous paraît trop restreinte la définition du développement communautaire comme "un processus tendant à créer des conditions propices au progrès économique et social de la collectivité toute entière, avec la participation active de cette collectivité et dans toute la mesure du possible, sur son initiative". (2)

Etant donné la situation socio-économique du milieu rural laotien, on ne peut qu'approuver la mise en oeuvre d'un programme préalable d'éducation de base. Celle-ci a été ainsi définie au cours de la 9ème Conférence Générale de l'UNESCO (Nouvelle Delhi, Novembre 1956) :

"L'éducation de base a pour but d'aider les enfants et les adultes privés des avantages d'une instruction scolaire, à comprendre les problèmes du milieu où ils vivent, à se faire une juste idée de leurs droits et devoirs, tant civiques qu'individuels, à acquérir un ensemble de connaissances

(1) Commission des questions sociales. Rapport sur les concepts et les principes du Développement Communautaire; recommandations concernant les nouvelles mesures pratiques à prendre par les organisations internationales Nations Unies, Conseil Economique et Social -(E/CN.5/325- I2 Mars 1957, P.13. (citant Le Progrès social par l'aménagement des collectivités (E/CN.5/303/Rev. I, New York, 1905).

(2) -ibid., p.12

et d'aptitudes leur permettant d'améliorer progressivement leurs conditions d'existence et à participer plus efficacement au progrès économique et social de la communauté dont ils font partie.

Tout en respectant les croyances religieuses, l'éducation de base cherche à développer les valeurs morales et le sens de la solidarité humaine.

Tandis que l'objectif de l'école est d'éduquer les enfants, et que l'éducation post-scolaire continue l'éducation précédemment acquise dans les écoles, l'éducation de base est destinée à constituer un supplément à un système scolaire incomplet, dans les régions économiquement sous-développées, tant rurales qu'urbaines".

Un "Programme National de Développement Rural pour l'Education de Base" (P.N.A.D.R.E.B.) a été mis sur pied dans le cadre du Ministère de l'Education Nationale par le Gouvernement Lao avec l'assistance d'un expert de l'UNESCO. Il s'agit d'un programme à long terme dont le statut d'organisation a été fixé par l'arrêté présidentiel n° 330 du 23 Octobre 1958. Cet arrêté crée un Comité interministériel de développement rural par l'éducation de base (composé des Ministres de l'Education Nationale, du Plan, de l'Intérieur) chargé de la coordination du programme; il désigne en outre l'Administrateur du Programme, en l'occurrence M. TAY KELOUANG KHOT, le Directeur général de l'Education. Des Comités provinciaux sont prévus. L'arrêté crée enfin le Centre rural de formation pratique d'Educateurs et d'Educatrices de base.

Ceux-ci ne seront pas les seuls à y séjourner: le Centre doit en effet donner "une formation intensive et pratique, par groupes appropriés, à l'ensemble des instituteurs ruraux du Laos" leur permettant de se livrer à des activités d'éducation de base dans leurs villages respectifs et aussi à améliorer leurs méthodes d'enseignement et de les orienter vers les besoins réels de la vie rurale quotidienne.

Le premier stage sera d'un mois, mais sa durée sera allongée par la suite. Il y a donc à côté de la création d'un programme d'éducation de base proprement dit, un élargissement et un approfondissement de la formule des Centres d'Education Rurale. L'infrastructure du Programme d'Education de base proprement dit est constituée par un premier réseau de 70 équipes d'éducateurs de base formés et mis au travail en cinq ans environ. L'ambition du projet ne s'arrête pas là .

"L'objectif suivant, à long terme, serait alors de décupler la densité du premier réseau en décuplant le premier effort (ce qui est réalisable en quelque 15 ans), de façon à implanter finalement, dans le Pays entier,

une équipe permanente par 12 villages de 50 familles environ, soit quelque 3.000 habitants, capable de revenir à date fixe, tous les 3 mois, pendant une semaine dans chaque village, et afin de déterminer ainsi un essor économique, social et culturel, incessant et soutenu, dans la totalité des communautés villageoises du Laos." (1).

Le Centre de formation est situé en pleine zone rurale à 55 km au Nord de la capitale et à plus de 5 km de la route dans un village, Na Nhang (h 6), occupant une position centrale dans un groupe d'une dizaine de villages, susceptibles de permettre la formation simultanée de 12 groupes ou équipes (une pour chaque province), à chaque session.

L'expert est assisté de six instructeurs lao, anciens boursiers de l'UNESCO ayant fait un stage de deux ans au Centre d'Education de base de Thaïlande -UNESCO (T.U.F.E.C.) à Oubone.

"Cette formation sera portée progressivement à six mois et à un an, puis à deux ans, au fur et à mesure que le Centre de formation pourra bénéficier comme à Ubol - TUPEC.... de la collaboration des experts indispensables pour les différents enseignements spécialisés" (art.53 de l'arrêté).

Dans l'état actuel de la société globale lao, il apparaît que, de toutes les tentatives de modernisation du milieu rural du Laos, ce soit celle d'Education de base dont le centre de formation a déjà un an de vie qui soit pour l'instant la plus valable. Il y a pour cela plusieurs raisons.

Ce programme est conçu pour une longue période et ne cherche ni effet spectaculaire, ni rendement précipité. On veut modifier le milieu "lentement et graduellement" selon les termes mêmes employés par son promoteur.

En ce qui concerne le choix du site où installer le Centre de Formation de travailleurs ruraux, nos propres observations sur les rapports entre fonctionnaires-citadins et paysans (cf 22.462) interdisent de l'établir dans la capitale ou, ce qui revient au même, dans l'enceinte de la

(1) Mission d'Assistance Technique de l'UNESCO au Laos-
Programme d'Education de base - résumé du premier rapport annuel
(10 Janvier-30 Décembre 1958) (Expert: J.J.A. FRANS) p.2.
Cycle régional d'études sur la Planification et l'Administration de
Programmes Nationaux de Développement Communautaire. 15 Février -
4 Mars, Bangkok, 1959.

future Université Lao. Les observations et suggestions à ce sujet de M. FRANS nous paraissent tout à fait pertinentes:

"En ce qui concerne les éducateurs de base ou plutôt les agents d'éducation rurale polyvalents, le projet de programme d'amélioration des villages porte qu' "il a été décidé que de l'espace et des équipements seront disponibles au Centre National de Formation de Vientiane, qui doit être terminé, prévoit-on en automne 1957. Il est proposé qu'un programme pour la formation de ces éducateurs soit établi au Centre et qu'une première classe de 50 stagiaires soit ouverte en Octobre 1957. Parallèlement avec le travail de classe, le programme comporterait des travaux pratiques dans deux ou trois villages voisins. Le stage au Centre durerait six mois, avec possibilité d'étendre plus tard cette période à un an".

Ce Centre de Formation fera en réalité partie d'un grand complexe de bâtiments appelé déjà "Cité Universitaire" destiné à grouper la future Université et les institutions d'enseignement supérieur et secondaire et de formation du corps enseignant de Vientiane, avec évidemment les installations, le confort et les commodités les plus modernes. Les futurs éducateurs iront dans 2 ou 3 villages voisins pour leurs travaux pratiques, probablement à certains jours, pour quelques heures, et rentreraient évidemment à la Cité, dans leurs quartiers confortables, après leurs "heures de pratique", car vu leur proximité, il serait réellement inhumain de les en empêcher et de les "consigner" dans l'inconfort des villages.

Nous ne pensons pas, sincèrement, que ces villages voisins du grand Centre Universitaire, à une dizaine de kilomètres de Vientiane, près de l'unique grand route nationale, puissent convenir à la formation et aux stages essentiellement pratiques, dont ont besoin les inspecteurs, les instituteurs et les maîtres des centres d'éducation rurale. L'éducation de base ne peut réussir et ne peut être sauvée au Laos que s'ils sont formés dans la vraie campagne en vivant au moins un mois, de nuit comme de jour, dans le village avec les villageois et en y recevant une formation pratique ardue.

Apprendre à l'éducateur de base ou à l'instituteur-éducateur de base, conduisant une école "communautaire", à vivre avec le villageois, pour le servir, au lieu de lui soutirer le plus possible pour son bénéfice personnel c'est en réalité s'attaquer à la réforme d'une vieille habitude séculaire et presque universelle. Il est surtout nécessaire de mettre l'accent sur cet aspect de la formation là où l'éducation de base en est à ses débuts. C'est pour cette raison qu'il est si important de donner au début une formation pratique, par l'exemple, et c'est pour cette raison aussi qu'il est indispensable que le Centre de Formation et les villages d'expérimentation soient situés au sein d'une vaste région véritablement rurale, assez pauvre et un peu isolée, de préférence.

Ce centre doit être situé au milieu d'un groupe de villages ordinaires, aux conditions de vie et d'accès à peu près semblables à celles de la moyenne des villages du pays, comme ceux dans lesquels les instituteurs ruraux travaillent normalement et continueront à travailler après leur formation d'éducateur de base.

Il est hautement désirable que toutes les installations et améliorations apportées au Centre, soient réalisées, sous forme d'activités d'éducation de base, graduellement, à titre de formation, par les éducateurs de base eux-mêmes, si possible avec le concours volontaire ou légèrement salarié des villageois, en utilisant des matériaux locaux.

A cet effet, et sous peine de faillite, il doit être situé au moins à 30 km de la ville, et en outre à 5 km au moins de toute route d'inter-communication, sinon les stagiaires prennent l'habitude, qu'on le veuille ou non, d'aller tous les jours (ou plutôt tous les soirs) en ville, en vélomoteur ou en scooter, avec ce résultat que les cours d'adultes ou les autres activités auxquelles les villageois prennent part ou qu'ils discutent ou réalisent le plus volontiers après le repas du soir, à la veillée, dans la fraîcheur, ne s'accomplissent jamais.

Tout le personnel dirigeant de deuxième et de troisième échelon, les chefs d'équipes, les spécialistes, les techniciens et tous autres dirigeants, quels que soient leurs diplômes et capacités théoriques, même en éducation de base et qui seraient appelés régulièrement à aider et à conseiller directement dans leur travail dans les villages, les éducateurs de base ou agents d'éducation rurale polyvalents, devront avoir accompli obligatoirement un stage pratique, à activités effectives, de même durée et dans les mêmes conditions que les éducateurs de base eux-mêmes au Centre Rural de Formation Pratique". (1)

Le souci exprimé d' "apprendre à l'éducateur de base ... à vivre avec le villageois, pour le servir, au lieu de lui soutirer le plus possible pour son bénéfice personnel", n'est certainement pas une figure de style, car les faits montrent qu'un fonctionnaire ou un titulaire de diplôme prend vis-à-vis du milieu rural le comportement d'un mandarin de type traditionnel. Aussi est-il nécessaire de lutter dès le début de l'expérience contre la naissance "quasi naturelle" (puisqu'elle correspond au milieu sociologique) d'une telle attitude. Pour cela il est indispensable que le responsable de l'expérience mette la main à la pâte et constamment prêche l'exemple. C'est ce qu'a fait l'expert de l'UNESCO. C'est la même raison qui impose aussi de plonger dès le début instructeurs et stagiaires dans la vie réelle des villages, de leur donner un enseignement pratique collé à la réalité et non pas un simple enseignement théorique qui ne serait qu'une

(1) Rapport de la Mission d'Assistance Technique de l'UNESCO, p.58-59.

accumulation de connaissances écrites ou de jeux de mémoire.

Enfin deux autres traits à mettre à l'acquis du programme d'éducation de base: d'une part l'absence de préoccupation politique au sens restreint de ce mot et d'autre part l'obligation pour les éducateurs de commencer leur travail par une étude du milieu qu'ils seront chargés de transformer. Ce dernier point, qui est essentiel pour la réussite de toute expérience d'aménagement de collectivité, quelque soit le nom donné à celle-ci, avait été par trop négligé dans les tentatives précédentes.

Tout en apportant notre adhésion aux principes selon lesquels ce programme d'éducation de base a été établi, et sur la manière avec laquelle il a reçu un commencement d'application, nous croyons devoir soulever deux objections.

La première porte sur la politique générale d'action; elle ne résulte donc que d'un choix personnel. Le système met surtout l'accent sur l'évolution de l'éducation, au grave détriment de développement économique; il repose principalement sur l'instituteur de formation classique. Nous pensons que si les anciennes formules françaises d'aménagement des collectivités mettaient exagérément l'accent sur l'économie et négligeaient d'aider les paysans à prendre conscience de leurs responsabilités civiques (et cela était dû au système colonial); le développement économique ne reçoit pas la place qui lui est due ici comme dans la plupart des expériences actuelles faites en pays sous-développé. C'est la raison pour laquelle nous préférons la nouvelle formule du Secteur de Paysannat dont nous avons pu constater la réussite dans d'autres contrées. L'animateur rural y est un homme connaissant les pratiques agricoles: même s'il est à l'origine un instituteur, on lui donne une formation poussée dans le domaine de l'agriculture. Tout en élargissant l'horizon des paysans dont il partage la vie et en améliorant l'infrastructure matérielle de la collectivité, ses conseils en matière agricole permettent une amélioration de la production, qui donnera par la suite la possibilité aux paysans d'améliorer par eux-mêmes le cadre de leur vie matérielle et d'en supporter les charges. Développement économique à l'échelon local, qui contribuera à celui du pays tout entier, et qui lui assurera une réelle indépendance.

En ce qui concerne notre deuxième objection, telle qu'elle a démarré, l'expérience doit réussir dans le domaine qui lui est propre et cela grâce surtout aux deux personnalités dynamiques qui l'animent: l'expert de l'UNESCO et le Directeur Général de l'Enseignement. Mais en prenant de l'extension, leur présence effective pour forcer les stagiaires à mordre à la réalité du travail, à mettre "la main à la pâte", s'estompant et ceux-ci risquent alors de retourner à l'esprit

mandarinal. Car c'est là que réside le vrai danger: on ne peut guère espérer former que quelques sujets d'élite, toute la masse des éducateurs moyens n'aura pour encadrement et modèle que l'administration actuelle et ils suivront obligatoirement les normes que les autres fonctionnaires leur proposeront. Si l'on veut donc assurer la réussite d'une expérience des collectivités, il faut avant tout aménager aussi la vie administrative, lui insuffler cette formation civique qui lui manque actuellement.

52 - D E L' A G R I C U L T U R E

Différents essais de modernisation ont été tentés dans des secteurs limités de l'économie villageoise, de grands travaux sont prévus pour la modernisation de l'équipement hydraulique: il importe d'en tenir compte pour l'élaboration de notre programme. Nous les décrirons donc succinctement.

52I - SELECTION ET DIFFUSION DE SEMENCES

C'est peut-être la méthode d'amélioration la plus simple, la plus pratique, la plus facile à réaliser. Toutes les autres entraînent un supplément d'efforts de la part du paysan: il gagnera plus parce qu'il travaillera plus et mieux. La mécanisation n'échappe d'ailleurs pas à cette règle, malgré les apparences; si la machine permet l'économie de l'effort humain pour les gros travaux, elle se paie et la nécessité de prévoir son salaire impose généralement au paysan d'augmenter ses surfaces, de fignoler ses façons d'entretien, etc..

Le remplacement des variétés traditionnelles par des variétés sélectionnées en fonction d'un rendement meilleur pour des conditions définies se fait sans pour autant demander d'effort supplémentaire de la part du cultivateur, si ce n'est par suite de l'accroissement de récolte obtenu. Il acceptera donc généralement très facilement cette substitution alors qu'il boude tout aussi généralement quand on lui conseille de nettoyer plus souvent son champ.

Cette amélioration demande par contre une organisation stricte, un programme de multiplication soigneusement établi si l'on veut faire bénéficier le plus rapidement possible le plus grand nombre possible de paysans de la nouvelle variété. Le riz s'y prête d'ailleurs fort bien, le coefficient de multiplication normal étant de 30 à 40 quand il atteint péniblement 10 pour le coton, en condition de grande multiplication évidemment. La diffusion doit se faire en tache d'huile et par injections successives de façon à éviter au maximum tout risque de mélange. Nous n'entrerons pas plus dans le détail, soulignant simplement la nécessité de ce programme pour multiplier rationnellement toute nouvelle variété.

Nous avons vu que la Station de Salakham avait distribué de l'ordre de 11 tonnes de semences dont 7 de PONG EVE et 4 de DENG TAM, soit la quantité suffisante pour ensemercer au moins 300 à 400 hectares de grande multiplication.. et près de 10.000 hectares

...l'année suivante si toutes précautions sont prises ! Nous avons demandé le programme de multiplication: il ne paraît pas exister et nous n'avons pu savoir où avaient été exactement distribuées les semences. Nous avons déjà vu (paragraphe 3III3) que les planteurs de la boucle du Mékong et d'un village du Nord en avaient bénéficié. Nous trouverons plus loin d'autres villages.

522 - HYDRAULIQUE AGRICOLE

Dans l'exposé relatif à l'organisation des différents bureaux et sections de la chefferie du Service de l'Agriculture, nous avons fait allusion à deux catégories de projets d'aménagements hydrauliques: en gros, petits et grands projets. On peut y ajouter, dans le détail, la catégorie des travaux d'importance moyenne.

5221 - Petits travaux avec participation des intéressés

C'est évidemment la partie qui nous intéresse le plus: ce n'est que dans la mesure où la population contribue spontanément à de semblables aménagements qu'on peut espérer qu'elle en a réellement compris l'intérêt, qu'elle désire effectivement bénéficier de cette possibilité de progrès, qu'elle a l'intention d'exploiter et entretenir les ouvrages après leur construction. Malheureusement, ainsi qu'on peut le presser d'après ce que nous avons dit au paragraphe 3IIII, aucun aménagement de ce genre n'a été réalisé dans la plaine. Le gouvernement lao a demandé à M. Coffinier de se consacrer exclusivement à la Province de Luang Prabang, de façon à ce que quelque chose soit fait en dehors de la zone proche de Vientiane, ce qui se justifie aisément.

Nous n'avons donc pas à en traiter, cette région sortant du cadre de notre étude. Nous en avons néanmoins brièvement discuté avec l'expert français chargé d'étudier les projets, l'état des réalisations effectives étant susceptible de donner une idée de la volonté de réalisation des paysans, volonté qui doit être sensiblement analogue à Luang Prabang et à Vientiane.

Le principe adopté pour ces travaux est le suivant : les paysans désireux de réaliser un aménagement en font la demande. Leur projet est soumis à étude technique afin de voir s'il est réalisable sans gros frais. S'il est accepté, les paysans effectuent eux-mêmes les travaux qui sont à leur portée: barrages de terre, fouille des canaux d'amenée et de distribution par exemple. L'aide qui leur est apportée réside dans l'étude technique, qui leur garantit le bon emploi de leurs efforts, et dans la fourniture gratuite de matériaux tels que ciment pour les déversoirs ou explosifs quand il y a lieu de faire du dérochage.

Arrivé au Laos le 28 Octobre 1957, M. Coffinier a effectué un séjour d'environ 21 mois. Il a reçu 60 demandes d'aménagement. Le nombre des projets retenus après examen du dossier ne s'élevait plus qu'à 17. Une visite sur place les a ramenés à trois, retenus en première urgence. Ces trois projets intéressaient respectivement 90, 250 et 50 familles.

En Octobre 1959, un aménagement était réalisé. Il comportait un petit barrage de 50 centimètres de hauteur sur une dizaine de mètres de longueur. Malgré la modestie de l'ouvrage, celui-ci avait été mal exécuté et devrait être repris. Le canal d'amenée avait été creusé en grande partie par les paysans eux-mêmes. Le deuxième projet était en voie d'exécution, le troisième encore au stade des études topographiques.

Cet exemple nous paraît illustrer éloquemment les difficultés rencontrées dans toute entreprise de modernisation agricole. La technique n'est qu'un des aspects du problème. C'est souvent même le moins important, le plus facile à résoudre. Même quand l'initiative de l'entreprise revient à des paysans, leur enthousiasme initial n'est souvent qu'une flambée. Il faut l'entretenir et c'est là que surgissent les plus grandes difficultés.

5222 - Travaux d'importance moyenne sur fonds publics

Un certain nombre d'ouvrages d'importance moyenne ont été réalisés grâce aux crédits de l'aide américaine. Là encore, aucune de ces entreprises n'a été conduite dans la plaine de Vientiane, mais cette fois probablement parce que des réalisations de ce genre risqueraient d'être remises en question le jour où l'on s'attaquera aux aménagements d'ensemble de la plaine actuellement en cours d'étude. Quelques ouvrages ont par contre été édifiés dans les Provinces de Sayaboury, Champassak et Saravane.

Nous n'en citerons qu'un, à titre d'exemple, exemple que nous tenons du Chef de l'Agence Provinciale de Paksé: un barrage relativement important exécuté en béton, un canal d'amenée de 20 km de long; 12 villages groupant 1.000 familles intéressés par l'opération qui permettra de mettre en eau 500 hectares de rizières. Après sa mise en eau, le canal s'ensable. Les paysans essaient de le curer. Ils y renoncent rapidement, trouvant ce travail trop pénible. Sur 300 hectares effectivement repiqués en riz, 100 seulement bénéficient d'une alimentation normale et pourront accomplir intégralement leur cycle végétatif. Mais comme les habitants de ces villages n'avaient pas fait de rây compte tenu de la récolte escomptée des rizières, ils vont se trouver très gênés. La construction du barrage, au lieu de correspondre pour eux à une richesse accrue, risque de leur amener la disette. Il est question de revêtir les parois du canal de plaques de ciment.

Il y a cette fois, semble-t-il, imprévision technique. Mais il y a surtout apathie du milieu rural, le désensablement du canal ne nécessitant probablement pas plus d'une journée de travail pour chacune des 1.000 familles intéressées.

5223 - Grands travaux sur fonds publics

Il s'agit cette fois de travaux qui doivent être exécutés dans le cadre de l'aménagement général de la vallée du Mékong et de ses affluents. Le projet d'aménagement de la basse Nam Ngum est ainsi décrit dans la demande de crédits adressée par le Comité du Mékong au Fonds Spécial des Nations Unies le 4 Août 1959.

" Le bassin de la Nam Ngum " . Les parties les plus intéressantes de ce bassin sont la plaine alluviale qui longe le cours inférieur du fleuve ainsi que la bande alluviale située le long du Mékong. Dans la grande plaine de Vientiane, d'autres régions ont des sols qui se prêteraient bien à la culture irriguée.

La superficie totale qui offre des possibilités pour l'irrigation est de 200.000 hectares. La population totale de Vientiane est d'environ 160.000 personnes. La ville et ses faubourgs se développent très rapidement et la demande de produits agricoles, notamment de fruits et de légumes, ne fait que croître. Depuis plusieurs années déjà, on songe à la possibilité d'intensifier l'irrigation en détournant les eaux de la Nam Ngum.... Le Laos a conclu un accord avec le Japon pour faire le plan du barrage de la Nam Ngum. L'eau ainsi accumulée servirait à l'irrigation et à l'énergie (de 20 à 25.000 kw). Bien que cet affluent fasse déjà l'objet d'études dans le cadre d'accords bilatéraux, il n'y a pas encore de plan d'ensemble pour la mise en valeur des ressources de terre et d'eau au profit de l'agriculture et de l'industrie; c'est pourquoi il nous faut incorporer un programme de ce genre dans le rapport général prévu à notre programme.

Le programme des travaux est ainsi subdivisé :

- première phase, dite " d'évaluation préliminaire du potentiel hydraulique des bassins " avec :
 - études hydrologiques, faites par les Japonais
 - levés topographiques, avec cartes aériennes au 20.000ème établie par les Canadiens
 - études pédologiques et agronomiques, qui viennent d'être confiées à la SOGREAH
 - études géologiques, aux emplacements d'ouvrages
 - hydraulique fluviale
- deuxième phase, dite " étude détaillée des régions choisies " portant sur des régions de 3.000 à 5.000 hectares, études ayant

" pour objet de fournir les données économiques et techniques d'après lesquelles on pourra déterminer la possibilité d'aménagement..... Pour la Nam Ngum, l'avant-projet français relatif au Casier Sud donne assez de documentation pour des calculs comparés " (???)

- l'ensemble de ces travaux donnera lieu à un rapport d'ensemble, rédigé au cours de la quatrième année.

Cependant le Comité d'Aménagement s'est rendu compte des problèmes que poserait l'utilisation pratique des périmètres aménagés. " En aucune partie du bassin inférieur du Mékong il n'existe de véritable système traditionnel d'irrigation. Les méthodes d'irrigation et de drainage qui conviennent aux conditions locales sont encore à déterminer par l'expérience; on pourra les faire connaître ensuite aux usagers... Nous estimons que le meilleur moyen d'atteindre cet objectif est de créer des stations expérimentales de culture irriguée qui serviront aussi de fermes-écoles dans ce domaine. On pourra mettre à l'épreuve les méthodes et techniques de la culture irriguée et former des techniciens de l'irrigation et des agronomes à la planification, la conception et la mise en oeuvre de pareilles stations. On insistera particulièrement sur la formation des agents de vulgarisation.

L'idée en revient au Docteur Schildknecht, Expert en Hydraulique Agricole de la FAO à Vientiane, qui mettait dès janvier 1959 le gouvernement lao en garde contre le " danger qu'il y aurait pour lui, d'ici plusieurs années, d'aborder ces problèmes sans passer au préalable par le stade des réalisations pilotes ". On trouvera en annexe (n°IV) le texte de présentation rédigé par lui à cette intention.

Il est donc prévu de créer une station expérimentale de 300 hectares. Cette station formera tous les 6 mois 20 agents environ. " La station laotienne que nous nous proposons d'établir immédiatement, parce que les travaux préliminaires sont déjà assez avancés, sera consacrée à diverses cultures irriguées sur alluvions, notamment aux cultures maraîchères. L'expérience ainsi acquise pourra servir aux autres pays... Des quatre stations, celle de Vientiane, au Laos, est celle dont les préparatifs sont les plus avancés; il faudrait l'établir le plus tôt possible ".

Notons que les travaux auxquels se réfère le texte sont les deux études SERESA (Etude Préliminaire-Aménagement Zone Sud) et le projet pilote du Dr. Schildknecht (annexe IV): ce sont tous les trois des études de technique hydraulique pure. Toutes les études agronomiques, économiques et foncières restent à faire, contrairement à ce que paraît penser le Comité. La mission a apporté sa modeste contribution à ces études en dégrossissant ces problèmes (annexe I).

En résumé, il semble :

- que 1960 verra la création d'une station pilote, s'il est possible au gouvernement lao de dégager les 240.000 dollars qui représentent sa contribution à ces travaux, celle du Fonds Spécial devant en principe s'élever à 275.000 dollars.
- que, vers 1963, une décision sera prise sur le principe de l'aménagement d'ensemble de la plaine.

Mais, même si la décision est favorable et les crédits nécessaires octroyés, ce n'est guère avant 1965-66 que le paysan bénéficiera de ces aménagements. Le gouvernement lao dispose donc d'une période d'environ 5 ans pour préparer le terrain et, notamment, former le personnel.

523 - MECANISATION AGRICOLE

Nous avons déjà fait allusion (paragraphe 3IIII et 34443) aux travaux de mécanisation effectués pour le compte du village de Nong Phong (h 10). Il y a là une idée extrêmement intéressante, associant la machine à une technique nouvelle pour la plaine (I) qui semblerait permettre de mettre en valeur, sans aménagement spécial, une bonne partie des zones marécageuses, par l'intermédiaire du riz flottant.

Rappelons brièvement les données de la culture. La préparation des terres s'effectue en fin de saison sèche, afin de pouvoir effectuer les semis dès les premières pluies. Celles-ci remplissent peu à peu les cuvettes dont le niveau monte assez lentement pour que le jeune plant puisse suivre cette montée grâce à l'allongement de sa tige. Or ces terres de bordure de cuvettes sont des terres lourdes, fortement argileuses, formant une véritable croûte en saison sèche. Il ne serait pas question pour la charrue lao de s'attaquer à cette croûte. D'où l'idée d'emploi du tracteur.

(I)- Pas entièrement cependant: " Une meilleure utilisation des dépressions d'arrière berge du Mékong a été tentée par l'introduction du riz flottant... Le succès du riz flottant serait plus rapide si l'indigène appliquait mieux les modalités de culture particulières à cette plante.. Les quantités suivantes de semences ont été distribuées : Province de Vientiane : 1.500 kg....."

- in Rapport sur la Situation Administrative, Economique et Financière du Laos - p. 6I-I939.

D'après les paysans de Nong Phong (que nous sommes allés voir grâce aux instructeurs de l'Education de Base qui travaillaient dans ce village et nous ont signalé le fait) l'initiative viendrait d'eux-mêmes. Quoiqu'il en soit, c'est le Service de l'Agriculture qui leur a procuré les engins. Il a été impossible de connaître exactement les conditions de location, les déclarations des paysans étant assez embrouillées sur ce sujet, compte tenu du fait qu'ils n'avaient d'ailleurs encore rien payé. Il semble que le tracteur Mac Cormick AVD 6 ait été loué 150 kips de l'heure, les paysans se chargeant de son alimentation en gasoil; mais nous ne pouvons le garantir. Nous pensions trouver ces renseignements auprès du chef de la Section de Mécanisation; il nous a avoué son ignorance. Ainsi une équipe mécanique a été mise à la disposition de paysans pour effectuer un travail très intéressant sans même qu'on essaie d'en tirer des enseignements pour l'avenir, sans relever la surface labourée, le rendement horaire des engins, le prix de revient de l'opération, le rendement en riz de la surface travaillée ! Le facturier ne contenait aucune facture concernant cette opération qui s'était effectuée six mois auparavant;

Nous parlions, à propos de la vulgarisation, de thèmes de propagande et nous y reviendrons. Des opérations simples de mécanisation, comme celle que nous venons d'évoquer, offrent un avantage supplémentaire en ce sens qu'elles constituent une aide réelle, tangible, au cultivateur: l'agent de propagande lui apporte alors non seulement ses conseils, mais encore une aide effective à laquelle le paysan est très sensible. Le vulgarisateur a alors quelque chance de voir ses conseils mieux reçus et suivis avec plus d'application. En d'autres termes et à titre d'exemple, le tracteur qui permet de cultiver le riz flottant doit entraîner l'application par le paysan des conseils concernant la fabrication et l'emploi du fumier, l'un entraînant l'autre, par une espèce de jumelage;

Encore faut-il que les premiers essais soient conduits de façon systématique et raisonnée de façon à pouvoir déterminer si l'opération a des chances d'être rentable et si l'on peut envisager son extension.

Dans un autre domaine, plus simple, nous avons trouvé, sous les hangars des stations de la plaine, des charrues japonaises (TAKAKITA) et même des charrues de fabrication artisanale (venant des Philippines), représentant toutes un progrès certain par rapport à la charrue traditionnelle lao. Il ne semble pas que ce matériel ait fait l'objet d'essais systématiques dans la plaine. Il y a pourtant là matière à évolution rurale soit par adoption et diffusion d'un type de charrue importé se révélant bien adapté, soit par modifications progressives du type local, en prenant les charrues d'importation comme modèles.

524 - LE " PROGRAMME AMERICAIN " DE VULGARISATION

Le 12 Novembre 1959, soit trois mois après notre arrivée à Vientiane, trois mois pendant lesquels nous nous sommes efforcés de recueillir le maximum d'informations, le 12 Novembre donc, nous avons appris l'existence d'un programme de vulgarisation dit "programme américain" parce qu'établi avec l'aide de l'expert de l'USOM et financé par cet organisme. Précisons que cette information nous a été donnée par M. Vercouttre, Conseiller Technique auprès du Secrétaire d'Etat à l'Agriculture, à l'Elevage et aux Eaux et Forêts, qui venait de rentrer de congé en métropole. S'il était rentré quelques semaines plus tard nous aurions probablement quitté Vientiane sans soupçonner même l'existence de ce programme.

Et pourtant notre enquête dans la plaine aurait dû nous amener à rencontrer des vulgarisateurs ou au moins à entendre parler d'eux par les paysans. Il n'en est rien et nous verrons plus loin pourquoi.

524I - Contexture du programme

On trouvera en annexe V le "Programme de la Vulgarisation Agricole". Les grandes lignes en sont les suivantes :

- la modernisation rurale étant un tout, l'action englobera tous les domaines: social, économique et technique
- elle sera doublée d'une action éducatrice
- afin de ne pas disperser les efforts, elle sera conduite dans une zone limitée
- dans cette zone, on choisira, parmi des volontaires, les plus dynamiques, ceux qui paraissent susceptibles d'entraîner les autres, en d'autres termes les " leaders " qu'on appelle ici " hommes de pointe"
- c'est à ces hommes de pointe que s'intéresseront particulièrement les agents vulgarisateurs de façon à, par leur intermédiaire, obtenir une évolution du village tout entier.

On ne peut que souscrire aux principes qui régissent ce programme, très nettement inspiré des doctrines de " community development " chères aux organismes internationaux qui oeuvrent dans le Sud-Est asiatique.

5242 - Thèmes de propagande

Ce que nous venons de développer, ce sont des idées générales. Une chose est de coucher sur le papier des concepts généraux satisfaisant l'esprit, une autre de leur trouver des points d'application précis qui en soient l'illustration. La propagande agricole ne s'effectue pas sur des idées générales mais sur des faits précis, tangibles. Nous les avons appelés thèmes de propagande (cf. paragraphe 3446). Quels sont donc ici les thèmes de propagande ? On en reste malheureusement là aussi aux généralités prudentes : "chercher à améliorer les méthodes traditionnelles en vue d'inciter les agriculteurs aux méthodes modernes et rationnelles"... Nous constatons donc une première déficience de ce programme: l'absence de thème de propagande précis. Nous y reviendrons.

5243 - Zone d'application

Une enquête préliminaire fut réalisée en novembre 1958; elle portait sur 37 villages ainsi répartis :

- Muong de Vientiane - 10
- Muong de Thourakhom - 10
- Muong de Phone Hong - 17

soit au total 37 villages

Une deuxième enquête en avril 1959 permettait de faire un choix définitif et de désigner dans chacun des villages retenus les hommes de pointe. La liste définitive en est la suivante :

- Muong de Vientiane	-Na Leuth	-P II	-3 leaders
- Muong de Thourakhom	-Na La	-a I	-4 "
	- Boun Phao	-a 2	-4 "
	- Hat Xay	-a 3	-4 "
	- Na Fay Phone Hong	-a2I	-7 "
	- Ling Sanh	-f I	-I "
	- Pha Thao	-i 2	-3 "

Les villages choisis s'étalent le long de la Nam Ngum d'une part, (zone n° XIII de Ling Sanh et Hat Xay), près de la route n° 10, dans la région rizicole (zone n° XVI) d'autre part.

- Muong de Phone Hong	- Phone My	-Cc I	-7 leaders
	- Na Pho	-Dd 2	-6 "
	-Ban Noi	-Dd 5	-4 "
	- Sa Ka	-Ee 2	-6 "
	- Sène Soum	-Hh 6	-5 "
	- Ban Kham	-Hh 9	-5 "

Les villages s'étalent cette fois dans tout le muong, de l'extrême Nord (Sène Soum) à la moitié Sud (Sa Ka), le premier et les deux derniers dans la zone XV, Les trois autres dans la zone XVII.

Le village de Vientiane se trouvant lui-même dans la zone VIII, on peut dire qu'il n'y a pas eu choix d'une zone par muong, mais éparpillement des villages que l'on peut regrouper en 5 zones géographiques.

5244 - Personnel

Sous la direction du Sous-Directeur à la Vulgarisation et aux Relations Internationales et avec les conseils d'un expert américain de l'U.S.O.M., trois équipes de deux agents se sont réparti le travail (2 contrôleurs - 1 agent de culture - 3 agents de vulgarisation). Ces agents n'ont pas reçu de formation spéciale avant leur départ en brousse. Par contre, entre chacune de leurs courtes tournées sur les lieux, ils se réunissaient au chef-lieu pour échanger leurs idées.

5245 - Méthode de travail effective

Nous avons interrogé rapidement trois de ces agents. Ils nous ont déclaré se rendre environ une fois par mois dans chacun des villages de la zone dont ils avaient la responsabilité et y rester un ou deux jours. Leur action auprès des hommes de pointe a été la suivante :

- distribution de semences de paddy (PONG EVE et DEND TAM) à raison de 2 muns de chaque variété par famille. Ces distributions sont faites sous forme d'avance, chaque bénéficiaire devant, à la récolte, rendre au service la quantité qui lui a été avancée; c'est un très bon système
- distribution gratuite de rejets d'ananas à raison de 5 par homme de pointe
- distribution gratuite d'outillage: pour l'ensemble, 6I binettes, 6I pioches, 2I haches, 48 pics, 29 pelles
- conseils d'ordre général
- mise en place d'essais comparatifs ainsi répartis :
 - . essais de fertilisation: 2 à Na Fay et 1 à Sène Soum
 - . essais de rendement : 3 à Na Fay, 3 à Na La, 3 à Na Leuth

5246 - Réactions des villageois

D'après les agents interrogés, il serait encore trop tôt pour en juger. Mais ils ne paraissent ni enthousiastes, ni optimistes.

Nous avons appris l'existence de ce programme trop tard pour nous rendre nous mêmes dans les villages intéressés et enquêter tant auprès des hommes de pointe que des autres villageois. Mais il se trouve que trois des 13 villages en question (ceux de Ling Sanh, Sène Soum et Sa Ka) figurent sur la liste des villages dans lesquels nous avons conduit nos enquêtes, ce qui est un bon pourcentage (presque 25%): nous étions à Ling Sanh le 17/9, à Sène Soum le 8/10, à Sa Ka le 9/10.

Aucune mention de visite d'agents du Service de l'Agriculture ni à Ling Sanh, ni à Sa Ka; dans ce dernier village, on nous a déclaré en outre n'avoir jamais reçu de semence de paddy de qui que ce soit (la question n'avait pas été posée à Ling Sanh!).

Les villageois de Sène Soum par contre nous ont déclaré avoir reçu trois fois depuis le début de l'année la visite d'agents agricoles, dont une fois en compagnie d'un américain. Ceux-ci leur ont distribué 10 murets de semences de PONG EVE et DENG TAM pour effectuer des essais. Ils leur ont demandé du riz flottant pour mettre en culture les marais comme le font les gens de Nong Phong. Voici ce que contiennent nos carnets de notes. Les paysans semblent n'avoir retenu que l'idée d'essais comparatifs effectués chez eux par des agents agricoles, avec leur collaboration.

5247 - Conclusions

Nous regrettons une fois de plus de n'avoir pas été informés dès notre arrivée de l'existence de ce programme; c'était pourtant la première chose à nous apprendre compte tenu des objectifs de notre mission. Le jugement que nous pouvons porter sur lui est donc obligatoirement incomplet.

D'après les éléments d'appréciation à notre disposition, nous craignons que ce travail ne laisse pas de traces profondes dans la plaine, pour les raisons suivantes :

- le personnel, qui semble jusqu'ici n'avoir guère fait que du travail de bureau, n'a pas été "entraîné" à ce travail nouveau pour lui
- il semble avoir été livré à sa seule initiative pour le choix de la méthode d'action auprès des hommes de pointe

- il semble avoir accompli son travail avec un dynamisme très relatif
- le personnel s'est borné à prendre des contacts intermittents avec les villages; aucun agent n'a vécu avec les villageois, aucun ne s'est installé parmi eux afin d'être à leur disposition pour les aider et les comprendre
- l'action s'est finalement bornée à des distributions d'outils et de semences à quelques individus.

En définitive, les agents spécialement affectés à cette tâche ont eu moins de contacts avec les paysans que ne devrait en avoir un simple propagandiste normalement attaché au muong. Dans le cas précis de ce muong, qui compte 69 villages assez proches les uns des autres, deux agents centrés l'un à Phone Hong, l'autre à Sa Ka par exemple et effectuant 20 à 25 jours de tournée par mois, devraient pouvoir prendre, en moyenne, contact une fois par mois avec chacun des villages de leur secteur.

Ainsi, sous le couvert d'un programme spécial, disposant d'un personnel spécial et de crédits spéciaux, on n'obtient même pas sur quelques villages la densité de présence administrative dont devrait bénéficier au moins la moitié des villages de la plaine si le personnel affecté à l'agence de Vientiane et à la section de vulgarisation faisait tout simplement son travail de propagandiste agricole au lieu de rester dans les bureaux de la chefferie.

525 - CONCLUSIONS GENERALES

Au total le bilan des entreprises de modernisation rurale de la plaine de Vientiane se borne à la location de quelques tracteurs, à la distribution de quelques outils et semences, à des conseils d'ordre général donnés à une soixantaine de villageois dépendant de 13 villages, à une douzaine d'essais comparatifs mis en place dans 4 villages, les quelque 290 autres villages de la plaine n'ayant reçu la visite d'aucun agent agricole de toute l'année alors que 43 agents sont affectés à Vientiane dont 34 agents agricoles. Cette constatation nous paraît se passer de commentaire.

6- EXEMPLE D'UN PAYS VOISIN :

LA THAÏLANDE

61-LES BASES SOCIO-ECONOMIQUES DES
EXPERIENCES THAÏLANDAISES

Avant de parler des tentatives de modernisation qui ont eu lieu en Thaïlande, il nous paraît indispensable d'indiquer les grandes lignes de l'arrière plan économique sur lequel elles reposent. Si l'on ne tient pas compte de ces quelques données, les comparaisons que l'on fera entre les expériences qui se déroulent dans les deux pays risquent d'être fallacieuses.

Les Lao et les Siamois (ou Thaïlandais) appartiennent au même groupe ethno-linguistique et pratiquent le Bouddhisme Théravadin. Ces deux populations présentent donc une forte communauté de traits culturels; mais de grosses différences apparaissent lorsque l'on compare les Etats dont ils forment chacun l'élément de base. La Thaïlande est un Etat de 22.800.000 habitants (d'après le recensement de 1957), c'est-à-dire qu'elle a une population 11 fois supérieure à celle du Laos (si l'on estime celle-ci à 2 millions). De plus les Lao, qui représentent le principal groupe ethnique du Laos dont ils constituent la moitié de la population, sont 5 fois plus nombreux en Thaïlande (si l'on ne tient compte que des Lao du Phak Issane) qu'au Laos (cf.224I).

D'autre part, en Thaïlande le problème des minorités ne se pose pas d'une façon aussi dramatique qu'au Laos et il est d'une toute autre nature. D'après les données fournies par le recensement de 1957, la population du Siam se répartit ainsi (1):

- Thaï	18.585.000
- Chinois	3.000.000
- Malais	670.000
- Cambodgiens	185.000
- Vietnamiens	25.000
- Indiens et Pakistanais	60.000
- M'ons	60.000
- Karen	60.000
- Occidentaux	5.000
- Autres	150.000
total	22.800.000

(1) Wendell BLANCHARD (éd.) Thaïland, its people, its society, its culture,

Les gens de langues thaï représentant plus de 80 % du total de la population. Il est vrai que cette appellation couvre des subdivisions (les Lao par exemple), mais en dehors des LÜ, Phou Thaï et autres groupes restreints, cette masse est approximativement au même niveau culturel que les Siamois proprement dits. Si on considère les minorités: les seules qui soient comparables à celles du Laos sont les Karen et celles qui ont été rassemblées sous la rubrique "Autres", soit 210.000, c'est-à-dire 0,92% (au lieu de 50% au Laos). A notre avis cependant, ce chiffre est très inférieur à la réalité, et il y a un certain nombre de minorités même de parler non-Thaï comptées à tort parmi les Thaï: quoiqu'il en soit, cela n'élève guère leur proportion à plus de 3 ou 4 % de la population totale.

L'examen du tableau montre que les minorités numériquement fortes de Thaïlande appartiennent à des cultures qui se trouvent au moins au même niveau technologique que la culture siamoise et que, en fait, la plus importante d'entre elles, la minorité chinoise, en représente les 3/4; elle constitue par ailleurs les 13,15 % du total de la population siamoise. Or, cette minorité, numériquement importante est technologiquement plus évoluée et sur le plan économique plus dynamique que toutes les autres; elle joue un rôle de premier plan dans la vie économique du pays: c'est elle qui détient, de près ou de loin, les secteurs de base de la vie économique du pays (banques, commerce, industrie, etc...) et elle forme la plus grande partie de la population urbaine (sur près d'un million d'habitants, Bangkok compte la moitié de Chinois). L'installation des Chinois au Siam est ancienne et une partie des émigrants s'est fondue dans la population locale, une partie de son élite notamment qui a insufflé son dynamisme à l'élite siamoise. On peut donc dire que le problème des minorités se pose en Thaïlande dans des termes opposés à celui qui menace le Laos.

Certes on retrouve au Siam certains traits que l'administration lao tient de ses bases socio-culturelles. Mais ils sont compensés en partie par l'ancienneté de cette administration qui a évolué dans son propre cadre étatique. Alors que l'unité Lao a été ressoudée en 1947 sous un régime colonial étranger, la Thaïlande n'a pas connu d'occupation coloniale proprement dite, mais était au contraire un état en expansion au détriment, entre autres pays, des territoires lao.

Enfin, après la deuxième guerre mondiale, les Etats-Unis s'intéressèrent tout particulièrement à la position centrale occupée par le Siam au sein de l'Asie du Sud-Est. Cela se traduisit par une aide importante économique et technique, et surtout militaire. Cette dernière trouvera une sorte de couronnement avec le choix de Bangkok comme siège de l'Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est. La capitale de la Thaïlande est également le siège régional d'institutions internationales non engagées: E.C.A.F.E. (Commission Economique des Nations Unies pour l'Asie et l'Extrême-Orient), UNESCO, etc...

On voit donc que si l'on veut comparer les expériences dans l'un et l'autre pays, on doit tenir compte de ce que la population de l'un est onze fois supérieure à celle de l'autre et que, outre cette solide base démographique, elle présente une plus forte cohésion ethnique où la minorité dominante est un facteur de dynamisme économique et de modernisme. Enfin l'Etat fortement centralisé du premier est servi par une administration déjà rodée et dispose de bases économiques importantes qui font défaut au Laos.

62 - LES PROGRAMMES DE MODERNISATION DU MILIEU RURAL EN THAILANDE

621 - DISPERSION DE L'ACTION POUR LA MODERNISATION DU MILIEU RURAL

Jusqu'à ces derniers temps il existait quatre tentatives de modernisation du milieu rural, totalement indépendantes les unes des autres et relevant chacune d'un ministère différent. Signalons que, dans l'élaboration de son programme, le personnel de chaque ministère est assisté par des experts de la section correspondante de l'USOM (Mission d'aide économique américaine) et, pour certains d'entre eux, d'experts fournis par des Institutions Internationales telles l'UNESCO ou la F.A.O.

Le Ministère de la Santé Publique a mis sur pied, avec l'aide de l'USOM, un programme d'éducation sanitaire. Il repose sur le travail, sur le terrain de "travailleurs sanitaires pour les collectivités rurales" (rural community health worker) pour lesquels l'USOM a édité un très utile manuel, oeuvre en grande partie de l'ethnologue R. TEXTOR (1). Un centre permanent de formation de travailleurs sanitaires (allant de l'aide-infirmier à l'officier de santé) en milieu rural fonctionne depuis 1951 à Choburi.

Les trois autres programmes, que nous examinerons en détail plus loin, sont dus respectivement aux ministères d'Agriculture de l'Education (avec une forte collaboration de l'UNESCO) et de l'Intérieur.

Enfin, le ministère de l'Intérieur a décidé de coiffer l'ensemble de ces quatre programmes et de coordonner leur action par trop dispersée.

(1) Manual for the Rural Community Health Worker in Thailand par Robert B. TEXTOR et James C. McCULLOUGH Bangkok, 1958.

Avant d'examiner ces différentes sections nous voudrions exprimer notre gratitude non seulement à nos informateurs et guides : MM. SALA (ministère de l'Agriculture), C.J. OPPER et Prasong RANGSIORVADHANA de l'UNESCO et l'Adjoint du Chef de Service du Ministère de l'Intérieur, mais également à MM. John CAIRNCROSS et Kanok PRANICH, de l'E.C.A.F.E. dont l'amicale sollicitude nous a permis d'atteindre dans les délais les plus brefs "the right man in the right place" dans chaque cas.

622- EXAMEN DE TROIS PROGRAMMES DE MODERNISATION DU MILIEU RURAL

622I- Vulgarisation agricole

Nous avons pensé que, pour avoir l'idée la plus juste possible de l'esprit dans lequel est menée cette action de vulgarisation agricole en Thaïlande, il serait utile de reproduire in extenso ce que nous avons noté de notre conversation avec M. SALA, Directeur-Général Adjoint du Département du Riz du Ministère de l'Agriculture. C'est pourquoi nous n'avons pas retranché de cet exposé l'énoncé de principes communs à d'autres Services de l'Agriculture.

Le principe d'action de la vulgarisation agricole est d'une part le contact direct de l'agent de l'agriculture avec les paysans et d'autre part la propagande reposant sur la démonstration par les faits et non en paroles.

Malheureusement le nombre de fonctionnaires de l'Agriculture est très réduit. Il reste nettement insuffisant pour les besoins d'un pays de plus de 22 millions d'habitants.

Pour que l'action de vulgarisation soit efficace, pour que les nouvelles techniques ou produits soient adoptés par la population, il faut que les agents prennent un contact personnel direct avec les paysans. Ils cherchent dans les villages à trouver les leaders; ceux-ci ne sont pas forcément des vieillards, mais au contraire presque toujours des jeunes. Ils se distinguent par leur dynamisme, leur curiosité envers tout ce qui est progrès technique (ils cherchent à avoir un poste de radio, du matériel moderne, etc.). Ils écoutent plus facilement les agents et cherchent à comprendre, puis à tenter l'expérience. Si celle-ci réussit ils la continueront d'eux-mêmes, parce qu'ils constateront le profit qu'on peut en tirer. Finalement les autres paysans les imiteront. Il faut surtout éviter de se cantonner à expliquer théoriquement, en paroles, ce que tel produit ou telle technique peut donner et se limiter à des conseils. Il faut montrer par les faits la valeur du produit ou de la méthode que l'on veut introduire. Le paysan ne croit que ce qu'il voit. Par exemple, les paysans ont l'habitude de repiquer le paddy à 5 ou 6 pieds. Lorsqu'un leader a accepté de tenter l'expérience, on divise en deux sa rizière: une partie est repiquée selon les habitudes traditionnelles; l'autre à 2 brins seulement. A la récolte, le propriétaire du champ et ses voisins sont à même de constater le meilleur rendement de la partie repiquée selon les nouvelles méthodes.

De même pour les engrais, une partie d'un champ en recevra, et l'autre sera préparée selon le mode habituel. De même les semences etc....

Autre principe: ne pas donner mais fournir à bas prix. Eviter que le paysan prenne l'habitude de quémander. Mais le résultat heureux d'un essai le poussera à faire l'effort d'un achat. Cependant, lorsqu'il s'agit de nouvelles semences, on peut les distribuer gratuitement. Quant aux engrais, on s'arrange à les procurer aux paysans au prix le plus bas.

Notre interlocuteur souligne de lui-même le danger de l'assimilation de l'agent de vulgarisation à un fonctionnaire d'autorité. Il ne doit pas punir. Pour que le paysan ait confiance en lui et l'écoute, il faut qu'il ferme les yeux sur les petites irrégularités; il boira l'alcool fabriqué illégalement ou jouera aux cartes avec eux. Il faut qu'on le considère comme un ami.

Un agent qui avait ainsi dénoncé des gens, a trouvé des paysans respectueux, mais tremblants et fermés à tout ce qu'il voulait entreprendre. L'agent d'autorité est craint et obéi, mais l'exécution de ce qu'il recommande de faire est mauvaise.

Il insiste beaucoup sur la forte influence qu'exercent les bonzes dans le milieu rural. Ils constituent un excellent tremplin de propagande pour toute action de modernisation en milieu rural. D'abord parce que ce sont en général des gens instruits. Si on leur explique convenablement ce que l'on vient faire, la plupart des bonzes, du fait de leur instruction, ont plus d'ouverture que les laïcs pour comprendre le sens de notre action.

D'autre part, s'ils ont compris, étant donné l'influence qu'ils exercent sur les gens, lorsque ceux-ci viendront les interroger, ils pourront expliquer les choses en votre faveur. De plus, si on tombe sur des bonzes dynamiques (ce qui est plus rare) ils pourront d'eux-mêmes se charger d'en parler aux gens et de faire de la propagande pour vous. Et comme ils sont écoutés, les gens vous ouvriront leur confiance.

M.SALA souligne enfin le mauvais état sanitaire de la population (non seulement malaria, mais vers intestinaux, etc.), facteur important de sous-production. Il faut donc agir sur l'état de santé de la population, non seulement en soignant, mais en montrant les dangers de certaines coutumes alimentaires (comme par exemple celle des Lao du Nord-Est qui mangent du porc cru avec de la salade; il faut donc expliquer aux gens comment cette pratique amène des vers intestinaux).

Et M.SALA à qui nous avons tracé les grandes lignes de notre programme, conclut sur les recommandations suivantes: rechercher des leaders dans chaque collectivité, ne pas tenter d'agir sur l'ensemble des habitants, mais seulement sur les 4 ou 5 leaders que le reste copiera. Rechercher la sympathie et la compréhension des bonzes. Ne pas être liés de trop près aux autorités administratives du gouvernement.

6222- Le Centre d'Education de base Thaïlande -UNESCO (T.U.F.E.C.)

Le programme du Ministère de l'Education Nationale Thaïlandais comprend en fait deux parties dont l'organisation a été confiée à l'UNESCO et dont les centres ont été installés à 2 km de Ubol (Oubone), ville importante du Laos siamois, située à une centaine de kilomètres à l'ouest du Mékong, qui sert en cet endroit de frontière commune à la Thaïlande et au Royaume Lao.

Le T.U.R.T.E.P. (Thaïland UNESCO Rural Teacher Education Project) assume l'un des rôles qui, au Laos, est dévolu au Centre de Formation d'Education de base: former les instituteurs ruraux aux méthodes de l'éducation de base. Signalons que les Ecoles Normales d'Instituteurs d'Oudone, Roi-Et, Mahasarakam et Khorat donnent une formation similaire sous la supervision du TURTEP.

L'autre objectif, le principal du Centre de Formation laotien, est assuré au Siam par le TUFEC (Thaïland UNESCO Fundamental Education Centre). C'est le seul des deux organismes que nous ayons eu le temps de visiter, encore notre visite a-t-elle été extrêmement brève.

Le Centre TUFEC a été créé à la suite de l'accord passé en Décembre 1953 entre le Gouvernement Thaïlandais et l'UNESCO. Malgré les délais nécessaires aux constructions des bâtiments et ceux qu'exigeait le rassemblement des experts fournis par les différentes institutions internationales (UNESCO, FAO, BIT, etc..) un premier groupe de 60 étudiants fut admis dès le mois de Mai 1954. Il était composé d'équipes de six jeunes gens et jeunes filles provenant l'une d'Oubone et les autres de neuf autres régions administratives du Siam. Chaque année ce sont des provinces différentes qui fournissent les nouvelles équipes à former. "Les membres de chaque équipe doivent avoir reçu une spécialisation dans l'une des six branches d'activité suivantes: agriculture, éducation, santé, enseignement ménager, affaires sociales, artisanat et bâtiment. On espérait que les équipes seraient sélectionnées sur une base interministérielle, mais une large proportion vint, et continue à venir, de l'enseignement. Dès la première année on constata qu'il était nécessaire de passer d'un enseignement généralisé à une semi-spécialisation qui est maintenant une caractéristique du programme du TUFEC et qui sera développé par la suite. Les espoirs du début, selon lesquels toutes les recrues recevraient une connaissance technique approfondie dans leur propre champ d'action, n'ont pas été réalisés: en conséquence, le rôle du TUFEC s'est révélé être celui de procurer d'une part une formation générale à tous les étudiants dans d'autres branches que la leur propre; enfin dans cette double formation, une attention toute particulière a été portée au travail d'équipe en mettant l'accent principalement sur le

travail dans les villages dans des conditions de terrain". (1).

Cette formation s'étale sur deux ans. Chaque année est divisée en trois parties. Durant les huit premiers mois, la formation se déroule au Centre et comprend pour un tiers:

- des cours d'intérêt général: éducation de base, politique gouvernementale et administration, méthodes pour travailler avec la population, économie villageoise et vie sociale.
- des cours particuliers aux six branches de spécialisation: Agriculture, Santé, Education, Affaires Sociales, Enseignement ménager, Artisanat et Bâtiment.
- cours divers: pratique agricole (hommes), hygiène et enseignement ménager (femmes), anglais, documentation, loisirs, techniques particulières (méthodes audio-visuelles, artisanat, première aide).

Les douze mois suivants, les étudiants sont répartis par équipes de six dans dix villages. Leur emploi du temps est ainsi réparti:

- 10 jours de travail au village où ils vivent sous la supervision des instituteurs d'équipes et du personnel chargé des sections de spécialisation.
- 3 jours au TUPEC: discussions supervisées et information technique.

Durant leur séjour dans le village ils vivent dans une case construite en bambou et en bois, comme celles des paysans. Ils doivent tout faire par eux-mêmes, notamment la cuisine (supervisée par les membres féminins de l'équipe).

Enfin, les quatre derniers mois du stage se déroulent au Centre où le travail porte principalement sur les méthodes de formation des travailleurs volontaires. D'autre part, on profite de ce séjour au Centre pour procéder aux révisions dans chaque branche de spécialisation et compléter la formation administrative des étudiants (ils assistent notamment à des conférences faites par des fonctionnaires venant des régions où les équipes iront travailler).

"Le système de recrutement est le suivant: Le Ministère de l'Education Nationale désigne les provinces d'où proviendront les étudiants et les autorités provinciales affichent les avis de concours. Les candidats doivent

(1) TUPEC provisional programme of Study - Thailand-UNESCO Fundamental Education Centre, Ubol, Thailand, 1958, p.2-3.

avoir accompli un cycle de 13 ans d'études et avoir exercé pendant deux ans dans un service administratif et avoir subi avec succès un examen médical. Le TUFEC délègue trois ou quatre membres du personnel supérieur chargé de travailler avec les autorités provinciales. La sélection est basée sur un examen écrit et une interrogation orale à laquelle le délégué du TUFEC participe. Celui-ci discute toujours avec les fonctionnaires et les candidats de la nature du travail et des qualités de personnalité et de caractère exigés. Les candidats proviennent habituellement du cadre des instituteurs ou des fonctionnaires subalternes du ministère de l'Education, mais les ministères de la Santé et de la Défense ont aussi coopéré au recrutement des étudiants convenables. Seuls les hommes peuvent être candidats pour les sections d'Agriculture et d'Artisanat et Bâtiment, et l'Enseignement ménager est réservé aux femmes. Dans les autres sections, hommes et femmes peuvent être indifféremment candidats ".(1).

Rappelons que les six instructeurs d'éducation de base lao actuellement en opération avec l'expert de l'UNESCO dans la Plaine de Vientiane ont suivi les deux années de formation au TUFEC et que deux autres équipes de six y sont actuellement en stage. Signalons en passant que, contrairement aux équipes siamoises, aucune des équipes lao ne comporte de membres féminins, l'enseignement ménager étant lui-même dévolu à un homme. Lors de notre passage à Oubone nous avons rencontré l'un de ces jeunes gens au travail dans un village au sein d'une équipe dont les autres membres étaient tous Siamois, car comme pour les équipes envoyées par chaque région de Thaïlande, l'équipe lao est, elle aussi, démantelée. Les membres des équipes de six en stage dans les villages du TUFEC sont en effet tous d'origine régionale différente.

Ce qui frappe dans une visite au TUFEC, c'est l'ampleur et le confort de l'installation: le corps de bâtiments central où sont installés les bureaux administratifs, la bibliothèque et les différentes salles de cours, évoque un bâtiment universitaire. Il se dresse au milieu d'un vaste espace vert où ont été bâtis les divers ateliers, l'imprimerie, etc. et où sont disséminées les villas des experts et des autres professeurs. Tranchant sur cet ensemble, une case sur pilotis de style traditionnel amélioré sert à la section d'enseignement ménager. La section d'agriculture dispose d'un vaste terrain d'essais, de hangars, d'étables, de procheres et de poulaillers très modernes. D'autre part, lorsque le TUFEC a été construit en 1954, il se trouvait à deux kilomètres du centre d'Oubone; mais la ville a grandi depuis et s'est étendue considérablement en direction du TUFEC qui semble avoir servi de point d'attraction et qui se trouve en fait maintenant dans les faubourgs de la ville.

(1) ibid.-, p.9-10.

A notre avis nous ne pensons pas qu'un ensemble aussi luxueux convienne pour le Laos; nous en avons donné les raisons, qui rejoignent celles de l'expert de l'UNESCO (cf.514). Les objections que nous avons soulevées ne présentent peut-être pas en Thaïlande le même caractère de gravité. D'ailleurs nous avons vu que les candidats doivent avoir fait des études secondaires et universitaires et avoir déjà exercé un certain temps en province dans un service administratif. D'autre part l'ancienneté de l'enseignement universitaire en Thaïlande fait que le pays commence à avoir un excédent de jeunes gens titulaires de diplômes universitaires et que, l'offre d'emplois administratifs étant plus réduite, cette situation les pousse à se soumettre à une discipline de travail plus rigoureuse qu'au Laos.

Sur le plan budgétaire d'autre part, un centre comme le TUFEC est d'un coût élevé. Le Laos ne peut se permettre d'engager dans une telle expérience les frais consentis par le Gouvernement Thaïlandais, qui dispose d'une infrastructure économique considérablement plus solide. En cinq ans en effet, de 1953 à 1957, celui-ci "a investi en bâtiments et équipements divers: 10.812.000 ticaux (le tical vaut 22,50 francs légers) et ses dépenses de fonctionnement annuelles ont crû progressivement de un demi million de ticaux en 1953, à près de deux millions en 1957. Ces chiffres ne comprennent ni le salaire du personnel international fourni par les Institutions des Nations Unies, ni celui du personnel thaïlandais payé par le Ministère de l'Education, ni les bourses et les dons d'équipement accordés par l'UNESCO".(1).

6223-Programme de développement communautaire du Ministère de l'Intérieur.

Voici à titre indicatif les dénominations des subdivisions administratives de Thaïlande (avec entre parenthèses le titre que porte chaque chef de circonscription) et pour permettre les comparaisons, celles des subdivisions correspondantes du Laos:

(1) ibid-, p.4.

	<u>Thaïlande</u>	<u>Laos</u>
province	changwat (Ka Louang)	khouèng (Chao Khouèng)
district	amphou (Nay Amphou)	muong (Chao Muong)
canton	tambone (Kamnan)	tassèng (Nay Tassèng)
village	mouban (Phon Yay Ban)	ban (Pho Ban)

Les renseignements suivants retraçant les grandes lignes de l'action entreprise par le Ministère de l'Intérieur en matière de développement communautaire nous ont été fournis, au cours d'une interview, par le nouveau chef du service d'Aménagement des Collectivités au Ministère de l'Intérieur.

Déjà en 1942, un projet de développement du milieu rural avait été tenté; mais il était de conception purement administrative. L'argent était remis aux Gouverneurs, ceux-ci le répartissaient entre leurs chefs de district qui le distribuaient ensuite aux villages. Mais les routes, les bâtiments (écoles, dispensaires, etc.) construits étaient considérés comme des créations gouvernementales et non comme des ouvrages appartenant au village. On a même vu, dans certains endroits, des constructions fortement endommagées par les retraits de matériaux faits par les paysans qui considéraient que le Gouvernement devait se charger de réparer ses propres bâtiments; de même, pour le démarrage de chacune de ces opérations, les paysans montraient très peu d'entrain dans leur collaboration, ne voyant dans ces entreprises qu'affaires gouvernementales ne les concernant en aucune manière. Cette expérience qui avait le tort d'être entièrement administrative a pris fin en 1944.

C'est en 1958 que la nouvelle formule a été mise sur pied. Le Ministère de l'Intérieur a, en effet, pensé préférable de s'attacher à un programme de développement communautaire réduit quant à ses actes d'action directe mais agissant en profondeur. Le premier groupe d'animateurs a travaillé sur 21 villages dispersés à travers le pays et il y en a 17 cette année (en 1959). Un certain nombre de villages touchés par cette action ont déjà été abandonnés par les "travailleurs de villages" qui ont estimé que, les leaders ayant compris en quoi consistait le développement communautaire, ils pouvaient se tourner vers d'autres collectivités.

Les animateurs (workers) sont recrutés parmi les assistants des chefs de district dans chaque ampheu. Le chef de district est entouré de 3 à 5 assistants, sorte de commis des services civils, qui doivent passer un examen pour devenir Nay Ampheu. Le niveau de ces assistants est assez élevé. Ils ont tous, en principe, fait leurs études secondaires et passé un certain temps à l'Université. Les animateurs doivent être volontaires. C'est en général le plus haut gradé de ces assistants du Nay Ampheu qui est proposé par le district et la province. Mais l'intéressé doit avoir donné son consentement. Une fois qu'un candidat a été proposé, le Ministre, à Bangkok, envoie l'équipe de direction interroger le candidat sur place. On ne lui fait pas subir des tests, mais simplement une interview pour se rendre compte, d'après son attitude ou ses réflexions, s'il est capable d'"accrocher" avec les gens ou non, s'il est animé d'un certain idéal etc.. Cet examen permet d'éliminer un grand nombre de candidats. La cause la plus fréquemment rencontrée d'élimination est le manque de maturité. On tient compte de l'origine géographique des candidats pour leur désignation. On ne verra pas dans le Nord-Ouest un animateur originaire du Centre. Il est très difficile de sélectionner spécialement des gens d'origine rurale car, étant donné le niveau d'éducation que l'on exige des candidats, même s'ils sont d'origine rurale, ce sont tous des gens qui ont été coupés très tôt de ce milieu. Ils ont séjourné à l'école primaire, puis à l'école secondaire toujours établie dans la ville et enfin à l'université qui se trouve à Bangkok.

Les avantages consentis aux animateurs sont suffisamment importants pour permettre d'attirer des éléments de valeur. Chacun d'eux est considéré comme un fonctionnaire en tournée permanente. Il reçoit 15 U.S. dollars en plus de la solde qu'il toucherait mensuellement s'il restait au chef-lieu de district; ainsi chacun d'eux touche environ 50 à 60 U.S. dollars par mois. Quand les fonds le permettent, on leur donne une bicyclette en priorité pour leur déplacement et des articles de confort: réfrigérateur, appareil de radio etc.. S'il ne peut louer une maison, on lui donne de l'argent pour en construire une. D'autre part, il continue à émarger au tableau d'avancement. Il ne perd donc aucun des avantages qui s'attachent à la fonction publique pour le cas où il retournerait dans son cadre d'origine (on fait il ne quitte pas ce cadre).

La formation du premier groupe n'avait été que de deux mois, mais elle a été portée, par la suite, à 4 et à 6 mois. La plus grande partie de cette formation se déroule à Bangkok. C'est une formation de caractère assez universitaire, où on insiste surtout sur les facteurs psychologiques, sur les notions de Human Relations, sur l'organisation des groupes (en vue de créer des clubs de jeunes fermiers, ou autres genre d'associations). On leur apprend à faire une monographie. Pour chaque branche ils vont suivre des cours dans des institutions spécialisées, comme l'Université de l'Agriculture, la Faculté de Médecine, l'Ecole Supérieure des Travaux Publics, etc... Hors de Bangkok, les étudiants animateurs font un stage au centre TUFEC à Oubone, et dans les provinces, on les emmène voir les centres d'artisanat locaux et les moyens de les développer en les améliorant.

La zone de travail confiée à chaque animateur est en générale d'un village, mais peut en comprendre deux ou trois. On se base plutôt sur le nombre de familles: l'aire optimale est de 250 familles (on considère que la famille thaï moyenne, est de 5,6 membres). Cela représente donc 1.250 à 1.500 personnes. Le premier travail qu'il doit faire en s'installant est la monographie du village (monographie de type courant, on commence par le plan, etc.) puis il doit rechercher quels sont les leaders du village (notre interlocuteur nous en donnera la même définition que M. SALA, cf.622I). L'essentiel de son travail devra en effet porter sur ceux-ci, il faudra qu'il arrive à les convaincre des modifications à apporter au village. Il devra leur inculquer l'esprit dans lequel il faut améliorer chaque chose. En effet, c'est sur les leaders que repose le succès de l'entreprise. L'animateur doit également enseigner aux gens à s'organiser en groupe: il les aidera à former des clubs, mais surtout des coopératives d'achat, etc. Enfin, il est l'intermédiaire obligatoire entre les paysans et l'administration et doit enseigner à ceux-ci le sens des rapports qu'ils entretiennent avec l'administration. Comme l'un de nous faisait remarquer que les examinateurs étaient des administratifs et qu'on pouvait craindre des ingérences administratives trop fortes dans leur action, il nous a été répondu que ni le Nay Ampheu, ni le Gouverneur Ka Louang n'ont le droit d'intervenir dans l'action de l'animateur. On considère qu'il doit avoir les mains entièrement libres en ce qui concerne son aire d'investigation. L'animateur n'est aidé d'aucun technicien, même pas le technicien de l'Agriculture. On estime en effet que l'animateur, ayant déjà plusieurs années de travail en milieu rural comme assistant du chef de district, connaît suffisamment les paysans et leurs problèmes, et que d'autre part, ayant suivi des cours à l'Université d'Agriculture, il possède une base de connaissances suffisantes en ce domaine. S'il se trouve devant un problème agricole ardu, il s'adresse à l'Agent du service de l'Agriculture soit du district, soit de la province. Le principe de l'aide gouvernementale aux paysans est qu'elle ne doit jamais prendre entièrement à sa charge la totalité des dépenses de construction de route ou de bâtiment, l'expérience ayant montré que les habitants considéraient alors le travail comme étant une affaire gouvernementale et n'en prenaient aucun soin. Mais lorsque l'assemblée communale a décidé d'entreprendre un travail et en fait part au chef de province, le Gouvernement accorde aux paysans la moitié de la somme nécessaire à la réalisation de ce travail, l'autre moitié restant à leur charge. En ce qui concerne les produits comme les nouvelles semences, les engrais, etc., c'est l'animateur qui va les demander pour les paysans au Ministère de l'Agriculture. Les semences leur sont en général données gratuitement, les engrais leur sont fournis au plus bas prix possible, parfois leur sont donnés.

623-COORDINATION DES PROGRAMMES DE DEVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE.

Devant la multiplication des programmes de développement communautaire, le Conseil des Ministres du 6 Juin 1956 décida d'établir un

plan national. Dans l'exposé des objectifs qu'on se proposait d'atteindre, les commentateurs mettent en premier l'accent sur la recherche d'une meilleure efficacité administrative par l'amélioration des méthodes de travail à l'échelon villageois et sur la recherche d'un élargissement de la formation des fonctionnaires d'autorité; vient seulement ensuite l'exposé des objectifs qui sont ceux de tout programme de développement communautaire (1).

Le Conseil National pour le Développement Communautaire, dont les membres participants ne sont autres que ceux du Conseil des Ministres, fut créé au-dessus d'un Comité Central pour le Développement Communautaire. Celui-ci, ayant comme Président le Premier Ministre et comme vice-Président le Ministre de l'Intérieur, comprend les Sous-Secrétaires d'Etat des différents ministères et les Directeurs Généraux des différents départements ministériels comme membres. Le Secrétariat est assuré par le Directeur Général du Département des Affaires Sociales; c'est également ce département qui à l'origine avait la Direction du Comité Central. Celle-ci est depuis lors passée sous la coupe du ministère de l'Intérieur. Car une note ronéotypée intitulée "The Ministry of Interior's Project for Community Development" qui nous fut donnée lors de notre passage dans ce ministère, mentionne comme organe supérieur un Comité Permanent composé de ;

- Le Ministre de l'Intérieur, Président,
- Le Sous-Secrétaire d'Etat à l'Intérieur, Président-Adjoint
- Le Directeur du Service de l'Administration Provinciale, Secrétaire
- Les Directeurs généraux des Départements de l'Intérieur, des Affaires Sociales, de la Terre (Land), des Travaux Publics et le Directeur Général Adjoint du Département de l'Intérieur, membres.

Puis vient l'organe d'exécution, au niveau du Département de l'Intérieur; il a pour Président le Directeur Général de ce Service.

Viennent ensuite une série de Comités Permanents au niveau de chacune des subdivisions administratives, de la Province au village, présidés chacun par le chef de circonscription correspondant. C'est au niveau provincial que se situent les équipes formées au TUFEC et dépendant dorénavant, sur le plan administratif, du Ministère de l'Intérieur. Ils y sont chargés de former à leur tour aux méthodes de développement communau-

(1) Voir "Services Contributing to Community Development in Thailand" paper contributed by the Thai Government (communication n° 15).
Cycle régional d'études sur la Planification et l'Administration des Programmes de Développement Communautaire - 15 Février- 4 Mars , Bangkok 1959, p.16-17.

taire les leaders locaux qui retourneront dans leur village comme animateurs de collectivités rurales (1).

En organisant ce plan, conclut notre document, le ministère "s'est efforcé de formuler un programme unifié de façon que chaque ministère et son personnel se voie attribuer un rôle bien défini et séparé, en conformité avec son expérience, ses qualifications et ses capacités à tenir effectivement ce rôle. On évite ainsi un gaspillage d'efforts, de personnel, de temps, d'argent ou de matériaux. Ainsi les Gouverneurs et les autres fonctionnaires d'autorité sont responsables de la coordination et de la supervision et, avec les fonctionnaires des services techniques, de la politique générale et des décisions d'engagement budgétaire limité. On demande aux fonctionnaires des services techniques de mettre leurs connaissances techniques au service des programmes de développement des villages et de tenir les villageois au courant des nouveaux progrès scientifiques permettant un relèvement du bien-être de la population rurale"(2).

On s'aperçoit que cette coordination dans le cadre d'un système d'emboîtement rigoureux aux échelons successifs, des subdivisions administratives aboutit en fait à concentrer tous les programmes de développement communautaire entre les mains des fonctionnaires d'autorité. C'est aboutir en fin de compte aux modes de gestion de l'administration coloniale. Les dangers que comporte un tel système, l'onf fait abandonner pour des formules plus libérales et plus efficaces au fur et à mesure que les territoires coloniaux se libéraient de la tutelle française.

63- C O N C L U S I O N .

Les programmes de modernisation du milieu rural en Thaïlande apparaissent en quelque sorte comme des anticipations de ce qui a été tenté dans ce domaine au Laos. Leur parenté est également grande avec les programmes de même nature lancés aux Philippines ou à Formose, au Sud-Viêt-Nam ou en Corée du Sud, etc.. Elle provient du fait que dans tous ces pays l'initiative et l'organisation de ces mouvements doit être mis à l'actif des experts de l'Aide Economique Américaine (U.S.O.M.) . Dans la plupart des cas celle-ci a laissé à l'U.N.E.S.C.O. la tâche, par ailleurs difficile, de créer et d'organiser les centres de formation d'éducateurs de base.

(1) The Ministry of Interior's Project for Community Development, p.7.

(2) -ibid- p.10.

Dans tous ces pays l'aide économique n'est venue qu'en complément de l'aide militaire massive considérée par les Etats-Unis comme étant de première urgence. Le manque de temps empêchait, croit-on, de faire des études préalables du milieu ; l'aide économique apparaît tout d'abord sous forme d'une aide matérielle et financière. Il s'avère que celle-ci ne profite qu'à un petit nombre de citoyens déjà en place; il faut donc améliorer le niveau de vie de la masse rurale par un programme dont on puisse être sûr qu'il l'atteindra. Diverses formules de développement communautaire sont essayées; mais les dispersions dues au relâchement des structures administratives et les gaspillages qui en résultent poussent à centraliser les programmes de développement communautaire. Leur coordination et par contre-coup leur direction tombent finalement entre les mains des fonctionnaires d'autorité: on aboutit ainsi aux modes de gestion de l'administration coloniale française d'après guerre. Nous avons eu l'occasion de souligner dans un autre ouvrage les dangers d'une telle formule. Rappelons simplement qu'elle permet à l'administration d'imposer un peu plus fortement son autorité et que les aménagements matériels qui en résultent n'entraînent pas pour autant un éveil de l'initiative paysanne, but essentiel des programmes de développement communautaire. Aussi cette formule a-t-elle été peu à peu transformée et finalement abandonnée dans les anciens territoires coloniaux français, au fur et à mesure qu'ils se libéraient de la tutelle métropolitaine.

Lorsqu'on parle de développement communautaire, on évoque irrésistiblement l'expérience indienne des "serviteurs de village". Les espoirs qu'on avait mis dans l'élévation de la production grâce à cette formule ont été déçus. Il semble que cet échec soit dû en partie au fait que, les responsables du programme, poussés par l'urgence de la tâche à accomplir, ont donné une formation trop rapide aux animateurs ruraux. Mais surtout l'accumulation des tâches imposées à ces derniers les a fait accaparer par des occupations secondaires si nombreuses qu'ils ont fini par n'être plus que des distributeurs de semences ou d'engrais et des intermédiaires entre l'administration et la population, perdant ainsi peu à peu le contact direct qu'il auraient dû maintenir avec celle-ci. D'où la récente réforme créant d'une part les coopératives prenant en charge tous les objectifs économiques et techniques et s'inscrivant dans le système coopératif national; et d'autre part les comités de village (panchayat) chargés de toutes les questions sociales (création d'écoles, de dispensaires, etc.); le "serviteur de village" devenant le conseiller et l'éducateur des paysans pour l'organisation et le fonctionnement de ces deux institutions.

Une autre expérience d'envergure vient aussi à l'esprit, celle des communes chinoises. La structure étatique qu'elle présuppose l'exclut a priori des formules à envisager ici.

7- CONCLUSIONS GENERALES ET
PROPOSITION DE LA MISSION.

71-CONCLUSIONS GENERALES

Vivant dans un milieu aux potentialités médiocres, celui autour duquel a tourné sans arrêt cette étude pour essayer de le définir du mieux possible; le paysan lao, a su, au prix, d'efforts modestes, en tirer les ressources nécessaires à une vie sans luxe mais sans déficiences graves. Il n'exporte pratiquement rien, il n'achète pas grand' chose, mais il vit dans une maison généralement très correcte, ne manque pas d'aliments si ceux-ci n'ont pas l'exacte valeur nutritive qu'on lui souhaiterait, est vêtu décemment. A dire vrai, et sauf erreur grave de l'observateur occidental qui s'est efforcé de vivre le plus près possible de lui pendant quelques mois, il paraît heureux. Et il en donne d'ailleurs la meilleure preuve: il ne désire rien; il ne demande rien, même pas qu'on le laisse en paix puisqu'il se déclare enchanté des visites et fait preuve d'une hospitalité qui incite à retourner le voir. Qu'il en soit ici remercié. L'habitant de la zone qui nous paraît la plus déshéritée lui-même n'exprimera d'autres besoins que ceux qui se rapportent au vat du village.

Satisfaisant dans un contexte ancien, cet équilibre ne l'est plus à l'heure actuelle. Il y a quand même des ombres au tableau: hygiène rudimentaire, nutrition qualitativement déficiente, absence de soins médicaux d'accès facile, insuffisance d'instruction. En outre le paysan lao est placé, de par l'évolution de la situation politique récente, à la charnière de deux mondes, l'oriental et l'occidental, dont aucun ne s'accorde avec ses propres concepts, entre lesquels il ne paraît d'ailleurs pas opportun qu'il choisisse alors qu'il serait tout à fait souhaitable de le voir faire l'effort nécessaire pour trouver sa solution aux problèmes que pose l'existence des petites communautés dans le monde moderne. Mais cet effort, on ne peut le faire pour lui et toute intervention brutale des méthodes ou techniques toutes faites ne l'aidera en aucune façon.

Que peut-on donc faire pour l'aider? Faire tout d'abord un effort de compréhension plus détaillé.

L'étude du milieu lao nous a amené aux constatations suivantes: l'autonomie économique du village repose sur la production rizicole des rizières inondées et, pour une faible part, des rây de complément. Le reste de l'économie alimentaire est fourni par les plantations et les vergers, l'élevage, et surtout la pêche et autres activités de cueillette. Le tissage contribue encore pour une forte part à l'habillement de la famille mais les produits importés ont submergé ceux que fabriquaient les autres formes d'artisanat local, en nette voie de régression. C'est par le besoin de ces produits, que l'on trouve en ville, que s'amorce le système d'échanges vers celle-ci.

D'aucuns nous ont affirmé qu'il n'y avait pas d'autre objectif à proposer au paysan lao, que seule la riziculture était susceptible de développements techniques et qu'elle produirait, au-delà des besoins de la plaine, un riz inexportable de par la situation du Laos en général et de la plaine en particulier. Encore que l'établissement d'un plan agricole ne soit pas du ressort de la mission, nous estimons pouvoir indiquer la voie dans laquelle pourrait s'engager un tel plan. L'étude que mène actuellement la SOGREAH permettra d'ailleurs d'en confirmer ou infirmer les données générales.

La description sommaire que nous avons donnée de l'activité rizicole permet déjà de penser que des progrès techniques très nets peuvent facilement être accomplis par l'aménagement hydraulique, la sélection et la diffusion de variétés mieux adaptées; l'exécution de façons culturales plus poussées et l'utilisation des matières fertilisantes qui rejoignent actuellement les rivières après avoir empesté l'atmosphère des villages. Car l'amélioration de la production rizicole est, quoi qu'on dise, le premier objectif: l'atteindre, c'est éviter la disette relative, quelles que soient les conditions climatiques, c'est se passer des importations de riz siamois, sans compter l'intérêt de produire pour les zones du Laos plus défavorisées.

Paradoxalement, il nous semble que le premier frein à la première de ces améliorations, l'aménagement hydraulique, soit précisément le gigantesque programme d'aménagement général du Mékong. Il incite tout le monde à attendre la construction des barrages prévus et l'aménagement correspondant de la plaine, au lieu de s'atteler à la réalisation d'ouvrages élémentaires, avec utilisation prioritaire et aussi poussée que possible des journées de travail disponibles dans la plaine. Sans les chiffrer, on peut assurer que la mobilisation de cette énergie correspondrait à un investissement qu'aucune aide étrangère, fut-elle américaine, n'est susceptible d'octroyer au Laos.

Ces aménagements permettraient notamment de mettre en valeur les cuvettes marécageuses et de pratiquer des cultures de saison sèche. Les difficultés de la double culture rizicole signalées dans l'étude du milieu ne sont certainement pas insurmontables et les Chinois nous en donnent la preuve qui l'ont étendue à des zones de climat aussi peu propice que la plaine de Vientiane en saison sèche.

Mais plus qu'au riz, c'est à des cultures fourragères et à une révolution dans les méthodes d'élevage que la plaine nous paraît devoir demander une substantielle élévation de son niveau de vie. Sans aller évidemment jusqu'à la prairie fauchée, une première étape serait la culture fourragère de saison sèche sur rizières, culture pâturée sur place avec bétail gardé ou attaché au piquet. Ce serait profitable et pour le bétail qui s'y engraisserait certainement plus qu'à vagabonder en forêt, et pour la rizières dont un début de fumure serait ainsi assuré. Corrélativement à cette action, il serait nécessaire que le Service de l'Elevage introduise et mette à l'essai des races sélectionnées pour la viande et, si possible et malgré les conditions peu favorables à cet égard, pour la production de lait.

Dernière mesure indispensable, qui est d'urbanisme mais dont les répercussions sur l'économie agricole peuvent être aussi fortes que sur les conditions de vie du villageois: l'établissement d'un réseau d'évacuation des eaux de pluie dans les villages, le creusement d'une fosse à fumier à proximité de chaque maison, disons d'une fosse à composts dans laquelle seraient quotidiennement rassemblés les détritiques de la maison et surtout les déjections du bétail qui, dans un premier stade, peut continuer à passer les nuits de saison des pluies sous les maisons. Cet aménagement, simple et réalisable intégralement par les villageois sans aucune aide d'aucune sorte, est peut-être celui dont l'urgence est la plus grande, comme l'a si bien compris Monsieur Frans, l'expert de l'UNESCO en éducation de base, qui l'a inscrit en tête des préoccupations de ses éducateurs de base et qui a matérialisé l'importance qu'il y attachait en prenant lui-même la pelle pour creuser fossés et fosses. Le réaliser partout, c'est rendre la vie du village plus facile, c'est en améliorer les conditions d'hygiène, c'est faire le premier geste en faveur d'une conservation des matières azotées, en espérant que le jour où la fosse sera pleine le paysan en transportera le contenu dans ses souane ou ses rizières.

Au total on assainit, on récupère des matières fertilisantes par la fosse ou le pacage au piquet, on augmente la production de riz et de viande, on essaie de lancer celle du lait. Premier objectif: nourrir mieux. Deuxième objectif: vendre la viande à Vientiane d'abord, à l'exportation ensuite (Sud Viêt-Nam, Bangkok, Hong Kong?).

Autre production susceptible d'être développée: le tabac, à condition d'adopter à l'égard des importateurs frauduleux une politique de fermeté.

Nous avons affaire, avons-nous dit, à une société rurale d'esprit démocratique sans hiérarchie interne de caste ou de classe et dans laquelle, à l'image de ceux de la famille, les liens sont très lâches. Peu d'esprit de compétition, beaucoup de tolérance, une certaine nonchalance et un laisser-aller que n'a pas encore entamé la poussée démographique, bref un milieu où la formule courante bo pen nhang ("cela n'a pas d'importance") semble exprimer le mieux l'état d'esprit. Cependant les chefs de village et de canton, sans prendre à proprement parler figure de véritables chefs, jouissent d'une certaine autorité comme représentants élus de leur circonscription. Mais l'autorité reste l'apanage de ce pays profondément imprégné de Bouddhisme Théravadin., bien que celui-ci ait atteint au Laos une forme assez étonnante. Mais, tout homme ayant été bonze au moins une fois dans sa vie, ne serait-ce que pour quelques semaines, la morale bouchique conserve à ses yeux tout son prestige et les moines lao une influence d'autant plus forte qu'il est facile à quiconque de passer de l'état monastique à l'état laïc quand il veut. Enfin le vat représente réellement le centre de la vie communale, à la fois mairie, salle de réunion où se déroulent les fêtes publiques et profanes, école, entrepôt, etc. Qui veut agir sur le milieu rural doit prendre appui sur le vat.

Mais cette société rurale démocratique fait partie d'une société globale hiérarchisée. La "bourgeoisie" citadine qui coiffe l'ensemble et fournit les cadres du pays a hérité des conceptions du mandarinat traditionnel résidant au chef-lieu. Autrefois cependant, l'absence de vie urbaine proprement dite réduisait la distance entre les deux groupes sociaux. Celle-ci a été très fortement aggravée ces toutes dernières années par l'afflux de dollars qui, profitant à un groupe de citadins, a renforcé considérablement sa position économique et l'a coupé dangereusement de la masse du pays. Les normes de la culture traditionnelle lao inspirées du Bouddhisme, à la fois tolérant et incitant à se contenter de peu, ont été ébranlées par cette révolution économique et le prestige soudain accordé aux fonctions militaires et policières dotées de forges'c soldes.

Quoiqu'il en soit, l'administration actuelle souffre d'une grave pénurie de personnel qualifié, non seulement à l'échelon des cadres supérieurs, mais également à celui du personnel d'exécution qui trop souvent n'a reçu aucune formation professionnelle. Malgré l'action dynamique de l'actuel directeur de l'enseignement, du fait de la vogue scolaire trop tardive, la scolarité reste insuffisante et les écoliers sont absorbés par l'administration avant même d'avoir terminé leurs études. On risque donc, même en se contentant de candidats ne possédant même pas leur certificat d'études, de disposer d'un trop petit nombre d'élèves pour mettre sur pied un centre de formation d'animateurs ruraux.

Par ailleurs l'administration, en dehors des quelques infirmiers et instituteurs qui y sont installés en permanence, est absente du milieu rural. Les effectifs d'un service technique comme celui de l'Agriculture sont non seulement nettement insuffisants mais mal distribués, la moitié du personnel étant affectée dans la capitale. Les tournées sont inexistantes. La nouvelle administration a, en effet, conservé les anciennes conceptions mandarinales des rapports du fonctionnaire et de ses administrés, rapports unilatéraux de supérieurs à inférieurs; le premier donnant ses ordres sans avoir besoin pour autant de se déplacer, le second ayant à se rendre au chef-lieu s'il désire conseils, ou aide quelconque. On répugne à mettre la "main à la pâte". Le prestige mandarin est celui du lettré et le lieu de travail d'un tel homme ne peut être qu'un bureau situé de préférence au chef-lieu. Il apparaît évident que, pour pouvoir donner une certaine efficacité et un mordant à cette administration, il est indispensable de transformer les normes qui guident le comportement des fonctionnaires, bref, de mettre la formation civique en tête de tout programme de formation.

Enfin ce milieu a été traversé plus qu'influencé par un certain nombre d'expériences conduites le plus souvent en vue d'atteindre des objectifs tout différents de ceux que nous nous proposons, plus semble-t-il pour obtenir une façade rassurante vue de l'extérieur que pour modifier de façon durable, par une action profonde et continue, le comportement du paysan et lui permettre d'assurer son indépendance réelle. Les pays voisins ne nous donnent pas d'exemple solide, que les formules mises à l'essai aient abouti à un échec, que les expériences en cours ne bénéficient pas encore d'assez de recul pour en juger les résultats ou que les méthodes adoptées, pour efficaces qu'elles soient, ne correspondent pas précisément aux normes culturelles du paysan lao. Un seul essai, malgré les réserves qu'il nous inspire, bénéficie du préjugé favorable, grâce semble-t-il à la personnalité de ses promoteurs et à leur indépendance, garantie de leur désintéressement. Nous pensons qu'il peut être intéressant de le soutenir en contribuant à lui donner une orientation économique dont l'absence actuelle constitue notre principale critique: nous voulons parler évidemment du programme d'éducation de base.

°
° °

Parvenus au terme de cet exposé, nous sommes tenus d'émettre enfin nos propositions d'action. Nous en ressentons quelque gêne et le lecteur, éprouvé par la lecture d'une aussi volumineuse étude, doit être honnêtement averti qu'il n'aurait pas eu à la subir si nous avions trouvé rapidement quelque chose d'enthousiasmant à lui proposer pour remédier à la situation décrite. Si nous avons tenu à présenter un exposé aussi

complet que possible, c'est afin d'expliciter les raisons qui nous amènent à émettre des propositions différentes de celles qui nous étaient demandées.

Revenons-en aux objectifs de la mission, détaillés dans l'introduction (page 1 et 2). Nous avons exécuté notre mission, nous venons d'exposer "les constatations faites tant sur le plan économique et professionnel agricole que sur les caractéristiques du milieu humain". Mais après celles-ci, comment parler de "constitution d'organismes de modernisation rurale", de "formation d'agents de modernisation rurale"? On peut toujours former. Encore faut-il que les agents formés ne trouvent pas toutes les conditions voulues pour se "déformer" rapidement. On peut toujours inviter les cultivateurs à se grouper par exemple en secteurs de modernisation préfigurant de futures coopératives. Quel objectif de production leur proposera-t-on? Sans technicien valable pour dresser les programmes de production, définir les spéculations souhaitables et les méthodes à mettre en oeuvre, conseiller, guider et contrôler nos animateurs, ces derniers perdront rapidement le dynamisme qui leur aura été laborieusement insufflé et nos secteurs tourneront dans le vide.

Aussi avons-nous été amenés à proposer, comme préalable à toute action, la rénovation du cadre administratif, au moins en ce qui concerne la brache d'activité qui nous intéresse directement, le Service de l'Agriculture. Parallèlement à cette formation à l'échelon supérieur, on pourra tenter une action directe dans le milieu rural en épaulant et orientant les activités des éducateurs de base.

Ces conclusions ont été exposées oralement par le chef de mission aux personnalités laotiennes intéressées avant son départ du Laos, en Novembre 1959:

- Son Excellence THAO LEUAN, Ministre des Finances et de l'Economie Nationale
- Son Excellence LIEP SOUMPHOLPHAKDY, Secrétaire d'Etat à l'Agriculture, Eaux et Forêts et Elevage.
- Monsieur KEO VIPHAKHONE, Commissaire aux Affaires Rurales
- Monsieur TAY KEOLUANGKHOT, Directeur de l'Enseignement,
- CHAO SOMSANIT
- (Monsieur OUKEO SOUVANNAVONG, Commissaire au Plan.

Le Chef de la M.A.E.T., Monsieur Gauthereau, Monsieur Vercouttre, Conseiller à l'Agriculture, et Monsieur Frans, expert de l'UNESCO, en ont de même été informés. Toutes ces personnalités ont donné leur adhésion de principe à ces propositions. Monsieur le Ministre des Finances nous a en outre demandé de les lui préciser par écrit. Le projet rédigé à sa demande lui a été transmis fin Novembre par l'intermédiaire de la M.A.E.T. Il a été remanié en Février 1960 à la demande de Monsieur le Chef du Service de Coopération Technique du Ministère Français des Affaires Etrangères. Le chapitre suivant en est la copie intégrale.

72- PROPOSITIONS DE LA MISSION

Le marché conclu entre le B.D.P.A. et le Ministère Français des Affaires Etrangères pour le compte du Gouvernement Lao définissait ainsi les objectifs de la mission:

- dans le cadre du programme de modernisation agricole du Gouvernement Lao, étudier les formes d'organismes professionnels (dites "structures d'accueil") adaptées aux conditions de la plaine de Vientiane.
- étudier les possibilités de formation de cadres agricoles destinés à conseiller et guider le producteur dans cette entreprise de modernisation rurale.

Les travaux de la mission ont donc porté principalement sur les points suivants:

- recherche des documents de base,
- observation du fonctionnement des organismes administratifs chargés de l'élaboration des programmes, principalement du Service de l'Agriculture,
- étude socio-économique sommaire de la plaine de Vientiane.

Les conclusions de ces travaux, qui ont duré trois mois, peuvent se résumer schématiquement de la façon suivante:

- il n'y a actuellement au Laos aucun service gouvernemental susceptible de mettre sur pied un programme de modernisation rurale rationnel,
- il n'existe, en conséquence, aucune étude d'ensemble de l'agriculture laotienne, à fortiori pas de programme de modernisation détaillé,
- il ne peut donc être question, ni de proposer la constitution d'organismes professionnels, ni de former des cadres agricoles de base qui seront pratiquement livrés à eux-mêmes à la fin de la période de formation.

Il importe, par contre, de prendre le plus rapidement possible toutes les mesures nécessaires pour la constitution d'un Service de l'Agriculture susceptible de mener à bien les tâches qui lui incombent, à savoir l'élaboration du programme de modernisation agricole, sa mise en oeuvre et le contrôle de son exécution. Ceci nous paraît être le préliminaire indispensable à toute entreprise sérieuse de rénovation agricole du Laos.

LES INGENIEURS ET LES CONTROLEURS EN SERVICE

Le Service de l'Agriculture du Laos comprend environ 80 agents. Une douzaine d'entre eux a reçu une formation agricole générale sérieuse, en France (2 ingénieurs - Angers et I.T.P.A.- 7 contrôleurs- Rethel et Hyères) en Thaïlande (2 contrôleurs MeChò) ou à Formose (1 ingénieur). Leur formation technique terminée, ils se sont intégrés au service existant dont ils ont peu à peu constitué le personnel de direction, la plupart d'entre-eux recevant directement une affectation à Vientiane sans effectuer la moindre période de formation au contact des réalités de la campagne laotienne. C'est particulièrement le cas des trois Ingénieurs dont le dernier arrivé (Octobre 1958) prend la direction du Service de Vulgarisation, son précédent titulaire (dont la formation s'est terminée il y a un peu plus d'un an) étant appelé à diriger le Service.

Pas de cadre structuré composé d'anciens expérimentés pour les former "sur le tas", pas de séjour prolongé dans les villages leur permettant de se pénétrer des besoins et capacités du paysan: ces douze agents sont donc obligés de se former par eux-mêmes. Ils ignorent tout de l'organisation et du fonctionnement d'un service agricole et il serait injuste de le leur reprocher. Nous pensons qu'ils ne peuvent l'apprendre qu'en s'intégrant eux-mêmes dans un service organisé, ayant ses traditions et effectuant des réalisations pratiques sur le terrain. De tels services existent dans la plupart des Territoires de la Communauté Française, en France, en Afrique et à Madagascar.

L'idéal serait évidemment d'intégrer ces agents dans un service agricole bien structuré d'un des pays d'Outre-Mer. La période actuelle de réforme des structures politiques et administratives des anciens Territoires d'Outre-Mer paraît malheureusement peu propice à pareille opération. Par ailleurs la France procède elle-même, dans certaines de ses Directions Agricoles, à une action de vulgarisation agricole dynamique dont l'exemple ne peut être que profitable à de futurs chefs de Secteur Agricole ou de Service de l'Agriculture.

De toute façon, il est indispensable de compléter la formation technique des agents considérés par un enseignement spécialisé dans les problèmes d'agriculture tropicale (sauf pour les anciens élèves de Me Cho ou Formose, l'enseignement suivi était purement métropolitain) et surtout de leur donner une formation humaine et sociale solide. Ceci ne peut se faire correctement qu'en Métropole.

-Première proposition-

Envoyer les trois ingénieurs et les neuf contrôleurs effectuer un stage de 6 mois en France, stage consacré à un complément de formation théorique et à l'acquisition d'une formation sociale et humaine solide.

Il serait ensuite souhaitable que ces agents puissent effectuer un autre stage de 6 mois dans un des pays de la Communauté, celui qui, à l'époque considérée, montrerait la meilleure structure administrative et voudrait bien accepter de se charger de cette formation complémentaire.

Dans la pratique:

- cette formation doit s'effectuer en deux promotions comportant chacune six agents. Il nous paraît important que le futur Chef du Service de l'Agriculture fasse partie de la première promotion.
- sur ces douze agents, deux ou trois, probablement un ingénieur et deux contrôleurs, auxquels incombera par la suite la responsabilité des Stations agricoles du Laos, devront effectuer la majeure partie de leur stage sur des stations, françaises et tropicales (par exemple Marovoay à Madagascar).

LES INGENIEURS ET LE CONTROLEURS A RECRUTER

Il est indispensable de continuer la formation d'ingénieurs et de contrôleurs. Il est même absolument nécessaire de l'intensifier: les Services Agricoles du Gouvernement Lao devraient comprendre une quinzaine d'ingénieurs et une cinquantaine de contrôleurs pour pouvoir prétendre oeuvrer efficacement dans tout le pays. Ces effectifs, pour importants qu'ils soient, ne paraissent pas légitimer la création d'une école laotienne susceptible de donner un enseignement à ce niveau. Cette formation peut se poursuivre à l'étranger, que ce soit en France ou en Thaïlande par exemple. Mais, et ceci est une conséquence de la première proposition, elle devra être complétée par le même stage pratique dans les services agricoles et ceci jusqu'à ce que les effets de la première mesure se soient faits sentir, c'est-à-dire pendant encore au moins trois ou quatre ans.

Deuxième proposition

Compléter la formation de tout nouveau diplômé d'Ecole d'Agriculture par le stage prévu dans la première proposition. Encore que les étudiants Lao montrent peu d'enthousiasme pour la carrière agricole, on peut prévoir la formation annuelle de deux ingénieurs et cinq contrôleurs.

LES AGENTS DE VULGARISATION

Sur un effectif de 80 agents, le Service de l'Agriculture comprend actuellement trois agents de culture et trente et un agents de vulgarisation "sans formation", recrutés pour la plupart au niveau du Certificat d'Etudes Primaires complémentaires et attendant depuis un ou deux ans de recevoir la formation qu'il avait été prévu de leur donner lors de leur recrutement. Il est évidemment nécessaire de ne pas attendre plus longtemps afin que ce personnel soit utilisable ailleurs que dans un bureau.

Cet enseignement pourrait leur être dispensé par une équipe du B.D.P.A. spécialisée dans les problèmes de formation accélérée. Elle devrait être assistée par deux contrôleurs du service dont un chargé de la gestion administrative du stage. Celui-ci se déroulerait à Tha Ngone, où existent locaux et terrains de culture. Il devrait durer environ neuf mois.

Une partie des cours devant être obligatoirement donnée en français, il serait peut-être bon de profiter de cette occasion pour étayer solidement les connaissances scolaires des stagiaires en cette langue. Il serait souhaitable que la plupart d'entre eux suivent, au moins trois mois avant l'ouverture du stage, dès maintenant pour ceux qui sont affectés à Vientiane, les cours de français par les méthodes actives, cours dispensés par l'équipe de Monsieur DURE.

Le séjour au Laos des instructeurs du B.D.P.A. (1 ingénieur- 1 conducteur) devrait être d'environ un an. Ils arriveraient trois mois avant l'ouverture du stage de façon à pouvoir prendre contact avec le pays et préparer pratiquement leur programme d'enseignement.

Troisième proposition

Envoyer deux instructeurs du B.D.P.A. donner en neuf mois une formation accélérée aux 34 agents dits "sans formation".

LES ENCADREURS DE BASE

S'il ne peut être question, dans les conditions actuelles, de former des encadreurs de base spécialisés dans les questions agricoles, cela ne veut pas dire pour autant qu'on ne puisse rien faire pour guider et conseiller le paysan. Dans ce domaine, l'action la plus intéressante nous paraît être celle qui est conduite par le Ministère de l'Education Nationale, avec le concours de l'expert en éducation de base de l'U.N.E.S.C.O., Monsieur FRANS. En l'aidant à donner à ses éducateurs de base une formation plus orientée vers les questions agricoles que celle qu'ils reçoivent actuellement.

on les rendrait ainsi à même de promouvoir, à l'échelon du village, un certain nombre de réformes simples, pour l'exécution desquelles il n'est pas nécessaire de posséder une culture technique très étendue. Il semble, de toute façon, intéressant de tenter l'expérience.

Celle-ci peut se passer de la façon suivante : à partir du début Avril, Monsieur CHARLOT, observateur rural de la mission rejoindra la Mission d'Education de Base et collaborera en permanence avec Monsieur FRANS. Il aura, à l'époque, huit mois d'expérience pratique de l'agriculture laotienne de plaine et sera donc à même de faire connaître aux futurs instructeurs les quelques points sur lesquels doit porter en premier lieu l'effort de modernisation et les méthodes à appliquer pour obtenir les meilleurs résultats.

Si le système se révèle valable, un instructeur du B.D.P./A. pourrait venir relever Monsieur CHARLOT dont le séjour expire début Août 1960. Il serait bon que cet agent arrive début Juillet afin qu'il puisse bénéficier de l'expérience acquise par son prédécesseur.

Quatrième proposition

Confier provisoirement à la Mission d'Education de Base le soin de former des agents polyvalents en orientant plus spécialement leur formation vers l'agriculture grâce à la présence, aux côtés de Monsieur FRANS, d'un instructeur détaché par le B.D.P.A.

CONCLUSIONS

Ce programme n'a d'autre prétention que de permettre au Laos de se constituer, en matière d'agriculture, une infrastructure administrative modeste mais efficace d'une part, de montrer au villageois qu'on s'occupe de lui et de l'amener à quelques améliorations élémentaires d'autre part. Il a l'inconvénient de reculer à quelques années, 3 ou 4 probablement, la date à laquelle des techniciens lao éprouvés seront susceptibles d'étudier eux-mêmes scientifiquement les données permanentes de l'agriculture laotienne, ses possibilités de développement, et de mettre sur pied un programme de modernisation. Ce n'est qu'à partir de cette date que pourront être remis valablement en cause les objectifs désignés à la présente mission.

A N N E X E I

=====

MISE EN VALEUR DE LA PLAINE DE VIENTIANE

C A S I E R S U D

PROJET PILOTE

S O M M A I R E

- INTRODUCTION
- TOPOGRAPHIE
- VOIES DE COMMUNICATION
- POPULATION
- PRODUCTION AGRICOLE
 - Rizières
 - Cultures "sèches" = Canne à sucre
 - = Bananiers
 - = Autres cultures sèches
 - Cultures de décrue = Tabac
 - = Autres cultures de décrue
- ACTIVITES NON AGRICOLES
- REPARTITION DES TERRES
 - Appropriation foncière
 - Propriétaires non exploitants directs
 - Répartition des terres entre les villages:
 - Répartition globale
 - Répartition par type de culture
- ELEMENTS D'ETUDE ECONOMIQUE
 - Production et prix des produits:
 - Riz
 - Canne à sucre
 - Bananes
 - Autres cultures "sèches"
 - Tabac
 - Autres cultures de décrue
 - Comparaison des cultures pratiquées par trois villages
 - Essai de bilan sur le village de Houa Ha
- CONCLUSIONS GENERALES

La Société SERESA a réalisé, en 1958, une étude topographique détaillée de la zone qu'il est convenu d'appeler "Casier Sud" depuis l'étude préliminaire effectuée en 1957 par la même Société. Elle comprend toute la boucle du Mékong au sud de la route CHI NAI MO-THADEUA.

Cette étude topographique a conduit à un programme d'aménagement hydraulique du casier, aménagement permettant d'assainir quelques 5.500 hectares (dont 2.600 susceptibles d'être irrigués) sur les 6.000 qu'il comporte. Avant que soient entrepris des travaux de cette envergure, et sur proposition de Mr. SCHILDKNECHT, Hydrologue-Expert de la FAO à Vientiane, il a paru sage au Gouvernement Laotien d'effectuer un aménagement plus réduit, portant sur environ le dixième de la surface du casier. Les terrains ainsi aménagés seraient mis en valeur sous contrôle gouvernemental, suivant une formule qui n'a pas encore été précisée. Ce casier pilote permettrait:

- de mettre au point la méthode à employer pour des aménagements à plus grande échelle,
- de former le personnel et les producteurs à la mise en valeur rationnelle des terrains aménagés.

La zone proposée pour l'exécution du casier pilote se situe dans la partie sud-ouest du casier sud. Ce choix se justifie par un certain nombre de considérations tant techniques - facilité des travaux - que sociales - densité de population de la zone - et économiques - proximité de Vientiane - . Néanmoins, ces mêmes facteurs peuvent entraîner des conséquences défavorables à la réalisation du projet. Il est certain, par exemple, que des terres que l'on reconnaît généralement comme fertiles, densément peuplées et proches d'un centre comme Vientiane, doivent être, dès maintenant et sans aménagement spécial, largement exploitées, donc à peu près intégralement appropriées. Il pourra donc être difficile au Gouvernement d'obtenir la cession d'une surface de terres suffisante pour qu'y soient conduites les cultures expérimentales nécessaires au Secteur-Pilote. Ceci indépendamment des ressources d'origine extra-agricole dont bénéficient très généralement les frontaliers et qui peuvent diminuer leur intérêt pour l'intensification de leurs cultures.

Ces objections ayant été soulevées lors de la réunion qui s'est tenue le 28 Août 1959 dans les locaux du Commissariat au Plan, il a été demandé à la mission du B.D.P.A., dont un membre séjourne dans le village de Ban Hom voisin du futur casier pilote, d'effectuer une enquête rapide sur les cultures pratiquées dans cette zone et la répartition des terres. Ce travail a été exécuté par Mr. CHARLOT, avec la collaboration de Mr. SOUPHY SENE SOURINTHA, au cours du mois de

Septembre, c'est-à-dire pendant la période des plus hautes eaux. Les difficultés inhérentes à cette situation n'ont permis de recueillir que des renseignements d'ordre général, qui doivent néanmoins conduire les responsables de l'opération à se faire une idée assez précise des conditions d'exploitation de cette région.

Notons que le projet, tel qu'il se présente à l'heure actuelle, ne porte plus que sur 300 ha; s'il est retenu en dernière analyse, l'enquête suivante peut faciliter le choix de ces 300 ha au sein des 600 préalablement délimités.

TOPOGRAPHIE

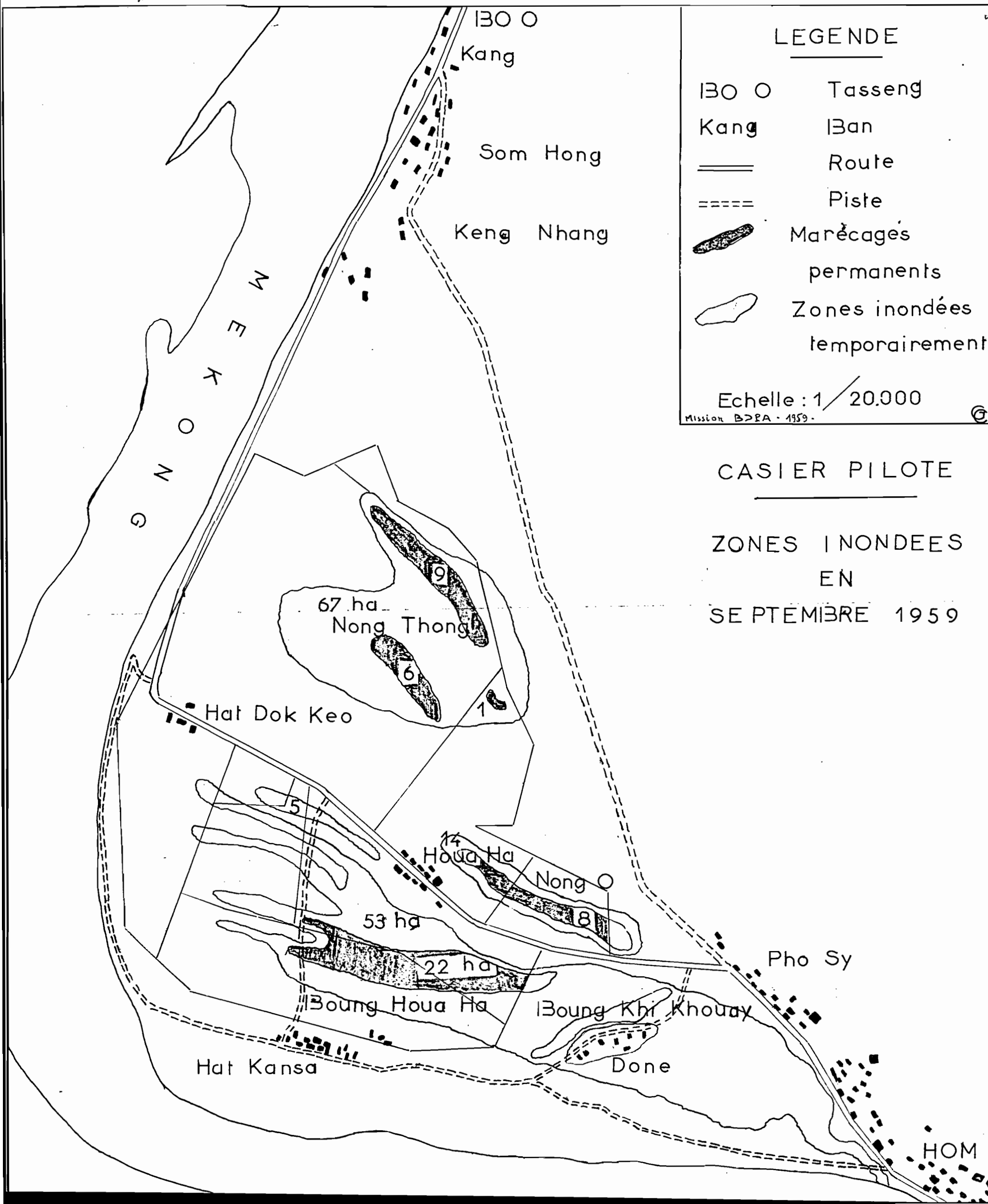
La zone intéressée est tout entière située dans l'angle formé par le Mékong et l'ancienne route directe de BAN KANG à BAN PHO SY. Sa limite nord correspond grossièrement à une perpendiculaire au Mékong tracée à partir d'un point situé à environ 2,3 km de l'embranchement sur la route de BAN HOM de cette piste. Elle laisse de côté, à l'Ouest le bourrelet du Mékong, au sud le dernier bourrelet et les terrains de bordure inondés tous les ans. Ses limites Est, plus difficiles à décrire, sont précisées dans les schémas joints au présent rapport.

Schématiquement, elle se présente sous la forme de deux cuvettes séparées par la route de Hat Dok Keo à Ban Hom. La cuvette Nord s'infléchit assez régulièrement vers son centre qui forme un marais permanent, le Nong Thong, dont la superficie de saison sèche est généralement d'une quinzaine d'hectares. Un affaissement de la partie Est constitue le Nong O, dont environ 8 ha. sont au-dessous de la cote 165, du moins en ce qui concerne la partie située dans le futur casier-pilote.

La structure de la cuvette située au Sud de la route est plus complexe. Il s'agit en réalité d'anciens bourrelets du Mékong, formant digitations d'orientation générale Ouest-Nord-Ouest, Est-Sud-Est. Elles se rejoignent à l'Ouest où se trouve leur cote maximum et se nivellent à l'Est, plongeant au centre dans un marais appelé BOUNG HOUA HA. Celui-ci semble avoir une surface de saison sèche d'une vingtaine d'hectares. A l'est du casier un autre marais, le BOUNG KHI KHOUAY, borde le village de Ban Done.

La route médiane, rectifiée et surélevée en 1958 avec des matériaux appartenant à l'ancienne digue de ceinture ou provenant

plus V. 3 -



LEGENDE

- IBO O Tasseng
- Kang IBan
- == Route
- Piste
- Marécagés permanents
- Zones inondées temporairement

Echelle : 1/20.000

Mission B2EA - 1959 -

CASIER PILOTE

ZONES INONDEES
EN
SEPTEMBRE 1959

67 ha
Nong Thong

Hat Dok Keo

14
Houa Ha

Nong O

53 ha

22 ha

Boung Houa Ha

Boung Khi Khouay

Hat Kansa

Done

Pho Sy

HOM

de CHI NAI MO, se situe aux environs de la cote I69. Elle joue partiellement le rôle de digue. Elle est cependant traversée, au lieu dit PAR HOUEY BAN THAO, qui correspond sensiblement à la pointe Est du casier, par une buse Armco de I50 de diamètre, qui permet l'évacuation des eaux du Nong O dans le BOUNG KHI KHOUAY. Comme cette buse ne comporte pas d'ouvrage à vannes, les eaux refluent vers le Nord lors des hautes eaux du Mékong; avec un débit atteignant parfois I00 à I50 l/s.

Fin Septembre I959, la surface inondée (rizières de la partie Nord non comprises) atteignait une centaine d'hectares dans la cuvette Nord, de l'ordre de 80 dans la cuvette Sud. Lors des années très sèches telle l'année I957-58, les marais pourraient se trouver à peu près complètement asséchés.

Notons que la berge du Mékong subit une érosion assez intense lors des crues dans sa partie Ouest. Par contre, la partie Sud semble bénéficier régulièrement de dépôts importants.

VOIES DE COMMUNICATION

La route de Vientiane-Sithane Tay traverse le futur casier comme signalé ci-dessus. Elle nécessite encore de sérieuses améliorations pour être considérée comme carrossable à tous les véhicules en toutes saisons. Elle a été pratiquement coupée plusieurs fois au cours du mois de Septembre I959. Le secteur pilote se situe entre les Kms II et I6.

Une piste utilisant le bourrelet du Mékong relie Hat Dok Kéo à Ban Done par Hat Kansa. Elle est utilisable en toutes saisons par les charrettes jusqu'à ce dernier village. En plusieurs points de son tracé Ouest elle doit être modifiée presque tous les ans par suite de l'érosion du Mékong.

Une piste directe rejoint Hat Kansa à la route aux environs du Km I4. Elle coupe les digitations signalées plus haut et est donc partiellement inondée aux hautes eaux.

Les autres pistes ne sont que de mauvais chemins de culture, transformés en bourbiers par le bétail en saison des pluies. Le village de BAN DONE, voisin du casier, est coupé de toutes communications par voie de terre en période de crue.

Le fleuve est très peu emprunté par les habitants du casier en tant que voie de transport. Par contre, les marécages de la partie Sud sont très utilisés par les paysans de Hat Kansa pour transporter leurs produits jusqu'à la route pendant la saison des pluies.

POPULATION

Géographiquement parlant deux villages seulement sont inclus dans les limites du casier:

- HOUA HA, du tasseng de Ban Hom
- HAT DOK KEO, hameau dépendant de Keng Nhang, du tasseng de BO O

Un troisième village, Hat Kansa, du tasseng Ban Hom, est inséré entre casier et fleuve.

En réalité, dix villages, 4 de BO O et 6 de BAN HOM, participent à la mise en valeur des terres du casier. Le tableau ci-dessous en résumé les données démographiques (renseignements fournis par les bureaux du Muong de Vientiane - recensement 1959).

Tasseng	Ban	Hommes de + de 18 ans	Femmes de + de 18 ans	Garçons de - de 18 ans	Filles de de moins 18 ans	Total	Nombre de maisons
BO O	PHAO	154	179	175	155	668	-
	KANG	147	155	123	103	528	-
	SOM HONG	100	112	83	97	392	-
	KENG NHANG	124	151	128	134	537	-
	(1)						
	Total	530	597	509	489	2.125	
BAN HOM	HOUA HA	55	63	67	67	252	44
	HAT KANSÀ	114	117	128	111	470	81
	PHO SY	138	140	143	126	547	97
	PA FANG	231	269	282	252	1.034	156
	CHOM THONG	191	201	215	180	787	132
	HOM TAY	202	210	192	172	776	128
	TOTAL	931	1.000	1.027	908	3.866	638
TOTAL GENERAL		1.461	1.597	1.536	1.397	5.991	-

(1) Y compris le hameau de HAT DOK KEO

Ces chiffres n'ont été donnés qu'à titre indicatif, afin de permettre l'appréciation de la population qui entoure le casier. Tous les villages ne sont pas également intéressés par sa mise en valeur. La répartition des terres y est assez complexe et il est nécessaire d'entrer un peu plus dans le détail pour la préciser.

HOUA HA.-

Village intéressé intégralement par le casier: il est situé à l'intérieur du périmètre ainsi que pratiquement toutes les terres qu'il cultive, tant en cultures sèches qu'en rizières. (3 propriétaires seulement posséderaient des rizières à l'extérieur du périmètre de la zone pilote).

Le village comprend 44 habitations, chacune d'elles abritant en moyenne environ 6 personnes (exactement 5,8). Parmi les habitants ayant une occupation extra-agricole, on compte un commerçant et 11 fonctionnaires, dont la plus grande partie travaille à Vientiane.

HAT KANSA.-

Tous les habitants possèdent des terres dans la partie Sud du casier, toutes consacrées aux cultures autres que le riz. Par contre toutes les rizières du village sont situées entre la piste de Ban Kang à Ban Pho Sy et la route de Chi Naï Mo à Thadeua aux environs de la station rizicole de Salakham. Ce village pratique en outre des cultures de décrue sur les berges du Mékong.

Il comprend 81 habitations, l'occupation moyenne des maisons étant la même que pour le village précédent. Parmi les habitants on compte 1 commerçant et 8 fonctionnaires travaillant pour la plupart à Vientiane.

HAT DOK KEO.-

Ce hameau, qui rassemble 147 personnes recensées avec Keng Nhang, comporte 2 groupes:

- des habitants de Keng Khang qui sont venus s'installer à proximité de leurs terrains de culture: 18 Maisons abritant 62 personnes.
- des immigrants siamois, manoeuvres agricoles - 8 maisons où se logent 85 personnes.

Toutes les cultures autres que le riz sont pratiquées dans la partie Sud du casier. Les rizières se trouvent, pour la plupart, dans la partie Nord. Certains propriétaires possèdent cependant des rizières hors du périmètre, à proximité de Keng Nhang.

AUTRES VILLAGES DU TASSENG BO O

Parmi les habitants de Keng Nhang habitant encore ce village, de Som Hong, Ban Phao et Ban Kang, un certain nombre possède des rizières et des terres de cultures "sèches" et de décrue dans la partie Nord du casier. Il est très difficile d'effectuer la ventilation de ces terrains entre les différents villages. Ce travail nécessiterait un relevé cadastral préliminaire.

On peut néanmoins estimer que, pour les 4 villages précités, environ 80 familles (soit de l'ordre de 460 personnes en admettant le coefficient de 5,8) possèdent une parcelle de terrain dans la zone intéressée.

AUTRES VILLAGES DU TASSENG BAN HOM

Un certain nombre d'habitants de Pho Sy et des 3 villages formant le groupe de Ban Hom (Pa Fang, Chom Thong, Hom Tay) possèdent des terrains de cultures "sèches" et de décrue dans la partie Sud et quelques rizières dans la partie Nord. On peut évaluer leur nombre à environ 100 familles groupant de l'ordre de 580 personnes.

On peut essayer de schématiser cette situation assez complexe en classant les villages selon l'importance que revêt pour eux la mise en culture du casier.

- Houa-Ha - Toutes ses cultures dans le casier
- Hat Dok Keo - - id -
à part quelques rizières situées près de Keng Nhang.
- Hat Kansa - Toutes ses cultures "sèches" et une partie des cultures de décrue dans le casier, les rizières se trouvant près de Salakham.
- Autres villages de Bo O - Quelques rizières, cultures "sèches" et cultures de décrue au Nord.
- Pho Sy et Pa Fang - Quelques rizières au Nord, quelques cultures "sèches" et de décrue au Sud.

Chom Thong et Hom Tay - Quelques cultures "sèches" et de décrue au Sud.

En reprenant les chiffres de population:

- Houa Ha - 252 personnes vivant intégralement sur le casier.
- Hat Dok Keo - 147 personnes vivant presque intégralement sur le casier.
- Hat Keng Sa - 470 personnes vivant sur le casier, sauf pour la production rizicole et une partie des cultures de décrue.
- Autres villages Bo O -) personnes vivant partiellement
- " " Ban Hom -) sur le casier.

Notons dès maintenant que la situation se complique encore du fait:

- qu'il n'y a pas regroupement strict des terrains par village;
- qu'un certain nombre de personnes (une quinzaine), habitant généralement Vientiane, possèdent des terrains en bordure de route, au total une cinquantaine d'hectares, terrains dont la mise en valeur est, actuellement, très inégale.

En définitive, sur environ 1910 personnes:

- 400 personnes s'y procurent la totalité de leurs revenus agricoles
 - 470 personnes s'y procurent la plus grande partie " "
 - 1040 personnes s'y procurent une part " "
- dont l'importance relative est difficilement appréciable.

En outre, une quinzaine de propriétaires n'exploitant pas eux-mêmes leurs terrains y trouvent une source de revenus complémentaires.

CAS PARTICULIER DE BAN DONE.-

Ce village est situé à proximité immédiate du casier, à l'Est de celui-ci.

L'enquête a révélé qu'il ne possédait pas de terrain de cultures dans la zone intéressée par le projet pilote. Il a paru néanmoins intéressant de consigner dans le présent rapport certains points qui ressortent de l'enquête.

Dépendant du Tasseng Ban Hom, le village Ban Done comporte 36 habitations abritant 190 personnes. C'est le seul village dont la population n'a pas augmenté entre le recensement de 1957 et celui de 1959 (le tasseng est passé de 3.087 à 4.341 habitants avec 801 maisons au lieu de 583).

Il y a une dizaine d'années, ce village avait une importance sensiblement double de l'actuelle. Vers 1950-51, la moitié du village aurait émigré à Vientiane, s'installant dans le village de That Khao dont l'actuel Nay Ban serait l'ancien chef du village Ban Done. Les émigrants ont laissé à leurs parents demeurés au village la libre jouissance de leurs terres, moyennant l'envoi d'une partie de la production. Il ne semble pas que la part qui leur revient soit nettement définie.

Actuellement 17 familles possèdent des rizières, toutes situées aux environs de Salakham. Les cultures "sèches" se pratiquent à proximité du village, sur les terres hautes et, à la décrue, sur les terres proches du Boung Khi Khouay et les berges du Mékong; canne à sucre d'abord, tabac ensuite constituent les ressources essentielles.

PRODUCTION AGRICOLE

Avant d'étudier la répartition des terres par village et leur mode d'exploitation, il peut être intéressant de résumer les méthodes culturales particulières à chaque plante. Elles seront pratiquement regroupées en trois grandes catégories:

- Rizières, dans lesquelles le terrain est, au moins pendant une partie du cycle cultural, recouvert d'une couche d'eau de profondeur variable.
- Cultures "sèches" pratiquées sur les terres hautes, théoriquement à l'abri des inondations, mais qui peuvent avoir à en souffrir les années de crue abondante.
- Cultures de décrue, pratiquées au retrait des eaux des terrains inondés, en bordure des marécages et sur la berge du Mékong.

Rizières

Ainsi que nous le verrons plus loin, le riz joue, dans cette zone, un rôle économique beaucoup moins important que dans le reste de la plaine de Vientiane. Il n'en occupe pas moins une superficie plus grande que n'importe quelle autre plante considérée isolément.

On peut difficilement parler, en ce qui le concerne, de culture irriguée, ce terme impliquant une certaine maîtrise de l'eau et une permanence dans les apports. L'eau de pluie ou de débordement du Mékong est simplement freinée à son arrivée pour éviter l'inondation, à son départ pour retarder l'assèchement, par un système de diguettes rudimentaires. A notre connaissance, aucun paysan n'utilise de système d'élévation de l'eau pour sa rizière. Quelques-uns emploient la pelle à eau pour irrigation de la pépinière.

Il en résulte évidemment les inconvénients classiques d'inondation des rizières basses et de mise en eau tardive, suivie d'assèchement rapide, des rizières hautes. Les années de crue importante suivie d'un arrêt rapide des pluies peuvent être catastrophiques.

Il est à remarquer que, pour la zone qui nous intéresse, les conséquences de cet état de fait sont moins graves qu'on pourrait le craindre. La proximité du marché de produits vivriers de Vientiane d'une part, celle de la manufacture de tabac de l'autre, ont conduit les paysans à diminuer la superficie cultivée en riz au profit des cultures vivrières et du tabac.

Le riz gluant occupe la quasi totalité des surfaces cultivées. Quelques familles produisent un peu de riz ordinaire pour la confection de certains gâteaux.

Les trois groupes de variétés classiques sont cultivés; l'enquête indique:

- 5 variétés hâtives, dont le PONG EVE, distribué par le Service de l'Agriculture;
- 4 variétés de mi-saison, dont le KHI TOM DO figure sur la liste des collections de la Station de Salakham.
- 6 variétés tardives, dont le DENG TAM, provenant aussi de distributions.

Les semis se font en Mai-Juin pour repiquage en rizières basses, en Juillet pour repiquage en rizières hautes. Le séjour en pépinière est normalement d'environ un mois.

Repiquage en Juillet et en Août, en touffes de 3 à 5 plants. L'écartement peut descendre à 15 x 10 dans les sols pauvres; il ne dépasse jamais 40 x 40. Le repiquage ne se fait pas en lignes.

La rizière ne bénéficie d'aucun entretien pendant la végétation; aucun sarclage. La récolte dépend donc intégralement de deux facteurs:

- qualité de la préparation du sol;
- permanence de la submersion.

La récolte s'échelonne de fin octobre à début janvier. L'enquête n'a pas permis de se faire une idée assez précise tant des quantités de semences utilisées que des rendements obtenus. L'éventail des réponses est trop large pour que les chiffres puissent être retenus. Des sondages seront effectués à la récolte par Monsieur CHARLOT.

Notons qu'un sondage pratiqué en 1954 à Ban Hom a indiqué un rendement moyen de 850 Kg/ha, rendement très faible, nettement inférieur à la majorité des chiffres obtenus lors de l'enquête. A titre indicatif, un sondage de 1956 donne un rendement moyen de 16 qx/ha pour l'ensemble de la plaine de Vientiane.

Cultures "sèches"

Canne à sucre

Cultivée uniquement pour consommation en canne de bouche. C'est la culture principale des terres hautes. Elle déborde même parfois sur les pentes de cuvettes et devient vulnérable aux inondations. En Septembre 1959, un certain nombre de parcelles ont été détruites lors de la crue.

Plantation en lignes, en fosses de 50 c/m de profondeur. Boutures à un oeil, quelquefois 2 yeux, à plat en terres basses, obliques en terres hautes.

Ecartements variables, l'interligne atteignant généralement 1 m5 à 2 m, l'espacement sur la ligne variant de 50 cm à 1 m20. Plantation en Mai-Juin ou Octobre.

Nulle part on n'observe de cultures en billons, même dans les zones basses à tendance marécageuse. Au contraire le mode de plantation et l'action des sarclages successifs tendent à créer un sillon sur la ligne de cannes.

Après exploitation de la canne, les billons constitués par les interlignes sont souvent plantés en bananiers.

Des sarclages sont effectués en début de culture et les champs de canne à sucre sont en général propres. L'effeuillage est pratiqué, quelquefois même trop sévèrement, sur feuilles encore vertes, celles-ci étant utilisées pour nourrir le bétail. Il en est de même des cimes lors de l'exploitation.

Celle-ci se fait évidemment de façon progressive, la plus belle tige étant coupée sur chaque touffe lorsque sont préparées les expéditions au marché. Elle commence environ 10 mois après plantation et dure deux ans en terres riches. Un hectare moyen doit produire de l'ordre de 100.000 tiges de 1 m50 à 2 m. de longueur.

Celles-ci sont vendues en bottes de 10.

Bananier

Cinq variétés principales:

- 1 - KOUËY KHAY - banane oeuf - banane de luxe
- 2 - KOUËY HOM - banane parfumée (les plus appréciées)
- 3 - KOUËY NGAO - banane sabre (après K. Khay)
- 4 - KOUËY THANI ONG- dont le nom siamois - KOUËY NAM VA-a finalement donné le nom commercial de KOUËY NAM - banane d'eau - la plus cultivée - banane courante.
- 5 - KOUËY THANI KENE - plus couramment appelé KOUËI KENE - banane à graines - Seminifère - peu cultivée.

Le planteur de bananiers montre une forte prédilection pour la mise en place de rejets de plusieurs mois, atteignant fréquemment une taille de 2m. sinon plus et comportant en conséquence plusieurs feuilles largement développées. Les rejets de cette taille

sont étêtés à la plantation. Les rejets plus petits, de 1 m par exemple, sont simplement offouillés. Mais on ne trouve que rarement ce type de plants et pratiquement jamais de rejet plus jeune. La reprise semble cependant bonne. Cette technique exige évidemment le transport d'une masse de végétation importante et la fouille de trous de plantation atteignant parfois 1 m de profondeur.

Les paysans interrogés la justifient par le souci de la rapidité de la mise à fruits. Il est en outre certain que, en cas de passage de bétail à travers une jeune plantation, les dégâts sont moins importants avec des plants âgés qu'avec le type de rejet normalement utilisé dans les plantations de bananiers. Enfin la conduite de la plantation, avec ses touffes comportant souvent plus de 10 stipes, et le mauvais entretien fréquent des jeunes plantations font que cette technique, choquante de prime abord, semble se justifier si on ne la sépare pas de l'ensemble des procédés culturels employés pour le bananier.

Les écartements utilisés sont très variables; on compte, en moyenne, de 1000 à 1200 plants à l'hectare. L'époque de plantation se situe entre Mai et Juillet. L'entretien des jeunes plants laisse très généralement à désirer. Quant à la plantation établie, elle semble ne faire l'objet d'aucun soin. Le nombre de pieds de chaque touffe n'est limité que par le prélèvement des rejets de plantation.

La récolte peut commencer 7 à 8 mois après plantation et se prolonge jusqu'à 3 ans. La vieille plantation est alors détruite et régénérée par mise en place de nouveaux rejets dans les interlignes.

D'autres plantes fruitières sont fréquemment associées au bananier: papayers, manguiers, voire cocotiers.

Autres cultures

Il n'est pas question d'entrer dans le détail des cultures vivrières diverses de consommation familiale ou destinées à la vente telles que concombres et courges diverses, manioc, patate douce, légumineuses de diverses sortes allant des doliques au haricot mungo, sésame, oignons, ail etc.... Elles sont pratiquées, soit en jardin familial autour de la maison (souane khoua), quand il s'agit uniquement d'approvisionner la famille, soit en parcelles généralement à proximité des habitations (souane asip). Mais si le manioc, les taros, les diverses courges, le sésame semblent des cultures spéciales de terres hautes, il n'en est pas de même des autres que l'on retrouvera dans les jardins de décrue.

Deux plantes constituent par contre des champs spécialisés et ne se trouvent qu'en terres "sèches": aubergines et piments.

Quant aux légumes de consommation européenne, on en trouve de petites parcelles, principalement haricots verts (THUA CO VERT) et tomates. Mais leur culture se développe surtout sur terres fraîchement exondées.

Enfin, à proximité des habitations, on trouve cocotiers, manguiers, papayers, pamplemoussiers, quelques orangers, rares mandariniers, longanes. Papayers mis à part, ils ne forment jamais de véritables plantations.

Murier

Bien que n'entrant pas dans le cadre de la présente étude puisque cultivé à l'extérieur du périmètre du casier, le murier doit être mentionné. Ici comme dans toute la plaine c'est une culture en voie de régression. Jusqu'en 1949 elle occupait tout le bourrelet extérieur du Mékong. Elle a, depuis, décliné, pour des raisons économiques et par suite de l'interdit religieux qui pèse sur l'élevage du ver à soie. Elle n'est plus guère pratiquée que par les paysans de Hat Kansa. Encore ceux-ci manquent-ils de feuilles pour leurs élevages et vont-ils s'en procurer sur la rive opposée, achetant les récoltes sur pied, à raison de 400 kip la plantation (surface impossible à estimer).

On procède en général à 4 élevages d'octobre à avril.

Cultures de décrue

Elles sont pratiquées sur les terrains de bordure des marais et au Sud de Hat Kansa sur le banc de limon du Mékong. Le principal produit de ces terrains est le tabac.

Tabac

Les pépinières sont semées en Octobre, en général, à proximité d'une haie ou d'un bouquet d'arbres formant ombrage naturel. Les repiquages se feraient en décembre-janvier, la récolte de mars à mai.

Une partie est cultivée pour vente à la manufacture de Vientiane (Bolisat Ya Soub Lao) qui achète les feuilles sèches et en assure la préparation; une autre partie, dont la préparation est assurée par le planteur, est destinée à la vente dans les villages environnants, au marché de Vientiane et en Thaïlande.

Autres cultures

On y retrouve une partie des cultures citées au paragraphe précédent, notamment les légumes européens; une place particulièrement importante semble réservée aux tomates, choux et navets.

Le maïs occupe de petites superficies, les débouchés étant assez restreints: vente en épis pour consommation sous forme de maïs grillé ou bouilli. Il entre aussi dans la fabrication de certains gâteaux (NAM VANE et KANOM NEB)

Elevage

Contrairement à ce qui se passe dans le secteur voisin de Ban Hom, où l'on peut constater la présence de troupeaux bovins assez importants élevés pour la boucherie, la zone du casier semble se limiter à l'élevage du bétail nécessaire aux travaux culturels. Porcs et volailles n'existent qu'en fonction des besoins familiaux, qu'ils ne paraissent pas satisfaire intégralement d'ailleurs.

Cette situation est normale, compte tenu du fait que, ainsi qu'on le verra plus loin, la surface des jachères susceptibles d'être pâturées est relativement réduite. Comme par ailleurs les apports de nourriture sont faibles, aucune culture purement fourragère n'étant effectuée, et constituées surtout par les déchets des cultures vivrières après exploitation de celles-ci - feuilles et cimes de canne à sucre, stipes de bananiers, fouilles de patates par exemple - on pourrait difficilement concevoir la présence d'un élevage important dans la zone du casier.

ACTIVITES NON AGRICOLES

Comme dans toute la plaine la pêche fait partie des activités traditionnelles des habitants du casier. Elle ne donne pas lieu à vente notable et semble assez loin de satisfaire les besoins familiaux. Elle est surtout pratiquée dans les marais.

Une partie des produits issus du tissage est par contre vendue sur le marché de Vientiane.

Nous avons vu plus haut que la population des villages tels que Houa Ha et Hat Kansa comptait un nombre important de fonctionnaires, travaillant à Vientiane ou sur place (Instituteurs).

Enfin, il ne faut pas oublier les activités, non officielles mais certainement très rémunératrices, auxquelles donne lieu la proximité de la frontière siamoise.

REPARTITION DES TERRES

Appropriation foncière

Toutes les terres sont appropriées, qu'elles soient cultivées ou en jachère. Seuls les marais sont d'usage collectif. Quant aux terrains de bordure des marais sur lesquels sont pratiquées les cultures de décrue, ils sont partagés au moment de la mise en culture.

Entre 1941 et 1943, il a été donné des certificats de propriété au moins dans la zone ouest du casier. Beaucoup de propriétaires ont égaré ces documents, d'autres les ont déposés au bureau du Muong de Vientiane où il doit être possible de retrouver les registres ouverts à cette époque.

Les propriétés se transmettant par héritage, comme l'époux va vivre en général dans le village de ses beaux-parents, des terrains contigus peuvent maintenant appartenir à des habitants de villages différents.

Si les parents cèdent à leurs enfants, lorsqu'ils sont en âge de subvenir à leurs besoins, les parcelles nécessaires pour assurer leur subsistance, il semble que très souvent ces terrains restent légalement leur propriété jusqu'à leur décès. Certaines personnes âgées peuvent posséder 20 à 30 hectares de terrain et faire ainsi figure de "gros propriétaires", alors que cette situation résulte uniquement de l'indivision de droit des terres exploitées en pratique par leurs descendants.

Propriétaires non exploitants directs

Un certain nombre d'habitants de Vientiane ou de villages voisins, dont un certain nombre de personnalités gouvernementales ou administratives, possèdent ou ont acheté récemment des terrains qu'ils n'exploitent évidemment pas eux-mêmes directement.

La rapide enquête effectuée n'a permis d'en dresser qu'une liste approximative que l'on retrouvera ci-dessous. Elle peut contenir des erreurs tant de nom que de superficie, mais donne une idée de l'ampleur de ce mouvement.

N° de la par- celle	N o m	Fonction ou pro- fession	Résidence principale	Superficie approximative (hectares)	
				Totale	Sur le casier
1	Phoui SANANIKONE	Premier Ministre	Vientiane	3,5	2
2	SOUKANE	Commerçant	Pho Sy	1,8	0
3	SOUVANNI	Cdt. de Police	Vientiane	0,8	0
4	THAO NONG	Commerçant	"	1,8	1,8
5	FAN	?	"	1	1
6	QUINIM	Député	"	10	10
7	CHAO NITH	Député	"	3,5	3,5
8	THIT KANG	Commerçant	Bo O	0,5	0,5
9	NA KHON	Fonction.	Vientiane	0,6	0,6
10	Phoui SANANIKONE	Premier Ministre	Vientiane	10	10
11	?	Fonction.	"	1	1
12	CHANE SAM	Commerçant	Bo O	2	2
13	THAO HOU	"	Vientiane	5	5
14	PO ONG	"	"	1,2	1,2
15	SING	Général	"	3	3
16	THIT GEUT	Commerçant	Pa Fang	8	8
TOTAL.....				53,7	49,6

Soit au total de l'ordre de 54 hectares dont 50 dans le casier.

La valeur d'achat de ces terrains aurait été de 35 à 40.000 Kips l'hectare. Mais les transactions futures semblent devoir se faire à un taux plus élevé. Un habitant de HOUA HA, sollicité à plusieurs reprises de vendre une parcelle d'environ un hectare, en a demandé 100.000 Kips. Notons que toutes ces parcelles bordent la route de Vientiane à Ban Hom.

Sur la cinquantaine d'hectares ainsi appropriés, une vingtaine est en friche, les propriétaires attendant d'avoir les moyens suffisants pour construire une maison et y établir des plantations de rapport.

Dans les cultures pratiquées domine le bananier; on trouve aussi des cultures de taros et de fleurs, le tout destiné évidemment au marché de Vientiane.

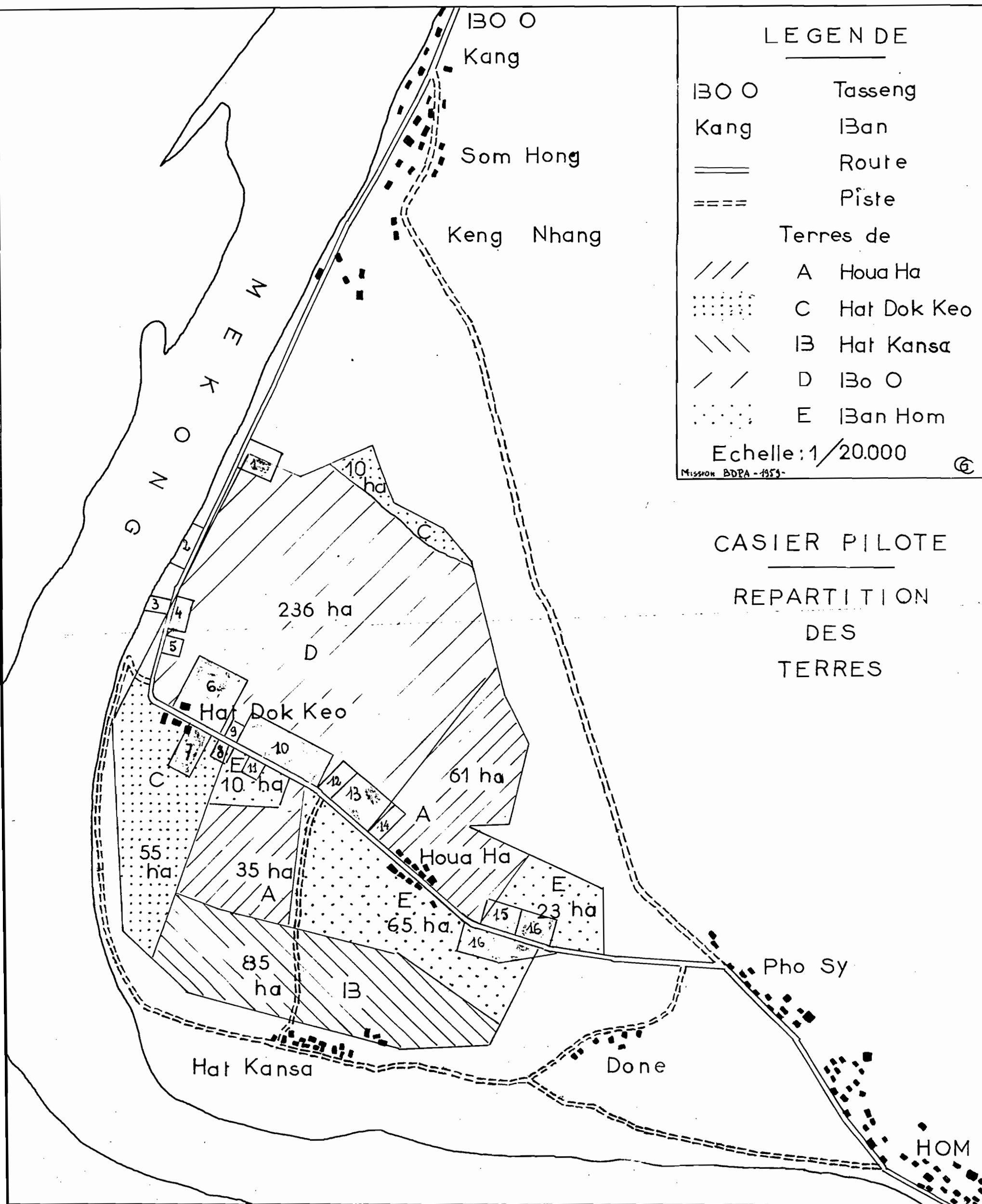
Les ouvriers agricoles sont pour la plupart thaïlandais, rémunérés sur la base de 500 kips par mois, plus nourriture et habillement de travail.

Répartition des terres entre les villages

Répartition globale

Les considérations précédentes permettent de penser que cette répartition est assez délicate à opérer. Elle a été représentée sur le schéma ci-joint. Les lignes droites qui y figurent ne sont qu'une vue de l'esprit, une moyenne. On peut cependant dire qu'à l'intérieur des polygones ainsi délimités la très grande majorité des terres appartient aux habitants du village désigné dans la légende.

Les propriétés exploitées indirectement ont été situées approximativement et délimitées sur le schéma. Les numéros des parcelles correspondent à ceux de la liste précédente. Les surfaces indiquées pour les terres de chaque village englobent ces propriétés et les terres toujours exploitées par le village.



Répartition par type de culture

Celle-ci est, évidemment, encore plus complexe. Si l'on peut évaluer avec assez de précision des surfaces de cultures groupées, telles les rizières, il n'en est pas de même pour toutes les autres cultures, qui s'effectuent par petites parcelles.

Les chiffres cités pour les cultures dites sèches, existant sur le terrain, ont néanmoins une certaine valeur. Par contre, ceux obtenus pour les cultures de décrue résultent de sondages effectués auprès des paysans sur leurs projets d'avenir, avenir proche mais que par exemple des conditions météorologiques défavorables peuvent modifier profondément. Ils sont donc encore plus sujets à caution que les autres.

Quoiqu'il en soit le tableau ci-joint résume les résultats de l'enquête. Cette compilation nous donne une surface totale de 580 hectares, assez proche des 600 hectares annoncés. L'erreur peut provenir d'un mauvais report sur le terrain du schéma fourni dans le projet.

Mis à part la quarantaine d'hectares de marais permanents, tous les terrains sont ou ont été cultivés. Le tableau suivant met en relief les proportions de chaque culture dans chacune des parties N et S du casier, parties dont l'étude topographique nous a montré la grande différence de structure.

Cultures		Partie Nord		Partie Sud		T o t a l	
Groupes de cultures	Production	Surface	%	Surface	%	Surface	%
Rizières	Riz	155	58	-	-	155	32
Cultures sèches	Canne	12	5	68	31	80	17
	Autres	11	4	34	16	45	9
Cultures de décrue	Tabac	52	20	45	20	97	20
	Autres	20	7	20	10	40	8
Jachère		16	6	51	23	67	14
Total (a)		266	100	218	100	484	100

(a) Propriétés privées non comprises.

REPARTITION PAR VILLAGE DES DIFFERENTES CULTURES

VILLAGES	Rizières	cultures sèches				cultures de décrue				Jachères		Marais		TOTAL			Concessions Privées		TOTAL GENERAL		
		Canne à Sucre	autres Cultures			Tabac	autres cultures														
	N	N	S	N	S	N	S	N	S	N	S	N	S	N	S	casier	N	S	N	S	Casier
HOUA HA	35	2	10	4	5	10	5	-	5	5	10	4	-	60	35	95	1	-	61	35	96
HAT KANSA	-	-	30	-	5	-	15	-	5	-	18	-	12	-	85	85	-	-	-	85	85
HAT DOK KEO	10	-	8	-	18	-	10	-	-	-	15	-	-	10	51	61	-	4	10	55	65
Villages de BOO	100	10	-	7	-	40	-	20	-	11	-	15	-	203	-	203	33	-	236	-	236
Villages de BAN HOM	10	-	20	-	6	2	15	-	10	-	8	5	10	17	69	86	6	6	23	75	98
TOTAL	155	12	68	11	34	52	45	20	20	16	51	24	22	290	240	530	40	10	330	250	580
		80		45		97		40													
			125				137			67		46					50				

- Surfaces exprimées en hectares

- N. partie Nord du Casier

- S. Partie Sud du Casier

La Partie Sud, au relief mouvementé et dans laquelle l'inondation se répercute immédiatement, ne comporte aucune rizière. La moitié de sa surface cultivable est couverte par les cultures de terres hautes. Le reste se divise entre cultures de décrue et jachères dans les proportions respectives: 3/5 - 2/5.

La partie Nord, protégée par la route et dont le relief est plus doux, est cultivée pour plus de moitié en rizières. Les cultures de décrue en occupent le quart.

Si l'on incorpore les marais, les pourcentages deviennent les suivants pour les quatre grands groupes et pour l'ensemble du casier:

Rizières	30
Cultures sèches	24
Cultures de décrue	26
Jachères et marais	20

En schématisant, on peut dire que les terrains du futur casier rizicole pilote sont actuellement cultivés en riz, cultures sèches et cultures de décrue, chacune de ces catégories occupant le quart de la surface totale, le dernier quart étant consacré aux jachères ou occupé par des marais.

ELEMENTS D'ETUDE ECONOMIQUE

L'enquête effectuée ne nous a évidemment pas permis de recueillir les matériaux suffisants pour une étude économique sérieuse. Nous nous contenterons donc:

- de donner quelques chiffres concernant les prix pratiqués tant à la production qu'à la vente à Vientiane, ainsi que les coûts de transport.
- de dégager les grandes lignes de l'activité agricole des trois villages les plus intéressés par le projet pilote.
- d'esquisser un bilan global du seul village intégralement inclus dans le périmètre à moderniser, BAN HOUA HA.

Production et Prix des Produits

Au départ de cette zone, on peut relever deux grandes catégories de courants commerciaux:

- à double sens-vente de produits agricoles et achat de produits manufacturés: Vientiane et le Siam, principalement la petite ville de THA BO entre HAT DOK KEO et HAT KANSA.
- à sens unique-vente de tabac à la manufacture et à certains villages qui semblent venir préférentiellement se ravitailler dans cette zone (région de THA NGONE NA notamment).

Il est donc intéressant de connaître les prix pratiqués à la production et les prix de vente sur le marché, à la manufacture ou aux acheteurs venus spécialement des villages.

Riz.

Pour cette étude grossière, on admettra que le rendement moyen des rizières doit être d'environ 1 T, 5 hectare de paddy.

A la récolte, le prix de vente du paddy est de 30K le mun, soit 2,5K le Kg. En fin de saison, il atteint 3,5 à 4 K le Kg.

Le riz gluant se vend, sur le marché de Vientiane, de 10 à 12 K le Kg (prix relevé le 25/9) Mais les paysans du casier vont surtout l'acheter au Siam, où il descend souvent à 6 K le Kg.

Canne à Sucre.

Nous avons admis qu'un hectare devrait produire, en un peu plus de 2 ans d'exploitation, de l'ordre de 100.000 tiges. On adoptera le rendement annuel de 30.000 tiges comme chiffre moyen.

La botte de 10 tiges est vendue par le producteur de 8 à 12 K suivant grosseur et longueur (1m50 à 2m). La canne de HAT KANSA est réputée pour sa teneur de sucre et particulièrement prisée des Siamois.

Les femmes qui font le trafic avec le Siam achètent les bottes de 8 à 12 K, débitent chaque tige en 4 morceaux qui sont vendus chacun environ 1 K pièce (1 saleun). Du producteur lao au consommateur siamois, le prix de la botte passe donc

de 4 à 10 par la seule traversée du fleuve; ces 40 kips sont d'ailleurs dépensés sur place en achat de produits finis, généralement meilleur marché qu'à Vientiane.

Les cannes de Hat Kansa vendues à Vientiane sont d'abord transportées en charrettes jusqu'à Hat Dok Keo: coût, 150 K pour 35 bottes. Quelques propriétaires de charrette poursuivent leur route jusqu'à la ville. En général, le reste du trajet se fait par camion: coût, 30 à 40 K les 10 bottes.

Les bottes sont vendues de 20 à 25 K aux détaillants du marché de Vientiane. Un planteur disposant de 350 tiges les vendra 350 K sur place. S'il va à Vientiane, il dépensera environ 300 kips de frais de transport et les vendra 700 K, soit un bénéfice supplémentaire d'environ 50 K. Mais il y aura passé une demi-journée et paiera 10 à 20 kips pour son retour.

La canne débitée en morceaux de 40 à 50 cm. se vend 1 kip sur le marché de Vientiane. Ecorcée et débitée en rondelles de 1 à 2 cm, la quantité équivalente à une longueur de 50 cm. se vend 5 kips.

Bananes

L'unité de vente est la main, quelquefois la banane (Kouey Ngao). Du village au marché les prix évoluent ainsi:

Variété	: Prix de vente au village	: Prix de vente au marché
Kouey Khay	: 4 à 5 K la main	: 1,5 à 2 K pièce, soit 25 à 30 K. la main.
Kouey Hom	: 4 à 5 K la main	: 2 à 3 K la pièce soit 25 à 30 K la main
Kouey Ngao	: 1 K pièce	: 2 à 3 K pièce
Kouey Nam	: 2 à 2,5 K la main	: 10 K la main

Kouey Kène, produite en faibles quantités, est conservée pour la consommation familiale.

Notons que les feuilles de bananiers sont souvent vendues pour l'emballage de différents produits à raison de 5 kip le paquet ainsi que les fleurs, utilisées dans certaines préparations culinaires (khao poun notamment).

Autres cultures "sèches"

La plupart des productions issues de ces cultures sont vendues à Vientiane, soit à des revendeurs, soit directement sur le marché. Les frais de transport sont généralement de 60 K pour une passagère et ses deux paniers de marchandises à vendre, retour compris.

Pour certains produits, on peut quand même avoir les prix de vente sur place :

- les aubergines sont achetées 1 à 2 K le Kg au producteur et revendues 20 à Vientiane.
- les piments, 7 à 8 kips au producteur, 30 à Vientiane: en général, 1 kip la poignée ou les 12, ou la brochette de 8 piments séchés.
- les taros s'achètent sur place de 1,5 K à 2,5 pièce. On les retrouve de 2 à 4, suivant la taille, sur le marché. Un paysan ne portant avec elle 2 sacs contenant chacun 110 gros taros paie environ 130 K pour son voyage aller-retour. Elle vend ses 220 taros 540K à un revendeur siamois, qui les vendra lui-même environ 800K.
- les bulbes de doliques se vendent 50 K le mun dans le casier, soit un peu plus de 4 K le Kg. On les retrouve à 10 K le Kg au marché.
- les oranges se vendent 1 K pièce en saison; elles sont proposées à 3 ou 4 K au marché. Hors saison, elles atteindraient 10 K.

Les fruits sont d'ailleurs relativement rares et le marché de Vientiane paraît être approvisionné plus par le Siam que par les villages environnants. Dans le casier, les prix pratiqués sont de 3 kips par pamplemousse (acide) quand on les trouve à 2 kips sur le marché. Les noix de coco valent vertes 5 à 6 kips, sèches 8 K; on les trouve de 6 à 10 kips sur le

petit marché. Les papayes sont proposées au même prix, de 15 à 30 kips selon la taille. Il ne doit donc pas y avoir grosse vente de fruits à l'extérieur. Ils alimentent surtout le marché intérieur (marché de Bam Hom par exemple) et le camp militaire de Chi Nai lo.

Tabac

Faire des estimations de rendement pour une culture dont les semis viennent juste de commencer est quelque peu osé. Des interrogations des paysans et de ce que l'on peut savoir du rendement du tabac en terre de limon, on peut estimer qu'un hectare ne doit pas rapporter moins de 600 à 700 Kg. On adoptera 500 Kg comme rendement moyen, tabac sec vendu à la manufacture ou tabac fermenté, séché, coupé vendu aux acheteurs des environs.

- Vente à la manufacture - Achat selon 3 qualités:

Feuilles de corps: 40 K le Kg.

feuilles de tête: 35 -

feuilles de sable: 30 -

Les feuilles piquées, mal séchées, sont achetées 20 K le Kg.

Le tabac est transporté par charrettes au prix de 120.K le voyage, la charge étant de 500 à 600 Kg, ou par camion pour 600 K la charge de 4 tonnes.

Les planteurs se plaignent du retard apporté dans le paiement. Pour les seuls planteurs du tasseng de BO O, la dette atteindrait 300.000 K, ce chiffre étant évidemment donné sous toutes réserves.

- Vente au Siam ou aux villages environnants. Le tabac est fermenté pendant trois jours, haché et séché. Il est de présentation agréable, en lames fines et souples de bonne longueur. La fermentation insuffisante lui laisse évidemment un goût âcre.

La première qualité se vend 400 K le mun (prix pratiqué aussi par les cultivateurs de la Nam Ngum, entre Tha Ngom et Ban Keun), la deuxième 300 K, soit respectivement 33 et 25 K le Kg.

Le tabac cultivé sur les berges du Mékong constitue un cru particulièrement apprécié des Siamois. Il peut atteindre 700 K le mun, soit 55 K le Kg.

Sur le marché, le paquet se vend 5 K, soit environ 60 à 80 kips le Kg.

Autres cultures de décrue

Il ne peut être question d'apprécier, même approximativement, le rendement de ces cultures. Des sondages seront faits au moment de la récolte.

Les arachides sont vendues par les producteurs 8 kips le Kg coques, soit environ 14 kips le Kg décortiquées. On trouve ces dernières à 21 kips le Kg au marché de Vientiane.

Les tomates vendues 15 kips par le producteur se retrouvent à 40 kips au marché; les choux respectivement à 15, 20 et 40. Par contre, le paysan vendrait ses navets 30 kips le Kg alors qu'on en trouve à 15 kips venant du Siam ou de Paksé. Quelquefois même épluchés et lavés pour le même prix.

Produits de l'artisanat

Sur le marché de Vientiane sont pratiqués les prix suivants:

- Sarong de coton - 100 K.
- Bande dorée pour bas de sin -- simple: 600 kips
-- double: 1.200 kips
- Bande dorée plus ordinaire - 500 kips
- Bande d'ornementation de la ceinture - 800 K.

La soie se vend par hoï de 150 g selon 3 qualités:

1ère = 200 K
2ème = 150 K
3ème = 80 K

Cette dernière qualité est achetée par les Meo et les Kha.

Comparaison des cultures pratiquées par les trois villages

de Hat Kansa, Houa Ha - Hat Dok Keo -

Ainsi que nous l'avons signalé dans le chapitre consacré à l'étude de la population du casier, le village de Houa Ha est le seul dont la vie agricole s'exerce intégralement dans le casier (mis à part 3 propriétaires possédant des rizières à l'extérieur). La situation est plus complexe pour les deux autres villages.

Hat Dok Keo possède une partie de ses rizières (10 ha.) dans le Nord du casier. Il y pratique par contre la quasi totalité des autres cultures. Seules ont échappé à l'inventaire les cultures sèches situées sur le bourelet du Mékong extérieur au périmètre défini.

Hat Kansa, par contre, possède toutes ses rizières à l'extérieur, et peut pratiquer les cultures de décrue, tabac principalement, sur plusieurs dizaines d'hectares de berge du Mékong.

Ces réserves faites, on peut établir un tableau permettant de comparer ce qui est comparable entre ces trois villages:

Houa Ha - 44 maisons - 252 habitants - 5,8 par maison;
 Hat Kansa - 81 maisons - 470 habitants - 5,8 par maison;
 Hat Dok Keo - 26 maisons - 147 habitants - 5,7 par maison;

L'unité familiale moyenne est donc tout à fait comparable, avec cette réserve qu'elle est homogène pour les deux premiers villages, hétérogène pour le 3ème (Lao et Siamois).

CULTURES	HOUA HA		HAT KANSA		HAT DOK KEO	
	:Surface	:Par fa-	:Surface	:Par famil-	:Surface	: Par famille
		mille		le		
Riz	35	0,8	?	?	?	?
Canne à sucre	12	0,28	30	0,37	9	0,30
Autres cultures sèches	9	0,20	5	0,06	18	0,70
Tabac	15	0,34	15	0,18	10	0,40
Autres cult.de décrue	5	0,11	5	0,06	-	-
Total des cultures autres que le riz	41	0,93	55	0,67	36	1,40

L'examen du tableau montre une grande similitude entre les trois villages pour la culture de la canne à sucre. Chaque famille en possède en moyenne un tiers d'hectare. Si Hat Kansa, qui semble être principal fournisseur du Siam en cette denrée, dépasse nettement les deux autres villages, le total des surfaces consacrées aux cultures dites sèches est très proche de celui de Houa Ha: de 40 à 50 ares.

Hat Dok Keo se sépare nettement, par contre, par la surface importante (70 ares par famille) consacrée aux cultures diverses. Ceci peut probablement s'expliquer par le peuplement particulier de ce village:

- quelques familles de Keng Nhang, qui semblent être plus les "antennes" de ce village qu'un groupement homogène (3,5 personnes par maison, ce qui semble indiquer qu'une partie de la famille est restée à Keng Nhang).
- 8 maisons dans lesquelles s'entassent 85 Siamois, soit plus de 10 personnes par maison, celles-ci devant être plus proches de la case de manoeuvre que de la maison.

Ces manoeuvres travaillent probablement pour des propriétaires restés à Keng Nhang et sont susceptibles de mettre en valeur une surface plus importante qu'une famille de paysans normale. Hypothèse à vérifier évidemment par une étude plus détaillée.

La similitude se retrouve pour le tabac et autres cultures de décrue entre Houa Ha et Hat Dok Keo, dont l'ensemble des terrains susceptibles d'être ainsi mis en valeur se trouve sur le casier. Hat Kansa en cultive une surface sensiblement égale à la moitié. Mais il ne faut pas oublier qu'il exploite, en tabac principalement, une part importante de la bande alluviale du Mékong, environ 25 ha., soit une trentaine d'ares par famille.

Compte tenu de cet additif, la surface exploitée en cultures autres que le riz par les deux villages de HOUA HA et HAT KANSA est voisine d'un hectare. La présence des manoeuvres thaïlandais permet à Hat Dok Keo d'atteindre 1,4 ha. par famille théorique.

Essai de bilan pour le village de Houa Ha -

Ce village comprend, rappelons-le, 44 familles groupant 252 personnes parmi lesquelles 118 adultes de plus de 18 ans, 134 enfants de moins de 18 ans.

Chaque famille possède en moyenne 2,1 hectares de terrain répartis ainsi:

80 ares de rizières, soit 38%
50 ares de cultures sèches, soit 23%
45 ares de culture de décrue, soit 22%
35 ares de jachères soit 17%

Les terrains consacrés aux cultures de décrue sont, au moins partiellement, fertilisés annuellement par l'apport des limons du Mékong, surtout dans la partie Sud du casier. Par contre, les terres hautes ne paraissent avoir qu'une possibilité réduite de régénération, le rapport temps de jachères sur le temps de culture étant de 0,7 (théoriquement 7 ans de jachères pour 10 ans de culture).

Le bilan financier du village peut s'établir grossièrement de la façon suivante:

Riz - Avec un rendement moyen de 1500 Kg/ha. les 35 ha. de rizières doivent produire environ 53 tonnes de paddy, soit 35 T. de riz.

A raison de 800 Gr. par jour et par adulte, et 300 gr. par jour et par enfant, les besoins quotidiens de ce village sont les suivants:

Adultes 95 Kg }
Enfants 40 Kg } 135 Kg.

Annuellement la consommation doit atteindre 50 T de riz. Les achats portent donc chaque année sur, en moyenne, 15 T. de riz. En admettant qu'ils se fassent partie à Viétiane à 10-12 K le Kg., partie au Siam à 6 - 8 Kip, c'est de 100 à 150.000 K. qui doivent être chaque année déboursés pour ce complément de nourriture.

Notons que le revenu brut de la rizière est voisin de 10.000 Kip par ha. Le prix de vente de l'hectare de rizière varierait de 15 à 30.000 kips selon la fertilité, soit en moyenne la valeur de 2,5 récoltes.

Canne à sucre

Nous avons admis le rendement moyen de 30.000 tiges par an, soit un revenu à l'hectare d'au moins 30.000 kips. Les 12 ha. rapportent donc plus de 360.000 Kip.

Notons en passant que ce revenu est triple de celui de la rizière. On comprend donc le paysan de Houa Ha qui demande 100.000 K pour un hectare: il paraît logique, par comparaison avec les prix des rizières, qu'il en tire de l'ordre de 70 à 80.000 K.

Tabac

A 500 Kg/ha et 35 kips de prix de vente moyen au Kg, l'hectare de tabac rapporte 17.500 Kip. Les 15 ha. procurent donc un revenu supérieur à 260.000 kips

Autres cultures

Il est difficile de chiffrer le rendement tant des cultures sèches que des cultures de décrue. On est obligé d'admettre d'après les déclarations des paysans, que le revenu à en atteindre se situe tout de suite après celui du tabac: admettons 15.000 K par l'hectare. Les 9 hectares de cultures sèches et les 5 de cultures de décrue peuvent donc rapporter plus de 200.000 Kip

Bilan global

- Rentrées - Canne à sucre	: 360.000 K.
Tabac	: 260.000 K.
Autres cultures	: 200.000 K

820.000 K.

- Sorties - Riz = 120.000 K
- Revenu brut du village 700.000 K
Revenu par famille (moyen) 16.000 K.
- Revenu par homme adulte 13.000 K.

Notons que ce revenu correspond sensiblement au double du salaire annuel d'un manoeuvre (6.000 K.)

Précisons les points laissés en dehors de l'étude:

- en sorties: les achats de nourriture complémentaire autre que le riz, telle que viande et poisson;
- en entrées:--la vente des produits de l'artisanat
 - la vente de produits de cucillette
 - les locations de charrettes pour transports
 - surtout, les revenus apportés par les soldes des fonctionnaires, difficiles à évaluer mais probablement supérieurs à 300.000 K.

Pour sommaire que soit cette analyse, elle nous montre quand même que les habitants de Ban Houa Ha jouissent d'un niveau de vie très largement supérieur à celui de la majorité des villages de la plaine, chez lesquels l'enquêteur doit généralement faire un gros effort d'imagination pour trouver trace d'un quelconque circuit commercial. Les conclusions sont certainement valables pour Hat Kansa et Hat Dok Keo, très probablement pour les autres villages de cette partie de la boucle du Mékong, de Bo O à Ban Hom.

x

x x

CONCLUSIONS GENERALES

De l'étude précédente on peut dégager les points qui nous paraissent essentiels eu égard au projet d'aménagement de cette zone :

- son caractère particulier qui en fait une entité distincte du reste de la plaine et, par là même, interdit toute extrapolation ultérieure d'une éventuelle réussite du programme d'aménagement.
- le fait que toutes les terres sont appropriées, ce qui créera des difficultés pour la constitution du Secteur pilote.
- la déjà relativement forte rentabilité des cultures établies sans aménagement particulier.
- la part importante prise dès maintenant par des manoeuvres originaires de Thaïlande dans sa mise en valeur.

x

x x

Les terres de cette zone, nous l'avons vu, paraissent d'une bonne fertilité, le rendement médiocre des rizières provenant de culture continue sans apport du moindre fertilisant. Par contre une bonne partie de la surface cultivée (environ 140 hectares) est annuellement fertilisée par les débordements du Mékong. De plus, la présence d'une large plage de dépôt au sud de la zone vient compléter les ressources en bonne terre des villages voisins.

Vientiane se trouve en moyenne à une quinzaine de kilomètres. Tha Bo de l'autre côté du fleuve. L'évacuation des produits de toute la zone est facile, même aux hautes eaux, peu onéreuse et ceux-ci sont assurés d'un placement aisé.

Enfin, les habitants ont fait preuve d'un remarquable esprit d'adaptation aux conditions nouvelles nées de l'hypertrophie de Vientiane. Ils ont su s'orienter vers des spéculations plus payantes que la riziculture, abandonnant leurs traditions d'autarcie vivrière, dont les anciens des villages de la zone parlent encore.

Tous ces points constituent autant de facteurs favorables à la réussite d'une opération de modernisation. Ils lui enlèvent par contre son caractère d'entreprise pilote. Semblable type d'exploitation ne peut se développer que jusqu'à la saturation des besoins de Vientiano et à sa libération des apports siamois, au moins en ce qui concerne les produits vivriers. A la condition de réviser les normes de l'exploitation tabacole pour satisfaction des goûts de la clientèle, cette culture pourrait prendre sensiblement plus d'extension, de façon à libérer le Laos de l'importation d'une grande partie de tabacs étrangers. Une étude économique précise de ces deux secteurs, vivrier et tabacole, permettrait facilement d'en fixer les limites.

Il est cependant un point à ne pas négliger dans l'étude agronomique préliminaire: quelle sera, pour les terres où se pratiquent les cultures de décrue, la conséquence de l'arrêt de l'apport annuel de limon fertilisant ?

x

x

x

Toutes les terres sont appropriées. Elles appartiennent soit à des paysans exploitants eux-mêmes, soit à des propriétaires fonciers. Le secteur pilote sera donc obligé d'acquérir des terrains, soit par achat à l'amiable, soit par voie d'expropriation.

L'Ordonnance Royale N°-I96, en date du 19 Juin 1959, a prévu un certain nombre de mesures destinées à éviter "que l'effort financier qui va être entrepris pour la création d'ouvrages et réseaux d'irrigation et de drainage demeure inutile en raison de l'inertie des propriétaires ou des exploitants du sol, ou fournisse un aliment à des spéculations portant sur les plus-values immobilières consécutives aux travaux effectués sur fonds d'Etat". (rapport de présentation, N°-I235/CAB/T du 3 Avril 1959).

Au titre de la lutte contre "l'inertie", il est prévu des "obligations de mise en valeur". "Est considérée comme normalement mise en valeur une parcelle irriguée et cultivée au minimum sur les deux tiers de sa surface". (article 15). Or nous avons vu que les jachères actuelles représentent 7/10 des

parcelles de terres hautes cultivées. Si l'on ne considère que ces dernières, la proportion imposée est presque atteinte. Si l'on compare les jachères à l'ensemble des terres autres que rizières, on trouve 7/18.

Quant aux terrains appartenant aux propriétaires fonciers, ils sont à l'heure actuelle mis en valeur dans la proportion des 3/5. Il sera très facile d'arriver rapidement aux 2/3.

La lutte contre la "spéculation" prévoit que "à l'intérieur d'un périmètre d'irrigation, la superficie totale des terres appartenant à une même personne physique ou morale ne peut excéder 5 hectares"(article I7). Les propriétaires disposent d'un délai d'un an pour "se mettre en règle". Mais l'Ordonnance ne paraît pas de nature à empêcher la constitution de "trusts familiaux". Peut-être serait-il possible, dans la rédaction des arrêtés d'application, en se référant à l'esprit du texte sinon à sa lettre, de préciser que la limitation à 5 hectares est valable pour l'ensemble d'une famille et non pour chacun de ses membres, ceci tout au moins pour le cas des propriétaires non exploitants. A l'encontre de cette proposition, le texte définitif comporte un alinéa prévoyant la possibilité de dérogations, alinéa qui n'existait pas dans le projet N° I235/CAB/F du 3 Avril 1959.

De toutes façons, l'acquisition des terres à l'amiable ou par voie d'expropriation grèvera assez lourdement le projet, le prix fixé par les experts ne pouvant être inférieur à ceux pratiqués actuellement, avant aménagement. Comme le Secteur ne peut cultiver des parcelles dispersées, il faudra en outre procéder à leur remembrement.

x

x

x

Nous avons vu que la forme actuelle de mise en culture assurait aux terrains une rentabilité très honorable. Il semble, par contre, que l'on ignore tout de la plus-value à en attendre après l'exécution de travaux d'aménagement.

Ceux-ci coûteront cher: plus de 500.000 dollars, soit 40 millions de Kips pour une surface aménagée de 300 hectares. Evidemment, il s'agit d'une première phase, comportant des installations telles que laboratoire ou bâtiments de ferme qui sortent du cadre d'un aménagement normal. Néanmoins, en ne comptant que les travaux d'hydraulique et la solde de l'Ingénieur hydraulicien et de l'Ingénieur topographe, on arrive facilement à plus de 250.000 dollars, soit 20 Millions de Kips

L'Ordonnance I96 prévoit, et c'est normal, que les bénéficiaires de ces aménagements paieront une taxe destinée à couvrir les charges d'exploitation et d'administration, la redevance due à l'Etat pour location des installations ainsi que la constitution de provisions (art. I3).

La redevance due à l'Etat "est fixée à 8% du montant du capital investi". Dans ce cas particulier, elle atteindra donc 1,6 millions de Kips. Si l'on veut bien se rappeler que chaque famille exploite environ deux hectares, ce sont 150 familles qui auront à supporter cette charge. Il leur en coûtera 10.000 Kips par an, soit les 2/3 de leur revenu actuel. Or, il ne s'agit là que d'une partie de la taxe dont on ignore quel sera le montant définitif, de même qu'on ignore tout de la plus-value possible, le projet ne comportant aucune étude de rentabilité.

x

x

x

Il paraît donc prudent d'effectuer un certain nombre d'études approfondies avant de se lancer dans la réalisation de ce projet:

- Etude agro-pédologique - Elle est prévue et doit normalement être effectuée de janvier à mars 1960. Elle précisera la valeur potentielle des terrains de cette zone et permettra d'établir un programme valable de mise en valeur. Elle devra examiner particulièrement le cas des terres susceptibles d'être privées, dans l'avenir, de l'apport des limons du Mékong.

- Etude socio-économique - Elle devra analyser, avec plus de précision que nous n'avons pu le faire, l'économie actuelle de la zone et établir le programme prévisionnel du futur casier; compte tenu des données de l'étude agro-pédologique, trouver la culture d'exportation payante susceptible de servir de support solide à une éventuelle extension des travaux d'aménagement.
- Peut-être serait-il bon de mener parallèlement une étude rapide des zones voisines qui peuvent ne pas présenter les mêmes difficultés de réalisation.

Vientiane, le 22 Octobre 1959
LE CHEF DE LA MISSION B.D.P.A.

GAUDILLOT

A N N E X E I I

=====

LA PLAINE DE VIENTIANE

S T A T I S T I Q U E S D E M O G R A P H I Q U E S

CARTE ADMINISTRATIVE

- 1 -

P L A I N E D E V I E N T I A N E

STATISTIQUES DEMOGRAPHIQUES

Il peut paraître curieux que la première publication d'une mission chargée d'étudier les problèmes d'encadrement agricole des producteurs de la plaine de Vientiane consiste en une carte administrative de cette plaine accompagnée du recensement détaillé de sa population.

En réalité, il paraît difficile d'effectuer l'étude socio-économique d'une région déterminée sans disposer au préalable des renseignements concernant tant sa définition géographique que sa démographie. Ceux-ci n'ayant pu être trouvés sur place, du moins en tant que document élaboré s'appliquant particulièrement à la partie du Khouang de Vientiane dite "Plaine de Vientiane", force a donc été à la mission de rassembler les matériaux existants et de les compléter par ses propres observations afin de disposer d'un matériel d'étude cohérent.

Les données essentielles de ce document font évidemment partie du rapport définitif de la mission. Il a cependant paru intéressant de le publier dès maintenant dans tous ses détails. La Plaine de Vientiane doit, en effet, faire l'objet de nombreuses études entreprises notamment dans le cadre des travaux du Comité du Mékong. Il est bon que les chercheurs ultérieurs trouvent dès leur arrivée, réunis en une seule brochure, tous les documents administratifs et démographiques tels qu'ils sont connus à l'heure actuelle. Il sera facile d'ailleurs de modifier les chiffres ainsi publiés au fur et à mesure de l'avancement des travaux de recensement actuellement menés par le Service de la Statistique du Laos.

x

x x

Les documents utilisés pour ce travail sont les suivants:

A./- CARTE-

- Fond Topographique

- Carte de l'Indochine au 1/100.000

Feuilles N° 99	W et 107 W	- réédition de 1954
Feuilles N° 99	E et 107 E	" "
Feuilles N° 100	W	" "
Feuilles N° 91		" 1951

- Carte de reconnaissance de l'Indochine au I/50.000
Environs de Vientiane - Edition de 1954.
- Délimitation de la plaine par indication de la courbe de niveau à la cote 200
- Carte routière de l'Indochine au I/400.000
Feuille N° 9 - Edition de 1952
- Carte américaine au I/250.000 Indochine - Thailand -
AIS I509 - NE 48-5 - Edition de 1955.
- Implantation des villages
 - Les cartes précédemment nommées
 - Schéma au I/250.000 de la partie W de la province de Vientiane en cours d'exécution au Service Géographique du Laos.

B./- TABLEAUX DEMOGRAPHIQUES

Muong de Vientiane

- Centre urbain.

Résultats de l'enquête préliminaire sur la population et l'habitation de la ville de Vientiane - (Avril -Août 1959)
Service de la Statistique.

- Tasseng extérieurs

Recensement effectué au cours de 1959 par MM. les Nay Tasseng.

Tableaux fournis par les bureaux du Muong, au fur et à mesure de leur arrivée, du 20/8 au 15/10/59.

Muong de Ban Keun

Recensement fourni par le Bureau du Muong de Ban Keun le 21.8.1959. Semble dater de 1957 d'après sondages faits dans les villages.

Muong de Phone Hong

Recensement fourni par le Bureau du Muong de Phone Hong
le 4.9.1959. Semble dater de 1959.

x

x x

Comme indiqué plus haut, la plaine a été définie par le tracé approximatif de la cote 200. La carte au 1/100.000 a permis de placer une bonne moitié des villages. Certaines rectifications ont dû être opérées, les noms indiqués sur la carte ne correspondant pas à ceux de la nomenclature officielle.

Le reste des villages a été placé au cours des enquêtes effectuées dans la plaine. La mission ne s'est évidemment pas rendue dans tous les villages afin de les situer. La saison des pluies interdisait d'ailleurs pratiquement l'accès de la plupart de ceux qui sont éloignés des routes et des rivières. Pour une grande part, par exemple, pour ceux situés au pied du Phou Khao Khouay, l'emplacement a été défini à l'aide des indications de la carte (groupe de maisons possédant un nom différent du nom officiel ou sans nom) et des réponses effectuées par les Nay Tasseng et Nay Ban. Ce système entraîne obligatoirement un certain nombre d'erreurs dont cette "esquisse" n'est certainement pas exempte. Elles sont probablement assez peu nombreuses pour permettre une utilisation de cette carte en tant que document de travail.

x

x x

Trois Tasseng du Muong de Vientiane ne figurent pas sur la carte: Nam Sang, Sa Kay et Nam Tone. Ils sont situés à l'Ouest, dans les bassins des rivières Nam Sang et Nam Tone et le long du Mékong. Il en est de même pour le village de Hin Heub, sur la Nam Lik.

Le Tasseng de Ban Thouay, dont une partie seulement est située dans la plaine telle que nous la définirons plus loin, n'a pas été recensé intégralement. Les villages portant les numéros 14 à 19 de la liste de recensement n'ont pu être situés. Il est possible qu'une fraction d'entre eux se trouve dans la

partie intéressant la plaine. Il en est de même pour un village de Kao Liou (N° 14). Pour les trois tasseng de Ban Kang, Na Lamang et Phou Khao Khouay, seul le village ayant donné son nom au tasseng a été situé sur la carte.

x

x x

Les limites des tassengs indiquées sur la carte sont évidemment théoriques. Elles n'ont pour but que de faciliter les recherches. A cet effet, chaque Tasseng a été affecté d'une lettre (alphabet français majuscule pour le Muong de Vientiane minuscule pour le Muong de Ban Keun, alphabet d'origine pour Phone Hong).

Chaque village a été désigné par un chiffre; toutefois pour faciliter les recherches et afin d'éviter l'encombrement de certaines zones de la carte (environs de centres, groupes de Phone Kham, Pha Thao, Na Kha, par exemple) Tasseng et Ban ont été reclassés dans un ordre autant que possible géographique.

x

x x

Le recensement du centre urbain de Vientiane ne comporte pas le détail par catégories d'âges et de sexe. Il indique par contre le nombre d'habitations. Celles-ci figurent aussi sur le recensement de Phone Hong, le plus complet.

Chaque fois que les recensements en faisaient mention, les Thais réfugiés ont été indiqués séparément. Il s'agit chaque fois de citoyens thaïlandais ayant immigré au Laos depuis quelquefois plusieurs années. Les Thais Dam réfugiés du Nord Vietnam (provinces de Son La et Lai Chau) ou des provinces de Phong Saly ou Sam Neua semblent, par contre, ne pas figurer sur ce recensement. Dépendant directement du Chaokhuèng de Vientiane, ils sont probablement recensés par les bureaux du Khuèng.

Les sondages actuellement effectués par le Service de la Statistique permettront de se faire une idée de la valeur

des recensements effectués par les Nay Ban. Il est probable que celle-ci sera très inégale, dépendant essentiellement de la façon dont chacun d'eux aura conçu ce travail.

Les premiers chiffres recueillis au cours des premières enquêtes (6 villages, 3 de Vientiane, 2 de Phone Hong, 1 de Thourakhom) donnent les résultats provisoires suivants.

Vientiane -	sous-estimation de	15%
Phone Hong -	" "	5%
Ban Keun -	surestimation de	5%

QUELQUES DONNEES SUR LA PLAINE DE VIENTIANE

DEFINITION GEOGRAPHIQUE

Comme indiqué plus haut, elle a été limitée à la cote 200, son niveau moyen étant voisin de 170-180. Le PHOU PHA NANG à l'Ouest, le PHOU KHAO KHOUAY au Nord, le Mékong au Sud et à l'Est constituent des limites naturelles nettes.

La limite Nord-Est peut être fixée à l'étranglement situé un peu avant le village de PHA BATH, Tassèng de Ban THOUAY. (Q 4). La Plaine de Ban Kang, au Nord, n'a pas été considérée comme en formant partie. Il en est de même pour la plaine située à l'Ouest de l'étranglement relatif entre PHOU PHA NANG et Mékong.

Aussi définie, la plaine de Vientiane couvre une surface d'environ 300.000 hectares.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES.

Elle correspond approximativement aux trois Muong de Vientiane, Phone Hong et Thourakhom (ou Ban Keun).

Muong de Vientiane

Tout le Muong (27 Tassèng) sauf les trois Tassèng déjà cités de NAM SANG, SA KAY et NAM TONE et une grande partie du Tassèng de Ban THOUAY. De ce dernier Tassèng ne sont considérés comme en faisant partie que les 4 villages numérotés 1-2-3-13.

Muong de Phone Hong

Tout le Muong (8 Tassèng) sauf le village de HIN HEUB, situé près du pont de la NAM LIK (Tassèng de PHONE SY - N° 14, 93 habitants)

Muong de Thourakhom

Tout le Muong (10 Tassèng) sauf les Tassèng de Ban Kang, NA LOUANG et PHOU KHAO KHOUAY, ainsi que le village de KEO KOUNE (Tassèng de PAK KA NHOUNG - N° 8 - 68 habitants).

POPULATION

Muong de Vientiane

Population totale	138.022 habitants
Nam Sang	388 habitants
Sa Kay	3.218 habitants
Nam Tone	<u>1.499 habitants</u>

Total.. 5.105 habitants

Ban Thouay - villages de la plaine	(1- 222 habitants
	(2- 299 habitants
	(3- 271 habitants
	(13- 259 habitants

Total: 1.051 habitants

-villages hors plaine: 4.081 - 1.051 = 3.030

Population hors plaine: 5105 + 3030 = 8.135 habitants

Population de la plaine: 138.022 - 8.135 = 129.887 habitants.

Muong de Phone Hong

Population totale	14.880 habitants
Hin Heub	93 habitants
Population de la plaine	<u>14.787 habitants -</u>

Muong de Thourakhom

Population totale	21.544 habitants
Ban Kang	1.958 habitants
Na Luang	1.247 habitants
Phou Khao Khouay	1.297 habitants
Keo Koune	68 habitants

4.570 habitants

Population de la plaine: $21.544 - 4.570 = 16.974$ habitants

Population totale de la plaine:

Vientiane	129.887 habitants
Phone Hong	14.737 habitants
Thourakhom	<u>16.974 habitants</u>

Total..... 161.648 habitants

POPULATION URBAINE - POPULATION VILLAGEOISE

Le périmètre urbain de Vientiane englobe 7 Tassèng administrant 42 villages groupant 71.857 habitants. Mais il est bien évident que des villages comme PAK THANG ou DONG NA SOK sont habités essentiellement par des paysans.

Il peut être intéressant de pousser cette analyse plus loin afin de déterminer, au moins grossièrement, la population réellement citadine de Vientiane, population de consommateurs, en séparant les villages de sa banlieue en majorité habités par des producteurs agricoles.

Il est bien évident que seul un recensement complet, indiquant la profession de chacun des sujets interrogés, permettrait de définir, au sein de chaque Ban, les producteurs agricoles et les consommateurs. Un examen rapide des villages permet néanmoins de donner un chiffre approximatif.

L'étude du taux d'occupation des maisons indique d'ailleurs quels sont les villages qui ont encore gardé une structure rurale. Ce taux varie, dans l'ensemble de la plaine, de 5 à 6,5. Il sort rarement de ces limites. Sur les 42 villages de Vientiane, 11 seulement dépassent 6,5. Le groupe central de Xieng Nhune, Mixay, Vat Chanh atteint respectivement 14,7 - 12,1 et 13,1.

Pour l'établissement du tableau suivant, la prise en considération du taux d'occupation n'a fait que compléter les données recueillies lors d'un examen rapide des villages de banlieue: aucun des villages classés dans cette catégorie et considérés comme producteurs agricoles ne possède un taux d'occupation supérieur à 6,5.

En matière de conclusion provisoire, on peut dire que la plaine de Vientiane a une population d'environ 160.000 habitants dont 105 à 110.000 sont producteurs agricoles.

POPULATION DU PERIMETRE ETUDIE PAR LA SERESA

Ce périmètre n'est indiqué sur la carte qu'en traits légers, afin de ne pas la surcharger. Il englobe:

- le centre urbain de Vientiane	- 71.857 habitants
- les tassèng de Bo O	- 3.767 habitants
Ban Hom	- 4.841 habitants
Sithane Tay	- 2.799 habitants
Tha Deua	- 4.309 habitants
Na Khouay	- 2.408 habitants
Houa Xieng	- 2.768 habitants
Simano	- 3.260 habitants
Nong Nieng	- 3.150 habitants

Soit au total..... 27.302 habitants.

- le tassèng de Ban Xay sauf Tha Nak 3.453 habitants

- les villages de Ban Hay et Lat Khouay
du Tasseng de Hat Kieng 445 habitants
- les villages de Na Say et Na Khoun Noï
du Tasseng de Nam Kieng 1.783 habitants
- les villages suivants du Tasseng de Kao Liou:

Kao Liou	705
Nong Niou	443
Nong Tèng	169
Sy Keut	85
Phang Heng	247
Nong Buk	756
Lak Hine	192
Total:	<u>2.597</u>

La population de la zone étudiée par la SERIESA (étude préliminaire) atteint donc 107.437 habitants dont 71.857 du centre urbain de Vientiane et 35.580 des tasseng extérieurs. Si l'on regroupe avec ces derniers les villages administrative-ment compris dans le périmètre urbain mais qui ont gardé leur structure rurale, on trouve les chiffres suivants:

- Vientiane ville 53.958
- villages producteurs 53.479

Cette partie de la plaine est donc habitée par environ 105 à 110.000 habitants également répartis entre ville et campagne.

POPULATION DU CASIER SUD

Défini comme étant la partie de la plaine située dans la boucle du Mékong, au sud de la route de Chi Naï Mo à Thadeua, le casier sud comprend les tasseng de BO O, BAN HOM et SITHANE TAY. Une partie des habitants de Salakham, village du tasseng BO O, fait ses cultures au Nord du casier; par

contre, une partie des habitants du village de Na Hay (Tasseng Tha Deux.) possède des terrains dans le casier. On admettra, en première approximation, qu'il y a compensation.

Sous cette réserve, on peut admettre que la population du casier s'élève à environ 11.500 habitants.

DENSITE RELATIVE DES DIFFERENTES ZONES

Pour conclure, on peut résumer en un tableau quelques caractéristiques démographiques générales de la plaine de Vientiane.

Zone intéressée	Surface (Km ²)	Population (milliers d'habitants)	Densité au Km ²
Ensemble de la plaine	3.000	160	53
Plaine moins centre urbain	2.950	90	30
Centre urbain	50	70	1.400
Ensemble du périmètre SERESA	750	105	146
Périmètre moins centre urbain	700	35	50
Casier sud	60	12	200
Partie de la plaine extérieure au périmètre SERESA	2.250	55	25
Vientiane, le 5 novembre 1959			
Le Chef de Mission			
GAUDILLOT			

CENTRE URBAIN DE VIENTIANE

TASSENG	VIENTIANE VILLE		VIENTIANE BANLIEUE		TOTAL
	Village	Population	Village	Population	
SI KHAY			Muong Va	1.630	
			Sibounheuang	749	
			Nha Pha	1.522	
			Si Khay	962	
		-		4.863	4.863
SITHANEUEA	Vattay Nhay	1.068			
	" Noi	998	Pak Thang	844	
	Nong Panay	1.133	Dong Na Sok	325	
	Oup Moun	1.195	Nong Boua	362	
			Thong		
	Khounta	1.376			
	Sithaneuea	1.966			
	Nong Douang	1.872			
		9.608		1.529	11.137
VAT CHANH	Xieng Nhune	3.163	Hong Kha	849	
	Mi Xay	1.533	Thong Toum	484	
	Vat Chanh	6.007	Nong Tha	214	
	Sihom	1.991	Nong Ping	138	
	Khoua Lou-	5.478	Thong Sang	875	
	ang		Nang		
	Ha Hai Diou	4.538			
	Hat Sady	4.769			
		27.479		2.560	30.039
NONG BONE	Nong Bone	1.241	Phone Kheng	546	
	Na Xay	775			
	Phone Xay	2.833			
	Fay	1.500			
	Phone Saat	1.029			
		7.378		546	7.924
THAT LUANG	That Luang	822	Hong Kay	1.482	
			Pa Moing	980	
		822		2.462	3.284

.../.

TASSENG	VIENTIANE VILLE		VIENTIANE BANLIEUE		TOTAL
	Village	Population	Village	Population	
THAT KHAO	Phia Vath	5.136	Bounkhanhong	2.169	
	That Khao	3.535	Dong Palane	796	
		8.671		2.965	11.636
VAT SOP		-		2.974	2.974
TOTAL		53.958		17.899	71.857

Recensement de la Population
Province de VIENTIANE, Muong de VIENTIANE

Tasseng	Villages		I8 ans et plus		Moins de I8 ans		Population totale
	N°	Nom	H	F	H	F	
BO-O (H)	1	Tha Na	I50	I5I	I26	I60	587
	2	Phao	I59	I79	I75	I55	668
	3	BO-O	93	IO5	II2	II4	424
	4	Kang	I47	I55	I23	IO3	528
	5	Som Hong	IO0	II2	83	97	392
	6	Keng Nhang	I24	I5I	I28	I34	537
	7	Salakham	I50	I69	I5I	I6I	63I
			923	I.022	898	924	3.767
BAN HOM (I)	1	Houa Ha	55	63	67	67	252
	2	Hat Kansa	II4	II7	I28	III	470
	3	Done	44	54	38	54	I90
	4	Phosy	I38	I40	I43	I26	547
	5	Pa Fang	23I	269	282	252	I.054
	6	Chomthong	I9I	20I	2I5	I80	787
	7	Hom Tay	202	2IO	I92	I72	776
	8	Thinh Phia	I89	203	I85	208	785
			I.I64	I.257	I.250	I.I70	4.84I
SITHANE TAY (J)	1	Na Hay	53	56	48	63	220
	2	Sithane Tay	220	247	250	26I	978
	3	Khok Xay	I63	I74	I73	I73	683
	4	Xay Phong	I66	I73	I70	I64	673
	5	Tha Khek	56	69	63	57	245
			658	7I9	704	7I8	2.799

Tasseng	Villages		18 ans et plus		Moins de 18 ans		Population totale
	N°	Nom	H	F	H	F	
THA DEUA (K)	1	Tha Pha	92	126	115	108	441
	2	Xieng Khouane	139	113	117	93	462
	3	Thinh Tom	118	118	97	107	440
	4	Tha Deua	130	131	127	115	503
	5	Tha Mouang	116	122	122	131	491
	6	Na Leng	119	102	106	103	430
	7	Mong Heo	164	148	140	153	605
	8	Na Hay	142	132	153	108	535
			1.020	992	1.077	918	3.907
		T H A I R E F U G I E S					
	2	Xieng Khouane	30	40	33	38	141
	3	Thinh Tom	32	26	33	40	131
	4	Tha Deua	11	17	10	15	53
	5	Tha Mouang	18	14	25	20	77
			91	97	101	113	402
		TOTAL GENERAL	1.111	1.089	1.078	1.031	4.309
NA KHOUAY (L)	1	Xieng Da	66	63	59	61	249
	2	Muong Moi	131	126	110	135	502
	3	Na Khouay	280	280	239	215	1.014
	4	Houa Khoua	123	127	129	125	504
			600	596	537	536	2.269
		T H A I R E F U G I E S					
	2	Muong Moi	15	14	19	17	65
	3	Na Khouay	7	4	2	8	21
	4	Houa Khoua	13	12	15	13	53
			35	30	36	38	139
		TOTAL GENERAL	635	626	573	574	2.408

Tasseng	Villages		I8 ans et plus		Moins de I8 ans		Population totale
	N°	Nom	H	F	H	F	
HOUA XIENG (M)	1	Na Hay	52	52	28	50	182
	2	Chom Xy	58	61	22	52	193
	3	Na No	94	106	69	65	334
	4	Houa Bo	34	37	28	28	127
	5	Houa Xieng	228	258	197	191	874
	6	Dong Khouay Noi	26	22	16	15	79
	7	Dong Khouay Nhay	101	103	79	58	341
	8	Done Loum	61	64	38	44	207
	9	Sang Khom	44	46	30	29	149
	10	Phay Lom	84	76	41	77	278
			782	825	548	609	2.764
	T H A I R E F U G I E S						
	3	Na No	I	I	I	I	4
		TOTAL GENERAL	783	826	549	610	2.768
SIMANO (N)	I	Na Long	140	149	88	91	468
	2	Simanc	229	295	146	191	861
	3	Khouay Deng	192	205	150	123	670
	4	Thinh Thene	118	111	88	106	423
	5	Nong Phong	221	235	202	180	838
			900	995	674	691	3.260

Tasseng	Villages		18 ans et plus		Moins de 18 ans		Population totale
	N°	Nom	H	F	H	F	
BAN DON (O)	1	None Xay (					
	2	Pak Peng (a	39	34	30	31	134
	3	Done Xang Khy	42	36	37	35	150
	4	Thonh Loua	19	23	27	23	92
	5	Na Koung	47	52	40	35	174
	6	Don	98	121	90	105	414
	7	Tha Deua	39	45	26	34	144
	8	Thinh Thieng	33	36	25	31	125
	9	Mak Nao (	186	173	152	136	647
	10	Pak Siet(a					
	11	Mak Hiou	98	92	102	69	361
	12	Done Vang Pho	50	61	78	52	241
	13	Dong Kalum	155	163	128	158	604
			806	835	735	709	3.086
	T H A I R E F U G I E S						
	4	Thonh Loua	34	27	35	38	134
	6	Dôn	56	65	57	62	240
	7	Tha Deua	15	14	8	26	63
	8	Thinh Thieng	9	8	12	15	44
	9-10	Mak Nao-Pak Siet	12	9	13	17	51
	11	Mak Hiou	10	11	17	16	54
	13	Dong Kalum	12	14	10	20	56
			148	148	152	194	642
		TOTAL GENERAL	954	984	887	903	3.728
NA SONE (P)	1	Nong Bouathong	41	46	28	30	145
	2	Khok Xa (b)	?	?	?	?	?
	3	Done Hay	80	73	47	54	254
	4	Na Sone	110	113	79	66	368
	5	Phao	99	91	83	71	344
	6	Veune Khène	75	70	55	61	261
	7	Hay Pak Ngum	67	72	45	50	234
	8	Song Peui	30	32	20	25	107
	9	Na Tham	67	66	75	49	257
	10	Nong Phouvieng	97	115	111	98	421
	11	Na Leuth	74	69	65	71	279
	12	Na Sa	33	36	25	27	121
	13	Na Fay	97	104	74	78	353
	14	Sang Say	65	63	34	53	215
	15	Nong Khène	20	17	18	22	77
	16	Tha Seng Thong	21	18	15	21	75
			976	985	774	776	3.511

a- Un seul Nai Ban. Le tasseng comprend donc officiellement 11 villages;

b- Rattaché à Na Fay. Donc 15 villages dans le Tasseng.

Tasseng	19	Villages	18 ans et plus		Moins de 18 ans		Population totale
		Nom	H	F	H	F	
BAN THOUAY (Q)	1	Pak Ngum	58	56	55	53	222
	2	Nong Khiet	78	82	80	59	299
	3	Na Xay	75	69	54	73	271
	4	Pha Bath	83	78	76	56	293
	5	Pa Lay	83	83	73	67	306
	6	Hat Khay	50	53	40	30	173
	(7	Kang San	38	30	27	30	125
	(8	Pha Phng	45	49	36	41	171
	(a) (9	Hong Thong	97	100	101	91	389
	(10	Thouay Tay	127	144	107	90	468
	(11	Thouay Neua	111	90	104	89	394
	12	Tha Pha Bath	35	30	24	39	128
	13	So Phay	69	61	81	48	259
	(14	Vang Luang	15	16	15	11	57
	(15	Na Pho	27	24	10	14	75
	(a) (16	Xieng My	30	35	18	16	99
	(17	Nam Khieng	19	19	12	17	67
	(18	Phou Xod	56	58	58	34	206
	(19	Som Sa At	24	18	21	16	79
			1.120	1.095	992	874	4.081
THAI REFUGIES							
	1	Pak Ngum	5	3	6	4	18
	2	Pha Bath	14	10	10	11	45
	3	Tha Pha Bath	2	1	0	0	3
			21	14	16	15	66
TOTAL GENERAL			1.141	1.109	1.008	889	4.147

(a) - Ne figurent pas sur la carte.

Tasseng	Villages		18 ans et plus		Moins de 18 ans		Population totale
	N°	Nom	H	F	H	F	
BAN XANG (R)	1	Tha Dinh Deng	70	79	51	66	266
	2	Na Thè	43	50	35	34	162
	3	Tha Dok Kham	29	29	15	18	91
	4	Na Phok	51	60	33	42	186
	5	Pak Sap	38	41	18	21	118
	6	Veune Thène	27	27	23	15	92
	7	Houa Na Tay	33	26	13	25	97
	8	Na Khao	36	46	21	26	129
	9	Na Bong	66	62	46	46	220
	10	Xieng Lè Tha	40	45	26	37	148
	11	Veune Kabao	35	34	42	28	139
	12	Xieng Lè Na	31	28	26	21	106
	13	Non	71	73	48	47	239
	14	Na Tane	80	91	39	52	262
	15	Na Ngom	52	57	47	44	200
	16	Na Khane Thoung	43	42	29	27	141
	17	Houa Na Neua	41	38	21	30	130
	18	Houa Kham	20	20	5	11	56
	19	Phone Kham	42	48	25	36	151
			848	896	563	626	2.933
THAI REFUGIES							
	1	Tha Dinh Deng	6	4	3	5	18
	4	Na Phok	4	4	1	1	10
	8	Na Khao	13	14	9	14	50
	13	Non	2				2
	14	Na Tane	4				4
	15	Na Ngom	1	2	4	1	8
			30	24	17	21	92
		TOTAL GENERAL	878	920	580	647	3.025

Tasseng	Villages		18 ans et plus		Moins de 18 ans		Population totale
	N°	Nom	H	F	H	F	
HAT KIENG (S)	1	Thong Mang	77	85	45	55	262
	2	Phòne Kho	57	50	42	31	180
	3	Hat Kieng	81	88	61	58	288
	4	Phone Hong	96	92	73	55	316
	5	Nong No	24	26	22	16	88
	6	Na Koung	112	103	76	82	373
	7	Nong Kheng	30	27	18	26	101
	8	Veune Kham	12	12	9	10	43
	9	Hay	48	54	48	41	191
	10	Tha Som No	22	21	23	22	88
	11	Lat Khouay	83	77	47	47	254
	12	Dong Bang	138	130	93	83	444
	13	Na Monc	51	53	33	31	168
			831	818	590	557	2.796
BAN XAY (T) (a)	1	Tha Ngone Tha	133	133	96	107	469
	2	Tha Ngone Na	66	67	45	31	209
	3	Tha Nak	60	55	36	35	186
	4	Na Khok	80	88	76	80	324
	5	Sok Nhay	89	91	75	76	331
	6	Na Khè	68	64	37	43	212
	7	Deua	43	44	47	47	181
	8	Xay	93	119	80	78	370
	9	Done Noune	148	144	110	116	518
	10	Sa Phang Meuk	43	49	39	38	169
	11	Nong Pha Nha	58	57	29	38	182
	12	Na Thôm	20	17	10	9	56
			901	928	680	698	3.207
		T H A I R E F U G I E S					
	2	Tha Ngone Na	2	1	1	0	4
	4	Nong Mak Khay	48	37	37	44	166
	10	Done Noune	31	31	32	39	133
	11	Sa Phang Meuk	28	23	28	16	95
	12	Nong Pha Nha	9	7	8	10	34
			118	99	106	109	432
		TOTAL GENERAL	1019	1.027	786	807	3.639

(a) - Le village n° 4 de la carte n'est en réalité qu'un simple hameau.

Tasseng	Villages		Moins et plus		Moins de 18 ans		Population totale
	N°	Nom	H	F	H	F	
NONG NIENG (U)	1	Nong Nieng	238	241	174	149	802
	2	Phang Loua	116	115	134	127	492
	3	Nhang Soum	36	24	27	26	113
	4	Sam Khè	54	57	48	35	194
	5	Sok Noy	91	105	65	69	330
	6	Phone Thong	54	47	41	49	191
	7	Doung	73	79	81	71	304
	8	Na Bièn	21	20	25	17	83
	9	Pha Khao	127	135	106	85	443
			810	823	701	628	2.962
		<u>THAI REFUGIES</u>					
	1	Nong Nieng	4	4	11	1	20
	2	Kham Ngoy	32	32	23	36	123
	9	Pha Khao	13	11	14	7	45
			49	47	48	44	188
		TOTAL GENERAL	859	870	749	672	3.150
NA KHA (V)	1	Y Lay	243	212	185	166	806
	2	Houei Nam Yonh	73	69	62	68	272
	3	Song Peui	48	50	21	32	151
	4	Na Kha	91	106	91	69	357
	5	Phone Mouang	104	97	86	59	346
	6	Hong Ngoua	91	85	72	122	370
	7	Houa Na	113	113	74	75	375
	8	Na Nath	81	85	85	49	300
	9	Nam Houm	75	87	50	61	273
	10	Peuk	96	120	72	74	362
	11	Na Pak Moune	89	96	65	76	326
	12	Sène Dinh	50	56	47	54	207
	13	Tham	48	51	37	28	164
	14	Na Thone	67	56	47	42	212
	15	Phone Tè	16	15	10	18	59
			1.285	1.298	1.004	993	4.580

Tasseng	Villages		I8 ans et plus		Moins de I8 ans		Population totale
	N°	Nom	H	F	H	F	
NAM KIENG (W)	1	Na; Nhang	61	51	41	49	202
	2	Nong Khan Khou	22	26	14	24	86
	3	Nam Kieng	208	229	228	192	657
	4	Na Sap	79	80	58	50	267
	5	Na Sone	69	78	54	64	265
	6	Houa Khoua	97	118	88	73	376
	7	Houa Xang	101	94	80	57	332
	8	Na Khoun Nhay	19	22	23	15	79
	9	Na Say	248	285	229	216	988
	10	Na Khoun Noi	217	226	176	176	795
			1.131	1.209	991	916	4.247
T H A I R E F U G I E S							
	1	Na Nhang	9	9	5	5	28
	2	Nong Khan Khou	2	2	3	2	9
	3	Nam Kieng	27	23	43	32	125
	4	Na Sap	13	14	15	18	60
	8	Na Khoun Nhay	9	11	13	11	44
	10	Na Khoun Noi	9	9	16	16	50
			69	68	95	84	316
		TOTAL GENERAL	1.200	1.277	1.086	1.000	4.563
KAO LIOU (X)	1	Ang Nhay	44	40	40	32	156
	2	Houey Hom	41	38	29	31	139
	3	May	86	69	79	58	292
	4	Done Xing Xou	55	51	37	58	201
	5	Kao Liou	195		161	160	705
	6	Nong Niou	88	84	66	73	311
	7	Nong Teng	45	41	34	49	169
	8	Sy Keut	20	22	16	27	85
	9	Na Liene	25	29	22	30	106
	10	Pak Het	40	39	26	27	132
	11	Phang Heng	69	80	45	53	247
	12	Nong Buk	181	186	191	198	756
	13	Lak Hine	46	43	39	64	192
	14	Na Siou (a)	34	37	39	36	146
			969	948	824	896	3.637
T H A I R E F U G I E S							
	6	Nong Niou	31	40	20	41	132
		TOTAL GENERAL	1.000	988	844	937	3.769

(a) - ne figure pas sur la carte.

Tasseng	Villages		I8 ans et plus		Moins de I8 ans		Population Totale
	N°	Nom	H	F	H	F	
NAM SANG (a)	1	So	26	29	25	15	95
	2	Houey Tom	15	18	11	10	54
	3	Kouey	22	22	24	18	86
	4	Na Po	12	15	9	15	51
	5	Vang Ma	35	35	18	14	102
			110	119	87	72	388
SA KAY (a)	1	Khok Hè	97	88	84	78	347
	2	Sa Not	36	35	30	25	125
	3	Tha Na Sa	71	62	54	41	228
	4	Houei La	27	29	20	28	104
	5	Phya Lath	87	96	75	73	331
	6	Hay Tay	55	60	28	30	173
	7	Hinh Siou	25	30	27	29	111
	8	Na Hoy	40	44	49	19	152
	9	Tha Na Kham	32	29	31	27	119
	10	Ang Noï	70	71	52	56	249
	11	Sa Kay	70	68	58	64	260
	12	Khok Pheung	41	45	29	23	138
	13	Pak Tone	51	52	35	42	180
	14	Kèng Mo	78	71	58	45	252
	15	Sam Phan Na	121	124	96	107	448
			901	904	726	687	3.218
NAM TONE (a)	1	Na Thiem	31	21	15	20	87
	2	Na Lath	20	19	20	16	75
	3	Na Tane	37	40	25	40	142
	4	Na Mieng	22	26	23	16	87
	5	Na Mong Boua	23	27	13	9	72
	6	Hay Kabak	35	42	28	25	130
	7	Na Hoy Pang	40	44	33	37	154
	8	Tao Hay	42	55	38	27	162
	9	Koua	51	57	41	30	179
	10	Pha Dèng	16	10	8	9	43
	11	None	31	32	27	25	115
	12	Mouk	34	32	26	17	109
	13	Na Phong	25	31	12	27	95
	14	Souan Mone	12	11	10	16	49
			419	447	319	314	1.499

(a) ne figure pas sur la carte

R E C A P I T U L A T I O N

Recensement de la Population
(Muong de VIENTIANE)

Tasseng	Lettres de réf.	Nombre de villages	18 ans et plus		Moins de 18 ans		Total	Nombre de maisons
			H	F	H	F		
(A) <u>CENTRE URBAIN DE VIENTIANE</u>								
SI KHAY	A	4					4.863	832
SITHANE NEUA	B	10					11.137	1.692
VAT CHANH	C	12					30.039	3.537
NONG BONE	D	6					7.924	1.315
THAT LUANG	E	3					3.284	641
THAT KHO	F	4					11.636	1.777
VAT SOP	G	3					2.974	501
VIENTIANE	7	42					71.857	10.295
(B) <u>HORS CENTRE URBAIN</u>								
BO O	H	7	923	1.022	898	924	3.767	
BAN HOM	I	88	1.164	1.257	1.250	1.170	4.841	
SITHANE TAY	J	5	658	719	704	718	2.799	
THA DEUA	K	8	1.020	992	977	918	3.907	
NA KHOUAY	L	4	600	596	537	536	2.269	
HOUA XIENG	M	10	782	825	548	609	2.764	
SIMANO	N	5	900	995	674	691	3.260	
BAN DON	O	11	806	836	735	709	3.086	
NA SONE	P	15	976	985	774	776	3.511	
BAN THOUAY	Q	19	1.120	1.095	992	874	4.081	
BAN XANG	R	19	848	896	563	626	2.933	
HAT KIENG	S	13	831	818	590	557	2.796	
BAN XAY	T	13	901	828	680	698	3.207	
NONG NIENG	U	9	810	823	701	628	2.962	
NA KHA	V	15	1.285	1.298	1.004	993	4.580	
NAM KIENG	W	10	1.131	1.209	991	916	4.247	
KAO LIOU	X	14	969	948	824	896	3.637	
NAM SANG	-	5	110	119	87	72	388	
SA KAY	-	15	901	904	726	687	3.218	
NAM TONE	-	14	419	447	319	314	1.499	
	20	219	17.154	17.712	14.574	14.312	63.752	

Tasseng	Lettres de réf.	Nombre de villages	18 ans et plus		Moins de 18 ans		Total	Nombre de maisons
			H	F	H	F		
(C) <u>THAIS REFUGIES</u>								
THA DEUA	K	4	91	97	101	113	402	
NA KHOUAY	L	3	35	30	36	38	139	
HOUA XIENG	M	1	1	1	1	1	4	
BAN DON	O	7	148	148	152	194	642	
BAN THOUAY	P	3	21	14	16	15	66	
BAN XANG	R	6	30	24	17	21	92	
BAN XAY	T	5	118	99	106	109	432	
NONG NIENG	U	3	49	47	48	44	188	
NAN KIENG	V	6	69	68	95	84	316	
KAO LIOU	X	1	31	40	20	41	132	
	IO	39	593	568	592	660	2.413	
(D) <u>TOTAL DU MUONG</u>								
VIENTIANE-VILLE	7	42	?	?	?	?	71.857	10.295
HORS CENTRE URBAIN	20	219	17.154	17.712	14.574	14.312	63.752	?
THAIS REFUGIES	-	-	593	568	592	660	2.413	
	27	261	?	?	?	?	138.022	?

Recensement de la Population
Province de VIENTIANE, Muong de THOURAKHOM

Tasseng	Villages N° Nom		18 ans et plus		Moins de 18 ans		Population totale
			H	F	H	F	
BAN KEUN (a)	1	Na La	42	52	54	54	202
	2	Boun Phao	178	223	214	203	818
	3	Hat Xay	62	67	73	62	264
	4	Nong Khou	83	95	99	77	354
	5	Sibounheuang	56	67	60	46	229
	6	Phone Hè	134	140	139	124	537
	7	Vat Kang	80	97	98	63	338
	8	Keun	168	107	117	91	483
	9	Mune Manh	59	74	79	84	296
	10	Souane Tane	89	87	89	88	353
	11	Tha Na	?	?	?	?	?
	12	Hat Noi	38	41	55	34	168
	13	Vieng Kham	11	11	9	11	42
	14	Na Bo	121	139	131	123	509
	15	Ban Bo	59	64	57	43	223
	16	Phone Ngam	50	46	42	32	170
	17	Phone Kho	35	35	26	39	135
	18	Phone Toun	27	26	21	21	95
	19	Na Pheui	73	65	66	64	268
	20	Na Fay Phone Kham	103	116	98	99	416
	21	Na Fay Phone Hong	123	148	131	122	524
			1.591	1.700	1.658	1.475	6.424
PAK KA NHOUNG (b)	1	Thinh Nhoung	58	57	84	82	281
	2	Pak Ka Nhoung	69	83	89	70	311
	3	Vat Kang	70	72	52	48	242
	4	Phone Kok	101	121	85	93	400
	5	Nong Path	70	72	54	43	239
	6	Muong Kao	79	78	82	66	305
	7	Na Ninh	61	63	39	43	206
	8	Kèo Koune	16	17	18	17	68
			524	563	503	462	2.052

Tasseng	Villages		18 ans et plus		Moins de 18 ans		Population totale
	N°	Nombre	H	F	H	F	
BAN KANG (c)	1	Na Kheua	54	64	55	49	222
	2	Ban Kang	11	15	15	12	53
	3	Kone Xoui	7	15	4	8	34
	4	Na Louang	45	58	45	43	191
	5	Hat Lek	28	44	23	24	119
	6	Kèng Noï	52	56	25	56	189
	7	Veune Sane	50	68	50	58	226
	8	Na Kha Hao	25	32	20	21	98
	9	Tha Kok Hè	23	15	8	13	59
	10	Phou Xè Noi	32	33	35	31	131
	11	Nam Kouang	18	19	13	11	61
	12	Pa Dong	22	24	11	10	67
	13	Tin Phou	15	17	9	12	53
	14	Houei Kang	27	23	11	10	71
	15	Houei Ta Lang	17	22	13	13	65
	16	Houei Khouang	22	27	14	11	74
	17	Kèo Kham	13	16	5	10	14
	18	Nam Phom	13	16	13	11	53
	19	Houei Hai	28	24	17	12	81
	20	Phou Xè Nhay	21	26	14	6	87
			523	614	400	421	1.958
NA LOUANG (d)	1	Nam Khouk	46	61	33	47	187
	2	Na Phok Thao	28	29	20	21	98
	3	Na Sane	14	23	27	12	76
	4	Na Kham	27	33	25	24	109
	5	Na Louang	47	49	43	50	189
	6	Phone Nhang	23	42	36	28	129
	7	Lang Hum	23	42	38	32	125
	8	Na Bone	22	24	14	15	75
	9	Na Sa Nga	26	35	44	25	130
	10	Na Kha	17	17	19	16	69
	11	Tha Ka Louang	6	14	11	19	50
			279	369	310	289	1.247
TANE PIOU (e)	1	Ban Choum	42	44	33	40	159
	2	Tane Piou	128	160	128	130	546
	3	Boung Hy	84	93	75	77	329
	4	Phone Meng	25	63	27	44	159
	5	Hat Souane	74	80	81	75	310
			353	440	344	366	1.503

Tasseng	Villages		I8 ans et plus		Moins de I8 ans		Population totale
	N°	Nom	H	F	H	F	
LING SANH (f)	1	Pak Ham	67	87	65	49	268
	2	Vat Kang	79	94	77	59	309
	3	Vat Pa	43	52	30	26	151
	4	Hat Siaou	71	71	49	50	241
	5	Nong Sa	44	46	41	36	167
	6	Na Nga	25	27	23	15	90
			329	377	285	235	1.226
PHONE KHAM (g)	I	Ban Chèng	115	114	95	98	422
	2	Ban Thinh	48	50	55	46	199
	3	Na Khong	33	53	41	35	162
	4	Na Mou	35	50	50	33	168
	5	Na Yè	38	43	39	36	156
	6	Phone Kham	?	?	?	?	?
	7	Done Deng	?	?	?	?	?
	8	Na Veune	36	49	36	36	157
	9	Na Long	64	101	62	60	287
	IO	Phone Pao	52	68	44	24	188
	II	Na Tay	36	44	32	26	138
			457	572	454	394	1.877
PHA KHO (h)	1	Pha Kho	52	63	23	33	171
	2	Na Va	42	48	34	34	158
	3	Na Phèng	132	160	115	110	517
	4	Nong Iane	23	22	17	12	74
	5	Phone Keo	33	41	39	25	138
	6	Na Nhang	44	64	26	28	162
	7	Na Nok Khoum	87	56	44	60	247
	8	Ban Dong	42	43	32	30	147
	9	Champa	62	87	49	53	251
	IO	Nong Phong	110	111	100	101	422
	II	Hay Yone	62	70	57	64	253
			689	765	536	550	2.540

Tasseng	Villages		18 ans et plus		Moins de 18 ans		Population totale
	N°	Nombre	H	F	H	F	
PHA THAO (i)	1	Pak Hang	25	28	31	42	126
	2	Pha Thao	118	134	105	103	460
	3	Phone Moing	48	55	36	41	180
	4	Sang Hinh	20	22	33	21	96
	5	Na Kang	19	24	22	22	87
	6	Na Tao	26	29	29	19	103
	7	Na Keo	97	111	88	72	368
			353	403	344	320	1.420
PHOU KHAO KHOUAY (j)	1	Phou Houat	24	21	20	23	88
	2	Nam Cha Tay	11	8	11	13	43
	3	Nam Cha Neua	26	40	32	35	133
	4	Muong Long	20	25	35	30	110
	5	Phou Kao Neng	25	27	34	24	110
	6	Nam Leuk	17	24	12	18	71
	7	Yam Noi+Mhay	27	37	50	99	213
	8	Houa Pha Kao	17	12	20	27	76
	9	Phone Sao	25	25	35	20	105
	10	Nam Khay Tay	23	26	38	33	120
	11	Nam Khay Neua	16	21	28	14	79
	12	Phou Xang Tay	9	12	12	20	53
	13	Houa Pha May	18	24	27	27	96
			258	302	354	383	1.297
R E C A P I T U L A T I O N							
BAN KEUN	a	21 villages	1.591	1.700	1.658	1.475	6.424
PAK KA NHOUNG	b	8 villages	524	563	503	462	2.052
BAN KANG	c	20 villages	523	614	400	421	1.958
NA LOUANG	d	11 villages	279	369	310	289	1.247
TANE PLOU	e	5 villages	353	440	344	366	1.503
LIN SANH	f	6 villages	329	377	285	235	1.226
PHONE KHAM	g	11 villages	457	572	454	394	1.877
PHA KHO	h	11 villages	689	765	536	550	2.540
PHA THAO	i	7 villages	353	403	344	320	1.420
PHOU KHAO KHOUAY	j	13 villages	258	302	354	383	1.297
TOTAL DU MUONG	10	113 villages	5.356	6.105	5.188	4.895	21.544

NB - Les villages dépendant des Tasseng de Ban Kang, Na Louang et de Phou Khao Khouay n'ont pas été situés sur la carte.

Recensement de la Population
Province de VIENTIANE, Muong de PHONE HONG

Tasseng	N°	Villages Nom	18 ans et plus		Moins de 18 ans		Population totale	Nombre de maisons
			H	F	H	F		
PHONE HONG Aa	1	Phone Hong	157	173	171	158	659	126
	2	Phone Ngam	70	74	53	51	248	49
	3	Phone Xay	104	96	85	64	349	63
	4	Na Song	24	27	9	14	74	18
	5	Nam Cheng	91	84	84	60	319	65
			446	454	402	347	1.649	321
PHONE HO Bb	1	Na Pho Neua	37	40	22	21	120	29
	2	Phone Ho	45	49	45	51	190	39
	3	Na Xouak	33	32	29	26	120	21
	4	Sang Nhay	15	15	12	14	56	13
	5	Phone Hay	8	28	16	20	72	17
	6	Phone Kham	76	87	59	72	294	60
	7	Na Xou	68	79	72	72	291	53
	8	Sibounheuang	50	67	51	24	192	38
			332	397	306	300	1.335	270
NA THONG Cc	1	Phone My	185	211	175	192	763	132
	2	Phone Xong	101	122	119	39	381	91
	3	Phone Tha	49	57	47	43	196	36
	4	Na Lao	142	155	134	126	557	93
	5	Na Thong	92	85	81	84	342	52
	6	Phone Sida	52	48	55	47	202	29
	7	Ban Phone	135	133	114	135	517	83
	8	Na Nhang	57	75	67	59	258	48
			813	886	792	725	3.216	564
NA PHO Dd	1	Tha Kok Hè	32	33	35	33	133	26
	2	Na Pho	84	96	81	86	347	60
	3	Phone Phèng	84	99	94	90	367	54
	4	Na Xay	63	67	54	48	232	47
	5	Ban Noï	69	78	51	62	260	49
	6	Ban Phèng	23	27	18	24	92	17
			355	400	333	343	1.431	253

Tasseng	Villages		I8 ans et plus		Moins de I8 ans		Population	Nombre de maisons
	N°	Nom	H	F	H	F	totale	
SA KA Eo	1	Phone Savath	61	72	72	67	272	49
	2	Sa Ka	55	69	66	56	246	44
	3	Vang Monh	69	76	83	68	296	62
	4	Phone Nhang	72	76	83	70	301	57
	5	Na Bone	24	27	18	22	91	15
	6	Nong Khone	66	63	63	55	247	47
	7	Phone Thanh	43	49	46	45	183	38
	8	Na Lè	54	50	37	31	172	36
	9	Ek Xang	92	94	107	112	405	78
			536	576	575	526	2.213	426
PHONE SOUNG Ff	1	Dong Khao	29	38	33	25	125	25
	2	Phone Soung Thong	109	129	114	90	442	82
	3	Ban None	11	8	11	8	38	8
	4	Ban May	93	106	101	80	380	76
	5	Na Theb	41	42	48	40	171	34
	6	Chèng Na	27	22	16	16	81	13
	7	Nong Poug	41	42	21	32	136	27
	8	Na Lao	63	64	46	29	202	43
			414	451	390	320	1.575	308
THINH KEO Gg	I	Kok Kiang	64	75	53	48	240	47
	2	Hat Deua	32	26	19	18	95	21
	3	Somdy	19	19	11	10	59	13
	4	Kham Xang	30	28	22	14	94	14
	5	Nam Pot	16	25	19	12	72	14
	6	Long Khène	20	25	11	21	77	14
	7	Phone Nuong	33	35	23	20	111	22
	8	Phone Nheng	33	29	32	29	123	25
	9	Phone Pheng	18	18	10	22	68	15
	10	Na Poug	29	36	21	22	108	20
	11	Th: inh Kèo	29	30	24	21	104	23
			323	346	245	237	1.151	228

Tasseng	Villages		18 ans et plus		Moins de 18 ans		Population. totale	Nombre de Maisons
	N°	Nom	H	F	H	F		
PHONE SY Hh	1	Na Muong	48	52	46	47	193	35
	2	Na Kam	51	44	27	50	172	38
	3	Na Xom	47	50	37	46	180	31
	4	Phone Phia	37	40	35	35	147	25
	5	Phone Sy	40	42	39	33	154	28
	6	Sène Soum	109	101	78	92	380	35
	7	Phone Kèo	41	51	54	40	186	28
	8	Phone Ngeunh	27	21	19	20	87	16
	9	Ban Kham	82	75	85	70	312	85
	10	Ban Nhouat	30	36	34	32	132	24
	11	Na Pho Phalat	26	27	27	20	100	18
	12	Na Xè	26	34	20	28	108	24
	13	Na Nhao	17	23	14	12	66	12
	(1) 14	Hinh Heub	32	25	20	16	93	23
			613	621	535	541	2.310	472

R E C A P I T U L A T I O N

PHONE HONG	Aa	- 5	446	454	402	347	1.649	321
PHONE HO	Bb	- 8	332	397	306	300	1.335	270
NA THONG	Cc	- 8	813	886	792	725	3.216	564
NA PHO	Dd	- 6	355	400	333	343	1.431	253
SA KA	Ee	- 9	536	576	575	526	2.213	426
PHONE SOUNG	Ff	- 8	414	451	390	320	1.575	308
THINH KEO	Gg	- 11	323	346	245	237	1.151	228
PHONE SY	Hh	- 14	613	621	535	541	2.310	472
TOTAL DU MUONG	8	69	3.832	4.131	3.578	3.339	14.880	2.842

(1) Ne figure pas sur la carte.

ANNEXE III

ARRETE PRESIDENTIEL

N° 143/PC

PORTANT REORGANISATION

DE LA

DIRECTION DE L'AGRICULTURE

DU LAOS

ROYAUME DU LAOS
--
PRESIDENCE DU CONSEIL DES MINISTRES
--

N° 143/P.C.

ARRETE PRESIDENTIEL
Portant réorganisation de la Direction
de l'Agriculture du Laos

--o--

LE PREMIER MINISTRE, PRESIDENT DU CONSEIL,

VU l'Ordonnance Royale N° 100 du 2 Avril 1952, portant réorganisation du
Conseil des Ministres;
VU l'Ordonnance Royale N° 206 du 18 août 1958, portant nomination des
Membres du Gouvernement Royal du Laos;
VU l'Arrêté Présidentiel N° 279 du 19 août 1954, portant réorganisation
de la Direction de l'Agriculture du Laos;
SUR la proposition du Ministre des Finances et des Affaires Economiques
(Département de l'Agriculture et de l'Elevage);
LE Conseil de Cabinet entendu (Séance du 28 mars 1959);

A R R E T E :

TITRE I.- DISPOSITION GENERALE

Article 1er.- L'arrêté Présidentiel N° 279 du 19-8-54 portant réorganisa-
tion de la Direction de l'Agriculture est abrogé et remplacé par les
dispositions ci-après:

Article 2.- Les Services Agricoles relèvent de la Direction de l'Agricul-
ture qui relève elle-même directement du Département de l'Agriculture ou
d'un Département de Compétence économique.

La Direction de l'Agriculture est représentée dans les Provin-
ces par les Secteurs, les Agences et les Stations Agricoles. Ceux-ci sont
considérés comme organes d'exécution.

TITRE II.- DIRECTION DES SERVICES AGRICOLES

Article 3.- La Direction des Services Agricoles est dirigée par un Directeur assisté de quatre responsables chacun de leur compétence particulière. Ils ont le rang de Directeur Adjoint et jouent en même temps le rôle d'Inspecteurs vis-à-vis des organes d'exécution en Provinces.

Article 4.- La Direction des Services Agricoles comprend les Services administratifs et les Services techniques:

Section I - SERVICES ADMINISTRATIFS

Les Services Administratifs comprennent:

- Le Bureau d'Administration;
- Le Bureau du Personnel;
- Le Bureau de Comptabilité;

BUREAU D'ADMINISTRATION.-

ATTRIBUTIONS:

Section de l'Administration Générale:

- Affaires générales (à l'exception des études techniques) avec les divers Départements, Services Nationaux et Services provinciaux de la Direction;
- Archives;
- Départ - Arrivée;
- Téléphone;
- Réception.

Section de Publication:

- Rapports;
- Circulaires;
- Revues;
- Bulletin;
- Affiches etc.....

Section Secrétariat:

- Dactylographie;
- Ronéo;

BUREAU DU PERSONNEL.-

ATTRIBUTIONS:

Section Dossier du Personnel

- Statut du Personnel;
- Recrutement, nominations, propositions, annotations, peines disciplinaires, licenciements, révocations;
- Secours et réclamations;
- Affectations, mutations;
- Permissions, congés, mise en disponibilité, retraite;
- Examen, concours professionnels,
- Bourses et Stages;

Section du Secrétariat:

- Dactylographie;
- Ronéo;

BUREAU DE COMPTABILITE.-

ATTRIBUTIONS:

Section de Gestion du Budget National:

- Centralisation, vérification, préparation et exécution des Budgets;
- Contrôle et vérification des marchés administratifs;
- Soldes et mandatement;
- Abonnement aux revues et journaux;

Section de Gestion des Aides Extérieures:

- Liquidation des dépenses (A.E.A. Plan Colombo, A.T.F.)

Section du Matériel:

- Matériels roulants du Service;
- Inventaire des matériels de toute la Direction;

Secrétariat:

- Dactylographie;
- Ronéo;

Section II .- SERVICES TECHNIQUES

Les Services Techniques prennent la nomination de Sous-Direction.

Les Sous-Directions des Services Techniques sont dirigées par les Chefs des Services Techniques qui sont responsables devant le Directeur des Services Agricoles.

Les Services Techniques comprennent:

- La Sous-Direction de la Vulgarisation et des Relations Internationales.
- La Sous-Direction de l'Economie et des Institutions Rurales.
- La Sous-Direction de l'Hydraulique Agricole et de l'Aménagement Rural.
- La Sous-Direction de la Recherche et de la Formation professionnelle.

SOUS-DIRECTION DE LA VULGARISATION ET DES RELATIONS INTERNATIONALES

ATTRIBUTIONS:

- Vulgarisation Agricole (zon témoins, aides aux Agriculteurs...)

- Relations Internationales (F.A.O., Plan de Colombo, E.C.A.F.E., USOM, MAETF et tous les Organismes Internationaux intéressant l'Agriculture).

Divisions de la Sous-Direction:

BUREAU TECHNIQUE:

- Production végétale;
- Production animale;
- Techniques culturales;
- Emploi des machines et des outils modernes;
- Emploi des engrais;
- Conservation des produits agricoles;
- Orientation des Productions;

BUREAU DE LA JEUNESSE RURALE:

- Liaison avec le Service Sport-Jeunesse et la Direction Générale de l'Education Nationale.
- Formation des Clubs des jeunes ruraux (Club des 4 H)
- Loisirs dans les Campagnes.
- Culture-Art-Musique.
- Théâtre-Chants.
- Folklore.
- Formation technique agricole des jeunes.

BUREAU DE L'INFORMATION

- Liaison avec le Service de l'Information.
- Publication et diffusion des techniques agricoles.
 - Documentation.
- Affiches et Publicité.
- Propagande Agricole.
- Cinéma etc....
- Foire Agricole.

BUREAU DE L'ECONOMIE DOMESTIQUE

- Liaison avec les Services de la Santé Publique, de l'Education Nationale et de la Prévoyance Sociale.
- Hygiène et Santé rurales.
- Economie ménagère.
- Art ménager.
- Association des femmes rurales (pour mémoire).

SOUS-DIRECTION DE L'ECONOMIE ET DES INSTITUTIONS RURALES

ATTRIBUTIONS: La Sous-Direction de l'Economie et des Institutions Rurales traite des affaires économiques et Sociales en matière agricole.

Elle est un organe représentatif et consultatif auprès des Commissions Nationales à caractère économique.

Division de la Sous-Direction:

BUREAU DE STATISTIQUE AGRICOLE:

- Recensement Agricole.
- Cadastre.
- Documentation.
- Evolution des productions et des cours.

BUREAU DE RECHERCHE DU MARCHÉ ET DE COMMERCIALISATION:

- Etudes du marché (intérieur et extérieur)
- Conditionnement et normalisation.

BUREAU DES INSTITUTIONS RURALES:

- Syndicalisme agricole.
- Mutualité agricole.
- Coopérative agricole.
- Société agricole.
- Chambre d'Agriculture.

BUREAU DE LEGISLATION RURALE:

- Impôt foncier.
- Crédit en agriculture;
- Code de Travail en agriculture;
- Règlementation des Salaires;
- Problèmes agraires;

SOUS-DIRECTION DE L'HYDRAULIQUE AGRICOLE ET DE L'AMENAGEMENT RURAL:

ATTRIBUTIONS: La Sous-Direction de l'Hydraulique agricole et de l'Aménagement rural s'occupe de l'irrigation, du Drainage, des constructions des ouvrages d'art et du machinisme agricole.

Divisions de la Sous-Direction:

BUREAU D'ETUDES:

- Géologie;
- Hydrologie;
- Climatologie;
- Topographie;
- Documentation;
- Etudes des projets.

BUREAU DE GESTION ET DE CONTROLE:

- Construction des ouvrages d'art.
- Creusement des canaux d'irrigation.
- Travaux de drainage.
- Contrôle des inondations.

BUREAU DU MACHINISME AGRICOLE:

- Equipements agricoles.
- Carburants et lubrifiants.
- Atelier.

- Prêt et location des matériels agricoles.
- Entretien des matériels.

BUREAU DE LEGISLATION:

- Entretien des ouvrages d'art.
- Règlementation de l'eau.
- Expertise des terres en vue de leur amélioration.

SOUS-DIRECTION DES RECHERCHES AGRICOLES ET DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE

ATTRIBUTIONS: La Sous-Direction des Recherches Agricoles et de la Formation Professionnelle s'occupe de la Recherche et de l'expérimentation en matière agricole. Elle contribue en même temps à la formation professionnelle pour les Cadres des Services agricoles et pour fixer les jeunes ruraux à la terre.

Divisions de la Sous-Direction:

BUREAU DES AFFAIRES GENERALES ET TECHNIQUES:

- Documentation
- Bibliothèque Scientifique et Publication
- Technique de la production végétale (sélection, fumure, méthodes culturales etc...)
- Technique de la production animale (génétique, nutrition, pâturage).
- Inspection des Stations Expérimentales;
- Matériel (équipement de Laboratoire, équipement des Stations Expérimentales).

LABORATOIRE:

- Section de Chimie
- Section de Botanique
- Section d'Entomologie
- Section de Phytopathologie
- Section de pédologie
- Section de microbiologie des sols.

STATIONS ET PEPINIERES PROVINCIALES :

- Pépinière de Luang-Prabang
- Pépinière de Sayaboury
- Station de Xieng-Khouang
- Station de Pakkha-Nhoung (Vientiane)
- Station de Tha-Ngone (Vientiane)
- Pépinière de Chi-nai-mo (Vientiane)
- Station Rizicole de Salakham (Vientiane)
- Pépinière de Savannakhet
- Pépinière de Paksé (Champassak)
- Station de Paksong (Champassak)
- Station du P.K. 20 - Route Paksé - Paksong
- Station de Thatèng (Saravane)
- Les autres stations Points d'essais et Pépinières provinciales à créer suivant la nécessité des besoins.

BUREAU DE PROTECTION DES VEGETAUX:

- Insecticides
- Fongicides
- Matériels de traitement
- Méthodes d'emploi des insecticides, fongicides
- Emmagasinage et conservation des produits insecticides, fongicides, pesticides etc...
- Relation avec les Organismes internationaux de protection des végétaux.
- Inspection phytosanitaire (législation, contrôle).

FORMATION PROFESSIONNELLE:

- Apprentissage agricole
- Organisation des Centres de Formation Professionnelle
- Initiation des jeunes ruraux (en collaboration avec les Clubs des 4 H).

TITRE III - SERVICES REPRESENTATIFS ET EXECUTIFS

Article 5.- Les Services représentatifs de la Direction de l'Agriculture sont de 3 catégories:

- Les Secteurs Agricoles régionaux
- Les Agences Agricoles Provinciales
- Les Stations Agricoles, Points d'essais et Pépinières régionaux et provinciaux.

S E C T E U R S A G R I C O L E S

ATTRIBUTIONS: Les Secteurs Agricoles représentant la Direction des Services Agricoles dans les provinces où les Agences Agricoles relèvent de leur compétence.

Les Chefs de Secteurs Agricoles transmettent les ordres provenant de la Direction des Services agricoles aux Agences Agricoles provinciales. Ils sont placés sous le contrôle direct au point de vue technique, des Chefs de Services techniques ou sous-Directeurs.

Outre leur travail d'ordre administratif, les Chefs des Secteurs doivent aviser à réaliser dans l'harmonie, le développement agricole dans leurs Secteurs.

Ils doivent soumettre au Directeur, des projets à réaliser en matière agricole.

Ils gèrent les crédits destinés à leurs Secteurs.

Pour être compétents dans leurs fonctions, les Chefs de Secteurs doivent avoir des connaissances polyvalentes en matière agricole, connaître les problèmes économiques et sociaux de leurs Secteurs.

NOMBRE DE SECTEURS AGRICOLES.-

Les Secteurs Agricoles sont au nombre de quatre:

- SECTEUR AGRICOLE DU NORD:

- Phongsaly
- Namtha
- Samneua

- SECTEUR AGRICOLE CENTRE-EST:

- Sayaboury
- Luang-Prabang
- Xieng-Khouang

- SECTEUR AGRICOLE DU CENTRE:

- Vientiane
- Khammouane
- Savannakhet

- SECTEUR AGRICOLE DU SUD:

- Champassak
- Saravane
- Attapeu

AGENCES AGRICOLES PROVINCIALES:

ATTRIBUTIONS: Les Agences Agricoles provinciales ont chacune son siège au Chef-lieu de chaque province du Royaume.

Au point de vue technique, elles relèvent directement des Secteurs Agricoles dans lesquels elles sont comprises.

Elles contrôlent tous les travaux d'ordre agricole dans la limite de leurs provinces respectives.

Elles soumettent aux Chef. de secteurs dont elles relèvent des projets à réaliser intéressant tout le domaine agricole.

Pour être compétents dans leurs fonctions, les Chefs des Agences doivent avoir des connaissances polyvalentes en matière agricole et connaître les problèmes économiques et sociaux dans la circonscription des provinces.

NOMBRE DES AGENCES AGRICOLES PROVINCIALES :

- Agences Agricoles Provinciales:

-	Agence Agricole provinciale	de Phongsaly
-	" "	de Nam-Tha
	" "	de Luang-Prabang
	" "	de Sayaboury
	" "	de Samnua
	" "	de Xieng-Khouang
	" "	de Vientiane
	" "	de Khammouane
	" "	de Savannakhet
	" "	de Champassak
	" "	de Saravane
	" "	de Attapeu

LES STATIONS AGRICOLES, POINTS D'ESSAIS & PEPINIERES
PROVINCIALES

Ces organes d'exécution existant au nombre de 9 ou à créer suivant la nécessité des besoins sont dirigés par des Chefs ou des Chargés de Station et relève directement de la compétence de la Sous-Direction des Recherches et de Formation Professionnelle.

Ils sont contrôlés toutefois par les Chefs de Secteurs Agricoles tant au point de vue administratif que technique.

x

x .x

TITRE IV - DISPOSITIONS DIVERSES

Article 6.- Les Chefs de Secteurs, des Agences et Stations Agricoles sont des représentants du Directeur de l'Agriculture auprès des Chackhouèngs des Provinces auxquelles ils sont affectés.

Ils relèvent directement du Directeur de l'Agriculture au point de vue technique et d'administration du Service.

Ils dépendent des Chackhouèngs au point de vue politique et d'administration générale.

Article 7.- Le Ministre des Finances et de l'Economie Nationale est chargé de l'exécution du présent arrêté./.

VIENTIANE, le 13 Avril 1959

LE PREMIER MINISTRE, PRESIDENT DU CONSEIL,

Signé : Phoui SANANIKONE

PAR LE PREMIER MINISTRE, PRESIDENT DU CONSEIL,

LE MINISTRE DES FINANCES ET DE L'ECONOMIE
NATIONALE,

Signé : THAO LEUAM

WISE AU MINISTERE DES FINANCES
N° 2645 DU IER 4 1959

Destinataires:

Présiconroi.....	2
Présiassemblée.....	2
Préconseil.....	2
Tous Ministres (dont 3 pour Minfinances).....	17
Diragri.....	3
J.O.R.L.....	2
Information.....	1
Services Nationaux.....	25
Chrono et archives.....	2

Pour ampliation, le Chef de
Cabinet :

THAO VONG

Départ N° 486/CAB du 20.4.59

A N N E X E I V

=====

M I S E E N V A L E U R D E L A P L A I N E

D E V I E N T I A N E

P R O J E T D E C A S I E R R I Z I C O L E

P I L O T E D A N S L E

C A S I E R S U D

Dr H. SCHILD KNECHT
Expert en hydraulique agricole
de la F.A.O.

VIENTIANE

Janvier 1959

M I S E E N V A L E U R D E L A P L A I N E

D E V I E N T I A N E

P R O J E T D E C A S I E R R I Z I C O L E

P I L O T E D A N S L E

C A S I E R S U D

I

Jusqu'ici les projets d'hydraulique agricole exécutés au Laos se limitaient à des petites entreprises à l'échelle du village.

En principe, un tel programme dont l'intérêt pour le pays est indiscutable ne doit pas être perdu de vue. Il est même primordial pour l'avenir du Laos que la réalisation de ces projets de petites hydrauliques continue à se développer surtout dans toutes les régions montagneuses du pays. Dans de nombreux pays du monde, on a été amené à constater que l'augmentation des surfaces irriguées est non seulement plus facile, mais encore plus rapide, en faisant des efforts plutôt sur les petits projets que sur les grands périmètres.

Du point de vue économique et social les petits projets présentent les avantages:

- a - Un programme de petits travaux permet plus facilement la répartition en de nombreuses régions des fonds gouvernementaux ou des aides étrangères.
- b - La réalisation de ces petits projets est plus à la portée des collectivités locales. Elles peuvent plus facilement assurer par elle-même la réalisation avec la participation des pouvoirs publics. Ces travaux dont l'utilité est d'application plus directe aux bénéficiaires les intéressent plus et ils les considèrent beaucoup plus comme leur propriété, ceci simplifie considérablement les problèmes de gestions collectives.
- c - Dans le pays où le problème des transports est un obstacle au développement, il y a intérêt à produire au maximum au lieu même de consommation.

II

Cette politique de petits projets d'hydraulique agricole ne doit pas être exclusive de la mise en valeur de plus grands périmètres soit sur le Mékong, soit sur les affluents.

Il est probable que dans le futur proche, le pays bénéficie de la construction de grands barrages tels que ceux de Pamong sur le Mékong ou sur la Nam Ngum et le Nam Lik, amenant l'eau nécessaire au développement de la Plaine de Vientiane. A ce jour, aucun projet de cette envergure n'a été exécuté au Laos et les services ne disposent dans le présent d'aucun personnel expérimenté dans ce genre d'application. L'exécution avec les moyens réduits actuels d'un tel projet ne serait probablement pas d'un résultat positif pour l'économie du pays.

C'est pourquoi nous informons le Gouvernement du danger qu'il y aurait pour lui, d'ici plusieurs années, d'aborder ces problèmes sans passer au préalable par le stade des réalisations pilotes.

III

Le projet pilote devra avoir comme but essentiel:

Recueillir toutes les informations sur le développement des grands périmètres et en même temps former d'une manière progressive du personnel à l'élaboration et la conception d'ensembles d'hydraulique agricole modernes.

De toute façon, ^{soient} quelles que la célérité des exécutants et la puissance des moyens mis en oeuvre, il semble impossible de songer avoir les premières quantités d'eau disponible avant plus d'une dizaine d'années à partir d'un ouvrage important sur le Mékong ou ses affluents. Aussi dispose-t-on suffisamment de temps pour lancer et développer successivement quelques projets pilotes d'étendues modestes.

Nous proposons d'extraire une parcelle de 600 hectares dans le casier Sud qui pourra être choisie comme premier projet pilote. Elle est située dans la boucle du Mékong au Sud de Vientiane (voir plans annexes 1 et 2).

A notre avis une telle surface doit représenter une grandeur telle que les difficultés administratives ne soient pas trop grandes et que le coût de l'équipement ne constitue pas un problème financier trop difficile à résoudre.

La parcelle ainsi retenue est choisie de sorte qu'il ne se posera pas ultérieurement de problème pour étendre le système dans le reste du casier Sud. En effet, l'étude hydraulique complète de ce casier qui s'étend sur 6.300 hectares a été exécutée par la Société d'études et de réalisations économiques et sociales dans l'agriculture (SERESA) le choix de la parcelle et les travaux proposés s'intègrent dans le programme d'ensemble.

C'est en considération de ces principes que la sélection de cette parcelle plutôt qu'une autre a été retenue et elle présente en outre les intérêts suivants:

a - Dans cette parcelle la partie la plus importante pour le développement agricole se trouve située à une cote de niveau assez élevée. On y trouve que très peu de surface en dessous de la cote 165.000 où il serait difficile d'éviter des inondations fréquentes.

b - La plus grande partie est près des berges du Mékong où les sols sont plus fertiles que les autres de la plaine de Vientiane.

c - Cette parcelle est facile à assainir par drainage sans avoir à creuser des collecteurs principaux très coûteux.

d - Dans ce périmètre on trouve actuellement avec une diversité d'utilisation des terres, des cultures variées et des sols en friches.

e - Les communications ne sont pas trop compliquées et les relations sont possibles, soit par la route existante, qui peut être améliorée, soit par le Mékong.

f - Avec des groupes motopompes mobiles, il sera aisé d'assurer le service de l'eau pour l'irrigation du périmètre.

g - La région du casier Sud est assez peuplée, et on y trouvera facilement les éléments humains nécessaires à la mise en valeur des terres de ce projet pilote.

h - La proximité de Vientiane est une assurance et une commodité pour la commercialisation des productions accrues par notre intervention.

i - Les dépenses de ce projet pilote ramenées à l'hectare, sont proportionnellement moindres par hectare que la moyenne de ce qu'il y aurait à dépenser pour équiper tout le casier Sud.

Nous, avons établi un avant-projet qui permettrait d'avoir une idée ^{de} l'importance des travaux à entreprendre et par là des dépenses à engager. Mais il y a des réserves à faire quant aux prix indiqués tant du fait du manque de précédent que de l'instabilité des prix et de leur diversité. Le devis comprend les travaux collectifs jusque y compris les canaux tertiaires; mais pas les travaux d'aménagement des parcelles individuelles, qui restent à exécuter par les exploitants. Nous estimons que pour les dépenses de premier établissement 7.000.000 kips seront nécessaires. (Voir annexes 3 et 4).

Pour réaliser ce projet il faut compter un délai d'une année comprenant une saison sèche. Evidemment ce délai suppose que le Gouvernement aurait à sa disposition les techniciens des aides étrangères nécessaires.

Le rapport SERESA signale déjà les difficultés qu'il y a pour faire une étude économique du fait de l'absence d'information de base. Ils ont tout de même essayé de montrer que le projet du casier Sud était économiquement défendable (Voir page 53/54 Volume I du rapport SERESA: Economie générale du projet). Dans la parcelle pilote, les conditions sont plus favorables encore que pour l'ensemble du casier.

IV

Au Laos, il manque l'infrastructure légale et juridique pour l'organisation, la construction et l'exploitation de travaux d'hydraulique agricole et de mise en valeur. Sans ces bases, il ne peut être question d'entreprendre de telles opérations qu'elles soient de moyenne ou de grande importance.

Essentiellement, il faut que le système législatif et réglementaire permette:

- a - D'avoir un droit d'accès dans les propriétés sans restriction pour les études et réalisation du projet;
- b - D'avoir le droit d'occupation des terrains pour l'exécution et l'implantation des projets;
- c - D'avoir la possibilité de procéder au remembrement des terrains occupés et répartition des pertes résultant de ces occupations entre tous les exploitants;
- d - D'empêcher le morcellement ultérieur des exploitations.
- e - D'avoir les moyens de recouvrir les frais engagés ainsi que les frais d'exploitations ou d'entretien, et prévoir des sanctions.
- f - De constituer une organisation pour l'exploitation qui garantira une bonne utilisation de l'eau et des productions rationnelles.
- g - La création d'un système de crédit de campagne de modernisation (outils, semences, engrais, etc...)
- h - La création de coopératives d'achat en commun et de vente des produits.

V

RECOMMANDATIONS

1 - Nous recommandons la promulgation des textes légaux nécessaires à l'exécution aussi bien des projets pilotes que des plans d'ensemble concernant l'utilisation des eaux du Mékong et des affluents.

2 - Choisir les 600 hectares indiqués dans le casier Sud comme premier projet pilote.

3 - En attendant la promulgation des textes législatifs, il y aura lieu de procéder aux études ci-après:

- a - Levée cadastrale de la parcelle avec délimitation des propriétaires et exploitants.

- b - Négocier avec les Aides étrangères pour obtenir les crédits et les techniciens nécessaires.
- c - Commencer le piquetage du Canal n° 5 et préparer les profils en long et en travers pour la construction.
- d - Faire procéder à une étude pédologique détaillée ainsi qu'une étude économique agricole sur la zone, si une aide étrangère peut être obtenue à cet effet.

TAFLEAU DES QUANTITES

ANNEXE 3

DESIGNATION DES OUVRAGES	DEBLAIS m3	REMBLAIS m3	EMPRUNTS m3	FOUILLES m3	BETON 200k m3	BETON 250k m3	BETON 350k m3	COFFRAGES m3	ARMATURES kg	BOIS DE CHARPENTE m3	BOULONNE- RIE kg	DISTRIE. A U. MASQUE U. SIMPLIFIE	ELEMENTS METALLIQUES U.	BUSES 60 CM Ø ml
<u>RESEAU D'IRRI- GATION</u>														
Tête Morte	340	80												
Canal 5	3.800	1.400	500											
Canaux Terti- aires	7.700	2.600	800											
Prises " "				215		82		435		17	10	8	196	48
Ponceaux (canal 5)				150	20	48		200		16	150			
<u>RESEAU DE DRAINAGE</u>														
Canal 4	3.500	11.000												
Canal 5	5.400	3.000												
Canaux Ter- tiaires	12.000													
Debouches ter- tiaires				2.58	20	88	151	1.111	9.500	2	10			
TOTAUX :	59.740	18.080	1.300	2.950	40	218	151	1.746	9.500	35	170	8	196	48

ANNEXE 4

DEVIS ESTIMATIF

NATURE DES TRAVAUX	Quantités	Prix unitaire kips	Totaux partiels kips
<u>Terrassements</u>			
Déblais	59.740 m3	60	3.584.400
Remblais	18.080 m3	25	452.000
Emprunts	1.300 m3	20	26.000
<u>Ouvrages</u>			
Fouilles	2.950 m3	70	206.500
Béton 200 Kg	40 m3	1.600	64.000
Béton 250 Kg	218 m3	1.800	392.400
Béton 350 Kg	151 m3	2.100	317.100
Coffrages	1.746 m2	200	349.200
Armatures	9.500 Kg	20	190.000
Bois de charpente	35 m3	4.800	168.000
Boulonnerie	170 Kg	40	6.800
Distr. Masque simpl.	8 U.	6.000	48.000
Eléments métalliques	196 U.	80	15.680
Buses 60 cm Ø	48 ml	900	43.200
Pompes	2 U.	290.000	580.000
Installation pompes			320.000
<u>TOTAL GENERAL ARRONDI à:</u>			6.763.280
			<u>7.000.000</u>

A N N E X E V
=====

P R O G R A M M E

DE

V U L G A R I S A T I O N A G R I C O L E

TIAO SOMSAVATH VONGKOTH
Directeur Adjoint de l'Agriculture

1°)- BUT: Le but principal de la Vulgarisation Agricole est d'introduire dans une zone limitée un support d'une évolution rationnelle et durable de la production et de la productivité (Agriculture, élevage et forêts).

2°) - SERVICE RESPONSABLE: DIRECTION DE L'AGRICULTURE.

Pour réussir, cette tâche nécessite non seulement la démonstration et l'exécution, mais aussi de l'éducation. En outre, en vue d'obtenir une évolution rationnelle de la masse rurale, il faudrait s'occuper non seulement des cultivateurs, mais aussi de leurs enfants et de leurs maisons. Par conséquent, il est nécessaire d'intéresser les femmes et les enfants à notre projet. La notion la plus importante à inculquer à nos paysans, c'est celle de gagner de l'argent en vue du confort et du bien-être individuel et de la famille par le travail.

3°) - RESSOURCES ET MOYENS: Le projet de la Vulgarisation agricole est financé entièrement par l'Aide Economique Américaine.

4°) - PROGRAMME D'ACTION: Pour atteindre le but "Evolution rationnelle et durable de la production et de la productivité" les efforts doivent s'étendre sur trois points essentiels (social, économique et technique). Mais au départ, il est nécessaire de localiser les efforts du Service dans quelques zones déterminées. D'où, des zones-témoins sont à créer.

Le programme d'action englobe les plans social, économique et technique.

A./- Sur le plan social: Une zone-témoin sera créée dans les limites des circonscriptions ou des Muongs, et formée des villages préalablement choisis après une enquête préliminaire socio-économique.

Dans chaque village, les paysans librement consentis au programme de la Vulgarisation, formeront un groupe des "hommes de pointe". Ceux-ci chercheront à améliorer leurs cultures ou élevages selon leur vocation avec l'aide des agents de la Vulgarisation.

Les activités de la Vulgarisation ne se limitent pas seulement sur les "hommes de pointe", pères et chefs de familles. Elles s'étendront également sur toute la totalité de famille paysanne, c'est-à-dire sur les femmes et les enfants des exploitants.

Ainsi, la création des clubs des jeunes ruraux, analogues ou identiques aux clubs de "E H" internationaux sera prévue dans le programme de la Vulgarisation. Les clubs des jeunes ruraux ont un but principal, celui de la formation morale et technique agricole des futurs cultivateurs et citoyens de demain.

Au programme de la jeunesse rurale s'ajoute celui des associations des femmes de la campagne. Pour intéresser les femmes de la campagne à l'Agriculture, il faudrait donner à elles des notions élémentaires de l'économie domestique, de l'hygiène, de technique agricole afin qu'elles puissent devenir une aide efficace de leurs maris dans la gestion des exploitations agricoles.

B./- Sur le plan économique: La situation des paysans lao reste précaire. Pour améliorer ou agrandir leurs exploitations, ils manquent des outils nécessaires aux travaux des champs. Par conséquent, il est nécessaire de leur fournir selon leur besoin et selon la nécessité des semences, des plants, des outils de culture et des engrais, de donner aux paysans des notions de l'économie.

C./- Sur le plan technique: Le but principal de la Vulgarisation est celui de porter à la connaissance des paysans les méthodes et les techniques nouvelles de culture. Dans ce but, les contacts quasi-permanents sont nécessaires entre les agriculteurs et les techniciens responsables. Ces derniers auront comme devoir l'initiation des paysans aux productions végétales, animales.

a/-- Pour la production végétale:

Faire savoir aux paysans l'importance dans la culture des bonnes semences, des plants vigoureux et l'influence des méthodes culturales sur la vie végétative des plantes.

.../...

Par conséquent, les agents de vulgarisation feront savoir aux paysans sur:

- le choix des plantes cultivées (semences, plants, etc...)
- les méthodes culturales: chercher à améliorer les méthodes traditionnelles en vue d'initier les agriculteurs aux méthodes modernes et rationnelles.
- les méthodes de sélection
- l'emploi des engrais
- le conditionnement des produits
- la conservation des produits
- la recherche des débouchés.

b/-- Pour la production animale:

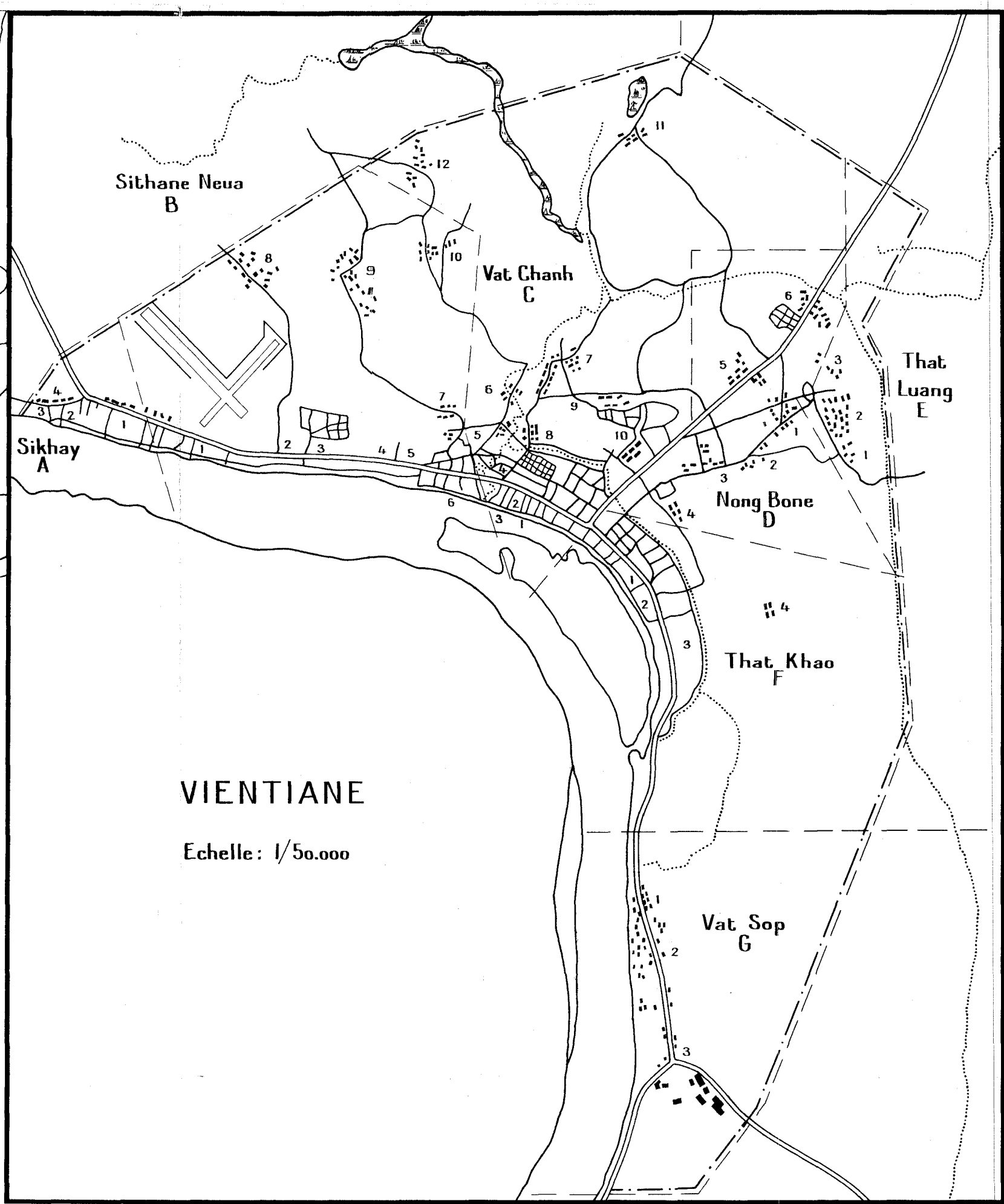
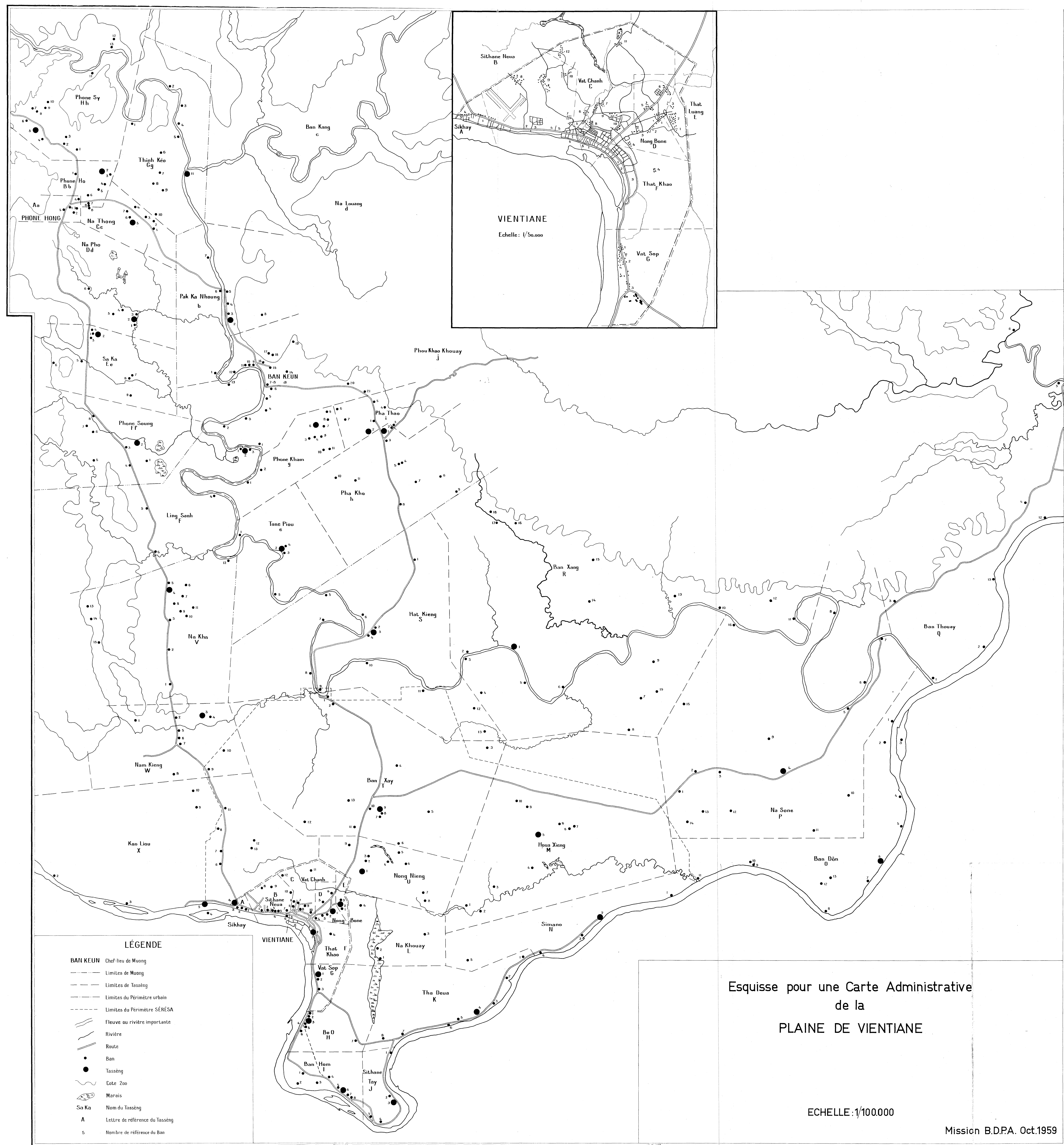
- Choix des espèces animales à élever (espèce, race...)
- Choix des géniteurs et des reproducteurs.
- Méthodes d'élevage (plan de porcheries, des poulaillers, des étables...)
- Alimentation rationnelle
- Sélection
- Recherche ou création de pâturage
- Conservation de fourrage
- Amélioration des étables.
- Conservation du fumier.

5°) - CONCLUSION: Tel est notre programme succinct de Vulgarisation. Notre but est d'atteindre la masse rurale dans l'espoir de leur apporter des nouvelles techniques afin d'améliorer leur condition de vie par leurs propres efforts en nous basant sur le principe "Apprendre par démonstration".

Quant à l'exécution du programme, elle fera l'objet d'un autre chapitre qui sera le compte-rendu des activités de la Sous-Direction de la Vulgarisation.

- Tiao Somsavath VONGKOTH -

Directeur-Adjoint de l'Agriculture
Chargé de la Sous-Direction de la
Vulgarisation et des Relations
Internationales.



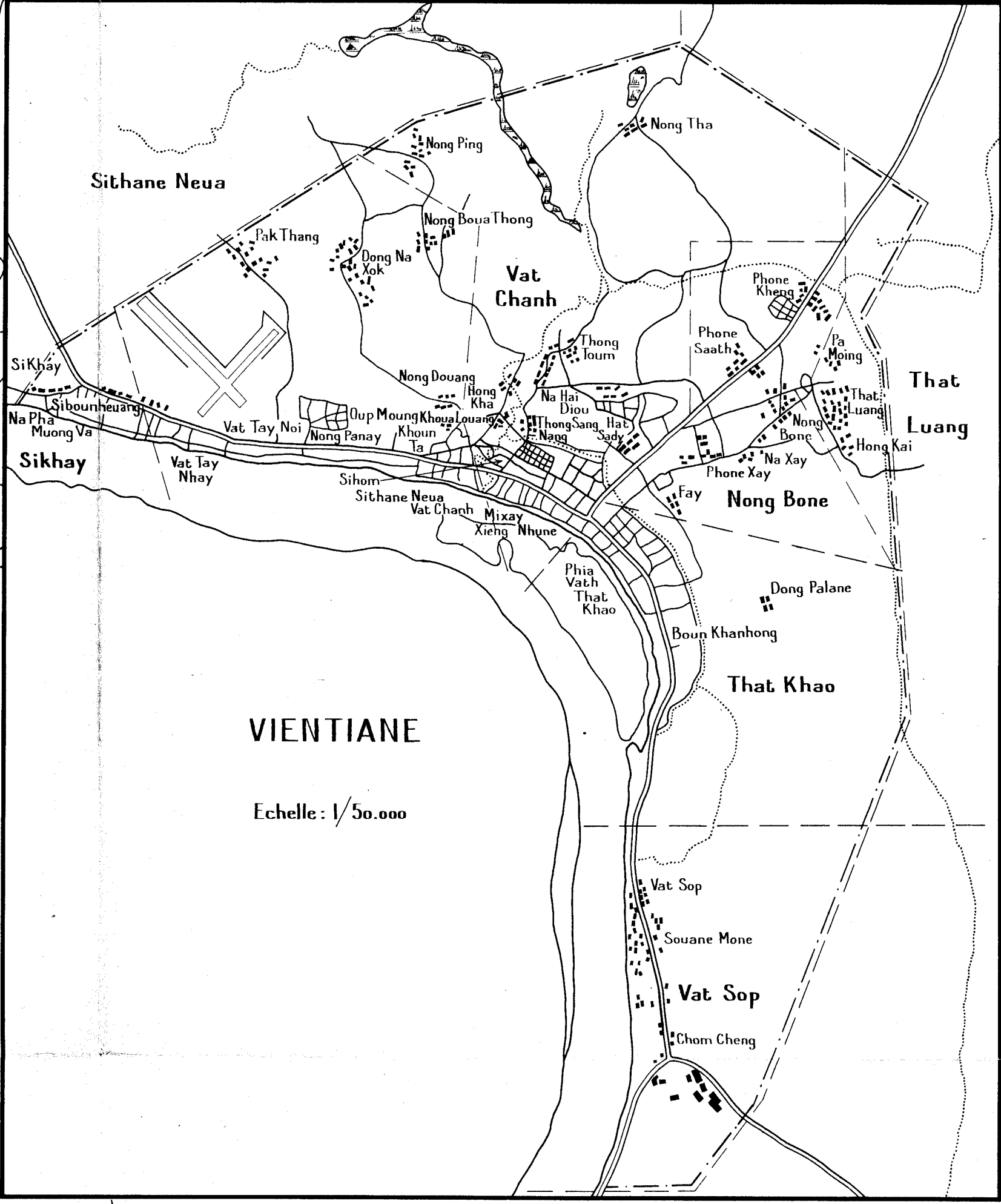
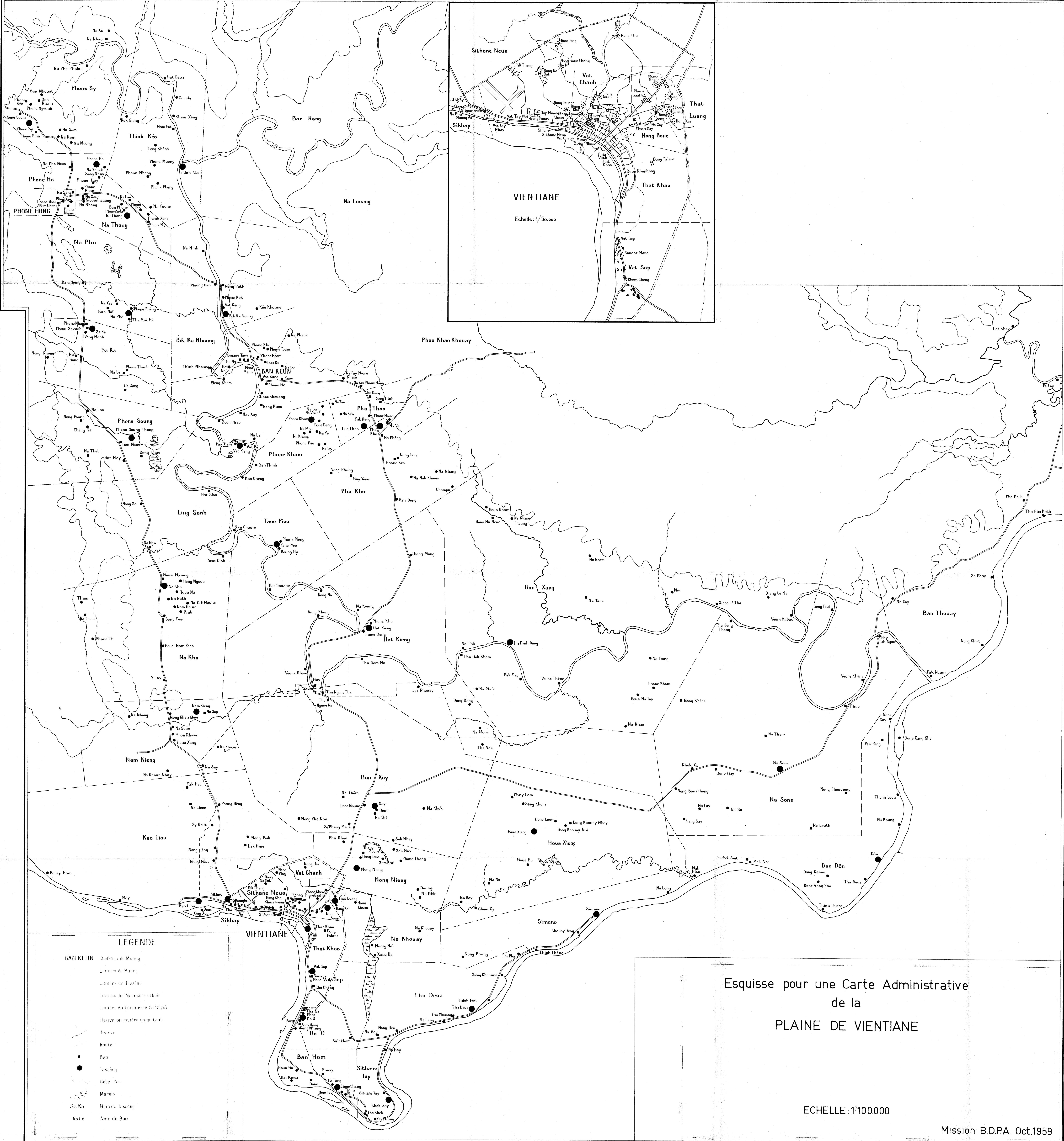
LÉGENDE

- BAN KEUN Chef-lieu de Muong
--- Limites de Muong
--- Limites de Tasseng
--- Limites du Périmètre urbain
--- Limites du Périmètre SÉRISA
~~~~~ Fleuve ou rivière importante  
~~~~~ Rivière  
—— Route
● Ban
● Tasseng
~ Côte 200
☞ Marais
Sa Ka Nom du Tasseng
A Lettre de référence du Tasseng
5 Nombre de référence du Ban

Esquisse pour une Carte Administrative
de la
PLAINE DE VIENTIANE

ECHELLE: 1/100.000

Mission B.D.P.A. Oct.1959



LEGENDE

- BAN KIUN Chef-lieu de Mouang
- Centres de Mouang
- Centres de Esseng
- Centres du Perimetre urban
- Centres du Perimetre SI RESA
- Deuxieme ou riviere importante
- Riviere
- Routte
- Ban
- Esseng
- Gate 200
- Marais
- Na Ki
- Nom du Esseng
- Na Le
- Nom du Ban

Esquisse pour une Carte Administrative
de la
PLAINE DE VIENTIANE

ECHELLE 1/100.000